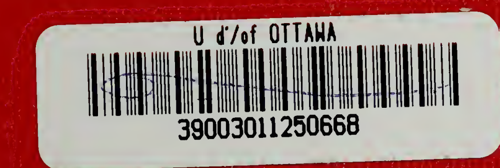

U d'/of OTTAWA
39003011250668



MÉDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

2

APPROBATIONS.

En vertu des pouvoirs qui nous ont été communiqués par notre Révérendissime Père Général, et vu le rapport favorable de deux théologiens de notre Congrégation, chargés d'examiner le livre intitulé : Méditations pour tous les jours de l'année, d'après la doctrine et l'esprit de saint Alphonse, par le P. Bronchain, nous en permettons l'impression.

Bruxelles, 6 Janvier, fête de l'Epiphanie, 1892.

J. H. P. KOCKEROLS, C. SS. R.
Sup Prov. Belg.

Imprimatur.

Tornaci, die 5 Januarii 1892.

J. HUBERLAND, can. lib. cens.

MÉDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

D'APRÈS LA DOCTRINE ET L'ESPRIT

DE SAINT ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI

DOCTEUR DE L'ÉGLISE

A L'USAGE DE TOUTES LES AMES QUI ASPIRENT A LA PERFECTION

PRÊTRES, RELIGIEUX ET LAÏQUES

Par le P. BRONCHAIN, rédemptoriste

DIXIÈME ÉDITION

Revue avec soin et enrichie de nouvelles Méditations

TOME DEUXIÈME

(DU IIIe DIMANCHE APRÈS PAQUES AU 31 AOUT EXCLUSIVEMENT.)



PARIS
LIBRAIRIE INTERNATIONALE CATHOL.
Rue Bonaparte, 66

LEIPZIG
L.-A. KITTLER, COMMISSIONNAIRE
Sternwartenstrasse, 46

H. & L. CASTERMAN
ÉDITEURS PONTIFICAUX, IMPRIMEURS DE L'ÉVÊCHÉ
TOURNAI

PRIÈRES AVANT LA MÉDITATION.

Veni, sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

Emitte spiritum tuum et creabuntur. Et renovabis faciem terræ.

Oremus. — Deus, qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti : da nobis in eodem Spiritu recta sapere et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles et embrasez-les du feu de votre amour. — Envoyez votre Esprit, et tout sera créé ; et vous renouvellerez la face de la terre.

Prions. — O Dieu, qui avez éclairé des splendeurs de l'Esprit-Saint les cœurs des fidèles : accordez-nous de goûter dans le même Esprit ce qui nous conduit à vous et de jouir des consolations dont il est la source. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Suivent les actes indiqués page XIII, au Tome premier.

PRIÈRES APRÈS LA MÉDITATION.

Salve, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra, salve! Ad te clamamus, exules filii Evæ. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, Advocata nostra ! illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende. O clemens ! ô pia ! o dulcis Virgo Maria !

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde ! notre vie, notre douceur, notre espérance, salut ! Pauvres enfants d'Eve, exilés de la patrie, nous crions vers vous ; nous soupirons vers vous, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. De grâce donc, ô notre Avocate ! tournez vers nous vos regards si miséricordieux, et, après l'exil de cette vie, montrez-nous Jésus, le Fruit de vos entrailles, ô clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie !

Puis un *Pater* et un *Ave* aux intentions mentionnées page XV, au Tome premier.

TABLEAU DES VERTUS ET DES PATRONS

POUR TOUS LES MOIS DE L'ANNÉE.

Mois.	Vertus.	Patrons : Les Apôtres.
Janvier.	La Foi.	S. Pierre et S. Paul.
Février.	L'Espérance.	S. André.
Mars.	La Charité envers Dieu.	S. Jacques le Majeur.
Avril.	La Charité envers le prochain	S Jean l'Evangéliste.
Mai.	La Pauvreté ou le Détachement.	S Thomas.
Juin	La Pureté du corps et de l'âme	S Jacques le Mineur.
Juillet.	L'Obéissance.	S. Philippe.
Aout.	L'Humilité et la Douceur.	S. Barthélemi.
Septembre.	La Mortification	S Matthieu.
Octobre.	Le Recueillement intérieur.	S S mon.
Novembre	L'Oraison.	S. Thaddée.
Décembre.	L'Abnégation de soi-même, et l'amour de la croix.	S. Mathias.

MÉDITATIONS

POUR

TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

TROISIÈME DIM. APRÈS PAQUES. — **Patronage de saint Joseph.**

PRÉPARATION. — Représentons-nous saint Joseph nous disant à tous : « Venez à moi, et je vous donnerai tous les biens.[1] » Ces paroles, mises dans sa bouche par l'Eglise elle-même, nous rappellent : 1° La puissance de son intercession. 2° La confiance que nous devons placer en lui. — Chaque matin et souvent dans la journée, réclamons son assistance, afin qu'il nous apprenne à opérer le bien, en aimant et imitant comme lui Jésus et Marie. *Venite ad me, et ego dabo vobis omnia bona.*

1° PUISSANCE DU PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

Epoux de Marie, et, en cette qualité, représentant de l'Esprit-Saint, Joseph se voyait, sur la terre, respecté, aimé et obéi de sa virginale EPOUSE, au point qu'elle exécutait ses moindres désirs comme ceux de Dieu même. Maintenant que le Saint a été transporté dans le ciel, et que Marie en est devenue la Reine, les rôles sont-ils changés? Oui, sans doute, quant à la dignité et à l'élévation, mais non quant à la charité. Marie se fait gloire plus que jamais d'honorer son digne Epoux, de lui témoigner son affection, en lui rendant au centuple ce qu'il a fait pour elle. Dispensatrice des grâces, elle n'en refuse aucune à Celui qui, dans l'exil de la terre, ne lui a jamais refusé ses services. N'est-ce donc pas à bon droit qu'on exalte le pouvoir de Joseph sur le cœur de Celle qui peut tout auprès de Dieu?

La puissance du Saint n'est pas moindre auprès du VERBE

(1) Brev. 19 Mart.

INCARNÉ. Les élus les plus élevés dans la gloire n'ont aidé le Sauveur que dans le prochain ; Joseph eut l'avantage de secourir sa Personne sacrée elle-même pendant de longues années. Et, si Jésus a promis de récompenser un verre d'eau froide donné en son nom au dernier des mortels, que ne fera-t-il pas à celui qui, au prix de ses sueurs, lui procura si longtemps la nourriture, l'habitation, le vêtement, et lui sauva même la vie en le délivrant des mains d'Hérode? Pourra-t-il jamais hésiter à lui accorder ce qu'il demande?

Représentant du Père éternel, dit la sainte Eglise, Joseph fut établi MAÎTRE de la maison de Nazareth.[1] Il commandait au Sauveur comme l'aurait fait le Père céleste, et Jésus lui obéissait comme à Dieu même.[2] Maintenant que Jésus règne sur tout l'univers, aurait-il oublié les marques de déférence qu'il donnait autrefois à son Père nourricier? Ne l'aurait-il élevé dans la gloire que pour amoindrir son pouvoir en présence de tous les Saints? Loin de nous un soupçon si injurieux pour Jésus et pour Joseph! Quand un Père prie son Fils, s'écrie Gerson, surtout un Fils tel que Jésus, sa prière a la force d'un commandement et ne manque jamais d'être exaucée.

Oh! BÉNISSONS la Bonté divine de nous avoir donné, dans notre saint Patriarche, un Protecteur aussi puissant que charitable. Demandons-lui la grâce de l'imiter dans son invincible amour envers Jésus et Marie. L'AMOUR, en effet, est le lien, — la forme — et le sommet de la perfection. Il embrasse toutes les vertus et les UNIT entre elles; il leur communique la vie, la beauté, la vigueur, le mérite, les fait ÉPANOUIR aux regards de Dieu et des hommes, jusqu'à ce qu'enfin le Ciel les COURONNE dans l'assemblée des anges et des élus. — O glorieux saint Joseph! obtenez-moi cet amour, qui renferme tous les biens de la grâce, biens que vous nous promettez par la bouche de l'Eglise, notre Mère. *Venite ad me, et ego dabo vobis omnia bona.*

2° COMBIEN LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH MÉRITE NOTRE CONFIANCE.

Comme Epoux de Marie et Père nourricier de Jésus, le saint Patriarche reçut du Ciel des faveurs particulières, une abondance de grâces proportionnée à ses sublimes fonctions. Avec quelle

(1) Brev. 19 Mart. (2) Luc. 2, 51.

fidélité il y correspondit! Ce fut au point, dit saint Bernardin de Sienne, qu'il surpassa, par ses vertus et SES MÉRITES, tous les autres Saints, excepté la divine Mère. Or, dans le ciel, le mérite est la mesure de la CHARITÉ et du POUVOIR, qualités nécessaires pour gagner notre confiance. Comme le saint Patriarche avait à Nazareth autorité sur Jésus et Marie, et qu'il s'en servait selon les desseins de Dieu qui voulait nous racheter, ainsi fait-il encore et avec plus d'ardeur, maintenant qu'il connaît mieux les dangers qui nous entourent.

Saint Bernard assure que la puissance d'intercession du Père nourricier de Jésus SURPASSE dans la gloire celle des autres Saints, et l'on peut en dire autant de sa charité généreuse envers nous. Les autres élus peuvent nous aider en quelques nécessités seulement; le saint Patriarche a reçu l'insigne privilège de nous prêter assistance dans tous nos besoins. Que de faits authentiques ne pourrait-on pas citer à l'appui de cette assertion! Sainte Thérèse la confirme, en invoquant sa propre expérience. — Ne sommes-nous donc pas en droit d'assurer que l'intercession de saint Joseph est aussi puissante et secourable, que NOS MISÈRES sont immenses; et que notre confiance en sa protection ne saurait jamais dépasser ni son pouvoir, ni sa bonté bienfaisante?

Choisissons-le comme notre PREMIER PATRON, après la divine Mère, et travaillons sous sa conduite à nous sanctifier, c'est-à-dire, à devenir chaque jour de plus en plus intérieurs, détachés de la terre, recueillis dans nos oraisons, exacts dans l'accomplissement de nos devoirs, fidèles à correspondre aux grâces de chaque heure et de chaque instant.

O Jésus! par l'intercession de Marie et de Joseph, donnez-moi la force de veiller avec soin à la pureté de mon cœur, de laquelle dépend votre règne en moi. Car vous occupez dans mon âme la place que je vous y fais par le détachement et l'abnégation. Accordez-moi la grâce de fuir les objets qui me distraient, les affections qui me tirent vers la terre, les vains désirs qui me captivent et m'empêchent de vous rester uni. Faites-moi pratiquer la vie intérieure sous le patronage et la direction de votre Père nourricier. Je me propose de me tenir toujours, à son exemple : 1° Sous le regard sanctifiant de la divine Majesté. 2° Uni d'intention et de sentiments à votre Cœur Sacré, dans la maison de Nazareth, afin de PRIER, — d'AGIR — et de SOUFFRIR par la vertu de votre grâce.

LUNDI DE LA TROISIÈME SEMAINE. — **L'imitation de Jésus.**

Préparation. — Nous avons médité la nécessité de nous unir à Jésus-Christ ; nous verrons demain : 1° Quels motifs nous portent à l'imiter. 2° En quoi surtout nous devons marcher sur ses traces. — Avant chacune de nos actions, représentons-nous Jésus agissant parmi les hommes. Unissons nos intentions aux siennes et notre cœur à son Cœur sacré, et conduisons-nous selon l'idée qu'on nous a donnée de lui, de sa doctrine et de ses exemples. *Sicut accepistis Jesum, in ipso ambulate.*[1]

1° Motifs d'imiter jésus.

Tous les hommes ont le désir de la gloire et de l'élévation. Or quelle gloire plus solide et plus durable que celle de devenir semblable à Jésus-Christ? Y a-t-il au ciel et sur la terre un Maître qui lui soit comparable? et n'est-ce pas un grand honneur pour nous, dit l'Ecriture, de marcher sur ses traces? *Gloria magna est sequi Dominum.*[2] Jésus-Christ, en effet, est le plus grand de tous les rois, le plus noble de tous les princes, le plus valeureux des conquérants. De la même nature que Dieu, aucune grandeur ou noblesse ne peut se comparer avec la sienne. Le Père lui a dit : « Je vous donne toutes les nations pour héritage,[3] » et Jésus en a fait la conquête au prix des plus généreux sacrifices, sans excepter celui de sa vie. Quel honneur pour nous de nous mettre à la suite d'une majesté si haute, si puissante et si sainte!

D'ailleurs, la loi que vous nous proposez, ô Sagesse incarnée! n'est-elle pas toute conforme à la droite raison? N'est-ce pas une loi qui éclaire, purifie et ennoblit les âmes ? Et quelle paix ineffable ne goûte-t-on pas en l'observant! et quelle éternelle récompense n'avons-nous pas à attendre, si nous la gardons jusqu'à la mort! — Que dire de plus? Jésus est le plus aimable des enfants des hommes ; il possède au suprême degré toutes les perfections du ciel et de la terre; jamais il ne nous ordonne rien avant de l'avoir pratiqué ; aucun fardeau ne pèse sur nos épaules, qu'il ne

(1) Col. 2, 6. (2) Eccli. 23, 38. (3) Ps. 2.

l'ait lui-même porté, et il l'allège encore par l'onction de sa grâce. « Venez tous à moi, nous crie-t-il, vous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous ; apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est suave et mon fardeau léger.[1] » Qui pourrait résister à des paroles si encourageantes et si pleines de tendresse envers nous ? — Gémissons devant Dieu d'être si peu désireux de ressembler à Jésus. Que dis-je ? ne sommes-nous pas encore peut-être sous l'empire de la chair et du monde ? On nous voit souvent si avides de jouissances, si peu exacts à veiller sur nos sens, et toujours enclins à nous répandre au dehors, comme si Dieu ne nous suffisait pas !

O Jésus ! combien je suis éloigné de suivre vos exemples ! Je n'ai ni recueillement, ni esprit de prière, ni amour de la mortification. Je cherche l'estime des créatures au lieu de chercher uniquement comme vous la gloire du Père céleste. Guérissez-moi de la froideur et de l'insouciance où j'ai vécu jusqu'ici et rendez-moi fervent, ardent à vous imiter, vous qui êtes la GRANDEUR, — la SAGESSE, — la SAINTETÉ — et l'AMABILITÉ infinies.

2° VERTUS A IMITER EN JÉSUS-CHRIST.

Quoique nous devions imiter le Sauveur en tout, arrêtons-nous néanmoins à considérer son esprit de prière et de sacrifice. L'Evangile nous le représente, comme faisant de L'ORAISON son occupation principale, ou plutôt celle qui dirige toute sa conduite. Sans parler de sa vie cachée, qui fut une contemplation continuelle jointe au travail des mains, ne le voyons-nous pas, durant le cours de sa vie publique, assaisonner toutes ses œuvres de l'onction de la prière ? Il passe quarante jours en retraite avant de commencer son ministère évangélique. Voulant choisir ses Apôtres, il s'y prépare, dit saint Luc, durant la nuit par la prière.[2] Il prie avant de multiplier les pains,[3] avant de ressusciter Lazare,[4] avant d'instituer l'Eucharistie.[5] Il semble se croire faible comme nous, tant il est attentif à recourir à Dieu, son Père. Il ne veut rien exécuter, rien entreprendre qu'au moyen de l'oraison : l'infaillibilité de saint Pierre,[6] la sanctification des Apôtres et des

(1) Matth. 11, 28-30. (2) Luc. 6, 12. (3) Luc. 9, 16.
(4) Joan. 11, 41. (5) Luc. 22, 19. (6) Luc. 22, 32.

fidèles, leur union entre eux et leur persévérance,[1] la force d'endurer sa passion douloureuse,[2] sa résurrection elle-même[3] et son empire sur l'univers,[4] qui le croirait? tout fut l'OBJET et l'EFFET de ses ferventes supplications. — Pourrons-nous après cela commencer une œuvre quelconque, avant de l'avoir recommandée à Dieu?

Oserions-nous surtout nous hasarder dans une entreprise difficile, qui exige du RENONCEMENT, sans réclamer son assistance? Notre vie sur la terre est une lutte continuelle avec nous-mêmes, et souvent ceux qui nous entourent ne font qu'augmenter nos combats, en contrariant nos goûts, nos idées, nos désirs, nos volontés. Jetons alors les yeux sur Jésus-Christ dont toute la vie fut un SACRIFICE continuel. Victime du genre humain, il a reçu pour nous les coups de la justice divine. Maintenant encore sur nos autels, dans des milliers d'églises, il s'immole chaque jour; et sa présence réelle parmi nous, est-elle autre chose qu'une immolation perpétuelle? Car il est toujours dans nos tabernacles en état de victime pour notre salut.

O sainte Victime! communiquez-moi la soif qui vous dévore, celle de la PRIÈRE et du SACRIFICE. Donnez-moi la grâce de prier en tout temps et de profiter des occasions de renoncement qui se présentent à moi. Et combien ces OCCASIONS ne sont-elles pas fréquentes : dans mes exercices de piété, quand ils me sont pénibles; — dans mes devoirs journaliers, lorsqu'ils me répugnent; — dans la pratique de l'obéissance, qui assujettit mon jugement et mes inclinations; de la charité, qui me force à condescendre aux volontés d'autrui; de la patience, qui m'oblige à tout souffrir sans plainte ni murmure! O Jésus! ô Marie! faites-moi RECOURIR à vous quand on me reprend, contredit ou contrarie; quand on m'arrache malgré moi à mon repos, à ma tranquillité, à mes occupations, ou qu'on exige de moi quelque bien qui réclame un acte d'abnégation.

(1) Joan. 17, 17-24. (2) Luc. 22, 43.
(3) Joan. 17, 5. (4) Ps. 2, 8.

MARDI DE LA TROISIÈME SEMAINE. – **Moyens d'imiter Jésus.**

Préparation. — Après avoir vu les motifs d'imiter Jésus, considérons les moyens d'y parvenir. Nous devons, à cette fin : 1° Avoir une haute idée de ce divin Maître. 2° L'aimer avec tendresse et générosité. — Concluons par la résolution de former des actes d'adoration et d'amour envers notre aimable Sauveur, afin de l'estimer et de nous attacher sincèrement à lui, à sa doctrine et à ses exemples. *Si diligitis me, mandata mea servate.*[1]

1° Pour imiter jésus, il faut l'estimer.

Le disciple qui estime beaucoup son maître est naturellement disposé à écouter ses leçons et à croire à sa parole. Ainsi l'âme qui s'applique à ressembler au Sauveur, parviendra plus aisément à son but, en concevant une sublime idée de son divin Modèle. Qui est Jésus? c'est la première question qu'elle doit se faire. L'Apôtre y répond en ces termes : « Jésus est l'image substantielle du Dieu invisible, le premier-né avant toute créature. En lui et par lui tout a été fait, et c'est par lui que tout subsiste.[2] La seule vertu de son sang nous a rachetés. Ressuscité d'entre les morts, il règne dans le ciel assis à la droite de son Père au-dessus de toutes les légions angéliques. De là il gouverne l'Eglise dont il est le chef,[3] et un jour il viendra juger tous les peuples et tous les rois de la terre.[4] Tel est le Maître qui doit nous instruire! En est-il de comparable dans tout l'univers?

O Jésus, sagesse incréée et incarnée! en vous se trouvent réunies toutes les perfections divines et humaines. De votre bouche coule, comme le lait et le miel, la doctrine la plus pure, la plus suave, la plus ravissante. Pendant votre vie mortelle, les multitudes, entraînées par le charme de votre commerce, vous suivaient jusque dans les déserts. Elles oubliaient de prendre leur nourriture, tant votre adorable parole les remplissait d'admiration!

Après l'Ascension du Rédempteur, que ne firent pas les Apôtres, héritiers de son esprit? Ils soumirent le monde entier à son

(1) Joan. 14, 15.
(2) Col. 1, 14-17.
(3) Eph. 1, 20-22.
(4) Act. 10, 42.

enseignement, et lui gagnèrent les plus HAUTES INTELLIGENCES. Que de savants, de philosophes, de docteurs renoncèrent alors et ont renoncé depuis aux fausses maximes du siècle, pour embrasser le saint Evangile ! Estimant le Sauveur et sa doctrine plus que leur génie et leur science, ils ont foulé aux pieds leurs préjugés et se sont assujettis avec Jésus à une vie humble, pauvre et mortifiée.

Adorable Sauveur ! quand marcherai-je avec eux sur vos traces ? A leur exemple, je veux vous étudier dans les LIVRES saints, les ouvrages de piété, et chercher à vous connaître au moyen de la foi et de L'ORAISON. Anéanti devant votre infinie sagesse, je vous supplie d'éclairer mon ignorance, de dissiper mes erreurs et mes illusions, afin que, n'estimant rien en ce monde en comparaison de vous, je vous regarde comme le seul digne d'être écouté, admiré et imité. *Existimo omnia detrimentum esse propter eminentem scientiam Jesu Christi, Domini mei.*[1]

2° POUR IMITER JÉSUS, IL FAUT L'AIMER.

L'estime que nous avons de Jésus nous le fera sans doute imiter, par cet instinct qui nous porte à nous rendre semblables à ceux qui sont l'objet de notre admiration. L'amour toutefois a PLUS DE FORCE encore pour nous inspirer les idées, les intentions, les sentiments qui l'animent. « La charité de saint Vincent de Paul envers Notre-Seigneur, dit l'auteur de sa vie, le forçait en quelque sorte à se CONFORMER toujours à lui dans toutes ses actions, ses paroles, ses pensées. On disait de ce Saint, qu'il était sur la terre une image des plus parfaites de Jésus-Christ. » — Si nous aimons comme lui le Sauveur, nous saurons comme lui copier ce divin Modèle.

Mais il faut que notre amour soit TENDRE, GÉNÉREUX et CONSTANT, qu'il nous lie étroitement au Verbe incarné, et nous rende capables de lui sacrifier nos désirs, nos goûts, nos inclinations, nos défauts. A cette fin, nous ne pouvons rien faire de mieux que de méditer les mystères de son Enfance, de sa Passion et de l'Eucharistie. Dans son ENFANCE, nous apprendrons à l'aimer avec tendresse, et nous serons ainsi portés à imiter son humilité docile, son innocence, sa droiture, sa candide simplicité. — Dans les sacrifices exigés par la vertu, jetons les yeux sur le CRUCIFIX. Il

(1) Phil. 3, 8.

nous inspirera cet amour sincère et énergique, qui nous rendra forts à l'heure de la tentation, courageux dans l'adversité et capables de renoncer à tout pour accomplir la volonté de Dieu. — De même, si nous envisageons Jésus comme le Prisonnier de NOS ÉGLISES, ne serons-nous pas suavement contraints d'imiter la persévérance de son amour? Jour et nuit silencieux et recueilli dans nos tabernacles, il nous donne perpétuellement l'exemple de l'oraison continuelle et de la patience la plus inaltérable, en supportant les irrévérences, les manques de respect, les affronts, les injures et jusqu'aux plus affreux sacrilèges.

O Jésus! mon aimable Modèle! embrasez mon cœur de votre amour et du désir de vous ressembler jusque dans les DÉTAILS de ma vie. Que mes pensées, mes sentiments, mes intentions, toutes mes volontés soient entièrement conformes à vos DISPOSITIONS INTÉRIEURES! Je vous demande ces grâces par les mérites de Marie et de Joseph, qui vous ont si fidèlement imité dans la maison de Nazareth.

MARDI DE LA TROISIÈME SEMAINE (BIS.) — **Moyen d'imiter Jésus.**

PRÉPARATION. — Après avoir considéré les motifs d'imiter le Rédempteur, voyons-en le moyen par excellence qui est la sainte Communion : 1° Dans la disposition à y apporter. 2° Dans l'action de grâces. — Comme bouquet spirituel, rappelons-nous souvent cette parole du Sauveur : « Celui qui me mange vivra par moi, » par mon esprit, par ma doctrine, par ma grâce et par mon cœur. *Et qui manducat me, et ipse vivet propter me.*[1]

1° DISPOSITIONS A LA COMMUNION, POUR Y APPRENDRE A IMITER JÉSUS.

Combien ne s'estimait pas heureux le Père nourricier du Sauveur, de pouvoir recevoir et porter dans ses bras le Fils de l'Eternel, incarné parmi nous! Sous un rapport, nous sommes plus heureux que lui, lorsque nous le recevons et le portons dans nos cœurs. La communion est un don plus précieux que celui de tout l'univers, puisque le Créateur lui-même nous y est

(1) Joan. 6, 58.

donné avec tout ce qu'il possède. Avant de communier, réveillons donc NOTRE FOI sur la grandeur de cette action, sur les biens immenses qu'elle renferme et qu'elle apporte à nos âmes. De la foi vive nous viendra le désir de retirer de ce divin banquet les fruits les plus abondants et les plus durables.

Pour mieux les obtenir, commençons déjà longtemps d'avance à pratiquer LES VERTUS dont Jésus nous donne l'exemple dans nos saints tabernacles : cette humilité profonde, qui le tient caché sous les plus faibles espèces et lui fait supporter patiemment les outrages et les irrévérences dont il est l'objet ; cette obéissance parfaite qui l'assujettit à tous les prêtres, au point de ne jamais leur opposer de résistance, même quand ils le font descendre dans des cœurs souillés ; cet esprit d'oraison et de sacrifice, par lequel il plaide notre cause auprès de son Père et s'immole chaque jour tant de fois pour notre salut. Qui nous racontera la charité qu'il y pratique sans relâche, même à l'égard de ses ennemis? Qui pourrait apprécier son dévouement dans nos ciboires où il s'enchaîne pour nous venir en aide, et le jour et la nuit?

En étudiant de tels exemples et en nous y conformant selon nos forces, nous disposerons nos cœurs aux GRANDS EFFETS de sanctification dont l'Eucharistie est la source. Trouvant déjà notre âme en harmonie avec la sienne, le divin Maître la fera facilement entrer dans les voies sublimes d'une sainteté consommée. — Saint Louis de Gonzague employait trois jours à se préparer à la Communion sacramentelle ; consacrons de même à cet exercice tout le temps qui précède l'heureux moment de nous approcher de la table sainte. A cette fin, formons souvent des actes de foi, d'amour, de désir et de demande; pratiquons les vertus mentionnées plus haut, dans l'intention de nous unir plus étroitement au Sauveur.

O Jésus, Pain des Anges, Manne céleste ayant toutes les saveurs! daignez me disposer vous-même à la sainte Communion, en formant mon cœur sur le vôtre et sur celui de votre divine Mère. Donnez-moi la FOI d'un saint Ignace, la CONFIANCE d'une sainte Thérèse, l'AMOUR ardent d'un saint Alphonse et d'un saint Philippe de Néri, pour participer, comme ces grandes âmes, aux fruits immenses de votre adorable Sacrement. Je vous aime, ô mon souverain Bien! je vous aime par-dessus toutes choses ; inspirez-moi le courage de vous imiter dans l'exercice de la vie humble et cachée, — dans la pratique de la dépendance et de la docilité, — de l'oraison et du renoncement.

2° L'ACTION DE GRACES APRÈS LA COMMUNION, MOYEN D'APPRENDRE A IMITER JÉSUS.

Le bonheur d'avoir communié devrait OCCUPER notre âme comme fait le souvenir du plus grand événement. Si nous recevions la visite d'un roi, n'y penserions-nous pas ensuite pendant plusieurs jours? Combien plus, quand le Roi des Anges et de tout l'univers descend jusqu'à notre néant pour nous enrichir des dons les plus précieux ! — Rien au monde ne peut nous donner une idée de ce qui nous est accordé dans une seule Communion. Jésus nous y infuse sa propre vie, son esprit et son cœur. SA VIE, c'est-à-dire celle dont il vit lui-même dans le sein du Père et par laquelle il est un avec lui. SON ESPRIT, ou cette conformité d'idées, de lumière, de sagesse, de maximes et de doctrine qu'il nous donne avec lui, et qui nous procure une science bien supérieure à toute science humaine. SON CŒUR enfin nous fait partager ses sentiments, ses inclinations, son horreur du mal et son amour du bien; il nous inspire les pieuses affections, les saints désirs qui l'animent, et dépose en nous les germes de toutes les vertus, nous communiquant la volonté de les exercer au moyen des secours obtenus par nos prières.

Enrichis de la sorte, dans la sainte Communion, par Jésus lui-même, pouvons-nous si vite oublier les biens que nous en avons reçus ? Pouvons-nous surtout cesser de les FAIRE VALOIR, non seulement pendant la demi-heure d'action de grâces, mais encore pendant toute la journée ? — Dans ce but, rappelons-nous fréquemment la présence réelle du Sauveur, qui des tabernacles nous regarde avec amour, nous défend, nous protège, nous entoure de soins et nous aide à remplir tous nos devoirs. Dirigeons souvent vers lui nos actes de confiance, d'abandon, de reconnaissance et de demande; tenons notre cœur uni au sien dans toutes nos actions, et répandons autour de nous la bonne odeur des vertus dont il nous embaume dans le banquet eucharistique. — Combien peu édifiants serions-nous pour le prochain, si, après avoir mangé l'Agneau sans tache, nous allions contracter la souillure de fautes légères, en nous montrant difficiles, impatients, boudeurs, indociles, sans habitude de support, de condescendance et de mansuétude !

O Jésus, Aliment sacré ! opérez en moi selon votre puissance et votre miséricorde, et selon la multitude de mes infirmités spiri-

tuelles. Eloignez de moi les pensées qui DISSIPENT, les désirs qui troublent et les projets qui tourmentent. Inspirez-moi le courage de MORTIFIER mon humeur et mon caractère, afin de porter paisiblement les petites CROIX de chaque heure et de chaque instant. Faites-moi COMPATIR aux besoins des autres, à leurs fatigues, à leurs défauts et même à leurs travers, afin d'imiter en cela votre charité sans bornes et votre inaltérable douceur. Par l'intercession de votre très sainte Mère, rendez-moi recueilli sans affectation, — désintéressé dans ma conduite, — toujours prêt comme vous à souffrir, à me dévouer et à pardonner.

MERCREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE. — **Saint Joseph imitateur de Jésus.**

PRÉPARATION. — Après la divine Mère, saint Joseph est la copie la plus parfaite du Verbe incarné. Nous méditerons demain : 1° Comment il s'appliqua à le connaître par les Livres saints. 2° Comment il l'étudia pratiquement en lui-même. — Nous nous proposerons ensuite de nous rappeler souvent les maximes et les faits évangéliques qui nous donnent une idée exacte du Sauveur, afin que nous puissions mieux nous conformer à sa doctrine et à sa conduite, à l'exemple de son Père nourricier. *Imitatores mei estote sicut et ego Christi.*[1]

1° JOSEPH ÉTUDIE JÉSUS DANS L'ÉCRITURE.

C'était une obligation chez les Juifs de lire les Livres saints. Avec quel respect, quelle dévotion, dès avant la naissance du Sauveur, le chaste Epoux de Marie y cherchait ce que les PROPHÈTES annoncent du Messie promis ! Il y lisait que le Rédempteur attendu naîtrait d'une Vierge, qu'il croitraît péniblement comme une racine, menant une vie cachée, une vie de labeurs et de privations. Son humilité, sa pauvreté, sa patience, sa douceur inaltérable y sont clairement prédites. Quoique ennemi déclaré du péché, il ne brisera pas toutefois, dit Isaïe, le fragile roseau, ni n'éteindra la mèche fumante. Victime de sa charité envers les hommes, après leur avoir prêché sa doctrine, il finira sa vie dans les tortures et

(1) I Cor. 4, 16.

expirera sur une croix. *Foderunt manus meas et pedes meos; dinumeraverunt omnia ossa mea.*[1]

Eclairé de L'ESPRIT-SAINT comme l'était Joseph, il n'eut point de peine à découvrir les mystères cachés sous le voile de la prophétie. Aussi combien n'admirait-il pas la bonté divine dans le grand prodige de l'Incarnation! Se voyant à l'époque fortunée où allait naître le divin Libérateur, l'objet de tant de soupirs, il s'unissait aux désirs ardents des Patriarches et aux sublimes dispositions de sa virginale Epouse, l'heureuse Mère du Messie; déjà même il imitait la vie pauvre, humble et souffrante que devait mener ici-bas le Verbe incarné.

A l'exemple de ce glorieux Patriarche, étudions le Rédempteur dans les Livres saints et les ouvrages de piété, et tout particulièrement dans L'EVANGILE, où sa doctrine et ses actions sont divinement exposées. Oh! que nous avancerions rapidement dans la connaissance de Jésus, si, comme Marie et Joseph, nous conservions dans nos cœurs et ruminions dans notre esprit ce que nous lisons ou entendons à la louange de notre aimable Modèle! Proposons-nous de le faire désormais, en y joignant la méditation, la prière, les actes d'amour, de contrition, de confiance, et l'exercice des vertus pratiquées sur la terre par la Sagesse incarnée.

O Jésus! Verbe éternel, soleil de Justice, qui venez dissiper les ténèbres de la terre! daignez M'ÉCLAIRER vous-même sur vos grandeurs, vos perfections, votre doctrine et vos exemples, afin que, connaissant vos voies, je m'efforce d'y entrer. Communiquez-moi l'esprit de soumission à Dieu, — de condescendance envers le prochain — et de sacrifice à l'égard de moi-même. Faites-moi chercher, comme Marie et Joseph, à m'unir à vous, non seulement par le recueillement et la prière, mais aussi par le support des peines de la vie et par l'accomplissement exact de tous mes devoirs.

2° JOSEPH ÉTUDIE JÉSUS EN LUI-MÊME.

Dès que le Rédempteur fut né, la Vierge Marie l'offrit à la vénération du saint Patriarche. Avec quelle religion sincère et quelle TENDRESSE il l'adora et se consacra tout entier à son service! Depuis lors la pensée d'un Dieu anéanti et demeurant parmi les hommes ne le quitta plus. Jour et nuit elle lui causait des trans-

(1) Ps. 21, 17.

ports d'admiration, de reconnaissance et d'amour, et il ne pouvait se rassasier de méditer ce mystère.

Ayant toujours SOUS LES YEUX son adorable Modèle, quel progrès ne fit-il pas dans les plus sublimes vertus ! Avec quels sentiments de dévotion il le considérait dans son enfance et recevait ses tendres caresses ! L'humilité, l'obéissance de l'Enfant-Dieu, sa modestie, la simplicité de sa conduite, son oraison continuelle le ravissaient et le mettaient hors de lui-même. Un seul mot de sa bouche divine allumait dans son cœur le brasier de ce feu céleste, dont les disciples d'Emmaüs ressentirent plus tard les ardeurs, à la voix de Jésus.

Oh ! quelle sainteté dut acquérir Joseph, si fidèle à la grâce, pendant les longues années qu'il vécut AVEC la Sagesse et la Sainteté incarnées, entendant chaque jour les PAROLES de vie éternelle qui tombaient de ses lèvres, et voyant les beaux EXEMPLES des vertus qu'il pratiquait si divinement ! Car le Sauveur était tout à la fois Maître et Modèle ; bien plus, il dispensait abondamment ses lumières et ses FAVEURS à son Père nourricier, en retour des services quotidiens qu'il en recevait. Aussi le saint Patriarche fut, après la Vierge-Mère, la plus parfaite copie du Verbe incarné.

L'Apôtre assure que le Sauveur habite en nous par la foi,[1] et l'Evangile déclare que les trois Personnes divines font en nous leur demeure.[2] Dieu, dit saint Augustin, est au centre de notre âme ; il voit ce que fait notre main ; il connaît ce que dit notre langue, ce que pense notre esprit et quels sont les plus intimes sentiments de notre cœur. N'y a-t-il pas, dans ces vérités, de quoi nous inspirer le désir de devenir meilleurs, en imitant Jésus ?

O Verbe incarné ! si je connaissais par la foi vos grandeurs, votre sagesse, votre sainteté infinies, je regarderais comme une gloire et un bonheur ineffables, de m'unir à vous et de vous ressembler. Accordez-moi la grâce de vivre sous votre dépendance. Faites-moi constamment appuyer ma faiblesse sur votre puissance, — éclairer mes ténèbres de votre lumière, — guérir mes défauts et mes vices au contact de vos perfections adorables. Je vous demande ces faveurs par les mérites de Marie et de Joseph, vos imitateurs fidèles dans la maison de Nazareth.

(1) Eph 3, 17. (2) Joan. 14, 23.

JEUDI DE LA TOISIÈME SEMAINE. — **Modestie de Jésus.**

PRÉPARATION. — Nous avons médité les motifs et les moyens d'imiter Jésus; considérons maintenant ce qu'il faut copier en lui, et d'abord sa conduite extérieure. Voyons donc : 1° Sa divine modestie, modèle de la nôtre. 2° Comment nous pouvons nous y conformer. — Représentons-nous souvent la Face sacrée et recueillie de Jésus ; pénétrons-nous d'une foi vive en sa Divinité qui nous voit partout, et formons la résolution de pratiquer sans cesse, à son exemple, la modestie chrétienne. *Modestia vestra nota sit omnibus hominibus !*[1]

1° DIVINE MODESTIE DE JÉSUS, MODÈLE DE LA NÔTRE.

En nous recommandant d'être parfaits comme le Père céleste, le Sauveur nous fait un précepte de l'imiter lui-même, puisque celui qui le voit, voit le Père.[2] Or ce qu'on remarque d'abord en Jésus, c'est la modestie, reflet mystérieux de ses vertus intérieures. A plusieurs reprises, l'Evangile observe qu'il leva LES YEUX sur ses disciples et sur la multitude; preuve frappante, dit saint Alphonse, que d'ordinaire il les tenait modestement baissés.[3]

D'ailleurs nous savons que ses ennemis, toujours si acharnés contre sa réputation, ne lui reprochèrent jamais rien relativement à la PURETÉ. Or, dans les circonstances où il se trouvait, entouré de censeurs comme il l'était, il n'eût pu, sous ce rapport, échapper à leurs méchantes critiques, si une totale modestie de SA PERSONNE sacrée ne l'eût mis à l'abri de l'ombre même d'un soupçon. — Saint Lucien, prêtre et martyr, convertissait les païens par son aspect. S'il en fut ainsi du disciple, combien plus du Maître! La seule vue de Jésus, sa gravité sainte, ce mélange de douceur, de majesté, d'innocence, qui rejaillissait sur SA FACE adorable, édifiait, touchait les âmes fidèles; elle faisait rougir les pharisiens hypocrites, ces sépulcres blanchis, à qui le Rédempteur reprochait leurs crimes secrets, sans qu'ils eussent la hardiesse d'user en cela de représailles.

« Que votre modestie, dit l'Apôtre, soit connue de tous les

(1) Phil. 4, 5. (2) Joan. 14, 9. (3) Luc. 6, 20, etc.

hommes! » Gardienne de la chasteté, du recueillement, de l'oraison, elle sert beaucoup à l'édification du prochain. Jésus se fit voir un jour sur l'autel à saint Alphonse Rodriguez; il ne lui disait rien, mais il tenait les yeux si modestement baissés, que le Saint comprit qu'il voulait lui donner une leçon de modestie.

Cette leçon, ô Jésus! vous nous la donnez à tous, et il est du devoir de vos disciples de vous imiter, vous, leur divin Maître. Quand un peintre veut copier un tableau, il porte successivement son regard du modèle à la copie, et de la copie au modèle; il ajoute, retranche et modifie, jusqu'à ce qu'il obtienne une entière ressemblance. Ainsi je veux agir désormais, ô mon Sauveur! en me figurant souvent votre Personne adorable conversant parmi les hommes, puis, en me regardant moi-même, mes manières parfois si rudes, mon extérieur si peu composé, si dissipé, si éloigné de cette retenue qui caractérisait les Saints, vos imitateurs fidèles. Par l'intercession de votre aimable Mère, pénétrez-moi d'une foi vive et d'un profond respect de votre divine présence, afin que je garde partout le recueillement intérieur, condition première de la vraie modestie. Faites-moi veiller sur mes regards, — sur mes paroles, — sur ma conduite et mon maintien.

2° Moyen d'imiter la modestie de Jésus.

Outre l'exercice de la présence de Dieu, le moyen par excellence d'être toujours modeste, c'est de pratiquer en tout et partout la plus parfaite mortification. Saint François de Sales estimait l'exercice de la modestie plus que toutes les pénitences et les austérités. Elle exige, en effet, comme il le dit lui-même, une contrainte continuelle, qui nous assujettit à Dieu, dans la solitude aussi bien qu'en compagnie, et même durant le sommeil, lorsqu'on se couche modestement en la présence de la majesté divine et de toute la cour céleste.

Celui qui veut être modeste, comme Jésus l'a été, doit réprimer en lui-même la curiosité de tout voir, de tout entendre, de tout savoir, et tenir habituellement les yeux baissés. Il faut que sa conversation soit édifiante sous tous les rapports, qu'elle ne blesse jamais aucune vertu. Son rire, sa démarche, sa manière de manger, de s'asseoir, sa tempérance à table, tout doit signaler en lui le vrai disciple du plus parfait des maîtres. — Saint Bernard avait un extérieur si composé, que ses vertus paraissaient jusque sur

son visage. Jamais on n'a vu saint François de Sales faire un mouvement inutile, non seulement à l'église, mais même dans sa chambre, où parfois on l'observait secrètement.

Si nous marchons sur les traces de ces amis de Jésus, quels AVANTAGES n'en retirerons-nous pas? Outre la mortification que nous serons par là forcés de pratiquer, nous remédierons à la dissipation de notre esprit, à la licence de nos regards et de nos paroles; nous veillerons avec plus de soin sur nous-mêmes pour ne pas déplaire à la Bonté divine. — D'où vient que souvent vous manquez aux règles de la politesse chrétienne? c'est sans doute parce que vous oubliez Dieu et craignez de vous gêner et renoncer; ou bien que vous prétendez vivre sans contrainte, afin de vous contenter et de vous satisfaire en tout.

O mon Dieu! si j'avais plus d'esprit DE FOI et D'ABNÉGATION, que je serais heureux de vous offrir souvent quelque léger sacrifice, en prenant des allures moins commodes, en immolant mes goûts, mes aises, mes caprices, sur le saint autel de la modestie. Accordez-moi la grâce d'imiter Jésus et sa divine Mère, et de me tenir toujours avec un profond respect sous le regard de votre majesté infinie qui me voit partout.

VENDREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE. — **Penser et agir comme Jésus.**

PRÉPARATION. — Non contents d'imiter la modestie du Sauveur, nous devons de plus chercher à lui ressembler : 1° Dans nos pensées. 2° Dans toutes nos actions. — A cette fin, renouvelons en nous les saints désirs de la perfection, qui ne sont autres que les désirs de nous unir à Jésus, le Chef des prédestinés, par une entière conformité avec lui de vues et de conduite. *Quos prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui.*[1]

1° IL FAUT PENSER COMME JÉSUS.

Il ne suffit pas de ressembler extérieurement au Sauveur; il est encore nécessaire d'avoir avec lui un MÊME ESPRIT, les mêmes idées, les mêmes sentiments. *Sentite in vobis quod et in Christo*

(1) Rom. 8, 29.

Jesu.[1] Or quels étaient les enseignements de Jésus? On peut les résumer dans l'humilité, — l'abnégation — et l'union avec Dieu.

« Les rois des nations, disait-il, dominent leurs sujets; mais il n'en sera pas ainsi de vous, qui êtes mes amis. Le premier parmi vous devra S'HUMILIER comme le dernier,[2] et qui voudra devenir le premier devra se faire le serviteur de tous.[3] Car l'orgueil, la présomption, l'ambition sont des vices abominables à mes yeux.[4] » Ainsi parlait cette Sagesse incarnée. — Fidèles à sa doctrine, tous les Saints se sont efforcés d'avoir d'eux-mêmes les plus humbles sentiments; de devenir souples, obéissants, dociles comme des enfants; de se cacher, de s'anéantir en ce monde, pour reparaître en l'autre avec les Anges et les Elus.

Non content de leur enseigner l'humilité, ô Jésus! vous exigez de vos disciples la plus entière ABNÉGATION. Vous leur défendez de venger leurs injures, de vivre dans la mollesse et l'oisiveté. Vous leur enjoignez d'aimer leurs ennemis, de prier pour eux, de céder dans les contestations, de se réjouir lorsqu'ils seront maudits, persécutés, calomniés à cause de vous, parce que leur récompense sera grande dans les cieux.[5] O mon divin Maître! inspirez-moi vous-même ce parfait renoncement, qui me fasse estimer et aimer, à l'aide de la grâce, ce qui tue en moi les mauvais instincts de la nature.

Mais pourquoi le Sauveur exige-t-il cette mort entière à nous-mêmes et à l'amour-propre? C'est afin de nous conduire à l'UNION la plus étroite avec le Bien suprême. A cette fin, il enseignait, dit l'Evangile, que nous ne pouvons rien sans la grâce dans l'ordre du salut;[6] qu'il nous est donc nécessaire de prier toujours sans nous lasser jamais.[7] Or la prière est le lien qui unit la terre au ciel et l'âme à Dieu. Par l'ORAISON, une âme humble et fidèle attire en soi le souverain Bien et le fait régner dans son intérieur. Elle ne pense à rien, ne veut rien, ne souhaite rien qui ne soit d'accord avec la doctrine et les inclinations de Jésus.

O mon aimable Maître! daignez me délivrer des préjugés du monde, des illusions de la nature qui s'estime et se cherche elle-même. Attachez-moi sans retour à vos enseignements sur l'humilité, — l'abnégation — et l'esprit intérieur. Pénétrez-moi d'un profond respect et d'un constant amour des maximes évangéli-

(1) Phil. 2. (2) Luc. 22, 25-26. (3) Matth. 20, 26.
(4) Luc. 16, 15. (5) Matth. 5. (6) Joan. 15, 1.
(7) Luc. 18, 1.

ques, et faites que mes pensées, mes affections, tous mes désirs me rendent conforme à votre Cœur sacré. *Sentite in vobis quod et in Christo Jesu.*

2° IL FAUT AGIR COMME JÉSUS.

A quoi nous servirait l'enseignement du Sauveur, que nous venons de méditer, si nous ne le faisions passer dans notre conduite? Il nous faut donc acquérir une HUMILITÉ véritable, qui ne reste pas seulement dans l'esprit, mais entre dans le cœur et la volonté, puis se traduit en actes selon les occasions, par le support des affronts, des reproches, des réprimandes les moins méritées. Nous devons même être prêts à embrasser toutes sortes d'humiliations, en union avec Celui qui, étant Dieu, s'est fait homme pour nous et a passé par tous les degrés de l'abaissement et de l'ignominie jusqu'à la folie de la croix.

Elevée à cette perfection, l'humilité comprend éminemment l'ABNÉGATION de nous-mêmes. qui doit être exercée jusque dans les détails de notre vie. Combien n'en voit-on pas qui savent se résigner dans les maladies, les adversités, et ne parviennent pas à se renoncer en choses de peu d'importance, comme d'être contrariés, dérangés, importunés, ennuyés, employés à des fonctions qui leur répugnent, et autres mortifications semblables! Saint François de Sales assurait que garder en ces rencontres la paix et la suavité du cœur, est une vertu plus rare que la chasteté.

Pour y parvenir, appliquons-nous à l'exercice de la PRIÈRE ASSIDUE, à l'exemple de notre adorable Modèle. Pendant notre oraison du matin, formons-en la résolution, et unissons-nous au Verbe incarné priant pour nous depuis sa conception jusqu'à sa mort. — La sainte Messe, en nous rappelant l'offrande qu'il fit de lui-même dans le Temple et son immolation sur le Calvaire, nous inspirera, avec l'esprit d'oraison, l'amour du sacrifice et le support des peines de chaque jour. — Et quelle force ne nous communiquera pas la Communion pour agir comme agissait Jésus, c'est-à-dire avec calme, recueillement, douceur, sans cette activité fébrile qui dévore toute occupation et nous empêche d'y être recueillis! — Toutes nos prières, unies à celles du Sauveur et embaumées de son souvenir, nous rendront peu à peu, à son exemple, modestes, circonspects, détachés de la terre, toujours unis au souverain Bien. Ainsi s'établira dans nos cœurs le règne de la grâce ou la vie de l'Homme-Dieu. Alors nos paroles, nos

actions, notre conduite seront le fruit de notre union avec lui.

O Jésus! que n'en est-il ainsi! Mais, hélas! ce qui DOMINE EN MOI, c'est l'amour-propre, la lâcheté, la paresse et les penchants de la nature. Ah! par l'intercession de votre Mère si sainte, formez mon cœur sur le vôtre; faites que ma volonté et mes œuvres soient en parfaite harmonie avec votre bon plaisir.

SAMEDI DE LA TROISIÈME SEMAINE. — **Reconnaissance et fidélité.**

PRÉPARATION. — Il est deux dispositions que nous devons surtout imiter dans le Sauveur, c'est : 1° La reconnaissance. 2° La fidélité. — Nous remédierons ainsi à notre égoïsme naturel, qui est ingrat, inconstant et n'a d'autre vue que le bien personnel, sans se soucier d'autrui. Nous formerons donc le propos généreux de rendre grâces à Dieu de tout et d'être fidèles à ses inspirations. *In omnibus gratias agite.*[1] *Fideles in dilectione acquiescent illi.*[2]

1° JÉSUS, MODÈLE DE RECONNAISSANCE.

Admirons la reconnaissance de notre aimable Rédempteur. Il rend CENT POUR UN, en retour des sacrifices que l'on fait à sa gloire.[3] Personne ne peut comprendre ce que vaut un seul degré de grâce; le monde entier ne saurait le payer. Cependant le Sauveur nous en enrichit, à chacun des actes de vertus que nous formons pour lui plaire. Que n'a-t-il pas accordé à la famille de Lazare, en retour des bons offices qu'il en avait reçus? Un verre d'eau froide donné en son nom ne restera pas sans récompense; combien moins un acte d'abnégation au service du prochain!

Ne voyons-nous pas tous les jours les âmes charitables favorisées par le Sauveur, parce qu'il tient comme fait A LUI-MÊME le bien fait aux hommes, ses frères adoptifs? Combien n'a-t-il pas élevé dans la gloire sa divine Mère et son Père nourricier, pour les secours temporels qu'il en a reçus! Ni la moindre action faite en son honneur, ni le plus faible mot dit à sa louange, ni même le désir et la résolution de l'aimer, rien n'est oublié par la gratitude de ce bon Maître, toujours attentif à nous payer nos services.

(1) I Thess. 5, 17. (2) Sap. 3, 9. (3) Matth. 19, 29

Et ces SERVICES, ô Jésus ! que sont-ils ? faibles en eux-mêmes, ils sont plutôt des dettes contractées par nous envers vous, Auteur de tout bien. Au ciel, vous couronnez dans vos élus plutôt votre ouvrage que le leur, puisque leur sanctification a dépendu surtout de votre grâce. Votre reconnaissance envers nous est si généreuse, — si bienveillante, — si délicate, que vous nous comptez nos œuvres comme nous appartenant en propre, tant vous êtes porté à nous combler de vos faveurs !

Enfin la gratitude de Jésus NE S'AFFAIBLIT POINT avec les années. Tout différent des hommes qui se débarrassent au plus tôt de l'obligation de remercier, il se souvient continuellement de nos bonnes œuvres, nous en rend ici-bas le centuple et nous en promet d'éternelles récompenses. Qui ne serait à jamais ravi d'une charité si constante — et si désintéressée ?

O mon aimable Sauveur ! qu'une telle conduite de votre part confond bien mon égoïsme, ma froideur, mon indifférence et mon ingratitude ! Formez en moi des sentiments de RECONNAISSANCE envers vous et envers le prochain : 1° Envers vous qui m'avez créé, racheté, sanctifié et qui travaillez sans relâche à me procurer la béatitude éternelle. 2° Envers le prochain, qui est souvent l'instrument de vos miséricordes à mon égard. Détruisez en moi l'orgueil, l'estime de moi-même, la suffisance et la prétention, défauts si opposés à l'esprit de gratitude dont vous me donnez l'exemple.

2° JÉSUS, MODÈLE DE FIDÉLITÉ.

Le Verbe de Dieu, dit l'Ecriture, est la Vérité même ; il ne peut se tromper, ni nous induire en erreur. Infiniment éloigné de l'inconstance humaine, il reste toujours parfaitement fidèle.[1] DÈS L'ORIGINE du monde, il promit de nous racheter ; mais il alla beaucoup plus loin que ses promesses. Non content de s'incarner, de renoncer à toute gloire, à tout repos, à tout bonheur ici-bas, il embrassa une vie pénible, vie pleine d'humiliations, de travaux, de privations et de tourments, afin de nous témoigner plus d'amour. Or c'est dans le malheur qu'on connaît le mieux la fidélité de ses amis. Et quel malheur était le nôtre, d'être à jamais perdus, ruinés, condamnés à ne voir jamais le Bien suprême et infini.

(1) Num. 23, 19.

En dehors de JÉSUS, qui eût pu nous arracher à ce sort cruel? Personne, ni les Anges, ni les plus sublimes Séraphins; leur compassion, leur tendre charité envers nous eût été stérile, sans les merveilles que la tendresse et la fidélité de Jésus lui ont fait accomplir pour notre amour. — Qui donc ne vous bénirait, Seigneur, de tant de sollicitude et de générosité? Vous avez promis d'être AVEC NOUS jusqu'à la consommation des siècles; et vous voici tous les jours avec votre Eglise et son Chef pour les garder de l'erreur; avec tous les fidèles dans des milliers de sanctuaires, d'où vous les éclairez, nourrissez, sanctifiez et les conduisez à la béatitude céleste.

Le Sauveur a promis de PARDONNER à qui se repent;[1] quel est le pécheur contrit et humilié, qui n'ait pas obtenu le pardon au tribunal de la pénitence? — Il s'est engagé à nous EXAUCER quand nous le prions,[2] à nous AIMER, quand nous l'aimons;[3] et quelle est l'âme qui, implorant sa bonté dans nos temples, ne se soit sentie soulagée, fortifiée et animée du désir de devenir meilleure? Ami toujours dévoué, Jésus ne se rebute jamais de nos misères et de nos infidélités; et il garde sa parole, même quand il nous trouve rebelles à ses inspirations.

O mon divin Maître! J'AI HONTE de paraître devant vous, après tant de promesses violées, de résolutions oubliées, de pratiques commencées avec ferveur et bientôt abandonnées. Dès mon BAPTÊME, j'ai renoncé à Satan, aux vanités du siècle et au péché; mais à peine avais-je l'usage de la raison que j'ai trahi mes serments. A ma première COMMUNION, je les ai renouvelés, ces serments, mais sans mieux les observer. Le sacrement de CONFIRMATION, destiné à me rendre plus constant et plus fidèle, m'a donné l'occasion de sonder une fois de plus ma fragilité et mon impuissance au bien. Ah! daignez, Seigneur, daignez désormais me fortifier et m'affermir à jamais dans votre amour, afin que ni les ennuis, les dégoûts, les répugnances, ni les fatigues, les difficultés, les sacrifices ne puissent tant soit peu m'éloigner de vous. ni me rendre indocile à votre conduite.

(1) Joan. 6, 37. (2) Joan. 14, 14. (3) Prov. 8, 17.

QUATRIÈME DIM. APRÈS PAQUES. — **Vie intérieure de saint Joseph.**

Préparation. — Sainte Thérèse assure n'avoir jamais vu quelqu'un se dévouer au culte de saint Joseph, sans le voir avancer à grands pas dans la vie spirituelle. Méditons : 1° Ce qu'était la vie intérieure de saint Joseph. 2° Quelle doit être la nôtre, à l'exemple de la sienne. — Notre résolution sera de nourrir habituellement notre esprit de saintes pensées, et notre cœur de pieuses affections, afin d'obéir plus fidèlement à la conduite de l'Esprit-Saint. *Virtute corroborari per Spiritum ejus in interiorem hominem.*[1]

1° Vie intérieure de saint Joseph

L'homme intérieur est celui qui pense et agit intérieurement dans une autre sphère que la vie mondaine ou la vie des sens, dans une sphère spirituelle, surnaturelle et divine. Où trouver de plus beau modèle de cette vie sainte et méritoire, qu'à Nazareth dans l'atelier de Joseph ?

Cet homme juste, selon le témoignage des Ecritures, était rempli de l'Esprit-Saint qu'il devait représenter ici-bas, comme Epoux de la Vierge sans tache. Vivant dans la solitude et le silence, ayant toujours sous les yeux Jésus et Marie, avec quelle ardeur et quelle constance il s'adonnait à la contemplation des choses célestes ! Quelles lumières ne recevait-il pas sur Dieu, sur la fin de l'homme, sur la chute primitive, sur la Rédemption ! Ces vérités si importantes occupaient sans cesse son esprit et le conduisaient à la connaissance des mystères de la sainteté. Il était ce juste dont parle le Psalmiste,[2] et qui médite jour et nuit la loi du Seigneur.

Semblable au palmier planté le long des eaux, il s'abreuvait aux fontaines de la grâce, par une oraison continuelle, afin de produire des fruits en temps opportun. Et combien ces fruits étaient précieux devant Dieu ! C'étaient des actes d'humilité, d'anéantissement, de reconnaissance envers le Seigneur qui l'avait choisi de préférence à tant d'autres, pour la dignité sublime

(1) Eph. 3, 16. (2) Ps. 1, 3.

de Père nourricier du Rédempteur. C'étaient des actes d'adoration, de respect et d'amour à l'égard de l'Enfant-Dieu; des actes de vénération, de confiance, de dévouement envers sa virginale Epouse, la plus sainte des créatures.

Ainsi s'écoulait la vie paisible de Joseph. Il paraissait ne rien faire de grand, de remarquable; mais SON ACTION toute secrète et cachée surpassait en élévation et en mérite les exploits les plus vantés. — Telle est la vie intérieure : le monde l'ignore, il la méprise, il s'en moque, pendant que le ciel entier l'admire. — Plaçons-la dans notre estime et dans nos affections au-dessus de tout ce qui est créé. Qu'elle soit l'objet continuel de nos désirs et de nos recherches. Tous les biens nous viendront avec elle.

O Père nourricier de Jésus! faites-moi comprendre la noblesse d'une vie qui nous met en rapport continuel avec la Majesté souveraine, — nous éclaire sur nos intérêts spirituels, ceux de notre âme et de notre éternité, — et nous attire des grâces plus précieuses que toutes les richesses périssables. Rendez-moi toujours attentif aux LUMIÈRES de l'Esprit-Saint: inspirez-moi l'amour de la PRIÈRE et la force de produire de fréquents ACTES intérieurs qui me disposent à l'exercice des vertus. *Virtute corroborari in interiorem hominem.*

2° IMITONS LA VIE INTÉRIEURE DE SAINT JOSEPH.

« La terre est remplie de maux, s'écriait le Prophète, parce qu'il n'est personne qui réfléchisse dans son cœur.[1] » La RÉFLEXION doit commencer en nous la vie spirituelle et intérieure. Car c'est la foi qui fournit les motifs de prier et d'agir pour arriver au salut. Mais nos réflexions doivent-elles se borner au temps de la méditation du matin? Loin de là; nous devons tâcher d'avoir toujours dans l'esprit quelque sainte pensée qui nous porte au bien, entretienne notre courage et soutienne notre ferveur. A cet effet, choisissons de préférence quelqu'une des vérités, des maximes salutaires qui nous ont souvent touchés, soit dans nos retraites, soit dans nos lectures ou nos oraisons. Qu'elles nous forment un bouquet spirituel, dont le parfum réveille en nous l'amour de la prière et le désir d'obtenir les grâces du salut!

Comment en effet ne pas PRIER SANS CESSE en ayant toujours

(1) Jer. 12, 11.

devant les yeux la mort qui approche, l'éternité qui s'avance et le tribunal suprême qui se dresse devant nous ? Entourés d'ennemis qui nous épient, de dangers qui nous menacent, souvent agités par des passions indomptées qui nous portent au péché, comment pourrions-nous échapper à notre ruine sans un recours fréquent à Jésus et à Marie ?

N'avons-nous pas d'ailleurs des DEVOIRS CONTINUELS à remplir envers la Majesté divine toujours présente dans notre âme ? Elle réclame de nous, tantôt des actes d'humilité et d'adoration de ses grandeurs, tantôt des actes de confiance en sa providence toute paternelle et en sa bonté infinie. Toujours ses innombrables bienfaits exigent notre reconnaissance. — Nous devons de plus exercer la douceur et la charité envers le prochain, et l'abnégation envers nous-mêmes ; ce qui nous oblige encore à méditer et à prier pour être fidèles aux lois de la perfection.

O glorieux Patriarche, saint Joseph, digne patron des âmes intérieures ! faites-moi comprendre que la vie de réflexion et de prière est comme un festin spirituel, où la raison retrempe sans cesse ses convictions religieuses et le cœur se fortifie contre les attraits du monde et du péché. Obtenez-moi la grâce de me réconforter sans relâche à cette table de L'ORAISON, table abondamment pourvue, où je puis trouver tous les remèdes à mes maux, la force contre mes défauts et la constance dans l'exercice des vertus. Je forme la RÉSOLUTION : 1° D'employer désormais comme vous tous mes moments libres à converser intimement avec Jésus et Marie. 2° De ne jamais agir par humeur, caprice ou volonté propre, mais par esprit de foi, de soumission à Dieu et de conformité à son bon plaisir.

LUNDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE. — **Aridité spirituelle.**

PRÉPARATION. — « Il vous est avantageux que je m'en aille, » disait le Sauveur à ses Apôtres dans l'Evangile de Dimanche. Ces paroles de Jésus peuvent s'appliquer aux aridités spirituelles. 1° Il en est de deux sortes, l'une involontaire, et l'autre qui a sa source dans la tiédeur. 2° Par quels moyens pourrons-nous profiter de la première et remédier à la seconde ? — C'est en apportant plus de fidélité à la grâce et de dévotion dans nos prières ; c'est en disant souvent à l'Esprit-Saint : « Arrosez en nous ce qui est aride. » *Riga quod est aridum.*

1° Deux espèces d'aridités.

Il y a deux sortes d'aridités, l'une involontaire, et l'autre causée par notre tiédeur plus ou moins coupable. La première arrive aux bonnes âmes que Dieu veut éprouver. Il se cache à elles et les laisse dans des ennuis, des dégoûts, des distractions qu'elles s'efforcent en vain d'éloigner et qu'elles subissent malgré elles. Cette sorte d'aridité, loin d'être nuisible, est un exercice de patience; elle contribue au progrès spirituel et au mérite des âmes qui la supportent sans infidélité et sans découragement.

Mais il est une autre aridité que nous devons haïr, combattre et détruire en nous. Elle ressemble à celle qu'éprouvent les partisans du siècle : toute prière les ennuie; une messe qui dure une demi-heure leur paraît trop longue; les sermons leur sont à charge; un quart d'heure à l'église leur semble un temps considérable, tandis qu'ils trouvent trop courts les jours et les nuits passés dans les conversations, les affaires et les amusements.

Si nous n'éprouvons pas à ce degré l'éloignement des choses célestes, ne préférons-nous pas toutefois pratiquement et volontairement le travail à l'oraison, l'étude à la prière, ce qui flatte le corps à ce qui sanctifie l'âme? N'avons-nous pas une horreur instinctive de tout entretien avec Dieu, tandis que nous passons facilement des heures à converser avec les créatures? On nous parle de nouvelles, de bagatelles, et cela nous plaît, nous amuse; on nous dit un mot de Jésus, et l'ennui s'empare de nous.

D'ou nous viennent ces dispositions? Les choses divines ne sont-elles pas savoureuses par elles-mêmes? Pourquoi excitent-elles notre dégoût? On présente à un malade des mets exquis; il les trouve insipides, parce que son palais est insensible aux saveurs. Ainsi en est-il de notre cœur : il perd le goût des biens spirituels, parce qu'il est tiède, lâche, négligent, infidèle à la grâce, attaché au monde et aux satisfactions des sens, toujours prêt à se dissiper, à se répandre au dehors, ennemi de la solitude, du silence et du recueillement, sans grand souci de sa perfection. — Un tel état n'est-il pas le vôtre? Examinez-vous.

O mon Dieu! faites-moi comprendre le néant de la vie passagère et l'importance du salut éternel. Donnez-moi le courage de m'humilier profondément en votre divine présence pour reconnaître combien j'ai besoin de votre secours et conséquemment de la prière qui doit me l'obtenir. Je forme la résolution : 1° De

veiller sur moi-même pour éviter les fautes délibérées. 2° D'employer tous mes moments libres à méditer et à prier ou à faire quelque lecture spirituelle qui réveille en moi la ferveur.

2° Conduite a tenir dans les aridités.

Lorsque Dieu éprouve une âme fervente par l'aridité spirituelle, elle doit SE RÉSIGNER, tout en s'efforçant d'accomplir de son mieux les exercices qui lui coûtent, sans en omettre un seul. Qu'elle s'unisse au crucifiement de Jésus, persuadée que son épreuve lui sera plus salutaire que la consolation sensible. Qu'elle demande au Seigneur la patience et la persévérance. — Il est utile aussi de faire alors diversion, de changer d'exercices, de livres, de prendre une récréation modérée, mais toujours avec la volonté de n'y chercher que Dieu.

Quant à ceux qui, par leur lâcheté habituelle, sont plus ou moins cause de l'ennui qu'ils éprouvent dans les pratiques pieuses, ils doivent ATTAQUER LE MAL dans sa racine. La lecture de la vie des Saints, des livres qui traitent de la beauté de la vertu, peut contribuer beaucoup à la guérison de leurs âmes. Rien de plus ravissant en effet que le beau moral, que les actions héroïques des cœurs généreux, rien de plus capable de secouer notre torpeur et d'enflammer notre zèle. Le saint Curé d'Ars répandait des larmes de joie et de tendresse, en parlant des Pères du désert et de leur ferveur au service de Dieu. Saint Philippe de Néri sanglotait pendant qu'on lui lisait l'histoire des Saints.

Si à la lecture nous joignons l'ORAISON, mais une oraison sérieuse, souvent renouvelée et parfois prolongée, alors la grâce qui en découle imbibera notre âme comme une douce rosée ; elle nous ôtera le goût des satisfactions qui passent, nous attachera aux biens qui demeurent, et embaumera notre intérieur de la saveur des choses de Dieu. Disons donc souvent avec saint Ambroise : « Seigneur, guérissez le palais de mon cœur et faites-moi sentir la suavité de votre amour ; que, délivré de toute langueur, je ne trouve de douceur qu'en vous et en votre service. » — Examinons si nous mettons assez DE SOIN à bien faire nos exercices de piété, surtout l'oraison du matin et l'action de grâces après la communion.

O mon Dieu ! si vous étiez seul l'objet de mes intentions et de mes désirs, ce qui contrarie mes idées ou mes inclinations ne me

distrairait pas si facilement de votre divine présence pour me jeter dans le relâchement. Accordez-moi la grâce : 1° De me proposer en tout votre plus grande gloire. 2° De chercher, dans la prière, non plus ma satisfaction, à laquelle je renonce dès aujourd'hui, mais votre seul contentement et votre bon plaisir.

MARDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE. — **Consolations spirituelles.**

Préparation. — Après avoir médité sur les aridités spirituelles, nous considérerons : 1° Les avantages des consolations de l'Esprit-Saint. 2° Comment nous devons en user. — Ensuite nous examinerons si nous n'y sommes pas trop attachés, ou bien si nous n'y mettons pas obstacle par nos fautes, notre tiédeur, notre infidélité à la grâce. Soyons soigneux et fervents en tout, et nous goûterons bientôt la paix, la suavité du service de Dieu. *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus.*[1]

1° Avantages des consolations spirituelles.

Quoique la dévotion consiste principalement dans une disposition de la volonté à se dévouer au service de Dieu, on ne doit pas néanmoins mépriser les consolations spirituelles qui en sont comme l'accessoire et le soutien. Si elles n'étaient pas utiles, que deviendraient ces exclamations de l'Ecriture : « Seigneur ! qu'enivrantes sont les délices réservées par vous à ceux qui vous craignent ![2] Mon cœur et ma chair ont tressailli d'allégresse dans le Dieu vivant.[3] » Que deviendrait cette recommandation du Sauveur : « Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite ?[4] » Et cette autre du Roi-Prophète : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux ?[5] »

Il est certain, dit Suarez, que le goût sensible de la vertu contribue beaucoup à nous la faire pratiquer promptement. Dieu le donne d'ordinaire à ceux qui commencent, comme le lait dont on nourrit les enfants, de peur que, trouvant trop austère le service d'un si bon Maître, ils ne l'abandonnent pour chercher les vains amusements du monde. Il console souvent aussi les âmes plus

(1) Ps. 33, 9. (2) Ps. 30, 20. (3) Ps. 83, 3.
(4) Joan. 16, 24. (5) Ps. 33, 9.

avancées, quand elles sont fidèles, afin de les AFFERMIR dans la bonne voie. On est, en effet, plus ardent et plus constant en ce que l'on fait avec plaisir. On s'y porte parfois avec une générosité si grande qu'on se délecte même dans les veilles et les mortifications.

La dévotion sensible nous aide donc à vivre AVEC FERVEUR ; elle augmente notre confiance et notre amour, en nous donnant l'expérience de la bonté de Dieu. Elle nous DÉTACHE ainsi des satisfactions des sens, des vanités du siècle et de tout ce qui est créé. — D'où vient en vous cette dureté de cœur, que vous appelez peut-être solidité de vertu ? n'a-t-elle pas sa source dans vos fautes vénielles, dans votre dissipation, votre lâcheté, dans votre peu d'abnégation et de fidélité à la grâce ? S'il en est ainsi, humiliez-vous, mortifiez vos sens, — faites de pieuses lectures, — prolongez vos oraisons, multipliez vos prières, vos élans de cœur vers la bonté divine, et bientôt les douceurs célestes viendront vous consoler, vous fortifier, vous remplir de zèle au service de Dieu.

O Jésus ! faites-moi goûter combien votre joug est suave, afin que je m'y assujettisse sans réserve et sans retour. *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus.*

2° COMMENT IL FAUT USER DES CONSOLATIONS SPIRITUELLES.

Les consolations divines étant bonnes en elles-mêmes, il ne faut ni les mépriser, ni les rejeter, mais en user avec DISCERNEMENT. Gardons-nous d'en tirer vanité, comme si nous étions arrivés déjà au sommet de la perfection. Persuadons-nous au contraire que nous en sommes bien éloignés, puisque Dieu nous traite avec tant de ménagement. La vraie sainteté s'acquiert par de longs combats, de nombreuses victoires et de pénibles épreuves endurées avec patience. Sainte Thérèse ne se lassait pas de se confondre des faveurs qu'elle recevait : « Je suis, disait-elle, comme une maison qui menace ruine et qu'on étaie de tous côtés. » — Prenons ces sentiments quand le Seigneur nous console.

Ces consolations n'étant QU'UN MOYEN d'arriver à Dieu, il ne faut pas nous y arrêter comme à notre fin, et nous troubler quand elles nous manquent, puisqu'alors nous reste le seul objet que nous devons souhaiter, c'est-à-dire le Bien suprême, immuable, infini. Combien d'âmes se sont perdues par trop d'attachement aux goûts sensibles de la piété ! Elles avaient commencé avec

ardeur à suivre un règlement de vie ; elles y furent fidèles tant que durèrent les douceurs de la grâce ; mais à peine la sécheresse, comme un vent brûlant, eut-elle passé sur leur cœur, qu'elles retournèrent au monde, à ses jouissances et à ses égarements.

Ne placez-vous pas la dévotion ailleurs que dans la VOLONTÉ SINCÈRE d'être fidèle à Jésus, malgré les peines et les difficultés ? « Jamais, dit sainte Thérèse, je n'ai osé prier le Seigneur de m'accorder la dévotion sensible, quoique cela soit permis. Les consolations, me semblait-il, n'appartiennent qu'à des âmes qui ont fait tous leurs efforts pour obtenir la vraie dévotion, laquelle inspire de ne point déplaire à Dieu et de vouloir constamment le contenter en tout. » — « Voulez-vous conserver la grâce sensible ? ajoute l'Imitation, soyez RECONNAISSANT quand Dieu vous la donne ; — PATIENT, quand il vous la retire ; — PRIEZ pour la recouvrer ; — soyez HUMBLE et VIGILANT pour ne plus la perdre.[1] »

O mon Dieu ! par l'intercession de la Vierge du Perpétuel-Secours, donnez-moi la grâce : 1° De placer ma joie dans l'accomplissement exact et continuel de votre aimable volonté. 2° De souhaiter l'onction de l'Esprit-Saint uniquement pour mieux m'assujettir à son adorable conduite en toutes mes actions.

MERCREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE. — **Le découragement.**

PRÉPARATION. — La consolation, nous l'avons vu, dilate le cœur ; mais quand elle nous manque, gardons-nous de nous décourager. 1° Le découragement est très nuisible aux âmes. 2° Quels en sont les remèdes ? — Le fruit de cette méditation sera de nous apprendre à ne jamais écouter les sentiments de tristesse qui s'emparent de nous en face des difficultés. Car rien de ce qui nous est impossible n'est difficile à Dieu. *Quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.*[2]

1° LE DÉCOURAGEMENT EST NUISIBLE AUX AMES.

De quoi est capable une âme découragée ? quel bien peut-elle opérer ? Tant qu'elle reste en ce PITOYABLE ÉTAT, au lieu de remé-

(1) L. 2, c. 2. (2) Luc. 1, 37.

dier à ses maux, elle s'y enfonce davantage. En vain lui donne-t-on alors des avis charitables, elle est incapable d'en profiter. Semblable à une toile qui cède sous le pinceau du peintre, elle se soustrait à toute impression salutaire et rend inutiles tous les efforts de ceux qui lui veulent du bien. Est-elle tentée? elle imite le lâche soldat qui jette bas les armes en face de l'ennemi. C'est même trop pour elle de recourir à la prière, de détourner sa pensée de l'objet qui la séduit, et elle tombe misérablement sous la domination de l'enfer.

Le DÉMON devient plus audacieux, à mesure qu'il nous voit plus timides et plus affaiblis. Il pousse Judas au désespoir, et pourquoi? parce qu'il le trouve découragé. Saint Pierre, au contraire, se relève de sa chute à cause de sa constance à espérer en Jésus. Oh! que le découragement A RUINÉ de chrétiens, et que l'humble confiance en sauve tous les jours! Sainte Thérèse parle avec éloge des cœurs courageux et généreux : ils font plus de progrès en peu de jours, assure-t-elle, que les âmes pusillanimes, en plusieurs années.

N'êtes-vous pas de ces CŒURS ÉTROITS, qui n'osent pas se confier en Dieu et craignent sans cesse d'en être abandonnés? Ne vous laissez-vous pas abattre à la moindre difficulté, lorsque vos oraisons deviennent arides, que l'ennui et le dégoût vous saisissent, que la chair et Satan vous poussent au mal, que des travaux pénibles et difficiles vous sont imposés? Les Saints auraient cru faire injure à Dieu, de se tenir pour délaissés dans les épreuves et les luttes de cette vie. Le Seigneur nous crie à tous : « Je suis toujours avec celui qui souffre et qui espère en moi. » *Cum ipso sum in tribulatione.*[1] — Que LA PRIÈRE soit donc votre remède, dans tous les maux d'ici-bas! « Approchez-vous de Dieu, dit saint Jacques, et il s'approchera de vous.[2] » CONFIEZ-VOUS en lui, et il vous comblera de biens.[3] « Quand même il me ferait mourir, disait le saint homme Job, j'espérerai toujours en lui.[4] »

O mon Dieu! donnez-moi la grâce de prier et de m'abandonner à vous dans les tristesses et les découragements. La PRIÈRE et la CONFIANCE dilatent le cœur et nous donnent la force de vaincre l'accablement causé par la tribulation. Je ME PROPOSE de me tenir alors, avec la Mère de douleur, aux pieds de Jésus crucifié, pour lui offrir mes chagrins et implorer son assistance.

(1) Ps. 90. (2) Jac. 4, 8.
(3) Ps. 90. (4) Job. 13, 5.

2° Remèdes au découragement.

Pour remédier à ce mal funeste, méditez souvent ce qui suit. Dans la milice du siècle, la lâcheté est UNE HONTE; combien plus dans la milice de Dieu ! Un soldat de Jésus-Christ, dont la vocation est de lutter sans cesse ici-bas, ne doit-il pas toujours être un soldat courageux ? Nous avons contre nous des ennemis; mais ce sont des ennemis déjà VAINCUS sur le Calvaire par la croix du Sauveur. Et puis, n'avons-nous pas avec nous Jésus, le Roi de gloire, Marie, la Reine du ciel, et des millions d'Anges et de Saints toujours prêts à nous défendre ? Pourquoi donc tant craindre et pourquoi surtout nous décourager ?

Le découragement, d'ailleurs, nous l'avons dit, ne sert à rien; au lieu de diminuer nos maux, il les augmente. La PRIÈRE et la CONFIANCE, au contraire, apportent remède à tout. — « J'ai beau prier, s'écrie l'âme abattue, Dieu ne m'exauce pas; il me laisse toujours les mêmes épreuves, les mêmes combats, les mêmes difficultés. » — « Mais ces peines et ces difficultés, lui répond la foi, ne peuvent-elles point servir à votre sanctification ? En vous y résignant, elles vous deviennent un moyen d'expier vos fautes, d'exercer l'humilité, la force d'âme et la patience; elles vous sont une occasion précieuse d'apprendre par expérience combien le Seigneur est fidèle à ne pas vous éprouver au-dessus de vos forces et à vous venir en aide quand vous l'invoquez. Et cette expérience ne servira-t-elle pas à vous guérir de vos défiances et de votre pusillanimité ? »

Formez donc la résolution d'exercer souvent votre croyance sur les vérités suivantes : 1° Rien n'échappe à la sagesse infinie de Dieu et rien ne peut être soustrait à sa toute-puissance. 2° Sa bonté sans bornes est seule le mobile de son action sur vous. 3° En conséquence vous devez éviter de vous laisser abattre, quand ce médecin charitable travaille à vous guérir : de la vanité, par l'humiliation; de la cupidité, de la sensualité, de l'égoïsme, par les revers, les maladies, les privations; de tous vos défauts enfin, par des remèdes amers, des incisions douloureuses, mais dont les effets tendent à vous sanctifier et à vous rendre heureux pour l'éternité.

O mon Dieu ! si je vous aimais et me confiais en vous, jamais l'adversité, ni la tentation ne pourraient diminuer mon courage. Accordez-moi la grâce d'espérer d'autant plus en vous, que je

sens mieux mon impuissance au bien. Et vous, ô ma tendre Mère, Marie! bannissez de mon cœur : la TRISTESSE, qui aggrave le fardeau de mes devoirs — et la DÉFIANCE, qui m'empêche de recourir à la prière et de m'appuyer sur votre secours.

MERCREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE. (BIS.) — **Des fautes indélibérées.**

PRÉPARATION. — Comme le découragement naît parfois en nous du grand nombre de nos manquements indélibérés, nous méditerons : 1° Les causes de nos fautes à demi volontaires. 2° Ce que nous devons éviter par rapport à ces fautes. — Nous prendrons en outre la résolution de diminuer autant que possible nos défauts et nos imperfections, sans jamais nous laisser abattre par la fréquence de nos chutes. Car il n'est point d'homme, dit l'Ecriture, qui ne pèche jamais. *Non est homo qui non peccet.*[1]

1° CAUSES DES FAUTES A DEMI VOLONTAIRES.

L'IGNORANCE de nous-mêmes et de notre misère est la source de beaucoup de manquements à demi volontaires. Celui qui se connaît peu, ne se défie guère de soi, et il s'expose à mener une vie fort imparfaite. Car la présomption rend une âme dissipée, peu discrète, empressée dans ses actions; de là des fautes fréquentes que l'on remarque à peine.

Notre FRAGILITÉ naturelle est d'ailleurs si grande! Saint Jacques ne craint pas de l'assurer, nous péchons tous en beaucoup de rencontres.[2] Saint Jean appelle menteur quiconque oserait se déclarer pur de toute espèce de fautes; ceux qui ont cette prétention, ajoute-t-il, se trompent et se séduisent eux-mêmes.[3] Ces paroles doivent-elles nous étonner? Nullement, vu le penchant violent qui nous entraîne au mal. Le saint Concile de Trente enseigne même qu'il nous est impossible, à moins d'une grâce spéciale, d'éviter durant notre vie toutes les fautes vénielles à demi volontaires. La bienheureuse Vierge Marie est la seule exceptée parmi les enfants d'Adam. Oh! combien nous sommes éloignés d'un si parfait modèle!

(1) III Reg. 8, 46. (2) Jac. 3, 2. (3) I Joan. 1, 8.

Sainte Catherine de Gênes vit un jour, par une lumière céleste, la laideur de son âme, déjà sainte il est vrai, mais sujette aux légères imperfections contractées même par les AMIS DE DIEU. Elle en fut si effrayée qu'elle supplia le Seigneur de lui ôter cet affreux objet de devant les yeux. — S'il en est ainsi des Saints, que sera-ce de nous ? En quel état se trouve NOTRE AME si exposée à manquer à la charité, à l'humilité, au recueillement, à l'obéissance et à toutes les vertus ?

O mon Dieu ! combien de motifs en moi de M'HUMILIER et de me CONFONDRE ! Combien de retours d'amour-propre, de recherches de moi-même, de sensualité, d'intentions naturelles souillent mon cœur en un jour ! Accordez-moi la grâce de VEILLER sur mon intérieur et de vous PRIER souvent, afin d'obtenir une conscience pure, — un esprit droit — et une volonté décidée à me corriger de mes défauts et à fuir même les imperfections.

2° CE QU'IL FAUT ÉVITER A L'ÉGARD DES FAUTES INDÉLIBÉRÉES.

Il est des âmes qu'une humilité fausse et pernicieuse jette dans le DÉCOURAGEMENT, au sujet de leurs imperfections. L'humilité véritable, selon sainte Thérèse, non seulement ne cause ni agitation, ni chagrin, ni inquiétude, mais produit le calme, la paix, la consolation. La vue de nos fautes de fragilité, loin de nous abattre, devrait plutôt nous porter à remercier le Seigneur, qui nous préserve de chutes plus graves, nous conserve la volonté d'obéir à ses préceptes et nous continue ses lumières et ses grâces, malgré nos infidélités.

Cela ne doit pas nous empêcher de nous tenir sur nos gardes et de fuir la NÉGLIGENCE. Car la confiance en Dieu, quand elle est véritable, ne nous ôte jamais la défiance de nous-mêmes. Celle-ci est même, dans les Saints, la mesure de celle-là. — En nous préservant de lourdes chutes, ô Jésus ! vous exigez aussi de nous plus de vigilance, plus d'attention à correspondre à vos faveurs. Sans cette fidélité, nos fautes ordinaires devraient être souvent attribuées à une insouciance répréhensible. Accordez-nous donc toujours la grâce de travailler à nous en corriger, quelque involontaires qu'elles nous paraissent.

Gardons-nous surtout de l'INSENSIBILITÉ SPIRITUELLE. S'il arrive que, malgré nos efforts, nous ne voyions pas en nous d'amendement sérieux, n'endurcissons point notre cœur. Les Saints ver-

saient des larmes sur leurs imperfections et sur les tendances naturelles qu'ils avaient au péché. Il nous serait aussi très avantageux de gémir de nos misères, de notre faiblesse, de notre froideur au service de Dieu; de nous reprocher souvent notre peu de ressemblance avec les VRAIS DISCIPLES du Sauveur : Eux si humbles dans leurs sentiments, et nous si prétentieux, si remplis de notre propre estime! — Eux si patients, si mortifiés, si obéissants, et nous si susceptibles, si amis de nos aises et de notre liberté! — Eux si recueillis, si unis à Dieu au milieu même de leurs occupations, et nous, si dissipés, si avides des nouvelles du monde, si éloignés du commerce habituel avec notre aimable Rédempteur!

O Jésus! par l'intercession de la Vierge toujours fidèle, ne permettez pas que j'excuse jamais mes défauts, ni devant vous, ni en moi-même, ni devant le prochain. Unissez en moi la défiance de ma faiblesse, à la plus entière confiance en votre bonté et en vos mérites infinis.

JEUDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE. — **Constance dans le bien.**

PRÉPARATION. — Nous détruirons en nous la tendance au découragement, en travaillant à nous fixer dans le bien. Voyons donc : 1° La nécessité et les effets de la constance chrétienne. 2° Les moyens de l'acquérir. — Examinons ensuite si notre ferveur ne s'est point refroidie, et écoutons le conseil de l'Esprit-Saint qui nous dit à chacun : « Mon fils, demeurez ferme et inébranlable dans la justice et la crainte de Dieu, et préparez votre âme à la tentation. » *Sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem.*[1]

1° NÉCESSITÉ ET EFFETS DE LA CONSTANCE.

L'INCONSTANCE dans le bien est une des plaies les plus funestes au salut des chrétiens. Combien n'en est-il pas qui ont commencé comme des anges, et ont fini comme des démons! Combien qui, semblables à Adam dans le paradis, ont vécu quelque temps revêtus de la grâce sanctifiante, et, mangeant ensuite du fruit défendu,

(1) Eccli. 2, 1.

se sont ravalés jusqu'au rang de la brute ! Et parmi les âmes pieuses, que de déceptions et de ruines amassées par l'inconstance ! On se donne entièrement à Dieu dans le cours d'une retraite, on est résolu de tout corriger en soi, de tout sacrifier au bon plaisir divin ; et à peine rentré dans la vie ordinaire, dans l'embarras des affaires extérieures, on s'oublie et l'on renverse en une heure ce qui a coûté tant de travail d'esprit, tant de prières, d'efforts et de larmes.

Telle est l'inconstance du cœur humain ! Elle nous montre combien la VERTU CONTRAIRE nous est INDISPENSABLE. Sans elle, point de progrès, point de persévérance, et même point de salut. « Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, dit le Sauveur, celui-là seul sera sauvé.[1] » — Quels MÉRITES n'aurions-nous pas acquis, si toujours nous avions été fidèles à nos résolutions ! Tant de fois nous avons commencé à nous mortifier, à mettre sous nos pieds la passion dominante ! et peu à peu nous nous sommes relâchés, et il a fallu le bienfait d'une retraite pour retremper notre ferveur.

O Jésus ! qu'est devenu le temps où j'évitais les moindres fautes par délicatesse de conscience ; où je veillais sans cesse sur moi-même et je vivais détaché, loin du monde, ne pensant qu'à vous et ne respirant que pour vous plaire ? Quelles DOUCES JOIES alors ! combien d'actes fervents d'amour, de renoncement, d'obéissance ! Quelle facilité à pratiquer l'oraison, la charité, le dévouement !

Hélas ! où en suis-je ? ô doux Jésus ! Parce que je vous sers depuis des années, je m'autorise à vivre PLUS A L'AISE, moins soumis, moins docile, moins mortifié, moins ami du silence et de la prière. N'est-ce pas le contraire qu'il me faudrait mettre en pratique ? En approchant de plus en plus de la mort et du jugement final, ne devrais-je pas redoubler de zèle dans le soin de ma perfection ? O mon Sauveur ! faites qu'il en soit ainsi. Augmentez en moi la ferveur, à mesure que mes jours s'écoulent et me font voguer sans relâche vers l'immobile éternité.

2° MOYENS D'ÊTRE CONSTANT DANS LE BIEN.

C'est le propre de la vraie vertu, dit saint Thomas, d'agir avec force et constance. Pour y parvenir, le meilleur moyen serait de nous former, par la foi et l'oraison, une CONVICTION profonde des

(1) Matth. 10, 22.

vérités du salut. Quand on agit par sentiment, on est exposé à beaucoup d'inconstance; mais non quand on se conduit par des principes de raison et de foi. Plus ces principes sont enracinés dans l'âme, moins on sera sujet au changement.

Mais parmi les vérités révélées, lesquelles faut-il choisir de préférence? évidemment celles qui CONVIENNENT le mieux à nos devoirs, aux dangers que nous courons, à la trempe de notre esprit, de notre caractère, celles, en un mot, qui produisent sur nous les plus salutaires impressions, nous inspirent l'horreur du péché et l'amour de la vertu. — Ces vérités, il faut LES MÉDITER chaque matin, y revenir souvent pendant le jour, en faire la règle de notre conduite. A ce prix, notre intelligence, toujours éclairée des vraies maximes évangéliques, dirigera la barque de notre âme loin des écueils, par une route facile, et conséquemment plus favorable à la ferveur persévérante.

Ajoutons à cela la PRIÈRE ASSIDUE. Le cœur, aussi bien que l'esprit, a besoin d'être nourri, fortifié, soutenu. La prière fervente est son aliment de chaque heure, de chaque instant; c'est sa respiration, son moyen d'existence. Par là il vit de la vie céleste, de la vie de Dieu même. Dans la prière assidue, sont compris les sacrements, les exercices de piété et toutes les pratiques d'un bon règlement de vie.

Avez-vous pris jusqu'ici ce moyen de vous fixer dans la vertu et de ne plus en déchoir? Ayez toujours dans la pensée quelque VÉRITÉ FAVORITE, qui vous serve de guide et de soutien; par exemple : « Une seule chose est nécessaire, c'est de contenter Dieu. — Tout passe, Dieu seul demeure. » Ces maximes et autres semblables, unies à la prière, vous aideront à ne jamais rien perdre de votre ferveur habituelle.

O Jésus ! qui avez mené sur la terre une vie si dure et si pénible, et qui êtes demeuré sur la croix malgré les provocations de vos ennemis vous défiant d'en descendre! préservez-moi de toute inconstance dans mes pratiques pieuses, qui doivent chaque jour alimenter mon âme et l'aider à bien remplir ses devoirs. JE ME PROPOSE : 1° De combattre en moi la paresse, l'insouciance, le caprice, l'humeur et toutes les inclinations si changeantes de ma faible nature. 2° D'agir toujours par principe de raison et de foi, malgré les dégoûts, les ennuis, les difficultés, les tentations. Rendez-moi fidèle à ces résolutions, par l'intercession de celle qui est la Mère de la persévérance et le plus parfait Modèle de la constance dans votre amour.

QUATRIÊME JEUDI APRÊS PAQUES. (BIS.) — **Transgression des règles.**[1]

PRÉPARATION. — Rien n'est plus nuisible à un religieux que l'habitude de transgresser sa Règle. Pour nous en préserver ou nous en guérir, nous méditerons : 1° Les maux qui proviennent de ce relâchement. 2° Le moyen d'y remédier. — De là, nous prendrons la résolution de former, après chacune de nos fautes, un acte de contrition et un propos sincère de n'y plus retomber. Car l'observance régulière, dit l'Esprit-Saint, est le chemin de la vie. *Via vitæ custodienti disciplinam.*[2]

1° MAUX QU'ENTRAINE LA TRANSGRESSION DES RÈGLES.

En transgressant habituellement ses Règles, le religieux se montre INGRAT envers son fondateur, qui s'est donné tant de peines pour établir son Institut. Car elles sont l'explication et le développement des vœux, qui constituent essentiellement la vie religieuse, et elles forment comme les murailles spirituelles de l'édifice. Détruire celles-ci, c'est renverser L'INSTITUT lui-même; quelle monstrueuse ingratitude!

En donnant souvent mauvais exemple, on ébranle la constance des faibles, on fait tort aux plus fervents, on nuit à toute la COMMUNAUTÉ. Les plus utiles à leur Institut ne sont donc pas ceux qui brillent par leurs talents et leurs succès, mais bien les plus fidèles à l'observance. Quel mal, en effet, ne font pas à L'EGLISE tout entière les religieux tombés dans le relâchement ? ils la déshono rent, la scandalisent, la font gémir et blessent ainsi JÉSUS à la prunelle de l'œil.

Comme il est difficile après la Profession, dit le Docteur angélique, de ne pas pécher au moins véniellement, en transgressant volontairement un point de la Règle, QUEL COMPTE n'aura-t-on pas à rendre, si ce sont des fautes d'habitude et en des points importants! Quel jugement sévère ne nous fera pas subir là-dessus Jésus-Christ! Et ce jugement commence souvent dès cette vie. Car si le Seigneur menace de rejeter de sa bouche le chrétien tiède et

(1) Pour les religieux. (2) Prov. 10, 17.

négligent, que ne fera-t-il pas aux religieux relâchés ? Combien n'en a-t-on pas vus sortir de leur Ordre, et périr ensuite misérablement !

« Que chacun soit attentif, disait saint Alphonse, à éviter les fautes les plus légères qui seraient pleinement délibérées ; car le démon conduit ordinairement de ces fautes à de plus graves, pour faire PERDRE LA VOCATION. » — « Celui qui est infidèle dans de petites observances, assure le divin Maître, le sera peu à peu dans de plus essentielles.[1] » A chaque transgression d'un point de la Règle, vous devenez plus faible, moins éclairé, moins fervent, et vous glissez sur une pente fort dangereuse. — « Un religieux, dit encore saint Alphonse, qui transgresse habituellement une partie même très minime de sa Règle, a beau pratiquer la pénitence, l'oraison et les œuvres spirituelles, il ne fera jamais UN PAS dans la perfection. » *Ipse morietur quia non habuit disciplinam.*[2]

O mon Dieu ! faites-moi connaître quelles sont mes fautes ordinaires contre la pauvreté, la modestie, l'obéissance et la charité ; contre l'esprit de solitude, de silence, de recueillement et de prière, et donnez-moi la force de m'en corriger DÈS AUJOURD'HUI.

2° Comment nous devons observer nos règles.

Les Règles sont pour le religieux des liens salutaires qui l'empêchent de courir dans les voies de la licence, et qui le délivrent des chaînes des passions. Ce sont des LIENS D'AMOUR qui ne nous ôtent aucunement la sainte liberté des enfants de Dieu, mais au contraire l'augmentent en nous, en nous délivrant du joug du monde, de l'enfer et des penchants vicieux.

Il suit de là que nous devons les observer moins par crainte que PAR AMOUR. L'amour inspire plus de générosité, de constance, et ajoute en même temps au mérite. Que n'en coûte-t-il pas à un négociant qui veut s'enrichir ? Combien de soucis, de peines, de veilles, de privations ! il s'y soumet avec joie, pourquoi ? parce qu'il aime son état et le gain qui en sera le fruit. Combien plus devons-nous porter avec bonheur le joug de l'observance, joug si aimable en lui-même, et qui nous assure une fortune, un royaume éternels !... L'oiseau aime les ailes qui l'aident à fuir l'ennemi, à trouver sa subsistance et à planer dans les airs. Comment n'aime-

(1) Luc. 16, 10. (2) Prov. 5, 23.

rions-nous pas nos Règles, qui nous préservent des dangers, — nous attirent les grâces du salut — et nous élèvent à l'union divine ?

« Pensez, dit sainte Marie-Madeleine de Pazzi, qu'elles sont pour vous la VOLONTÉ DE DIEU ; estimez-les et aimez-les comme Dieu lui-même ; et si les autres y manquent, suppléez à leur défaut. » — N'hésitez donc pas à garder le silence, quand les autres le rompent sans nécessité ; à vivre recueilli, quand ils sont dissipés ; à demander les petites permissions, quand ils négligent ce soin. Ne vous laissez jamais influencer par les mauvais exemples, mais seulement par les bons. L'amour d'un fils envers Dieu, son Père, ne demande pas moins de vous. Gardez-vous d'être un mercenaire, un esclave du respect humain ; montrez-vous en tout un enfant dévoué de l'Institut qui vous porte dans son sein, et à qui vous êtes si redevable, lui étant uni par les liens les plus sacrés.

O Jésus crucifié ! rappelez-moi souvent le mot de saint Bernard : *Ad quid venisti?* « Pourquoi es-tu venu en religion? » J'y suis venu pour me sanctifier au moyen de l'observance régulière. Par l'intercession de la Vierge toujours fidèle, accordez-moi la grâce : 1° D'estimer CHACUNE de mes Règles comme un précepte évangélique. 2° De les observer TOUTES avec respect, — exactitude, — générosité, comme le ferait mon Fondateur lui-même.

VENDREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE. — **Vraie sainteté.**

PRÉPARATION. — La constance dans le bien nous conduira à la sainteté véritable. Pour en prendre le chemin, considérons : 1° En quoi elle consiste. 2° Comment on l'acquiert. — Voyons ensuite si nous ne craignons pas trop le renoncement, ou les sacrifices exigés par l'exercice des vertus, et qui nous forcent à être parfaits comme le Père céleste est parfait. *Estote ergo vos perfecti, sit et Pater vester cœlestis perfectus est.*[1]

1° EN QUOI CONSISTE LA PERFECTION.

Deux choses sont nécessaires à la vraie sainteté : l'habitude et la solidité de la vertu. — L'HABITUDE s'acquiert par la répétition

(1) Matth. 5, 48.

des actes, et elle est indispensable à la perfection. On ne dit pas qu'un homme soit savant pour avoir dit un mot de science, ni qu'il soit vertueux pour avoir fait une œuvre sainte ; mais c'est l'habitude de parler savamment et d'agir saintement, qui lui mérite les titres de savant et de saint. Les actes passagers nous laissent toujours faibles et inconstants, mais l'habitude enracine en nous la vertu ; elle la rend ferme et persévérante ; elle la fait passer, pour ainsi dire, en nature.

La sainteté sera-t-elle alors consommée dans une âme? Non, elle doit encore subir L'ÉPREUVE de l'adversité et de l'humiliation. Lorsque les âmes commencent à travailler à leur sanctification, Dieu les aide sensiblement ; et avec quelle facilité elles produisent alors des actes d'humilité, de charité, de pénitence, de dévotion ! Plus tard, quand elles ont acquis un plus haut degré de vertu, que fait le Seigneur ? il leur ôte son assistance SENSIBLE, les laisse en proie au dégoût, aux peines d'esprit, aux tentations ; il leur donne de fréquentes occasions de produire des actes généreux d'abnégation, de confiance, de chasteté, de patience et d'abandon à la volonté divine. Par là, elles sont purifiées, exercées, travaillées comme la statue par le statuaire, jusqu'à la parfaite ressemblance avec leur divin Modèle, Jésus crucifié.

Vous qui désirez vous sanctifier, LAISSEZ-VOUS FAIRE le Seigneur quand il vous humilie, vous éprouve, vous mortifie ? Combien de répugnances, de chagrins, d'abattement, de plaintes, pour une légère contrariété ! Est-ce là cette vertu solide qui ne se trouble de rien et ne craint rien, parce que Dieu seul est sa force, son trésor et son bonheur ?

O Jésus ! que je suis loin de cet heureux état ! Pour m'y conduire, accordez-moi le courage de me vaincre et de profiter de toutes les OCCASIONS de vertus, afin d'en prendre l'habitude. Disposez-moi d'avance, dans l'oraison, aux SACRIFICES et aux difficultés de chaque jour, et communiquez-moi la force d'embrasser ce qui contrarie mes goûts, mes idées, mes inclinations, dans l'accomplissement de mes devoirs.

2° COMMENT ON SE SANCTIFIE.

La vraie sainteté peut s'acquérir par l'oraison et la patience. L'ORAISON nous met en communication avec Dieu, nous attire ses lumières et ses grâces. Comme la branche unie au tronc de l'arbre

reçoit abondamment la sève et produit des fleurs et des fruits; ainsi l'âme, unie à Dieu par l'oraison et la prière, puise en lui les secours dont elle a besoin pour nourrir sa vie spirituelle, produire les fleurs des bons désirs et les actes des saintes vertus. De plus, l'oraison nous rend vigilants sur nous-mêmes, attentifs et fidèles aux inspirations divines; de là ce progrès rapide des âmes vraiment pieuses, dans l'humilité, l'abnégation, l'obéissance, la mansuétude et les autres vertus.

Mais l'oraison seule nous sanctifiera-t-elle entièrement? Non, il lui faut l'épreuve de la PATIENCE, selon la pensée de saint Jacques.[1] *Patientia opus perfectum habet.* L'oraison, dit aussi sainte Thérèse, nous aide à souffrir patiemment, mais c'est la patience qui achève l'œuvre de notre sanctification. La douceur de la contemplation, selon saint Alphonse, nous détache, il est vrai, de tout ce qui est créé, mais elle ne suffit pas, sans la souffrance, pour nous faire mourir à nous-mêmes. — Voulons-nous donc nous sanctifier? armons-nous de courage, afin de supporter sans nous plaindre les épreuves intérieures et extérieures que Dieu nous envoie.

« Le jour se compose de lumière et de ténèbres, dit encore saint Alphonse; s'il faisait constamment jour, ou constamment nuit, tout périrait dans la nature; ainsi soyons persuadés que notre vie doit être UN MÉLANGE de consolations et de peines, comme la toile est un tissu de fils dont les uns sont droits et les autres en travers. Les Saints, qui ont connu le prix de l'oraison, l'ont toujours faite, non pour y trouver leur propre contentement, mais pour se rendre agréable à Dieu. » Ainsi parle notre saint Docteur.

O Jésus, mon adorable Modèle! vous m'avez donné les plus touchants exemples de l'ORAISON et de la RÉSIGNATION parfaites. Inspirez-moi la force de marcher sur vos traces. Je veux désormais : 1° Employer tous mes moments libres à la réflexion et à la prière, afin d'augmenter en moi les désirs de ma sanctification. 2° Je veux m'armer de courage dans les contrariétés pour y garder le silence et vous demander intérieurement le calme et la patience. Je place ces deux résolutions, ô Vierge sainte, sous votre protection puissante qui a sanctifié tant d'âmes de bonne volonté.

(1) Jac. 1, 4.

QUATRIÈME SAMEDI APRÈS PAQUES. — **Motifs de sanctification.**

PRÉPARATION. — Encourageons-nous à acquérir la sainteté véritable, en considérant : 1° L'excellence de la perfection évangélique. 2° Pourquoi on ne se sanctifie pas comme les Saints. — Décidons-nous, dans cette méditation, à profiter mieux de nos oraisons, en les faisant sérieusement avec attention et ferveur, afin d'en retirer plus de fruit. *Beatus vir qui meditabitur die ac nocte !*[1]

1° EXCELLENCE DE LA PERFECTION ÉVANGÉLIQUE.

Quoi de plus GRAND, de plus désirable que de sanctifier son âme ? La dignité des rois, celle des pontifes eux-mêmes ne peut être comparée à la grandeur des Saints. Ceux-ci sont les émules, les concitoyens des Anges, tandis que les premiers, sans la grâce qui sanctifie, seraient les esclaves de l'enfer.

Aussi QUELLE ESTIME ne fait pas le Seigneur, d'une âme qui travaille à sa perfection ! Avec quelle sollicitude il la défend, la protège, lui communique ses lumières et ses grâces, et la presse d'avancer dans son amour ! Il met plus de soin à diriger un cœur fervent, qu'à gouverner les astres et l'univers tout entier. Pour sauver et sanctifier une seule âme, il eût envoyé son Fils unique sur la terre et l'eût voué à la croix.

JÉSUS LUI-MÊME, pour une seule âme, continuerait de rester victime de nos autels et prisonnier perpétuel de nos églises. Il a dit à sainte Thérèse que pour elle seule il eût créé le paradis. — Aussi, pendant sa vie mortelle, lui qui est le trésor de toutes les sciences, ne dit jamais un mot des secrets de la nature, et pourquoi ? Pour nous montrer le prix qu'il attache à la sanctification de nos âmes et aux richesses de sa grâce. Toute sa doctrine, toute sa conduite se résument dans la science du salut.

Quelle LEÇON POUR NOUS, si avides de dignités, d'honneurs, de sciences profanes, de nouvelles politiques, et si peu désireux de notre progrès dans la vertu ! Nous tenons tant à la terre, à nous-mêmes et aux préjugés du siècle, contrairement aux sentiments

(1) Ps. 1.

du Verbe incarné! « Jusques à quand, nous crie l'Esprit-Saint, aimerez-vous la vanité et chercherez-vous le mensonge? » La perfection est à vous, si vous la voulez, et avec elle la GLOIRE solide, — d'impérissables RICHESSES — et le vrai BONHEUR. Pourquoi donc hésitez-vous?

O mon Dieu, Bien suprême, immuable et éternel! faites-moi comprendre qu'en vous aimant sans partage, je posséderai tous les biens et goûterai la vraie BÉATITUDE. Inspirez-moi le courage de vivre ici-bas dans un parfait détachement, sans rien voir et sans être vu, uniquement occupé de travailler, de prier, d'obéir, d'exercer la charité, la patience et toutes les vertus qui font les Saints.

2° Pourquoi on ne se sanctifie pas entièrement

La grande cause du peu de progrès des âmes dans la vertu, c'est le manque DE SÉRIEUX qu'elles apportent dans la considération des vérités révélées. Chacun de nos mystères porte en soi de quoi remuer nos cœurs, les saisir, les pénétrer de sentiments d'admiration, de reconnaissance, de confiance, les embraser d'amour envers un Dieu qui opère pour nous tant de merveilles. D'où vient donc que nous restons froids au milieu de tant de flammes? C'est qu'elles n'atteignent point le fond de notre volonté: nous N'APPROFONDISSONS PAS ASSEZ les vérités de la foi; nous les regardons superficiellement, comme choses déjà connues, au lieu de vouloir, par la réflexion, en comprendre l'importance, en sonder la profondeur, en mesurer l'étendue, de manière à toucher nos cœurs et à leur faire produire des fruits de salut.

Méditez, par exemple, avant de COMMUNIER, la vérité d'un Dieu qui va venir à vous. En vous aidant de comparaisons, vous pourrez mieux apprécier votre bonheur. Si un roi, si un pape venait vous visiter, quel événement pour vous! Ici, c'est plus encore, et infiniment plus, c'est un Dieu! Il vient du trône de sa gloire, entouré des princes de la milice angélique; il vient à vous, qui n'êtes rien qu'un néant pécheur! Une bonté si ineffable n'exige-t-elle pas de votre part un surcroît de foi, d'humilité, de respect, de confiance et d'amour? Et quelle reconnaissance ne réclament pas de vous les dons qu'il vous apporte! Ce ne sont pas des biens terrestres et caducs, mais des trésors célestes et éternels, dont la moindre parcelle vaut plus que l'univers. — Oh! que ces pensées, bien comprises, sont capables de réveiller votre ferveur à la table

sainte, et de vous y faire prendre de généreuses résolutions!

La négligence à méditer et à réfléchir est donc la cause ordinaire de la faiblesse des âmes, qui manquent ainsi des CONVICTIONS nécessaires aux solides vertus. Où se sont formés les Saints, ces vrais héros du christianisme, si ce n'est dans l'oraison? Ils méditaient jour et nuit la loi de Dieu, et la faisaient ainsi passer dans leur cœur, dans leurs sentiments, leurs affections, toute leur conduite. Tel est le secret de leur éminente perfection!

O Jésus! les mêmes motifs qui animaient les Saints à la ferveur, me sollicitent chaque jour à me sanctifier; et j'ai les mêmes moyens qu'eux pour y parvenir. D'où vient donc que je reste toujours imparfait, sans esprit d'humilité, d'abnégation et de sacrifice? Ah! sans doute, je réfléchis trop peu ou trop superficiellement aux vérités de la foi. Accordez-moi le don d'oraison et la force de réprimer constamment mes défauts, — mes attaches — et tous les obstacles à mon union avec vous. *Beatus vir qui meditabitur die ac nocte!*

QUATRIÈME SAMEDI APRÈS PAQUES. (BIS.) — **Deux grands moyens de perfection.**

PRÉPARATION. — La perfection évangélique étant le bien le plus précieux de cette vie, considérons deux moyens excellents de l'acquérir : 1° Le recueillement. 2° La fidélité à la grâce. — Nous conclurons par la résolution de nous rappeler souvent la présence de Dieu et d'écouter la voix des inspirations divines, afin d'accomplir en toutes nos actions le bon plaisir du Père céleste, comme l'a fait Jésus-Christ. *Quæ placita sunt ei facio semper.*[1]

1° LE RECUEILLEMENT, GRAND MOYEN DE PERFECTION.

Les plantes ont besoin de rester en terre pour y puiser la sève qui les fait vivre et les fortifie. Ainsi notre âme, si elle ne DEMEURE EN DIEU, ne saurait conserver la vie surnaturelle, encore moins y faire du progrès. La foi est la racine de la perfection; mais cette racine, sans le recueillement qui nous tient unis à Dieu, ne sau-

(1) Joan. 8, 29.

rait nous fournir les forces nécessaires à notre persévérance. Le recueillement est donc INDISPENSABLE à notre avancement spirituel.

Il est même un des moyens les plus faciles et les plus efficaces pour atteindre ce but. 1° Il est FACILE, puisque, doux en lui-même et agréable au cœur pieux, il exige seulement l'opération de l'entendement, qui se retire des objets extérieurs pour se rappeler la présence divine. 2° Il est EFFICACE en tant que sans lui notre esprit est distrait, notre imagination dissipée, notre cœur desséché dans les choses de Dieu, tandis qu'avec lui nous pouvons méditer, prier, attirer en nous la grâce, agir par des motifs de foi et sanctifier notre conduite.

Pour nous rendre parfaits, le recueillement doit surtout produire en nous deux effets précieux. Le premier est l'attention habituelle à Dieu, et le second, l'attention fréquente à nous-mêmes. L'attention A DIEU nous fait envisager sa gloire, l'augmentation de sa grâce en nous et l'accomplissement de son bon plaisir jusque dans les détails de notre vie. L'attention A NOUS-MÊMES nous avertit de purifier nos intentions, de fuir l'empressement et les retours de la vanité, de combattre les mouvements de la nature, l'humeur, le chagrin, le caprice, le ressentiment; de réprimer l'impatience, l'activité trop grande et son contraire, qui est la nonchalance ou la paresse naturelle. Par là nos désirs et nos affections, s'élevant plus haut que la terre, s'attacheront à Dieu seul et nous rendront capables d'agir et de souffrir pour lui.

O mon Dieu! je forme la RÉSOLUTION de favoriser en moi le plus possible le recueillement intérieur : 1° En retranchant de ma vie les visites et les conversations inutiles, et en aimant la solitude et le silence. 2° En veillant spécialement sur mes sens et mon imagination pour les régler, les mortifier et en bannir tout ce qui n'a pas rapport à vous. Accordez-moi la grâce de sanctifier toutes mes occupations par la pureté d'intention, — la prière fréquente — et une union continuelle avec vous.

2° LA FIDÉLITÉ A LA GRACE, GRAND MOYEN DE SANCTIFICATION.

La grâce habituelle ou sanctifiante, qui est la vie surnaturelle de notre âme, doit être soutenue en nous par la GRACE ACTUELLE. Celle-ci est tout à la fois : 1° Une lumière qui éclaire notre entendement, lui montre le bien et le lui fait estimer. 2° Une ardeur qui porte notre volonté à aimer la vertu et à la pratiquer. La

docilité à cette lumière et à cette ardeur s'appelle fidélité à la grâce. Or cette grâce ou ce secours divin est INDISPENSABLE à notre perfection. Comme l'air est nécessaire à notre vie corporelle, ainsi la grâce de chaque instant, à notre vie spirituelle. Sans elle, nous ne pouvons pas même, dit l'Apôtre, avoir une pensée méritoire pour le ciel, moins encore vouloir et opérer le bien avec profit devant Dieu. Autant il est impossible à une plante de devenir raisonnable et d'agir librement, si on ne lui donne la raison et le libre arbitre, autant l'est-il à notre âme de vivre surnaturellement et de se conduire de même, sans la grâce habituelle qui lui communique la vie divine, et sans la grâce actuelle qui l'éclaire, l'exhorte, l'excite, la presse, l'inspire, la dirige et la fortifie pour produire des œuvres dignes de la gloire éternelle.

Il suit de là que la fidélité à la grâce est une condition sans laquelle point de perfection ; mais aussi plus on la pratique, plus on fait de vrais progrès dans les solides vertus. L'Esprit-Saint, en effet, ne se donne POINT DE REPOS : tantôt il nous montre notre néant, notre misère et les grandeurs de Dieu, afin de nous tenir dans l'humilité ; tantôt il nous exhorte intérieurement à mépriser les biens passagers pour en acquérir d'éternels. Ici, il nous inspire de rompre avec l'amour-propre et de braver le respect humain ; là, il nous presse de renoncer à toute satisfaction et de mortifier nos sens. Parfois il nous console et nous encourage au bien par l'espérance du ciel ; toujours il nous fortifie, surtout quand nous le prions ; il nous rend ainsi capables de vaincre les tentations de l'enfer, de triompher de nos répugnances, de remplir nos devoirs et d'arriver à la perfection des saints, si nous persévérons à lui obéir.

O mon Dieu ! combien de résistances n'ai-je pas opposées à vos inspirations pendant toute ma vie, à commencer par mon enfance ! Si j'y avais ponctuellement correspondu, n'aurais-je pas acquis la vertu des Saints ? Souvent une grâce est le premier anneau d'une chaîne qui se déroule à mesure qu'on répond à son action. Accordez-moi le courage de réparer le passé : 1° Par une ATTENTION plus constante à vos lumières et à vos attraits. 2° Par une DOCILITÉ plus parfaite à les réduire en pratique au moyen de l'abnégation et de la prière. Je vous demande ces deux dispositions, au nom de Jésus et de Marie, dont la médiation auprès de vous nous procure tous les secours qui sanctifient nos âmes.

CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES. — **De la prière.**

PRÉPARATION. — Dans l'Evangile de demain, Jésus nous exhorte à demander ses grâces avec instance. Considérons donc : 1° Quand nous devons prier. 2° Avec quelles dispositions. — Puis nous prendrons la résolution de ne jamais attribuer à Dieu, mais à nous-mêmes l'insuccès de nos prières. Vous n'obtenez pas. dit saint Jacques, parce que vous priez mal, c'est-à-dire sans humilité, sans confiance et sans persévérance. *Petitis et non accipitis, eo quod male petatis.*[1]

1° QUAND IL FAUT PRIER.

Le Seigneur nous a placés sur la terre comme sur un champ de bataille : nous devons y COMBATTRE sans relâche. Laissés à nous-mêmes, nous ne pouvons que périr. Mais heureusement Dieu nous a donné l'arme de la prière pour nous défendre et mettre en fuite nos ennemis. Prenons donc l'habitude de recourir au Seigneur dans toutes nos luttes avec nous-mêmes, le monde et le démon. Nous serons ainsi revêtus de ce que saint Paul appelle « l'armure de Dieu ; » c'est-à-dire qu'en priant constamment dans les tentations, nous attirerons sur nous la protection du Tout-Puissant, et au dedans de notre âme la force de Celui qui ne saurait être vaincu. *Induite vos armaturam Dei.*[2]

Non contents de prier dans nos combats, prions encore APRÈS NOS CHUTES. Par ce moyen, nous éviterons le découragement, nous calmerons même nos remords et disposerons notre cœur à un repentir plein de confiance. « Tournez-vous vers moi, dit le Seigneur par son Prophète ; eussiez-vous la conscience entièrement souillée, je la rendrai blanche comme la neige.[3] » « Venez à moi, dit encore le Rédempteur, venez, vous qui êtes chargés du poids de vos fautes, et je vous soulagerai.[4] » — Au lieu donc de nous désoler, de nous troubler, de nous laisser abattre par nos péchés, nos infidélités, adressons-nous avec assurance au divin Médecin, qui peut seul nous purifier, nous guérir et nous sauver.

(1) Jac. 4, 3. (2) Eph. 6, 11.
(3) Is. 1, 18. (4) Matth. 11, 28.

Agissons de même dans nos TRIBULATIONS. A qui, en effet, irions-nous alors, ô Jésus crucifié! si ce n'est à vous, le vrai Consolateur des affligés, le Refuge et le Modèle de tous ceux qui souffrent? Connaissant notre impuissance, vous nous avez prescrit de prier en tout temps; mais combien ce précepte nous est surtout utile et nécessaire à l'heure de la souffrance! Faites-moi donc recourir à vous dans toutes mes épreuves.

Il nous faudrait même, pour être parfaits, prier SANS INTERRUPTION. *Sine intermissione.* Selon saint Laurent Justinien, la prière assidue change les hommes, d'aveugles en clairvoyants, de faibles en forts, de pécheurs en Saints. » « Non seulement, ajoute saint Pierre Chrysologue, elle nous conserve dans l'amitié divine, mais elle nous détache encore de la terre, nous élève au ciel, nous fait vivre familièrement avec les Anges et avec Dieu. — D'où vient donc que nous négligeons ce grand moyen de salut, en nous occupant inutilement, en laissant errer notre imagination dans des rêveries, au lieu d'employer nos loisirs à nous entretenir avec Dieu, la source de toute lumière, de toute grâce, de toute vraie sainteté?

O Jésus! enseignez-moi vous-même à embaumer toutes mes actions d'oraisons jaculatoires fréquemment répétées, surtout dans mes luttes, mes défaillances, mes afflictions. Que par ce moyen je devienne doux et patient avec les esprits difficiles, — calme et recueilli au milieu des affaires, — toujours rempli de grâce et d'amour envers vous!

2° QUALITÉS DE LA PRIÈRE.

Pour être efficace, la prière doit être HUMBLE. « Toute la science d'une âme, dit saint Augustin, consiste à connaître pratiquement qu'elle n'est rien et ne peut rien. Quand elle se connaît ainsi, elle prie avec ce cri du cœur que Dieu ne saurait mépriser. « Criez vers moi, de l'abîme de vos misères, dit-il, et je vous exaucerai.[1] » — Quel motif pour nous de nous anéantir devant Dieu, en commençant nos prières! « La requête de qui s'humilie, dit l'Esprit-Saint, pénétrera les nues; elle montera jusqu'au trône de Dieu et ne s'en éloignera pas avant d'avoir obtenu un regard favorable.[2] »

(1) Jer. 33, 3. (2) Eccli. 35, 21.

La prière vraiment humble n'est donc jamais sans CONFIANCE. Elle se souvient que Dieu étant Père, et Père des miséricordes, il ne peut être insensible à la misère de ses enfants qui lui demandent le pain de chaque jour. Or ce pain consiste dans les lumières, les pensées saintes qui nourrissent notre esprit ; dans la grâce qui ranime, fortifie notre cœur, au point de nous rendre capables de remplir nos devoirs, de supporter nos peines et de résister aux assauts de nos ennemis. Ces biens, nécessaires à notre vie spirituelle, ne nous sont jamais refusés, si nous les réclamons en nous appuyant sur les mérites et les promesses de Jésus et sur l'intercession de sa divine Mère. « Tout ce que vous me demanderez, assure le Seigneur, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous sera donné. » *Credite quia accipietis, et evenient vobis.*[1]

On obtiendra surtout, si l'on prie avec PERSÉVÉRANCE. Dieu ne se contente pas d'être invoqué une fois, deux fois le jour, et à certaines époques de l'année. Mais voulant nous forcer à travailler sans relâche à notre salut, il nous ordonne de prier toujours, de faire instance à la porte de sa miséricorde, afin de le contraindre, en quelque sorte, à nous accorder ce que nous souhaitons. Par là, il nous tient dans une dépendance continuelle de sa bonté ; ce qui est pour nous la source de la grandeur et de la vertu.

O mon Dieu ! puisque je suis dans l'impuissance de vivre spirituellement sans la grâce, et que celle-ci ne s'obtient qu'en priant, rendez ma prière humble, — confiante — et persévérante : HUMBLE, c'est-à-dire sortant d'un cœur convaincu de son néant ; CONFIANTE : car elle s'adresse à vous, Auteur de tout bien, qui désirez me prodiguer vos faveurs ; PERSÉVÉRANTE, puisque ma dépendance à votre égard est essentielle et de chaque instant. Inspirez-moi donc la RÉSOLUTION : 1° De prier souvent, surtout avant chacune de mes actions et quand j'entends sonner l'heure. 2° De renouveler fréquemment l'intention de vous glorifier et de vous obéir en tout. 3° D'être fidèle à mes exercices de piété, même quand ils me sont pénibles, et de m'en acquitter toujours sans recherche de moi-même, en union avec Jésus et Marie.

(1) Marc. 11, 24.

LUNDI DES ROGATIONS. — **Pour qui faut-il prier?**

Préparation. — Les Rogations étant une époque de prière, considérons que nous devons prier : 1° Pour nous-mêmes. 2° Pour les autres. — Examinons si nous ne sommes pas trop égoïstes dans l'appplication de nos prières. N'oublions-nous pas souvent les pécheurs, les justes, les agonisants, les âmes du purgatoire, nos parents, nos bienfaiteurs, nos amis? « Priez les uns pour les autres, dit saint Jacques, afin que vous soyez sauvés. » *Orate pro invicem, ut salvemini.*[1]

1° Nous devons prier pour nous-mêmes.

La charité bien réglée commence par soi-même, surtout dans l'ordre du salut. Or nous sommes si faibles, si incapables d'opérer le bien, que le Sauveur nous recommande de prier sans relâche, afin d'obtenir l'assistance divine, sans laquelle nous ne pouvons pas même former une intention méritoire, et encore moins triompher des tentations. De là ces paroles de saint Laurent Justinien : « Comme le soldat n'avance pas au combat sans la protection de ses armes, ainsi le chrétien ne doit rien entreprendre sans le secours de la prière. Il faut donc qu'il se revête de cette armure, quand il sort de sa demeure, quand il y rentre, quand il se promène au dehors, lorsqu'il vague à ses affaires; et il ne doit jamais se livrer au sommeil avant d'avoir nourri son âme du salutaire aliment de l'oraison. »

Qu'y a-t-il, en effet, de plus sanctifiant que le commerce avec la Sainteté même? Par là tous les vrais serviteurs de Dieu se sont formés à la pratique des vertus. Saint Bonaventure estimait bien fragile l'édifice des bonnes œuvres, qui n'est pas cimenté par l'oraison. — « Lorsque je vois quelqu'un, disait saint Jean Chrysostome, qui n'a pas un grand désir de la prière et qui ne s'y applique pas avec un soin ardent et constant, je juge aussitôt, sans craindre de me tromper, qu'il ne doit pas y avoir en lui de dons excellents, ni de sublimes vertus. » — Suivons le conseil de

(1) Jac. 5, 16.

ce saint Docteur : « Quand nous devons cesser de prier, écrit-il, faisons-le dans les dispositions du poisson que l'on RETIRE DE L'EAU. Comme l'eau, en effet, est l'élément et la vie du poisson, ainsi doit être pour nous la prière. »

Examinez si tels sont vos sentiments, et si vous ne perdez pas des moments que vous pourriez employer à converser avec Dieu ; si vous ne dépensez pas surtout, en pensées inutiles, le temps si précieux de la méditation, de la sainte Messe, de l'action de grâces après la communion, exercices dont vous devriez toujours vous acquitter avec le plus grand soin. Priez-vous dès votre lever, avant et après vos principales actions ? recourez-vous à Dieu, quand vous êtes tenté, humilié, éprouvé, ou quand vous recevez quelque heureuse nouvelle qui vous oblige à remercier votre Père céleste ?

O mon Dieu ! que je suis éloigné de cet esprit de prière qui animait les Saints ! Ah ! daignez le répandre en moi avec l'esprit de grâce, afin qu'en tout et partout je marche à votre lumière, et sous la dépendance de votre volonté. *Orationi instate, vigilantes in ea.*[1]

2° Nous devons prier pour les autres.

Comme la prière est le moyen universel pour obtenir toutes sortes de biens, nous pouvons l'appliquer à nos besoins et à ceux de NOS FRÈRES. « Priez les uns pour les autres, disait saint Jacques aux premiers fidèles, afin que vous soyez sauvés.[2] » — « Je vous conjure, écrit saint Paul, d'offrir à Dieu des supplications, des prières, des demandes et des actions de grâces POUR TOUS, spécialement pour les rois et ceux qui sont constitués en DIGNITÉ afin qu'ils donnent la paix à l'Eglise et que nous puissions vivre tranquillement dans la piété et la chasteté. » « Cette pratique, ajoute l'Apôtre, est bonne et agréable à Dieu, qui veut sauver tous les hommes et les amener à la connaissance de la vérité.[3] » — C'est en outre un acte de charité, qui nous vaudra dans le ciel une récompense sans mesure et sans fin.

Ailleurs[4] le même Apôtre recommande de prier pour les PRÊTRES et les MISSIONNAIRES. « Faites instance, écrit-il, et suppliez le Ciel pour tous les fidèles et pour moi, afin que je puisse prêcher

(1) Col. 4, 2. (2) Jac. 5, 16.
(3) I Tim. 1, 2-4. (4) Rom. 16, 30.

librement l'Evangile,[1] que la parole de Dieu soit partout en honneur, et que nous soyons délivrés des méchants qui s'y opposent.[2] » — Combien de fois il proteste « qu'il PRIE LUI-MEME et sans interruption pour tous les fidèles![3] Il rend grâces à Dieu pour eux,[4] dit-il, et il demande en leur faveur la fidélité à leur vocation de chrétiens, l'accomplissement des desseins de Dieu sur eux,[5] la fuite de toute faute,[6] le progrès dans la foi et la charité.[7] »

Ces grâces si précieuses, pourquoi ne les demanderions-nous pas aussi TOUS LES JOURS, pour nous-mêmes et pour les autres? Gardons-nous d'être égoïstes : recommandons souvent à Dieu la sainte Eglise et son chef, les évêques, le clergé, tous les justes, toutes les âmes du purgatoire. Nous qui abondons de secours spirituels, pourrions-nous oublier, dans nos oraisons, tant de pécheurs, d'agonisants, d'hérétiques et d'infidèles qui n'ont pas la centième partie des moyens de salut que Dieu nous prodigue chaque jour? — Enfin, offrons à Dieu nos supplications en faveur de ceux pour qui la reconnaissance, la justice et la VOLONTÉ DIVINE nous font un devoir de prier. Lorsque nous souhaitons une grâce pour nous-mêmes, disait sainte Marie-Madeleine de Pazzi, le moyen de l'obtenir, c'est d'en demander plusieurs pour les autres.

O Jésus! ô Marie! je forme la résolution : 1° De penser souvent au malheur des âmes exposées à se perdre éternellement. 2° De vous les recommander chaque jour, dans un vrai sentiment de compassion et avec un vif désir de les préserver du péché et des supplices de l'enfer. Inspirez-moi la ferveur et la confiance pour traiter efficacement avec vous la grande affaire de leur éternité.

MARDI DES ROGATIONS. — L'oraison dominicale.

PRÉPARATION. — Après avoir considéré pour qui nous devons prier, méditons la plus belle des prières, et voyons : 1° L'excellence du *Pater* et la double fin que Jésus y propose à nos demandes. 2° Les moyens qu'il y indique pour atteindre ces deux fins. — Le fruit de cette méditation sera de nous inspirer de réciter

(1) Eph. 6, 18-19. (2) II Thess. 3, 1-2. (3) Rom. 1, 9.
(4) I Cor. 1, 4. (5) II Thess. 2, 11. (6) II Cor. 13, 7.
(7) Eph. 3, 14-18.

cette belle prière dans les sentiments du divin Maître, et en nous arrêtant de préférence à la troisième demande, qui embrasse tous nos devoirs. *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra.*

1° Excellence et fins du pater.

Quel prix ne devons-nous pas attacher à une formule de prière, sortie de la bouche et du cœur du Verbe incarné, en qui sont réunis tous les trésors de la sagesse et de la science! Les Saints ne tarissent pas en éloges, en parlant de l'Oraison dominicale. Saint Cyprien y trouve un abrégé de l'Evangile; saint Thomas, l'expression de nos demandes et la règle de nos vœux. Le Fils unique de Dieu, devenu notre Frère, nous l'a lui-même enseignée, parce que lui seul pouvait nous apprendre le vrai et digne langage dont il faut user envers la souveraine Majesté qui veut bien écouter nos supplications.

« Notre Père! » nous fait-il dire; et n'est-ce pas avec raison, puisque le Père céleste nous a adoptés comme ses fils en Jésus-Christ? Quel respect, quelle confiance et quel amour, ce nom si auguste et si tendre ne doit-il pas nous inspirer? Quelle charité envers tous les hommes, puisque nous le prions en union avec tous? — « Notre Père, qui êtes aux cieux! » aux cieux où vous régnez, et où nous devons vous contempler un jour dans l'héritage des Saints. *Pater noster, qui es in cœlis.*

Mais que demandons-nous à ce Père infiniment riche, infiniment bienfaisant? Pas moins que sa gloire et notre salut. Il a tout créé pour ces deux fins; il est juste qu'elles soient les nôtres en toutes nos prières et nos actions. — « Que votre nom soit sanctifié! » c'est comme si nous disions: « O mon Dieu et mon Père! soyez de plus en plus connu, aimé, servi et glorifié. » — « Que votre règne nous arrive! » c'est-à-dire: « Daignez régner sur nous, en ce monde par la grace, et en l'autre par la plénitude de tous les biens de la gloire. »

Quoi de plus digne de nos désirs et de nos recherches? En qualité d'enfants de Dieu, n'est-ce pas notre premier devoir de souhaiter d'abord la glorification de notre Père? et comme ce devoir est inséparable de celui de nous sauver, nous ajoutons: « Que votre règne nous arrive! »

O mon Dieu, qui m'avez adopté pour votre enfant, ne me laissez pas devenir un mercenaire qui cherche ses intérêts au lieu des vôtres. Communiquez-moi le courage de travailler sans relâche à

vous honorer et GLORIFIER, même au prix de mon humiliation. Faites-moi chercher VOTRE RÈGNE en m'assujettissant à vous. Purifiez vous-même mes intentions et détachez mon cœur des bien créés. Je suis RÉSOLU : 1° De rapporter à votre gloire toutes mes actions, mes peines et mes combats, afin d'honorer vos perfections infinies. 2° De chercher à augmenter sans cesse en moi votre amitié sainte, condition essentielle de mon salut. *Sanctificetur nomen tuum! Adveniat regnum tuum!*

2° MOYENS INDIQUÉS DANS LE PATER POUR ATTEINDRE NOTRE DOUBLE FIN.

Après nous avoir proposé les deux fins à obtenir, le Seigneur nous fait demander les moyens de les atteindre. Les premiers consistent dans l'accomplissement de tous nos devoirs, et dans les forces nécessaires pour les remplir. Ces DEVOIRS, quels qu'ils soient, sont tous renfermés dans la VOLONTÉ DIVINE, volonté qu'il nous faut accomplir ici-bas, comme les Anges et les Saints le font dans le ciel, c'est-à-dire, de la manière la plus parfaite. *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra!* — Mais comment nous acquitter de ces devoirs, sans la NOURRITURE spirituelle de l'âme et sans l'aliment matériel du corps ? Jésus nous les fait demander sous le nom de pain, lequel désigne à la fois : la grâce actuelle, l'Eucharistie et la nourriture corporelle.

Malgré notre bonne volonté, combien D'OBSTACLES néanmoins s'opposent à notre avancement dans la vertu ! Ce sont : Dans le PASSÉ, les péchés que nous avons commis et qui empêchent notre âme d'aller facilement à Dieu. — Dans le PRÉSENT, ce sont les tentations qui nous obsèdent et embarrassent notre route. — Dans L'AVENIR, les châtiments qui nous menacent et qui tendent à diminuer en nous la confiance si nécessaire à notre progrès.

Ces trois sortes de maux, PASSÉS, PRÉSENTS et A VENIR, sont compris dans les trois dernières demandes du *Pater*. Nous en souhaitons la délivrance, afin de mieux parvenir à notre double fin : procurer la gloire du Père céleste, et jouir un jour de son éternelle félicité. — Oh! si nous avions la ferveur des Saints, quand nous récitons cette belle prière! Disons donc avec saint François d'Assise :

« O Dieu, NOTRE PÈRE très saint ! VOUS QUI ÊTES AUX CIEUX, dans les Anges et les Bienheureux ! QUE VOTRE NOM SOIT SANCTIFIÉ ! faites-nous comprendre la générosité de vos bienfaits, l'étendue de

vos promesses, l'élévation de votre majesté sainte. — QUE VOTRE RÈGNE NOUS ARRIVE, afin que vous régniez sur nous par votre grâce, et que nous parvenions ainsi au royaume des Elus!

QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE SUR LA TERRE COMME AU CIEL, et que par là nous vous aimions de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit, de toutes nos forces, et notre prochain comme nous-mêmes, en l'attirant à vous. — DONNEZ-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN QUOTIDIEN, c'est-à-dire votre Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ.

PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES, par votre ineffable miséricorde, par les mérites de Jésus et l'intercession de tous les Saints. COMME NOUS PARDONNONS A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉS; faites-nous la grâce d'aimer nos ennemis. — ET NE NOUS INDUISEZ POINT EN TENTATION occulte ou manifeste, subite ou importune; MAIS DÉLIVREZ-NOUS DU MAL passé, du mal présent et du mal futur. AINSI SOIT-IL! »

MERCREDI DES ROGATIONS. — **Demandes d'un cœur contrit.**

PRÉPARATION. — La prière faite avec repentir est toujours bien reçue de Dieu. Mais que doit demander celui qui regrette ses fautes? Ce que réclamait le roi David pénitent : 1° Un cœur pur et un esprit droit. 2° La grâce de ne point être rejeté de la face de Dieu, ni privé de la conduite de son Esprit-Saint. — Pour nous disposer dûment à la fête de l'Ascension, implorons les mêmes faveurs dans des sentiments d'humilité et de componction. Car Dieu ne méprise jamais un cœur contrit et humilié. *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.*[1]

1° IL FAUT DEMANDER UN CŒUR PUR ET UN ESPRIT DROIT.

Le Roi-Prophète, éclairé de Dieu, comprend la profonde SOUILLURE imprimée dans son âme par ses péchés, souillure que toutes les larmes du monde ne pourraient effacer. Il prie donc Celui qui a doté Adam de la justice originelle, de lui créer un cœur pur. *Cor mundum crea in me, Deus.* Sachant en outre qu'en offensant le souverain Bien, notre raison se DÉTOURNE de sa voie et cherche la créature au lieu du Créateur, le roi pénitent demande à Dieu

(1) Ps. 50.

l'esprit de droiture, tel que le possédaient nos premiers parents avant la chute. *Spiritum rectum innova in visceribus meis.* — Oh ! que ces deux grâces sont précieuses, et dignes d'enflammer nos désirs ! Un COEUR PUR est un cœur pénétré d'horreur des moindres fautes, un cœur qui réprime ses défauts, combat ses imperfections et vit constamment dégagé de la terre et de lui-même, pour aspirer à la possession du Bien infini et éternel. De là naît cette DROITURE si noble et si méritoire, qui nous fait envisager Dieu seul en toutes nos actions.

Selon saint Augustin, le Seigneur nous a donné DEUX PIEDS, afin de nous rappeler les deux sortes de démarches à faire ici-bas : les unes pour fuir le monde, les autres pour aller à notre fin dernière. Il nous a donné DEUX MAINS, à cause des devoirs que nous avons à remplir : envers Dieu et envers le prochain. Mais pourquoi, continue le même Saint, nous a-t-il donné seulement UN COEUR ? C'est parce que, répond-il, le Bien suprême veut être aimé lui seul souverainement et sans partage. — L'aimer autrement, ajoute Tertullien, est une espèce d'idolâtrie ; car on rend ainsi ses hommages et on livre ses affections à la créature autant et plus qu'au Créateur.

Combien D'IDOLES, ô mon Dieu! souillent encore mon cœur! combien de vices, de défauts, de mauvais penchants qui me dominent! que de maximes, de préjugés mondains dont je me laisse influencer! que d'actes de vanité, d'envie, d'hypocrisie se mêlent à mes exercices pieux, sans compter les aversions, les soupçons téméraires, les médisances et les critiques dont j'accompagne mes devoirs d'état, au détriment de votre gloire et de l'amour qui vous est dû !

Ah! Seigneur, Dieu tout-puissant! daignez créer en moi un cœur pur et renouveler dans mon intérieur l'esprit d'innocence et de droiture. Par là je vous chercherai avec une entière sincérité, sans retour sur moi-même et sans attache à la créature. Vous serez alors le seul objet de mes pensées, de mes intentions, de mes projets, de mes désirs; en vous seul je placerai tout mon repos, toute ma gloire, toutes mes espérances et tout mon bonheur. Soyez donc à jamais mon unique bien, mon unique amour. *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.*

2° IL FAUT CRAINDRE D'ÊTRE REJETÉ DE DIEU ET PRIVÉ DE SON ESPRIT SAINT.

Après que le roi Saül eut péché contre Dieu, par duplicité et par désobéissance, le Seigneur le rejeta et l'éloigna DE SA FACE. *Abjecit te Dominus.*[1] *Amovi a facie mea.*[2] Ensuite L'ESPRIT-SAINT qui l'avait conduit, se retira, l'abandonnant à l'esprit du mal. *Spiritus autem Domini recessit a Saül; et exagitabat eum spiritus nequam.*[3] Est-il étonnant, après cela, d'entendre David tombé dans le péché, craindre pour lui-même cette double punition? « Seigneur! s'écrie-t-il, ne me rejetez pas de votre Face, et n'éloignez pas de moi votre Esprit-Saint. »

La Face de Dieu, c'est SON VERBE, l'image de sa substance, en qui sont tous les biens. Etre rejeté loin de la Face divine, c'est donc être privé de la participation aux mérites de Jésus, telle que la reçoivent ses amis. Etre délaissé de L'ESPRIT-SAINT, c'est ne plus ressentir les effets de sa présence, ne plus recevoir de lui d'inspirations particulières, ni de grâces de sanctification, comme il les accorde aux bonnes âmes. — Oh! que cet état est triste et dangereux! L'Ecriture l'appelle : l'abandon, le vomissement de Dieu, qui a pris en dégoût le cœur lâche, tiède et infidèle, et qui ne sait plus le supporter; ce qui est parfois comme un présage de la damnation.

O mon Dieu! vous dirai-je avec le Prophète-Roi, NE ME REJETEZ PAS loin de votre Face sacrée, loin de ce Verbe éternel par qui tout a été créé; loin de ce Verbe incarné par qui tout a été restauré au ciel et sur la terre. Ne me privez pas du bonheur de participer aux grâces que tout chrétien fidèle puise dans la prière et dans les sacrements.

Et vous, ô Esprit consolateur, que Jésus a daigné nous envoyer après son Ascension! NE ME REFUSEZ POINT vos vives lumières, vos dons si précieux, vos consolations si douces, vos attraits si puissants et si efficaces. Communiquez-moi : 1° Le don de crainte, qui m'inspire l'horreur de tout ce qui vous offense. 2° Le don de force, qui m'aide à vaincre les tentations et à supporter l'adversité. 3° Le don de piété, qui m'attache à Dieu et au prochain par les liens les plus forts, ceux d'une charité toute désintéressée. — Et vous, ô Marie, Epouse de l'Esprit-Saint et Mère du Verbe incarné! rendez-moi fidèle à mon Créateur et souverain Bien, afin que

(1) I Reg. 15, 23. (2) II Reg. 7, 15. (3) I Reg. 16, 14.

jamais il ne me repousse loin de mon Sauveur et loin de l'Esprit d'amour ; mais qu'il m'unisse étroitement à sa Bonté infinie, en vertu des mérites de Jésus et de l'influence sanctifiante du divin Paraclet. *Ne projicias me a facie tua, et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me.*

ASCENSION — **Mystère du jour.**

PRÉPARATION. — « Il est monté, dit l'Apôtre, au-dessus de tous les cieux, pour être à la tête de toutes choses.[1] » Nous méditerons : 1° Combien le mystère de l'Ascension est glorieux pour Jésus et pour nous. 2° Quelles leçons précieuses il nous donne. — Nous nous proposerons ensuite de nous détacher de la terre en regardant souvent le ciel, comme les Apôtres, et en pensant aux riches récompenses que Jésus nous y prépare, selon sa promesse. *Vado parare vobis locum.*[2]

1° L'ASCENSION, MYSTÈRE GLORIEUX POUR JÉSUS ET POUR NOUS.

Rien n'est capable de nous donner de Jésus une haute idée, comme le mystère de son Ascension au ciel. Il y monte par sa PROPRE PUISSANCE et en vertu de ses MÉRITES infinis, tandis que les plus grands saints, sans excepter la divine Mère, ne sont élevés sur leurs trônes, que par lui.

Mais quel n'est pas son TRIOMPHE, à son entrée dans la Jérusalem céleste! « Princes du ciel, s'écrie le Roi-Prophète, enlevez vos portes ; portes éternelles ! ouvrez-vous. Voici le Roi de gloire ! » — Qui nous dira les transports, les chants d'allégresse et de louanges, qui accueillirent alors Jésus? C'était la récompense des avanies qu'il avait souffertes ici-bas.

« Asseyez-vous à ma droite, lui dit le Père éternel ; je réduirai tous vos ennemis à vous servir de marchepied.[3] » S'asseoir à la droite de Jéhova, c'est être le premier après lui ; quel honneur ! — Voir tous ses adversaires sous ses pieds, c'est posséder l'empire de l'univers et commander à tout ce qui est créé ; quel ineffable pouvoir !

Mais en même temps, quelle gloire POUR NOUS ! Avilis comme

(1) Eph. 4, 10. (2) Joan. 14, 2. (3) Ps. 23, 67-109.

nous l'étions par le péché, aurions-nous jamais osé espérer, Seigneur Jésus, que notre faible et vile nature pût un jour, dans votre Personne sacrée, être élevée au-dessus des plus hauts Séraphins et s'asseoir sur le premier trône après celui de Dieu ? Or, étant membre de votre corps mystique qui est l'Eglise, quelle part n'aurai-je pas à votre gloire, si je m'humilie en union avec vous ! Vous êtes monté au ciel, de la montagne où vous aviez, quarante-trois jours auparavant, enduré votre agonie cruelle; n'est-ce pas là nous marquer le LIEN ÉTROIT qui unit la souffrance à la béatitude et l'humiliation à la gloire des élus ? Ah ! faites-moi profiter de ce précieux enseignement, qui confirme si bien votre divine parole : « Celui qui s'abaisse sera exalté.[1] » Qui jamais s'est humilié comme vous ? Aussi votre élévation dans le ciel est au-dessus de toute louange.

Après l'ascension du Sauveur, deux anges annoncèrent aux Apôtres son SECOND AVÈNEMENT comme Juge des vivants et des morts. C'était : 1° Nous prouver de nouveau la gloire de Celui que Pilate a osé juger et injustement condamner. C'était 2° nous avertir de veiller sur notre conduite, dont nous devrons rendre compte au Seigneur avant de participer à son triomphe et à sa béatitude.

O Jésus ! faites-moi marcher sans cesse en votre sainte présence, avec la CRAINTE FILIALE qui bannit la présomption, — épure la confiance — et affermit en nous l'amour sacré.

2° Leçons que nous donne le mystère de l'ascension.

Quel DÉTACHEMENT ne devrait pas produire en nous la pensée de Jésus, qui a quitté la terre pour remonter aux cieux ! Quoi ! notre aimable Rédempteur, celui qui doit être à jamais l'objet de nos pensées et de nos aspirations, a pris son essor vers notre future patrie, et nous pourrions lier encore nos affections à ce triste exil, où se rencontrent tant de dangers ? — Oh ! non, Seigneur Jésus, je ne veux plus tenir à rien ici-bas. Je veux vivre en ce monde comme un voyageur, un étranger qui aspire à rejoindre les siens. A l'exemple de l'Apôtre, je regarde dès ce moment tout ce qui est terrestre, comme de la boue, afin de vous posséder à jamais.

Mais il ne suffit pas d'avoir ces bons sentiments ; il faut y join-

(1) Luc. 18, 14.

dre la pratique et acquérir une VERTU SOLIDE. Loin de nous donc la présomption de nous croire hors de péril parce que nous récitons chaque jour quelques prières vocales; que nous menons une vie édifiante, méditant, communiant souvent et fréquentant les églises. Ces dehors de la piété ne doivent point nous donner une entière assurance. « On reconnait les arbres à leurs fruits,[1] » nous dit le Sauveur. *Ex fructibus eorum cognoscetis eos.* Voyez donc quels fruits d'abnégation, de chasteté, de patience, de charité, produisent en vous les lectures, les méditations saintes que vous faites chaque jour. A ce signe vous pourrez constater si réellement vous avancez sur la route qui mène au ciel. Jésus n'y est monté qu'après nous avoir donné l'exemple de toutes les vertus.

Il nous a dit qu'il allait nous y préparer une place; vous n'obtiendrez cette place qu'en la préparant CONSTAMMENT avec lui. Serait-ce trop de travailler sans relâche, pendant cette vie si courte, à mériter une béatitude qui ne finira jamais? Pourquoi donc perdez-vous en pensées, en paroles, en occupations inutiles, un temps si précieux dont chaque moment vaut une éternité? A quoi vous servent ces habitudes de dissipation, cette vie toute naturelle et tout humaine, qui vous éloigne de Dieu au lieu de vous unir à lui?

O Jésus! détachez-moi de la terre, en me rappelant sans cesse le ciel pour lequel je suis créé. Je suis RÉSOLU : 1° De me conduire en ce monde comme dans un exil, où mon corps est la prison de mon âme. 2° De faire de ma sanctification l'objet principal de ma sollicitude et de mes aspirations, sous la protectiou de votre divine Mère, qui est aussi la mienne.

VENDREDI APRÈS L ASCENSION. — **La neuvaine au Saint-Esprit.**

PRÉPARATION. — La neuvaine à l'Esprit sanctificateur, dit saint Alphonse, est la plus importante de toutes. Considérons : 1° Les motifs de cette importance. 2° Les moyens de la faire avec fruit. — Tenons-nous unis, pendant ces jours, aux dispositions des Apôtres et de la divine Mère, persévérant avec eux dans l'oraison, pour attirer en nous l'Esprit qui sanctifie. *Perseverantes unanimiter in oratione.*[2]

(1) Matth. 7, 20. (2) Act. 1, 14.

1° Importance de la neuvaine au Saint-Esprit.

L'Eglise a consacré l'usage de se préparer aux fêtes liturgiques par des neuvaines. La neuvaine au Saint-Esprit est d'une importance majeure : nous y honorons la troisième personne de la très sainte Trinité, qui est intervenue dans toutes les œuvres de Dieu, et en particulier dans celle de la Rédemption. N'est-ce pas, en effet, l'Esprit-Saint qui nous applique les mérites du Sauveur? « Si quelqu'un ne renaît de l'eau et du Saint-Esprit, dit Jésus lui-même, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.[1] » C'est le divin Paraclet qui nous fait naître à la grâce dans le Baptême; qui nous remplit de dons célestes dans la Confirmation, et nous unit à l'Homme-Dieu dans l'Eucharistie par la charité qu'il répand dans nos cœurs.[2] Il intervient même au sacrifice de nos autels, comme l'indiquent assez les prières de la Messe : « Venez, Sanctificateur tout-puissant! *Veni, sanctificator omnipotens.* »

Et comment l'Eglise sanctifie-t-elle le monde, si ce n'est par l'Esprit-Saint, qui la fait vivre? Il en est le cœur, dit saint Thomas, comme Jésus en est la tête ou le chef. Il répand dans tous les fidèles la vie surnaturelle, qui est comme le sang des âmes, d'où elles tirent la force d'opérer le bien. Oh! que nous lui devons de reconnaissance, pour nous avoir éclairés des lumières de la foi, faits enfants de Dieu, participants de sa nature, enrichis de vertus infuses et de dons précieux, dont le moindre surpasse en valeur toutes les richesses de l'univers! Grâce à lui, nous avons reçu le pouvoir de mériter; il nous est donc donné, à tout instant, d'accroître notre trésor spirituel et éternel.

Faisons-le surtout dans cette neuvaine, avec l'ardeur des mondains qui se passionnent pour les biens périssables, ou plutôt avec la ferveur constante des plus grands Saints. — Avez-vous, dans votre cœur ou dans votre conduite, quelque défaut à déraciner ou quelque vertu à affermir? L'occasion est favorable. Le divin Paraclet, désireux de vous sanctifier, se dispose à vous combler de ses bienfaits. Il augmentera dans votre âme la grâce habituelle, la vivacité de la foi, la fermeté de l'espérance, la générosité du dévouement. Si vous l'invoquez avec ferveur et persévérance, il vous fera craindre Dieu plus profondément, méditer et prier avec plus d'attention, mieux correspondre à ses attraits,

(1) Joan. 3, 5. (2) Rom. 5, 3.

et avancer plus rapidement dans les voies mystérieuses de la vie intérieure. N'est-il donc pas important pour vous de rendre cette neuvaine efficace ?

O mon Dieu ! je veux le faire au moyen du RECUEILLEMENT et de l'ORAISON. A cette fin, je m'unis à la Vierge-Mère et aux Apôtres, EN RETRAITE dans le Cénacle jusqu'à la Pentecôte. *Perseverantes unanimiter in oratione.*

2° Moyens de profiter de la neuvaine au Saint-Esprit.

Entrons dans les sentiments des Apôtres, se préparant dans le Cénacle à recevoir l'Esprit-Saint. Avec quelle HUMILITÉ profonde, ils se rappelaient leur ignorance passée, leur faiblesse au temps de la Passion, et les reproches que Jésus leur avait adressés sur leur incrédulité après sa résurrection !

Nous aussi, combien de motifs n'avons-nous pas de NOUS CONFONDRE ! Non seulement nous pouvons dire avec l'Eglise : « O Esprit-Saint ! sans votre opération, il n'est rien de bon dans l'homme, il n'est rien en lui qui ne soit souillé ; » *Nihil est in homine, nihil est innoxium ;* non seulement nous pouvons faire ces humiliants aveux, mais encore en ajouter bien d'autres qui nous sont personnels. Combien de fautes, d'imperfections à nous reprocher ! Combien de résistances et d'infidélités aux grâces de l'Esprit-Saint ! Et puis que de lâchetés dans son service, de froideurs dans son amour, d'oublis de sa présence et de ses bienfaits ! Tous ces obstacles au règne parfait du divin Paraclet, n'exigent-ils pas de nous de fréquents actes d'anéantissement et d'une contrition pleine d'amour ?

Les Apôtres y ajoutaient leurs PRIÈRES et leurs vœux. Convaincus de leur impuissance, et du besoin qu'ils avaient de la grâce, avec quelle ardeur ils désiraient l'Esprit-Saint ! — Et comment ne pas le souhaiter comme eux, nous qui avons tant de défauts à corriger, de faiblesses à guérir, de vertus à consolider ? Combien de pensées vaines nous occupent dans l'oraison, la messe et jusque dans le banquet eucharistique ! combien de motifs naturels et intéressés dans nos actions même les plus saintes ! Tant d'inclinations immortifiées, de sentiments peu nobles, peu généreux ; un recueillement, une patience, une abnégation, qui ont à peine jeté en nous leurs premières racines ; toutes ces pauvretés spirituelles ne nous forcent-elles pas d'appeler en nous l'Auteur

des dons célestes, et de le faire avec les dispositions du mendiant qui meurt de faim et qui réclame instamment le pain nécessaire à sa subsistance?

O mon Dieu, Esprit Créateur, source d'eau vive! rafraîchissez mon cœur consumé par les passions. Fournaise ardente de la divine charité! enflammez-moi de zèle dans la recherche de la perfection. Je me propose : 1° De vous offrir, tous les jours de cette neuvaine, quelques actes de mortification et quelque prière spéciale. 2° De combattre mieux mes défauts et d'être plus fidèle à ma règle ou à mon règlement de vie. 3° De m'acquitter, avec plus de soin, de mes pieux exercices et de me recommander particulièrement à la divine Mère et aux saints Apôtres, méditant et priant ensemble dans le Cénacle, avec une ferveur toujours nouvelle.

SAMEDI APRÈS L'ASCENSION. — **Dons du Saint-Esprit.**

PRÉPARATION. — Parmi les grâces à demander à l'Esprit-Saint, ses dons tiennent l'un des premiers rangs. Nous méditerons donc la nature et les effets : 1° Des dons qui perfectionnent notre entendement. 2° De ceux qui perfectionnent notre volonté. — Ensuite nous les demanderons au divin Paraclet par des supplications ardentes, comme le faisaient la divine Mère et les Apôtres dans le cénacle, et comme le fait la sainte Eglise dans ses chants. *Da tuis fidelibus in te confidentibus sacrum septenarium.*

1° DONS QUI PERFECTIONNENT NOTRE INTELLIGENCE.

Les dons du Saint-Esprit, qui perfectionnent notre entendement, peuvent être envisagés comme la LUMIÈRE dont le divin Paraclet nous éclaire, et qui se diversifie selon les effets qu'il veut produire en nous. Ainsi, la SAGESSE est une connaissance expérimentale de Dieu, qui nous le fait goûter et nous aide à juger d'après ce goût suprême toutes les choses créées. L'INTELLIGENCE nous fait voir comme en plein jour les vérités de la foi. La SCIENCE nous apprend en général les moyens de nous sanctifier, et le CONSEIL nous les fait appliquer à notre conduite dans chaque cas particulier.

Ces lumières ou dons, l'Esprit-Saint les répand dans nos âmes

avec la grâce sanctifiante, mais à DIFFÉRENTS DEGRÉS. Quand on les possède éminemment comme les Saints, on est inondé de tant de clartés, qu'il devient comme impossible de s'attacher à la terre et de ne pas chercher les biens du ciel. « On est dans l'admiration des merveilles du Seigneur, dit Isaïe, et le cœur se dilate par l'espérance et la joie.[1] » Ainsi se montrèrent les Apôtres au jour de la Pentecôte : ils étaient regardés comme des hommes ivres ou en délire, tant ils parlaient avec ardeur et entraînement !...

Votre foi est-elle vive COMME LA LEUR ? Regardez-vous avec mépris ce qui n'a pas de durée, pour estimer uniquement les biens éternels ? Pouvez-vous dire avec saint Bernard et tant d'autres saints, que votre langue ne suffit pas à votre cœur, tant vous recevez de lumières sur les dogmes révélés ? Oh ! combien vous êtes éloigné de ces grands modèles, vous qui ne savez faire un quart d'heure d'oraison sans être plusieurs fois distrait !

Demandez à l'Esprit-Saint de s'emparer de votre entendement, en y versant ces FLOTS DE LUMIÈRE que nous appelons : sagesse, intelligence, science et conseil. Alors la vie de foi s'affermira dans votre âme, contre les préjugés du siècle, contre les maximes mondaines et les vains prétextes du respect humain. Alors vous comprendrez la fausseté des biens qui passent, le vide des jouissances terrestres, la futilité de l'amour-propre, de ses prétentions et susceptibilités. Le mystère de la croix ne vous sera plus une folie, ni un scandale ; vos pensées seront grandes, vos vues élevées, vos sentiments pleins de noblesse ; vous serez ravi des beautés de la religion, des richesses de la grâce, des récompenses de la gloire ; et votre cœur en surabondera d'amour, de bonheur et d'espérance. *Mirabitur et dilatabitur cor tuum.*

O mon Dieu ! faites qu'il en soit ainsi, par les mérites de Jésus et par l'intercession de sa divine Mère. Rendez-moi FIDÈLE à correspondre jusqu'à la mort aux visites et aux lumières de l'Esprit-Saint.

2° DONS QUI PERFECTIONNENT NOTRE VOLONTÉ.

Les dons qui perfectionnent notre volonté ne sont autre chose qu'une force surnaturelle communiquée à notre âme par l'Esprit-Saint et qui s'applique à différents objets. Ainsi, LA PIÉTÉ est cette affection ferme et sincère qui nous fait rendre à Dieu l'amour

(1) Is. 60, 5.

et le culte qui lui sont dus, soit en lui-même, soit dans ses images. — La CRAINTE DE DIEU est ce respect convaincu de la majesté divine, cette horreur filiale de tout ce qui l'offense. — LA FORCE est un don qui nous fait agir et souffrir noblement, par des motifs de foi, sans faiblesse ni inconstance.

Au temps de la Passion, LES APÔTRES étaient des hommes craintifs et timides. Mais à peine ont-ils reçu le Saint-Esprit, qu'ils deviennent courageux et intrépides. Il en fut de même des premiers fidèles : fortifiés par l'Esprit-Saint, ils surent affronter les supplices et courir à la mort pour défendre leur foi.

Avons-nous quelque RESSEMBLANCE avec ces âmes ferventes, qui ne reculent devant aucun obstacle, quand il s'agit de plaire à Jésus? Combien d'hésitation et de faiblesse, lorsqu'il nous faut vaincre le respect humain, subir une confusion, renoncer à une idée, étouffer une aversion ou pardonner une injure! Combien peu nous luttons contre nous-mêmes, quand il s'agit de réprimer notre humeur et ses rudesses, notre caractère et ses saillies, notre volonté propre et ses caprices! — Voulons-nous savoir la CAUSE de ce manque d'ardeur dans l'exercice de l'abnégation, de la patience et des autres vertus? La voici : nous sommes, hélas! plus remplis de nous-mêmes que de l'Esprit-Saint.

Humilions-nous donc profondément devant Dieu. Faisons-lui l'aveu de nos misères. Demandons-lui les dons qui perfectionnent notre cœur et notre volonté : 1° La CRAINTE filiale, qui nous inspire l'horreur du péché et le respect de sa divine présence. 2° La FORCE intérieure, qui nous aide à supporter nos peines et à triompher des tentations. 3° La PIÉTÉ la plus sincère, qui nous fasse remplir tous nos devoirs envers lui et envers le prochain.

O mon souverain Seigneur, Esprit de puissance et de sainteté! accordez-moi cette délicatesse de conscience qui m'éloigne des moindres fautes et me rende respectueux envers votre adorable majesté. — Donnez-moi l'abnégation et la patience, en tout ce qui contrarie mon orgueil et mon amour-propre. — Communiquez-moi cette piété tendre et onctueuse, qui renferme le goût de la prière et des hommages si justement dus à votre excellence infinie et à vos perfections adorables.

DIMANCHE APRÈS L'ASCENSION. — Don de conseil.

Préparation. — Parmi les dons qui perfectionnent notre entendement, considérons d'abord le don de conseil. 1° Voyons-en la nécessité et l'utilité. 2° Méditons les moyens de l'accroître en notre âme. — Efforçons-nous, par ces considérations, de renouveler en nous l'esprit de docilité, qui nous fasse prier, réfléchir, consulter dans nos doutes, et suivre fidèlement la conduite de la grâce. *Fili, sine consilio nihil facias.*[1]

1° Nécessité et utilité du don de conseil.

La prudence est une vertu de la raison pratique, qui nous montre ce que nous devons faire ou omettre en chaque circonstance pour agir selon Dieu. Cette vertu est aidée et perfectionnée par le don de conseil, lequel nous rend dociles à la direction de l'Esprit-Saint, surtout dans les entreprises difficiles.

Sans ce don, que peut-on devenir, sinon précipité dans ses jugements, irréfléchi dans ses paroles, inconsidéré dans ses démarches, téméraire dans les dangers ? On manque ainsi de précaution, de vigilance en sa conduite ; on est tantôt empressé, tantôt négligent dans ses actions ; on se rend coupable d'inconstance, parce qu'on suit le goût, le caprice, l'impression du moment, plutôt que la lumière de l'Esprit de Dieu.

Avec ce don, au contraire, on fuit les périls, on évite le péché, on prend les meilleurs moyens de se sanctifier.[2] Si l'on agit, si l'on parle, ce n'est point par humeur, ni passion, mais toujours avec calme, circonspection, après avoir suffisamment délibéré. — Témoin saint Vincent de Paul : quand il était consulté, il ne donnait sa réponse qu'après avoir longtemps prié et réfléchi. Les Saints, en effet, comptent plus sur les lumières de la grâce, que sur les ressources naturelles de notre faible raison.

Agissons toujours ainsi dans les décisions à prendre. Par ce moyen, nous ferons tout avec paix, sans empressement désordonné; nous remplirons nos devoirs avec soin, sans agitation,

(1) Eccli. 32, 24. (2) Prov. 2, 11-12.

sans la fièvre de tout commencer et terminer à la fois. — Pourquoi vos occupations ne vous laissent-elles pas le temps de prier? n'est-ce pas à cause du manque d'ordre, de prévoyance, que vous apportez dans les affaires? Ah! si vous étiez recueilli, soumis à la conduite de l'Esprit-Saint, combien d'impossibilités apparentes s'évanouiraient dans l'accomplissement de vos devoirs!

O mon Dieu! donnez-moi la grâce d'éviter tous les défauts contraires au don de conseil, c'est-à-dire la lenteur excessive et la trop grande activité, la multiplicité des pensées et des désirs, la préoccupation et le trouble, en un mot, tout ce qui empêche en moi la tranquillité et la sérénité si nécessaires à la délibération. Daignez m'éclairer dans toutes mes voies, afin que j'accomplisse en tout votre adorable volonté.

2° Moyens d'accroître en nous le don de conseil.

Nous avons tous reçu ce don dans le baptême. Pour l'augmenter et le perfectionner en nous, ne nous contentons pas de le demander à Dieu, mais remplissons encore certaines conditions qui en favorisent l'exercice. La première est de RENONCER aux inclinations qui empêchent le calme de l'âme, la maturité du jugement. Les Saints se possédaient toujours. Saint François de Sales avait fait ce pacte avec lui-même : « Lorsque mon cœur sera ému, ma bouche ne dira mot. » Il pensait, non sans motif, que, sous l'impression de la colère, de l'impatience, ou de toute autre émotion violente, on n'est point en état de parler avec sagesse, ni de donner un bon conseil. Il faut, à cette fin, se calmer ou se soustraire à l'influence de la passion. Celle-ci est un nuage qui nous empêche de voir la vérité, tandis que la paix intérieure nous dispose à réfléchir et à prier, afin d'agir selon la raison et la foi.

Une seconde condition pour être éclairé dans les cas difficiles, c'est de CONSULTER ceux qui sont animés de l'Esprit de Dieu. « Mon fils, dit le Sage, ne faites rien sans conseil, et vous n'aurez pas à vous repentir.[1] » En effet, n'exerce-t-on pas alors l'humilité et la docilité? Et quel meilleur moyen d'attirer les rayons de la grâce! — Quand il nous est impossible de recourir à un conseiller prudent, implorons l'assistance DU CIEL. Rendons-nous, par exemple, auprès du très saint Sacrement; demandons-y la lumière

(1) Eccli. 32, 14.

à Celui qui éclaire tout homme venant en ce monde. Nous imiterons en cela la conduite des Saints.

Ne faisons-nous pas peut-être LE CONTRAIRE, en nous montrant présomptueux dans nos jugements, opiniâtres dans nos décisions au point de toujours nous en rapporter à nous seuls? Ne sommes nous pas indiscrets, trop prompts à parler et à répondre, incapables de garder un secret? Combien d'entreprises ont échoué par suite de cette incontinence de langage si opposée à l'Esprit de Dieu! On serait infini, si l'on détaillait les fautes que l'on peut commettre par manque de prudence et de conseil.

O mon Dieu, Esprit de vérité! préservez-moi de la FAUSSE PRUDENCE du monde et de la chair, qui n'envisage que les biens passagers. Faites-moi rechercher par-dessus tout les trésors de la grâce et l'accomplissement de votre bon plaisir. Par l'intercession de la Reine de Bon-Conseil, daignez m'éclairer vous-même, m'instruire de mes devoirs, me diriger, me conduire et me gouverner dans les sentiers qui mènent à vous. Je forme la résolution : 1° De me défier de moi-même, de prier et d'agir toujours avec calme. 2° De consulter dans les choses importantes, afin de n'avoir point à gémir de mes actions. *Sine consilio nihil facias, et post factum non pœnitebis.*

LUNDI D'AVANT LA PENTECOTE — **Don de science.**

PRÉPARATION. — « Et l'Esprit de science, est-il dit de Jésus, reposera sur lui.[1] » Nous méditerons ce que nous apprend le don de science : 1° Par rapport aux créatures. 2° Par rapport à nous-mêmes. — Nous tâcherons à l'avenir de voir le Créateur en toutes les choses créées, nous tenant bien humbles en sa présence. Cette pratique est un effet de la science qui distingue les Saints. *Requiescet super eum spiritus scientiæ.*

1° LE DON DE SCIENCE PAR RAPPORT AUX CRÉATURES.

Non seulement il nous montre ce que sont les créatures en elles-mêmes, mais encore et surtout ce qu'elles sont par RAPPORT

(1) Is. 11, 1-2.

A DIEU. Il nous apprend donc à user de ce monde SANS ATTACHE et en tant seulement qu'il nous rapproche du souverain Bien. Les choses créées ressemblent aux touches d'un orgue : si l'on s'en sert mal, elles rendent un son désagréable, c'est-à-dire qu'elles nous font offenser leur Créateur ; si au contraire on s'en sert avec art, comme les Saints, elles produisent un accord qui élève au ciel nos pensées et nos sentiments. « Toute la nature, dit saint Laurent Justinien, forme un merveilleux concert, une suave harmonie à la gloire de son Auteur. » Heureuses les âmes qui l'entendent et qui en sont ravies !

Les Saints les plus ignorants selon le siècle ont connu mieux que les savants le divin SECRET DE LA CRÉATION. Saint Antoine abbé, quoiqu'il n'eût point étudié les lettres, lisait dans l'univers, comme dans un grand livre, les perfections du Créateur. Oh ! si nous avions une telle science, nous dirions avec David : « Seigneur ! quelle magnificence dans vos œuvres ! quelle sagesse en tout ce que vous faites ! [1] La mer est admirable quand elle soulève ses flots jusqu'aux nues ; mais plus admirable encore est Celui qui règne au plus haut des cieux.[2] »

Avez-vous la sainte habitude de considérer, des yeux de la foi et de la science surnaturelle, ce qui FRAPPE VOS SENS ? Hélas ! peut-être devant le tableau d'un grand maître, vous pensez à l'artiste, et en présence des créatures vous oubliez leur Auteur ! Cependant tous les ouvrages de Dieu sont des bienfaits de sa bonté, qui réclament votre RECONNAISSANCE. Le soleil qui vous éclaire, l'air que vous respirez, la nourriture qui vous soutient, le vêtement qui vous couvre, les créatures qui vous entourent et vous rendent service, tout vous parle de la puissance, de la sagesse et de la charité du Seigneur envers vous. Pourquoi rester insensible à ce touchant langage ? Au lieu de vous servir du monde extérieur pour vous élever à Dieu, n'êtes-vous pas de ceux qui en abusent pour l'offenser ? O déplorable ingratitude !

Esprit sanctificateur ! daignez vous-même m'éclairer et me montrer le Créateur dans ses créatures. Que tout tableau ou spectacle de la nature me soit comme un miroir où se reflètent à mes yeux vos adorables perfections ! Dans l'usage des choses créées, rendez-moi mortifié et reconnaissant : MORTIFIÉ, c'est-à-dire attentif à vous sacrifier mes satisfactions sensuelles ; RECONNAISSANT, ou fidèle à vous remercier de vos bienfaits, en rapportant tout à votre gloire.

(1) Ps. 103, 24. (2) Ps. 92.

2° Le don de science, par rapport a nous mêmes.

Sans le don de science, les connaissances naturelles servent souvent à rendre les hommes plus orgueilleux. *Scientia inflat.*[1] Les démons sont plus savants que nous, et ils n'en sont pas moins maudits de Dieu. Combien de philosophes superbes sont morts dans l'impiété! La science surnaturelle nous préserve de cet affreux malheur, en nous communiquant la connaissance de nous-mêmes. Quelque grand génie qu'aient eu les Saints, jamais ils n'ont oublié leur néant. Ils ont rapporté à Dieu la gloire de leurs talents, de leur éloquence, de leurs vertus. Qui leur avait appris à s'humilier de la sorte? Le Saint-Esprit lui-même, par la science infuse qu'il leur avait donnée.

« L'humilité, dit saint Laurent Justinien, éclaire l'âme dans toutes ses vues; elle lui fait voir toutes ses misères et lui en donne le sentiment. Elle lui communique cette vraie science qui consiste à connaître que Dieu seul est tout et que nous ne sommes rien. » L'humilité est donc la science de nous-mêmes par rapport à Dieu. Comme il est impossible à une pierre d'être raisonnable, si elle ne reçoit la raison, ainsi notre âme ne saurait produire un acte de foi ou de science surnaturelle, sans la lumière de l'Esprit-Saint. — Convaincus de cette vérité, pourrons-nous encore nous estimer, nous flatter nous-mêmes et nous complaire en nos succès? Ne nous inclinerons-nous pas de préférence vers la vie cachée et oubliée, plus favorable à l'humilité, à la perfection et au salut?

Le don de science nous fait encore envisager tous les événements comme dirigés par une Providence infiniment sage, qui cherche uniquement notre bien. Il nous aide donc à embrasser, sans nous plaindre, ce qui blesse notre orgueil, notre amour-propre, notre fierté naturelle. — Sont-ce là vos dispositions? Etes-vous plus désireux de vous effacer que de vous produire? Et quand il vous arrive d'être humilié, le supportez-vous patiemment? A ces signes, vous pourrez constater jusqu'où le don de science éclaire votre âme et l'assujettit à la conduite de Dieu.

O Marie! Epouse de l'Esprit-Saint! apprenez-moi vous-même à m'humilier, à me confondre, sous le regard de la majesté souveraine qui remplit l'univers. Rendez-moi constamment fidèle à

(1) I Cor. 8, 1.

vivre en sa présence, — à le remercier de ses bienfaits — et à lui demander sans relâche les secours si nécessaires à mon progrès. Je suis RÉSOLU : 1° De me servir des créatures comme d'autant d'échelons pour sortir de moi-même et m'élever à Dieu. 2° De recevoir de lui, avec calme et résignation, les contradictions et épreuves de tout genre, comme étant dirigées par sa Providence paternelle qui veut uniquement mon bonheur ou ma sanctification.

MARDI D'AVANT LA PENTECOTE. — **Don d'intelligence.**

PRÉPARATION. — Ce don, selon saint Thomas, est une habitude ou qualité qui nous vient de l'Esprit-Saint et nous aide à pénétrer les vérités surnaturelles. Considérons : 1° Les vives lumières qu'il nous apporte. 2° Les moyens de les mériter. — Demandons à Dieu la grâce de faire toutes nos actions, à la lumière d'une foi vive et en esprit de prière, afin d'obtenir un accroissement du don d'intelligence reçu dans le baptême. *Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam.*

1° LUMIÈRES DU DON D'INTELLIGENCE.

Nous appartenons à l'Eglise comme les Saints, nous partageons les mêmes croyances; cependant celles-ci nous impressionnent si peu, tandis qu'elles ravissaient ces vrais disciples de Jésus. Comment expliquer ce mystère? Le voici : Comme nous ne pouvons contempler les magnificences d'un palais richement meublé, que selon le degré de lumière qui nous éclaire, ainsi ne pouvons-nous voir les vérités déposées en nous par la grâce et l'éducation chrétienne, que selon la clarté du don d'intelligence qui nous illumine. Or les Saints l'ont reçu à un PLUS HAUT DEGRÉ que nous. De là des effets si merveilleux dans leurs âmes et dans leurs œuvres.

Saint Antoine, abbé, après avoir vaqué toute la nuit à L'ORAISON, se plaignait que le soleil du matin vînt si tôt l'interrompre dans ce pieux exercice. Plus éclairé que nous, il comprenait mieux aussi et la sublimité de nos mystères, et le prix de la contemplation. — « Je connais un homme, disait le bienheureux Gilles d'Assise, qui en récitant les psaumes reçoit cent interprétations diverses sur un seul verset. » — Cet homme n'était autre que lui-même, simple frère franciscain, qui sans étude et sans

instruction approfondissait mieux que les théologiens les vérités surnaturelles enseignées par l'Ecriture.

L'Esprit-Saint n'éclaire pas seulement les âmes fidèles dans le domaine des mystères spéculatifs; il le fait aussi en leur révélant ce qui doit le plus contribuer à LEUR SANCTIFICATION. A ses derniers moments, sainte Marie-Madeleine de Pazzi s'écriait : « Je meurs sans avoir pu comprendre qu'on puisse jamais commettre un PÉCHÉ MORTEL. » Et en effet, si nous connaissions, comme elle, les grandeurs de Dieu, ses perfections infinies, les richesses de sa grâce, l'importance du salut, pourrions-nous consentir jamais à une faute même légère? — Sainte Thérèse regardait comme impossible pour elle d'être séduite par la VAINE GLOIRE, tant elle en voyait clairement le néant et le mensonge. — Souhaitez-vous posséder, comme ces Saintes, une horreur sans bornes des moindres fautes? Voulez-vous connaître les trésors cachés dans l'humilité, la vie obscure et le support des blessures faites à votre amour-propre? Demandez à Dieu avec instance le don qui nous occupe, afin qu'il élève votre foi à la hauteur de celle qui animait les Saints.

O Seigneur! combien d'obscurités dans mon esprit, obscurités qui m'empêchent de comprendre le néant des biens terrestres et la vanité du monde! Ma raison est remplie d'elle-même, des préjugés de la nature et des maximes du siècle; je suis encore loin d'envisager avant tout la bienheureuse éternité et de me laisser dominer totalement par les vérités de la religion. Ah! daignez, ô Esprit-Saint, me découvrir sans nuage : 1° Vos GRANDEURS, vos perfections infinies, vos droits imprescriptibles et vos bienfaits sans nombre. 2° MES OBLIGATIONS envers vous, obligations qui découlent de vos divins attributs et des sublimes mystères proposés à ma croyance par l'Eglise, votre Epouse. *Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam, et custodiam illam in toto corde meo.*

2° MOYENS D'OBTENIR, COMME LES SAINTS, LE DON D'INTELLIGENCE.

Nous nous disposerons à recevoir ce don précieux, au moyen d'abord d'une FOI PRATIQUE. « Croyez, dit saint Augustin, et vous mériterez de comprendre. » « Car, si vous ne croyez pas, assure Isaïe, votre esprit ne sera pas éclairé de la lumière d'en haut.[1] »

(1) Is. 7, 9.

L'acte de soumission à Dieu que nous faisons, en exerçant la foi et en la pratiquant, nous mérite des clartés plus vives, qui nous montrent comme en plein jour les mystères les plus cachés.

Mais c'est surtout dans nos entretiens avec le Seigneur, que notre foi se nourrit et se fortifie. Le Docteur angélique assurait avoir reçu l'intelligence des vérités révélées, beaucoup moins par l'étude que par les lumières puisées dans L'ORAISON. Il en fut de même de saint Bonaventure. Combien de Saints illettrés ont mieux approfondi dans la méditation les plus sublimes mystères, que ne l'ont fait par leur travail de très savants théologiens! — Voulez-vous donc obtenir le don d'intelligence? efforcez-vous d'agir toujours par des principes surnaturels et priez souvent le Seigneur de vous éclairer de ses divines clartés.

A l'esprit de foi et de prière, joignez la PURETÉ DE COEUR. Les rayons du soleil ont plus d'action sur un cristal limpide et sur une atmosphère sans nuage, que sur une glace souillée et sur un ciel nébuleux. De même l'Esprit-Saint exerce une plus facile influence sur les cœurs entièrement purifiés. De là cette divine parole : « Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu, » et les mystères qui sont en Dieu![2] *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.*

Avez-vous soin d'éviter jusqu'aux imperfections; d'écarter de votre âme la pensée et l'affection aux créatures; de ne vivre que du souvenir du Seigneur, comme si vous étiez seul avec lui sur la terre? — Employez-vous tous vos moments libres à prier, à réfléchir aux vérités du salut, pour y conformer votre conduite? — Obéissez-vous à la grâce, quand elle vous demande quelque sacrifice? Vous craignez peut-être, en vous renonçant, de perdre le repos et la tranquillité; détrompez-vous : plus vous chercherez Dieu sans réserve, plus il vous fera part de ses lumières et de ses consolations.

O mon Dieu! par les mérites de Jésus et de Marie, inspirez-moi la RÉSOLUTION : 1° De me conduire en tout par les motifs d'une foi vive. 2° De me tenir sous le regard de votre souveraine majesté et de vous prier sans relâche. 3° De ne m'attacher à rien ici-bas, mais de m'élever sans cesse à l'estime et à la recherche de votre beauté infinie qui ravit les Anges et les Elus.

(1) Matth. 5, 8.

MERCREDI D'AVANT LA PENTECOTE. — Don de sagesse.

PRÉPARATION. — « Seigneur ! disait Salomon, donnez-moi cette sagesse qui assiste à vos conseils.[1] » Le don de sagesse nous inspire : 1° Un profond dégoût des biens périssables. 2° Le goût le plus pur des trésors éternels. — N'avons-nous pas quelque attache qui empêche notre progrès ? Renonçons-y dès aujourd'hui, afin d'assurer l'effet de nos prières quand nous demanderons à Dieu, comme Salomon, la véritable sagesse. *Da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam.*

1° LE DON DE SAGESSE NOUS DÉGOUTE DES BIENS PASSAGERS.

Depuis la chute originelle, nous avons perdu le goût de la vertu, et le joug du Seigneur nous paraît triste et pesant. Mais le don de sagesse, dit saint Bernard, ÉTOUFFE EN NOUS les instincts de la chair, purifie notre entendement et guérit le palais de notre cœur malade. Il nous fait prendre en dégoût tous les biens périssables, contrairement à cette prétendue sagesse du siècle, laquelle consiste à rechercher avec ardeur les richesses, les plaisirs et les honneurs d'ici-bas. Cette dernière sagesse est nommée folie par l'Esprit-Saint, et ceux qui en sont imbus sont traités par lui d'insensés.[2]

Oh ! combien LES SAINTS étaient éloignés des sentiments qu'elle inspire ! Ils avaient compris ces oracles sacrés : « La vraie sagesse ne se trouve pas en ceux qui vivent parmi les délices.[3] Elle n'entre pas en ceux dont le corps est soumis au péché.[4] » La raison en est, selon l'Apôtre, que l'esprit et la chair sont toujours en opposition, et que les hommes spirituels seuls peuvent goûter ce qui est de l'esprit de Dieu.[5] Que SUIT-IL DE LA ? Qu'il est impossible d'allier ensemble Dieu et les sens, d'unir la vie parfaite à la vie molle et sensuelle ; que la première qualité de la vraie sagesse, c'est d'être chaste et mortifiée. *Sapientia primum pudica est.*[6] — Le don de sagesse nous éloigne en outre de tout ce qui sent l'orgueil, la présomption, la vaine gloire, l'envie, la dureté,

(1) Sap. 9, 4. (2) I Cor. 3, 19. Sap. 5, 4. (3) Job. 28, 12.
(4) Sap. 1, 4. (5) I Cor. 2, 14. (6) Jac. 3, 17.

l'aversion à l'égard du prochain. Car, selon saint Jacques, la sagesse qui vient de Dieu est modeste, pacifique, toujours prête à faire le bien, à exercer la miséricorde.[1]

Sont-ce là vos DISPOSITIONS? Faites-vous mourir dans votre cœur l'estime propre, l'attachement à vous-même, à vos aises, au bien-être, à tout ce qui flatte la chair? Avez-vous horreur de la louange, de la passion de vous produire, de l'ambition d'être grand aux yeux des hommes, tendances si contraires à l'humilité de l'Evangile? Prenez désormais en dégoût tout ce qui est de l'esprit du monde, esprit d'orgueil, d'avarice et de sensualité. Selon le conseil de Jésus à saint François d'Assise, regardez comme amer ce qui est doux, et comme doux ce qui est amer à la nature.

O mon Dieu, Esprit d'amour! détachez-moi des satisfactions des sens, des jouissances passagères, des plaisirs de la vie et de tout ce qui flatte l'amour-propre. Faites-moi mépriser comme de la boue les biens terrestres et périssables, afin d'acquérir Jésus-Christ, le Bien suprême et éternel. *Omnia arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam.*[2]

2° LE DON DE SAGESSE NOUS INSPIRE LE GOUT DES BIENS ÉTERNELS.

Comme le don d'intelligence, selon saint Thomas, nous aide à pénétrer les mystères de la foi, celui de science à juger des choses créées, ainsi le don de sagesse nous fait porter un jugement exact des choses divines, et nous en donne un GOUT SUAVE qui surpasse toute douceur. Ornée de ce don précieux, l'âme ressent tant de plaisir à aimer Dieu et son divin Fils, qu'elle peut dire avec saint Bernard : « J'avoue qu'un livre n'a plus d'attrait pour moi, et qu'un entretien ne saurait me plaire, si je n'y rencontre le nom de Jésus. Ce nom est du miel dans ma bouche, une mélodie à mes oreilles, un chant d'allégresse à mon cœur. » — Saint Augustin et tant d'autres Saints pénitents, loin de regretter les voluptés du siècle, trouvaient plus de plaisir à pleurer leurs péchés, que les mondains à goûter leurs vaines satisfactions.

Le don de sagesse, en effet, communique tant de suavité à l'amour divin, qu'il nous rend douce et agréable la PRATIQUE DES VERTUS. « Alors, dit l'Imitation, celui qui aime court, vole, il est

(1) Jac. 3, 17. (2) Phil. 3, 8.

dans la joie; il est libre, et rien ne l'arrête. Aucun travail ne lui coûte; jamais il ne s'excuse sur l'impossibilité. Aussi exécute-t-il une foule d'entreprises et les mène-t-il à bonne fin; tandis que l'homme charnel perd courage et se laisse facilement abattre.[1] » — Ceux qui possèdent à ce degré le don de sagesse se réjouissent même, comme saint Paul, au milieu des tribulations.

Pourquoi les exercices de piété et le SERVICE DE DIEU vous semblent-ils ennuyeux? c'est que vous manquez de la perfection de ce don qui adoucit toutes les amertumes. Vous rencontrez tant de difficulté à vous vaincre, à supporter les défauts du prochain, à sacrifier vos idées pour vous assujettir à autrui, parce que vous êtes privé de cette saveur céleste qui embaume les cœurs dociles.

O mon Dieu, Esprit consolateur! daignez descendre en moi avec la plénitude de vos dons. Communiquez-moi la connaissance savoureuse des choses divines considérées en vous, le souverain Bien. Vous l'avez dit : si quelqu'un a besoin de sagesse, il l'obtiendra abondamment au moyen de la PRIÈRE.[2] Ne repoussez donc pas mes humbles supplications; et par l'intercession de la Vierge très pure, Trône de la Sagesse incarnée, donnez-moi le goût spirituel de ce qui mortifie mes sens, — contrarie mes penchants pervers — et me conduit à l'union la plus étroite avec votre bonté infinie. *Da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam, ut mecum sit et mecum laboret.*

JEUDI D'AVANT LA PENTECOTE. – **Dispositions à cette fête.**

PRÉPARATION. — Puisque la fête de la Pentecôte est si importante pour nos âmes, nous nous animerons à la célébrer avec ferveur, en considérant : 1° Les grâces que veut nous accorder l'Esprit-Saint. 2° Les moyens à employer pour les obtenir. — Puis nous prendrons la résolution de répéter souvent avec l'Eglise au divin Paraclet : « Venez, Père des pauvres, venez soulager notre misère, nous enrichir de vos dons, nous remplir de vos splendeurs. » *Veni, Pater pauperum, veni dator munerum, veni lumen cordium..*

(1) Imit. chr. l. 3, c. 5. (2) Jac. 1, 5.

1° GRACES QUE NOUS APPORTERA L'ESPRIT SAINT.

« Lorsque viendra le Paraclet, disait le Sauveur à ses disciples, cet Esprit de vérité qui procède du Père et que je vous enverrai, il rendra témoignage de moi.[1] » — Jésus promet ici le Saint-Esprit à ses Apôtres pour les engager à se préparer à sa venue. Il l'appelle L'ESPRIT DE VÉRITÉ qui procède du Père et qui par conséquent nous le fera connaître; il rendra témoignage au Fils, c'est-à-dire qu'il nous fera comprendre sa grandeur et l'excellence de sa doctrine. Or connaître le Père, le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ envoyé par lui, c'est là, dit le divin Maître, la vie éternelle ou ce qui est requis pour l'acquérir.[2] *Hæc est autem vita æterna.*

Non content d'enseigner en général ce qui est indispensable au salut, l'Esprit de vérité suggérera à chacun de nous ce qui le concerne en particulier. Ainsi il NOUS ÉCLAIRERA sur notre néant; il nous montrera nos inclinations perverses, ce qu'il faut corriger et réformer en nous. Il agrandira l'horizon de notre âme et lui fera voir plus clairement la malice comme infinie du péché, les perfections sans bornes de Celui que nous devons aimer de tout notre cœur. Il nous aidera à pénétrer plus avant dans les mystères de la Crèche, de la Croix, du Tabernacle, à mieux comprendre les bienfaits de la foi, de la grâce, des sacrements, et à en témoigner au Seigneur une sincère reconnaissance. Il affermira notre espérance dans les promesses divines, promesses faites à la prière, à la bonne volonté, au repentir et aux saintes œuvres pour arriver au salut.

Enfin il nous découvrira de nouvelles voies à explorer, de NOUVEAUX PROGRÈS à faire dans la pratique si difficile de l'humilité, de l'abnégation, du sacrifice; dans l'exercice du recueillement, de la vigilance et de l'oraison; dans la perfection de la douceur, du dévouement, du zèle et de tout ce que la charité sait inspirer aux âmes désireuses de se sanctifier. — Pour nous faciliter la fidélité à sa conduite, l'Esprit-Saint nous communiquera sa douce ONCTION, destinée à rendre notre volonté plus souple et plus docile. Il y joindra cette FORCE victorieuse dont ont fait preuve les Apôtres et les premiers fidèles, en bravant non seulement le respect humain, mais encore les tourments et la mort pour la gloire de Jésus.

O mon Dieu, Esprit de sainteté! montrez-moi ma profonde

(1) Joan. 15, 26. (2) Joan. 17, 3.

misère et faites-moi souhaiter votre présence en moi, avec toute l'ardeur des disciples réunis dans le cénacle. Et vous, ô Marie! suppliez vous-même le divin Paraclet de perfectionner mon entendement et ma volonté : MON ENTENDEMENT, par les dons de sagesse, d'intelligence, de science et de conseil; — MA VOLONTÉ, par les dons de piété, de force et de crainte de Dieu.

2° Moyens de nous disposer a la venue de l'esprit saint.

Le Sauveur disait à ses Apôtres : « Il vous est expédient que je m'en aille, car si je ne m'en vais point, le Paraclet ou le Consolateur ne viendra pas à vous.[1] » « Jésus NOUS ENSEIGNE par ces paroles, dit saint Bernard, à ne pas mêler la vanité avec la vérité, les biens passagers avec les biens éternels, le matériel au spirituel, les choses basses aux choses élevées, de manière à vouloir goûter ce qui est sur la terre et ce qui est dans le ciel. » En d'autres termes, le Sauveur nous recommande le DÉTACHEMENT, comme disposition nécessaire à la réception du Saint-Esprit. Que voulait-il, en effet, de ses disciples, sinon d'en être aimé d'une manière moins naturelle? Il nous apprenait ainsi à nous dégager de tout, même des goûts sensibles de la piété, afin de posséder l'Esprit-Saint lui-même, ses dons, ses grâces et son amour, de préférence à ses consolations.

Entrons de plus, comme les Apôtres, dans une profonde SOLITUDE, dans un sérieux RECUEILLEMENT. « Demeurez dans la cité, leur a dit le Seigneur, jusqu'au jour où vous serez revêtus de la force d'en haut.[2] » Et s'étant retirés dans le cénacle, ils y passèrent dix jours en retraite, « persévérant dans la prière avec Marie, Mère de Jésus.[3] » — Suivons leur exemple, en employant les jours qui précèdent la Pentecôte à l'exercice de la vigilance et de la vie intérieure. Répétons souvent avec l'Eglise :

« Venez, Esprit-Saint, Père des pauvres; venez, Auteur des dons célestes et Lumière des cœurs! Consolateur par excellence, ô doux hôte des âmes, soyez-nous un délicieux rafraîchissement contre le feu de nos passions. Devenez notre repos dans le travail, notre paix dans l'agitation, notre consolation dans les larmes. O Lumière bienheureuse! remplissez entièrement les cœurs de tous les vrais

(1) Joan. 16, 17. (2) Luc. 24, 49.
(3) Act. 1, 14.

fidèles. Car sans vous, sans votre grâce, l'homme n'est que néant et corruption.

» Lavez donc en nous ce qui est souillé, arrosez-y ce qui est aride, guérissez-y ce qui est malade. Humiliez nos esprits superbes et rendez-les dociles ; réchauffez nos cœurs froids, dirigez-les quand ils s'égarent, afin qu'ils ne cherchent que vous. — Donnez enfin à tous les fidèles qui se confient en votre bonté, les sept dons de votre grâce, le mérite des vertus, la persévérance finale et la joie éternelle des Saints. » — O Marie, Epouse de l'Esprit d'amour ! disposez-moi vous-même à la grande fête de la Pentecôte.

VENDREDI D'AVANT LA PENTECOTE. — **Dispositions à cette Fête.**

PRÉPARATION. — Puisque le Saint-Esprit est le sanctificateur des âmes, souhaitons vivement sa venue, et à cette fin, nous méditerons : 1° Comment il nous attire et nous unit à lui. 2° Dans quels cœurs surtout il se plaît à demeurer. — Nous adopterons ensuite la pratique de redire souvent pendant ces jours : « Venez, Esprit Créateur, visitez nos cœurs, qui vous appartiennent. » *Veni, Creator Spiritus, mentes tuorum visita.*

1° COMMENT L'ESPRIT SAINT NOUS ATTIRE A LUI.

Avant la venue du Messie, les hommes, éloignés de Dieu, refusaient de lui obéir. Loin de le chercher, ils le fuyaient et se tournaient vers les créatures. Que fit alors le Seigneur ? Au lieu d'employer les châtiments, il résolut de gagner nos cœurs, au moyen DE L'AMOUR. « Je les attirerai, dit-il, avec les chaînes de la charité.[1] » Et en effet, ce sont ces liens sacrés, c'est-à-dire, les prodiges de l'Incarnation, de la Rédemption, de l'Eglise, de l'Eucharistie, de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, qui ont converti le monde et ramené les âmes à Dieu.

Et quel MEILLEUR MOYEN aurait-il pu choisir ? La charité n'est-elle pas, selon l'Apôtre, le lien de la perfection évangélique ?[2] Elle nous dégage de la terre et de nous-mêmes. Elle nous fait monter les degrés de toutes les vertus, jusqu'à l'union la plus étroite

(1) Os. 11, 4. (2) Col. 3, 14.

avec le souverain Bien. Qui donc refuserait de porter la douce chaîne de l'amour, lorsqu'il produit en nous de tels effets? Les liens du monde, nous le savons, sont des chaînes de mort; mais les liens de l'Esprit-Saint sont des chaînes de vie et de salut. *Alligatura salutaris.*[1] Comme le divin Paraclet unit par l'amour le Père et le Verbe éternel, ainsi unit-il nos cœurs à Dieu par les liens de la divine charité qui nous donne une nouvelle vie, vie supérieure à celle de tous les êtres que Dieu pourrait créer, et qui nous fait participer à la nature de l'Etre suprême et incréé. Oh ! la belle vie, qui nous fait partager la puissance, la sagesse, la sainteté du Seigneur ! Alors Dieu est en nous et nous sommes en lui. Il nous soutient, nous dirige et nous fait vivre par son Esprit.

O mon Dieu, Charité par essence ! faites que mon union avec vous soit l'objet continuel de mes pensées, de mes projets et de toutes mes aspirations. Jusqu'ici, au lieu de vous chercher uniquement, j'ai pris pour fin les intérêts de mon amour-propre et ses fausses satisfactions. Chaque jour encore, quand un devoir me coûte, me contrarie, je me trouble, je me plains, je m'attriste. N'est-ce pas là, ô mon Dieu ! m'aimer moi-même plus que vous, et préférer mon contentement à votre volonté infiniment aimable? Par les mérites de Jésus et de Marie, communiquez-moi, ô Esprit-Saint ! vos dons si précieux, dons qui élèveront mon âme au-dessus d'elle-même et l'embraseront du désir de s'immoler pour vous. Donnez-moi ces vives lumières dont vous éclairez les Saints, afin que, connaissant vos perfections infinies et vos bienfaits sans nombre, je m'attache à vous sans réserve jusqu'à mon dernier soupir.

2° Dans quels cœurs l'Esprit-Saint se plait a demeurer.

L'ÉTAT DE GRACE est une condition absolument nécessaire à la réception du Saint-Esprit. « Si vous m'aimez, dit le Sauveur, si vous possédez ma grâce ou mon amitié, je prierai mon Père, et il vous enverra l'Esprit Consolateur. » *Et alium Paracletum dabit vobis.*[2] L'Esprit-Saint vient donc dans une âme qui le désire, qui l'attire à elle par ses pieuses affections, n'eût-elle encore qu'un faible degré de la grâce sanctifiante.

(1) Eccli. 6, 31. (2) Joan. 14, 15.

Il est prodigue de ses dons envers celui qui le cherche dans la RETRAITE. Pourquoi l'Ecriture loue-t-elle l'âme qui, semblable à la tourterelle, se tient cachée au monde ?[1] C'est parce que la solitude, et le recueillement dont on y jouit, nous rendent plus attentifs à la voix de l'Esprit de Dieu, à ses attraits intérieurs, à ses aspirations. Dans les déserts, en effet, il a formé les prophètes, il a fait de Jean-Baptiste un flambeau ardent et luisant. N'est-ce pas dans le secret du Cénacle, que les Apôtres furent changés en des hommes nouveaux ? La retraite fut toujours le paradis des Saints ici-bas : ils savaient, en effet, par expérience les grâces de choix et les douces consolations que Dieu y communique à ceux dont il est aimé.

Il demande surtout de ceux-ci un cœur SOUMIS ET DOCILE. « Si vous m'aimez, leur dit le Sauveur, gardez mes commandements; et je prierai le Père, et il vous enverra l'Esprit Consolateur, afin qu'il demeure toujours avec vous.[2] » C'est comme s'il disait : « Vous aurez l'Esprit-Saint en vous, autant que vous m'aimerez et serez assujettis à mes préceptes, soumis à mes volontés, dociles à mes grâces, attentifs à ne point le contrister en vous par vos résistances aux bons mouvements qu'il vous donne. » Le Seigneur communique son Esprit, ajoute saint Pierre, à tous ceux qui lui obéissent. *Spiritus Sanctus quem dedit Deus omnibus obedientibus sibi.*[3]

O Esprit-Saint ! je veux tenir mon âme TOUJOURS PRÊTE à vous recevoir. A cette fin, je m'efforcerai de l'orner des fleurs qui vous sont agréables et que l'on cultive dans la solitude, le silence et la prière. Je la remplirai et l'embaumerai de foi, de pureté, de dévotion. J'en bannirai tout ce qui peut déplaire à vos yeux divins, surtout le défaut qui m'est le plus nuisible et qui revient le plus souvent dans mes confessions. Enfin, aidé de votre grâce, je me propose EN PARTICULIER d'ici à dimanche : 1° D'être attentif à obéir à la voix de vos reproches et de vos inspirations. 2° De vous offrir généreusement, malgré mes répugnances, les sacrifices que vous me demanderez. Je place ces résolutions sous la protection de votre Epouse toujours fidèle, la bienheureuse Vierge Marie.

(1) Cant. 1, 9. (2) Joan. 14, 15-16 (3) Act. 5, 32.

VIGILE DE LA PENTECOTE. — **Marie et l'Esprit-Saint.**

Préparation. — L'intercession de Marie est un des moyens les plus efficaces pour nous disposer à la fête de la Pentecôte. Nous verrons donc combien cette Vierge immaculée fut remplie de l'Esprit-Saint : 1° Pour elle-même. 2° Pour nous. — Nous la prierons ensuite de nous faire entrer de plus en plus dans les sentiments d'humilité et de confiance, qui l'animaient elle-même au jour de la Pentecôte, où elle reçut une plénitude si parfaite de l'Esprit d'amour. *Spiritus sanctus superveniet in te.*[1]

1° Marie fut remplie de l'esprit-saint.

Déjà dans son immaculée Conception, la bienheureuse Vierge avait reçu une plénitude de l'Esprit de Dieu, bien supérieure à celle qui sanctifia tous les Anges et tous les Saints réunis; mais quand vint le moment où le Verbe éternel s'incarna en elle par l'opération du Saint-Esprit, cette plénitude surpassa tout ce que l'on peut imaginer. La Vierge sans tache en effet devenait alors Mère de Dieu, dignité plus sublime que toute grandeur créée, et qui exigeait une perfection indicible, digne en quelque sorte de l'Être incréé. Marie recevait en même temps la noble et difficile mission de contribuer à la Rédemption du monde perdu; ce qui lui assurait des lumières, des dons, des privilèges en rapport avec une vocation si importante..De là cette parole d'un Saint : que Dieu seul peut concevoir le capital de grâces déposé en la divine Mère, au jour fortuné de l'Incarnation.[2]

Cependant, qui le croirait? cette sainteté incompréhensible de Marie s'accrut encore en elle, à tous les instants de son pèlerinage terrestre, surtout aux époques des principaux mystères de la vie et de la mort de Jésus. Quelles vertus n'exerça-t-elle pas, au temps de la Passion! Quel courage sur le chemin du Calvaire! quelle force et quelle constance, au pied de la croix! Ces actes plus qu'héroïques lui attirèrent les plus précieuses faveurs, jusqu'au moment solennel où l'Esprit-Saint descendant sur les Apô-

(1) Luc. 1, 35. (2) S. Bern. de Sienne.

tres, se concentra spécialement dans l'âme de leur aimable Reine.

Voulons-nous, à son exemple, préparer dans nos cœurs une DEMEURE AGRÉABLE au divin Paraclet? Travaillons avec elle à unir en nous l'innocence à la pénitence, la crainte de Dieu à la confiance en lui, l'humilité à la grandeur d'âme, et la délicatesse de conscience à la générosité du sacrifice. Efforçons-nous, avec Marie, de monter vers Dieu par les divers degrés du recueillement, — de la pureté de cœur — et de l'oraison continuelle, degrés qui nous feront parvenir à la mort totale à nous-mêmes en union avec Jésus crucifié.

O Esprit de grâce et de vérité! vous vous plaisez dans les cœurs entièrement purifiés du vieux levain des passions; daignez me communiquer le courage de combattre en moi l'estime propre, le désir d'être estimé, l'amour des aises, du bien-être et de la sensualité, afin que vous puissiez régner en moi, vous qui avez régné si parfaitement en l'âme très pure de l'auguste Marie, la Mère de Jésus et la mienne à jamais.

2° MARIE, CANAL DES GRACES DE L'ESPRIT-SAINT.

Lorsque Marie fut élevée par l'Esprit d'amour à la plénitude de la sainteté, en devenant Mère de Dieu et Mère des hommes, elle reçut en même temps DE QUOI NOURRIR ses enfants spirituels et de quoi les former à la ressemblance de Jésus. Elle manifesta ce privilège, quand sa parole communiqua l'esprit prophétique à Elisabeth et sanctifia soudain l'âme de Jean-Baptiste. Partout et en toute circonstance, nous la voyons intervenir, dès qu'il s'agit de dispenser aux âmes les biens de la Rédemption.

Le jour de la PENTECÔTE, dit un grand serviteur de Dieu,[1] l'Esprit-Saint descendit d'abord sur la divine Mère, et se répandit ensuite sur les Apôtres, sous la forme de langues de feu. Le ministère apostolique, en effet, destiné à communiquer la grâce, ne devait-il pas recevoir son dernier perfectionnement par le canal de Celle qui en est la Dispensatrice? Quoi qu'il en soit, les Apôtres durent sans doute aux prières de leur aimable Souveraine, autant qu'à leurs dispositions, cette plénitude de sagesse et de sainteté qu'ils reçurent en ce grand jour.

A elle aussi nous SERONS REDEVABLES des secours abondants

(1) Monsieur Olier.

que le divin Paraclet nous prépare. « Tous les dons, toutes les vertus, toutes les grâces, dit saint Bernardin de Sienne, sont dispensés par les mains de Marie, à qui elle veut, quand elle veut, et comme elle veut. » Or, elle désire plus nous combler de ses faveurs, que nous ne saurions souhaiter de les recevoir. En outre, selon saint Ildephonse, comme le feu pénètre le fer et l'embrase totalement, ainsi l'Esprit sanctificateur s'est emparé de l'âme de Marie. Elle n'a donc qu'à s'incliner vers nous pour nous remplir du même Esprit.

Voyez s'il n'est pas en vous certains OBSTACLES qui vous rendent indigne de sa bienveillance maternelle. N'êtes-vous pas rempli de la pensée de votre propre excellence, et, au lieu de vous humilier dans l'oraison, n'y nourrissez-vous pas l'opinion avantageuse que vous avez de vous-même? N'y êtes-vous pas souvent distrait, froid, indifférent, sans aucun désir de vous unir à Dieu?

O mon aimable Souveraine! combien peu d'amour et de confiance j'apporte dans les prières que j'ose vous adresser! Ah! souvenez-vous de vos miséricordes; et, comme les infirmières sont faites pour les malades, vous, la royale infirmière du genre humain, daignez panser et fermer les plaies de mon âme et lui rendre une santé parfaite. A cette fin, attirez en moi l'Esprit consolateur, qui est le remède efficace à toutes les maladies et à toutes les blessures. Faites-moi redire fréquemment aujourd'hui, avec toute l'Église : « Esprit-Saint! arrosez en moi ce qui est aride, — guérissez-y ce qui est malade. » *Riga quod est aridum, sana quod est saucium.*

PENTECOTE. DIMANCHE. — **Mystère du jour**

PRÉPARATION. — En cette fête s'accomplit ce que souhaitait le Sage, lorsqu'il disait à Dieu : « Seigneur! changez de miracles, faites de nouveaux prodiges.[1] » 1° Le ciel a vraiment opéré en ce jour des prodiges nouveaux. 2° Ces prodiges ont produit de merveilleux effets, dans les Apôtres et les premiers chrétiens. — Formons la résolution de redoubler de ferveur et de confiance, en priant le divin Paraclet de nous changer en des hommes nouveaux. *Innova signa et immuta mirabilia.*

(1) Eccli. 36, 6.

1° Merveilles opérées en ce jour.

Quand on a lu dans l'Écriture par quels prodiges inouïs le Tout-Puissant a retiré son peuple de l'Égypte, comment il l'a conduit par le désert et fait entrer dans la terre promise; quand on connaît l'anéantissement du Verbe et qu'on a vu cette Sagesse incarnée multiplier les miracles avec une profusion sans exemple, on se demande s'il est encore possible d'opérer d'autres merveilles et s'il est permis de s'écrier avec l'Ecclésiastique : « Seigneur, changez de miracles, faites des prodiges nouveaux. » *Innova signa et immuta mirabilia.*

Cependant l'Esprit-Saint semble avoir entendu cette espèce de provocation. Il apparaît en ce jour comme il ne l'a jamais fait, sous forme de langues de feu, marquant ainsi à tous qu'il vient répandre sur la terre les divines ardeurs de la charité, au moyen de la prédication. Il s'annonce avec bruit pour signifier que son action ne se bornera pas, comme celle du Sauveur, à un peuple, à une contrée; mais qu'elle s'étendra, par les Apôtres et leurs successeurs, jusqu'aux extrémités du monde. — Ainsi se complète la structure admirable de l'Église catholique, Église symbolisée dans Ève dès l'origine du monde, Église en germe sous les patriarches, préconisée par les prophètes, préparée et figurée par la synagogue, perfectionnée par Jésus-Christ, son Chef, et couronnée par l'Esprit-Saint, qui en est comme le centre, le cœur et la vie divine jusqu'à la consommation des siècles. *Heri et hodie et in sæcula.*

O sublime couronnement d'une œuvre qui embrasse tous les âges, sanctifie toutes les générations et nous procure toutes les grâces du salut! Par elle, la vraie doctrine, la prière, les sacrements, le sacrifice vont régénérer les âmes. Par elle, le genre humain va passer des ténèbres à la lumière, de la corruption à la pureté des anges, de l'égoïsme à la parfaite charité, et de tous les vices à la sainteté évangélique. On verra s'élever et s'étendre dans tout l'univers : et la hiérarchie des évêques et des prêtres, et une multitude d'ordres religieux, et des institutions sans nombre qui soulageront toutes les misères et consoleront toutes les infortunes. N'est-ce pas là une œuvre mille fois plus admirable que celle de la création? Dans celle-ci, il s'agit de la nature et des choses du temps; dans celle-là, c'est le royaume de la grâce et les mystères de l'éternité!

O Esprit de SAGESSE et de FORCE! vous avez dépassé toute notre attente en complétant l'œuvre de notre Rédemption. Ah! daignez m'éclairer, et faites-moi mieux connaître l'immense bonheur d'être né dans l'Église catholique, la colonne et la base de la vérité, le réservoir inépuisable des grâces qui sanctifient. Rendez-moi toujours attentif à profiter des sacrements, — de la sainte messe, — de la prière — et du banquet eucharistique, pour devenir un homme nouveau, transformé par la FOI VIVE et enflammé des pures ardeurs de la CHARITÉ. *Innova signa et immuta mirabilia.*

2° EFFETS PARTICULIERS DE LA DESCENTE DE L'ESPRIT-SAINT.

A peine les Apôtres eurent-ils reçu le Saint-Esprit, qu'ils CONNURENT tous les mystères à dévoiler au monde. Eux jusque-là si ignorants, possédaient la science des Écritures et parlaient diverses langues sans les avoir apprises. La loi de grâce était comme inscrite dans leurs cœurs; ils en avaient l'amour, et se sentaient pressés de l'observer. L'ardeur de leur charité les rendait capables de sacrifier mille vies pour la gloire et le service de leur bon Maître. De là ce zèle du salut des âmes, qui les dispersa dans toutes les contrées.

Oh! que LEUR COURAGE intrépide contrastait singulièrement avec leur timidité d'autrefois! Eux qui au temps de la Passion s'étaient enfuis, abandonnant leur Sauveur à ses ennemis, et qui, depuis cette époque, s'étaient toujours par crainte tenus renfermés, les voilà qui reprochent ouvertement aux Juifs d'avoir fait mourir leur Messie. Non contents d'affronter les persécutions, ils subissent toutes sortes de tortures, et finissent par sceller de leur sang la doctrine qu'ils prêchent par l'autorité de Jésus.

Et ces effets merveilleux s'arrêtent-ils aux Apôtres? non, ils se communiquent aux PREMIERS CHRÉTIENS. On les voit s'adonner à l'oraison, à la mortification, aux œuvres de charité et de zèle. Ils renoncent, sans hésiter, à leurs biens et les mettent en commun; éloignés des plaisirs du siècle, ils s'appliquent de tout leur cœur à garder les divins préceptes; et, dans le désir de se rendre conformes à Jésus crucifié, ils en viennent jusqu'à se dévouer au martyre par centaines et par millions. O merveille, qui a surpassé l'attente de tous les âges et a réalisé les prophéties au delà des espérances!

Profitez-vous, comme les premiers fidèles, des grâces de l'Esprit-Saint? « Ceux qui l'ont reçu, dit saint Jean Chrysostome, méprisent les richesses temporelles et se font un devoir de rechercher les trésors de l'éternité. » Ils se plaisent à vivre pauvres et dans les privations, isolés en ce monde et n'y possédant que Dieu. Quelle n'est pas leur fidélité à obéir aux inspirations divines, quand elles leur demandent de se taire, de se recueillir, d'employer à l'oraison leurs moments libres, de renoncer à telle affection, à telle lecture, à telle faute ou à tel défaut! Avez-vous ces dispositions de docilité au bon plaisir de l'Esprit-Saint?

O mon Dieu! combien j'en suis éloigné, moi qui résiste si souvent aux mouvements de votre grâce! Par les mérites de Jésus et de Marie, accordez-moi : 1° La souplesse de l'entendement et de la volonté pour m'assujettir à vous. 2° Le courage de vous obéir dans les dégoûts, les tristesses et les ennuis, aussi bien que dans la paix, la joie et les consolations.

LUNDI DE LA PENTECOTE. — **Sanctuaires de l'Esprit-Saint.**

Préparation. — Ne savez-vous pas, dit l'Apôtre, que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit-Saint habite en vous?[1] Nous considérerons demain : 1° Quel bonheur est le nôtre, d'être la demeure de l'Esprit-Saint. 2° Quels devoirs nous impose un si glorieux privilège. — Le fruit de cette méditation sera de nous rappeler souvent la présence de Celui qui a établi en nous son séjour de prédilection, uniquement pour nous faire du bien et exaucer nos prières. *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis?*

1° Nous sommes les temples de l'esprit-saint.

Quels sentiments de joie devraient remplir nos cœurs, quand nous pensons qu'au dedans de nous vit et réside l'Esprit qui sanctifie, Celui qui a renouvelé la face de la terre! Ce privilège est si relevé que Jésus en parle fréquemment à ses disciples, et sem-

(1) I Cor. 3, 16.

ble le leur indiquer comme le but de sa venue en ce monde, le complément de sa prédication, le fruit de sa mort, de sa résurrection et de son ascension au ciel.

« Je prierai mon Père, leur dit-il, et il vous donnera un autre Paraclet, qui demeurera constamment AVEC VOUS. C'est l'Esprit de vérité, qui vous suggérera tout ce que je vous ai enseigné.[1] Si je ne m'en vais point, cet Esprit consolateur ne viendra point vers vous.[2] » — Les prophètes de l'ancienne loi nous ont annoncé la venue de Jésus; ici le divin Maître semble se faire lui-même le prophète de l'Esprit-Saint, en nous avertissant de sa demeure dans nos âmes.

Avec quelle reconnaissance et quel amour ne devons-nous pas le recevoir comme notre hôte adorable et lui rendre nos hommages! Lui-même EN PERSONNE vient se bâtir en nous un mystérieux sanctuaire, au moyen des vertus théologales et morales qui forment le corps de l'édifice, et des sept dons qui en sont comme les colonnes, la richesse et le perfectionnement. Les actes de vertus que le divin Paraclet nous fait produire, embellissent de plus en plus ce temple intérieur, et le rendent agréable aux trois Personnes divines, qui, selon l'oracle du Sauveur, y font ENSEMBLE LEUR SÉJOUR.[3] *Mansionem apud eum faciemus.* — Quoi de plus doux à penser, de plus ravissant à croire et à méditer, que cette vérité d'un Dieu en trois Personnes, habitant dans les cœurs en état de grâce? Quoi de plus capable de nous engager à fuir le péché et à nous sanctifier?

O mon Dieu! vous dirai-je avec David, il convient que votre maison SOIT SAINTE.[4] Il convient que mon âme, où vous habitez, soit pure de toute faute, de tout attachement humain, de toute imperfection. ORNEZ-LA vous-même d'humilité, de douceur et de résignation à vos volontés. PARFUMEZ-LA de chasteté, d'innocence, de docilité, et fermez-en l'entrée à toute créature, au moyen du recueillement et de la mortification des sens. — Mais pour vous assurer à jamais la possession de cette demeure, SOUTENEZ-LA par les colonnes des sept dons, qui rendent inébranlables en moi les vertus théologales et cardinales, c'est-à-dire la foi, l'espérance et la charité; la prudence, la justice, la force et la tempérance. *Emitte spiritum tuum et creabuntur.*

(1) Joan. 14, 16, 17, 26. (2) Joan. 16, 7.
(3) Joan. 14, 23. (4) Ps. 92, 7.

2° A QUOI NOUS OBLIGE LE SÉJOUR DE L'ESPRIT-SAINT EN NOUS.

Premièrement à un profond RESPECT et à une continuelle confiance envers cet Esprit sanctificateur qui, non content de venir en nous, nous amène encore le Père et le Fils dont il est inséparable. Qui donc ne vivrait constamment abîmé et anéanti, sous le regard de cette Trinité sainte qui voit toutes nos pensées, nos intentions, tous nos désirs, et devant laquelle tremblent les Puissances des cieux? *Tremunt potestates.*[1] — Mais en même temps quelle CONFIANCE la bonté du Seigneur ne doit-elle pas nous inspirer? Il est en nous, pour nous éclairer, fortifier, consoler, et pour exaucer toutes nos prières. Ce serait donc lui déplaire que de ne point tout espérer de sa miséricorde, à l'exemple d'un enfant, qui attend tout d'un père dont il est tendrement aimé.

Secondement, comme le temple du Seigneur est destiné principalement à la PRIÈRE et au sacrifice, il faut aussi que, dans notre sanctuaire intérieur, nous formions sans cesse des actes de reconnaissance, d'amour, de soumission envers le Père et le Fils, et surtout envers l'Esprit-Saint à qui s'attribue l'œuvre de notre sanctification. Disons-lui donc avec David : « Seigneur! je chanterai votre gloire en la présence de vos anges; je vous adorerai et vous louerai dans votre saint temple.[2] Que ma prière monte devant vous, comme la fumée de l'encens![3] »

A la prière, joignons le renoncement, ou le SACRIFICE : 1° De tout sentiment d'orgueil, de vanité, d'amour-propre, par le glaive de l'humilité. 2° De tout mouvement de colère, d'aigreur, d'impatience, de ressentiment, par la force de l'abnégation. 3° De toute sensualité et mollesse, de tout attachement aux créatures et de toute satisfaction propre, par l'exercice de la mortification et d'une entière fidélité à la grâce. — Ces actes fréquemment répétés seront le parfum du sacrifice perpétuel qui doit honorer en nous la divinité, comme autrefois celui du temple de Jérusalem.

O mon Dieu! inspirez-moi cet esprit d'oraison, qui m'obtienne de vous un profond RESPECT à l'égard de votre infinie majesté toujours présente en mon âme. Accordez-moi la crainte filiale de vous déplaire et une CONFIANCE inébranlable en votre divine miséricorde. Je suis résolu de ME VAINCRE, de triompher du respect humain et de profiter des occasions de souffrir pour avancer dans

(1) In Missa. Præf. (2) Ps. 53, 8. (3) Ps. 140. 2.

votre amour. Par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, faites-moi vivre étroitement uni à vous dans le plus intime de mon être, où vous avez établi votre demeure. *Et mansionem apud eum faciemus.*

MARDI DE LA PENTECOTE. – **Demandes à l'Esprit-Saint.**

PRÉPARATION. — « Votre Père qui est dans le ciel, dit le Sauveur, donnera le bon esprit à ceux qui le lui demandent.[1] » Ce bon esprit consiste : 1° A être humble et dépendant de l'Esprit-Saint. 2° A vivre entièrement pur et détaché. — Demandons ce bon esprit avec instance et persévérance, persuadés qu'il nous sera donné, selon la promesse du divin Maître. *Pater vester de cœlo dabit spiritum bonum petentibus se.*

1° LES HUMBLES ONT LE BON ESPRIT.

Laissé à lui-même, l'homme reste dans l'état de nature viciée où il est tombé depuis le péché originel, et il N'EN PEUT SORTIR. Autant il nous est impossible de nous élever corporellement au ciel sans un secours étranger, autant l'est-il à notre âme de former un acte surnaturel ou de s'élever au-dessus de sa nature sans la grâce divine. Nous devons donc le reconnaître, de nous-mêmes, nous ne pouvons rien par rapport au salut, pas même avoir la pensée et le désir du bien.[2] — Entrer dans ces idées, en prendre les sentiments et agir en conséquence, c'est posséder le bon esprit, cet esprit d'humilité qui nous porte à nous anéantir devant la majesté divine, nous estimant les derniers de tous en vertu et en mérite.

Le premier et le principal effet de cette humilité est une entière DÉPENDANCE à l'égard de Dieu. Je ne puis rien, me dit la foi, dans l'ordre surnaturel; or je dois m'élever à cet ordre pour être sauvé; il me faut donc nécessairement recourir au Seigneur, l'unique auteur de la grâce; il me faut dépendre de ses lumières, de son concours pour avancer sur le chemin du ciel. Comme un enfant en bas âge ne peut faire un pas sans se tenir à la main

(1) Luc. 11, 13. (2) II Cor. 3, 5.

secourable qui lui apprend à marcher, ainsi, sans notre Père céleste, que pouvons-nous? pas même nous mettre en mouvement dans les sentiers de la vertu, comme l'assure l'Apôtre. *Deus est enim qui operatur in vobis et velle et perficere pro bona voluntate.*[1]

Agir selon cette vérité, ou RÉCLAMER SANS CESSE l'assistance divine, c'est encore là le bon esprit, l'esprit de Celui qui a dit : « Si vous ne vous convertissez et ne devenez semblables à des enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » Ressembler aux enfants, c'est sentir son impuissance au bien; c'est s'appuyer en tout sur Dieu, le supplier sans relâche de nous éclairer, diriger et soutenir; c'est accomplir en un mot ce précepte : « Il faut prier toujours, sans se lasser jamais.[2] »

O mon Dieu! que n'ai-je eu jusqu'ici de telles dispositions, au lieu de cette présomption funeste qui m'a fait si souvent affronter le danger en comptant sur mes forces! Comment ai-je osé tant de fois négliger l'oraison, la lecture, la communion et mes autres pieux exercices, comme s'ils étaient peu nécessaires à ma vie spirituelle? Faites-moi comprendre, Seigneur, que l'orgueil est le principe de tout mal, comme l'HUMILITÉ est l'origine de tout bien. Formez en moi cette dernière vertu, afin qu'elle m'inspire la vigilance, la crainte salutaire, la défiance de ma faiblesse et la PRIÈRE CONTINUELLE. Qu'elle m'apprenne à vivre toujours sous l'empire de votre Esprit-Saint, qui me rende en tout soumis et docile à SA CONDUITE.

2° LE DÉTACHEMENT VIENT DU BON ESPRIT.

Le bon esprit est encore dans les âmes qui travaillent à se purifier et à se détacher. Les souillures spirituelles sont autrement profondes que les souillures matérielles. Celles-ci disparaissent facilement sous l'action de l'eau, tandis qu'un déluge de sang humain ne saurait effacer la TACHE DU PÉCHÉ; il faut, à cette fin, le sang d'un Dieu appliqué à nos âmes par l'Esprit sanctificateur. — Et quand nous sommes lavés dans le sacrement de pénitence, combien souvent encore ne nous reste-t-il pas à expier, soit en cette vie, soit en l'autre! Et puis, combien de ténèbres, de faiblesse, de tendances au mal ne nous laissent pas nos offenses, même après le pardon![3] Aussi David ne cessait de crier : « Sei-

(1) Phil. 2, 13. (2) Luc. 18, 1. (3) Eccli. 5, 5.

gneur, lavez-moi de plus en plus de mes iniquités et purifiez-moi de mes péchés. » *Et a peccato meo munda me.*

Le MONDE EXTÉRIEUR seul, selon saint Léon, nous fait contracter bien des souillures, en ravalant nos affections jusqu'aux vanités passagères et terrestres. Ne sommes-nous pas d'ailleurs nous-mêmes comme des sentines de corruption? D'où nous viennent ces passions toujours en éveil, cet orgueil, cette sensualité, cet amour-propre, fourmilières d'instincts pervers qui ne se reposent jamais? et cette concupiscence sans cesse renaissante ne tend-elle pas à infecter tout notre être? Comment, sans la grâce, rester pur et détaché, parmi tant de vices et de tendances funestes? Disons donc souvent avec l'Église : « Esprit-Saint, lavez en nous ce qui est bas et honteux; » *Lava quod est sordidum;* et avec le Roi-Prophète : « Créez en moi un cœur pur,[1] » un cœur dégagé, non seulement de toute faute, mais de tout attachement étranger au Bien suprême et éternel. « Renouvelez dans mon intérieur l'esprit d'innocence et de droiture,[2] » cet esprit que vous m'aviez donné dans le baptême et que j'ai perdu par ma malice; cet esprit qui cherche en tout la sainteté, et n'a d'autre ambition sinon de vous aimer et posséder, vous, ma Fin dernière et mon éternelle Béatitude!

O Jésus, qui sondez tous les replis du cœur! faites-moi connaître quelle faute, quel défaut, quelle attache, quelle inclination nuit le plus à mon progrès spirituel, et donnez-moi la force d'y apporter remède. Par les prières de la Vierge immaculée, Épouse de l'Esprit-Saint, communiquez-moi la grâce de vous répéter souvent pendant ce jour : « Seigneur, créez en moi un COEUR PUR, et renouvelez dans mon intérieur l'esprit d'INNOCENCE et de DROITURE. »

MERCREDI DE LA PENTECOTE. — **Dons du Saint-Esprit.**

PRÉPARATION. — « Accordez vos sept dons aux fidèles qui se confient en vous. » Ainsi parle l'Église, en s'adressant à l'Esprit-Saint.[3] Considérons : 1° Les merveilleux effets des dons du Saint-Esprit. 2° Comment nous pouvons les augmenter en nous. — Nous formerons ensuite la résolution de supplier le divin Paraclet, de se communiquer à nous, comme il l'a fait aux premiers chrétiens. *Da tuis fidelibus in te confidentibus sacrum septenarium.*

(1) Ps. 50. (2) Ps. 50. (3) Prose *Veni Sancte Spiritus,*

1° Effets des dons de l'Esrrit-Saint.

Il est des hommes qui conduisent à bonne fin, sans trop de peine et en peu de temps, des entreprises difficiles où la plupart ne sauraient réussir, en y mettant même tous leurs soins pendant une vie entière. Comment expliquer ce fait? C'est que les premiers ont reçu des DONS NATURELS qui ont été refusés aux autres : une heureuse mémoire, une intelligence pénétrante et lucide, une imagination vive et bien réglée, une volonté ferme, un goût sûr et exquis. De là de grands orateurs, d'illustres écrivains, des peintres, des architectes fameux, d'habiles politiques.

De même dans l'ordre SURNATUREL, les Saints, éclairés de Dieu, comprennent les plus hauts mystères, s'élèvent sans peine à la contemplation de la Divinité, remportent sur eux-mêmes des victoires signalées, et mènent une vie tellement supérieure aux forces humaines, qu'on se borne à l'admirer, sans essayer de l'imiter. Comment sont-ils devenus capables de tant de merveilles? PAR LES DONS de l'Esprit-Saint. Il suffisait au frère Gilles d'Assise, d'entendre prononcer le mot Paradis pour entrer en extase; tant il saisissait promptement les beautés du ciel! Les martyrs, faibles par eux-mêmes, sont devenus des héros, par la puissance de Celui qui a sanctifié les Apôtres et les premiers chrétiens.

Si, comme les Saints, nous étions enrichis des dons du divin Paraclet, nous serions comme eux pénétrés de la pensée des grandeurs de Dieu, du prix inestimable de ses bienfaits, et nous éprouverions comme eux un vif désir de nous dévouer au service d'un si bon Maître. Oh ! combien ces dons sont précieux et dignes de notre ambition! Nous les avons reçus dans le Baptême; la Confirmation les a consolidés dans nos cœurs. D'où vient donc que nous sommes si peu éclairés dans nos oraisons, si faibles dans le combat spirituel, si ennemis de la souffrance, de la pénitence et de l'abnégation? Ah! sans doute, faute de disposition, nous n'avons pas augmenté en nous les dons célestes, au même degré que les vrais disciples de Jésus; puissant motif pour nous de les demander avec ferveur, avec confiance et persévérance.

O mon Dieu, Esprit de sainteté! ne me laissez pas toujours rebelle aux mouvements de votre grâce; mais daignez m'inspirer plus de SOUMISSION et de DÉPENDANCE à votre égard, afin que sous votre conduite je CONNAISSE mes mauvais penchants, leur laideur

et leur malice, — et que j'aie la FORCE de les réprimer, en étouffant mes aversions, en pardonnant les injures et en m'exerçant aux vertus solides, à l'exemple des saints.

2° Moyens d'accroître en nous les dons de l'Esprit-Saint.

Comme les dons du Saint-Esprit émanent, en quelque sorte, de la grâce sanctifiante et qu'ils y sont proportionnés, ils grandiront dans nos cœurs avec l'amitié divine, AVEC L'AMOUR que nous porterons à Dieu. Selon saint François de Sales, ces dons ne sont, pour ainsi dire, que des propriétés de l'amour divin. La Sagesse, qu'est-elle, sinon l'amour qui nous aide à connaître et à goûter Dieu? — L'Intelligence, c'est la flamme lumineuse qui nous éclaire sur la beauté des vérités de la foi et des mystères de la religion. — La Science n'est que l'amour attentif à s'élever au Créateur, par l'intermédiaire des créatures; — et le Conseil, cette industrieuse charité qui nous procure les meilleurs moyens de nous unir au Seigneur, en accomplissant toutes ses volontés.

Que dire du don de Force? n'est-il pas cet AMOUR qui, semblable à la mort, brise tous les liens, renverse tous les obstacles pour nous unir au Bien suprême? — La Piété est aussi l'amour filial envers le Père céleste, et l'amour fraternel à l'égard de ses enfants. — La Crainte enfin est une affectueuse attention à fuir l'ombre de toute offense envers l'objet aimé. — Plus donc nous aimerons le Seigneur, plus les dons de l'Esprit-Saint se perfectionneront dans nos âmes.

En conséquence, PROPOSEZ-VOUS de fuir les fautes les plus légères, de retrancher de votre cœur les attaches trop sensibles, les désirs vifs et empressés, les sentiments trop naturels envers vous-même et les créatures. Tous ces obstacles à l'amour sacré empêchent en vous l'accroissement des dons célestes. De même la dissipation, l'amour des aises, des plaisirs de la table, des vaines satisfactions, et cette susceptibilité orgueilleuse qui se pique de tout et ne sait rien souffrir; tous ces défauts éloignent de vous l'Esprit-Saint. — Il ne peut non plus supporter cet attachement que vous conservez pour vos habitudes, vos manières de voir et d'agir; ce qui vous expose à résister souvent à ses lumières et à ses attraits.

O digne Épouse de l'Esprit de grâce, Vierge très pure! par vos puissantes prières, purifiez mon cœur et embrasez-le des saintes

ardeurs de la charité. Je me propose de dire souvent avec amour et confiance : « Seigneur, accordez à mon âme et à tous les chrétiens LES DONS de sagesse, d'intelligence, de science et de conseil, qui nous aident à CONNAITRE votre amabilité infinie. Communiquez-nous la piété, la force et la crainte filiale, qui nous rendent fidèles à vous AIMER et à vous servir sans réserve jusqu'à notre dernier soupir. » *Da tuis fidelibus in te confidentibus sacrum septenarium.*

JEUDI DE LA PENTECOTE. — Don de crainte.

PRÉPARATION. — Après avoir médité, la semaine dernière, les dons qui perfectionnent l'entendement, voyons ceux qui sanctifient la volonté. Et d'abord le don de Crainte, qui, selon le Docteur angélique, a deux actes principaux : 1° Il nous inspire le respect de la majesté divine. 2° Il nous fait appréhender d'être séparés de Dieu. — Examinons si nous possédons cette crainte filiale, qui nous rappelle la présence de Dieu et nous fait fuir toutes les fautes délibérées. C'est là, dit l'Écriture, le commencement de la sagesse. *Initium sapientiæ, timor Domini.*[1]

1° LE DON DE CRAINTE NOUS FAIT RESPECTER DIEU

La crainte chaste et filiale, qui est un don du Saint-Esprit, n'est point la crainte d'un serviteur, ni celle d'un mercenaire, mais plutôt le respect que témoigne à SON PÈRE le fils d'un grand roi, respect qui ne détruit point en lui l'amour, mais le perfectionne. Ce sentiment a dirigé les Saints toute leur vie. De là venait cette attitude digne et modeste que gardait partout le saint Évêque de Genève. Pendant son oraison, il paraissait comme anéanti devant la majesté suprême du Créateur. Il en fut de même de saint Alphonse, qui ne se couvrait jamais la tête par respect pour la présence de Dieu.

Mais, dira-t-on peut-être, cette disposition n'est-elle pas de nature à rétrécir le cœur, à le jeter dans la contrainte et la pusillanimité? Non, répond saint Bernard, puisque la crainte est le commencement de la sagesse. Sans nous abattre, elle nous

(1) Ps. 110.

inspire des réflexions sérieuses sur la grandeur, la justice, la sainteté de Dieu et spécialement sur son immensité qui remplit l'univers; et par là elle nous prémunit doucement contre l'inattention, l'immodestie, la négligence, l'assoupissement dans la pratique de nos devoirs et dans nos rapports avec l'infinie majesté.

Examinez si la crainte opère en vous CES EFFETS. La pensée de la présence divine vous inspire-t-elle des sentiments d'adoration profonde, de recueillement, de vigilance et de ferveur? Qui pourrait se conduire avec lâcheté, en se disant : « Je suis sous le regard du Dieu de sainteté, dont la grandeur, selon l'Écriture, fait frémir les plus hauts séraphins et trembler les colonnes du ciel?[1] » Cependant, hélas! combien de distractions, d'évagations d'esprit, d'immortification des regards, de manque de retenue dans votre maintien, lorsque vous méditez, priez, assistez à la messe ou visitez le saint Sacrement!

O mon Dieu! imprimez-moi des sentiments d'humilité, de crainte et de respect, en me montrant, d'un côté, mon néant, mon ignorance, ma corruption et mes péchés, et de l'autre, votre Être infini, votre sagesse sans bornes, votre pureté par essence, et votre sainteté increéée. Rappelez-moi souvent votre souveraine majesté qui remplit l'univers, et donnez-moi la grâce : 1° De vous adorer de tout cœur, comme le font dans le ciel les Anges et les Saints. 2° De vous témoigner une vénération spéciale dans les églises où repose le très saint Sacrement.

2° Le don de crainte nous fait éviter le péché.

Le second acte du don de crainte, selon saint Thomas, c'est l'appréhension de perdre Dieu, ou de se séparer de lui par le péché. *Timere separationem ab ipso.*[2] La pensée de Dieu, de sa majesté, de sa justice, de sa sainteté, le souvenir respectueux de SA PRÉSENCE, doit directement produire en nous la crainte filiale de l'offenser. Qui jamais, en effet, oserait transgresser une loi, un précepte royal, sous les yeux du prince qui l'a porté? Comment oserons-nous, si nous craignons Dieu, l'outrager en face, ou pécher sous ses divins regards?

Les infâmes vieillards qui tentèrent SUZANNE, détournèrent les yeux pour ne point voir le ciel et ne point se rappeler les juge-

(1) Job. 26. (2) 1. 2. q. 67, a. 4.

ments de Dieu.[1] La chaste héroïne, au contraire, répondit à ces hommes criminels : « Il m'est préférable de tomber innocente entre vos mains, plutôt que de pécher en la présence du Seigneur.[2] » La crainte de Dieu eut donc plus d'empire sur son cœur, que les menaces homicides de ceux qui voulaient la séduire. Elle préféra se vouer à la mort, plutôt que de pécher contre son Créateur.

Telles devraient être NOS DISPOSITIONS ! Nous devrions pouvoir dire, avec saint Alphonse Rodriguez : « Seigneur ! plutôt souffrir toutes les peines de l'enfer, que de commettre un seul péché véniel. » Et, en effet, tout péché véniel, en tant qu'il blesse l'infinie Majesté, est un plus grand mal que tous les supplices matériels de l'autre vie.

Aussi, selon saint Basile, « tout chrétien, qui a les sentiments d'un fils, et non ceux d'un esclave, appréhende de déplaire au Seigneur jusque dans les moindres choses ; » et l'Écriture ajoute qu'il NE NÉGLIGE RIEN. *Nihil negligit.*[3] Il ne néglige aucun de ses devoirs d'état, aucune de ses pratiques de dévotion, aucune des précautions nécessaires ou utiles à sa persévérance. Modeste dans ses regards, tempérant dans ses repas, défiant de lui-même, avec quel soin il évite les dangers et tout ce qui peut altérer la pureté de son cœur, ou inquiéter la délicatesse de sa conscience !

O mon Dieu ! combien de fois je me laisse aller à la dissipation, à la confiance en moi-même, à la passion de tout voir, de tout entendre et de tout dire, au risque de vous offenser fréquemment ! Ah ! daignez m'inspirer plus de VIGILANCE, — de RETENUE, — d'ATTENTION sur moi-même, afin que je cesse de multiplier mes fautes au détriment de votre gloire.

VENDREDI DE LA PENTECOTE. — **Don de force.**

PRÉPARATION. — Le don de force, comme celui de crainte, perfectionne notre volonté. Il l'affermit : 1° Dans la confiance pour agir. 2° Dans la patience pour souffrir. — Ne sommes-nous pas faibles et hésitants, dans les occasions de nous vaincre, de nous mortifier, de repousser les tentations, de braver le respect

(1) Dan. 13, 9. (2) Dan. 13, 23. (3) Eccle. 7, 19.

humain? Plaçons alors notre confiance en Dieu et prions-le de nous revêtir de sa puissance invincible. *Qui sperant in Domino, mutabunt fortitudinem.*[1]

1° Le don de force affermit notre confiance pour agir.

Avant de monter au ciel, le Seigneur avait dit à ses Apôtres : « Demeurez dans la cité, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut.[2] » C'était leur promettre le don qui les a rendus capables de braver tous les obstacles à la diffusion de l'Évangile, et de convertir le monde malgré l'opposition des hommes et des démons. — Quels effets précieux ne produit-il pas aussi en nous ! Selon saint Grégoire, il nous fait vaincre la chair, résister à la volupté, mépriser les plaisirs de la vie; à la différence de l'énergie naturelle des pécheurs, qui les aide à contenter leurs passions et à pervertir les âmes. Les bons ne s'appuient pas sur eux-mêmes, comme font les méchants, mais ils puisent leur force en Dieu par la prière et la confiance. Ils exercent leur fermeté, non dans le désir de se satisfaire, mais pour pratiquer l'abnégation et accomplir leurs devoirs.

Quoi de plus grand, s'écrie encore saint Grégoire, que de soumettre ainsi à la raison tous les mouvements du cœur, de renoncer à ses goûts, à son jugement, à sa volonté; de dédaigner les biens de la terre en vue des trésors du ciel ? — Celui-là n'est-il pas un héros, ajoute saint Ambroise, qui sait se dompter lui-même, contenir sa colère, se priver des satisfactions des sens, ne pas s'élever dans les honneurs, ni se laisser abattre dans l'adversité ? Toujours occupé de devenir meilleur, avec quelle tenacité, en s'appuyant sur Dieu, il combat ses défauts, bannit de sa conduite toute légèreté, toute mollesse, retient l'impétuosité de son caractère, gouverne son imagination et ne se donne point de repos avant d'avoir étouffé en lui tous les obstacles à la vertu !

Mais combien sont différents ceux qui manquent du don de force ! Incapables de se vaincre, de réfréner la nature, les passions et les vices, au lieu de mener une vie dure, mortifiée, laborieuse, ils sont idolâtres de leur santé, faibles dans la tentation et dominés par le respect humain. Esclaves de leurs idées et de leurs caprices, ils s'attachent à des riens, et se laissent décourager à la moindre opposition qu'ils rencontrent.

(1) Is. 40, 29. (2) Luc. 24, 49.

O mon Dieu! combien d'actes de faiblesse et d'inconstance dans ma vie! En me défiant de moi-même, je ne me suis pas confié pleinement en vous. Accordez-moi une ESPÉRANCE INÉBRANLABLE qui me soutienne dans les difficultés, — me donne la victoire sur mes défaillances — et m'assure la persévérance dans votre saint amour. *Qui sperant in Domino, mutabunt fortitudinem.*

2° Le don de force nous aide a souffrir.

La perfection du don de force consiste plus à souffrir qu'à agir. Car la nature aime l'action, mais elle a horreur de la souffrance. Ce don empêche la crainte de devenir timidité et lâcheté. D'un enfant il fait un géant, comme il arriva à JÉRÉMIE, dont le Seigneur encouragea la faiblesse en lui disant : « Voici que je t'établis comme une ville fortifiée, comme une colonne de fer, ou un mur d'airain; et les rois de Juda, leurs courtisans, leurs prêtres, tous leurs sujets se tourneront contre toi, et ils ne pourront te renverser, parce que je te soutiens.[1] » — Et de fait, combien de persécutions le prophète n'eut-il pas à souffrir pendant quarante ans, sans que sa constance en fût ébranlée!

Il en fut de même des MARTYRS. L'exemple de leur Roi et Sauveur, Jésus-Christ, qui a déployé tant de grandeur d'âme au milieu des tourments et des ignominies de sa Passion, les encourageait dans leurs tortures, au point que l'on vit des femmes, des enfants, des vieillards devenir des héros par leur patience invincible. — Tous ceux qui possèdent comme eux le don de force sont dans les mêmes dispositions. Ils attendent les maux sans inquiétude, les reçoivent avec soumission et les portent sans chagrin, ni abattement. Comme le rocher assailli par la tempête, les Saints demeuraient calmes au milieu des flots des tribulations. Que dis-je? ils en sont venus jusqu'à SE PLAIRE dans la souffrance, désirer avec ardeur les tourments et les endurer avec joie.

Pouvons-nous dire avec le grand Apôtre : « Je me complais dans les affronts, les persécutions, les angoisses, par amour pour Jésus-Christ?[2] » Au lieu d'être fermes, immobiles comme le rocher, NE RESSEMBLONS-NOUS PAS à la barque fragile que le moindre souffle agite, et que la plus légère secousse expose au naufrage? Nous ne savons souffrir ni la contradiction, ni la con-

(1) Jer. 1, 17. (2) II Cor. 12, 10.

trariété, ni l'ombre d'un blâme, d'un reproche, d'une observation; et nous envions parfois le sort des martyrs! Commençons plutôt par travailler à contenir nos vivacités, nos impatiences, à étouffer nos murmures et nos plaintes, à supporter paisiblement d'être humiliés, contredits, traités sans ménagement, en un mot, exercés par la Providence à la patience et à la force d'âme, dispositions que forment en nous l'ORAISON et la RÉPÉTITION des actes.

O mon Dieu, Esprit tout-puissant! ne permettez pas que je devienne un membre FAIBLE ET DÉLICAT, sous un Chef couronné d'épines. Par l'intercession de Marie, si ferme au pied de la croix, rendez-moi fort, — courageux, — constant dans l'AFFLICTION, l'HUMILIATION et le SUPPORT des défauts d'autrui.

SAMEDI DE LA PENTECOTE. — **Don de piété.**

PRÉPARATION. — Parmi les dons qui perfectionnent la volonté, le don de piété est le plus élevé. Nous en méditerons les effets : 1° Par rapport à Dieu. 2° Par rapport au prochain. — Nous examinerons ensuite si nous regardons et traitons Dieu comme un Père, avec amour et soumission; si nous ne sommes pas durs, désagréables, incivils à l'égard du prochain. Corrigeons-nous de ces défauts, à l'aide du don de Piété, qui est utile à tout. *Pietas ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ quæ nunc est, et futuræ.*[1]

1° EFFETS DE LA PIÉTÉ PAR RAPPORT A DIEU.

Selon saint Thomas, le don de piété est une disposition sainte et habituelle, qui nous fait honorer Dieu comme NOTRE PÈRE, nous inspire à son égard une affection filiale, et nous le fait aimer jusque dans le prochain, créé comme nous à son image et à sa ressemblance.[2] Ce don produit donc les sentiments d'un amoureux RESPECT et d'une suave TENDRESSE envers le Seigneur. On se fait gloire de l'avoir pour Père. Loin de rougir de lui devant les hommes, on en parle au contraire avec bonheur et l'on se réjouit de le voir honoré et aimé. Les offenses qui lui sont faites nous affligent plus alors que nos propres injures; nous regrettons de lui avoir déplu, mais sans perdre la paix intérieure; car nous

(1) I Tim. 4, 8. (2) 2. 2. q. 121. a. 1.

savons qu'il est Père et qu'il pardonne au repentir. — Oh ! combien ces sentiments, inspirés par la piété, sont nobles et désirables!

Quand on les possède, on s'intéresse à tout ce qui regarde le CULTE DIVIN. Les cérémonies de la messe, la pompe des fêtes, le chant des psaumes et des hymnes, tout ce qui relève la majesté de la religion, ravit et transporte. Avec quelle satisfaction on loue, on exalte les grandeurs de Dieu, ses ineffables et infinies perfections! Quel contentement on éprouve à la pensée des hommages que lui rend à jamais la cour céleste! — Et cette COUR CÉLESTE elle-même est aussi l'objet d'une vénération spéciale de la part des âmes pieuses. Tout ce qui tient de près au Seigneur leur est toujours extrêmement cher. — Elles prient pour l'Église souffrante et pour l'Église militante; et dans celle-ci, elles honorent spécialement les pontifes et les prêtres, elles affectionnent les sacrements, la doctrine et les préceptes.

Sont-ce là VOS SENTIMENTS et vos tendances? N'êtes-vous pas insensible à la gloire de Dieu, à l'honneur de la sainte Vierge, des Anges et des Saints, aux douleurs de l'Église, votre Mère? Êtes-vous touché de la beauté du culte, des hommages rendus au très saint Sacrement? êtes-vous parfois attristé des offenses que Jésus y reçoit de la part de tant d'impies et de mauvais chrétiens?

O mon Dieu, Esprit d'amour! donnez-moi le goût et l'onction de la prière, afin qu'en tout et partout je vous rende les hommages d'un fils envers son Père bien-aimé. Inspirez-moi, surtout dans l'oraison : 1° Des actes d'ADORATION et d'AMOUR à l'égard de vos perfections infinies. 2° Des actes de RECONNAISSANCE pour vos bienfaits continuels. 3° De fréquentes INVOCATIONS pour obtenir les lumières et les secours si nécessaires à mon âme.

2° EFFETS DE LA PIÉTÉ, PAR RAPPORT AU PROCHAIN.

Quand nous rencontrons les ministres d'un roi, les valets d'un prince, nous leur témoignons de l'estime en vue du prince lui-même. Que ne devons-nous pas faire à l'égard des images vivantes du Roi des rois? Or c'est là un des effets du don de piété, de nous remplir de BIENVEILLANCE et d'AFFECTION envers tous les hommes; et pourquoi? parce qu'ils sont, non seulement les serviteurs, mais les amis, les enfants du Père céleste, les frères de Jésus, Roi de gloire. Revêtus de ses livrées dans le baptême, se nourrissant de sa chair sacrée dans l'Eucharistie, ils participent

à ses grandeurs et à ses mérites, et sont destinés à partager un jour son royaume pendant toute l'éternité. De telles pensées ne doivent-elles pas nécessairement faire naître en nous des sentiments d'amour envers le prochain ?

De là ces fruits de BONTÉ, de BÉNIGNITÉ, de MANSUÉTUDE que le don de piété fait produire à nos âmes. De là ces œuvres de MISÉRICORDE spirituelle et temporelle, que Jésus récompensera au dernier jour, lorsqu'il dira aux élus : « J'ai eu faim, j'ai eu soif ; j'étais étranger, sans vêtement, infirme et prisonnier, et vous m'avez secouru. Venez donc, les bénis de mon Père, venez posséder le royaume préparé pour vous dès l'origine du monde.[1] »

Oh ! combien celui qui manque du don de piété est souvent dur, inhumain, sans compassion à l'égard des autres ! Que son humeur sèche et dédaigneuse contraste vivement avec l'humilité et la douceur du Sauveur et des Saints ! Dépourvu de cette abnégation qui foule aux pieds ses goûts personnels et les mauvaises tendances du caractère, il ne sait pas présenter à tout le monde un visage ouvert, des manières polies, un regard bienveillant. Il est de ceux dont parle l'Apôtre : « Amateurs d'eux-mêmes, cupides, vains, superbes, sans affection ni mansuétude, sans prévenance et sans charité.[2] »

Voyez si vous vous conduisez envers vos parents, vos supérieurs, comme un enfant docile, plein de déférence, de soumission et toujours prêt à obéir. Vos paroles, vos procédés à l'égard du prochain ne se ressentent-ils pas souvent de votre fierté naturelle, ou de votre inclination à la tristesse, ou de vos habitudes d'impatience, de contradiction et de murmure ?

O mon Dieu ! je suis si peu enclin à pardonner, à faire plaisir, à compatir aux peines d'autrui ! Vous qui connaissez ma misère, apportez-y REMÈDE : 1° Guérissez-moi de l'aigreur, de la froideur et de l'indifférence envers mes semblables. 2° Rendez-moi doux, affable, miséricordieux et condescendant envers tous.

(1) Matth. 25, 34-36. (2) II Tim. 3, 2-4.

DIMANCHE DE LA TRINITÉ. — **Mystère du jour.**

Préparation. — « Allez, dit le Sauveur à ses Apôtres, enseignez toutes les nations, et baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.[1] » Nous méditerons demain : 1° Combien l'Eglise et les Saints ont aimé le grand mystère de l'adorable Trinité. 2° Combien nous devons l'aimer nous-mêmes. — Nous prendrons en outre la résolution de louer Dieu de ses grandeurs, et de le remercier de ses bienfaits, en disant souvent avec la liturgie : « Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ! » *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto !*

1° Amour de l'église et des saints pour l'adorable trinité

En recevant du Rédempteur la mission d'enseigner toutes les nations, et de les baptiser au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, c'est-à-dire, au nom d'un Dieu en trois personnes, l'Eglise prit à cœur de faire connaitre au monde ce dogme de foi, et de le défendre contre toutes les hérésies. Le Symbole des Apôtres, un grand nombre de Conciles en fixèrent la croyance ; et combien de Docteurs n'ont pas écrit des pages admirables sur cet ineffable Mystère !

Au nom d'un Dieu en trois personnes, la même Eglise catholique baptise, absout, confirme les fidèles, bénit les époux, administre l'Extrême-Onction aux malades, et invite l'âme du chrétien à sortir de ce monde pour entrer dans le séjour des Elus. Toutes les bénédictions du rituel se font au nom de la très sainte Trinité ; et c'est encore à elle qu'est offert chaque jour, sur des milliers d'autels, le plus auguste des sacrifices. *Suscipe sancta Trinitas.*

Toutes les pensées, toutes les aspirations humaines devraient se rapporter à cet incompréhensible mystère, terme final de notre culte. Déjà les premiers chrétiens le confessaient devant les tyrans ; les Saints de tous les siècles le contemplaient, et opéraient des miracles en son nom, comme le fit plusieurs fois saint Germain d'Auxerre. — « Oh ! que ne puis-je mourir, s'écriait souvent sainte Marie-Françoise des Cinq Plaies ; que ne puis-je donner ma

(1) Matth. 28, 19.

vie, en témoignage de ma foi au grand mystère de la très sainte Trinité ! Que ne puis-je, au prix de mon sang, le faire connaître et adorer par tous les hommes ! »

Cette Sainte ne commençait aucune de ses oraisons sans réciter le *Gloria Patri* avec une inclination profonde. L'adoration de Dieu en trois personnes était la première et la dernière action de sa journée, et chaque année elle se préparait à célébrer avec l'Eglise la fête d'aujourd'hui, par une neuvaine de prières, de jeûnes et de mortification. — Imitons cette fervente Franciscaine, dans sa FOI VIVE à la vérité du Dieu trois fois saint habitant en nous et qui lui-même nous a créés, rachetés, sanctifiés et destinés à une récompense éternelle.

O Trinité adorée des Anges, des Saints et de leur auguste Reine! Je m'unis à eux pour vous louer, bénir, remercier et exalter à jamais. Donnez-moi la force de combattre, en votre honneur, les TROIS CONCUPISCENCES du monde, qui militent en moi : 1° L'ORGUEIL, par une humilité sincère qui m'aide à vous glorifier et à supporter en paix les humiliations. 2° L'amour des BIENS PASSAGERS, par le détachement des richesses et par la patience dans les privations. 3° La convoitise des PLAISIRS SENSUELS, par la mortification des sens et de tous mes penchants vicieux. Faites-moi triompher constamment dans cette lutte de chaque jour, afin que vous trouviez en moi une demeure agréable à vos yeux.

2° AMOUR QUE NOUS DEVONS A LA SAINTE TRINITÉ

Adorons, aimons et exaltons le mystère ineffable d'un Dieu en trois personnes, mystère qui fait l'objet de la vision béatifique dans le royaume des cieux. Ici-bas nous rendons HOMMAGE à cette vérité par la soumission de notre esprit, en croyant sans raisonner ce qui dépasse les forces de notre intelligence. Oui, Seigneur ! je crois que vous êtes un en essence et trois en personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; je le crois sur votre seule parole, sans vouloir aucunement le comprendre.

Cette foi sincère me conduit à l'AMOUR. Car dans ce mystère adorable, je trouve un Dieu créateur, qui m'a adopté pour son enfant, et à qui je donne chaque jour le doux nom de Père ; — je trouve un Dieu Rédempteur, qui a daigné m'élever à la ressemblance avec lui, et me rendre son frère et son cohéritier ; — je trouve un Dieu sanctificateur, qui m'a disposé à ces deux pre-

mières prérogatives, en donnant à mon cœur un amour filial et un amour fraternel, en rapport avec de si précieuses faveurs.

Qui n'aimerait UN PÈRE tel que Dieu, Père tout-puissant, infiniment noble, infiniment riche et généreux ? — Qui ne s'attacherait sans retour au VERBE ÉTERNEL, la Sagesse incréée devenue sur la terre l'Enfant de Bethléem, le Crucifié du Calvaire et le Prisonnier de nos églises ? — Qui n'aimerait l'ESPRIT D'AMOUR, Auteur des grandes œuvres de la charité divine ? O brûlantes ardeurs des Séraphins ! emparez-vous de mes affections, afin que j'aime le Dieu trois fois saint. Célestes phalanges ! je m'unis à vous pour l'exalter à jamais.

A l'exemple de saint Alphonse et de tant d'autres Saints, récitons le *Gloria Patri*, en tout événement heureux ou malheureux ; pensons souvent que ce grand Dieu, qui remplit l'univers, se plaît à demeurer en nous comme dans le ciel, avec tous ses attributs divins.[1] Nous pouvons donc à chaque instant traiter avec lui, nous appuyer sur sa puissance qui a soutenu les martyrs, — prendre avis de sa sagesse qui a dirigé les docteurs, — demander des grâces à sa bonté qui a sanctifié tous les élus.

O mon Dieu, Père, Fils et Esprit-Saint, qui rendez heureux ceux qui vous aiment ! éclairez-moi sur vos grandeurs, sur votre amabilité infinie. Faites-moi connaître l'étendue de votre charité et la multitude innombrable de vos bienfaits. Qui pourrait, en effet, vous connaître et ne pas vous aimer ? Par les mérites de Jésus et de Marie, tenez-moi sans cesse uni à vous dans le plus intime de mon cœur, pour vous y adorer, aimer, prier, et pour me laisser conduire à votre lumière et selon votre bon plaisir.

DIMANCHE DE LA TRINITÉ. (BIS.) — **Mystère du jour.**

PRÉPARATION. — « Bénissons le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit, » nous fait chanter l'Eglise.[2] Nous méditerons : 1° Le mystère d'un Dieu en trois personnes, que nous devons adorer et aimer. 2° Comment nous pouvons participer au bonheur de ces trois Personnes divines. — Nous nous proposerons ensuite de combattre en nous les trois concupiscences ; et, quand nous rencontrerons quelque occasion de les mortifier, nous en bénirons la très sainte Trinité. *Benedicamus Patrem, et Filium, cum Sancto Spiritu.*

(1) Joan. 14, 23. (2) Brev. Ad Laudes.

1° Mystère d'un Dieu en trois personnes.

Le mystère de la très sainte Trinité, LE PLUS SUBLIME de tous nos mystères, est l'éternel objet de la contemplation des Anges et des Bienheureux. L'Eglise de la terre, en le célébrant ici-bas, veut exciter en nous le désir de le louer un jour dans l'assemblée des Elus. — Au premier abord, ce grand mystère heurte la raison humaine, qui se demande comment il peut se faire qu'un Dieu, UN en nature, soit TROIS en personnes. Mais, répondons-nous, peut-on supposer que notre âme ait un être spirituel, sans entendement, ni volonté ? De même, est-il possible que Dieu n'ait ni intelligence, ni amour ?

Or l'INTELLIGENCE en Dieu, c'est le Verbe ou son Fils, parce que la Divinité étant infinie, sa pensée éternelle doit nécessairement être infinie. Mais qui dit infini, dit substantiel, dit personne. Donc la pensée de Dieu, par laquelle il se connaît lui-même, c'est son Verbe ou son Fils, c'est la seconde Personne de la très sainte Trinité. — Il en est de même de l'AMOUR que se portent mutuellement le Père et le Fils : cet amour est infini, donc substantiel et formant une personne, c'est-à-dire l'Esprit-Saint. — Dans NOTRE AME, l'intelligence et la volonté, étant toujours bornées, ne peuvent jamais former des personnes. Nous ne sommes donc que de faibles images de la très haute et très adorable Trinité.

ADORONS-LA conséquemment dans les sentiments les plus humbles de notre néant, de notre ignorance et de notre bassesse. ASSUJETTISSONS-NOUS, avec une respectueuse dévotion, à la puissance du Père pour lui obéir, — à la sagesse du Fils pour recevoir ses enseignements, — à la grâce et à l'amour de l'Esprit-Saint pour ne plus vivre d'une vie terrestre, mais de la vie des vrais enfants de Dieu.

O mon Père, qui m'avez adopté comme votre enfant ! non seulement je vous adore et me soumets à vous, mais encore JE VOUS AIME ; et, avec vous, j'aime votre Fils unique, égal à vous-même, lui qui s'est fait homme pour me racheter. Et comment ne pas aimer encore l'Esprit-Saint, cet Esprit d'amour que vous m'avez envoyé pour ma sanctification ? Je vous aime donc, ô mon Dieu ! et je propose de vous aimer de tout mon esprit, en pensant toujours à vous ; — de tout mon cœur, en vous réservant tous mes désirs et toutes mes affections ; — de toute mon âme et de toutes

mes forces, en ne vivant que pour accomplir vos préceptes, au prix même des plus grands sacrifices.

2° Comment participer au bonheur de la sainte trinité.

Le bonheur de Dieu consiste à se connaître, à s'aimer, à accomplir ses volontés toutes saintes, toutes parfaites; en d'autres termes la félicité divine n'est autre que l'union du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans une seule et même nature. C'est donc parce que Dieu est en trois Personnes, qu'il est heureux. Supposer un Dieu qui n'a que l'être ou une seule personne, c'est inventer un Dieu sans félicité ou un Dieu qui n'existe qu'en imagination. Cette réflexion doit nous rendre encore plus cher le mystère de la Trinité, qui est la source de toutes les joies, de tous les vrais contentements au ciel et sur la terre.

Pour y avoir part, proposons-nous de travailler à connaître, à aimer, à servir ce Dieu infiniment heureux en lui-même, c'est-à-dire heureux dans la société du Père, du Fils et du Saint-Esprit. — Or trois obstacles s'opposent en nous à la participation à leur béatitude : l'orgueil, l'amour des richesses, et la convoitise des plaisirs. L'orgueil aveugle notre esprit et nous empêche de connaître Dieu par une foi humble et vive; l'attachement aux biens périssables, en nous rendant terrestres, nous ôte l'espérance des biens du ciel. Les plaisirs sensuels débauchent notre cœur et l'éloignent de la volonté divine. Il nous faut donc, pour être heureux, combattre en nous ces trois concupiscences, afin de mieux croire, espérer et aimer : croire au Père et à toutes les vérités qu'il nous a révélées; — espérer dans le Fils, et attendre de lui tous les biens de la grâce; — aimer l'Esprit-Saint et nous laisser diriger par lui en tous nos désirs et nos affections.

A ce prix, notre intelligence sera élevée, éclairée, ennoblie; la vue des mystères de la charité divine dilatera notre cœur; et, oubliant les vanités de la terre, il s'attachera sans retour au souverain Bien. Or cette adhésion pleine et entière de notre cœur à Dieu, est la vraie source de la félicité, même en cette vie. L'exemple des Saints est là pour l'attester. Plus ils s'imposaient de privations, plus le Seigneur était attentif à les inonder de délices ineffables, au point de leur faire dire : « C'est assez, c'est assez. » — Voulez-vous donc être heureux en ce monde, où tant d'âmes gémissent, se désolent, se découragent? Donnez-vous à

Dieu sans réserve, et il rassasiera tous vos désirs. *Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui.*[1]

O Père, Fils et Saint-Esprit, plénitude de tous les biens! attirez-moi tout à vous, comme vous avez attiré la divine Mère, afin qu'à son exemple je cherche uniquement en ce monde votre grâce, — votre gloire — et votre bon plaisir.

LUNDI DE LA TRINITÉ. — **Notre âme, image de Dieu.**

PRÉPARATION. — La plus parfaite image de la sainte Trinité sur la terre, c'est notre âme. Considérons-la : 1° Selon la nature. 2° Selon la grâce. — Puis nous nous proposerons de la purifier et sanctifier par des actes de repentir, d'amour et de demande, fréquemment répétés, afin d'en faire une demeure qui convienne à la majesté divine. *Domum tuam, Domine, decet sanctitudo.*[2]

1° L'AME HUMAINE, SELON LA NATURE.

Dieu l'a formée, non simplement de ses mains toutes-puissantes, mais du souffle de sa bouche; c'est-à-dire que, voulant qu'elle fût SON IMAGE, il la fit spirituelle et immortelle comme lui, douée comme lui d'intelligence, de volonté, de liberté, ayant comme lui des pensées nobles, une grandeur de vue qui embrasse tout, une activité sans repos, un désir de bonheur et de jouissance, qui ne dit jamais : c'est assez. — Si l'on estime un portrait selon le talent de celui qui l'a fait, quelle idée ne devons-nous pas avoir de notre âme, qui est l'ouvrage du grand Dieu, Créateur de l'univers! Nous respectons un tableau, quand il nous représente un auguste personnage; combien plus devons-nous vénérer les âmes, qui sont les images du Très-Haut!

Leur BEAUTÉ NATURELLE surpasse toutes les beautés d'ici-bas. Ni le firmament avec ses millions d'étoiles étincelantes, ni le soleil dans tout son éclat, ni le palais des monarques, ni leur cour splendide, ni leurs jardins superbes, rien ne peut donner une idée de ce ravissant portrait de Dieu, qui est notre âme. Elle porte en elle des traits de l'adorable Trinité. Semblable au Père, elle a

(1) Ps. 36, 4. (2) Ps. 92, 8.

l'être; semblable au Fils, elle a l'intelligence; semblable au Saint-Esprit, elle a l'amour. Notre esprit engendre sa pensée, comme le Père engendre son Verbe. De l'amour mutuel qui existe entre notre raison et l'idée qu'elle a conçue, se forme l'acte de notre volonté, comme l'Esprit-Saint, amour substantiel, procède du Père et du Fils. O grandeur trop peu connue et trop souvent oubliée!

Rappelons-nous qu'étant les INTERPRÈTES des créatures privées de raison, nous devons louer à leur place le Dieu qui les a créées, et nous garder de les détourner de leur fin, qui est de nous aider à connaître et à aimer notre Créateur. Mais, hélas! n'avons-nous pas souvent fait le contraire, en usant du monde extérieur pour offenser Dieu et contenter nos penchants? C'est là une injustice et une ingratitude qui nous dégradent et nous rendent dignes de châtiments éternels, si nous avons péché mortellement.

O mon Dieu! je me repens d'avoir fait servir à ma vanité, à mon amour-propre tant d'objets créés pour m'élever à vous. Ah! donnez-moi le courage de reprendre ma place au-dessus du monde sensible : 1° En mortifiant mon corps, mes sens et mes passions. 2° En me détachant des biens passagers. 3° En vivant constamment soumis à votre conduite toujours sage et toujours aimable.

2° L'AME HUMAINE, SELON LA GRACE.

Ce n'est pas seulement selon sa nature que l'âme ressemble à Dieu, mais c'est surtout selon la grâce. Par la grâce habituelle ou SANCTIFIANTE, elle reçoit, pour ainsi dire, un nouvel être, être accidentel puisqu'elle peut le perdre sans être détruite, mais un être d'un ordre infiniment supérieur au premier, et qu'on appelle surnaturel ou au-dessus de toute nature créée, même celle des Anges. Privilège étonnant, s'il en fut jamais, et qui élève notre âme à la hauteur de Dieu!

LA FOI qui en découle, plus sublime que la splendeur des plus grands génies, divinise en quelque sorte notre intelligence, en nous faisant connaître les mystères de Dieu à l'aide des mêmes lumières par lesquelles il les connaît. C'est comme la raison du Créateur ajoutée à la nôtre. — Et combien le Seigneur ennoblit aussi notre volonté, en lui communiquant l'horreur du mal et l'AMOUR du bien, comme ils sont en lui! Il va même jusqu'à nous faire entrer en participation, par analogie ou ressemblance, avec

son ÊTRE DIVIN ou sa Divinité; ce qui est pour nous, dit saint Thomas, le comble de la vraie grandeur. O bonté, ô charité de notre Dieu !

Le péché d'Adam nous avait fait tomber si bas; et voilà le Très-Haut qui nous relève en Jésus-Christ, au point de nous rendre ses ENFANTS ADOPTIFS et en quelque sorte d'autres Jésus ! La sainte Trinité tout entière contribue à cette filiation glorieuse : Dieu le Père, en nous adoptant; Dieu le Fils, en nous unissant à lui et en nous constituant ses frères et ses cohéritiers; Dieu le Saint-Esprit, en nous communiquant les inclinations du Père et du Fils, par les dons et les grâces qu'il répand en nous et dont le moindre degré surpasse en valeur tout l'univers.

Oh ! qui nous dira combien nous sommes REDEVABLES à la libéralité des trois Personnes divines? Pour leur témoigner notre reconnaissance, honorons : 1° Dieu le Père, par notre obéissance et soumission sans réserve à ses volontés saintes. 2° Dieu le Fils, par l'anéantissement de notre estime propre en sa présence. 3° Dieu le Saint-Esprit, par un entier détachement de la terre et un constant amour du souverain Bien.

O Trinité une, immuable et éternelle! je vous adore, présente dans mon âme; je vous aime, je me soumets à votre bon plaisir. Par les mérites de Jésus et de Marie, faites-moi RESPECTER dans les âmes votre image selon la nature, et votre ressemblance selon la grâce. Rendez-moi DOCILE à vos préceptes, — PATIENT dans la peine, — et CHARITABLE envers tous les hommes.

MARDI DE LA TRINITÉ. — **Adoption divine.**

PRÉPARATION. — « Admirez, dit saint Jean, l'infinie charité du Père éternel, qui daigne nous appeler et nous faire ses enfants.[1] » Nous verrons demain : 1° En quoi consiste l'adoption divine. 2° Ses précieux effets en nous. — De là découlent de puissants motifs de fuir ce qui déplaît à Dieu, notre Père, et de nous soumettre entièrement à toutes ses volontés, comme il convient à des fils dociles et soumis. *Ut filii Dei nominemur et simus.*

(1) I Joan. 3, 1.

1° En quoi consiste l'adoption divine.

L'adoption, selon saint Thomas, est l'acceptation gratuite d'un étranger, en qualité d'enfant et d'héritier.[1] Lorsque l'homme adopte quelqu'un, il ne le forme pas à son image; il le prend comme il est, avec ses qualités et ses défauts. Le Seigneur agit tout autrement : il rend CAPABLES de son adoption ceux qu'il choisit. Et à cette fin, il les purifie de la lèpre du péché, les revêt de la grâce sanctifiante, leur communique sa sagesse, sa sainteté, sa nature elle-même, afin de les élever à sa hauteur et de les rendre dignes de lui. Ils deviennent ainsi frères de Jésus, animés du même esprit, et peuvent dire alors en toute assurance et avec un véritable amour : « Notre Père qui êtes aux cieux. » O grandeur! ô sublime élévation de l'âme qui possède l'adoption divine!

Le monde regarde comme une GLOIRE d'être le fils, la fille d'un roi, d'un empereur, d'un prince de la terre; mais combien plus estimable est la dignité d'enfant du Souverain de l'univers! « Celui qui sait l'apprécier, dit saint Cyprien, ne saurait plus rien admirer ici-bas. Quand donc, continue le Saint, la CHAIR vous sollicite au mal, répondez : Je suis le fils de Dieu; je suis né pour de grandes choses, et non pour satisfaire mes sens corrompus. — Lorsque le MONDE vous tente par ses plaisirs, ses richesses ou ses honneurs, dites-lui : Je suis le fils du Très-Haut; je suis appelé aux plaisirs, aux richesses, aux honneurs du royaume des cieux. — Si le DÉMON cherche à vous séduire, repoussez-le et dites-lui : Retire-toi, Satan; loin de moi l'affreux malheur de devenir jamais ton esclave, moi qui suis l'enfant du Roi des rois. »

O Seigneur, à qui je puis donner le doux nom de Père! ne me laissez pas vous offenser mortellement, et perdre ainsi l'auguste prérogative de la filiation divine. Je me repens de l'avoir si peu appréciée jusqu'ici, et d'avoir si souvent encouru votre disgrâce PAR LE PÉCHÉ. Alors j'étais indigne d'être appelé votre enfant. Maintenant pardonnez à mon repentir et recevez mon âme dans votre famille. Rendez efficaces en moi les RÉSOLUTIONS suivantes : 1° De VEILLER toujours sur moi-même, pour éviter jusqu'aux fautes les plus légères. 2° De PRIER sans relâche, afin d'obtenir la fidélité à mes devoirs envers vous et la persévérance finale.

(1) 3. q. 23, a. 1.

2° Effets précieux de l'adoption divine.

L'Apôtre l'assure : de TOUTE ÉTERNITÉ, le Créateur nous a prédestinés à la filiation en Jésus-Christ.[1] Voilà pourquoi, ajoute-t-il, il nous envoya ce Fils bien-aimé, en qui nous devons croire pour devenir les enfants du Père céleste. En conséquence l'Esprit du Père et du Fils nous a été donné. Lui-même habite en nous, et il nous rend témoignage que nous sommes les enfants de Dieu, en nous faisant crier vers le Seigneur : Père, Père![2]... O grâce infiniment précieuse!

Elle produit en nous TROIS GRANDS EFFETS : Le premier est de nous faire participer, comme nous l'avons dit, à la grandeur, à la sagesse, à la sainteté, à la NATURE même du Père qui nous adopte. — Le second est de nous donner l'Esprit-Saint. Cet Esprit, vivant en nous, nous communique les pensées, les désirs, les sentiments de Jésus; il nous inspire tous nos actes surnaturels, les dirige, les continue, les achève en nous et avec nous, en sorte qu'ils sont comme divinisés et rendus dignes des plus riches récompenses. Admirable prérogative, qui nous procure l'inappréciable avantage de multiplier sans cesse nos mérites au delà de toute expression, et jusqu'à notre dernier soupir!

Un troisième effet de notre inestimable adoption est celle indiquée par l'Apôtre : « Si vous êtes enfants, dit-il, vous êtes HÉRITIERS, héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ :[3] » héritiers de Dieu, car il est votre Père, et aux enfants appartient l'héritage de leurs parents; cohéritiers de Jésus-Christ, votre Rédempteur et votre Frère, le Premier-Né entre ses frères, qui sont les hommes rachetés. — Ces trois fruits précieux de l'adoption divine élèvent à la plus sublime grandeur et notre âme, et notre vie; ils nous assurent une heureuse mort et nous promettent une éternité de délices : motifs bien capables de nous inspirer à l'égard de Dieu notre Père, les sentiments de reconnaissance, de confiance et d'amour, qui animaient Jésus, notre adorable Modèle!

O mon Dieu, Père de mon âme! par les mérites de Jésus et de Marie, abaissez sur moi vos doux regards et daignez m'accorder cet AMOUR FILIAL, qui me porte à vous rendre mes très humbles hommages. JE ME PROPOSE : 1° D'observer exactement vos préceptes et

(1) Eph. 1, 5. (2) Rom. 8, 15. Gal. 3, 26 et 4, 16.
(3) Rom. 8, 29.

de me soumettre sans raisonner à toutes vos volontés. 2° De vous remercier souvent de vos bienfaits et de rapporter à votre gloire tout le bien qui est en moi et qui est le fruit de votre grâce, sans laquelle je ne puis rien dans l'ordre du salut.

MARDI DE LA TRINITÉ (BIS.) – **Dieu réside en nous.**

PRÉPARATION. — « Vous êtes, dit l'Apôtre, le temple du Dieu vivant.[1] » Considérons : 1° Comment l'Esprit-Saint habite en nous. 2° Qu'il y est avec Dieu le Père et Dieu le Fils. — Après ces réflexions, nous formerons le propos sincère de rentrer souvent en nous-mêmes, pour y adorer la Majesté divine et lui offrir des actes d'amour, de reconnaissance et de demande, comme nous le ferions dans son sanctuaire. *Vos enim estis templum Dei vivi.*

1° COMMENT L'ESPRIT-SAINT HABITE EN NOUS.

« Les Prophètes, dit saint Cyrille d'Alexandrie, ont reçu avant la Rédemption la lumière de l'Esprit de vérité; mais depuis la venue de Jésus-Christ, nous recevons LA PERSONNE même de cet Esprit sanctificateur. Aussi sommes-nous appelés ses Temples, expression qui ne fut jamais employée pour les Saints de l'ancienne Loi. » — Suivant cette doctrine de saint Cyrille, embrassée par saint Thomas, non seulement les dons du divin Paraclet sont répandus dans les âmes en état de grâce, mais lui-même en personne demeure en elles, comme dans les Apôtres après la Pentecôte, quoique peut-être avec moins d'effets. « Il est en nous, dit saint Augustin, non seulement par une grâce de simple visite ou d'opération, mais encore par la présence réelle et permanente de son infinie majesté. Ce n'est point le parfum du baume, mais son essence qui remplit et sanctifie nos cœurs. » *Vos enim estis templum Dei vivi.*

Que nous reste-t-il à CONCLURE, sinon que nous devons nous garder de souiller jamais notre intelligence, notre volonté, notre corps, nos sens, par quelque faute vénielle délibérée, beaucoup moins encore par le péché mortel? « Ne le savez-vous pas? dit l'Apô-

(1) II Cor. 6, 16.

tre, vous êtes le temple de Dieu et l'Esprit du Seigneur habite en vous. Celui qui ose profaner ce temple sera châtié sans miséricorde. *Disperdet illum Deus.* Car le sanctuaire de Dieu, qui est vous-même, doit être saint.[1] » Il convient, en effet, qu'elle soit sainte, s'écrie David, la maison du Dieu de sainteté.[2] »

Examinez en conséquence : 1° Si vous êtes attentif à éviter les moindres fautes, à vous corriger de vos défauts, à vous purifier de vos imperfections, par des actes de repentir et des élans d'amour envers Dieu. 2° Ne vivez-vous pas dissipé, répandu au dehors, trop livré aux affaires, ne rentrant presque jamais en vous-même, pour implorer l'hôte divin qui réside dans votre cœur?

O mon Dieu! vous me parlez si souvent, et j'écoute à peine votre voix; votre grâce me presse de vivre plus recueilli, plus fervent, plus fidèle, et j'apporte dans mes pratiques pieuses un esprit distrait et un cœur desséché. Ah! daignez remédier au plus tôt à un état si déplorable, en m'accordant l'habitude de la foi, — du recueillement — et de l'oraison, qui me tienne toujours uni à vous dans mon intérieur.

2° Les trois personnes divines habitent en nous.

Une vérité plus consolante encore est celle-ci : Dieu le Père et Dieu le Fils habitent en nous avec l'Esprit-Saint. « Si quelqu'un m'aime, dit le Sauveur, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui, et nous établirons en lui NOTRE DEMEURE.[3] » Toute âme qui possède l'amitié divine, même au dernier degré, devient le séjour de la Trinité sainte, qui réside personnellement et substantiellement en elle. Elle est une demeure plus chère à Dieu que tous les palais des rois.

De là saint Jean Chrysostome a pu dire : « Elever au Seigneur des basiliques splendides est une œuvre moins méritoire que de remettre un cœur en grâce avec Dieu. » Et saint Augustin : « Il est PLUS GRAND de gagner une âme au Seigneur, que de créer le ciel et la terre. » Et en effet l'ordre de la grâce étant comme infiniment au-dessus de celui de la nature, rien dans l'univers ne peut être comparé à la richesse, à la beauté intérieure d'une âme qui possède l'amitié divine et qui devient le sanctuaire de l'adorable et indivisible Trinité.

(1) I Cor. 3, 16-17. (2) Ps. 92, 7. (3) Joan. 14, 23.

Quel RESPECT de nous-mêmes et des autres, ces pensées ne doivent-elles pas nous inspirer! Avec quelle vénération nous devons adorer au dedans de nous le Père qui nous a créés, nous conserve, nous soutient; le Fils qui nous a rachetés, éclairés, placés dans son Eglise; et l'Esprit-Saint qui, après nous avoir sanctifiés dans le baptême, nous aide à profiter des sacrements et nous fait prier avec des gémissements ineffables!

Formons la RÉSOLUTION : 1° De suivre l'avis de saint Paul de la Croix : « N'ayons sur la terre, disait-il, que trois lieux de prédilection : l'oratoire, la cellule et le sanctuaire DE NOTRE AME, qui est le principal. » 2° Recueillons-nous souvent en nous-mêmes pour nous y entretenir, avec les trois Personnes divines, de nos intérêts spirituels et temporels.

O mon Dieu, Trinité sainte! votre voix se fait entendre à mon cœur, tantôt par des remords, tantôt par des inspirations. Au nom de Jésus et de sa divine Mère, rendez-moi toujours attentif à converser avec vous, — à implorer votre secours — et à me conformer en tout à votre bon plaisir.

MERCREDI DE LA TRINITÉ. — **Trois demandes du Pater.**

PRÉPARATION. — Puisque nous sommes les enfants de Dieu, nous devons chercher les intérêts de notre Père céleste, comme l'indiquent les trois premières demandes de l'Oraison dominicale. Méditons-en : 1° L'excellence. 2° Le profit spirituel que nous pouvons en tirer. — Puis proposons-nous de chercher en toutes nos actions : la gloire pour Dieu, la grâce pour nous, et la volonté divine qui sanctifiera notre conduite. *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra.*

1° EXCELLENCE DES TROIS PREMIÈRES DEMANDES DU PATER.

QUOI de plus noble pour notre esprit, de plus sanctifiant pour notre cœur, de plus rassurant pour notre conduite, que la gloire, — la grâce — et la volonté de Dieu? La GLOIRE DE DIEU est la plus sublime des intentions : le Seigneur lui-même se la propose en premier lieu dans toutes ses œuvres. Et nous demandons de pouvoir le faire nous-mêmes, en disant : « Notre Père, qui êtes aux cieux! que votre nom soit sanctifié! » c'est-à-dire, que

votre nom soit connu, honoré, glorifié en tout et par tous les hommes, spécialement par nous qui vous prions à cette fin. *Sanctificetur nomen tuum !*

« Que VOTRE RÈGNE, celui de votre grâce, s'établisse en nous ! » Par la grâce sanctifiante, nous vivons de la vie de Dieu, et par la fidélité à la grâce actuelle, nous augmentons en nous chaque jour cette vie divine, qui nous fait participer aux grandeurs et aux richesses du Très-Haut. Son règne en nous nous apporte donc tous les biens. *Adveniat regnum tuum.*

« Que VOTRE VOLONTÉ soit faite sur la terre comme dans le ciel, » c'est-à-dire en mon cœur et en ma conduite, comme dans les Anges et dans les Saints ! — O volonté toute sage, toute parfaite, tout aimable ! qu'y a-t-il au ciel et sur la terre, de précieux et de désirable si ce n'est vous ? Vous régnez sur toute la création et sur toute la cour céleste. En vous accomplissant, je rends à mon Dieu, qui est mon Père, une gloire très pure, et j'accrois en moi l'empire de sa grâce. En m'unissant à vous, je trouve la paix, la sanctification et le salut.

O gloire ! ô grâce ! ô volonté de mon Dieu ! vous êtes véritablement d'une excellence infinie. En GLORIFIANT mon Créateur, je renonce à toute vanité, à toute complaisance en moi-même, et j'embrasse, avec saint Ignace et saint Alphonse, l'intention la plus digne des cœurs généreux. — En travaillant à augmenter en moi LA GRACE habituelle, je sanctifie l'essence de mon âme, je perfectionne sa foi, son espérance et sa charité ; j'accrois chaque jour en elle les dons et les vertus qui font les Saints, et j'y affermis le règne du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Mais que dire de la VOLONTÉ DIVINE ? En l'accomplissant parfaitement en toutes choses, je meurs à moi-même, à mes idées, à mes goûts particuliers. Toutes mes pensées, toutes mes paroles et actions sont réglées sur le bon plaisir divin, et il n'est aucune peine que je ne veuille et n'accepte pour m'y conformer entièrement. — O saintes dispositions ! venez en moi et demeurez-y à jamais. Devenu par là l'enfant docile du Seigneur, je vivrai toujours soumis et uni à mon Père adoptif, qui est le Roi de l'univers.

2° PROFIT SPIRITUEL A TIRER DES TROIS PREMIÈRES DEMANDES DU PATER.

Si nous méditons sérieusement et apprécions la valeur de ces trois grands biens : la gloire, — la grâce — et la volonté de Dieu,

biens qui sont demandés dans l'Oraison dominicale, nous y attacherons notre cœur, et ce sera pour nous une source de saintes pensées, de SENTIMENTS NOBLES et désintéressés. Au lieu de nous chercher nous-mêmes et d'être sensibles à ce qui flatte l'amour-propre et les sens, nous souhaiterons uniquement, comme les Anges et les Saints, l'inestimable avantage de glorifier le Père céleste, de vivre dans son intimité et de nous plier joyeusement à son bon plaisir. — Ayant toujours l'âme élevée par l'amour de biens si sublimes, nous serons moins émus, moins agités au souffle des événements. Nous les verrons tous dans l'ordre de la gloire, de la grâce et de la volonté du Seigneur, et, ces derniers biens nous restant, nous garderons facilement la paix en toute occasion, même dans les privations les plus sensibles.

Ainsi se consolaient les Saints, quand ils étaient éprouvés par l'humiliation, la maladie, le dénûment, l'adversité. Quelles RESSOURCES n'aurions-nous pas, si comme eux nous aimions par dessus tout Dieu, notre Père, et ses intérêts infiniment précieux? La vanité aurait-elle prise sur nous; la confusion pourrait-elle nous troubler, si tous nos désirs se concentraient dans un seul, celui de GLORIFIER le Seigneur, notre Dieu? — Quels revers, quelles afflictions, quelles disgrâces de la part des hommes, quelles aridités spirituelles pourraient nous abattre, si nous savions apprécier et aimer les richesses et le bonheur inestimables renfermés dans la GRACE SANCTIFIANTE, qui est la vie, l'amour et le règne de Dieu en nous? — Nous verrait-on si vite impatients dans les contradictions et les contrariétés, si le BON PLAISIR du Seigneur était l'unique objet de nos pensées et de nos affections? « Celui qui cherche à se soumettre à Dieu en toutes choses, dit saint Vincent de Paul, est sûr que tout ce qu'on pourra faire ou dire contre lui tournera toujours à son avantage. » Car la conformité à la volonté divine change le mal en bien ou tire le bien du mal.

O mon Dieu et mon Père! à l'exemple de votre divin Fils Jésus et de votre Fille bien-aimée, Marie, je veux travailler à GLORIFIER votre saint nom, — à vous faire RÉGNER dans les âmes — et à remplir ponctuellement envers vous tous mes DEVOIRS d'obéissance et de soumission. Inspirez-moi la RÉSOLUTION sincère : 1° D'éviter avec soin les fautes délibérées et les intentions peu droites. 2° D'étouffer en mon cœur toute affection étrangère à votre amour. 3° De combattre les répugnances de ma volonté propre, afin d'accomplir votre bon plaisir jusque dans les détails de ma conduite.

FÊTE-DIEU. JEUDI. — **Merveilles de l'Eucharistie.**

Préparation. — Pour ranimer notre dévotion au grand mystère célébré demain, nous considérerons : 1° Combien sont admirables les mystères eucharistiques. 2° Combien peu nous les admirons. — Notre bouquet spirituel sera de redire souvent en nous-mêmes ces paroles du Prophète : « Qu'y a-t-il de meilleur au pouvoir du Tout-Puissant et que possède-t-il de plus beau, si ce n'est le Froment des élus et le Vin qui fait germer les lis de la virginité ? » *Quid enim bonum ejus est et quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum et vinum germinans virgines?*[1]

1° Admiration due aux mystères eucharistiques

Rien dans la religion n'est sublime comme le sacrifice. Par là Dieu est honoré plus parfaitement qu'on ne saurait le faire par les plus riches offrandes. Car se sacrifier c'est s'immoler, s'anéantir, se détruire; impossible d'aller au delà. Or le domaine de Dieu est si absolu, si infini; la reconnaissance exigée de nous par ses bienfaits, et l'expiation réclamée par nos fautes, sont tellement au-dessus de nos forces, que si tout le genre humain s'immolait à chaque instant, ce ne serait seulement une minime partie de ce que nous devons au Seigneur.

Toutefois consolons-nous : une Victime a pris notre place, Victime auguste s'il en fut jamais. Selon son humanité elle se sacrifie, et selon sa divinité elle donne à son sacrifice une valeur sans bornes. Voilà donc toutes nos dettes payées, tous nos hommages de gratitude et de soumission, rendus à Dieu d'une manière digne de lui ! — Et ces prodiges, où s'accomplissent-ils? est-ce au ciel ou dans une contrée lointaine ? non, c'est au milieu de nous. Chaque jour, sur nos autels, une Victime sans tache, telle que la terre n'en a jamais vu, est immolée pour les hommes pécheurs ; les mystères de la Création, de l'Incarnation, de la Rédemption, sont renouvelés dans un seul, et le Dieu, qui a fait sortir l'univers du néant, s'anéantit lui-même en se détruisant, pour ainsi dire, par les paroles de la Consécration !

(1) Zach. 9, 17.

Ce n'est pas tout : l'Homme-Dieu immolé DEMEURE dans nos tabernacles, se survivant à lui-même, se cachant sous les plus humbles espèces, non pas dans un endroit seulement, mais dans des milliers de sanctuaires à la fois, se multipliant sous les millions de parcelles des hosties consacrées, afin de devenir notre prisonnier, le compagnon de notre exil. — Bien plus, il en vient jusqu'à se faire NOTRE ALIMENT, et, à cette fin, que de nouveaux prodiges ! Il entre en nous, et, au lieu de passer en notre substance, il nous transforme en lui ; il agit directement sur nos âmes et indirectement sur nos corps ; les espèces sacrées, tout en demeurant des apparences, nourrissent par miracle, comme si elles étaient des substances ou des réalités. O ineffables merveilles, seules dignes ici-bas de ravir un cœur chrétien !

O Jésus ! c'est votre charité sans bornes qui vous les a inspirées. Je m'unis aux Anges qui louent votre majesté sainte, aux Dominations qui la vénèrent humblement prosternées, et aux Puissances qui frémissent de respect en votre divine présence ; je m'unis à eux et à toute la cour céleste pour vous adorer, aimer, servir, glorifier dans votre auguste Sacrement. Accordez-moi : 1° La FOI VIVE à ce ravissant mystère. 2° L'ARDENTE DÉVOTION qu'il devrait inspirer à tous les cœurs dociles et fidèles.

2° INDIFFÉRENCE DES HOMMES ENVERS L'EUCHARISTIE.

On admire dans le siècle les progrès de l'industrie, des sciences et des arts ; on y admire les grandes fortunes, les beaux palais, les jardins superbes ; mais combien PEU D'AMES pensent au grand prodige de l'Eucharistie ! Nous-mêmes, ne sommes-nous pas ravis devant les beautés de la nature, la splendeur du firmament, le spectacle du monde créé ? Et cependant combien de fois ne restons-nous pas indifférents, dans les sanctuaires habités par la Grandeur increéée ?

Le Tout-Puissant qui a produit l'univers pourrait, d'une seule parole, faire sortir du néant des millions d'autres mondes plus riches et plus beaux ; mais, dit saint Augustin, TOUT-PUISSANT qu'il est, il n'a pu rien produire d'aussi admirable que le Sacrement de l'autel. Etant la SAGESSE même, la BONTÉ par essence, il pourrait multiplier à l'infini les biens immenses qu'il nous prodigue; mais, dit le même Docteur, il ne saurait nous faire un don égal à celui de l'Eucharistie. O ineffable mystère !

Qui ne s'étonnerait de voir les hommes y être si INSENSIBLES? On court, on s'empresse à l'arrivée d'un roi dans une ville; et voici chaque jour le Roi des rois qui abaisse les cieux, descend sur la terre avec sa cour, et s'établit parmi nous, entouré des princes de la milice angélique, et personne n'y pense, ne vient l'adorer, sinon un très petit nombre d'âmes pieuses et fidèles !

Ah ! tâchons d'être de ce PETIT NOMBRE : n'estimons rien, n'admirons rien dans notre exil, si ce n'est le miracle eucharistique, miracle permanent, éclipsant tous ceux qui ont été opérés et ceux qui le seront jusqu'à la fin des siècles. — Oh ! si nous comprenions ces vérités, comme un saint Thomas d'Aquin, un saint Bonaventure, un saint Louis de Gonzague, une sainte Thérèse, un saint Alphonse pourrions-nous jamais oublier, un seul instant, le Dieu de l'Eucharistie ? Avec quel RESPECT et quel AMOUR nous penserions à lui, à ses grandeurs, à ses perfections infinies ! Combien nous serions assidus à le visiter, à le prier, à lui rendre nos hommages ! et quel zèle nous presserait de propager son culte !

O Jésus ! faites-vous connaître, faites-vous aimer. Vous avez opéré tant de prodiges en faveur de votre DOCTRINE ; ne laissez pas dans l'ombre votre PERSONNE sacrée, qui réside si près de nous.

FÊTE-DIEU. OCT. VENDREDI. — **L'Eucharistie, source de grâces**.

PRÉPARATION. — « En ces jours, dit l'Ecriture, il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem.[2] » 1° « Jésus au très saint Sacrement, ajoute saint Alphonse, est cette source prédite par le Prophète. » 2° Ses eaux mystérieuses abreuvent les âmes jusqu'aux extrémités du monde. — Proposons-nous d'y aller souvent puiser nous-mêmes les grâces qui purifient, soutiennent et consolent dans cette vallée de larmes. *Fons patens domui David et habitantibus Jerusalem.*

1° L'EUCHARISTIE, SOURCE DE GRACES.

La grande torture du COEUR HUMAIN, c'est la soif de vie, de jouissance, de gloire, de repos, de richesses et d'immortalité. En vain le monde cherche à nous désaltérer : il nous offre à peine des

(1) Zach, 13, 1.

citernes desséchées qui excitent notre soif au lieu de l'apaiser. Notre âme créée pour le ciel n'a point perdu, malgré sa chute, la conscience de ses destinées. La terre est toujours impuissante à la contenter pleinement. Aussi le Verbe incarné dut-il nous apporter du ciel des biens en rapport avec nos aspirations.

Représentons-nous donc cet adorable Sauveur assis près du PUITS DE JACOB et disant à la Samaritaine : « Oh ! si tu connaissais le don de Dieu, et quel est celui qui te parle ! [1] » Ce don de Dieu c'est la grâce ; celui qui nous parle, c'est Jésus dans l'Eucharistie. Et que nous dit-il ? écoutons : « Si quelqu'un a soif de sagesse, de sainteté, de contentement, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! Celui qui croit en moi verra sortir de son cœur des fleuves d'eaux vives ; [2] et elles formeront en lui des sources qui jailliront jusqu'à la vie éternelle. [3] »

Dans la sainte communion, en effet, l'âme, COMME ENIVRÉE de la divinité, ne sait plus rien vouloir ni souhaiter si ce n'est Dieu. Tout en elle aspire à la vie céleste. Ses actes intérieurs l'élèvent à la hauteur des Anges et lui font mériter de vivre un jour avec eux dans la béatitude sans fin. — Jésus compare la grâce à l'eau, parce que : 1° Elle nous PURIFIE de nos fautes. 2° Elle TEMPÈRE en nous le feu de la convoitise. 3° Elle nous fait CROITRE en vertus et en mérites. 4° Elle nous RAFRAICHIT en quelque sorte par ses consolations. 5° Elle satisfait notre SOIF de paix intérieure et de félicité. — Tels sont les précieux EFFETS de la grâce et de l'Eucharistie qui en est la source !

A ce nouveau puits de Jacob, et avec une ardeur égale à celle de la Samaritaine, allons puiser chaque jour les eaux vivifiantes qui éteignent en nous le feu des passions et apaisent les désirs de nos cœurs. Cependant, ne l'oublions pas, la grâce exige des sacrifices ; elle veut de nous la VIGILANCE et la FIDÉLITÉ.... EXAMINONS donc si, après avoir visité Jésus dans le saint Sacrement ou après l'avoir reçu à la table sainte, nous devenons ensuite sérieux, recueillis, désireux de notre progrès, attentifs à dominer notre humeur et nos inclinations, à pratiquer la docilité, — la mansuétude — et la condescendance envers tous.

O mon Dieu ! je suis fort éloigné de profiter à ce point du culte eucharistique. Daignez donc me changer et m'inspirer plus de ferveur dans mes communions, — d'esprit de foi pendant la sainte Messe — et de dévotion dans mes entretiens avec vous. Rendez-moi

(1) Joan. 4, 10. (2) Joan. 7, 37. (3) Joan. 4, 13.

vigilant et fidèle : VIGILANT, pour mieux régler mon intérieur et vous rester toujours uni ; FIDÈLE, à éviter ce qui vous déplaît et à obéir en tout aux attraits de votre grâce.

2° L'EUCHARISTIE, SOURCE UNIVERSELLE

Une figure frappante de Jésus au saint Sacrement, c'est la fontaine de Siloé,[1] dont les eaux sortant de la montagne de Sion coulent tranquillement sous terre, et arrosent les jardins et les champs. — Le mont Sion, d'où sort la source, nous représente L'EGLISE, sans laquelle nous n'aurions pas l'Eucharistie. Les eaux qui coulent sous terre et arrosent les campagnes, nous rappellent les EFFETS merveilleux de ce mystere caché. Quoiqu'il opère sans bruit et sans éclat, son action sur les hommes est immense, universelle et efficace.

« J'ai placé des fontaines dans le désert, dit le Seigneur, et j'ai fait couler des fleuves dans des lieux presque inabordables, afin de donner à boire à mon peuple, à mon peuple choisi.[2] » En MULTIPLIANT sa présence dans des milliers d'églises, le Sauveur a placé des sources d'eau vive au désert de cette vie ; il les a fait couler jusqu'aux extrémités de l'univers, dans ces contrées inaccessibles où le zèle des missionnaires a pu seul pénétrer.

Comme, au paradis terrestre, s'élevait du sol une source si abondante qu'elle suffisait à arroser toute la terre ; ainsi, au sein de l'Eglise de Jésus-Christ, jaillit une source de grâces, qui de NOS AUTELS porte partout aux âmes l'espérance, la force et la vie. — Quel bonheur pour nous, si, semblables à ces palmiers plantés le long des eaux et qui conservent toujours leur feuillage, nous séjournons sans cesse, au moins d'esprit et de cœur, auprès des fleuves eucharistiques ! Par là notre feuillage sera toujours vert, c'est-à-dire nos dispositions toujours ferventes. Sans cesse nous puiserons au Cœur de l'Homme-Dieu la sève spirituelle qui alimentera nos pensées, purifiera nos affections, fortifiera notre volonté dans la recherche du souverain Bien.

Examinez jusqu'où VOUS PROFITEZ de l'avantage inappréciable de posséder si près de vous le Dieu de l'Eucharistie. N'êtes-vous pas indifférent à la pensée d'un tel privilège, que les Anges mêmes, en quelque sorte, vous envient ? Oh ! combien vous regretterez, au

(1) Is. 8, 6. (2) Is. 43, 19.

moment suprême, d'avoir passé tant d'années près des sources du Sauveur, sans croître chaque jour en vertus et en mérites !

O Mère de miséricorde ! obtenez-moi le pardon de mes froideurs et de mes négligences au service de Jésus. Rendez-moi docile à sa voix, qui me crie sans relâche du fond des tabernacles : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! » Si quelqu'un a soif de science, de conseil, de tranquillité d'esprit ; si quelqu'un désire les grâces qui font les Saints, qu'il vienne à moi, dans l'oraison, — la communion, — la sainte messe, et qu'il boive à longs traits tout ce qui est nécessaire à son bonheur, à sa perfection et à son salut. *Si quis sitit, veniat ad me et bibat !*

FÊTE-DIEU. OCTAVE. SAMEDI. — **Marie et l'Eucharistie.**

PRÉPARATION. — « Elle est semblable à un navire marchand qui, des contrées lointaines, nous apporte son pain.[1] » Ce texte des Proverbes est applicable à la divine Mère : 1° A elle, après Jésus, nous devons le Pain eucharistique. 2° Nos saints mystères nous rappellent cette vérité si consolante. — Formons donc la résolution de prier la Vierge très pure, quand nous voulons communier, de nous disposer elle-même à recevoir le Pain de vie qu'elle nous a procuré par l'Incarnation. *Quasi navis institoris de longe portans panem suum.*

1° NOUS DEVONS L'EUCHARISTIE A LA DIVINE MÈRE.

Marie est comparée dans l'Ecriture à un NAVIRE, parce qu'elle apporte à la terre tous les biens du ciel ; à un navire MARCHAND, à cause de sa sollicitude à procurer notre bonheur. *Quasi navis institoris.* Elle nous a surtout donné le Pain de vie, appelé SON PAIN par le texte sacré, parce qu'il est formé de sa substance. « La chair de Jésus, dit saint Augustin, est la chair de Marie. »

Elle nous l'a apporté DE LOIN, l'ayant fait descendre du plus haut des cieux. *De longe portans panem suum.* Le Verbe divin était dans la gloire l'aliment des Esprits bienheureux, aliment trop fort pour notre faiblesse. Or, en consentant à l'incarnation de ce Verbe increé, la Vierge-Mère l'a mis à NOTRE PORTÉE, lui

(1) Prov. 31, 14.

donnant le corps et le sang qui nous alimentent sous les espèces eucharistiques. Ainsi s'aeeomplit la parole du Psalmiste : « L'homme a mangé le Pain des anges.[1] » et eelle d'Isaïe : « Vous serez allaités comme les enfants des rois.[2] »

N'cst-ec pas, en effet, la Mère du Roi de l'univers qui devient NOTRE NOURRICE dans la sainte communion? nous y recevons sous les espèces saerées le Fils qu'elle nous a donné dans la grotte de Bethléem. — Quelle reeonnaissanee ne durent pas coneevoir un saint Antoine de Padoue, un saint Stanislas Kostka, eux qui pressèrent dans leurs bras le saint Enfant Jésus, que leur remit la divine Mère! Quelle doit être aussi notre gratitude envers Marie, quand nous reeevons ce même Sauveur, non dans nos bras seulement, mais dans notre eœur, et sous forme de nourriture! O tendresse de la Mère de nos âmes! eomment pourrons-nous assez vous remercier? « Quelle langue, s'éerie saint Pierre Damien, serait eapable de vous louer dignement, et quel cœur pourrait assez vous aimer, ô vous qui donnez à notre faiblesse un aliment si substantiel et si divin! »

N'est-il pas juste que désormais, en recevant le Fils, nous pensions à LA MÈRE? et qu'à ehaque eommunion nous ayons l'intention de croître dans l'amour de l'un et de l'autre? Unissons-les donc dans nos pensées, nos affections, nos dévotions; imitons surtout leurs vertus, dans nos rapports avec Dieu et avee le prochain.

O Jésus, mon Sauveur! par l'intereession de votre tendre Mère, communiquez-moi la foree de retraeer dans ma eonduite les exemples d'abnégation, de patience, de vie intérieure et eaehée, que vous n'avez eessé de me donner pendant votre vie mortelle, et dont l'Eueharistie me rappelle sans cesse l'édifiant souvenir et renouvelle même chaque jour la consolante réalité.

2° MARIE NOUS EST RAPPELÉE DANS NOS SAINTS MYSTÈRES.

La sainte Messe nous remet ehaque jour en mémoire les mystères de la vie et de la mort du Sauveur, auxquels Marie fut associée. L'inearnation du Verbe, en effet, se révèle à notre piété, toutes les fois que le prêtre consaere à l'autel. Sa parole, eomme eelle de Marie, est en quelque sorte créatriee : elle ehange la substance du pain et du vin, au corps et au sang de l'Homme-Dieu.

(1) Ps. 77, 25. (2) Is. 60, 16.

O touchant prodige! Jésus naît alors pour ainsi dire dans nos églises; l'autel est comme la crèche où il repose; les linges sacrés figurent ses langes, et les fidèles qui l'adorent représentent les bergers et les rois, qui vinrent autrefois à Bethléem lui rendre leurs hommages.

Le prêtre, dans la messe, l'offre encore au Père éternel, comme Marie le fit un jour dans le Temple et spécialement sur le CALVAIRE, où elle prit une si large part à notre Rédemption. Le sacrifice de nos autels est au fond le même que celui de la croix; il diffère seulement dans la forme. Il nous rappelle donc ce qui s'est passé sur le Golgotha, où la voix du Fils unique de Dieu proclama Marie notre Mère. O délicieux souvenir, qui fait encore tressaillir les cœurs chrétiens! — Jésus, Froment sacré, fut broyé dans les tourments pour devenir notre Pain de vie; et ce fut sous les yeux et avec le consentement de sa Mère. Son corps sanglant, descendu de la croix, fut remis à Marie, et elle put alors l'offrir aux hommes, comme la victime très pure dont ils doivent se nourrir pour reconquérir leur immortalité. Ineffables mystères qui nous sont rappelés, quand nous assistons à la Messe et quand nous communions!

Ayons soin de ne les point perdre de vue. 1° Sommes-nous présents à l'auguste SACRIFICE, prenons-y les sentiments de la Mère de douleur au pied de la croix : sentiments d'horreur du péché qui cause la mort d'un Dieu; sentiments de reconnaissance, de confiance et d'amour envers Jésus crucifié renouvelant son immolation sur nos autels. — 2° Quand nous le recevons à la TABLE SAINTE, faisons-le dans les dispositions de Marie sur le Calvaire, pressant le corps de Jésus contre son cœur maternel. A son exemple, animons-nous du désir de nous dévouer pour le Sauveur comme il s'est dévoué pour nous.

O Vierge sainte! vous le savez, après la mort de votre divin Fils, on a placé son corps dans un sépulcre neuf, taillé dans le roc; on l'a embaumé de parfums et entouré d'un linceul blanc pour l'ensevelir. Ne laissez pas mon cœur, qui le reçoit si souvent, ne le laissez pas souillé de fautes légères et rempli d'attaches mondaines; mais rendez-le pur, tout renouvelé et affermi dans le service de Dieu. Embaumez-le de piété, — de pureté, — de dévotion, afin d'en faire une demeure agréable à Jésus, qui daigne le visiter avec tant d'amour.

FÊTE-DIEU. OCTAVE. DIMANCHE. — **La Communion.**

Préparation. — L'Evangile du jour nous parle du grand festin auquel Jésus nous invite, et qui n'est autre que la sainte Communion. Considérons-en les effets précieux : 1° Pour nos âmes. 2° Pour nos corps eux-mêmes. — Animons-nous par là du désir de nous tenir toujours unis à Jésus, afin de réaliser en nous cette promesse sortie de sa bouche : « Celui qui me mange vivra par moi, » c'est-à-dire par mon esprit, mes sentiments, ma doctrine et ma grâce. *Et qui manducat me, et ipse vivet propter me.*[1]

1° Ce que la communion opère dans nos ames.

« Si le grain de froment ne tombe en terre et ne meurt, il restera seul; s'il meurt, il portera beaucoup de fruits.[2] » — Ce grain de froment, dont parle l'Evangile, n'est autre que le Sauveur qui, par sa mort, est devenu le froment des élus; et quels fruits abondants ne porte-t-il pas dans l'adorable Eucharistie! Le pain matériel, le pain du corps passe en la substance de celui qui s'en nourrit; mais il n'en est pas de même du Pain eucharistique. Plus puissant que nous, il nous transforme en lui, par une merveille inouïe; et comme il est noble, céleste et divin, il nous élève, nous détache de tout, et même nous fait participer à la noblesse, à la sagesse, à la sainteté de Jésus. Dès lors, ses pensées, ses intentions, ses lumières, ses sentiments nous pénètrent, comme les rayons du soleil, le cristal. Ses inclinations saintes, communiquées à notre cœur, nous font aimer comme lui la vie intérieure, vie de foi et de grâce, qui sanctifie nos intentions, dirige nos entreprises, règle nos paroles et notre conduite, nous rend modestes dans notre maintien, respectueux envers Dieu, doux et charitables à l'égard du prochain.

Tel est le parfum céleste qui s'échappe des bonnes âmes après leurs Communions, et dont elles restent embaumées longtemps encore après la disparition des saintes espèces. Les jours où sa mère avait communié, sainte Marie-Madeleine de Pazzi, encore

(1) Joan. 6, 58. (2) Joan. 12, 24-25.

enfant, la suivait partout en lui disant : « Ma mère, vous sentez Jésus-Christ. »

Rien d'étonnant en cela : car s'il existe entre les amis UNIS D'AFFECTION une entente, une sympathie mystérieuse qui les rapproche malgré les distances; combien plus entre le Rédempteur et les âmes qui l'ont reçu sous les espèces sacramentelles, et ont ainsi contracté avec lui des liens d'amitié et de parenté spirituelle, liens beaucoup plus forts que ceux de la nature! « Celui qui communie est dans le Cœur de Jésus, dit saint Alphonse, et Jésus est dans son cœur; cette union n'est pas de pure affection, mais elle est RÉELLE et véritable. »

Et quelle SOURCE DE BIENS, adorable Sauveur! cette union mystique n'est-elle pas pour nous? Avec quelle sollicitude vous nous protégez, défendez, comblez de grâces, surtout les jours où nous avons participé à votre divin banquet! Vous l'avez dit vous-même, l'âme qui vous reçoit doit vivre par l'impulsion de votre Esprit; ne permettez pas que la vie des sens, la vie naturelle, celle des passions et des instincts, domine en moi; faites-moi toujours agir par principe de foi, par MOTIF DE VERTU, surtout dans l'exercice de l'OBÉISSANCE à mes supérieurs, qui sont vos représentants, — de la CHARITÉ envers le prochain, votre image vivante, — et de la CONFORMITÉ à vos volontés, renfermées pour moi dans tous mes devoirs et dans tous les événements qui me concernent et qui souvent m'exercent à la patience. *Et qui manducat me, et ipse vivet propter me.*

2° Ce que la communion opère dans nos corps.

La nourriture eucharistique, selon saint Thomas, n'agit pas seulement sur nos âmes, mais aussi sur nos corps, et de deux manières : INDIRECTEMENT, en augmentant en nous la charité, et en y diminuant ainsi la concupiscence; DIRECTEMENT, en tant que notre chair subit le contact des espèces sacrées, lesquelles nourrissent par miracle, à la manière des substances. Quelquefois même, dit saint Cyrille d'Alexandrie, elle guérit les malades et préserve de la mort corporelle. Le père de saint Grégoire de Nazianze, épuisé par une fièvre longue et pénible, et sur le point d'expirer, fut guéri tout à coup en recevant, le jour de Pâques, la sainte Communion. Beaucoup d'autres faits semblables sont rapportés par des auteurs dignes de foi.

« O grâce merveilleuse et cachée ! s'écrie l'Imitation ; elle est parfois SI FORTE dans ce Sacrement, que par la plénitude de dévotion qu'elle produit, non seulement l'esprit, mais le corps même y trouve, quand il est faible, une vigueur nouvelle.[1] » — Combien de Saints ont vécu miraculeusement par le seul aliment eucharistique ! Le bienheureux Nicolas de Flue passa vingt-deux ans sans aucune autre nourriture.

Ces faits miraculeux sont propres à ranimer notre confiance dans la vertu toute-puissante de ce Sacrement, surtout contre les révoltes DE LA CHAIR et les convoitises sensuelles. Avec quelle ferveur et quelle assurance ne devrions-nous pas l'invoquer dans tous les dangers ! Si vous ne sentez plus aussi souvent, dit saint Bernard, les accès de la colère, de l'envie, de la luxure et des autres vices, rendez-en grâces au corps de Jésus-Christ.

De plus, quand nous le recevons, il dépose en nous des germes d'IMMORTALITÉ. « Celui qui me mange, dit le Sauveur, je le ressusciterai au dernier jour.[2] » Et en effet, l'union contractée avec le corps glorieux de l'Homme-Dieu dans l'Eucharistie, nous méritera le bonheur de ressusciter avec lui comme les élus. — Oh ! si nous comprenions le prix du Banquet eucharistique, nous irions à Jésus, comme le malade à son médecin ; comme le cerf altéré à une source d'eau vive ; comme le mendiant affamé, à une table abondamment servie ; — nous lui demanderions l'aumône, comme le pauvre à son Roi, l'esclave à son Maître, la créature à son Créateur, l'âme indigente et désolée à son souverain Bienfaiteur et à son Consolateur bien-aimé.

O Jésus-Hostie ! « vous êtes un REMÈDE aux malades, vous dirai-je avec saint Bernard, vous fortifiez les faibles et réjouissez les forts ; vous guérissez nos langueurs et nous conservez la santé. — PAR VOUS, celui qui vous reçoit devient doux, patient dans les afflictions, courageux dans le travail, ardent à vous aimer, vigilant sur lui-même, enclin à obéir et reconnaissant de vos bienfaits. » — O Marie, ma Mère ! rendez-moi capable de recevoir et de goûter ces fruits précieux dans la sainte Communion, afin de sanctifier par là toute ma conduite.

(1) L. 4, c. 1. (2) Joan. 6, 55.

FÊTE-DIEU. OCTAVE. LUNDI. — **Communion spirituelle**

Préparation. — « Il a rempli de biens ceux qui sont affamés. » Ainsi parle la Vierge-Mère dans son admirable cantique.[1] Considérons : 1° Les avantages de la communion de désir. 2° Le moyen par excellence d'en retirer le plus de fruit. — D'où vient notre indifférence à recevoir Jésus ? sans doute de ce que notre cœur est plein d'affections terrestres et que nous aimons peu le divin Sauveur. Oh ! combien cette froideur nous est nuisible, et de quelles grâces précieuses elle nous prive ! *Esurientes implevit bonis*.

1° Avantages de la communion spirituelle.

« On mange spirituellement le corps de Jésus-Christ, dit le Docteur angélique, quand on croit à sa présence réelle sous les espèces eucharistiques, et qu'on désire avec ardeur de le recevoir sacramentellement. » Le saint Concile de Trente l'assure, « les âmes qui souhaitent manger ce Pain céleste avec la foi vive qu'anime la charité, en ressentent le fruit et les précieux avantages.[2] » « C'est une pratique des plus utiles, ajoute sainte Thérèse. Par là s'imprime plus profondément en nous l'amour du Seigneur. » — Un jour, la bienheureuse Marguerite-Marie désirait vivement de communier ; le Sauveur lui dit : « Ma fille, ton désir a pénétré si avant dans mon cœur que, si je n'avais pas institué ce Sacrement d'amour, je le ferais maintenant pour toi seule. Il m'est si agréable d'être désiré, qu'autant de fois un cœur forme ce désir, autant de fois je le regarde avec tendresse pour l'attirer à moi. »

Combien de vertus, la communion spirituelle ne nous fait-elle point pratiquer ! la foi dans la présence réelle, — la confiance qui nous porte à prier, — l'amour qui enflamme nos désirs. — Elle nous donne le goût des choses de Dieu, — nous recueille en sa présence, — augmente notre ferveur, — nous rend plus fidèles à la grâce, — fortifie notre volonté dans la pratique du bien, — et produit parfois plus d'effets dans notre âme, que la communion sacramentelle faite avec moins d'amour.

(1) Luc. 1, 53. (2) Sess. 13, cap. 8.

Elle a de plus cet avantage qu'on peut la renouveler à TOUTE HEURE, à tout moment, et le jour et la nuit. On peut la faire PARTOUT où l'on se trouve, sans être remarqué de personne, sinon de Jésus qui se fait un plaisir de répondre à notre sainte ardeur par des grâces sans nombre.

Disons-lui donc souvent comme le Roi-Prophète : « Seigneur! mon âme a soif de vous;[1] quand viendrai-je, quand paraîtrai-je devant vos tabernacles,[2] pour vous recevoir en moi! » Que n'ai-je, ô Jésus! que n'ai-je l'amour d'un saint François d'Assise, d'une sainte Thérèse, d'un saint Alphonse, afin de transformer ma vie tout entière en une Communion de désir! Mais, hélas! la froideur, la lâcheté, la dissipation et les attachements terrestres m'empêchent trop souvent de soupirer après vous. Cependant, dans l'Eucharistie, vous êtes le même qui avez dit aux lépreux : « Je le veux, soyez guéri; » à la veuve de Naïm : « Ne pleurez plus; » à Lazare : « Sortez du tombeau. » Ne devrais-je pas souhaiter sans relâche votre présence en moi, pour être guéri de mes infirmités spirituelles, — consolé dans mes afflictions, — relevé de mes chutes et affermi dans votre amour? Embrasez-moi donc des saintes ardeurs qui consumaient votre divine Mère et vos serviteurs fidèles.

2° MOYEN DE PROFITER DE LA COMMUNION SPIRITUELLE.

Sainte Catherine de Sienne désirait SI VIVEMENT de recevoir Jésus sous les espèces sacrées, qu'elle en éprouvait des défaillances. Un jour elle supplia son confesseur de lui apporter de grand matin le Pain des Anges, dans la crainte où elle était de succomber à l'impétuosité de ses désirs. Ces dispositions furent très agréables au Sauveur, qui l'en récompensa. Comme elle assistait une autre fois à la messe, la parcelle de l'hostie que rompt le prêtre, s'échappa des mains de celui-ci et vola sur la langue de Catherine, Jésus voulant ainsi rassasier la fervente avidité de son épouse.

La meilleure disposition pour profiter de la communion spirituelle, est donc de SOUPIRER après Jésus, comme le cerf altéré après une source d'eau vive. Nous remplirons cette condition à l'aide de la lecture, de la méditation et de la prière. En lisant LES LIVRES qui nous parlent de l'amabilité de Jésus, — en ADMI-

(1) Ps 62, 2. (2) Ps. 41, 3.

RANT ses divines perfections et les biens immenses qu'il nous tient en réserve dans l'adorable Eucharistie, nous serons pressés de l'aimer et d'aller souvent à lui, au moins par nos désirs et nos affections. — La PRIÈRE achèvera ce que la lecture et la réflexion auront commencé : par elle nous obtiendrons du ciel les sentiments de ferveur des vrais serviteurs de Dieu.

Saint Alphonse, dans sa vieillesse, recevait chaque jour la sainte Communion; il l'attendait avec une si vive ardeur, que le moindre retard lui faisait souffrir un martyre : « Donnez-moi mon Jésus! s'écriait-il, donnez-moi mon Jésus! » — A son exemple, soupirons après le Pain de vie, la VEILLE et le MATIN des jours où nous devons nous approcher de la table sainte. Car la communion spirituelle n'opère pas à la manière d'un sacrement, par sa propre vertu; mais seulement SELON LA FOI ET L'AMOUR de qui veut s'unir au Sauveur. Il faut donc, pour en retirer beaucoup de profit, qu'elle soit vraiment fervente, et procède en nous de la grâce de l'Esprit-Saint.

O Jésus, les délices de ma vie! qui me donnera l'ardeur brûlante des Séraphins, pour aller à vous par toutes les affections de mon âme? Je veux me tenir toujours en esprit dans les églises où vous habitez, m'asseoir à votre table, non pas seulement chaque jour, mais à toute heure par la vivacité et la constance de mon amour. Venez dès ce moment à moi, ô mon Sauveur! venez renouveler dans mon cœur les prodiges de grâce que vous avez opérés dans vos Saints; et par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, faites-moi pratiquer la communion spirituelle pendant l'oraison, — la sainte messe — et plusieurs fois dans la journée, au milieu même de mes occupations.

FÊTE-DIEU. OCTAVE. MARDI. — **Le soleil eucharistique.**

PRÉPARATION. — L'Eglise appelle Jésus « le Soleil de justice. » Considérons : 1° Comment il réalise ce titre dans l'adorable Eucharistie. 2° Comment nous subirons le mieux ses influences salutaires. — Profitons de cette méditation pour obtenir du Sauveur une foi vive et une charité ardente, afin de lui rendre au très saint Sacrement le culte d'adoration et d'amour, qui lui est dû. A cette fin, disons-lui souvent : « Jésus, Soleil de justice, ayez pitié de nous. » *Jesu, sol justitiæ, miserere nobis.*

1° Jésus, soleil de justice, dans l'Eucharistie.

Comme le soleil éclaire, — échauffe — et féconde la terre, ainsi fait Jésus-Christ dans l'Eucharistie, par rapport à nos âmes. « Je suis la Lumière du monde, nous crie-t-il ; celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres.[1] » C'est surtout dans son adorable Sacrement qu'il réalise cette parole. Foyer des divines splendeurs, il rayonne des tabernacles dans toute l'Eglise catholique, en commençant par son Vicaire, le souverain Pontife qu'il rend infaillible, et en continuant par les évêques, les prêtres, jusqu'au plus ignoré des fidèles. De lui et de son Esprit-Saint nous viennent toutes les lumières surnaturelles, celles de la foi, les dons d'intelligence, de science et de conseil, les bonnes inspirations qui nous portent au bien.

Et quelle influence toutes ces splendeurs ne devraient-elles pas exercer sur notre volonté ! Réveillés, ranimés, réchauffés par ces rayons de la grâce, avec quelle ardeur nous devrions aspirer à nous unir à Dieu ! — Sainte Catherine de Sienne vit un jour Jésus dans l'hostie consacrée ; il y était semblable à une fournaise d'amour. Comment est-il possible, se disait-elle, que tous les cœurs ne soient point embrasés de la charité divine, puisque notre Dieu est un feu consumant ?[2] *Ignis consumens est.* Ah ! c'est que notre âme est trop terrestre, trop sensuelle, trop sensible à ce qui la touche, à ce qui flatte son amour-propre. De là sans doute ces aridités, ces distractions dans l'oraison et la communion ; de là ce peu de progrès dans les solides vertus.

Vainement le divin Soleil darde sur nous ses rayons pour féconder nos cœurs, pour les faire croître en sainteté et en mérites ; vainement il nous découvre des défauts à corriger en nous, des inclinations dangereuses à réprimer, une humilité profonde, un recueillement continuel à acquérir ; nous sommes peu touchés de ces lumières, parce que notre cœur est attaché à quelque objet périssable.

O Jésus, Feu sacré, qui brûlez pour nous d'une charité sans bornes ! daignez me disposer vous-même à vous recevoir dans la sainte communion. Je tremble, à la pensée des puissants moyens de sanctification renfermés dans l'Eucharistie et dont je devrais mieux profiter. Accordez-moi la foi la plus vive pour connaître

(1) Joan. 8, 12. (2) Hebr. 12, 29.

vos grandeurs et vos abaissements dans ces augustes mystères. Inspirez-moi plus de confiance et de dévotion quand je m'approche de vous. Faites-moi combattre mes mauvais penchants et mortifier mes sens, dans l'intention d'obtenir plus abondamment de votre bonté : les LUMIÈRES, — la FERVEUR — et la force d'exercer les VERTUS.

2° Comment on profite du soleil eucharistique.

Comme on ne peut mieux subir les influences de l'astre du jour qu'en s'exposant à ses rayons, ainsi nos âmes participeront davantage aux lumières et à la chaleur dont Jésus est le foyer, à mesure qu'elles lui rendront un culte plus assidu. — Prenons donc la sainte habitude de prier souvent DEVANT LES TABERNACLES où réside Jésus-Christ. Selon saint Alphonse, on gagne parfois plus à s'entretenir, pendant un quart d'heure, avec Jésus dans l'Eucharistie, que dans tous les autres exercices de la journée. Dieu sans doute exauce en tout temps et en tout lieu ceux qui prient; cependant, dit le bienheureux Henri Suso, Jésus dispense plus largement ses grâces à qui vient le visiter dans le saint Sacrement. N'a-t-il pas, en effet, par l'Eucharistie, réuni dans un seul tous les prodiges de sa charité pour nous ? Ne nous crie-t-il pas de là, comme d'un trône d'amour et de miséricorde : « Venez tous à moi, et je vous soulagerai ? »

Ceux d'entre les fidèles qui entouraient, sur le Calvaire, la croix de Jésus, en ont sans doute subi d'une manière spéciale les impressions divines. Ainsi les chrétiens, présents dans nos sanctuaires à L'IMMOLATION de l'Agneau sans tache, participent plus abondamment qu'ailleurs aux fruits de la Rédemption. — C'est plus vrai encore quand il s'agit de la sainte COMMUNION. Comme les ténèbres se dissipent en face de l'astre du jour, ainsi les obscurités et les peines des âmes ferventes souvent s'évanouissent, quand elles se nourrissent de Jésus. Témoin sainte Thérèse, qui déclare en avoir fait bien des fois l'expérience.

Comme le soleil est le centre de tous les astres du système solaire; de même Jésus doit être le CENTRE DE NOS COEURS. En conséquence : 1° Dirigeons sans cesse vers lui nos pensées, nos désirs, nos affections. 2° La veille de nos Communions, lisons quelque livre qui traite de l'excellence de cette action et nous dispose à la faire avec plus de foi, de ferveur, de confiance et de

piété. Sainte Rose de Lima, après avoir communié, devenait brillante comme l'astre du jour. Nous aussi, si nous étions préparés comme les Saints à recevoir Jésus, les rayons de ce Soleil de justice nous transformeraient en d'autres lui-même.

C'est là ce qui m'arriverait, ô mon aimable Maître! si j'étais docile à vos lumières, détaché de la terre et de mes intérêts, fidèle à vous obéir en tout. Par les prières de votre divine Mère, faites-moi retirer des fruits solides et abondants de mes Communions, — de la sainte Messe — et des visites que je vous rends dans votre Sacrement d'amour.

FÊTE-DIEU. OCT MERCREDI. — **Hommages dus à l'Eucharistie.**

PRÉPARATION. — Jésus, dans son adorable Sacrement, mérite tous les hommages dont nous sommes capables. Nous méditerons donc : 1° Le respect. 2° La confiance, qui lui sont dus à tant de titres. — Examinons si, en faisant la génuflexion devant les tabernacles, nous observons la pratique de vivifier notre foi par un acte intérieur d'adoration et d'amour, comme suit : « Mon Jésus, je vous adore et je vous aime de tout mon cœur. » *Tantum ergo sacramentum veneremur cernui.*

1° RESPECT DU AU TRÈS SAINT SACREMENT.

« Je crois, nous fait dire la sainte Eglise, en un seul Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, et VRAI DIEU comme lui.[1] » Voulant sauver les hommes, il s'est incarné, il est mort sur une croix, et, quoique ressuscité, remonté au ciel et assis à la droite du Père tout-puissant, il demeure encore avec nous dans nos églises sous les espèces eucharistiques. Là, il opère des prodiges si étonnants, si nombreux, que les hommes ne sauraient les comprendre; les anges eux-mêmes, dit saint Thomas, ne les peuvent contempler qu'à la lumière de gloire qui les éclaire dans les cieux. Ces esprits bienheureux entourent donc leur Seigneur dans nos sanctuaires, et se prosternent en sa présence avec un respect sans bornes.

Quelle religion sincère ne devrait pas aussi nous pénétrer,

(1) Symb. Nic.

lorsque nous adorons ce même Dieu, qui a CRÉÉ L'UNIVERS ? De lui nous tenons l'existence, et par lui tout vit, tout subsiste au ciel et sur la terre.[1] Un jour il citera à son tribunal les potentats de ce monde, IL JUGERA tous les peuples et tous les monarques. — Comment osons-nous donc si souvent paraître en sa présence avec un air dissipé, regarder dans l'église tout ce qui s'y passe, et nous y tenir sans piété, sans modestie ? Entre nous et Dieu la distance est sans limites ; si le Seigneur daigne la franchir en notre faveur, est-ce un motif pour nous d'oublier notre néant et de méconnaître sa grandeur infinie ? Quand saint Alphonse entrait dans une église, c'était comme en tremblant. Il y prenait respectueusement de l'eau bénite, s'en signait avec foi et recueillement, puis avançait humblement et lentement vers l'autel. — Quel compte n'aurons-nous pas à rendre à Dieu, si, par notre maintien et notre conduite, nous mettons peu de différence entre nos sanctuaires sacrés et les habitations profanes !

O Jésus ! combien souvent je perds de vue vos divines perfections et votre majesté souveraine, même quand je viens pour vous adorer dans votre saint temple ! Tous les hommes ensemble, dit Isaïe, sont moins qu'un atome en comparaison de vous.[2] Qui suis-je donc, moi vil esclave et ingrat pécheur ? Comment ai-je osé si fréquemment vous manquer de respect, et cela sous vos yeux ? Accordez-moi la grâce de me présenter toujours devant vous avec une humilité profonde et une crainte salutaire. Inspirez-moi la RÉSOLUTION : 1° De vous vénérer publiquement et sans respect humain, lorsqu'on vous porte en viatique ou dans les processions. 2° De me tenir modestement recueilli dans toutes les églises où vous habitez. 3° D'y faire la génuflexion, non par manière d'acquit, mais posément et en l'accompagnant d'un acte intérieur de foi, d'adoration et d'amour. *Tantum ergo sacramentum veneremur cernui.*

2° Confiance que mérite le très saint sacrement.

Le respect exigé par les grandeurs de Jésus ne doit nullement altérer notre confiance en son infinie bonté. — Les Israélites avançant vers la terre promise et n'ayant pas, dans le désert, de route assurée, reçurent de Dieu une COLONNE LUMINEUSE qui les guidait pendant la nuit. — Cette colonne nous représente l'Eu-

(1) Col. 1, 16-17. (2) Is. 40, 15-17.

charistie. Jésus y déploie un luxe de puissance et de tendresse, bien capable de nous rassurer dans nos doutes et nos obscurités. Sagesse incréée et incarnée, il se multiplie en notre faveur, d'une manière étonnante, afin de se trouver partout avec nous dans les chemins difficiles de cette vie. Il ÉCLAIRE ainsi nos pas vers la bienheureuse éternité, au milieu des ténèbres de notre exil, dans un monde couvert de pièges et rempli, comme au désert, de serpents venimeux.

Les Israélites, dit Origène, ne firent aucun EXPLOIT DE GUERRE, avant d'avoir reçu la manne et vu couler l'eau du rocher. — Cette manne nous représente l'Eucharistie, qui est le Pain vivant descendu du ciel. L'eau du rocher nous rappelle la mort du Rédempteur, renouvelée mystiquement sur les autels. Sans les SECOURS puisés par nous dans ces mystères, nous serons toujours faibles contre nos ennemis. Voilà pourquoi, selon saint Cyprien, il est dangereux de s'exposer au combat avant d'avoir mangé le Pain des forts. La sainte Communion est en effet un des principaux moyens de triompher dans nos LUTTES contre le monde, l'enfer et nos passions. Quand nous revenons de la table sainte, dit saint Jean Chrysostome, nous sommes redoutables aux démons comme des lions rugissants. — Ayons donc toujours CONFIANCE dans les ressources inépuisables que nous fournit l'Eucharistie.

Jésus nous y rend capables, non seulement de vaincre nos penchants vicieux, mais encore d'exercer toutes les vertus. Formons-nous surtout à la CONFIANCE en lui ; elle nous sera la clef de tous ses trésors. En voyant avec quelle bonté il demeure pour nous dans les tabernacles, toujours attentif à nos besoins, toujours prêt à NOUS EXAUCER, pourrions-nous craindre d'aller à lui et de lui demander ses grâces? Il se donne à chacun de nous comme au genre humain tout entier ; comment donc appréhender qu'il nous délaisse? Non, ne mettons pas de bornes à notre espérance en Jésus, puisque son amour envers nous n'en a point.

O le meilleur ami de mon âme! par l'intercession de votre douce Mère, Marie, faites-moi recourir à vous dans les églises, avec une entière assurance : 1° Quand j'ai besoin de lumière, de conseil, de direction contre les maximes et les préjugés du monde. 2° Dans mes luttes intérieures contre moi-même et mes passions. 3° Dans les difficultés inhérentes à l'accomplissement de mes devoirs. Donnez-moi la grâce d'unir le RESPECT à la CONFIANCE, en vous rendant le culte qui vous est dû sous les espèces eucharistiques.

FÊTE-DIEU OCTAVE. JEUDI. — La Messe.

Préparation. — Jésus, notre victime dans l'Eucharistie, ne cesse de s'immoler pour nous. Nous méditerons : 1° La sublimité de ce sacrifice. 2° Son mérite auprès de Dieu. — Nous conclurons de là qu'il nous faut y assister avec tout le respect et la dévotion dont nous sommes capables, nous unissant à toutes les messes qui se célèbrent dans l'univers et aux dispositions des Saints qui ont offert le divin Sacrifice. *In omni loco sacrificatur nomini meo oblatio munda.*[1]

1° Sublimité du sacrifice eucharistique.

Le sacrifice est la destruction d'une victime, pour confesser le néant de la créature devant l'excellence infinie du Créateur. C'est l'acte le plus important de la religion, et celui qui glorifie le mieux le souverain domaine de Dieu sur nous. Dans l'ancienne Loi, on immolait des animaux, et le Seigneur agréait ces holocaustes si peu dignes de sa grandeur ; mais c'était en prévision d'une victime qu'il annonçait aux Juifs en ces termes : « Bientôt je n'accepterai plus vos offrandes ; car dans toutes les contrées, on sacrifie et l'on offre à ma gloire une hostie parfaitement pure.

Or, cette hostie pure, prédite si longtemps d'avance, est celle de nos églises. Après s'être immolé sur la croix, le Fils unique de Dieu, le Roi des anges s'immole encore sur nos autels. Par un prodige plus grand dans ses effets que la création du monde, dit saint Thomas, la substance du pain à consacrer est changée tout entière dans le corps tout entier de Jésus, et la substance du vin en son sang infiniment précieux ; ce qui se fait par les paroles du prêtre, alors revêtu, en quelque sorte, de la toute-puissance de Dieu. — Jésus meurt ainsi mystiquement sur l'autel ; il s'y anéantit, et pourquoi? pour confesser que Dieu seul est l'être par excellence, la grandeur souveraine et essentielle, le bien suprême et éternel. Quelle gloire infinie en revient donc au Père céleste !

Ce ne sont plus les animaux qu'on immole ; ce n'est ni un

(1) Malach. I, 11.

homme, ni un ange, mais c'est UN DIEU ! Autant Dieu est au-dessus de la créature, autant la sainte messe surpasse en dignité l'immolation même de tout le genre humain et des légions angéliques. Quel honneur pour la divinité ! Peut-il en être de plus sublime? — Et dire que ce sacrifice se renouvelle, non pas un jour, ni une fois, mais des MILLIERS de fois chaque jour jusqu'à la consommation des siècles ; n'est-ce pas le comble de la louange perpétuelle, louange qui est due à l'Etre infini et à son domaine illimité sur tout l'univers ?

O mon Dieu ! si vous acceptiez autrefois le sang des boucs, en prévision du sang de Jésus, combien plus recevrez-vous aujourd'hui avec amour nos actions et nos cœurs, si étroitement unis à l'hostie sans tache de nos églises ! JE VOUS CONSACRE donc, en union avec Jésus et par l'entremise de Marie, toutes mes pensées, paroles, affections, occupations et souffrances, dans l'intention de vous glorifier et de vous plaire. Faites-moi vivre ici-bas comme une VICTIME toujours immolée, avec mon Sauveur, à votre volonté toute sainte et tout aimable.

2° MÉRITE DU SACRIFICE EUCHARISTIQUE.

Le sacrifice de nos autels est aussi méritoire qu'il est élevé. En effet, le mérite d'une offrande dépend du don en lui-même, — de la personne du donateur — et de l'intention qui l'anime. LE DON, nous venons de le voir ; il surpasse tout ce qu'on a pu jamais offrir au Seigneur depuis le commencement du monde, et tout ce qu'on pourra lui présenter jamais jusqu'à la fin des siècles, fût-ce même la vie de toutes les créatures.

Et ce don si divinement magnifique, par qui est-il offert ? par un DONATEUR grand comme le don, par Jésus lui-même, prêtre et victime dans nos églises. Quand un prince offre une fleur à un roi, celui-ci la reçoit, moins à cause de la valeur du présent, que par égard pour le prince. Ici, ce n'est pas seulement le donateur, mais aussi le don, qui réclament de concert la bienveillance divine. Et quelle bienveillance, grand Dieu ! puisque le donateur et le don sont Dieu lui-même !

Ce qui ajoute du prix à une offrande, c'est l'INTENTION qui l'accompagne. Donner par des vues basses et intéressées, c'est ôter au présent sa valeur, et le rendre même digne de mépris. Mais donner par des motifs nobles et désintéressés, c'est dou-

bler, en quelque sorte, un cadeau aux yeux de celui qui l'accepte. Or, le Sauveur, en s'immolant sur nos autels, a comme fins principales : de glorifier son divin Père, — de le remercier pour nous de ses bienfaits, — de nous obtenir le pardon de nos fautes — et toutes les grâces du salut. Se peut-il d'intention plus élevée, plus sainte, plus généreuse, plus méritoire?... Formez-la, en union avec le Sauveur, toutes les fois que, par vous-même ou par les mains du prêtre, vous offrez le divin sacrifice.

O Jésus, victime sacrée ! inspirez-moi les dispositions qui vous animent au saint autel. Je veux désormais par vous glorifier, remercier le Père céleste, et obtenir de sa miséricorde, avec le pardon de mes péchés, toutes les grâces nécessaires à ma persévérance. Et vous, ô Vierge très pure! faites-moi, tous les matins, entendre la sainte messe, et toujours dans les sentiments dont vous étiez pénétrée lorsque Jésus expirait sur la croix.

VENDREDI APRÈS L'OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU. — **Le Sacré-Cœur.**

PRÉPARATION. — Pour célébrer dignement la fête du Cœur de Jésus, considérons : 1° Les motifs de l'aimer et de nous confier en lui. 2° Les grâces à puiser dans cet océan de tous les biens. — Nous nous proposerons ensuite de former notre cœur sur celui de Jésus, en aimant ce qu'il aime et en imitant son humilité et sa mansuétude. *Discite a me quia mitis sum et humilis corde.*

1° MOTIFS D'AIMER LE SACRÉ-CŒUR ET DE SE CONFIER EN LUI.

Le Cœur de Jésus est le Cœur du Verbe incarné, de la seconde Personne de la très sainte Trinité. Image consubstantielle du Père selon sa divinité, le Sauveur possède en lui-même TOUTES LES PERFECTIONS. Il est doux, patient, généreux, charitable, non pas seulement à la manière des Saints, mais dans un degré infini. « En lui, dit l'Apôtre, il a plu à la Richesse incréée de renfermer toute plénitude. »

Un tel Cœur ne mérite-t-il pas TOUT NOTRE AMOUR ? Nous aimons les créatures, en qui nous trouvons réunies la noblesse, la grandeur, la bonté, la fortune, la générosité; combien plus devons-nous aimer le Créateur lui-même, qui possède infiniment toutes

ces qualités, et en est même la source intarissable ! En aimant ce qui est terrestre, nous lions nos affections à une ombre vaine et passagère ; comment ne pas plutôt nous unir à la beauté increéée qui demeure éternellement et qui peut nous rendre à jamais heureux ? Laissons-nous donc ravir, comme les anges et les saints, par les charmes ineffables du Cœur de notre Dieu.

Et quelle CONFIANCE ce Cœur ne doit-il pas nous inspirer ? Il est le Cœur du Christ ou du Chef de l'humanité régénérée. De lui procède la vie de l'Eglise et des âmes, et en lui se trouvent réunis tous les biens de la Rédemption. Lui-même en est la cause MÉRITOIRE ; et de son sein s'élancent des fleuves bienfaisants, qui portent partout dans les âmes l'espérance et la vie. Avec quelle miséricorde il purifie les pécheurs ! avec quelle tendresse il éclaire, fortifie, console les justes, et leur donne les secours nécessaires à leur progrès ! Serait-ce en vain que Jésus se fût lui-même appelé notre Frère ? Et n'est-ce pas l'intérêt d'un frère de voir les siens honorablement pourvus ? Quand Joseph fut placé à la tête de l'Egypte, il dota ses proches de la contrée la plus fertile de ce pays. Plus généreux encore, Jésus A PROMIS ses grâces à tous ceux qui le prient, fussent-ils même de grands coupables.[1] Combien plus les prodiguera-t-il à ses amis !

Allez donc avec confiance au Cœur de ce BON MAITRE. Si vous avez des besoins, il faut les lui exposer ; des plaies à guérir, il faut les lui montrer ; il les lavera dans son sang. Etes-vous faible ? demandez-lui de ranimer vos forces. Etes-vous pauvre, dénué de tout bien spirituel ? Etes-vous aride et distrait dans l'oraison, malgré vos efforts pour vous recueillir ? Implorez humblement son secours et dites-lui : « O Jésus, la résurrection et la vie ! éclairez mon esprit, purifiez mon cœur, relevez mon courage abattu ; communiquez-moi vos inclinations saintes, faites-moi vivre constamment avec vous, — en vous — et pour vous.

2° GRACES A PUISER DANS LE SACRÉ-CŒUR.

Que pouvons-nous y puiser d'utile comme la CONNAISSANCE de Dieu, laquelle vaut mieux que tous les biens du temps ? Elle est en effet la racine de l'éternité bienheureuse.[2] « Que le sage ne se glorifie point de sa sagesse, dit le Seigneur par Jérémie, que

(1) Luc. 11, 10. (2) Joan. 17, 3.

le brave ne se vante point de sa bravoure, ni le riche de ses richesses, mais que celui qui veut se glorifier, se glorifie de me connaître.[1] » Or, dans le Cœur de Jésus, selon l'Apôtre, sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu.[2] Ces trésors, Jésus les communique avec joie à ceux qui sont à lui, surtout aux petits et aux humbles de cœur. *Revelasti ea parvulis.*[3] — Voulez-vous donc être plus éclairé que tous les savants de la terre ? Soyez dévot au Cœur de Jésus, mais de cette dévotion qui vous porte à aimer la vie humble et cachée, la vie de recueillement et de prière.

Par ce moyen, vous arriverez peu à peu à la perfection de l'AMOUR SACRÉ. Le Cœur de Jésus en est le foyer, étant l'incarnation de la charité increéée. *Deus charitas.*[4] « Je suis venu, dit-il, répandre le feu sur la terre, et tout mon désir est de le voir s'allumer.[5] » Et quand le Sauveur allume-t-il ce feu divin, si ce n'est dans la communion et dans les visites que nous lui faisons au pied des autels où il s'immole, et des tabernacles où il réside jour et nuit pour notre salut ?

Mais en vain prétendez-vous brûler du saint amour, si votre cœur est tout détrempé de l'affection aux choses terrestres et de l'amour de vous-même. Prenez donc la ferme RÉSOLUTION : 1° De mortifier vos sens, surtout vos yeux, afin de vivre toujours sous le regard de Jésus. 2° De réprimer votre imagination dans ses écarts et d'enchaîner toutes vos passions sous le joug du Sauveur. Par là vous arriverez à la perfection de l'amour divin.

O Cœur adorable ! vous estimez si peu les biens de la terre, que vous les laissez même à vos ennemis ; mais les trésors du ciel, vous les réservez pour vos amis. Par l'intercession de la divine Mère, communiquez-moi votre sagesse et votre sainteté : votre SAGESSE, qui me fasse mieux comprendre votre grandeur et mon néant ; — votre SAINTETÉ, qui me détache de moi-même et du monde, et me rende conforme à vos désirs, à vos sentiments et à vos vertus. *Fac nos, Domine Jesu, sanctissimi Cordis tui virtutibus indui et affectibus inflammari.*

(1) Jer. 9, 23-24. (2) Col. 2, 3. (3) Matth. 11, 25.
(4) I Joan. 4, 8. (5) Luc. 12, 19.

MÉDITATIONS SUPPLÉMENTAIRES

POUR LES JOURS QUI SUIVENT LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR, JUSQUAU Ier JUILLET EXCLUSIVEMENT.

I. – Des emblèmes du Cœur de Jésus.

PRÉPARATION. — Le Sauveur a montré, à la bienheureuse Marguerite-Marie, son Cœur environné d'emblèmes. Les uns figurent : 1° Les mystères de ses souffrances. 2° Les autres, les prodiges de son amour. — Contemplons souvent, au moins en esprit, l'image du Sacré-Cœur ; prions Jésus de nous faire compatir à ses souffrances et de nous donner la patience dans les maux de cette vie. *Vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus.*[1]

1° LES EMBLÈMES DE LA SOUFFRANCE.

On représente le Cœur de l'Homme-Dieu, portant UNE PLAIE. Cette plaie nous rappelle la mort douloureuse du Rédempteur et les biens dont elle fut la source. — A peine Jésus avait-il expiré qu'un soldat, brandissant sa lance, lui fit au côté une large ouverture. « Cette blessure sacrée, dit saint Augustin, nous fut à tous la porte de la vie. » L'eau qui s'en échappa est le symbole du baptême, par lequel nous naissons à la grâce et sommes faits enfants de l'Eglise. Le sang qui en sortit nous figure l'Eucharistie, nourriture et force de nos âmes. — Oh ! combien ces emblèmes, en nous rappelant les bienfaits du Sauveur, sont aussi de nature à nous remettre en mémoire les douleurs qui nous les ont procurés !

Et ces ÉPINES qui entourent le Sacré-Cœur, ne nous font-elle pas souvenir de cette horrible couronne qui fut enfoncée dans la tête de Jésus ? On ne la lui ôta, assure Origène, qu'après sa cruelle mort. Le Seigneur avait dit à Adam : « La terre sera maudite à cause de toi ; elle te produira des épines et des ronces. » Terrible malédiction, qui nous annonce les tribulations méritées par nos

(1) I Petr. 2, 21-24.

péchés ! Rassurons-nous toutefois : Jésus, le nouvel Adam, en a dévoré l'amertume, par les PEINES INTÉRIEURES qui l'ont tourmenté toute sa vie, et que nous rappellent les épines dont on entoure son Cœur sacré.

Et LA CROIX qui surmonte ce Cœur aimant, n'est-elle pas le symbole de la souffrance qui domina la vie du Rédempteur? Que d'angoisses il endura pendant trente-trois années, par la prévision de nos ingratitudes et des tourments qui l'attendaient! — Si vos peines sont de tous les jours, comme celles du Sauveur, comment les supportez-vous? Ne vous en plaignez-vous pas souvent avec chagrin et impatience? En agissant ainsi, vous les augmentez, vous en perdez même souvent le mérite. — La résignation au contraire les adoucirait et vous les rendrait utiles; elle vous obtiendrait l'onction de la grâce, qui fait porter facilement la croix; elle vous préserverait du purgatoire et vous procurerait une place distinguée parmi les Elus.

O mon divin Rédempteur! apprenez-moi vous-même à mortifier ma susceptibilité et toutes les petites passions qui souvent m'empêchent d'être entièrement résigné. Inspirez-moi la RÉSOLUTION : 1° D'unir mes peines aux vôtres et de les offrir à Dieu, toutes les fois que ma patience est mise à l'épreuve. 2° De garder alors le silence et de vous appeler à mon secours, pour étouffer en moi les impressions de plainte et de murmure.

2° Les emblèmes de l'amour.

Le feu qui s'échappe du Cœur de l'Homme-Dieu, nous représente cet AMOUR IMMENSE et incompréhensible dont il brûlait envers le Père céleste, et qui est le foyer surnaturel de tout autre amour. Mais combien ce foyer est ardent en Jésus ! La charité des Anges, des Séraphins, celle de la bienheureuse Vierge Marie elle-même, ne peuvent nous en donner une idée. Dans les créatures, ce sont des étincelles; dans le Verbe incarné, c'est le foyer lui-même de la divine dilection.

Mais cette dilection n'a pas Dieu seulement pour objet : elle s'étend aussi à toutes les âmes qui sont ses images vivantes. De là ces flammes répandues autour du Sacré-Cœur, et qui figurent L'ARDENTE CHARITÉ du Sauveur envers nous. Comme le feu dévore tout ce qui est soumis à son action, ainsi l'amour de Jésus pour nous sut vaincre toutes les difficultés, dans l'intérêt de notre

salut. Jamais il ne recula devant un sacrifice. Les opprobres, les tortures, la mort la plus cruelle, rien ne l'arrêta dans le grand ouvrage de notre Rédemption.

Et à quel amour de la SOUFFRANCE ne le pousse pas son dévouement envers nous! Voilà ce que nous rappelle la croix dévorée par les flammes de sa charité. Jésus aima la douleur parce qu'il aima nos âmes. « Je dois être baptisé, disait-il, d'un baptême de sang, et combien je me sens pressé du désir qu'il s'accomplisse! [1] » Tel est le cri d'un cœur qui soupire après la croix! Aussi toute sa vie fut un tourment continuel, tourment surtout interieur, souffert à cause de nous.

O Jésus! qui nous dira votre charité sans bornes? Qui nous rendra capables de l'imiter, si ce n'est vous? Accordez-moi une étincelle du feu qui dévore votre Cœur sacré envers le Père céleste et envers les âmes rachetées de votre sang. Mais, comme dispositions à cet amour, donnez-moi le courage de vous sacrifier toutes mes inclinations, et, à cette fin, je vous consacre : 1° Mon ESPRIT, afin qu'il se remplisse de vos maximes et du mépris des biens terrestres. 2° Mon COEUR, qui désormais ne s'attachera plus à rien ici-bas en dehors de vous. 3° Ma VOLONTÉ, dont le seul désir, l'unique occupation sera de vous obéir et de vous rendre service dans la personne du prochain, en dépit même de mes antipathies et de mes répugnances.

II. — Cœur de Jésus, modèle de renoncement.

PRÉPARATION. — La couronne d'épines, qu'on représente autour du Sacré-Cœur, peut signifier : 1° La mortification de Jésus ou son amour du sacrifice. 2° L'abnégation que nous devons pratiquer à son exemple. — Nous formerons la résolution généreuse de ne passer aucun jour, sans renoncer à nous-mêmes et à nos inclinations, afin d'accomplir exactement tous nos devoirs et de supporter patiemment toutes les peines. *Abneget semetipsum et tollat crucem suam quotidie.*[2]

(1) Luc. 12, 50. (2) Luc. 9, 23.

1° Cœur de Jésus, modèle de sacrifice.

A son entrée en ce monde, écrit l'Apôtre,[1] le Rédempteur dit au Tout-Puissant : « Mon Père! voici mon corps reçu de vous; je veux l'immoler à votre gloire et expier ainsi les crimes de la terre. » — Jésus s'offrait donc à payer nos dettes à la justice divine, et le Père éternel accepta cette offrande, inspirée à son Fils par son Cœur très aimant. Depuis lors, notre adorable Sauveur vécut TOUJOURS IMMOLÉ. Les privations de son enfance, les fatigues de son apostolat, les supplices cruels de sa Passion en firent une Victime perpétuelle de notre salut. Voilà ce que nous rappelle la couronne d'épines dont on entoure son Cœur sacré, dans les images qui le représentent.

Non content d'immoler son corps, Jésus voulut aussi sacrifier SA VOLONTÉ. « Me voici, dit-il encore au Créateur, me voici disposé à faire tout ce que vous souhaitez.[2] » Et en effet, quel autre désir eut-il jamais sur la terre, en dehors du bon plaisir de Dieu? toujours il lui fut entièrement soumis; et quand, dans le Jardin des Olives, son âme est en proie aux plus mortelles angoisses, un cri d'obéissance sort encore de son Cœur : « Mon Père! non pas ma volonté, mais la vôtre! » *Non mea voluntas, sed tua fiat.*[3]

« Il fut, dit l'Esprit-Saint, obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix.[4] » « Et c'est là, déclare Jésus lui-même, la plus grande PREUVE DE CHARITÉ que l'on puisse donner à ses amis.[5] » Cette preuve, le Sauveur ne l'a pas même refusée à ses ennemis. Insatiable d'amour, il fut insatiable d'immolation, et ne se trouva satisfait qu'après s'être livré lui-même sans réserve pour le salut de tous. O prodige de dévouement!

En voyant un Dieu SE SACRIFIER si généreusement dans votre intérêt, pourriez-vous encore hésiter à MORTIFIER tel défaut, tel penchant, source pour vous de tant de fautes et d'imperfections? pourriez-vous refuser à Jésus les sacrifices qu'il vous demande, et rester attaché aux satisfactions des sens, aux désirs de l'amour-propre et à mille bagatelles qui empêchent votre progrès?

Non, mon divin Maître! je ne veux plus rien refuser à votre Cœur sacré. Brûlez, coupez, brisez en moi tout ce qui est de moi sans être à vous, et rendez-moi docile aux attraits de votre amour.

(1) Hebr. 10, 5, 7. (2) Ibid. (3) Luc. 22, 42.
(4) Phil. 2, 8. (5) Joan. 15, 13.

Je suis résolu de ne plus ME PLAINDRE des croix de chaque jour, des déplaisirs et des peines qui contrarieront mon orgueil et mes inclinations.

2° MOTIFS D'IMITER L'ABNÉGATION DE JÉSUS.

L'heureuse habitude de renoncer à nous-mêmes, à nos goûts particuliers, et de nous assujettir au bon plaisir divin, produit en nous plusieurs bons effets. Elle nous facilite les VUES SURNATURELLES en ôtant de notre cœur les obstacles à la lumière divine, qui sont nos tendances perverses et nos fautes de chaque jour. Elle assouplit notre VOLONTÉ et la rend plus constamment docile aux attraits de l'Esprit-Saint. Comme les pécheurs, en obéissant à leurs mauvais penchants, en deviennent les esclaves, ainsi l'âme fidèle, en pratiquant l'abnégation, se dégage d'elle-même et s'assujettit pleinement au Sauveur.

De là l'union intime qu'elle contracte avec son Cœur sacré. Quoi de plus capable, en effet, D'UNIR DEUX COEURS, que de les animer des mêmes sentiments, des mêmes affections, des mêmes désirs? Or le propre de l'abnégation est de nous faire renoncer à nos inclinations personnelles, pour prendre celles de Jésus. Oh! la belle union, que celle d'une âme morte à elle-même et vivant uniquement par Jésus-Christ! En mortifiant ses vices, elle exerce les vertus contraires; et plus elle se renonce de la sorte, plus elle se rend capable de recevoir la grâce et d'y correspondre fidèlement. — Ne peut-on pas conclure de là que la mort à nous-mêmes est la mesure de notre vie surnaturelle ou de notre union avec Jésus-Christ?

Depuis tant d'années, vous caressez TEL DÉFAUT ; qu'y avez-vous gagné? amertumes, remords, aridités; vous avez perdu des trésors de grâces; vous êtes resté stationnaire dans la voie de la sainteté. Pourquoi ne pas faire aujourd'hui à Jésus le sacrifice de votre penchant à la paresse, de vos habitudes de dissipation, de vos relations trop mondaines, de vos lectures frivoles, de vos tendances à critiquer, à vous plaindre, à vous décourager dans les difficultés? Toutes ces misères spirituelles, non seulement nuisent à votre progrès, mais encore troublent votre paix intérieure et empêchent votre véritable bonheur.

O Jésus! faites-moi triompher de mes répugnances dans l'accomplissement de tel devoir, et donnez-moi le courage de

l'embrasser généreusement. Par vos mérites et ceux de votre divine Mère, inspirez-moi l'esprit de renoncement, qui émousse pour moi les épines de cette vallée de larmes et les change un jour en roses odoriférantes dans les parvis célestes, par un effet de VOTRE GRACE et de MA PATIENCE à tout souffrir.

III. – Dévouement du Cœur de Jésus.

PRÉPARATION. — L'esprit de sacrifice, que nous avons médité en Jésus, conduit au parfait dévouement. Considérons : 1° Combien ce dévouement est grand dans le Cœur de l'Homme-Dieu. 2° Combien il lui fait désirer de s'unir à nous pour nous transformer en lui. — Imitons la générosité du Sauveur, en nous consacrant comme lui sans réserve au service de Dieu et du prochain, dût-il nous en coûter beaucoup, même la vie, comme à Jésus. *Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis.*[1]

1° DÉVOUEMENT DU CŒUR DE JÉSUS.

Le dévouement se prouve par la GRANDEUR DES SACRIFICES embrassés dans l'intérêt du prochain. Le riche qui donne ses biens exerce sans doute la charité, mais il la pratique bien mieux encore en se consacrant LUI-MÊME au service de ses semblables. Le Verbe éternel ne s'est pas contenté de nous envoyer ses lumières, ses grâces, ses prophètes et ses serviteurs, mais il est venu travailler en personne à nous sauver tous. Infiniment noble et infiniment riche, il n'a pas dédaigné de s'abaisser jusqu'à notre néant et de se faire le plus pauvre d'entre nous. On le vit manquer du nécessaire à Bethléem et en Egypte. A Nazareth, il gagnait le pain de chaque jour à la sueur de son front, lui le Roi de gloire et la richesse des cieux.

Bien plus, il se chargea de nos iniquités et voulut LES EXPIER. Toutes ses années s'écoulèrent dans un martyre continuel : nous étions les coupables, et son Cœur était la victime toujours immolée pour notre salut. Bientôt arrive le temps de SA PASSION. Il n'hésite pas : il se livre pour nous à la fureur de ses ennemis. Outragé, bafoué, flagellé, couronné d'épines, il embrasse l'instru-

(1) Eph. 5, 2.

ment de son supplice et le porte jusqu'au Calvaire; puis il s'y laisse clouer, pour mourir de la mort des infâmes ! Voilà comment notre Dieu s'est vengé de nos offenses et a pris sur lui le châtiment qui nous était dû ! O dévouement qui n'a jamais eu son pareil ! dévouement qui surpasse tout ce que l'on peut concevoir !

Le Cœur de Jésus y mit le comble, en LE PERPÉTUANT parmi nous. Il fonda son Eglise, la rendit dépositaire de sa doctrine, de ses sacrements, de son sacrifice. Il s'enchaîna à notre exil par le plus grand des prodiges. Chaque jour, à chaque heure et à chaque instant, il s'immole quelque part sur la terre, et il n'est point de moment ni de contrée où il ne renouvelle en notre faveur le dévouement de son sacrifice sanglant, en se sacrifiant mystiquement pour nous. Charité vraiment ineffable, qui devrait à jamais briser la glace de nos cœurs, et anéantir en nous ce froid égoïsme si peu capable de renoncement !

O généreuse tendresse du Cœur de mon Jésus ! détruisez en moi tout ce qui m'empêche de vous aimer sans partage, surtout cet amour-propre, si ennemi de la souffrance, de la gêne et de la fatigue, quand il s'agit de vous OBÉIR ou de vous AIDER dans la personne du prochain. Rendez-moi doux, prévenant, toujours prêt à consoler les affligés, à compatir aux faiblesses d'autrui, à oublier les injures, à exercer la miséricorde et à pratiquer la charité. Je forme la RÉSOLUTION : 1° D'étouffer en moi les plaintes, les chagrins, les murmures de la nature, quand on réclame mes services. 2° De me montrer alors d'autant plus heureux que l'acte d'abnégation à pratiquer dans ces circonstances, sera plus pénible ou plus contraire à mes goûts.

2° LE DÉVOUEMENT DE JÉSUS LE PORTE A S'UNIR A NOUS.

Non content de se livrer tout entier aux supplices de sa Passion et de perpétuer ici-bas le sacrifice du Calvaire dans l'intérêt de nos âmes, Jésus voulut encore se donner à nous comme aliment, et pourquoi ? afin de nous TRANSFORMER EN LUI. La générosité de son Cœur n'était donc pas satisfaite de tant de prodiges opérés en notre faveur, il lui fallait encore y mettre le comble, en nous rendant d'autres lui-même. S'immoler pour nous, le Créateur pour sa créature, est un dévouement bien propre à étonner le ciel et la nature ; mais comment pourrons-nous assez louer ce grand Dieu, de nous élever jusqu'à lui, de nous faire part de ses biens et de

nous transformer en sa divinité? N'est-ce pas là nous aimer autant que lui-même, c'est-à-dire aimer des êtres vils et abjects autant que la majesté sainte qui remplit l'univers? O profondeur de la charité divine, mystères incompréhensibles de l'amour incréé!

Mais comment s'accomplissent en nous ces mystères? au moyen de la sainte COMMUNION. Par elle, Jésus descend en nous, dissipe nos ténèbres, comme le soleil les ombres de la nuit : il réchauffe et féconde nos cœurs; et, après les avoir purifiés par sa grâce, il les sanctifie, les divinise, leur communique les sentiments du sien et les forme peu à peu à son image et à sa ressemblance. Oh! si nos communions étaient toujours FERVENTES, combien rapidement s'accomplirait en nous l'heureuse transformation de notre âme en Jésus!

Mais, Seigneur, qui mieux que vous peut ME DISPOSER à cette insigne faveur? Si un illustre monarque voulait visiter solennellement une chaumière, ne la ferait-il pas orner d'avance des draperies les plus riches pour s'assurer une réception digne de lui? Faites de même, ô Jésus, Roi très aimable, quand vous venez à moi : purifiez mon cœur de toute souillure; délivrez-le de la fange de ses vices; enrichissez-le des dons célestes; embaumez-le de foi, d'espérance et de charité; mettez-y les ornements de toutes les vertus. — Ma tendre Mère, Marie, si pure et si sainte! prêtez-moi votre cœur, ou plutôt déposez dans ma poitrine le Cœur de mon Jésus, afin qu'en le recevant lui-même à la table sainte, je devienne une même chose avec lui.

O mon Dieu! je gémis en votre présence d'avoir si souvent communié presque sans préparation : 1° Après une journée remplie de fautes légères et d'infidélités. 2° Après une confession faite à la hâte et par routine, sans esprit de foi, de repentir et de ferveur. 3° Après une méditation tiède et pleine de distractions, qui m'a laissé froid, sans dévotion, au foyer même de l'amour sacré.

IV. — Jésus, vigne mystique.

PRÉPARATION. — Pour imiter le dévouement du Sauveur, nous devons lui rester unis, comme les branches de la vigne à leur cep. Nous verrons donc : 1° Dans quel sens Jésus est la Vigne mystique. 2° Comment nous en sommes les branches. — Ces

réflexions nous feront désirer de prier toujours, convaincus que, sans le Sauveur, nous ne pouvons rien dans l'ordre du salut, comme il nous l'assure lui-même. *Sine me nihil potestis facere.*[1]

1° Jésus est la vigne mystique.

En s'incarnant, le Verbe éternel prend un corps matériel comme le nôtre, et il réunit nos âmes en un corps mystique dont il est le Chef et dont nous sommes les membres. Pour nous donner une idée de la DIVINE INFLUENCE qu'il doit exercer sur nous, il se compare à la Vigne, dont le cep communique aux branches la sève puisée dans le sol. Ainsi l'humanité sacrée du Sauveur puise dans sa divinité la sève de la grâce qu'elle nous transmet ensuite par divers canaux spirituels.

Comme la vigne est un BOIS VIL par lui-même, qui tire son prix de sa sève et du vin qu'il produit; ainsi le Verbe de Dieu, en prenant notre faible humanité, s'est humilié, anéanti, tout en conservant la grandeur et l'excellence de sa divinité. — La vigne doit être TAILLÉE pour fournir abondamment son fruit ; ainsi le Rédempteur, par un excès d'amour, a voulu subir les incisions de la douleur pour opérer notre Rédemption et nous la rendre plus fructueuse. *Copiosa apud eum redemptio.*

Le fruit de la vigne, foulé dans le pressoir, devient LE VIN servi à l'autel et sur la table des rois ; de même Jésus, broyé dans les supplices du Calvaire, a voulu répandre son sang infiniment précieux, ce sang adoré sur nos autels pendant l'auguste sacrifice, et reçu, avec son corps, par les âmes qui ont le courage de dominer leurs passions, afin de vivre en état de grâce et de s'asseoir à la table sainte.

O Jésus, Vigne mystique! ne me laissez pas toujours comme une branche DÉLICATE et STÉRILE, moi qui désire vous rester uni par la grâce habituelle. Vous n'avez point reculé devant les avanies, les opprobres et les tourments pour guérir les plaies de mon âme ; et moi, quand on coupe au vif dans mon orgueil, ma sensualité, mon amour-propre, je jette de hauts cris, et je repousse la main bienfaisante qui emploie le fer si nécessaire à ma sanctification. O mon Rédempteur ! quand comprendrai-je mon véritable bien ?... Accordez-moi la grâce : 1° De MORTIFIER mes sens et de sacrifier

(1) Joan. 15, 5.

en moi tous les instincts qui m'éloignent de votre doctrine et de vos exemples. 2° D'EMBRASSER sans me plaindre les contradictions qui me viennent du prochain, et les difficultés inhérentes à mes devoirs de chaque jour.

O Vigne mystérieuse, qui donnez à la terre le vin du salut! ENIVREZ mon âme, afin que, s'oubliant elle-même et tout ce qui est créé, elle cherche uniquement votre gloire, et préfère tous les supplices au malheur de vous déplaire.

2° Nous sommes les branches de la vigne mystique.

« Je suis la vigne, a dit le Sauveur, et vous êtes les branches. Comme celles-ci ne peuvent porter du fruit, à moins d'être unies AU CEP; ainsi vous ne sauriez faire aucun bien, si vous ne me restez unis.[1] » O bonté puissante et féconde de l'Homme-Dieu! ô faiblesse étrange de nos cœurs, qui ne peuvent rien sans Jésus! — Vigne mystique, le Sauveur fait circuler la sève de sa grâce en tous ceux qui lui sont liés d'amitié; il leur communique ainsi la force de pratiquer la vertu et de mériter le ciel.

Mais, ô malheur infiniment déplorable! combien d'âmes vivent en état de péché mortel, et sont comme des branches SÉPARÉES DU TRONC! Ne pouvant rien faire de méritoire devant Dieu, elles ressemblent à des sarments desséchés destinés au feu. Ah! qui n'aurait pitié de leur infortune? Qui ne travaillerait à s'en préserver soi-même et à en garantir les autres?

Au contraire, le bonheur de vivre dans l'amitié de Jésus est digne de toutes nos recherches. « Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, dit-il, portera beaucoup de FRUITS de sanctification. Si vous me restez unis et acceptez ma doctrine, vous recevrez de moi tout ce que vous voudrez et me DEMANDEREZ.[2] » Car en vivant de la vie de la grâce et en agissant selon l'esprit de Jésus, nous serons aimés du Père éternel; il verra son Fils en nous et nous exaucera à cause de lui. — Il nous est donc bien avantageux et même absolument nécessaire de nous TENIR UNIS à notre aimable Sauveur. Hors de lui et sans lui, nous sommes des coupables, dignes de l'enfer. Avec lui et en lui, Dieu nous considère comme ses enfants, nous comble de ses biens et nous promet l'héritage céleste.[3]

(1) Joan. 15, 4. (2) Joan. 15, 4.-6. (3) Ibid. 11.

O Jésus! à qui irai-je, si ce n'est à vous, pour trouver le bonheur et le salut? Je vous CONSACRE toutes mes pensées, tous mes désirs, toute ma conduite. Soyez l'unique objet de mes intentions et de mon amour. Je ME PROPOSE : 1° De penser souvent à vous et à votre présence réelle dans l'adorable Eucharistie. 2° De faire de mes jours de Communion des jours de récollection spirituelle, afin de mieux garder mon cœur et de le tenir uni au vôtre. O Marie! obtenez-moi la grâce d'agir toujours, non par nature, inclination et caprice, mais par principe de foi pour me conformer en tout à Jésus. Faites-moi pratiquer à cette fin le recueillement, — l'abnégation — et la prière continuelle.

V. — De la grâce habituelle.

PRÉPARATION. — Jésus est la Vigne mystique : nous l'avons médité; mais c'est par la grâce sanctifiante que nous lui sommes unis. Il nous importe donc de considérer : 1° Les gloires, 2° Les richesses de cette divine grâce. — Nous l'estimerons ainsi pardessus tous les biens, et nous la garderons soigneusement par la fuite de toute faute et par une prière continuelle. Car elle est d'un prix infini. *Infinitus enim thesaurus est hominibus.*[1]

1° GLOIRES DE LA GRACE HABITUELLE.

C'est un honneur aux yeux des hommes, d'être au service des monarques de la terre; mais quelle gloire pour nous de servir le Créateur du ciel, le Dominateur des peuples et des rois! Les Saints ont toujours considéré, comme un titre de noblesse, le beau nom de SERVITEURS de Dieu : *Domestici Dei.*[2] Saint Augustin l'appelle une royauté. Ce seul avantage, qui naît de la grâce, devrait nous rendre attentifs à la garder avec un soin continuel et jaloux.

Mais là ne se bornent pas les privilèges qu'elle nous confère. Elle nous rend, non seulement les serviteurs, mais encore les AMIS DE DIEU. Or l'amitié requiert une certaine égalité entre ceux qui s'aiment. Pour l'établir entre nous et lui, que fait le Seigneur? Il

(1) Sap. 8, 14. (2) Eph. 2, 19.

nous purifie du péché; ce que peut seule opérer sa toute-puissance divine. Il nous communique l'horreur du mal et l'amour du bien, et nous fait participer à sa sagessse et à sa sainteté. — Bien plus, qui le croirait? il en vient jusqu'à nous élever à la dignité de ses ENFANTS ADOPTIFS; et, dans ce but, il nous rend participants de sa nature divine elle-même.[1] O prérogative inestimable! elle nous donne place dans la famille du Roi des rois, nous établit frères de Jésus, nous divinise par l'Esprit-Saint, et, selon le langage de l'Apôtre, nous fait appartenir à la race de ce Dieu,[2] que nous appelons « Notre Père » et dont nous attendons l'héritage dans l'éternité!

A la pensée de si glorieux privilèges accordés aux âmes en état de grâce, qui ne s'affligerait de voir tant de chrétiens tomber dans le PÉCHÉ MORTEL et devenir en un instant les malheureux esclaves du démon? O renversement déplorable! Au lieu de la beauté ravissante reçue dans le baptême, l'âme coupable contracte l'horrible laideur des réprouvés. Loin d'être le sanctuaire des trois Personnes divines, comme elle l'était naguère, elle devient par sa prévarication le repaire hideux des esprits de malice, qui attendent la permission de la précipiter en enfer. O funestes effets du péché!

Adorable Jésus! inspirez-moi l'estime et l'amour de la grâce habituelle, qui procure à nos âmes tant de noblesse, de splendeur et d'insignes prérogatives. Par elle, je suis non seulement votre serviteur et ami, mais encore votre ENFANT, le SANCTUAIRE de votre Esprit-Saint. Participant ainsi à votre ROYAUTÉ divine, je me trouve obligé de régner sur mes passions perverses, afin de vous devenir semblable. Accordez-moi la VICTOIRE sur l'orgueil, qui nourrit en moi les vices de l'esprit, et sur la sensualité qui entretient ceux de la chair. Je suis RÉSOLU de plutôt mourir que de perdre votre amitié par un péché mortel. Rendez-moi fidèle à pratiquer la piété avec ferveur jusqu'à mon dernier soupir.

2° Richesses de la grace sanctifiante.

Ces richesses sont d'abord la grâce habituelle elle-même qui est d'un PRIX INFINI.[3] Ce sont ensuite les vertus infuses, théologales et morales, et les dons de l'Esprit-Saint, vertus et dons plus précieux

(1) II Petr. 1, 4. (2) Act. 17, 23. (3) Sap. 7, 14.

que tout l'univers et qui accompagnent toujours en nous l'amitié du Créateur. Et combien de titres à la récompense éternelle, ces vertus et ces dons ne nous procurent-ils pas! — Selon le Concile de Trente, l'âme en état de grâce et qui agit pour Dieu, MÉRITE par justice l'augmentation de l'amitié divine et un degré de gloire proportionné à cet accroissement, si digne de nos désirs. Elle s'attire en outre, à titre de convenance, des grâces actuelles de plus en plus abondantes et efficaces. « Le moindre acte d'amour divin, dit le Docteur angélique, lui vaut la vie éternelle, » c'est-à-dire, des biens qui l'emportent sur tous les trésors des rois, sur toutes les magnificences de la terre, sur toutes les merveilles du firmament.

Si les milliards d'Anges et de Saints, qui composent la cour céleste, s'unissaient ensemble pour nous RÉCOMPENSER de la plus petite œuvre méritoire, comme d'une prière ou d'un acte de vertu, jamais ils ne pourraient y parvenir même en épuisant leurs forces pendant des millions d'années. Dieu lui-même, consacrant sa puissance à nous créer des mondes à l'infini pour nous payer dignement, n'y pourrait réussir, et pourquoi? parce que tous les biens NATURELS réunis ne sauraient égaler en valeur le moindre degré de mérite SURNATUREL. Aussi le Seigneur nous promet de se donner tout entier à nous, lui le Bien suprême et éternel, en retour de ce que nous faisons à sa gloire. *Ego merces tua magna nimis.*[1]

O doctrine consolante, vraiment capable de nous encourager à servir Dieu SANS RÉSERVE! Quoi! quelques pouces de terre excitent la cupidité des conquérants, au point de leur faire affronter les périls et les fatigues de la guerre; et nous, soldats de la croix, nous hésiterions à lutter contre nos passions perverses, quand il s'agit de conquérir le royaume du ciel qui n'aura pas de fin! Aveugles sommes-nous, de préférer nos satisfactions passagères et nos biens périssables, aux joies pures et aux trésors d'une éternité bienheureuse! Appliquons-nous donc désormais à fuir les fautes les plus légères, — à réprimer nos mauvais penchants, — à purifier nos intentions et nos affections, afin de rendre nos actions et notre conduite constamment méritoires.

O Jésus! sans votre amitié sainte, je suis un sarment desséché, qui ne sait porter aucun fruit. Ah! daignez m'unir à vous, comme la branche au cep de la vigne, et faites-moi produire d'abondants

(1) Gen. 15, 1.

fruits de salut. Par l'intercession de la Vierge toujours fidèle, préservez-moi de la négligence et de la lâcheté dans votre service. Donnez-moi la grâce : 1° De nourrir habituellement mon esprit de la pensée des vérités de la foi. 2° De fortifier mon cœur par de fréquentes prières, et par des actes intérieurs qui m'unissent à vous et m'affermissent dans votre amour.

VI. — De la grâce actuelle.

PRÉPARATION. — Comme la grâce sanctifiante ou l'amitié divine se conserve en nous par la grâce actuelle, nous méditerons : 1° Les motifs de correspondre à celle-ci. 2° Les différents effets qu'elle peut produire en nous. — Nous nous proposerons ensuite de vivre bien recueillis, pour entendre la voix de Dieu ; de lui obéir en tout et jusqu'à la mort avec fidélité. *Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ.*[1]

1° MOTIFS DE CORRESPONDRE A LA GRACE ACTUELLE.

Une âme en état de grâce, c'est-à-dire, qui n'a pas de péché mortel sur la conscience, a besoin encore du secours divin pour persévérer. Ce secours se nomme GRACE ACTUELLE. Dieu nous le donne en vertu des mérites de Jésus-Christ, afin de remédier à notre faiblesse et de nous rendre capables de fuir le mal et de faire le bien. Conserver et augmenter en nous LA VIE surnaturelle ou la grâce sanctifiante, et opérer des ŒUVRES méritoires de la vie éternelle, tels sont, d'après saint Thomas, les deux principaux effets de la grâce actuelle.[2]

La grâce SANCTIFIANTE nous élève à un genre de vie supérieur à la condition de toute nature créée.[3] Elle nous assimile à la sainteté de Dieu ;[4] elle a pour effet immédiat de nous unir à notre fin dernière et de nous rendre participants de ses biens et de sa béatitude.[5] Jugeons par là de son excellence. Mais cette excellence rejaillit sur la grâce ACTUELLE, puisque celle-ci doit consolider et perfectionner celle-là, et nous faire ainsi participer plus large-

(1) Apoc. 2, 10. (2) 1. 2. q. 111. a. 2. (3) 1. 2. q. 110. a. 1.
(4) 3. q. 2. a. 10. (5) 1. 2. q. 111. a. 5.

ment aux grandeurs, aux richesses, au bonheur et à la nature de l'Etre infini, qui est Dieu.

Ce n'est pas tout : la grâce actuelle nous fait encore produire des actions MÉRITOIRES, dont la moindre a plus de valeur que tous les biens créés. Nous pouvons à tout instant, à l'aide de la bonne intention, acquérir un surcroît de grâce sanctifiante et de grâce actuelle, et une augmentation de gloire pour l'éternité. Or le moindre degré de grâce et de gloire est tellement précieux aux yeux de la foi, que les saints, pour l'obtenir, auraient souffert jusqu'au jugement dernier. — Quels motifs pour nous : 1° De nous rendre ATTENTIFS aux désirs de l'Esprit-Saint. 2° De ne jamais lui RÉSISTER, même en choses légères. 3° De nous tenir toujours DISPOSÉS à lui obéir. 4° De répondre efficacement à ses inspirations malgré les RÉPUGNANCES de la nature !

O mon Dieu ! je le reconnais, sans votre secours, je ne puis rien dans l'ordre du salut. Accordez-moi donc une grande défiance de moi-même, — un soin continuel de recourir à vous — et de placer en vous seul toute mon espérance. Donnez-moi cet esprit de vigilance, de recueillement et de docilité, qui me fasse remarquer en moi vos lumières, vos attraits, votre action sanctifiante, et m'inspire le courage d'y répondre fidèlement.

2° Divers effets de la grace actuelle.

Nous l'avons dit, les deux grands effets de la grâce actuelle sont : d'entretenir en nous LA VIE spirituelle et de nous faire produire des OEUVRES méritoires. Mais ces deux effets principaux se diversifient en beaucoup d'autres et nous montrent ainsi les attentions délicates du Seigneur envers nous. Le Roi-Prophète appelle la grâce actuelle UN REGARD FAVORABLE de la part de Dieu. « Seigneur, s'écrie-t-il, regardez-moi afin de me secourir.[1] Regardez-moi selon la multitude de vos miséricordes.[2] »

Ailleurs la grâce actuelle est comparée au vin et au lait. « Vous tous qui avez soif, s'écrie le prophète Isaïe, venez et achetez sans argent et sans échange le vin et le lait.[3] » LE VIN signifie la force ou la vertu de la grâce qui guérit les âmes, les anime au bien, les enivre d'amour dans l'oraison et leur inspire le dévouement à l'égard de Dieu et au service du prochain. — LE LAIT, dit saint

(1) Ps. 85. 16. (2) Ps. 68, 17. (3) Is. 55, 1.

Augustin, est une admirable image de la grâce, parce qu'il sort en abondance du sein de la mère qui le donne à son enfant, non seulement avec une libéralité toute gratuite, mais encore avec une tendresse pleine de joie. Ainsi le Seigneur nous communique ses grâces, comme une mère à ses enfants, avec une PROFUSION qui surpasse tous nos besoins et avec un AMOUR qui ne se rebute jamais. Chaque goutte du lait de la grâce est d'une valeur infinie, et cependant la charité divine nous le prodigue. Bien plus, elle continue souvent de nous le donner quand même nous le rejetons comme une chose vile et sans prix. O générosité incompréhensible !

Enfin la grâce est comparée à la ROSÉE.[1] Elle descend du ciel sans bruit jusqu'au fond de nos cœurs. Diminuant en nous les ardeurs de la concupiscence, elle nous rend plus faciles l'épanouissement des fleurs de nos saints désirs et la maturité de nos vertus. Soyons donc toujours prêts à recevoir cette divine rosée, en nous tenant calmes, — vigilants, — recueillis en tout et partout. Rendons-la féconde en nous par une docilité et une fidélité parfaites.

Ainsi en sera-t-il, ô mon Dieu ! si vous m'inspirez la RÉSOLUTION : 1° De me rappeler habituellement votre adorable présence. 2° De mortifier mes sens et mes passions, afin de garder la paix intérieure et la disposition de vous obéir sans réserve.

VII. — Du souvenir de Dieu.

PRÉPARATION. — Le moyen de correspondre fidèlement à la grâce, c'est : 1° De nous voir toujours nous-mêmes en Dieu. 2° De considérer en lui le prochain et tous les événements. — Retenons, comme bouquet spirituel, ce beau texte de l'Apôtre : « En Dieu nous avons la vie, le mouvement et l'être. » *In ipso enim vivimus, et movemur, et sumus.*[2]

1° IL FAUT SE CONSIDÉRER EN DIEU SEUL.

L'âme qui veut être véritablement à Dieu, doit s'habituer à vivre en lui, comme dans la lumière du JOUR qui nous éclaire, comme

(1) Is. 45, 8. (2) Act. 17, 28.

dans L'AIR que nous respirons. Le Seigneur n'est-il pas, en effet, le soleil et l'atmosphère des âmes? et en se soustrayant à son influence vivifiante, ne trouve-t-on pas la mort du péché? Comme le poisson, déposé sur le rivage, languit et bientôt expire ; ainsi l'âme, quand elle ne puise plus en Dieu ce qui la nourrit et la fortifie. De lui seul, comme du premier Principe, nous viennent la vie de la nature et la vie de la grâce. N'est-il donc pas JUSTE et UTILE de penser à lui et à ses bienfaits?

Bien plus, c'est une NÉCESSITÉ pour nous. Mesurons, en effet, si nous le pouvons, l'abîme d'ignorance, d'impuissance, de misères où nous sommes plongés hors de Dieu, et nous comprendrons combien il est indispensable à notre persévérance, de nous tenir unis à lui et de ne jamais le perdre de vue. Nous ressemblons à des nautonniers sans cesse exposés à la tempête et au naufrage, sur une mer agitée et au milieu de la nuit. Que deviendrons-nous, sans invoquer celui qui peut seul nous secourir contre nos ennemis invisibles? Comment, sans son doux souvenir, ranimer notre courage, fortifier notre espérance et réprimer les convoitises qui nous entraînent au mal?

N'étudions donc jamais notre faiblesse et notre corruption, en dehors de la lumière du Seigneur et du regard de sa bonté. Car la connaissance de notre misère, sans la pensée de ses miséricordes, nous jetterait dans le désespoir. Ayons soin d'unir toujours en nous la CONFIANCE en Dieu, à L'HUMBLE opinion de nous-mêmes. De là nous viendront toutes sortes de bien. Au lieu d'être si facilement troublés, agités, découragés, nous nous appuierons sur le Tout-Puissant, et par lui nous deviendrons invincibles aux attaques de nos ennemis. Rien alors ne pourra nous ébranler : nous compterons sur la puissance de Celui en qui, selon l'Apôtre, nous possédons la vie, le mouvement et l'être, selon la nature et selon la grâce. *In ipso enim vivimus et movemur et sumus.*

O mon souverain Seigneur! rappelez-moi constamment votre délicieux souvenir : 1° Il m'apprendra à vous connaître et à me CONFIER EN VOUS. 2° Il me montrera combien je dois DÉPENDRE de votre sagesse, de votre puissance, de votre sainteté, pour agir en tout conformément à votre bon plaisir, règle suprême de ma conduite.

2o VOIR DIEU DANS LES CRÉATURES ET DANS LES ÉVÉNEMENTS.

Il ne suffit pas de se contempler soi-même en Dieu, mais il faut encore considérer en lui tout ce qui existe. Ce PROCHAIN qui, vu en dehors de Dieu, nous paraît si capricieux, si bizarre, si plein de défauts, que devient-il, considéré dans le cœur du Père céleste qui le supporte, lui pardonne et l'entoure de soins? N'est-il pas alors à nos yeux ce qu'il est réellement, l'image vivante du Créateur, le prix du sang de Jésus, l'enfant d'adoption du Père éternel, le prédestiné à la gloire des élus? Vu en Dieu, il semble changer de nature et de caractère, il nous paraît aimable, malgré son peu de talent et de vertu. Nous le regardons avec respect comme le sanctuaire du Seigneur, et la ressemblance créée de l'Etre incréé.

N'en est-il pas de même des ÉVÉNEMENTS de la vie? Envisagés en eux-mêmes et selon nos idées, ils nous sont désagréables quand ils contrarient notre volonté; mais considérés en Dieu qui les ordonne ou les dirige, ils portent l'empreinte de sa sagesse et de sa bonté; et comment, dans ce cas, oser les critiquer? Que sommes-nous, pour résister au Tout-Puissant? N'a-t-il pas le droit de nous punir ou de nous éprouver? Et ne vaut-il pas mieux subir en cette vie les incisions salutaires de sa miséricorde, pour ne point tomber en l'autre sous les coups de sa justice? Toutes les contrariétés, acceptées à ce point de vue, perdent leur amertume. Quand on s'est ainsi décidé à souffrir, disait sainte Thérèse, la peine est finie. Ce qui cause, en effet, surtout notre peine, c'est notre répugnance à embrasser l'affliction. Enlevons cette répugnance en nous résignant, et nous serons aussitôt soulagés.

Formons donc la RÉSOLUTION de recevoir les croix les plus légères, avec un cœur assez grand pour endurer le martyre. Cette disposition généreuse allégera tous nos fardeaux, émoussera la pointe des épines et des ronces, qui bordent le chemin de cette misérable vie.

O mon Dieu et mon Père! plus VOTRE PENSÉE s'efface de mon âme, plus je me trouve porté au mécontentement et au murmure. Par les mérites de Jésus et de Marie, emparez-vous de mes affections et de mes désirs; dominez mon imagination, remplissez ma mémoire du souvenir de vos bienfaits, et mon intelligence, de la lumière onctueuse de votre présence. Par là me deviendront plus faciles : 1o Le support des défauts d'autrui. 2o La patience dans les contradictions, les infirmités et les ennuis.

VIII. — **La vertu solide.**

Préparation. — Le souvenir fréquent du Seigneur est sans doute un excellent moyen de nous tenir unis à lui; mais le plus efficace de tous est de travailler à acquérir la perfection véritable. Méditons donc : 1° En quoi elle consiste. 2° Comment on peut y parvenir. — Nous prendrons ensuite la résolution de nous exercer chaque jour dans l'abnégation si recommandée par notre Sauveur. « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même et qu'il me suive! » *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum et sequatur me!*[1]

1° En quoi consiste la solide vertu.

« La vertu solide, dit un grand Saint,[2] consiste à renoncer aux satisfactions des sens, à s'éloigner du mal, à pratiquer le bien, et à imiter l'Apôtre qui servait Dieu dans les veilles, les jeûnes, et les travaux. » Une santé, dit-on, est solide, quand elle résiste aux fatigues, aux intempéries de l'air et des saisons. Ainsi en est-il de la vertu d'une âme. Si la moindre difficulté l'abat, si la plus légère tentation la renverse, ce n'est pas la vraie sainteté; c'en est seulement une ombre, une apparence.

On peut, en effet, avoir de belles pensées sur Dieu, être animé de bons sentiments, goûter les délices de la dévotion, verser d'abondantes larmes pendant l'oraison et à la communion, sans toutefois posséder la fermeté et la constance nécessaires à la solide vertu. Celle-ci a sa source dans les principes plutôt que dans les sentiments; elle ne change pas, quand tout change autour d'elle. Croyant aujourd'hui ce qu'elle croyait hier, elle est fidèle au devoir en dépit des obstacles; elle se montre, sur les échafauds comme dans la cellule, toujours la même, sans variation ni défaillance. — Telle est la vraie piété, celle qui nous unit à Jésus.

L'avez-vous toujours ainsi pratiquement comprise? Vous êtes modeste, recueilli, quand rien ne pique votre curiosité; chari-

(1) Luc. 9, 23. (2) S. Hypace.

table avec ceux qui vous plaisent; obéissant quand tout s'accorde avec votre humeur, vos désirs, vos volontés; mais êtes-vous également docile, complaisant, soumis à Dieu, lorsque vos passions vous inspirent le contraire? — Vous priez avec ardeur quand le goût sensible vous y porte; mais ne négligez-vous pas souvent votre lecture, votre méditation, votre examen, par la raison qu'ils vous ennuient?

Est-ce là servir Jésus avec un GÉNÉREUX COURAGE? Si vous aimez uniquement ceux qui vous aiment, vous dit-il, quelle récompense méritez-vous? les publicains n'en font-ils pas autant? Si vous saluez seulement vos frères, en quoi surpassez-vous les païens?[1] Mais voulez-vous mériter le beau titre de serviteurs du vrai Dieu, « aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient.[2] » En agissant ainsi, vous donnerez des preuves d'une vertu véritable.

O mon Dieu! j'ai bien eu jusqu'ici l'apparence et le commencement de la piété, mais non la réalité et la perfection possédées par les Saints. Daignez donc m'éclairer, me purifier, me fortifier, me changer et former entièrement mon cœur, comme le leur, sur celui de Jésus crucifié, notre Chef et notre Modèle.

2° Comment on acquiert la solide vertu.

On prend le chemin de la vraie perfection, dit saint Alphonse, quand on s'applique à se mépriser soi-même, — à mortifier ses propres inclinations — et à se conformer en tout au bon plaisir de Dieu.[3]

Pour arriver à NOUS MÉPRISER sincèrement, nous devons étudier les défauts de notre nature déchue, son impuissance au bien, son penchant vers le mal; considérer la malice et la laideur de nos péchés et de ceux dont nous sommes capables sans la grâce; apprendre à connaître notre inconstance, notre fragilité, notre misère toujours renaissante malgré tant de moyens et de secours. Oh! combien cette vue, cet examen réitéré chaque jour nous inspirera d'humbles sentiments de nous-mêmes!

De là nous viendra le désir de RÉFORMER notre nature perverse, de la combattre dans ses écarts, ses tendances, ses instincts dépravés; de la redresser sur le modèle qui nous a été donné en

(1) Matth. 5, 46. (2) Matth. 5, 44. (3) Prat. de l'am. ch. 9. § 1.

Jésus-Christ. La vie du Sauveur fut un sacrifice continuel. Après avoir tout immolé, il s'est livré à nous dans l'Eucharistie, nous montrant ainsi la nécessité de tout lui sacrifier, si nous voulons lui appartenir sans réserve et à jamais. Devenu lui-même notre victime perpétuelle dans les tabernacles, n'a-t-il pas le droit d'exiger de nous, en retour, un continuel renoncement?

Par là, d'ailleurs, notre volonté sera comme IDENTIFIÉE avec la sienne, et en cela consiste la perfection véritable. Celle-ci nous rend prêts à accomplir tout ce que Dieu désire et peut désirer de nous ; — elle nous incline à embrasser toutes les peines que sa Providence nous destine. Une telle disposition nous procure à la fois le mérite des VERTUS dont nous souhaitons la pratique, et le mérite des ÉPREUVES que nous sommes prêts à accepter.

Il nous est donc avantageux de nous PROPOSER : 1° D'OBÉIR au Seigneur en toutes nos actions ; en conséquence, de méditer, de prier, de travailler, de prendre nos repas, notre repos avec l'unique intention de glorifier et de contenter le souverain Bien. 2° De SUPPORTER avec courage les contrariétés de chaque jour, décidés en même temps à embrasser de plus grandes souffrances, si telle était la volonté de Dieu.

O Jésus ! ô Marie ! bannissez de mon cœur les vaines craintes et les désirs inutiles, qui m'empêchent de m'abandonner à votre bon plaisir. Inspirez-moi le souvenir habituel de vos douleurs, souvenir si capable de fortifier mon courage, — d'affermir mon espérance — et de me faire pratiquer l'OBÉISSANCE et la RÉSIGNATION, vertus si nécessaires à mon progrès et à ma persévérance dans le bien.

IX. — Jésus et Marie.

PRÉPARATION. — Sainte Elisabeth l'assure, dans la Salutation angélique, Jésus et Marie réunissent en eux toutes les bénédictions divines et humaines. Quel motif pour nous : 1° D'estimer et d'aimer uniquement en ce monde notre Sauveur et sa divine Mère ! 2° De les servir et de les imiter, avec toute la ferveur dont nous sommes capables ! — Proposons-nous d'invoquer souvent Jésus et Marie, qui possèdent pour eux et pour nous tous les biens de la grâce. *Benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui, Jesus.*

1° Il faut estimer et aimer Jésus et Marie.

Parcourez l'histoire, remontez jusqu'aux siècles les plus reculés, rappelez-vous les noms les plus célèbres, les génies les plus vantés, toujours vous trouverez les individus de l'espèce humaine, déparés par quelque vice ou quelque défaut. Il n'est pas jusqu'aux plus grands Saints du christianisme qui n'aient eu leurs imperfections. Quoi d'étonnant en cela? tous ont contracté la souillure et subi les suites du péché originel.

Mais il en est autrement de Jésus et de Marie : seuls entre tous les enfants d'Adam, ils ont été conçus dans la sainteté, Jésus comme Dieu, et Marie comme Mère de Dieu; aussi sont-ils, en tout point, irrépréhensibles et parfaits aux yeux du Créateur. — Image consubstantielle du Père et miroir éternel de sa bonté, Jésus possède tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu, toutes les richesses de la nature, de la grâce et de la gloire. — Imitatrice fidèle de son aimable Fils, Marie surpasse en sainteté tous les Anges et tous les Elus réunis. Trouvez-moi donc, au ciel et sur la terre, d'autres objets aussi dignes de nos esprits et de nos cœurs.

Heureux Joseph, qui avez eu le privilège de garder et de contempler à Nazareth pendant tant d'années, ces deux précieux dépôts! dites-nous les sentiments d'admiration et d'amour, qui vous animaient alors. Toutes vos pensées, tous vos désirs et toutes vos affections se concentraient en Jésus et en Marie. Votre âme se liquéfiait en leur présence et prenait en tout la forme de leur sainteté tout aimable.

Ah! qui nous donnera les lumières et les grâces de ce glorieux Patriarche, pour connaître et aimer sans partage le Rédempteur et sa divine Mère? Du moins, à l'exemple des Saints, méditons leurs grandeurs et leurs vertus. Saint Alphonse le faisait jour et nuit, et, jusque dans son sommeil, il en parlait avec une touchante tendresse. Saint Philippe de Néri appelait Jésus « son Amour, » et Marie « ses Délices. » — Et nous, si facilement ravis des beautés de la création, ne le serions-nous pas des deux merveilles de Dieu : Jésus, la beauté même, et Marie, la Vierge immaculée, la plus parfaite copie de son aimable Fils?

O Seigneur! vous m'avez créé pour aimer ce qui est grand, noble et saint; attirez-moi donc entièrement à vous et aux deux chefs-d'œuvre de votre puissance, de votre sagesse et de votre bonté! A cette fin, faites-moi connaître les nombreux motifs qui

me pressent de m'attacher à mon Rédempteur et à sa tendre Mère, qui est aussi la mienne. Je me propose d'invoquer souvent leurs noms sacrés ; de m'en former une armure dans les combats, — un remède dans mes blessures, — un baume fortifiant dans mes peines, — un préservatif contre tous les maux de cette vie.

2° Il faut servir et imiter Jésus et Marie.

Rien n'est AIMABLE au ciel et sur la terre, rien ne réclame notre dévouement, comme notre Rédempteur et sa très sainte Mère. Chef et Modèle des prédestinés, Jésus mérite à tous égards notre respect, notre obéissance, notre soumission sans réserve. Notre devoir est de le COPIER dans nos intentions, nos sentiments, notre conduite. Et cette Vierge sans tache, cette Mère du Sauveur et la nôtre, la plus parfaite imitatrice de son Fils, n'est-elle pas après lui la plus digne de nos hommages et de notre dévotion?

L'âme de Jésus vivait recueillie, anéantie en Dieu; toutes ses pensées, tous ses désirs se concentraient dans le Père céleste dont il cherchait uniquement la gloire et le bon plaisir. — Fidèle à suivre en tout le divin Modèle, Marie prenait les mêmes dispositions, se les rendant propres, au moyen de l'oraison et d'un ardent amour. Le Fils et la Mère étaient donc comme DEUX MIROIRS qui se reflétaient mutuellement, Marie puisant en Jésus toutes les grâces dont il est la source, et Jésus retrouvant en sa Mère toutes les vertus dont il lui donnait l'exemple.

Oh! combien nous serions heureux et saints, si notre seule ambition sur la terre était de SERVIR Jésus et Marie et de leur devenir SEMBLABLES! Nous en voyons tant qui s'épuisent au service des rois et des grands du monde, par le désir d'une récompense ephémère; tant qui cherchent à imiter les hommes célèbres pour avoir part à leur renommée. Serions-nous moins ardents à servir le Roi et la Reine des Anges, qui nous promettent un royaume éternel, en retour de notre obéissance à leurs préceptes et de notre fidélité? Serions-nous moins désireux de les imiter, pour participer à leur gloire et à leur bonheur? Et quels SECOURS ne nous promettent-ils pas, si nous voulons marcher à leur suite!

O saint Patriarche de Nazareth, fidèle imitateur de Jésus et de Marie! priez le Seigneur de me communiquer lui-même votre esprit de foi, de recueillement et d'oraison, afin de m'unir étroitement à mon Sauveur et à sa divine Mère. Je suis RÉSOLU : 1° De

les contempler souvent dans les mystères du Rosaire, en récitant fréquemment le chapelet. 2° De leur demander alors avec instance le don précieux de leur amour, qui renferme tous les biens et nous fait pratiquer toutes les vertus.

N. B. — Lorsque le nombre de ces Méditations SUPPLÉMENTAIRES ne sera pas suffisant pour atteindre le premier juillet, on aura recours à celles du tome premier, en choisissant parmi les dernières autant qu'il en faut pour combler les lacunes jusqu'à cette date. (Voyez tome 1er, Méditations SUPPLÉMENTAIRES.) — Cependant, il ne faut point perdre de vue les Méditations destinées à certaines fêtes du mois de juin. (Voyez tome 2e, Table des matières. MÉDITATIONS POUR LES FÊTES. MOIS DE JUIN.)

MOIS DE JUILLET.*

PREMIER DIMANCHE. — **Le sang de Jésus.**

PRÉPARATION. — L'Eglise attache tant d'importance à la dévotion au précieux Sang, qu'elle nous la rappelle deux fois chaque année. Nous méditerons demain : 1° Pourquoi Jésus a versé son sang. 2° Comment il nous en applique les fruits. — Nous consacrerons ensuite nos cœurs au Cœur de Celui qui les a rachetés à si grands frais, pour régner sur eux et en posséder toutes les affections. *Redemisti nos, Domine, in sanguine tuo, et fecisti nos Deo nostro regnum.*[1]

1° POURQUOI JÉSUS A RÉPANDU SON SANG.

Tombés sous la tyrannie de Lucifer, nous étions devenus les repaires des démons. Le Verbe éternel, qui NOUS VOULAIT A LUI, prit un cœur comme le nôtre, un cœur qui pût fournir à ses veines sacrées le sang par lequel il devait nous racheter. Il n'a point opéré notre Rédemption au prix de l'or et de l'argent, dit le Prince des Apôtres, mais au prix de son sang qui est d'une valeur infinie.

(*) Vertu spéciale à exercer : L'OBÉISSANCE (Voyez la page 6.)

(1) Apoc. 5, 9, 10.

Toutes les créatures ensemble sont donc impuissantes à payer ce que nos cœurs ont coûté : motif pour nous de les conserver à Celui qui, non content de les avoir créés pour lui-même, les a reconquis après leur chute, de manière que nul autre ne puisse s'en emparer et les posséder sans injustice.

Mais ces cœurs étaient hideux, misérables, profondément souillés. Un déluge de sang humain n'aurait pu LES PURIFIER, ni les rendre agréables aux yeux du Père céleste. Que fit notre charitable Sauveur? Non content de répandre pour nous des larmes, larmes précieuses, s'il en fut jamais, et qui auraient suffi à sanctifier une infinité de mondes ; son amour alla plus loin : il nous fit un bain de son sang. O bonté vraiment prodigieuse, véritablement ineffable ! qui le croirait, si l'Esprit-Saint lui-même ne nous en donnait la certitude? *Redemisti nos, Domine, in sanguine tuo. Sanguis Jesu Christi emundat nos ab omni peccato.*[1]

Par le mérite de son sang, Jésus NOUS DOTA du don inestimable de la grâce habituelle, orna nos âmes de vertus et en fit des sanctuaires intérieurs plus riches que les palais des rois. Devenus nous-mêmes ainsi les fils du Très-Haut, qu'avons-nous encore à envier aux Anges, si ce n'est peut-être leur insigne privilège d'appartenir à Dieu sans crainte de le perdre jamais? Mais le Sauveur encore y a pourvu : son sang nous ouvre le ciel, où nous pouvons espérer d'être un jour son domaine et son royaume sans fin. *Et fecisti nos Deo nostro regnum.*

O inappréciable charité de Jésus ! que vous rendrai-je en retour de tant de bienfaits? Vous remercier et vous aimer, c'est un devoir pour moi, non seulement de reconnaissance, mais encore de justice, mon cœur étant votre propriété. Vous l'avez racheté, purifié, sanctifié, destiné à vous posséder éternellement ; il est donc à vous ; c'est votre bien ; comment oserais-je encore vous le disputer en le tournant vers la créature? Je veux désormais me RECUEILLIR et PRIER sans relâche, afin de me conserver pur de toute faute et libre de toute affection qui ne tend pas à vous SEUL.

2o MOYENS DE NOUS APPLIQUER LE SANG DE JÉSUS.

Dans nos églises se renouvelle chaque jour L'IMMOLATION d'un Dieu. Son sang, qui coula sur le Calvaire, continue sur nos autels,

(1) I Joan. 1, 7.

de payer notre rançon. Semblable à un fleuve bienfaisant qui sort à flots de la sainte Messe, il se répand, par le canal des Sacrements, dans tous les cœurs bien disposés. Il porte ainsi jusqu'aux extrémités du monde la force, l'espérance et la vie.

Deux Sacrements surtout opèrent fréquemment en nous ces précieux effets : c'est la Pénitence et l'Eucharistie. LE PREMIER, comme un nouveau baptême, nous rend, après le péché, la grâce perdue, la blancheur de l'innocence et la bienveillance du Père céleste. Par trois mots du prêtre, d'ennemis de Dieu nous devenons ses serviteurs, ses amis, ses enfants ; nous passons de l'état de péché et de réprobation, au bonheur de l'amitié divine et de la prédestination éternelle. — Et quels biens n'apporte pas ce Sacrement aux bonnes âmes, coupables seulement de fautes VÉNIELLES ? Non seulement il les en purifie, mais il leur donne la force de n'y plus retomber, et il augmente en elles la grâce, les vertus, les dons surnaturels reçus sur les fonts baptismaux. Qu'il est donc important de nous y préparer avec soin !

Bien plus merveilleux encore est le sacrement de l'EUCHARISTIE. Là, ce ne sont pas seulement les mérites du Sauveur qui nous sont donnés, mais son Sang même, avec son corps et toute sa personne sacrée. Quand donc nous communions, figurons-nous coller nos lèvres aux adorables blessures des pieds, des mains et du côté du Sauveur ; buvons-y, à longs traits, le Sang qui nous a rachetés.

O banquet ineffable, où le juste s'abreuve à la fontaine de vie ! Je voudrais, Seigneur, vous y recevoir avec la foi et la pureté des Saints ; avec ce respect, cette humilité, cette confiance et cet amour, que vous témoignaient un saint Louis de Gonzague, un saint Philippe de Néri, un saint Alphonse et tant d'autres âmes éclairées de vos lumières et embrasées du feu de votre charité. Ah ! daignez me pardonner ma froideur et mon indifférence envers vous. Inspirez-moi la RÉSOLUTION : 1° D'assister au divin sacrifice en me rappelant vos souffrances et votre amour. 2° De me préparer à la confession sacramentelle et de recevoir l'absolution, en me plaçant au pied de votre croix pour mieux participer aux mérites de votre sang. 3° De communier désormais avec un désir ardent de m'unir à vous, et de vivre ici-bas détaché de tout ce qui n'est pas votre grâce et votre bon plaisir. *Redemisti nos, Domine, in sanguine tuo, et fecisti nos Deo nostro regnum.*

PREMIER VENDREDI. — **Obéissance du Sacré-Cœur.**

PRÉPARATION. — « J'ai trouvé, s'écrie l'Eternel, un homme selon mon cœur, qui accomplira toutes mes volontés.[1] » Ces paroles, dites de David, s'appliquent parfaitement à l'Homme-Dieu. Il cherche uniquement l'obéissance : 1° Pendant sa vie mortelle. 2° Dans sa vie eucharistique. — A son exemple, soyons dociles aux avis de nos supérieurs, condescendants envers le prochain et fidèles à obéir aux inspirations divines. *Inveni virum secundum cor meum, qui faciet omnes voluntates meas.*

1° OBÉISSANCE DU SACRÉ-CŒUR, PENDANT SA VIE MORTELLE.

« Je suis descendu du ciel, disait le Sauveur, non pour faire ma volonté, mais pour accomplir la volonté de celui qui m'a envoyé.[2] » Fidèle à sa mission, Jésus NE CONTREDIT JAMAIS en rien les désirs du Père céleste, fussent-ils même manifestés par les scribes et les pharisiens.[3] A Bethléem, en Egypte, à Nazareth, il n'avait point de volonté propre ; mais il s'était livré sans réserve au bon plaisir de Marie et de Joseph, qui ne trouvèrent jamais en lui aucune ombre de résistance.[4] L'Evangile a pu résumer les TRENTE premières ANNÉES de sa vie par ces étonnantes paroles : « Il leur était soumis. » *Erat subditus illis.*[5] — Ainsi voulut-il nous guérir de cette fièvre de liberté qui nous travaille sans relâche, et communiquer à notre cœur indocile la soif de dépendance qui consumait son Cœur divin et qui est si nécessaire à la restauration de nos âmes.

Pendant ses PRÉDICATIONS, Jésus le déclare, il est venu non se faire servir, mais SERVIR LES AUTRES, aux dépens même de son repos, de son honneur et de sa vie.[6] Quoique brûlant d'un zèle indicible du salut des âmes, il prêche seulement dans la Judée, et quel en est le motif? Le voici : envoyé par son Père pour les seules brebis d'Israël, il ne veut s'écarter en rien de ses divines intentions.

« Afin que le monde sache, dit-il un jour, que mon amour pour

(1) Act. 13, 22. (2) Joan. 6, 38. (3) Matth. 23, 2-3.
(4) Is. 50, 5. (5) Luc. 2, 51. (6) Matth. 20, 28.

le Père me fait seul accomplir ce qu'il m'a ordonné, levez-vous et sortons d'ici.[1] » Où donc allait-il ? à la gloire, au plaisir ? non, mais où l'obéissance l'appelait, c'est-à-dire à l'ignominie, à la souffrance et à LA MORT. Et il n'hésite pas : il se laisse lier, garrotter, conduire de tribunal en tribunal, sans aucune résistance. Soumis à ses juges, à ses persécuteurs, à ses BOURREAUX eux-mêmes, il offre son visage aux crachats, ses joues aux soufflets, ses épaules à la flagellation, sa tête sacrée à la couronne d'épines ; et son Cœur sacré ne cesse de redire : « Mon Père, non pas ma volonté, mais la vôtre ! » Dans ces dispositions, il monte au Calvaire, s'y laisse dépouiller, crucifier, élever en croix ; et sa dernière parole est un cri D'ABANDON au bon plaisir du Père céleste.

O Jésus ! qui nous dira ce que nous a valu votre obéissance et combien nous vaudra la nôtre ? Un seul acte de cette vertu peut nous élever à la plus solide perfection. Accordez-moi donc la grâce d'obéir désormais à tous vos représentants, sans raisonner, ni répliquer, ni me plaindre, mais avec la PROMPTITUDE, — la SIMPLICITÉ, — le COURAGE dont vous m'avez donné l'exemple jusqu'à votre dernier soupir.

2° OBÉISSANCE DU SACRÉ-CŒUR DANS L'EUCHARISTIE.

L'amour de Jésus pour la vertu d'obéissance semble encore l'avoir contraint à instituer le Sacrement de l'autel, afin de pouvoir y CONTINUER D'OBÉIR. Oui, même après sa mort et sa résurrection, il fait ses délices de se livrer tout entier à la volonté d'autrui. « Lui, le Roi du ciel, dit saint Alphonse, il descend sur la terre à la voix de l'homme, se laisse placer où on le place, soit exposé dans l'ostensoir, soit renfermé dans le ciboire. Il se laisse porter où on le porte, par les rues, dans les maisons ; il se laisse donner dans la Communion à qui on le donne, soit au juste, soit au pécheur. Il obéit à autant de créatures qu'il y a de prêtres sur la terre, et c'est jusqu'à la consommation des siècles.[2] » — Il pousse même la soumission jusqu'à s'abandonner à la volonté des prêtres qui oublient leurs devoirs. Que dis-je ? ne l'a-t-on pas vu se laisser jeter dans des cloaques par des mains impies et sacrilèges ? O prodige de l'assujettissement d'un Dieu !

« Quelle merveille, après cela, s'écrie l'Imitation, si vous, pous-

(1) Joan. 14, 31. (2) Visites au S. Sacrement.

sière et néant, vous vous SOUMETTEZ à l'homme pour Dieu, lorsque le Tout-Puissant qui a tout créé de rien, s'assujettit humblement à ses créatures ! Apprenez donc à obéir, vile poussière ! apprenez à rompre votre volonté et à ne refuser aucune dépendance.[1] » — Le matin, quand sonne l'heure de votre lever, dites-vous : « Voici l'appel du grand Roi ! » et mettez-vous en devoir d'obéir aussitôt. Agissez de même quand l'intention de vos supérieurs vous est connue. Ayez en horreur de préférer jamais votre volonté aveugle et dépravée, à celle du Seigneur, qui est toute sagesse, toute sainteté.

O Jésus, divin modèle d'obéissance, faites-moi comprendre combien il est juste pour moi, vil esclave, de me soumettre à vos représentants sur la terre, puisque vous, la grandeur infinie, obéissez à vos créatures dans nos églises. Par l'intercession de votre divine Mère, inspirez-moi la pratique : 1° De voir toujours votre personne sacrée dans ceux qui me commandent en votre nom. 2° De leur obéir promptement, — exactement — et généreusement dans les choses même les plus contraires à mes idées et à mes inclinations.

1er JUILLET. — L'homme doit dépendre de Dieu.

PRÉPARATION. — Avant de méditer sur l'obéissance, vertu spéciale à pratiquer pendant ce mois, voyons-en les premiers principes : 1° Nous devons obéir à Dieu. 2° Il nous est inutile et nuisible de lui résister. — Le fruit de cette méditation sera de nous faire produire souvent des actes de soumission sans réserve au domaine du Très-Haut sur nous, en lui disant : « Seigneur, disposez de moi comme il vous plait. » *Non mea voluntas, sed tua fiat.*[2]

1° NOUS DEVONS OBÉIR A DIEU.

Le Seigneur ayant tout créé, et l'ordre de la nature, et celui de la grâce, rien dans ces deux ordres ne peut subsister sans lui; conséquemment rien n'y peut être soustrait à SON EMPIRE. Il gouverne les êtres irraisonnables par des lois physiques ; il pourrait

(1) L. 3. c. 13. (2) Luc. 22, 42.

nous gouverner de même, ou nous forcer à lui obéir. Mais pour notre dignité et notre mérite, il nous a créés libres, et il nous donne des préceptes auxquels il nous COMMANDE de nous sou mettre, non par contrainte, mais par devoir. Et comme la grandeur de l'homme, selon saint Thomas, est toujours au niveau de sa dépendance de Dieu, le Seigneur, qui veut nous élever jusqu'à lui par l'union de notre volonté à la sienne, nous manifeste ses désirs jusque dans les DÉTAILS de notre vie.

La terre est une, et néanmoins elle produit une multitude de plantes de toute espèce; ainsi la volonté divine, une dans son essence, SE DIVERSIFIE selon nos différents devoirs. Semblable au soleil qui nous envoie chaque jour ses rayons sans nombre, elle multiplie ses ordres dans tout l'univers, conduisant les hommes à leur fin dernière, chacun selon son état, sa vocation et ses emplois. O bonté divine, qui daigne à ce point s'abaisser jusqu'à nous! — Mais comment le Seigneur nous fait-il CONNAÎTRE ses desseins, ou les moyens de nous unir à lui? Il le fait par ses lois, ses commandements, ses préceptes, — par les événements indépendants de nous, — par nos supérieurs légitimes, — par ses lumières et ses inspirations. Arrangement admirable, s'il en fut jamais, et que nous devrions constamment respecter!

Cependant combien de fois n'osons-nous pas y attacher peu d'importance, et même nous y OPPOSER, en nous plaignant, en murmurant dans les épreuves de cette vie! Si l'on nous donne un ordre contraire à nos idées, à nos caprices, à nos goûts, nous manifestons nos répugnances, et nous obéissons de mauvaise grâce, et même avec mécontentement. Est-ce là comprendre les droits du Créateur et son domaine absolu sur toutes ses créatures?

O Dieu tout-puissant! montrez-moi ma vraie grandeur, laquelle consiste à unir en toutes choses ma volonté à la vôtre. Rendez-moi souple et docile, toujours soumis à votre bon plaisir. Car là se trouvent pour moi le repos d'esprit, — la vraie vertu, — le mérite réel — et le bonheur durable.

2° Il est inutile et nuisible de résister a Dieu.

Comme dans un royaume, toutes les dignités s'abaissent devant celle du prince, ainsi dans l'univers toutes les volontés DOIVENT CÉDER et s'incliner devant la volonté souveraine du Créateur. « Il ap partient au Roi seul, dit saint Anselme, de porter la couronne;

de même Dieu seul a le droit d'avoir une volonté qui domine toutes les autres. »

Aussi quand le Seigneur veut absolument une chose, EN VAIN ose-t-on lui résister. JONAS s'enfuit pour ne pas aller à Ninive; qu'y gagne-t-il? Un surcroît de peines, sans échapper à l'obligation d'exécuter l'ordre de Dieu. Pendant trois siècles, les empereurs païens avec toute leur puissance essayèrent d'empêcher l'établissement de L'EGLISE. Mais Dieu, qui la voulait sur la terre, se joua de leurs efforts, et l'Eglise triompha, comme elle triomphe encore tous les jours, parce que le Seigneur veut la maintenir jusqu'à la fin des siècles. — « O Roi tout-puissant! vous dirai-je avec l'Ecriture, TOUT L'UNIVERS est sous votre empire, et il n'est rien, ni personne, qui puisse jamais résister à votre volonté.[1] »

Non seulement il est inutile de vouloir s'opposer à Dieu, mais encore rien n'est plus NUISIBLE à notre repos et à notre bonheur. Vous cherchez, contre le bon plaisir divin, à fuir telle peine, telle infirmité, à vous décharger de tel emploi, espérant trouver le contentement dans l'accomplissement de vos désirs. « Mais qui jamais, s'écrie l'Esprit-Saint, a rencontré LA PAIX dans ses résistances à Dieu?[2] » Vos désirs, une fois satisfaits, en enfanteront d'autres plus tyranniques; et savez-vous si, en punition de vos infidélités et de vos caprices, vous ne serez pas laissé EN PROIE aux passions de votre cœur, qui vous rendront profondément malheureux?

Au contraire, combien n'est-il pas doux, n'est-il pas CONSOLANT, Seigneur, mon Dieu! de se conduire en tout à votre lumière, en se confiant en votre sagesse et en votre bonté! Ah! daignez me faire goûter ce bonheur, en m'accordant un cœur toujours soumis. Par les mérites de Jésus et de Marie, inspirez-moi la résignation dans mes peines et rendez-moi docile à tous ceux qui me commandent en votre nom. Je forme la RÉSOLUTION sincère : 1° De ne rien désirer ici-bas et de me tenir dans une entière indifférence en tout ce qui me concerne. 2° De m'offrir souvent à vous, vous priant de disposer de moi selon votre bon plaisir. Que votre volonté toujours sainte, toujours parfaite, toujours aimable soit désormais l'objet de toutes mes affections et de toutes mes recherches!

(1) Esther. 13, 8. (2) Job. 9, 4.

2 JUILLET. — **Fête de la Visitation.**

PRÉPARATION. — « En ces jours-là, dit saint Luc, Marie s'en alla en toute hâte au pays des montagnes, dans une ville de Juda.[1] » Nous méditerons dans ce mystère : 1° L'office important rempli par la Mère de notre salut. 2° Les leçons de vertus qu'elle nous y donne. — Nous prierons ensuite cette Dispensatrice des grâces, de nous visiter par ses bienfaits, comme elle fit pour Elisabeth, Zacharie et Jean-Baptiste. *Repleta est Spiritu Sancto Elisabeth.*

1° OFFICE IMPORTANT EXERCÉ PAR MARIE DANS CE MYSTÈRE.

A peine incarné, le Verbe divin, voulant dispenser aux hommes les premiers fruits de la Rédemption, inspire à la Vierge-Mère de visiter sa cousine Elisabeth. Toujours fidèle et obéissante, Marie part aussitôt pour la maison de sa parente; mais qu'arrive-t-il? A la VOIX DE MARIE, Elisabeth est remplie du Saint-Esprit, et son fils Jean-Baptiste sanctifié avant sa naissance. — O consolant mystère! Elisabeth nous représente L'EGLISE ; et Jean-Baptiste, les fidèles renfermés dans son sein. L'Eglise reçoit le divin Paraclet par l'entremise de Marie ; les fidèles sont sanctifiés de même. C'est donc la Mère de nos âmes, celle qui nous a enfantés dans la douleur à la grâce et à la gloire, celle qui ne saurait nous oublier après les touchantes recommandations de son Fils, c'est elle-même qui a reçu la mission de nous dispenser les grâces divines.

O vérité délicieuse! je n'osais me présenter à mon Juge, quoiqu'il fût mort pour moi, et cependant j'avais besoin de lui parler, de le prier, de recevoir ses faveurs. Il vit mon embarras, et il m'envoya sa Mère ; et afin qu'elle m'inspirât plus de confiance, il en fit ma propre Mère, et la rendit MA NOURRICE, celle qui transmet à mon âme l'aliment spirituel nécessaire au salut. — Ainsi donc, ô ma tendre Mère, ô vous qui m'aimez avec une tendresse et une constance invincibles ! vous êtes la DISPENSATRICE des grâces qui sanctifient. *Tu Dispensatrix omnium gratiarum.*[2] Je puis toujours m'adresser à vous, sans craindre d'être jamais rebuté. Oh ! vrai-

(1) Luc. 1, 39. (2) S. Bern. de Sienne.

ment Seigneur Jésus ! c'est trop de miséricorde ! c'est me rendre la confiance trop facile et le paradis comme assuré.

O Mère de mon âme ! tous les trésors de la Rédemption sont dans vos mains ; écoutez votre cœur pour nous les distribuer. « Vous êtes heureuse D'AVOIR CRU, » vous disait Elisabeth ; heureux nous-mêmes, si nous croyons à la puissance de votre médiation, aux richesses de grâce déposées en vous, à l'amour généreux qui vous porte à nous les prodiguer ! Obtenez-nous l'esprit DE PRIÈRE, qui nous fasse recourir à vous sans relâche, le matin, le soir, avant et après chaque action, partout, en tout temps, en toute circonstance, et surtout dans les peines et les combats. Par ce recours FRÉQUENT à votre maternelle bonté, nous rendons hommage à l'attention continuelle qui vous porte à nous secourir ; nous vous donnons l'occasion de nous faire constamment du bien. Entourez-nous donc d'une protection spéciale, protection réservée à ceux de vos enfants qui ne se lassent point de vous invoquer avec confiance et avec amour.

2° LEÇONS DE VERTUS DONNÉES PAR MARIE DANS LE MYSTÈRE DE CE JOUR.

Marie, dans le mystère de ce jour, pratique éminemment l'humilité et la charité. De beaucoup supérieure à sa cousine, elle la PRÉVIENT toutefois, au prix d'un long et pénible voyage. La première, elle la salue, et à ses paroles de louanges elle répond par cet admirable cantique qui, selon les saints docteurs, est l'hymne inspiré, le chant extatique de son HUMILITÉ. Elle s'y oublie complètement elle-même pour y glorifier le Dieu qui a fait en elle de grandes choses, lui dont le nom est saint et dont la miséricorde s'étend de génération en génération sur tous ceux qui le craignent. — Marie demeure trois mois dans la maison d'Elisabeth, et, loin d'y commander selon son rang, sa dignité, elle y OBÉIT comme la plus humble servante.

Servante CHARITABLE, s'il en fut jamais, avec quelle ardeur n'eût-elle pas voulu venir en aide à toutes les créatures, et par quels fruits de bonnes œuvres, son séjour à Hébron ne fut-il pas signalé ! Comme l'Arche autrefois avait apporté la prospérité à la maison d'Obédédom, où elle séjourna trois mois ; ainsi la présence de Marie chez Elisabeth, attira sur cette heureuse famille les grâces les plus précieuses et les plus abondantes. — La charité, dit saint Ambroise, était le principe de tant de biens ; car

elle seule avait inspiré à la divine Mère de visiter la demeure de Zacharie, pour lui faire part des prémices de la Rédemption.

Nous qui sommes les conquêtes fortunées du Rédempteur et de sa très sainte Mère, hésiterons-nous à marcher sur LEURS TRACES? Ils inaugurent aujourd'hui leur mission, en nous donnant l'exemple de l'humilité et de la charité; resterons-nous toujours vains, superbes, sans affection, nous aimant nous-mêmes, et dédaignant les autres? Nous croyons nous abaisser en rendant service et en nous humiliant, comme s'il n'était pas glorieux pour nous d'imiter la Reine des anges et le Roi des cieux. Etudions notre abject néant, et plaçons notre grandeur à nous faire les serviteurs de tous, dans l'intention de plaire à Dieu.

O Marie, Mère de mon salut! faites-moi comprendre combien il est digne de mon âme rachetée, de rendre service au Rédempteur lui-même dans la personne du prochain. Les haillons du pauvre, les défauts de mes semblables ne les empêchent pas d'être les sanctuaires des trois Personnes divines. Inspirez-moi donc le désir de faire du BIEN A TOUS, sans bruit et sans recherche de moi-même, afin que l'HUMILITÉ soit toujours en moi la gardienne de la CHARITÉ.

---

3 JUILLET — **Obligation de nous soumettre à Dieu.**

PRÉPARATION. — Puisque l'attachement à notre liberté nous rend si difficile l'assujettissement à la loi divine, nous méditerons : 1° Combien il est juste et équitable de nous soumettre au Seigneur. 2° Combien cette soumission est sage et raisonnable. — Nous conclurons par le propos sincère de ne jamais perdre de vue l'action de la Providence, mais de la respecter jusque dans les détails de notre vie. *Bona et mala, vita et mors, paupertas et honestas a Deo sunt.*[1]

1° IL EST JUSTE DE SE SOUMETTRE A DIEU.

Comme le sculpteur est maître de la statue taillée par son ciseau; le potier, du vase formé de ses mains; le peintre, du tableau conçu par son génie et produit par son pinceau; ainsi le

(1) Eccli. 11, 14.

Seigneur est LE MAITRE de notre corps, de notre âme, de notre vie; car nous ayant tout donné, il a le droit de nous reprendre tout. — Bien plus, son domaine sur nous surpasse infiniment celui du sculpteur, du potier, du peintre sur les œuvres de leurs mains; car ceux-ci donnent seulement la forme à l'objet; mais la parole créatrice du Tout-Puissant produit, outre la forme, la matière de tout ce qui existe.

Le Créateur a donc sur nous un pouvoir SOUVERAIN, c'est-à-dire qui précède et domine tous les autres, sans excepter celui de nos parents, — un pouvoir ESSENTIEL ou nécessaire; car lui seul a la puissance de créer. — En outre, son empire sur nous est ABSOLU, sans dépendance de personne, conséquemment toujours digne de notre respect et de notre soumission sans réserve.

Son domaine étant, de plus, UNIVERSEL, il possède des droits sacrés sur notre esprit, sur notre cœur, sur nos pensées, nos désirs, nos affections, nos actions, sur tous les instants de notre vie. — Son pouvoir sur nous est, en outre, IRRÉSISTIBLE ; car bon gré malgré nous demeurerons sous son empire, soit celui de sa bonté, soit celui de sa justice, selon le bien ou le mal dont nous serons responsables. — Et comme ce pouvoir de Dieu sur nous n'aura point de terme, ÉTERNELLEMENT nous serons récompensés ou punis. La mort nous soustrait à l'arbitraire des hommes, mais elle n'abolit point les droits de Dieu sur les élus et sur les réprouvés.

O mon souverain Seigneur ! je reconnais votre pouvoir sans bornes sur moi et sur tout ce qui m'appartient, et je m'assujettis entièrement à votre empire. Je suis donc RÉSOLU : 1° De lutter contre mon orgueil, mon esprit d'insubordination, contre l'attachement à mes idées, à mes goûts et à mes volontés, surtout dans la pratique de l'obéissance. 2° De vivre toujours calme, soumis et résigné, sans jamais perdre la paix au milieu des affaires, des embarras et des peines de cette vie. Augmentez chaque jour ma foi à l'autorité SOUVERAINE, — ESSENTIELLE, — ABSOLUE, — UNIVERSELLE, — IRRÉSISTIBLE — et ÉTERNELLE, qu'il vous appartient d'exercer sur toute la création et en particulier sur mon corps et sur mon âme.

2° IL EST RAISONNABLE DE SE SOUMETTRE A DIEU.

NOTRE VOLONTÉ est aveugle et capricieuse : elle veut sans raison et contre toute raison, et s'opiniâtre dans ses sentiments. Souvent elle agit par instinct, par inclination, et quand elle suit les vrais principes, elle est inconstante, ne distinguant pas clairement son véritable bien. — Il en est tout autrement de la VOLONTÉ DIVINE, qui est la sagesse même, sagesse éternelle, infinie, toute-puissante, toute sainte, tout aimable. Soleil des intelligences, Dieu est la source de toute lumière, et hors de lui ce sont d'épaisses ténèbres. *Omnis sapientia a Domino.*[1] Connaissant le lien qui unit le passé au présent et à l'avenir, avec quelle prudence et quelle justesse il combine les événements, de manière à procurer notre plus grand bien ! Pourquoi donc nous plaindre des dispositions de sa providence et hésiter à nous abandonner à sa bonté ? Estimons et aimons toujours l'action de Dieu sur nous ; car rien n'est plus juste, ni mieux réglé, ni plus conforme à notre salut.

Saint François de Sales avait gravé bien avant dans son cœur le RESPECT de cette vérité. Jamais on ne l'entendit dire : « Il fait TROP chaud, TROP froid, » ou autres paroles semblables, qui lui paraissaient comme une improbation du gouvernement de la Providence. — Une servante de Dieu, Marie Diaz, se plaignait un jour devant le saint Sacrement du grand froid dont elle souffrait pendant un hiver rigoureux : « Comment ! lui répondit Jésus, c'est moi qui fais cela, et tu oses t'en plaindre ? » Paroles qui nous rappellent celles de David : « Je me suis tû, Seigneur ! parce que c'est vous qui l'avez fait,[2] » vous dont les œuvres sont irréprochables. *Obmutui, et non aperui os meum, quoniam tu fecisti.*

Prenons la SAINTE HABITUDE de nous soumettre sans raisonner aux dispositions divines, dans tous les événements. Si le moindre cheveu ne tombe pas de notre tête sans la permission de Dieu, comment osons-nous si souvent critiquer, improuver ce qui nous arrive, ou ce qui nous est commandé contrairement à nos idées, comme si la sagesse du Tout-Puissant n'était pas en cause dans ces rencontres ? Le trait que vous lancez contre tel arrangement, contre telle décision de vos supérieurs, ne va-t-il pas blesser au vif votre Créateur lui-même ?

O mon adorable Maître ! les Livres saints l'assurent : nos mur-

(1) Eccl. 1, 1. (2) Ps. 38, 10.

mures contre nos supérieurs légitimes s'adressent à vous, source première de toute autorité. Par l'intercession de la Vierge toujours docile et soumise, accordez-moi la victoire sur mes répugnances à obéir et à me résigner dans les occasions difficiles. *Nec contra nos est murmur vestrum, sed contra Dominum.*[1]

---

4 JUILLET. — Il faut aimer la volonté divine.

PRÉPARATION. — Il ne suffit pas de se soumettre à Dieu, mais il faut encore le faire avec amour. A cette fin, nous méditerons combien la volonté divine est aimable : 1° En elle-même. 2° Par rapport à nous. — De là nous tirerons la conclusion pratique de l'accomplir toujours avec courage, même quand elle contrarie nos inclinations. Elle mérite, en effet, d'être préférée à tout ce qui est créé, à tout ce qui n'est pas Dieu. *Voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta.*[2]

1° La volonté divine, aimable en elle même.

Notre cœur est naturellement porté à aimer ce qui est bon, saint, pur et parfait. Or la volonté du Seigneur réunit en elle toutes les PERFECTIONS. Sainteté par essence, elle a sanctifié les Anges, les Saints, Marie leur Reine, et Jésus leur Roi ; car, selon saint Alphonse, la volonté divine, c'est Dieu lui-même. Si donc nous ne savons nous défendre d'aimer une âme belle, innocente, sans tache, l'âme d'un enfant prévenu de la grâce, l'âme d'un jeune saint, d'une jeune sainte, honorés sur les autels ; combien plus devons-nous chérir la plénitude et la source de toute sainteté, c'est-à-dire Dieu ou sa volonté ! Quoi ! nous pourrions nous attacher au rayon, sans remonter au foyer? La volonté sainte, qui fait les Saints, ne nous ravirait pas, quand ceux-ci nous ravissent?

Aimons-la cette volonté, sous toutes les FORMES dont elle se revêt pour se présenter à nous. Les événements et les devoirs de chaque jour sont comme les ombres dont elle s'enveloppe, ou les apparences sous lesquelles elle se cache. Pourquoi ne pas voir

(1) Exo. 16, 8. (2) Rom. 12, 2.

ces accessoires avec indifférence, en nous attachant au principal, cause première de tout ce qui nous arrive et nous est commandé? « Il faut aimer, dit saint François de Sales, non les CHOSES que Dieu veut, mais SA VOLONTÉ qui les veut. » « Toujours résigné et uni au bon plaisir divin, par un amour plein de confiance, ce saint Docteur menait lui-même toutes les affaires avec un esprit toujours égal, sans se troubler, ni s'empresser, ni s'inquiéter du succès, sans être ému d'aucun accident contraire.[1] »

Telle devrait être notre conduite! La volonté du Seigneur se présente-t-elle à nous sous FORME DE CROIX, d'humiliation, de contrariété, de privation? recevons-la sans appréhension et sans trouble, mais avec calme et douceur. Nous aimons le Dieu du tabernacle, pauvre et délaissé dans nos églises, et caché sous les plus humbles espèces; pourquoi donc repousserions-nous la volonté divine ou Dieu lui-même s'offrant à nous sous des dehors peu favorables à notre orgueil et à notre amour-propre?

O Jésus! combien de fois n'ai-je pas préféré mes inclinations et mes caprices à votre volonté toute sage, toute parfaite et tout aimable! Ah! je m'en repens, et je suis résolu de vous obéir en tout, de me soumettre à votre bon plaisir, comme les Anges et les Saints le font dans le ciel. *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra.*

2° LA VOLONTÉ DIVINE AIMABLE ENVERS NOUS.

« Dieu est charité, » écrit saint Jean;[2] c'est la « Bonté par essence, » ajoute saint Léon; et, selon l'expression de l'Apôtre, c'est « un feu consumant,[3] » dont toutes les étincelles ou volontés sont des BIENFAITS pour l'homme qui les reçoit avec amour. Et en effet, du cœur de Dieu ou de sa volonté, nous viennent tous les biens naturels et surnaturels.

« Mais, dira quelqu'un, comment expliquer les PEINES et les tribulations de cette vie? Sont-elles aussi des biens? » Oui, dans les desseins du Père céleste, elles sont des moyens de procurer notre bonheur en nous sanctifiant, et de nous conduire à la béatitude éternelle. Ce n'est pas tant l'adversité qui apporte le malheur aux âmes, mais plutôt leur volonté perverse opposée à celle de Dieu. Quand même les croix, dont nous souffrons, semblent être contraires à notre bien SPIRITUEL, comme

(1) Sa vie. Hamon. (2) I Joan. 1. (3) Heb. 12. 23.

sont les tentations, les désolations intérieures, d'où nous viendra le dommage? est-ce de l'épreuve elle-même? non, mais des DISPOSITIONS mauvaises de notre volonté. En voulant uniquement ce que Dieu veut, nous changeons le mal en bien et le poison en remède. Rien, dans ces conditions, ne peut nous nuire, ni la rage des démons, ni les projets des méchants; moins encore les afflictions ménagées par la Providence et les difficultés inhérentes aux ordres de nos supérieurs. — Pourquoi donc rejeter l'odieux de nos impatiences et de nos désobéissances, sur telle personne, sur tel caractère, sur tel commandement? N'est-ce pas plutôt nous-mêmes et notre attachement à nos idées, à nos inclinations qu'il faudrait accuser? car pour ceux qui aiment Dieu et sa volonté sainte, dit l'Apôtre, tout se change en bien ou en moyens de perfection. *Omnia cooperantur in bonum.*[1]

Si donc les événements VOUS CONTRARIENT, si les défauts du prochain vous ôtent la paix, et si vos emplois vous rendent la vie amère, prenez-vous-en à VOTRE VOLONTÉ, qui est trop peu pliable et ne s'identifie pas assez avec la volonté toute sage et toute bienfaisante du Créateur. — Le ruisseau est calme, tant qu'il suit la sinuosité de ses rives; mais quand il veut surmonter le roc qui est devant lui, il écume, il se gonfle, il fait du bruit et il se brise. Ainsi en est-il de votre cœur : aussi longtemps qu'il ne se plie pas aux volontés divines, il se heurte à mille obstacles, et souvent il est blessé, meurtri, attristé, consterné, découragé.

O mon Dieu et mon Père qui cherchez toujours à procurer MON PLUS GRAND BIEN! donnez-moi la grâce de placer MON BONHEUR dans l'amour et l'accomplissement parfait de tous vos préceptes et dans la soumission à votre providence paternelle. Je m'unis à Jésus et à Marie pour me conformer en tout et sans relâche à votre bon plaisir.

---

5 JUILLET. — **Excellence de l'obéissance.**

PRÉPARATION. — Le commandement étant l'expression certaine de la volonté divine, condition première de toute perfection, il s'ensuit que l'obéissance est d'une excellence supérieure : 1° En elle-même. 2° Dans ses effets. — Nous devons donc nous proposer

(1) Rom. 8, 28.

d'agir en tout pour obéir, en union avec Jésus qui disait : « Je fais toujours ce qui plaît à mon Père. » *Quæ placita sunt ei facio semper.*[1]

1° Excellence de l'obéissance en elle même.

Cette excellence a sa source dans la VOLONTÉ DIVINE dont l'obéissance est l'accomplissement. Or la volonté divine, infiniment parfaite en elle-même, est la règle suprême de tout bien. Les meilleures pratiques deviennent même défectueuses, quand elles s'en écartent. Quoi de plus estimable, en effet, que la méditation, la messe, la communion et tous les exercices de la piété chrétienne ? Cependant, si l'on s'en acquitte contre la volonté du Seigneur ou contre l'obéissance, non seulement ils perdent leur prix, mais ils deviennent des occasions de fautes qui nous rendent dignes de châtiment.

Saül avait offert à Dieu UN SACRIFICE, ce que la loi défendait aux laïques. Ecoutez comment le reprend le prophète Samuël : « Roi, lui dit-il, vous avez agi en insensé. Aussi le Seigneur s'est cherché un autre roi, un homme qui accomplira sa volonté sainte.[2] » — Et dans une autre circonstance où le même roi Saül avait encore désobéi, Dieu lui fit dire : « Le Seigneur a-t-il besoin de sacrifice et de victimes, et ne veut-il pas plutôt qu'on obéisse à sa voix ? L'obéissance vaut mieux que les holocaustes. Et c'est comme un péché de DIVINATION, de répugner à se soumettre ; comme un crime d'IDOLATRIE, de ne point vouloir obéir. Pour avoir donc, ô roi, rejeté l'ordre de Dieu, vous voici rejeté à votre tour et privé de votre royauté par le Seigneur lui-même.[3] » — Ainsi parla Samuël, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint.

Sa doctrine sacrée nous apprend combien le Seigneur déteste la désobéissance : il la regarde comme un hommage rendu au démon et à la volonté propre, aux dépens du culte d'adoration et de soumission, qui lui est dû. — Au contraire, QUEL PRIX n'attache-t-il pas à l'obéissance ! il la préfère à tous les holocaustes, étant elle-même un sacrifice qui surpasse ceux de l'aumône, de la pénitence, de la prière. Dans ceux-ci, en effet, nous donnons seulement nos biens, notre corps et nos œuvres ; mais par l'obéissance nous consacrons à Dieu notre âme et tout ce qui nous appartient, c'est-à-dire, non seulement les fruits de l'arbre, mais l'arbre lui-même et tous ses fruits.

(1) Joan. 8, 29. (2) I Reg. 13, 14. (3) I Reg. 15, 22.

O vertu sublime, qui identifies notre volonté vile et abjecte avec la volonté du Très-Haut! je ne veux plus désormais me soustraire à ton empire. Tes pensées seront les miennes, tes désirs les miens, et mon libre arbitre ne prendra plus d'essor en ce monde, en dehors de ta direction, source unique de la vraie liberté. O Jésus, obéissant jusqu'à la mort de la croix, pénétrez-moi de votre esprit, esprit d'humilité, de soumission et de dépendance en toutes choses.

2° Excellence de l'obéissance dans ses effets.

La sainteté consiste dans le RENONCEMENT à nous-mêmes pour suivre Jésus-Christ; — dans la destruction de nos vices pour exercer les vertus. Or quand renonce-t-on le mieux à soi-même et à ses penchants, sinon quand on combat la volonté propre, qui est la source de tous nos défauts? quand suit-on le mieux le Sauveur dans la PRATIQUE DES VERTUS, si ce n'est lorsqu'on obéit fidèlement à ceux qui nous dirigent en son nom? « L'obéissance, disait saint Philippe de Néri, est le chemin le plus court pour arriver à la perfection; et ceux-là qui mènent une vie commune sous la conduite d'autrui, se sanctifient plus vite, que ceux qui, de leur propre mouvement, exercent sur leur chair de grandes macérations. » — Tous les Saints sont unanimes dans ce sentiment.

La raison en est simple : aucune vertu ne peut subsister en dehors de la volonté de Dieu, qui est l'unique règle de la SAINTETÉ; or le commandement n'en est-il pas l'expression la plus sûre et la plus fidèle? Nous ne pouvons donc mieux nous sanctifier ou nous unir à Dieu, qu'en nous conformant en tout aux désirs et aux intentions de nos supérieurs. — On demandait à saint Basile en quoi consiste le PARFAIT AMOUR; il répondit : « Dans l'union parfaite de notre volonté à celle de Dieu par l'obéissance. » — Rien donc ne nous est meilleur, ni plus important que de bien obéir, surtout dans la direction de notre âme. Réveillons souvent notre foi sur cette vérité, et soyons sans cesse disposés à exécuter promptement toutes les volontés de nos supérieurs. Nous aurons ainsi le MÉRITE de toutes les vertus, étant toujours prêts à les pratiquer toutes.

O mon Dieu! je renonce dès ce moment à mes projets, à mes désirs et attachements, qui ne seraient pas d'accord avec vos desseins sur moi. Bannissez de mon esprit les pensées peu conformes

à la perfection de l'obéissance, les sentiments qui mettraient obstacle à une entière soumission de ma part à votre bon plaisir. Par les mérites de Jésus et de Marie, inspirez-moi la RÉSOLUTION : 1° D'être toujours docile aux avis de mes confesseurs, surtout dans les inquiétudes de conscience, la lutte contre moi-même et l'exercice de la vie intérieure. 2° De ne jamais me plaindre quand l'autorité légitime me prive d'une satisfaction, d'un délassement, d'une étude favorite, d'un travail préféré, pour m'imposer des occupations contraires à mes goûts et à mes inclinations. *Quæ placita sunt ei, facio semper.*

---

6 JUILLET. — Ce que peut l'obéissance.

PRÉPARATION. — Pour pratiquer cette vertu avec plus d'amour et de confiance, nous méditerons : 1° Son pouvoir irrésistible sur le prince des ténèbres. 2° Les raisons de cette puissance sans limites. — Nous prendrons en outre la résolution sincère de combattre nos tentations en nous unissant à la volonté de Dieu, par l'emploi des moyens qui nous sont recommandés par nos confesseurs et directeurs spirituels. *Quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus potestates.*[1]

1° POUVOIR DE L'OBÉISSANCE SUR LES DÉMONS.

Pour en comprendre l'étendue, considérons combien sont REDOUTABLES les esprits de ténèbres, qui travaillent à nous perdre. Depuis le jour où Satan fut trois fois homicide, en nous vouant dans le paradis terrestre à la mort du corps, à la mort spirituelle de l'âme, qui est le péché, et à la mort éternelle qui en est le châtiment, depuis lors sa colère contre nous n'a plus de trêve. Envieux de nous voir destinés, par la Rédemption, à le remplacer dans le ciel, il ne se donne plus de repos. « Comme un lion rugissant, dit saint Pierre, il rôde sans cesse autour de nous, cherchant à nous dévorer.[2] » Impuissant à se venger du Dieu qui le punit, il exhale sa fureur et tourne ses efforts contre ses images, qui sont nos âmes.

(1) Eph. 6, 12. (2) I Petr. 5.

Et quels AVANTAGES n'a-t-il pas sur notre faible nature! Nous voyant sans être vu, il peut nous attaquer quand nous y pensons le moins; indépendant de la matière et des sens, il trouve mille moyens de nous nuire à notre insu. Il a pour lui, d'ailleurs, et le monde et la chair et les passions, sans compter des légions d'esprits infernaux dont il peut s'entourer pour nous combattre. A son lit de mort, saint André Avellin, au rapport de saint Alphonse, fut attaqué par dix mille démons. — Qu'ils sont donc redoutables les ennemis de notre salut! Comment pourrons-nous les vaincre?

Par un SEUL MOYEN, l'union de notre faiblesse à la toute-puissance de Dieu. Or cette union ne s'opère jamais avec autant de certitude et d'efficacité, que par l'esprit d'obéissance. Cette vertu, qui a pour elle la parole de Dieu, l'enseignement de l'Eglise, la doctrine des Saints et l'expérience des siècles, possède une force merveilleuse qui déconcerte et met en fuite tous les démons. Combien de victoires signalées ont par elle remportées les Saints! — A leur exemple, prenons la salutaire habitude de résister aux attaques de Satan, en employant, dans L'INTENTION D'OBÉIR, les moyens prescrits par notre confesseur pour repousser les tentations et pratiquer les vertus contraires.

O mon Dieu! appuyé sur votre parole,[1] je crois à l'impuissance des démons, quand ils sont aux prises avec une âme qui obéit. Je ME PROPOSE donc : 1° De ne point compter sur moi-même, et de ne pas raisonner dans les tentations de l'enfer. 2° De prier et de combattre alors sous les auspices et l'étendard de la vertu d'obéissance. *Velut filius Altissimi obediens.*[2]

2° Pourquoi l'obéissance triomphe de l'enfer.

Pourquoi la soumission de notre volonté à Dieu et à nos supérieurs, est-elle un si puissant moyen de vaincre les démons? Pour trois motifs : 1° Par cette vertu nous exerçons L'HUMILITÉ dont sont incapables les princes de l'orgueil, et à laquelle ils ne peuvent résister. 2° L'ASSUJETTISSEMENT de notre libre arbitre, assure saint Grégoire, triomphe facilement de ces esprits rebelles, parce qu'ils sont toujours en révolte contre Dieu. 3° L'obéissance, avons-nous dit, unit notre volonté faible à la volonté du TOUT-

(1) Luc. 16, 10. (2) Eccli. 4, 11.

PUISSANT; ce qui nous rend forts et invincibles comme Dieu lui-même contre ses ennemis. *Voluntati enim ejus quis resistit?*[1]

Mais, demandera quelqu'un, n'est-ce pas LA PRIÈRE qui est le moyen par excellence de repousser les attaques de l'enfer? Oui, sans doute, mais en tant que cette prière réunit les conditions sanctionnées par L'AUTORITÉ DIVINE, et dont l'Eglise et les docteurs nous ont transmis la connaissance. De là saint Grégoire a pu dire: « Les autres vertus nous aident à lutter contre Satan; l'obéissance nous en fait triompher. » — Saint Paul attribue les effets de la Rédemption, non pas aux supplications de l'Homme-Dieu, mais à son obéissance.[2] Ailleurs il écrit: « Celui qui combat dans l'arène, ne sera pas couronné, à moins d'avoir combattu légitimement;[3] » ce qui signifie: selon les règles PRESCRITES, les lois établies, les moyens donnés par l'autorité des supérieurs, et employés fidèlement en esprit de foi et de soumission. Sans ces conditions, nous n'aurons ni la victoire, ni la couronne.

Sondez ici VOTRE COEUR: quel cas faites-vous de la direction spirituelle? ne la réduisez-vous pas à la simple absolution de vos péchés? Saint Pierre Claver, l'apôtre des nègres, rendait toujours à ses supérieurs un compte exact de ses oraisons, de ses pénitences, des moindres mouvements de son âme; il les suppliait de le conduire et de le réformer comme ils le jugeraient à propos. Lui, si grand maître dans la vie spirituelle, ne se croyait pas en sûreté quand il décidait pour lui-même; et vous, si peu avancé, vous prétendez n'avoir besoin d'aucun guide!

O Jésus, ô Marie, modèles d'obéissance! faites-moi trouver, dans les conseils et les décisions de mes supérieurs, la force qui me manque: 1° Pour AGIR, non selon ma volonté, mais dans l'intention d'obéir. 2° Pour SOUFFRIR ou supporter les peines de chaque jour, non de mauvaise grâce, mais avec amour et avec joie. 3° Pour VAINCRE tous les ennemis de mon âme, surtout ceux qui m'enchaînent à mes idées, à mes goûts particuliers et me rendent esclave de l'amour-propre, de la concupiscence et de l'égoïsme.

(1) Rom 9, 19. (2) Rom. 5, 19. (3) II Tim. 2, 5.

7 JUILLET. — De la volonté propre.

PRÉPARATION. — La plus grande ennemie de l'obéissance est la volonté propre. Pour en triompher, nous méditerons : 1° Ce qu'elle est en elle-même. 2° Le tort immense qu'elle nous cause. — « Détournez-vous, nous crie l'Esprit-Saint, de votre volonté, » c'est-à-dire renoncez-y en toute occasion, même avec vos égaux, afin de mieux accomplir le bon plaisir de Dieu qui vous veut tout à lui. *A voluntate tua avertere.*[1]

1° LA VOLONTÉ PROPRE EN ELLE-MÊME.

On appelle volonté propre, celle qui est CONTRAIRE en nous à la volonté de Dieu. « Ce n'est pas, dit saint Bernard, notre volonté raisonnable, ni la volonté d'autrui, mais uniquement celle de notre nature corrompue par le péché. Bête cruelle, louve rapace, lionne rugissante, continue le Saint, avec quelle audace perfide elle ose attaquer la majesté divine, cherchant à la supplanter et à régner à sa place ! »

Et en effet, de quoi n'est pas CAPABLE notre volonté dépravée? Eprise de ses intérêts et avide de satisfactions, elle est inconstante et volage, changeant de la veille au lendemain. — Opiniâtre dans ses CAPRICES, elle veut parfois sans motif et même contre le bon sens, s'obstinant quand on la contredit. Arrive-t-il qu'on la soumette au joug, elle aspire à le secouer, et se dédommage ensuite par plus de licence et d'égarement. Lui résiste-t-on, elle s'attriste, se plaint, s'impatiente et emploie tous les moyens de parvenir à se satisfaire.

De plus, elle porte en elle tous les INSTINCTS de la brute et toutes les MALICES de Satan. « Comme la volonté de Dieu, dit saint Anselme, est le principe de tous les biens, ainsi la volonté de l'homme est la CAUSE de tous les maux ; » et saint Augustin ajoute : « Par la volonté propre les anges prévaricateurs sont devenus des démons ; » et saint Bernard : « S'il n'y avait pas de volonté propre, il n'y aurait point d'enfer. » Et en effet, le péché

(1) Eccli. 18, 30.

étant la première source des maux du temps et de l'éternité, et procédant lui-même de la volonté propre, celle-ci doit être regardée comme la cause unique des malheurs de la vie présente et de la vie future.

Oh! combien ces motifs sont capables : 1° De nous faire RENONCER à nos répugnances, à nos fantaisies, si souvent en opposition avec le bon plaisir de Dieu! 2° De nous empêcher de nous PLAINDRE des contradictions et des contrariétés! Nous devrions plutôt remercier ceux qui nous affligent; car ils nous rendent par là un insigne service, celui de tuer en nous le plus cruel des monstres qui est l'amour de nous-mêmes et de notre libre arbitre.

O Jésus, mort par obéissance! détruisez en moi l'horreur instinctive de toute peine et les vains désirs de me satisfaire. Inspirez-moi l'amour de L'ABNÉGATION : faites-moi placer mon bonheur dans le renoncement à mes goûts, à mes penchants pervers, à mes propres volontés pour accomplir la vôtre en toutes choses.

2° Torts que nous fait la volonté propre.

Il y aura des hommes après cette vie, selon la sainte Ecriture, qui oseront dire au souverain Juge : « Seigneur! nous avons jeûné, fait pénitence; nous nous sommes humiliés devant vous, et vous n'avez pas même daigné nous regarder. » Que répondra le Sauveur? « Aux jours de vos jeûnes et de vos bonnes œuvres, dira-t-il, j'ai découvert votre propre volonté : » elle CORROMPAIT vos actions et leur ôtait tout leur prix. « Oh! le grand mal que la volonté propre! s'écrie saint Bernard : elle nous fait perdre tout mérite et change nos vertus en vices. »

Convaincus de cette vérité, LES SAINTS cherchaient à marquer toutes leurs œuvres, du sceau sacré de l'obéissance, et l'on vit un saint Anselme. un saint Alphonse, un saint Pierre Claver, obéir à leurs inférieurs, tant ils redoutaient le poison de la propre volonté! Jésus lui-même, dont le libre arbitre était à l'abri de toute défaillance, préféra se soumettre à ses créatures, sans excepter ses bourreaux, plutôt que de commander ou de cesser d'obéir. — Comment pouvons-nous, après cela, être si jaloux de notre liberté? Nous tressaillons de joie, quand on nous dispense des lois qui nous gênent. Les vrais serviteurs de Dieu, au contraire, plus défiants d'eux-mêmes, ne trouvent point de repos, ni de sécurité, sinon dans un parfait assujettissement.

Voulons-nous triompher, comme eux, de toutes nos passions et inclinations, qui puisent leur force et leur venin dans la propre volonté? PROPOSONS-NOUS : 1° De pratiquer la plus entière obéissance, en nous soumettant sans réserve à tous les préceptes de Dieu et de son Eglise. 2° D'observer ponctuellement notre règle habituelle de vie. 3° De remplir tous nos devoirs d'état, de piété, de bienséance, de charité, dans l'intention d'obéir; — de prendre, dans le même esprit, nos repas, notre repos, nos délassements; — de travailler, d'écrire, de nous occuper, avec le désir continuel d'accomplir le bon plaisir divin. Par là, nous secouerons le joug de l'arbitraire et de la fantaisie; nous observerons la maxime de saint Vincent de Paul, qui disait : « N'agissons jamais par un mouvement naturel, par intérêt, par inclination, par humeur, par caprice; mais accoutumons-nous à faire EN TOUTES CHOSES la volonté de Dieu. »

O Jésus! ô Marie! inspirez-moi la pratique de répéter souvent : « Seigneur, non pas ma satisfaction, mais la vôtre; non pas ce qui me plaît, mais ce qui vous contente, vous seul et en tout. » *Non mea voluntas, sed tua fiat!*

---

8 JUILLET. — **Il faut mortifier ses passions.**

PRÉPARATION. — La volonté propre étant le principe de tous nos mauvais penchants, nous devons combattre ceux-ci pour mieux réprimer celle-là. A cette fin, nous méditerons : 1° Les motifs de réprimer nos passions. 2° Les bons effets de cette répression si nécessaire à notre progrès. — Nous formerons spécialement la résolution de veiller sur nous-mêmes et d'extirper peu à peu notre défaut dominant, au moyen de l'examen particulier. *Contendite intrare per angustam portam.*[1]

1° MOTIFS DE MORTIFIER NOS PASSIONS.

Comme les vapeurs obscurcissent le soleil, ainsi les passions dépravées obscurcissent la RAISON. « Elles sont, dit l'Apôtre, la racine de tous les maux, et, par elles, plusieurs ont erré dans la foi.[2] » Lisez l'histoire des hérésiarques, et vous en serez con-

(1) Luc. 13, 24. (2) I Tim. 6, 10.

vaincu, leurs penchants pervers furent la cause de leur ruine. La passion ressemble à un nuage qui se met entre l'âme et Dieu. On est alors éclairé par les seules lueurs de son propre esprit, et dans cet état, de combien d'erreurs n'est-on pas capable! David, aveuglé par la concupiscence, commit deux grands crimes qui le jetèrent, lui et sa famille, dans des malheurs extrêmes.

Toujours d'accord avec le monde et le démon, nos mauvaises inclinations deviennent, entre leurs mains, les instruments de notre perte. Combien de tristes victimes ne font-elles pas tous les jours! En promettant le bonheur à qui les écoute, elles débauchent le COEUR HUMAIN, et lui apportent le trouble, l'agitation, le remords. « D'où viennent en vous, demande saint Jacques, ces résistances à la raison, et ces combats sans cesse renaissants? Ils viennent, répond-il, des convoitises qui militent en vous.[1] »

Si vous n'y prenez garde et n'y résistez constamment, votre VOLONTÉ RAISONNABLE en deviendra la victime; et alors quel désordre dans votre âme! Ce sera la nature et ses instincts qui la domineront, et la réduiront en servitude. Combien de ces honteux captifs ne rencontre-t-on pas au milieu du monde! Le démon les tient enchaînés par les liens de leurs passions; il les conduit à son gré comme un troupeau d'esclaves, et s'en sert pour corrompre les autres et répandre partout la contagion. *Captivi tenentur ad ipsius voluntatem.*[2]

Examinez : 1° S'il n'est pas en vous quelque vice, ou penchant immortifié, cause ordinaire de vos vivacités, de vos médisances, de vos indiscrétions, de l'habitude où vous êtes de vous louer et de rabaisser les autres. 2° Etes-vous attentif à réprimer et à régler vos sens, votre humeur, votre caractère, et cela en toute rencontre, pour ne point souiller votre cœur, ni contrarier le prochain? — Combattez désormais en vous le principe de ces défauts, au moyen de l'oraison, de la vigilance sur vous-même, et de la prière au moment de la lutte.

O mon Dieu! inspirez-moi le courage de me faire violence, afin de me rapprocher de vous, à mesure que je m'éloigne de moi-même et de mon amour-propre. *Tantum proficies, quantum tibi ipsi vim intuleris.*[3]

(1) Jac. 4, 1. (2) II Tim. 2, 26. (3) Imit. chr. l. 1. ch. 25.

2° Effets salutaires de la mortification des passions.

La mortification intérieure doit produire en nous des effets contraires à nos méchants instincts, c'est-à-dire, éclairer notre esprit, — fortifier notre cœur — et sanctifier notre volonté. Elle doit donc bannir de notre intérieur le tumulte des pensées étrangères, des images dangereuses et inutiles, afin de nous établir dans un profond recueillement. Elle doit nous aider à développer en nous la vivacité de la foi, en nous rendant facile la méditation des vérités les plus propres à nous entraîner au bien. — Etudions pieusement Jésus crucifié ; nous apprendrons de lui la science du renoncement à nous-mêmes, à nos erreurs et à nos préjugés.

Et quelle force n'aurons-nous pas alors contre les séductions du monde et du démon, séductions qui agissent si puissamment sur nos penchants naturels ? En triomphant de ceux-ci nous ôtons au siècle et à l'enfer leur influence sur nous. Quelle impression, en effet, peuvent faire les tentations d'orgueil sur un cœur profondément humilié devant Dieu ? Quel accès auront les vanités mondaines dans une âme qui les méprise et en vit détachée ? Il en sera de même de toutes nos passions : si nous les tenons enchaînées par une mortification continuelle, elles seront impuissantes à empêcher notre progrès.

Nous arriverons même ainsi à la perfection des vertus. Chaque victoire remportée sur un mauvais penchant développe en nous l'inclination contraire. En renonçant à notre volonté propre, nous devenons souples et dociles dans nos rapports avec nos supérieurs, condescendants et affables envers nos égaux, toujours prêts à écouter la grâce et à nous soumettre au bon plaisir de Dieu. Oh ! si l'abnégation nous était habituelle, ressentirions-nous tant de chagrin d'un affront, d'un reproche, d'un manque d'égard, d'une réprimande et d'une humiliation ? Nous mettrions-nous en mauvaise humeur quand on nous dérange, qu'on nous gêne, qu'on nous contredit et contrarie ? D'où viennent alors nos plaintes, nos tristesses, nos murmures, sinon de notre amour-propre toujours vivant, tandis que depuis tant d'années il devrait être mort ou mortifié ?

O mon Dieu ! je suis encore bien loin du calme imperturbable des Saints qui, n'ayant plus de volonté particulière, aspiraient uniquement au bonheur d'être unis à Jésus crucifié. Par l'intercession de la Reine des martyrs, inspirez-moi le courage de répri-

mer mes inclinations et de réformer mes défauts, surtout le penchant qui me donne le plus à combattre.

---

9 JUILLET. VISITATION. OCTAVE. — **Obéissance de Marie.**

PRÉPARATION. — Pour obéir à l'Esprit-Saint, Marie visita sa cousine Elisabeth. Dans le désir de l'imiter, nous considérerons : 1° La perfection de son obéissance. 2° Comment Dieu la récompensa. — Voulons-nous rendre très méritoires nos occupations de chaque jour, prenons la résolution de nous en acquitter en esprit d'humilité, de soumission, de dépendance, sans aucune attache à notre volonté. *Mens justi meditatur obedientiam.*[1]

1° PERFECTION DE L'OBÉISSANCE DE MARIE.

Lorsque l'archange Gabriël vint offrir à la Vierge de Nazareth la dignité sublime de Mère de Dieu, elle crut à la parole de l'envoyé céleste et acquiesça pleinement à sa proposition, comme à la volonté de Dieu. — Admirons ici sa FOI VIVE à l'autorité divine dont est revêtu l'ambassadeur du Très-Haut; admirons surtout son estime extraordinaire de la vertu d'obéissance. Car, dans une circonstance aussi solennelle, elle ne crut rien trouver de meilleur à présenter à Dieu, si ce n'est une âme entièrement soumise à son bon plaisir.

Aussi avec quelle PROMPTITUDE et quelle FIDÉLITÉ elle exécute les moindres désirs du Ciel! L'Ange lui insinue de rendre service à Elisabeth; aussitôt elle part pour Hébron, et va s'y assujettir à la volonté d'autrui. « Servante fidèle, dit saint Thomas de Villeneuve, jamais elle ne contredit son Créateur. » Semblable à du métal fondu, son âme prenait, à chaque instant, toutes les formes qu'il plaisait à Dieu de lui donner. « Sa vie se passa tout entière, dit saint Bernardin de Sienne, à rechercher la volonté du Seigneur, et à l'accomplir en toutes choses, sans la moindre résistance. »

Voyons-la quitter Nazareth et se rendre à BETHLÉEM, sur l'ordre d'un empereur païen. Suivons-la dans le TEMPLE, où elle va rem-

(1) Prov. 15, 28.

plir les cérémonies de la loi, au risque de passer pour une femme ordinaire, elle, la Vierge des vierges. Accompagnons-la jusqu'en Egypte, où l'exile la volonté de Joseph averti par un ange, et où elle demeure aussi longtemps que le veut ce chaste époux, interprète pour elle des ordres de Dieu. Toujours soumise à ce gardien fidèle, elle passe sa vie à lui obéir dans la maison de Nazareth. Et quand vient le temps d'accomplir les desseins de Dieu en immolant son Fils, on la voit accompagner Jésus au Calvaire et demeurer debout près de sa croix d'ignominie, afin de se sacrifier avec lui.

Oh! qui nous dira combien cette obéissance de Marie fut agréable au Seigneur! Elle contribua, avec celle de Jésus, à nous délivrer de l'enfer et à nous ouvrir le ciel fermé pour nous par la désobéissance de nos premiers parents. — O ma douce Avocate! considérez ma misère extrême : au lieu d'imiter votre docilité parfaite, je ne puis recevoir un ordre sans en examiner les motifs et les difficultés d'exécution. De là des répugnances, des lenteurs à obéir, et souvent des plaintes et des mécontentements. Daignez m'obtenir, ô Vierge sainte! plus de foi, — de promptitude — et de générosité dans l'exercice de mes emplois et dans la pratique de tous mes devoirs. Que mon esprit et mon cœur soient sans cesse dirigés et sanctifiés par l'intention d'obéir! *Mens justi meditatur obedientiam.*

2° Comment Dieu récompensa l'obéissance de Marie.

L'acquiescement de la Vierge immaculée à la parole de l'Envoyé céleste, fut le principe de ses gloires. A quel moment, en effet, le Verbe éternel devint-il Fils de Marie? A l'instant même où la Vierge fidèle se soumit à la volonté du Très-Haut, en acceptant la Maternité divine. Or, de cette dignité inouïe, acceptée par obéissance, découlent pour la Vierge-Mère toutes ses grandeurs. « Eve, la première femme, dit saint Irénée, nous avait causé la mort par sa désobéissance; Marie, la nouvelle Eve, nous rendit la vie par son assujettissement au bon plaisir de Dieu; ce qu'elle fit surtout en deux circonstances décisives : dans l'incarnation du Verbe et à la mort de Jésus.

En donnant à Dieu sa volonté, Marie lui donnait tout; en retour, le Seigneur lui remit tous les biens de la Rédemption, à laquelle sa soumission parfaite avait tant contribué. Il l'établit donc Dis-

PENSATRICE des grâces. Depuis lors, par son intercession, les pécheurs sont convertis : « Par la perfection de mon obéissance, dit Marie elle-même à sainte Brigitte, j'ai mérité le pardon à tous ceux qui recourent à moi avec des sentiments de repentir. » Cette puissance de la bienheureuse Vierge sanctifie les justes et affermit dans le bien tous ceux qui la prient. — Telle est la récompense, ô Marie! de la fidélité qui vous a toujours fait unir votre cœur à la volonté divine! Par là s'accomplit en vous cette parole du divin Maître : « Si vous demeurez en moi et observez mes préceptes, tout ce que vous souhaitez, demandez-le, et vous l'obtiendrez.[1] »

Combien D'EMPIRE n'aurions-nous pas sur le cœur de Dieu, si, comme Marie, nous étions toujours attentifs à lui obéir! Formons donc la RÉSOLUTION : 1° De ne jamais résister aux ordres, aux désirs, aux intentions de nos supérieurs, mais d'exécuter avec amour et promptitude toutes leurs volontés, en vue de plaire au Seigneur. 2° D'être toujours souples aux mouvements de la grâce, en profitant des lumières, des attraits qui nous viennent de l'Esprit-Saint et par lesquels il veut établir son règne en nous et nous faire part de ses biens.

O ma tendre Mère, Marie! vivifiez ma foi sur les motifs qui doivent animer mon obéissance. Rendez-moi, comme vous, docile et fidèle ; communiquez-moi la force de triompher de mes répugnances et d'accomplir tous les divins préceptes, surtout ceux qui contrarient mes goûts, blessent mon orgueil et font mourir mon amour-propre.

---

10 JUILLET. — **Du défaut dominant.**

PRÉPARATION. — Pour combattre avec succès la volonté propre, il faut surtout nous rendre maîtres du penchant qui domine en nous. Nous méditerons en conséquence : 1° Pourquoi, 2° Comment nous devons en triompher. — Nous prendrons ensuite la résolution de ne jamais faire trêve avec nos défauts et de demander souvent à Jésus l'esprit d'abnégation, dont il nous impose le précepte. *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.*[2]

(1) Joan. 15, 7. (2) Luc. 9, 23.

1° Pourquoi l'on doit combattre le défaut dominant.

Le vice dominant est souvent comme le caractère DISTINCTIF de chacun. Aussi est-il la première source de nos péchés. Combien de FAUTES et d'imperfections ne nous fait-il pas commettre chaque jour! Il tient notre âme dans une sorte d'esclavage d'autant plus dangereux, qu'elle s'en aperçoit moins, étant habituée à se laisser gouverner par cette inclination. Ainsi l'on se fait illusion, et l'on est toujours prêt à défendre le défaut qui souille le plus le cœur et l'expose parfois aux derniers excès.

N'est-ce pas, en effet, ce penchant qui est LA CAUSE ou le foyer ordinaire de nos tentations? Facilement réveillé dans les occasions qui le favorisent, il soulève en nous des luttes dont le démon se sert pour nous ruiner, lui qui épie sans cesse nos dispositions. — Des dangers si continuels ne devraient-ils pas nous presser de veiller et de prier? de VEILLER, pour étouffer les premiers mouvements de la passion; de PRIER, pour obtenir l'assistance divine, si nécessaire contre nos ennemis. — En triomphant du défaut qui soutient en nous tous les autres, nous ôtons à ceux-ci leur force et leur principal appui. Quel moyen plus sûr de nous sanctifier en peu de temps?

Chaque matin donc : 1° Proposez-vous de vivre recueilli et de vous posséder toujours vous-même pour ne point perdre la paix, qui donne à l'âme tant d'empire sur ses inclinations perverses. Notre raison, en effet, n'est jamais mieux éclairée ni plus capable d'assujettir les passions, qu'en évitant de se troubler elle-même, quand tout semble troublé autour d'elle, dans les sens et l'imagination. 2° Soyez décidé à résister à tout mauvais penchant qui, pendant la journée, chercherait à vous séduire et à vous vaincre. « Car, dit l'Imitation, si, comme des hommes de cœur, nous nous efforcions de tenir ferme au combat, nous verrions certainement le secours du ciel descendre sur nous, et nous pourrions tout exécuter ensuite avec facilité.[1] »

O Jésus crucifié! donnez-moi la force de dompter le vice ou la mauvaise tendance qui domine en moi, soit l'orgueil avec ses prétentions et ses susceptibilités; soit la colère avec ses aversions, ses vivacités, ses rudesses; soit l'insubordination avec ses humeurs, ses fantaisies, ses caprices, ses mécontentements; soit

(1) L. 1, c. 11.

enfin la sensualité avec ses lâchetés, sa paresse, ses immortifications, ses attaches si dangereuses. Inspirez-moi l'esprit de prière, afin d'y puiser le courage de me renoncer en toute occasion, selon votre précepte. *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.*

2° Comment on triomphe du défaut dominant.

Il en est qui mortifient leur corps et leurs sens, mais sans jamais lutter sérieusement contre leur penchant principal; ce qui est une illusion contraire au progrès spirituel. Quiconque veut avancer dans la perfection véritable, doit CONCENTRER ses efforts sur le côté faible de son cœur, afin de le mettre en assurance contre les ruses de l'ennemi. Qu'il dirige donc son oraison, ses lectures spirituelles, ses examens contre l'inclination mauvaise qui lui donne le plus d'exercice!

Il doit ensuite résister à toute attaque, dès le COMMENCEMENT. N'est-il pas, en effet, plus aisé de vaincre un ennemi faible et désarmé, qu'un adversaire devenu puissant et muni de moyens de défense? Dans le principe, la tentation est presque sans force; mais quand on lui laisse le temps de grandir, elle devient redoutable et nous expose à de lourdes chutes. — Quelqu'un, par exemple, se sent porté à répondre avec aigreur quand on le contrarie, ou bien à regarder, quand l'occasion s'en présente, une personne qui lui plaît; il doit résister tout d'abord; « autrement, dit saint Ephrem, cette petite blessure, si on ne se hâte de la fermer, deviendra un ulcère incurable. »

Une dernière condition de la victoire finale, c'est de ne jamais FAIRE TRÊVE avec le défaut qui domine en nous. Au moment où nous le croyons endormi, souvent il se réveille et nous livre de nouveaux assauts. Il faut donc le réprimer, non seulement dans les occasions importantes, mais aussi dans une foule de petites rencontres où cela paraît moins nécessaire. — Il est même indispensable de prévenir ses attaques, en le tenant toujours assujetti, à l'aide d'une vigilance et d'une mortification continuelles.

Est-ce là votre tactique? Ne flattez-vous pas, au lieu de le combattre, ce mauvais penchant qui vous est si cher? et il vous est cher, parce qu'il vous est naturel, ou plus conforme à votre tempérament, à votre humeur, à votre caractère, à l'estime et à l'amour que vous avez de vous-même. Prenez garde : il pourrait vous trahir et vous empoisonner au moment où vous l'épargnez le plus.

O Jésus ! inspirez-moi le courage de me vaincre, au moyen de la prière et de l'attention sur moi-même. Faites-moi toujours recourir à vous et à Marie, dans la lutte contre mes défauts, surtout contre celui qui fournit le plus souvent matière à mes accusations dans le sacrement de pénitence.

---

11 JUILLET. – **Mortification du jugement.**

Préparation. — Non contents de mortifier notre volonté, nous devons aussi renoncer à notre jugement propre, surtout dans la pratique de l'obéissance. Nous verrons donc demain : 1° Les motifs qui nous y engagent. 2° Les moyens d'y parvenir. — Nous nous exercerons ensuite à voir Dieu seul dans nos supérieurs légitimes, afin de leur obéir en toute simplicité, comme à Jésus-Christ. *In simplicitate cordis vestri, sicut Christo.*[1]

1° Motifs d'obéir aveuglément.

La perfection de l'obéissance exige l'assujettissement de notre âme tout entière, c'est-à-dire de notre jugement et de notre volonté. Or, en contrôlant et en blâmant les dispositions de nos supérieurs, nous enlevons ou retenons une partie de l'holocauste ou du sacrifice de nous-mêmes, sacrifice exigé par l'autorité du Créateur, autorité absolue et universelle. Au lieu donc de lui rendre ainsi la gloire qui lui est due, nous déshonorons sa sagesse, en lui préférant nos idées. Injustice criante et présomption ruineuse !

Le Sauveur recommandait à ses Apôtres eux-mêmes, ces princes de l'Eglise, d'être simples comme des enfants, qui font sans examen ce qui leur est commandé. Saint Philippe de Néri formait tous ses disciples à cette aveugle obéissance ; rien, disait-il, n'est dangereux comme l'habitude de se conduire par ses propres lumières. « Faites tout votre possible, ajoute le vénérable Jean d'Avila, pour détruire votre volonté, spécialement votre jugement et votre propre sens. Il est : la ruine de la consolation céleste, — l'ennemi de la paix intérieure, — le père de la divi-

(1) Eph. 6, 5.

sion, — un censeur des supérieurs, — un rebelle à l'obéissance, — une idole dans le temple de Dieu. On ne goûte point de l'arbre de vie, quand on mange avec excès de l'arbre de la SCIENCE. » Ce langage d'un si grand maître ne condamne-t-il pas tous nos raisonnements, nos murmures et nos répugnances dans l'accomplissement de nos devoirs ?

Et pourquoi craindrions-nous de NOUS CONFIER à la conduite de nos supérieurs légitimes? n'ont-ils pas les grâces d'état nécessaires à notre direction? La sagesse de Jésus, dont ils tiennent la place, ne saura-t-elle point parer ou remédier aux inconvénients qui s'offrent à notre esprit raisonneur? et elle le fera, si nous savons humblement nous soumettre. Combien d'exemples prouvent cette assertion !

O mon Dieu ! il FAIT BON s'abandonner sans examen, sans inquiétude, à vos représentants sur la terre. On assujettit ainsi la raison à la foi et l'on agit par des lumières plus rassurantes que celles de la science. Préservez-moi donc de la funeste habitude de juger, de critiquer, d'improuver ce qui m'est commandé, ou bien de répliquer et d'objecter à ceux qui me donnent des ordres en votre nom. Communiquez-moi l'ESPRIT DE FOI, et le courage d'obéir promptement, — de bon cœur — et sans raisonner, à tous ceux qui me conduisent. *In simplicitate cordis vestri sicut Christo.*

2° Moyens d'obéir aveuglément.

Le premier moyen, c'est de CONSIDÉRER souvent LE TORT fait à notre âme par l'insubordination de notre jugement. Nous nous rendons ainsi l'obéissance extrêmement difficile et souvent sans mérite. — Quand le démon voulut tenter nos premiers parents, il commença par demander à Eve, pourquoi Dieu leur avait défendu de manger de tous les fruits du paradis. Au lieu d'éviter toute discussion, la malheureureuse raisonna avec son ennemi ; ce qui fut cause de sa ruine et de la nôtre. — Combien de fois, par nos réflexions critiques, ne provoquons-nous pas en nous mille difficultés et répugnances, qui nous rendent pénible le joug si doux de l'obéissance !

Un autre moyen de forcer notre esprit à se soumettre avec simplicité, c'est d'avoir toujours sous les yeux l'EXEMPLE de Jésus-Christ. Peut-on refuser d'obéir avec l'abandon d'un enfant, lorsqu'on se rappelle le Verbe incarné, pratiquant l'obéissance, à

Bethléem, en Egypte, à Nazareth, au Prétoire, sur le Calvaire et dans l'Eucharistie? Jamais il ne contredit l'autorité légitime, mais il se montre constamment notre modèle dans l'exercice d'une soumission aveugle, simple et sans réserve. *Ego autem non contradico.*[1]

Vous donc qui vous PRÉTENDEZ plus éclairé que vos supérieurs, croyez-vous être approuvé de Jésus-Christ lorsque, contrairement à sa doctrine et à sa conduite, vous osez désapprouver, avant d'exécuter ce qui vous a été prescrit? Pour moi, dit le Sauveur, « je juge comme j'entends ;[2] » j'accomplis ce qui m'est commandé, sans le faire passer par le crible de l'examen. — Agissez de même, obéissez sans tenir compte des objections de votre esprit raisonneur. *Sicut audio, judico.*

O Jésus obéissant ! les ordres donnés en votre nom sont comme la lampe qui éclaire nos pas.[3] Rien donc n'est sage, ni parfait, ni méritoire, comme leur exécution. Accordez-moi la grâce d'obéir désormais sans écouter les répugnances de la prudence humaine. Car la prudence qui ne trompe point est renfermée dans l'obéissance. *Prudentem me fecisti mandato tuo.*[4]

---

12 JUILLET. — **Le service de Dieu.**

PRÉPARATION. — Afin d'estimer de plus en plus l'obéissance, nous méditerons demain : 1° Combien il nous est glorieux d'obéir à Dieu et de le servir. 2° Combien nous y trouvons de paix et de bonheur. — Nous nous convaincrons ainsi de cette vérité : que la solide grandeur et la vraie béatitude consistent pour nous à vaincre nos passions et à nous assujettir à Dieu. *Gloria magna est sequi Dominum.*[5]

1° COMBIEN EST GLORIEUX LE SERVICE DE DIEU.

Ce qui relève le service d'un maître aux yeux des mondains, c'est la NOBLESSE de celui que l'on sert ; s'il est opulent, honoré, renommé ; s'il est prince ou monarque, tous ces titres rendent son service glorieux. Que dire du Roi du ciel, du Roi de gloire? Non

(1) Is. 50, 5. (2) Joan. 5. 30. (3) Prov. 6, 23.
(4) Ps. 118, 98. (5) Eccli. 23, 38.

seulement il est riche, noble, élevé, mais il est le Seigneur par excellence à qui tout appartient; il est la noblesse infinie, selon sa divinité; il est la grandeur par essence, et devant lui disparaissent toutes les majestés et les dignités créées. Quoi de plus honorable que de le servir? Il ne nous traite pas comme ses serviteurs, mais comme SES AMIS. « Désormais, disait-il à ses disciples, je vous donnerai le nom d'amis.[1] » — Bien plus : il nous fait participer à la FILIATION divine : « Considérez, s'écrie saint Jean, l'immense charité de notre Dieu : il veut nous appeler et nous rendre en réalité ses enfants adoptifs.[2] »

Une telle prérogative, assurée à tous les serviteurs de Dieu, ne les entoure-t-elle pas d'une AURÉOLE plus éclatante que toutes les gloires d'ici-bas? Servir un Dieu si grand et si parfait, c'est nous élever au-dessus de la terre, au-dessus de nous-mêmes, au-dessus des cieux. Les partisans du monde sont les esclaves de l'orgueil, de l'avarice et des plaisirs sensuels qui tuent les âmes; les vrais fidèles, au contraire, jouissent de la liberté des enfants du Père céleste, liberté sainte et SUBLIME, qui dilate le cœur, l'ennoblit, le rend supérieur aux passions et l'unit étroitement à l'infinie Majesté. — N'êtes-vous pas retenu peut-être par quelque défaut, quelque lien terrestre ou petit fil d'affection, qui vous empêche d'être entièrement à Dieu? « L'amour-propre, dit saint Vincent de Paul, nous fait souvent croire que nous servons le Seigneur, là même où nous cherchons à nous satisfaire. »

O Jésus! combien de fois, hélas! j'écoute mes inclinations ou mes répugnances, dans l'accomplissement de vos préceptes! Je fuis avec horreur l'humiliation au lieu de l'accepter pour votre amour; je me complais en moi-même et dans mes œuvres, au lieu de vous rendre gloire de tout. Accordez-moi le courage de marcher sur les traces des Apôtres, des Martyrs et des Saints, qui se sont anéantis eux-mêmes et vous ont servi à leurs dépens, sans intérêt, sans respect humain, sans recherche de l'estime, mais uniquement en vue de glorifier vos infinies perfections. Inspirez-moi leurs sentiments et leur fidélité à vous obéir en tout. Car en cela consiste la GRANDEUR solide et la vraie royauté. *Servire Deo regnare est.*

(1) Joan. 15, 14. (2) I Joan. 3, 1.

2° BONHEUR DE SERVIR DIEU.

Le bonheur d'un serviteur est dans la BONTÉ de son maître. Mais quel maître est comparable à Dieu, qui nous permet de l'appeler « NOTRE PÈRE, » et qui l'est en effet. Car rien n'égale sa charité envers nous. Toute son activité en ce monde ou l'action de sa Providence tend sans relâche à procurer notre bien.

Nous défend-il le PÉCHÉ, c'est qu'il le regarde comme le plus grand de tous les maux, le plus contraire à notre paix intérieure. Nous commande-t-il d'exercer les VERTUS, c'est qu'elles sont à ses yeux des moyens efficaces de nous rendre heureux, non seulement en l'autre vie, mais encore en celle-ci. — Il veut de nous la PATIENCE dans nos peines, parce que la résignation les adoucit et les rend méritoires. Il nous recommande la PRIÈRE et les SACREMENTS, parce qu'ils sont pour nous des sources intarissables de lumières, de force et de consolations. Elle est donc bien vraie cette parole du divin Maître : « Mon joug est doux et mon fardeau est léger.[1] »

Sans doute le service de Dieu a des apparences austères : il est sérieux, il exige le recueillement, l'éloignement des plaisirs dangereux, et la pratique de la mortification des sens et des passions ; mais ces dehors, effrayants pour le mondain, cachent des joies et des suavités ineffables. — Pour comprendre ce mystère, il faut entrer résolument dans la piété solide ; car Dieu se communique à nous et nous fait part de son bonheur, selon la mesure de notre fidélité. Qui donne peu reçoit peu ; mais la béatitude et les faveurs abondent dans le cœur de ceux qui aiment Dieu sans partage. *Gustate et videte.*

EXAMINEZ ce qui vous empêche d'être entièrement à Jésus : est-ce la vanité, la dissipation, l'amour du siècle, le désir d'être estimé ? ou bien est-ce l'attachement aux satisfactions passagères, la vie molle, oisive et sensuelle ? Pour servir Dieu avec ferveur, exercez-vous à l'oraison, à la vigilance, à l'abnégation, sous la conduite de la grâce et de ceux qui dirigent votre âme.

O mon Jésus ! je suis heureux à votre service, mais pas autant que je le serais, si je vivais constamment fidèle et entièrement détaché. Par l'intercession de votre très sainte Mère, dégagez-moi de moi-même et de ce qui est créé. Et, si je ne sais pas encore

(1) Matth. 11, 29.

aimer la peine et la mortification comme les Saints, ne me laissez pas du moins décliner toujours et en toute manière la gêne et le travail, la fatigue et la souffrance dans l'accomplissement de mes devoirs.

---

13 JUILLET. — **Fidélité à nos devoirs.**

Préparation. — Le service de Dieu, ou l'obéissance due au Seigneur, nous impose des devoirs à remplir. Quels motifs avons-nous de nous acquitter avec soin : 1° De nos devoirs de piété? 2° De nos devoirs d'état? — Rappelons-nous souvent, comme bouquet spirituel, ce que dit l'Apôtre : « La piété est utile à tout.[1] Remplissez les devoirs de votre charge.[2] » Unissons en conséquence la prière aux occupations de chaque jour, afin de sanctifier tous nos instants. *Pietas ad omnia utilis est. Ministerium tuum imple.*

1° Motifs de remplir nos devoirs de piété.

Dieu exige avec raison nos hommages, à cause de ses grandeurs, de son domaine souverain, de son excellence essentielle. Or, comment les lui rendre mieux sinon par les exercices de piété? Pendant l'oraison, nous humilions notre esprit en sa divine présence; nous avouons notre indigence et notre misère ; nous glorifions ainsi la sainteté du Très-Haut. — Par le sacrifice de la Messe, nous lui rendons un honneur infini, une louange et une action de grâces sans bornes; nous lui offrons l'hommage d'adoration, de soumission et de reconnaissance, qui est dû à ses divins attributs et à ses innombrables bienfaits.

N'est-ce pas aussi un excellent moyen de nous enrichir des biens du ciel? « Quiconque demande, obtient, a dit le Sauveur ; quiconque cherche, trouve ; et à celui qui frappe, on ouvrira certainement. » *Et pulsanti aperietur.*[3] Or, par l'oraison, la Messe, la communion et nos autres pratiques pieuses, nous demandons, nous cherchons, nous frappons. Nous réclamons de Jésus les secours nécessaires à notre âme; nous le cherchons lui-même, comme le Pain de vie, le Bien suprême et éternel ; nous frappons à la porte de son Cœur, afin d'obtenir les grâces du salut. Si donc

(1) I Tim. 4, 8. (2) II Tim. 4, 5. (3) Luc. 11, 10.

nous multiplions nos actes de demande, dans nos exercices de chaque jour, notre progrès ne sera-t-il pas de plus en plus sensible?

Nos devoirs de piété étant le ciment de notre UNION AVEC DIEU, plus nous y sommes fidèles, plus aussi la lumière, la force, le courage, la confiance grandiront dans nos cœurs et nous aideront à devenir conformes au bon plaisir divin. De là, cette constance des Saints à s'entretenir avec le Seigneur, afin de resserrer les liens qui les unissaient à lui.

Etes-vous, comme eux, EXACT à faire chaque matin votre méditation, avec une religion sincère et une attention soutenue, comme une action de la plus haute importance? Ne négligez-vous pas la pratique de l'examen, de la lecture spirituelle, de la bonne intention et des oraisons jaculatoires?

O mon Dieu! quel compte je devrai vous rendre d'avoir eu tant d'occasions de méditer, de prier, d'entendre la messe, de me confesser, de communier, et de n'en avoir pas profité! Faites-moi connaître, parmi mes exercices ordinaires, ceux dont je m'acquitte avec moins de soin. Augmentez en moi la FERVEUR de l'esprit ou de la volonté, et donnez-moi la grâce de suivre ponctuellement jusqu'à la mort ma règle de vie, afin d'y puiser chaque jour la volonté sincère de vous rendre mes HOMMAGES, — d'OBTENIR votre assistance — et de M'UNIR étroitement à vous. *Pietas ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ quæ nunc est, et futuræ.*

2° Motifs d'être fidèle a nos devoirs d'état.

En nous appelant à un état de vie, à une fonction, à un ministère quelconque, le Seigneur nous impose des devoirs à remplir avec exactitude et fidélité. En le faisant, nous lui obéissons et GLORIFIONS par là son autorité divine. — En outre, combien d'actes de diverses vertus ne produisons-nous pas dans l'accomplissement de nos obligations quotidiennes! Or ces actes contribuent tout à la fois à l'HONNEUR de Dieu et à NOTRE SANCTIFICATION.

Notre ponctualité n'est-elle pas de plus un exemple ÉDIFIANT pour le prochain? Quoi de frappant comme la conduite d'une âme toujours calme, exacte, recueillie, toujours attentive à ne point perdre son temps en futilités et en conversations inutiles. Jamais on ne la trouve lâche, insouciante, agissant par humeur et par caprice. Désireuse d'obéir et de plaire à Dieu seul, sa conscience la guide en tout, et, sans blesser les lois de la charité, elle ne tient

point compte du respect humain. Aussi sa vie si occupée, si bien réglée inspire à tous l'estime et l'amour de la vertu.

Oh! qu'une telle âme est AGRÉABLE à Jésus! « Vous serez mes amis, disait-il à ses disciples, si vous faites ce que je vous ai commandé.[1] » « Celui-là M'AIME véritablement, qui se conduit selon ma volonté.[2] » Or, la volonté du Sauveur est de nous voir harmoniser, dans notre vie, nos devoirs d'état avec nos devoirs de piété.

EXAMINEZ donc : 1° Si vous n'êtes pas imprévoyant, paresseux, négligent, dans les fonctions, les emplois, les travaux qui vous sont confiés, ou dans les obligations de votre état, de votre vocation. 2° Agissez-vous en tout avec ordre et avec soin, sans remettre à plus tard ce qui peut et doit se faire à l'heure même? 3° Evitez-vous toujours l'empressement naturel? Ce n'est point le nombre, mais la perfection des actions, qui sanctifie. Faites-les donc toutes avec calme, en esprit de prière, sous la dépendance de Dieu et dans l'unique intention de vous conformer à sa volonté sainte. « Cette pratique, disait saint Vincent de Paul, renferme éminemment la mortification, la soumission sans réserve, l'abnégation de soi-même, l'imitation de Jésus-Christ et l'union avec le souverain Bien. »

O mon Dieu! par les mérites de Jésus et de Marie, donnez-moi la grâce d'unir l'oraison à l'action, l'esprit de foi aux occupations et aux événements de chaque jour, afin de remplir tous mes devoirs de manière à vous GLORIFIER, — à me SANCTIFIER, — à ÉDIFIER le prochain, — et à vous témoigner le plus SINCÈRE AMOUR.

---

14 JUILLET. — **Saint Bonaventure, Docteur de l'Eglise.**

PRÉPARATION. — « Qu'il est grand, s'écrie l'Esprit-Saint, celui qui a trouvé la sagesse et la science![3] » Saint Bonaventure fut vraiment grand : 1° Par sa science et plus encore par sa vertu. 2° Par son étroite union avec le Verbe incarné. — A son exemple, prenons l'habitude d'étudier et de lire avec l'intention spéciale d'acquérir des connaissances utiles et de devenir meilleurs. Car là sont les sources de la grandeur véritable. *Quam magnus qui invenit sapientiam et scientiam!*

(1) Joan. 15, 14. (2) Joan. 14, 21. (3) Eccli. 25, 13.

1° Science et vertu de saint Bonaventure.

Selon le pape Sixte-Quint, notre Saint, surnommé le Docteur séraphique, « possédait un don tout particulier d'écrire. On trouve dans ses ouvrages une profonde érudition, un raisonnement subtil, un discours fort et énergique, mais surtout un tour admirable qui gagne les esprits les plus obstinés et touche les cœurs les plus endurcis. La ferveur et la piété y sont inséparables de la science; et l'auteur semble avoir servi d'organe à l'Esprit-Saint. »

Cet éloge du souverain Pontife montre que les connaissances acquises par notre saint Docteur, loin de diminuer en lui l'onction de la grâce, la rendirent plus ferme et plus profonde. Dès son enfance, il avait appris de sa pieuse mère à pratiquer l'obéissance, le recueillement et l'union avec Dieu. Il ne fit que grandir dans ces heureuses dispositions.

La modestie accompagnait tous ses actes. S'estimant le dernier d'entre ses frères, avec quel empressement il embrassait les emplois les plus abjects! Or, les Livres saints l'assurent, où se trouve l'humilité, là est aussi la sagesse.[1] Il n'est donc point étonnant qu'un savant si humble ait reçu du ciel tant de lumières spéciales. — A de bas sentiments de lui-même, il joignait l'esprit d'oraison, nouveau foyer des splendeurs célestes. Son cœur s'ouvrait ainsi aux inspirations de la grâce; il s'enflammait de l'amour divin, et, dans ces sentiments toujours féconds, il composait ses admirables écrits.

A son exemple, choisissons l'humilité et l'oraison, comme les deux sources où nous irons puiser la sagesse et le conseil dans les doutes, le courage et la force dans les épreuves, la paix et la joie spirituelles au milieu des misères de cette vie. — L'humilité nous apprend à nous défier de notre esprit et à déférer aux sages avis des autres. — L'oraison nous met en rapport avec Dieu, en qui sont toutes les ressources de l'intelligence et du cœur. — Ne commencez donc jamais vos méditations sans y reconnaître votre néant; et ne vous humiliez point devant Dieu, sans mettre en lui votre confiance en implorant son secours. Soyez, dit saint Augustin, comme ces mendiants qui demandent l'aumône, et importunent la charité des riches jusqu'à ce qu'ils aient obtenu.

(1) Prov. 11, 2.

O mon Dieu! ma misère si grande et si continuelle devrait me forcer à recourir à vous sans relâche et toujours avec ferveur. Accordez-moi le plus vif DÉSIR de me sanctifier, — une grande DÉFIANCE de moi-même — et une soif ardente de la PRIÈRE, au milieu même de mes occupations. *Ego autem mendicus sum et pauper; Dominus sollicitus est mei.*[1]

2° UNION DE SAINT BONAVENTURE AVEC JÉSUS-CHRIST.

Jésus est le Verbe divin qui illumine tout homme venant en ce monde. Le plus sûr moyen d'être éclairé et sanctifié, c'est de s'unir à lui, comme l'a fait saint Bonaventure. Cet aimable Saint rendait témoignage d'avoir puisé toutes ses connaissances dans les plaies du CRUCIFIX. Méditer la Passion était à ses yeux la plus haute sagesse. Il y trouvait : la perfection de la justice, — la plénitude de la science, — l'abondance des mérites, — les richesses du salut. Les occupations extérieures mêmes n'étaient pas capables de lui ravir la présence de son bon Maître. Toujours il l'avait devant le regard de son esprit pour se conformer à ses exemples.

Devenu prêtre, avec quel amour il offrait l'auguste Victime et lui restait sans cesse uni! « La COMMUNION, disait-il, nous apporte d'immenses avantages : la rémission des péchés, l'affaiblissement de la concupiscence, l'illumination de l'esprit, la réfection intérieure, l'incorporation à Jésus-Christ et à son corps mystique, l'affermissement dans la vertu, la force contre le démon, la certitude la plus inébranlable de la foi, l'accroissement de l'espérance, l'embrasement de la charité. »

Sa dévotion EN CÉLÉBRANT nos saints mystères, se manifestait par des larmes abondantes, et il en conservait l'impression pendant tout le jour. Sur son lit de mort, doucement affligé de ne pouvoir communier en viatique à cause de sa maladie, il demanda qu'on approchât de sa poitrine la sainte hostie, afin d'en sentir les salutaires effets. Mais, ô prodige! l'hostie s'échappa des mains du prêtre, se plaça sur le cœur du moribond, et le pénétra en lui imprimant pour un instant la marque sensible de son passage. Le saint malade éclata en transports d'actions de grâces, et expira dans le baiser de son Seigneur.

Que ne pouvons-nous MOURIR AINSI! Rendons-nous dignes d'une

(1) Ps. 39, 18.

telle faveur par une dévotion tendre et fervente envers Jésus souffrant et Jésus immolé sur nos autels.

O mon Sauveur, Lumière du monde et Foyer de l'amour divin! daignez m'éclairer et m'enflammer au souvenir de votre Passion et de votre immolation dans nos églises. Par les prières de la Médiatrice de notre salut et de saint Bonaventure, son serviteur, accordez-moi la FOI VIVE dans ces mystères — et le soin de les MÉDITER assidûment, afin d'en retirer d'abondants fruits de sanctification pour moi-même et pour les autres.

TROISIÈME DIMANCHE. — **Le saint Rédempteur.**

PRÉPARATION. — « Que deviendrions-nous, demande saint Alphonse, si nous n'avions pas Jésus-Christ? » Nous méditerons demain : 1° Qui est Jésus, notre aimable Rédempteur. 2° Quels sont ses bienfaits, ou les services qu'il nous a rendus. — Prenons à son égard des sentiments d'amour, de reconnaissance et de confiance; car nous lui sommes infiniment redevables à cause des biens immenses de la Rédemption. *Copiosa apud eum Redemptio.*[1]

1° QUI EST JÉSUS, NOTRE RÉDEMPTEUR.

Celui qui nous a rachetés de l'enfer est ce Messie attendu de tous les peuples et de toutes les générations pendant quatre mille ans. C'est le VERBE ÉTERNEL par qui tout a été créé. « Rayonnement de la gloire du Père, il est l'image consubstantielle de son essence divine, et il soutient toutes choses par la puissance de sa parole.[2] » Incarné parmi nous, il reste toujours « l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Père du siècle futur, » comme parle Isaïe.[3] Promis à Adam dans le paradis terrestre, souhaité par les patriarches et prédit par les prophètes, il fut l'Attente des nations et le Désiré des collines éternelles.

Quel éclat n'a-t-il pas jeté DANS LE MONDE par sa doctrine, ses vertus et ses miracles! Le Père céleste lui rend publiquement témoignage; les Anges se font gloire de le servir; toute la nature s'empresse de se soumettre à lui. Sa puissance guérit les malades,

(1) Ps. 129, 7. (2) Col. 1, 15-17. (3) Is 9, 6.

chasse les démons, calme les tempêtes et ressuscite les morts. D'une seule parole, il renverse la cohorte de soldats venus pour le prendre au jardin des Olives. Quoique attaché à la croix et dans les étreintes de l'agonie, il commande au soleil de refuser sa lumière aux hommes déicides. A sa mort, la terre tremble, les tombeaux s'ouvrent, les rochers se fendent, les ennemis du bien sont confondus, et l'enfer frémissant est forcé de lâcher sa proie, c'est-à-dire le genre humain racheté. O grandeur et puissance de Celui qui nous relève par l'anéantissement et la faiblesse! Si sa faiblesse opère de tels prodiges, que ne fera pas sa force divine? S'il manifeste tant d'éclat en mourant et en pardonnant, qu'arrivera-t-il quand, triomphateur et juge, il viendra nous demander compte de l'emploi de notre vie et des grâces reçues de lui?

O mon divin Rédempteur! ressuscité d'entre les morts par votre vertu propre et élevé par vos mérites jusqu'au plus haut des cieux, non content de restaurer notre humanité perdue, vous l'avez fait asseoir en votre personne sacrée, à la droite du Père éternel, au-dessus des Chérubins et des Séraphins. Qui ne bénirait votre bonté généreuse, et surtout qui ne s'attacherait à vous sans retour? Moi, misérable pécheur, je me vois aimé par vous jusqu'à la folie de la croix, folie renouvelée et perpétuée à l'autel, dans le tabernacle et à la table sainte; et je ne vous aimerais pas? Je vous vois devenir ma victime, mon prisonnier, ma nourriture, et je ne vivrais pas uniquement pour vous? O Jésus! vous avez promis que, une fois élevé de terre, vous attireriez à vous tous les cœurs; attirez donc le mien, afin de l'unir au vôtre et d'en faire une victime de votre amour par l'exercice des vertus, surtout de l'obéissance, — du détachement — et de la patience.

2° Bienfaits de Jésus, notre Rédempteur.

Pour apprécier les services rendus au genre humain par notre aimable Sauveur, il faudrait comprendre les maux qui nous viennent du PÉCHÉ ORIGINEL, les crimes dont il est le principe depuis six mille ans, et les fléaux de tout genre qui en sont la conséquence, sans excepter les tourments éternels. Par sa mort, notre Rédempteur a su tout réparer. Non content d'effacer nos iniquités, en subissant les châtiments qui nous étaient dus, il LAVA nos âmes dans son sang, les rendit belles à ses yeux, les ORNA de dons et de vertus, et leur fournit tous les moyens de profiter de

la Rédemption. Ses mérites, comme un océan sans rivage, non seulement suffisent à toutes les âmes rachetées, mais seraient même surabondant pour une infinité de mondes.

Mais comment Jésus nous envoie-t-il les eaux vivifiantes de sa grâce? Par de nombreux CANAUX, qui sont : le baptême, la pénitence, l'Eucharistie et les autres sacrements, — en outre, le sacrifice de nos autels, — la prière sous toutes ses formes, l'intercession de Marie, des anges, des saints, des pieux fidèles et même des âmes du purgatoire. Ah! si toutes les générations passées pouvaient nous faire entendre leur voix, quel glorieux témoignage elles rendraient aux bienfaits sans nombre de notre divin Réparateur! Depuis dix-neuf siècles, l'Eglise les raconte, les perpétue chaque jour d'un pôle à l'autre, et il n'est point d'être intelligent au ciel et sur la terre, qui n'en ressente les précieux effets.

Nous qui participons si largement à tant de biens, en sommes-nous RECONNAISSANTS? Ne prétendons-nous pas peut-être obtenir la fin SANS LES MOYENS, c'est-à-dire les secours célestes sans la prière et les sacrements, — la foi vive sans la méditation des vérités révélées, — l'humilité, la patience, sans humiliation ni contrariété, — la charité, la douceur, sans le support des défauts du prochain; toutes les vertus, en un mot, sans l'exercice de l'abnégation dont Jésus nous a donné l'exemple et qu'il nous recommande si souvent dans l'Evangile?

O mon aimable Sauveur! tout en moi vous appartient; disposez de moi comme il vous plaît. Je vous consacre MA VOLONTÉ, afin qu'elle s'attache à vous seul. Rendez-la souple, généreuse, docile, toujours prête à se sacrifier pour vous plaire. Je forme la RÉSOLUTION : 1° De vous remercier chaque jour de m'avoir racheté, purifié, sanctifié par votre sang précieux. 2° De méditer souvent votre Passion douloureuse, afin d'y puiser les vertus contraires à mes défauts. Par l'intercession de votre divine Mère, Marie, établissez en moi votre règne, comme vous l'avez fait dans le cœur des Saints, vos disciples fidèles. *Redemisti nos, Domine, in sanguine tuo, et fecisti nos Deo nostro regnum.*

AUTRE MÉDITATION.* — Vœux du baptême et vœux de religion

PRÉPARATION. — « J'accomplirai, Seigneur, disait David, les vœux prononcés par mes lèvres.[1] » Nous méditerons les obligations qui nous incombent envers le divin Rédempteur : 1° Par les vœux de notre baptême. 2° Par les vœux de la profession religieuse. — Nous renouvellerons ensuite toutes nos promesses, et nous examinerons en détails si nous les observons fidèlement. *Reddam tibi vota mea quæ distinxerunt labia mea.*

1° VŒUX DE NOTRE BAPTÊME.

Le Rédempteur institua le baptême pour nous appliquer les mérites de ses souffrances, briser les liens qui nous attachaient à Satan et établir en nous le règne de Dieu. *Et fecisti nos Deo nostro regnum.* A cette fin, l'Eglise sur les fonts baptismaux nous a fait RENONCER au démon, à ses pompes et à ses œuvres, c'est-à-dire au péché et aux penchants qui y conduisent. Elle nous a dit, par la bouche du prêtre : *Accipe vestem candidam;* « Recevez la robe blanche, et portez-la sans aucune souillure jusqu'au tribunal de Jésus-Christ. » Puis elle ajouta : *Accipe lampadem ardentem;* « Recevez la lampe ardente, et gardez votre baptême par une conduite irrépréhensible. A cette condition, le Seigneur entrant dans la salle des noces éternelles, vous trouvera parmi les Saints qui viendront au-devant de lui.[2] »

Ces recommandations qui nous ont été faites par Jésus et son Eglise, les avons-nous TOUJOURS OBSERVÉES? Satan, le péché, le monde, bannis alors de notre cœur, n'y sont-ils plus jamais rentrés? Nous l'avions promis, nous l'avions juré, nous ne devions plus avoir de relation avec eux. — Mais, hélas! qu'est-il arrivé? A peine sortis de l'enfance, à peine en possession de notre raison, peut-être avons-nous souillé, déchiré la robe blanche de l'innocence baptismale; enfants adoptifs de Dieu, nous nous sommes

(*) Cette méditation peut servir aux religieux, le jour où ils renouvellent solennellement leurs vœux.

(1) Ps. 65, 13. (2) Rituel romain.

révoltés contre notre Père. Oh ! combien il en est peu qui échappent à cette règle ! — Si par un bienfait spécial de la Providence vous êtes de ce petit nombre, rendez-en gloire au Seigneur; sinon, pleurez et gémissez, afin de laver cette robe précieuse dans les larmes de la pénitence et de lui rendre sa première blancheur.

O mon Dieu ! ne me laissez jamais vivre dans la NÉGLIGENCE et la lâcheté, de peur que je ne ressemble à ces vierges folles, qui arrivèrent trop tard, quand l'Epoux céleste vint célébrer ses noces. Rendez-moi conforme aux vierges sages et prudentes qui, par la vigilance sur elles-mêmes, — la pratique de la piété et de la vertu, — le bon emploi de leurs moments, sont toujours préparées à suivre l'Agneau sans tache quand il se présente à elles. Je RENOUVELLE de tout cœur les vœux de mon baptême, bien résolu de rompre en moi tous les liens du péché et de vous faire régner dans mon âme. Etablissez en moi votre empire, en m'assujettissant à vos désirs et à vos volontés. *Redemisti nos, Domine, in sanguine tuo et fecisti nos Deo nostro regnum.*

2° Vœux de religion.

Pour perfectionner en nous les vœux du baptême et mieux affermir en nos cœurs le règne de Dieu, notre aimable Rédempteur nous a révélé les CONSEILS ÉVANGÉLIQUES, c'est-à-dire la pauvreté volontaire, la chasteté perpétuelle, et l'obéissance entière. Les religieux, qui se sont engagés par vœux à observer ces conseils, renoncent ainsi de plein gré à la possession libre des richesses, — aux plaisirs sensuels — et à leur propre volonté. Dieu, sa grâce, son amour, la perfection et le salut, voilà tous leurs trésors; et ces trésors, ils les communiquent aux autres selon l'esprit de leur institut.

Avez-vous toujours ainsi compris la vie religieuse? Ne la regardez-vous pas simplement comme une vie tranquille et heureuse, où l'on peut se sauver plus aisément? Tout homme est obligé de travailler à son salut, mais vos vœux exigent de plus une tendance continuelle à LA SAINTETÉ, un désir constant de mourir au monde, aux plaisirs et à vous-même, en accomplissant sans cesse la volonté de Dieu, manifestée par vos supérieurs et par vos règles. Vos vœux sont en résumé des moyens très efficaces d'ôter les obstacles à votre union avec le souverain Bien, — d'assurer mieux votre progrès, — de vous procurer plus de per-

fection et de mérites, — et par suite une récompense éternelle doublement riche, celle des vertus et celle des vœux. Tous ces motifs ne devraient-ils vous animer à vivre en religion avec une ferveur toujours nouvelle ?

Le faites-vous ? OBSERVEZ-VOUS le silence, la solitude, le recueillement et les pratiques de piété prescrites par vos règles ? Votre obéissance aux supérieurs est-elle toujours généreuse, ponctuelle et sans réplique ? Examinez votre conduite en détails, et sur la charité, et sur la modestie, et sur l'humilité, la patience, la mansuétude, sans oublier l'esprit de foi et d'oraison, qui doit accompagner toutes vos œuvres pour les rendre méritoires.

O mon divin Rédempteur ! humblement prosterné devant vous sur le Calvaire, je renouvelle mes vœux : 1° De PAUVRETÉ, dans les plaies de vos pieds sacrés. 2° De CHASTETÉ, dans vos mains transpercées. 3° D'OBÉISSANCE, dans votre côté ouvert. Je m'engage par là à mépriser les biens de ce monde, — les plaisirs des sens — et à faire abnégation de ma propre volonté. Par votre constance à subir les tourments et la mort, et par la fidélité de Marie à partager vos souffrances, accordez-moi la PERSÉVÉRANCE dans l'observation exacte de mes règles, qui sont l'expression fidèle de mes vœux. *Et fecisti nos Deo nostro regnum.*

---

15 JUILLET. — **Deux grands devoirs.**

PRÉPARATION. — Pour sanctifier les devoirs de piété et d'état, comme nous l'avons médité, nous devons remplir deux conditions : 1° Glorifier Dieu en tout. 2° Imiter Jésus, son divin Fils. — Nous formerons donc le propos sincère de renouveler souvent l'intention d'agir toujours pour Dieu seul et en union avec Jésus-Christ, notre adorable modèle. *Inspice et fac secundum exemplar quod tibi monstratum est.*[1]

1° OBLIGATION DE GLORIFIER DIEU EN TOUT.

« Le Seigneur, dit l'Ecriture, a tout créé pour lui-même,[2] » c'est-à-dire pour SA GLOIRE ou pour manifester ses divines perfec-

(1) Exo. 25, 40. (2) Prov. 16, 4.

tions. Il a produit de rien le firmament, les astres, tout l'univers, afin de nous porter par là à le louer de ses œuvres. Dans le même but, il soutient, gouverne le monde et nous conserve l'existence. N'est-il pas JUSTE, après cela, de rendre à l'Auteur de notre être et des merveilles de la création, l'honneur qui lui revient ? Si l'éclat d'une œuvre d'art rejaillit sur l'artiste qui l'a produite, combien plus doit se rapporter au Seigneur la gloire d'avoir créé par sa parole tout ce monde de prodiges admirés des athées eux-mêmes ! Au PROPRIÉTAIRE d'un arbre en appartiennent les fruits ; ainsi toutes nos pensées, tous nos désirs, toutes nos paroles et actions doivent être à celui dont nous sommes le domaine et doivent à tous les titres procurer sa gloire. De là, cette première demande de l'Oraison dominicale : « Que votre nom soit sanctifié ! » c'est-à-dire, connu, loué, béni, exalté.

Faire le contraire serait de notre part une INJUSTICE criante, un vol et une rapine. Le Seigneur déclare lui-même ne céder sa gloire à personne,[1] et c'est avec raison : elle lui appartient essentiellement et il lui serait impossible, étant la vérité même, de l'attribuer à un autre. Comment osons-nous donc si souvent lui ravir ce précieux trésor, dont il est le Maître absolu ? Appliquons-nous plutôt à purifier nos intentions, ne nous cherchant en rien, nous humiliant en tout et répétant sans cesse avec le Prophète-Roi : « Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à vous seul la gloire de tout bien.[2] »

Cette intention est d'ailleurs un moyen de SANCTIFIER toutes nos œuvres, même les plus indifférentes. « Soit que vous mangiez, dit l'Apôtre, soit que vous buviez, quelqu'autre chose que vous fassiez, faites tout à la gloire de Dieu. » *Omnia in gloriam Dei facite.*[3]

Etes-vous attentif à ACCOMPLIR ce précepte ? C'est la fin la plus noble dont soit capable la créature ; car le Créateur lui-même ne s'en propose point d'autre. EXAMINEZ donc : 1° Si, au lieu de procurer la gloire divine, vous ne cherchez point la vôtre, en vous complaisant en vous-même ou dans l'estime, les attentions et la louange. — 2° N'oubliez-vous pas souvent de renouveler la bonne intention, et surtout de la purifier de tout alliage d'amour-propre et de respect humain ?

O mon Dieu ! combien de fois, hélas ! je me cherche en mes pensées, en mes paroles, en mes actions, au lieu de m'y proposer uniquement votre honneur et votre bon plaisir ! Accordez-moi la

(1) Is. 42, 8. (2) Ps. 113, 9. (3) I Cor. 10, 31.

connaissance de mon néant, de mon impuissance au bien; faites-moi dépendre sans cesse de vous, et vous rendre grâces de tout; car à vous seul, Roi des siècles, Roi immortel et invisible, à vous seul qui êtes Dieu, appartiennent l'honneur et la gloire à jamais! *Honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.*[1]

2° Obligation d'imiter Jésus.

La seconde fin du Créateur en produisant l'univers, fut notre PERFECTION et notre SALUT. Or notre salut et notre sainteté dépendent de notre ressemblance avec le divin Modèle des prédestinés, qui est Jésus-Christ. Du haut du ciel, le Père éternel nous crie à tous : « Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances : écoutez-le.[2] » « Ecoutez ses enseignements, suivez ses conseils et ses exemples. »

Le Rédempteur est, en effet, notre exemplaire dans TOUS LES ÉTATS. Enfant, il nous apprend l'humilité, la simplicité, l'innocence; adolescent, il nous prêche la modestie, la retenue, la vie cachée, laborieuse et soumise; homme fait, il nous montre la voie qui conduit aux solides vertus, c'est-à-dire la voie du renoncement, de la patience, du dévouement. Quand l'éclat de ses miracles et de sa doctrine lui attire des louanges, il nous apprend à les rapporter à Dieu.

Mais, comme les ÉPINES et les RONCES bordent d'ordinaire les sentiers de la vie, il a voulu surtout être pauvre, humilié et souffrant; à peine né, il subit la persécution et l'exil, puis il travaille, gagne le pain de chaque jour à la sueur de son front. A Nazareth, dit saint Bonaventure, il passe pour ignorant; plus tard on le traite de magicien, de possédé du démon; enfin il meurt dans les tourments et sur un gibet d'ignominie. Il veut ainsi nous servir de modèle jusque dans les positions les plus difficiles. Il nous donne l'exemple du silence et de l'abandon à Dieu, au milieu des peines et des humiliations; l'exemple de la générosité dans le renoncement et les sacrifices; l'exemple de la charité et du dévouement, dans l'exercice du zèle envers les âmes à sauver et les malheureux à secourir. O Jésus! communiquez à mon cœur vos vertus; faites-les passer dans ma conduite et jusque dans les détails de ma vie.

Saint Vincent de Paul imitait le divin Maître en ses pensées,

(1) Brev. ad Primam. (2) Matth. 17, 5.

paroles et actions. Quand vous devez PARLER OU AGIR, disait-il, faites réflexion sur vous-même et demandez-vous : « Comment Notre-Seigneur eût-il parlé ou agit dans cette rencontre ? O Jésus ! inspirez-moi, parce que je ne puis rien sans vous. » — Appliquons ce conseil à nous-mêmes : agissons et souffrons comme Jésus, c'est-à-dire par esprit de prière et de grâce, en toute paix, droiture et suavité de cœur.

O mon aimable Maître ! apprenez-moi vous-même à vous imiter, comme vous l'avez appris à Marie et à Joseph, dans la maison de Nazareth. Je m'unis à eux pour vous contempler, vous prier et obtenir de vous la force de marcher sur vos traces. Faites-moi chercher, à votre exemple, la gloire du Père céleste et l'accomplissement de tous ses désirs.

---

16 JUILLET. — **Dévotion du scapulaire.**

PRÉPARATION. — La fête de Notre-Dame du Mont-Carmel nous rappelle la dévotion du scapulaire de ce nom, et des autres scapulaires approuvés par l'Eglise. Nous en méditerons : 1° Les avantages. 2° Les services qu'ils peuvent rendre à notre vie spirituelle. — Nous réveillerons par là notre foi et ranimerons notre confiance dans les saintes livrées de la Reine du ciel, livrées si capables de nous attirer sa protection. *Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis.*[1]

1° AVANTAGES DE PORTER LES SCAPULAIRES.

Peu de dévotions offrent autant de GARANTIES. Le scapulaire du Carmel, entre autres, a été approuvé par vingt-deux Papes, et a pour lui les témoignages d'une infinité de miracles. Outre ce scapulaire si célèbre, quatre autres sont surtout en usage parmi les fidèles : ceux de la très sainte Trinité, — de la Passion, — des Sept Douleurs — et de l'Immaculée-Conception.

Ces cinq scapulaires, approuvés par l'Eglise, rendent PARTICIPANT celui qui les porte, à toutes les bonnes œuvres des cinq instituts religieux auxquels ils appartiennent. Et puis, combien de

(1) Ps. 90, 4.

riches indulgences accordées par les Pontifes romains à ceux qui pratiquent cette belle dévotion ! Quelle part n'ont-ils pas à la communion des Saints, aux suffrages de leurs confrères et à la protection de la divine Mère, dont ils sont les enfants privilégiés !

Lorsque cette Reine des Anges apparut le 16 juillet 1251, au général DES CARMES, elle lui dit ces paroles : « Reçois, mon cher fils, ce scapulaire de ton Ordre : c'est la marque du privilège que j'ai obtenu pour toi et pour les confrères du Carmel. » Quel est ce PRIVILÈGE dont parle ici Marie ? Ecoutons la suite de son discours : « Celui, dit-elle, qui mourra, pieusement revêtu de cet habit, sera préservé des feux éternels. » O grâce des grâces ! être préservé de L'ENFER et recevoir le CIEL en partage !... La bienheureuse Vierge ajouta : « Ce scapulaire est un signe de salut, — une sauvegarde dans les périls, — le gage d'une paix et d'une protection spéciales jusqu'à la fin des siècles. » Chacun de ces mots devrait être pesé et médité.

Environ cinquante ans plus tard, Marie apparut au pape Jean XXII, et lui promit de délivrer du PURGATOIRE les confrères du Carmel, le samedi après leur mort. Où trouver ailleurs de telles promesses et de tels avantages ? puissant motif pour nous de porter les scapulaires ou les insignes de la Reine du ciel, avec un respect, — une piété, — une assurance qui ne se démentent jamais.

O mon auguste Souveraine ! heureux et fier d'être revêtu de votre saint habit, je veux vous INVOQUER SOUVENT avec la confiance d'un sujet en sa Reine et d'un fils en sa Mère bien-aimée. Obtenez-moi l'estime et l'amour de la dévotion aux scapulaires, et la grâce de la rendre utile à mon PROGRÈS SPIRITUEL. Faites-moi espérer mon salut, en vertu des PROMESSES tombées de vos lèvres bienveillantes, en faveur des confrères du Carmel.

2° La dévotion des scapulaires devrait nous sanctifier.

Rien n'est capable de nous faire vivre saintement, comme ces SALUTAIRES PENSÉES : Je suis au service de la plus puissante des reines, moi qui porte ses insignes, son scapulaire. Satan tremble à mon aspect ; il voit un serviteur de Celle qui lui écrasa la tête. Comment craindre encore le monde et me faire l'esclave du respect humain ? Comment me laisser dominer par les inclinations de la chair, moi qui suis le sujet d'une Reine immaculée ? Le sca-

pulaire, qui est son habit, m'a rendu son enfant. L'enfant d'une si sainte Mère ne doit-il pas devenir un saint ?

Le scapulaire de la TRINITÉ, en couvrant ma poitrine, me fait souvenir de ces mots de l'Apôtre : « Vous êtes le temple de Dieu. » Les trois Personnes divines habitent donc en moi, veillent sur mon âme et écoutent mes prières : puissant motif de recueillement et de confiance filiale ! — Celui de la Passion me remet en mémoire les tourments et les opprobres de l'Homme-Dieu : raison touchante de l'aimer et de souffrir patiemment ! — La Mère de douleurs, à son tour, en me revêtant de sa livrée, m'assure sa protection dans toutes mes angoisses ; or jamais mère ne saurait, comme elle, consoler ses enfants. — Que dire du saint vêtement de son immaculée Conception, qui me fait une loi de vivre dans la chasteté, la retenue, la modestie ? Il m'est comme un rappel incessant à la mortification, à la vigilance, à la prière, moyens si nécessaires à la pureté parfaite.

Mais arrêtons-nous encore au scapulaire DU CARMEL. Vu les promesses signalées qui le recommandent, il me fait espérer, si je suis fidèle à Marie, d'obtenir les faveurs dont il est le gage : 1° La préservation de l'enfer. 2° La délivrance prompte des flammes expiatoires. 3° Une protection spéciale de la Reine des Anges, dans les périls, avec la paix qui en est le fruit. Oh ! combien ces souvenirs sont propres à exciter dans mon cœur de vifs sentiments de foi, — de confiance, — de reconnaissance — et d'amour !

O mon Dieu ! faites-moi regarder chacun des scapulaires, comme un signe sensible de la BIENVEILLANCE de Marie, et, en quelque sorte, comme l'une des voiles du navire de la grâce qui doit me conduire au port. Ah ! daignez vous-même enfler ces voiles du souffle de votre Esprit, en augmentant en moi, par leur moyen, les grâces actuelles si nécessaires à ma persévérance. Je forme la RÉSOLUTION : 1° De porter toujours les scapulaires avec un profond respect. 2° De ranimer mon espérance en Marie, surtout dans les tentations, par la pensée que je suis revêtu, comme d'une armure, de ses insignes ou de ses livrées. *Scapulis suis obrumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis.*

---

17 JUILLET. — Humilité de Marie.

Préparation. — Certains instituts ont le privilège de célébrer en ce jour l'humilité de la divine Mère. Nous verrons donc : 1° Quels humbles sentiments Marie avait d'elle-même. 2° Comment elle agissait en conséquence. — Appliquez-vous, nous dit saint Bernard, à imiter l'humilité de la Reine des Saints, et cette vertu, constamment pratiquée dans vos rapports avec Dieu et avec le prochain, suffira pour vous sanctifier. *Stude humilitatem Mariæ imitari, et sufficit tibi.*

1° Humbles sentiments de la divine mère.

« L'humilité, dit sainte Thérèse, est la vérité. » Marie ne se crut donc pas une pécheresse : elle était certaine de n'avoir jamais offensé son Créateur. Elle ne refusait pas non plus de reconnaître les grâces dont elle était enrichie; son *Magnificat* en est la preuve : elle y glorifie le Seigneur des grandes choses opérées en elle. Comment donc pouvait-elle concevoir de bas sentiments d'elle-même ? Le voici : les vives lumières dont l'Esprit-Saint l'éclairait, lui faisait comprendre, au delà de toute expression, les grandeurs infinies de Dieu et l'abîme incommensurable de son propre néant.

Or, comme la goutte d'eau se perd dans l'océan et l'atome dans l'espace sans bornes ; ainsi Marie disparaissait à ses yeux, quand elle se comparait à la Majesté, à la Sainteté du Tout-Puissant qui a créé l'univers. De là cet oubli total d'elle-même et de son mérite, qui lui faisait rapporter au Très-Haut tout le bien dont son âme était ornée. — Convaincue de son indignité et de sa faiblesse sans la grâce, elle se tenait devant son Seigneur, comme une mendiante parée d'habits magnifiques, mais qui lui font d'autant mieux sentir sa pauvreté personnelle : elle s'humiliait donc en proportion des dons, des vertus sublimes, des privilèges plus rares qui embellissaient son temple intérieur où Dieu seul habitait. S'estimant la dernière des créatures, comme il fut révélé à sainte Mechtilde, elle s'humiliait et se mettait en esprit au-dessous de toutes.

Oh ! combien ces sentiments sont différents des vôtres ! Vous

avez si bonne opinion de vous-même, de vos qualités, de vos talents, de vos apparentes vertus ! La moindre observation, la plus légère réprimande vous trouble et vous irrite, tant vous vous croyez irréprochable. D'où vous viennent ces prétentions, sinon du trop d'estime que vous avez de vous-même ? Vous vous croyez quelque chose ; mais la raison et la foi vous crient le contraire : vous n'êtes rien, et moins que rien, car vous êtes pécheur.

O Reine de l'humilité ! obtenez-moi la connaissance de Dieu et de moi-même. Dépouillez-moi des mensonges de mon orgueil, pour me revêtir des lumières de la vérité, qui me montrent mon néant, mon ignorance, ma faiblesse et mon indigence, sous le regard de la miséricorde de votre divin Fils. Communiquez-moi le courage de m'appliquer intérieurement à me mépriser moi même, — à estimer les autres, — à recourir sans cesse à vous — et à me soumettre en tout au bon plaisir de Dieu.

2° Comment Marie pratiquait l'humilité.

Voyons d'abord cette Vierge fidèle dans le grand mystère de l'incarnation du Verbe. Elle SE TROUBLE, non pas de l'humiliation, comme il arrive aux autres créatures, mais des LOUANGES qui lui sont données par l'Envoyé céleste. Ambassadeur de la vérité increée, Gabriël parle au nom de son Maître, et cependant, saintes frayeurs, touchantes angoisses ! la Vierge très humble est troublée de son discours. *Turbata est in sermone ejus.*

Après avoir conçu le Verbe fait chair, le Dieu anéanti, elle se met en route vers Hébron, dans le désir de s'abaisser et de SERVIR sa cousine, qui lui est inférieure. Tel est le premier effet de l'humilité, de nous faire aimer l'assujettissement, même envers ceux qui nous doivent des égards. C'était peu pour une Vierge si humble de s'être déclarée la servante du Créateur, si elle ne le devenait aussi de toutes les créatures.

Avec quel soin elle CACHAIT encore les grâces, les dons, les privilèges dont elle était enrichie ! Contente du seul regard de Dieu, elle passa toute sa vie dans l'oubli et l'abjection. — « On ne lit nulle part, dit saint Alphonse, qu'elle ait paru à Jérusalem, quand son Fils y entrait en triomphe ; mais elle ne craignit pas de le suivre AU CALVAIRE, et de se faire ainsi connaître comme la Mère d'un condamné à la mort des infâmes. » Ne la vit-on pas même PARTAGER les outrages, les dérisions, les sarcasmes dont on acca-

blait Jésus? Loin de reculer devant l'humiliation, elle s'EXPOSA avec courage aux cris de la populace, aux moqueries des pharisiens, aux mauvais traitements des soldats et des bourreaux. O prodige d'humilité! la Reine des Saints se fait une loi d'accompagner au supplice Celui que les princes de la nation appellent un séducteur, un blasphémateur, un magicien, un possédé du démon; elle se complaît à se voir dédaignée, injuriée, bafouée avec lui et comme lui.

Oh! combien cette conduite est de nature à confondre NOTRE ORGUEIL, notre vanité! Souvent nous souhaitons d'être humbles; mais n'est-ce pas peut-être en vue des honneurs qui accompagnent si fréquemment la sincère humilité, et non par le désir des humiliations qui la forment et la conservent en nous? Prions avec instance la Reine de cette vertu, de nous obtenir le courage d'embrasser ce qui nous humilie. Récitons même le *Gloria Patri*, quand on applique quelque remède à l'ulcère de notre orgueil et de notre amour-propre.

O la plus humble des créatures! malgré mes nombreux péchés, je suis si rempli de vanité et d'amour de moi-même. Vous, au contraire, tout innocente, vous aspirez au mépris et à la confusion. Daignez donc, ô ma Mère! m'obtenir : 1° L'amour de la vie CACHÉE, ignorée et oubliée. 2° La force de garder un humble SILENCE quand je suis repris, contredit, rebuté, vilipendé, tourné en ridicule et en dérision.

---

18 JUILLET. – **De la componction du cœur.**

PRÉPARATION. — Un grand moyen de conserver l'humilité, à l'exemple de la sainte Vierge, c'est la componction du cœur. Nous en méditerons demain : 1° Les effets salutaires. 2° Les motifs qui devraient l'exciter en nous. — Nous nous proposerons ensuite de former des actes d'amour et de contrition : dans la méditation, à l'examen du soir, avant la confession et quand nous avons commis quelque faute. *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ.*[1]

(1) Is. 38, 15.

1° Effets de la componction.

La componction ou la contrition habituelle naît principalement en nous de l'horreur du péché et du regret de l'avoir commis. Cette horreur de l'offense de Dieu est essentielle à la perfection; elle est l'aliment ordinaire de l'HUMILITÉ. Cette dernière vertu, en effet, se nourrit de la connaissance de nous-mêmes comme pécheurs et inclinés au péché. Or cette connaissance produit la componction; et celle-ci à son tour nourrit l'humilité, en nous conservant le sentiment du repentir, qui abat notre orgueil. Aussi David ne sépare point le cœur contrit, du cœur humilié. *Cor contritum et humiliatum.*[1] L'humilité des Saints a toujours été une humilité repentante.

De là naissait en eux cette PURETÉ DE COEUR qui ne souffrait aucune souillure, aucune ombre même d'imperfection, sans la pleurer et l'expier. Ils s'imposaient de grandes pénitences pour les fautes les plus légères. Aussi leur cœur, toujours lavé par les douces larmes de la componction, n'était-il pas seulement pur aux yeux de Dieu, mais encore prémuni contre la rechute. — Ce repentir habituel éteignait même en eux le goût des satisfactions DES SENS, comme on le voit dans les saints pénitents qui peuplaient autrefois les déserts. Oh! combien nous serions détachés de la terre, et purs de toute faute, si la sainte tristesse du repentir embaumait notre âme!

Elle nous serait une source continuelle de DÉVOTION. Car il ne s'agit pas ici d'une contrition chagrine qui produit la défiance et l'abattement, mais de ce repentir plein d'amour, nommé par les saints : l'amour douloureux. Ainsi entendue, quel bien ne fait pas aux âmes la vraie componction! elle entretient en elles la piété humble et reconnaissante, qui dispose aux douces larmes pendant la prière, la sainte messe et dans la communion. Elle nous aide ainsi à vivre recueillis et à puiser en Dieu sans relâche les grâces qui font les Saints. Qu'il nous serait donc avantageux d'attendrir notre cœur, naturellement si dur, par le regret continuel de nos fautes!

O mon Dieu! donnez-moi la grâce de gémir intérieurement au souvenir de mes péchés, afin d'entretenir en moi l'humilité, — le détachement, — la pureté du cœur, — et de grandir ainsi tous

(1) Ps. 50.

les jours dans la solide piété et la vraie dévotion. Je vous aime, ô mon souverain Bien ; je me repens de vous avoir offensé. Accordez-moi la contrition habituelle ou l'esprit de componction, qui vous est si agréable parce qu'il nous est si salutaire. *Sacrificium Deo spiritus contribulatus.*

2° Motifs de componction.

Les Saints, même les plus innocents, ont pleuré, toute leur vie, leurs fautes légères et leurs imperfections. Comment après cela ne pas gémir de nos péchés si graves et si nombreux ? Un seul péché mortel est une injure si contraire aux perfections de Dieu, un outrage si flagrant contre sa majesté sainte ! Mal plus déplorable que la destruction de l'univers, il mérite des supplices éternels. Comment donc l'oublier jamais, quand on s'en est rendu coupable? Adam pleura sa désobéissance plus de neuf cents ans, et ce n'est pas trop : « Pécher une seule fois, assure Tertullien, c'est assez pour pleurer éternellement. » *Satis est ad fletus æternos.* Quels motifs de larmes pour nous, qui peut-être avons péché bien des fois !

Mais si la pensée d'avoir offensé le Créateur et mérité l'enfer est capable de provoquer nos gémissements, combien plus celle d'avoir fait souffrir et mourir notre aimable Rédempteur ! Cette considération rendait inconsolable sainte Marguerite de Cortone. — Supposez que, dans un mouvement de colère, vous ayez poignardé les auteurs de vos jours, pourriez-vous jamais oublier un tel crime, un tel forfait? Et vous avez osé, peut-être de sang-froid, malgré les remords de votre conscience, fouler aux pieds le Fils unique de Dieu,[1] et renouveler le crucifiement de Celui qui, après vous avoir donné la vie de l'âme, vous nourrit encore de sa chair sacrée! O monstrueuse ingratitude! Un tel attentat ne mérite-t-il pas d'être pleuré toute l'éternité, avec des larmes de sang?

Ce qui doit ajouter à notre douleur, c'est le triste état où nous avons réduit notre ame par le péché. Quoique nous ayons recouvré la vie de la grâce et les mérites perdus, ne sentons-nous pas encore dans nos membres, comme dit l'Apôtre, une loi contraire à celle de notre esprit ?[2] Les trois concupiscences dont

(1) Hebr. 6, 6 et 10, 29. (2) Rom. 7, 23.

parle saint Jean ne militent-elles pas sans cesse en nous? Et puis, combien de ténèbres dans notre raison, combien de faiblesse et de malice dans notre cœur! Ne ressemblons-nous pas à une fourmilière de vices rebutants comme les plus dégoûtants insectes, et venimeux comme le scorpion? Sans cesse ils nous exposent à la mort du péché et à la mort éternelle. O funestes fruits de la chute originelle et de nos propres fautes!

O Jésus, mortellement triste dans le Jardin des Olives! donnez à mon cœur une contrition vive, animée des plus purs motifs. Faites-moi pleurer : 1° L'outrage infligé à vos infinies perfections par mes révoltes criminelles contre vous, et le malheur d'avoir ainsi mérité l'enfer. 2° L'ingratitude qui m'a fait renouveler, par mes offenses, votre Passion si amère et si douloureuse. 3° Le tort immense causé à mon âme par le péché, qui m'a dépouillé de la grâce et de tout mérite, et m'a rendu l'esclave des passions les plus viles et les plus tyranniques. — O Mère de douleurs! obtenez-moi les larmes du plus sincère repentir, surtout dans l'examen du soir et dans la confession.

---

19 JUILLET. — **Saint Vincent de Paul.**

Préparation. — « La plénitude de la loi, dit l'Apôtre, c'est la charité. » Or la charité a deux préceptes pratiqués par notre Saint jusqu'à l'héroïsme : 1° L'amour de Dieu. 2° L'amour du prochain. — Nous profiterons de cette méditation, si nous y prenons la résolution d'aimer désormais le Seigneur en lui-même et dans les âmes, ses images vivantes; pratique qui renferme toute la Loi évangélique. *Plenitudo legis est dilectio.*

1° Saint Vincent, modèle d'amour divin.

Notre Saint plaçait l'amour de son Créateur dans une entière conformité de son esprit, de son cœur, de ses sentiments, de sa conduite avec la volonté divine. Cette conformité était l'âme de sa vie. Il en parlait fort fréquemment, et toujours avec des expressions qui touchaient ses auditeurs. — Pour la pratiquer parfaitement, il se tenait toujours dégagé de la volonté propre et de tout ce qui n'était pas du bon plaisir de Dieu; ce qu'il appelait la sainte indifférence.

« Une âme INDIFFÉRENTE, disait-il, ressemble aux Anges de trois manières : 1° Elle marche en la présence de Dieu. 2° Elle est toujours prête à faire la volonté divine. 3° Elle préfère les emplois les plus humbles aux plus relevés. » Ces trois dispositions étaient celles de notre Saint. Il accomplissait tous ses devoirs avec un esprit recueilli, cherchant uniquement le contentement du Seigneur, sous les yeux de qui il opérait avec respect, confiance et amour. — S'estimant le dernier de tous, il s'employait à rendre aux autres les plus humiliants services, se faisant, selon son expression, « comme la bête de charge, qui se donne à tout ce qu'on veut, quand on veut, et en la manière qu'on veut. » Voilà comment Vincent témoignait à Dieu son amour.

Et quelle meilleure preuve pouvons-nous avoir DU NOTRE sinon la mort à nous-mêmes et à tout ce qui n'est pas le souverain Bien ? Ecoutons là-dessus l'enseignement de notre Saint : « Un rien, dit-il, une imagination, une parole sèche qu'on nous a dite, un manque d'accueil gracieux, un petit refus, la seule pensée qu'on ne fait pas grand cas de nous, tout cela ne nous blesse-t-il pas au point de nous empêcher de l'oublier ? Or la sainte indifférence nécessaire à l'amour sacré, ajoute-t-il, nous ôte tout désir, tout ressentiment ; elle nous détache de nous-mêmes et de toute créature. »

Avez-vous de telles DISPOSITIONS pour être tout à Dieu ? Un mot, une peine légère, un dégoût dans l'oraison, une impression de tristesse et de découragement, tout cela ne suffit-il pas souvent pour vous enlever la paix, la dévotion, la soumission au Seigneur et ce que requiert le véritable amour ?

O mon Dieu ! combien je suis éloigné de cette perfection qui, selon le langage de saint Vincent, dépouille l'homme de toute volonté propre et lui fait trouver son bonheur, comme les Anges, dans votre bon plaisir ! Accordez-moi la force de mourir désormais à moi-même, à mes satisfactions, et de placer ma joie dans l'accomplissement de mes devoirs, afin de glorifier votre saint nom et de contenter pleinement votre cœur. *Quæ placita sunt ei facio semper.*

2° SAINT VINCENT, MODÈLE DE CHARITÉ ENVERS LE PROCHAIN.

Le nom de Vincent de Paul est comme synonyme de charité. DOUX, BON, CORDIAL, il était constamment prêt à accueillir tout le

monde et à faire du bien à tous. « Rien ne gagne le cœur des hommes, disait-il, comme l'amour et l'affabilité. » Il écrivait un jour à un évêque : « Le Seigneur a autrefois armé le ciel et la terre contre l'homme ; l'a-t-il par là converti ? n'a-t-il pas dû s'abaisser et s'humilier devant lui pour lui faire agréer son joug ? Ce qu'un Dieu n'a pu obtenir malgré sa toute-puissance, comment l'obtiendrons-nous sinon par la douceur ? » — Fidèle à ces maximes, le Saint ne pouvait souffrir la DURETÉ dans ses missionnaires. Ayant fait lui-même dans sa vie trois réprimandes sévères, il avouait n'y avoir point réussi, tandis que ses corrections les plus douces avaient été couronnées d'un plein succès.

Sa COMPASSION envers les indigents était admirable. Il voyait en eux le Verbe incarné devenu pauvre à cause de nous. Toutes les nécessités spirituelles et temporelles trouvèrent en lui un père plein de tendresse et d'un dévouement sans bornes. Qui pourrait compter les œuvres et les institutions inspirées et réalisées par son ardente charité ? Combien de mendiants vêtus et pourvus du nécessaire par ses soins ! Combien de contrées nourries en temps de famine par sa libéralité ! Il fonda des hospices et des hôpitaux, ici pour les enfants trouvés, là pour les vieillards délaissés, plus loin pour les malades de tout âge et de toute condition.

« C'est DIEU lui-même, disait-il, qui reçoit les dons de notre charité ; et n'est-ce pas un bonheur sans égal de pouvoir lui donner ce qui est à lui et que nous avons reçu de sa bonté ? » — Imitateur fidèle de Jésus-Christ, le Saint poussa la perfection de la charité jusqu'à aimer ses ennemis. Plus on lui faisait de mal, plus on en recevait de bien.

Est-ce là votre conduite ? Quelle répugnance n'avez-vous pas à pardonner une injure, une injustice, à supporter les défauts d'autrui, les caractères qui vous sont antipathiques, à ne dire aucun mal de ceux qui médisent de vous, vous persécutent et vous calomnient ?

O Jésus ! ô Marie ! formez vous-même en moi un cœur semblable à celui de saint Vincent de Paul, c'est-à-dire : 1° Un cœur bon, doux, affable, toujours prêt à oublier les affronts, les indélicatesses, les manques d'égard. 2° Un cœur compatissant pour toutes les misères, prompt à soulager et à rendre service, généreux dans ses dons, dans ses sacrifices et son dévouement. Car ces dispositions embrassent à elles seules toute la Loi évangélique. *Plenitudo legis est dilectio.*

20 JUILLET. — De la prudence ou discrétion.

Préparation. — Saint Vincent de Paul dont nous avons admiré la charité, excellait aussi dans la discrétion et la prudence. Nous méditerons donc : 1° La nécessité de la prudence chrétienne. 2° Les défauts qui lui sont contraires. — Nous prendrons en outre la résolution de réprimer en nous la légèreté, l'irréflexion, l'imprévoyance, nous rappellant cette parole de l'Esprit-Saint : « Bienheureux l'homme qui abonde en prudence ! » *Beatus homo qui affluit prudentia !*[1]

1° Nécessité de la discrétion pour se sanctifier.

La vertu la plus indispensable à ceux qui tendent à la perfection, selon les Pères de la Thébaïde, est sans contredit la prudence ou la discrétion. Et en effet, cette vertu nous est nécessaire dans nos rapports avec le monde, afin d'échapper à son influence ; — avec le prochain, pour ne point le blesser, l'indisposer, le scandaliser ; — avec nous-mêmes, si nous voulons éviter ce qui peut exciter ou nourrir en nous les mauvais penchants. Tous les péchés viennent d'un manque de discernement, qui nous empêche de comprendre et de choisir notre véritable bien.

Les vertus, sans la discrétion, sont elles-mêmes défectueuses : elles pèchent par excès ou par défaut, n'étant pas sagement dirigées. Selon saint Basile, « la prudence est le pilote du navire de la perfection. » Sans elle, on va se heurter à mille difficultés, au risque de faire naufrage. Avec elle au contraire, on tient le juste milieu réclamé par la vraie sainteté. « On juge des choses, dit saint Vincent de Paul, comme Jésus en jugeait ; on agit comme il agissait. On prend les moyens les plus propres, la voie la plus sûre pour arriver à Dieu. » On a donc soin de modérer la crainte par la confiance, de tempérer la justice par la clémence, de former ses intentions, de régler ses affections, d'établir l'harmonie entre toutes les vertus, de manière à ne jamais blesser l'une par un excès de l'autre.

(1) Prov. 3, 13.

N'est-ce pas, en effet, la prudence qui NOUS APPREND à vivre recueillis sans oublier nos devoirs d'état? à penser à Dieu sans manquer d'égard au prochain? à aimer la solitude sans négliger de satisfaire aux exigences de l'obéissance, de la charité et de la bienséance chrétienne. Les vrais prudents selon Dieu s'appliquent aux œuvres de zèle, mais sans oublier leur intérieur : ils se retrempent souvent dans des pratiques pieuses. Ils se gardent surtout de cette extrême imprudence, de vivre dans la tiédeur et l'insouciance, au risque de glisser peu à peu dans l'abîme du péché mortel et d'y périr misérablement.

O mon Dieu! combien de fois je manque de prévoyance dans les choses du salut! Cependant mon honneur, ma santé, mes intérêts temporels sont l'objet de toutes mes sollicitudes. Ah! daignez m'inspirer le plus vif désir de ma sanctification et le courage de mortifier mes sens et mes penchants pervers. Donnez-moi la grâce de me conduire toujours en esprit de foi, — de vigilance — et de prière, persuadé avec saint Bernard, qu'on ne saurait chercher trop d'assurance quand il s'agit de l'éternité. *Nulla nimia securitas, ubi periclitatur æternitas.*

2° Défauts contraires a la prudence.

Afin de mieux pratiquer cette vertu, qui nous est indispensable, nous devons éviter avec soin, premièrement, l'EMPRESSEMENT NATUREL, qui trouble notre raison en agitant notre cœur. La fièvre de satisfaire un désir ou d'obéir à une crainte, à une appréhension, nous ôte le calme nécessaire au raisonnement. Elle nous empêche de discerner le vrai du faux, les instincts de la nature des inspirations de la grâce, ce qui est utile de ce qui est nuisible, soit a nous-mêmes, soit au prochain. De là souvent ces indiscrétions de langage et d'action, qui blessent la charité sans malveillance de notre part. De là des pertes de temps, causées par une activité trop peu réglée et qui nous fait agir inutilement ou sans profit pour notre âme.

Ce défaut si opposé à la prudence en produit un autre, appelé par saint Thomas : l'IRRÉFLEXION. En se laissant influencer par les sens, l'imagination, le sentiment, les désirs et les craintes, les joies et les peines, l'âme irréfléchie suit cette première impulsion, et tombe fréquemment dans des écarts, des exagérations, qui ont de funestes conséquences pour elle-même et pour autrui. Sa vie

intérieure en est ébranlée ; car cette mauvaise disposition empêche le recueillement de l'esprit, et, dans cet état, l'âme n'approfondit rien, pas même les choses du salut.

De là naît un troisième défaut, signalé par le Docteur angélique; c'est l'INCONSTANCE. Elle ne nous empêche pas sans doute de former de bons propos, mais c'est pour nous donner à déplorer ensuite la légèreté qui nous les a fait oublier ou transgresser. Tels n'étaient pas les Saints : « Quand j'ai pris sérieusement une résolution, disait saint Alphonse, je n'en reviens plus. » — Ne faites-vous pas le contraire? Vous formez facilement les plus généreux projets, et vous les abandonnez de même.

Nous remédierons à ce défaut et aux deux autres signalés plus haut, en nous servant de l'instinct naturel qui nous fait agir avec soin, — réflexion — et attention, quand nous pensons être SURVEILLÉS. Or la foi nous montre le regard de Dieu toujours arrêté sur nous. Quelle vérité plus capable de nous forcer à nous acquitter de tous nos devoirs, posément, — avec circonspection — et sans inconstance? CHAQUE MATIN donc, et de temps en temps pendant le jour, dites-vous à vous-même : « Le Dieu de majesté, de sainteté, mon Juge et mon Père est ici présent : il me voit et me considère sans interruption. Quel motif pour moi de rendre irréprochables mon intention, mes paroles, toute ma conduite! »

O mon Seigneur bien-aimé! je prends dès ce moment la résolution de vivre toujours calme, — recueilli — fidèle à votre grâce en toutes mes œuvres, afin d'être dirigé, gouverné en tout par votre sagesse et votre conseil, et d'agir toujours, sans défaillance, selon toutes les règles de la prudence chrétienne. Je vous demande cette faveur par les mérites du Verbe incarné et de sa divine Mère.

---

21 JUILLET. — Simplicité chrétienne.

PRÉPARATION. — Après avoir recommandé à ses disciples d'être prudents comme des serpents, le Sauveur leur dit : « Soyez simples comme des colombes.[1] » Nous méditerons demain : 1° L'excellence de la simplicité. 2° Les effets précieux dont elle est la source. — Comme fruit de cette méditation, nous prierons souvent

(1) Matth. 10, 16.

le Seigneur, avec le Prophète-Roi, de renouveler en nous cet esprit d'innocence et de droiture, qui nous détachera de tout et nous fera chercher uniquement la gloire et le contentement de Dieu. *Spiritum rectum innova in visceribus meis.*[1]

1° Excellence de la simplicité chrétienne.

La simplicité, selon saint Thomas, est ainsi nommée par opposition à la duplicité, laquelle consiste à faire paraître extérieurement autre chose que les sentiments du cœur.[2] Elle signifie droiture; elle va directement au but, et non par deux chemins.[3] Cette vertu, dit le Cardinal Bona, est peu connue des hommes, elle a beaucoup DE PRIX en elle-même et plaît à Dieu par-dessus tout.

En effet, l'Ecriture le déclare : LE SEIGNEUR L'AIME,[4] elle gagne son cœur ; et ce n'est pas étonnant : étant la Vérité même, l'ennemi de tout mensonge, il ne peut s'empêcher de chérir une âme qui ignore la dissimulation. Aussi la défend-il, comme le pasteur défend l'agneau contre les loups qui veulent le lui ravir. Il la couvre, dit l'Esprit-Saint, de sa protection puissante,[5] l'éclaire, la conduit, lui manifeste ses désirs,[6] et met en elle ses complaisances, comme un tendre Père en son enfant, *Voluntas ejus in iis qui simpliciter ambulant.*[7] De là ces recommandations des Livres saints, de joindre la simplicité aux AUTRES VERTUS : « Obéissez, dit l'Apôtre, en toute simplicité, comme à Jésus lui-même;[8] la droiture, continue-t-il ailleurs, doit sanctifier et vos rapports mutuels,[9] et vos bonnes œuvres,[10] et tous les devoirs indispensables pour arriver au salut.[11] » — L'Evangile nous apprend à avoir toujours l'œil simple ou l'intention pure, et à laisser ignorer même à notre main gauche le bien opéré par notre main droite. *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua.*[12]

De cette doctrine, nous pouvons déduire les conclusions suivantes : 1° La simplicité chrétienne NOUS DÉGAGE de nous-mêmes et des choses créées. Elle nous élève au-dessus de l'amour-propre et de toute considération humaine. 2° Elle nous met DIEU SEUL

(1) Ps. 50. (2) 2. 2. q. 109, a. 2. (3) 2. 2. q. 111, a. 3.
(4) I. Par. 19, 27. (5) Prov. 2, 7. (6) Prov. 3, 32.
(7) Prov. 11, 10. (8) Eph. 6, 5. (9) II Cor. 1, 12.
(10) Rom. 11, 8. (11) Col. 3, 20. (12) Matth. 6, 3.

dans l'esprit en purifiant nos intentions, et dans le cœur en sanctifiant nos désirs et nos affections. De là l'excellence de cette vertu, qui nous dépouille de ce qui est bas et terrestre, pour nous revêtir des splendeurs de la vérité et de la sainteté divines. — Aussi les âmes simples servent Dieu au milieu du monde comme dans la solitude; quand l'adversité frappe à leur porte, comme au temps de la prospérité. Sont-ce là vos dispositions ? Acceptez-vous les peines et les joies avec une égale indifférence? De part et d'autre, en effet, vous trouverez le Bien suprême, qui doit vous suffire en tout, si, comme le saint homme Job dont parle l'Ecriture, vous êtes simple et craignant Dieu.

O Jésus! faites-moi comprendre l'excellence de la simplicité, ennemie de toute ruse et de toute feinte. Vous protégez ceux qui la pratiquent et vous prenez leur défense. Je veux l'exercer mais mes supérieurs et mes semblables. Accordez-moi la grâce de m'attacher à vous seul dans mes pensées et mes intentions, — dans mes désirs et mes projets, — dans mes paroles et mes actions.

2° Effets de la simplicité chrétienne.

« La simplicité, dit saint Grégoire, tempère la ruse du serpent, » et sans elle la prudence court grand risque, selon saint Remi, d'être immodérée et de pécher par excès. Jamais elle ne préfère son intérêt à la gloire de Dieu et au bien du prochain. Elle ignore les détours, déteste le mensonge et AIME LA VÉRITÉ. Elle ne sait nier ses erreurs, ni déguiser ses fautes, mais elle les avoue ingénument quand l'occasion s'en présente. Peu soucieuse de ce que l'on dit ou pense d'elle, l'âme vraiment simple ne s'inquiète pas de l'opinion, ne regarde pas à l'estime, ni aux manques d'égards; sa seule pensée, son unique sollicitude est de plaire à Dieu.

Aussi LA PAIX ne s'éloigne jamais de son cœur. Toujours et partout la même, elle vit dans son intérieur, comme si elle était seule avec Dieu sur la terre, sans se préoccuper de ce qui agite tant les mondains, les orgueilleux, les ambitieux, les hommes remplis d'eux-mêmes. Ceux-ci se conduisent par des vues basses et intéressées; ils emploient mille adresses pour arriver à leurs fins. L'âme simple, au contraire, ignore toute cabale, tout calcul, tout déguisement; sa politique à elle, c'est de ne point en avoir et de se fier à Dieu, de se confier en sa sagesse, de s'abandonner à sa conduite.

Voilà pourquoi elle marche en toute CONFIANCE et assurance, selon l'expression de l'Esprit-Saint. *Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter.*[1] Et comment en serait-il autrement? Jamais elle ne se fatigue à peser, à compasser ses paroles, ses actions, ses démarches; polie, discrète, charitable sans effectation, elle a le cœur partout à l'aise. Evitant de faire, sur le passé, de ces retours inquiets qui ne servent qu'à diminuer la paix de la conscience sans rendre ni plus fervent, ni plus pur, elle vit comme un enfant de bonne volonté, qui, se fiant à l'obéissance, laisse à ses directeurs spirituels, selon la parole de l'Apôtre, le soin de répondre pour elle devant Dieu.[2] — Aussi ne la voit-on JAMAIS TRISTE, ni dissipée, mais toujours heureuse et contente, serviable envers tous, et s'oubliant elle-même pour s'occuper de ses devoirs.

O Jésus! ô Marie! faites-moi participer aux heureux effets de la droiture et de la simplicité évangéliques, en m'accordant les dispositions suivantes : 1° Une FRANCHISE candide, qui éloigne de mes sentiments toute dissimulation et malice, et m'aide à avouer ingénument mes torts. 2° Une PAIX profonde, qui naît de la sincérité du cœur dans la recherche de Dieu seul. 3° Une entière CONFIANCE et un parfait ABANDON à la Providence divine, sources de la joie spirituelle, qui est l'apanage des enfants du Père céleste et un fruit de leur amour filial envers lui.

QUATRIÈME DIMANCHE. — **La Rédemption.**

PRÉPARATION. — Pour célébrer l'octave de la fête du très saint Rédempteur, nous considérerons : 1° Ce que Jésus a fait en notre faveur. 2° Comment les hommes y ont correspondu. — Ensuite nous nous consacrerons sans réserve au service de notre Roi, de notre Dieu, de notre Sauveur, le priant de nous rendre dociles à sa voix, obéissants à ses préceptes, afin qu'il règne sur nous sans obstacle et à jamais. *Intende, prospere procede et regna.*[3]

1° CE QUE LE RÉDEMPTEUR A FAIT POUR NOUS.

Lucifer est tombé du ciel, et Jésus ne l'a pas relevé. Des millions d'anges ont été entraînés dans la même ruine, et personne

(1) Prov. 10, 9. (2) Hebr. 13, 17. (3) Ps. 44, 5.

ne les en a retirés. Après leur PREMIER péché, sans avoir eu le temps de se repentir, ils furent précipités comme la foudre au fond des abîmes. — Nous avons péché BIEN DES FOIS, et Dieu non seulement nous a épargnés, mais il a chargé son Fils de nous garantir des coups de sa justice. Et ce Fils adorable est descendu des cieux, s'est incarné pour nous. On ne le vit jamais verser une larme en faveur des anges rebelles ; mais à nous, ingrats, il n'a pas refusé SON SANG. Il nous l'a même prodigué au point de le répandre jusqu'à la dernière goutte.

Bien plus, selon l'Apôtre, après avoir attaché à sa croix la cédule de notre condamnation, il triompha en lui-même des puissances infernales, et les dépouilla de leur pouvoir sur nous.[1] — Pour compléter sa victoire, il nous donna des ARMES et de nombreux SECOURS, c'est-à-dire : la prière, les sacrements, son Eglise divinement inspirée, la vérité conservée par un Pontife infaillible, le sacrifice sans cesse offert sur tous les points du globe, le pardon jamais refusé aux cœurs repentants, et, pour comble de miséricorde, lui-même demeurant avec nous jusqu'à la fin des siècles et nous rendant invincibles contre les ennemis de notre âme. Que pourraient encore inventer sa sagesse et sa bonté pour réparer nos ruines ? Tant de remèdes ne suffisent-ils pas à notre guérison spirituelle ?

Mais nous sommes encore appelés à remplacer DANS LE CIEL les anges déchus, ceux-là même qui travaillent à nous perdre. Pour nous rendre capables d'une telle destinée, le Sauveur nous envoya l'Esprit-Saint. Ce divin Paraclet nous aide à profiter des sacrements. Il nous purifie du péché dans le baptême et la pénitence ; il nous y confère ou restitue ou augmente en nous la vie surnaturelle, avec les vertus, les dons et les privilèges qui l'accompagnent. Peu à peu, dans l'oraison, la prière et la communion sacramentelle, il nous forme à la ressemblance de Jésus, en nous amenant à renoncer à nos vices pour imiter la sainte vie du divin Chef des prédestinés.

Tels sont les fruits précieux de la Rédemption ! Ils EMBRASSENT tous les trésors spirituels de l'Eglise, tous les biens de la grâce et de la gloire. Ils nous fournissent les moyens de les acquérir, malgré la rage et l'envie des princes de ténèbres, à qui nous sommes préférés, et qui s'efforcent sans relâche de nous entraîner dans leur malheur.

(1) Col. 2, 14-15.

O Jésus! comment reconnaître votre amour et vos bienfaits? Les démons en enfer sont tout entiers à leurs supplices sans pouvoir s'en distraire. Donnez-moi la grâce de PENSER JOUR ET NUIT à vos infinies miséricordes. Rappelez-moi sans cesse vos souffrances, vos ignominies et surtout votre mort sur la croix, qui est, pour tout le genre humain, la source intarissable de la vie et du salut.

2° COMMENT LES HOMMES ONT RÉPONDU A LA RÉDEMPTION.

Depuis dix-neuf siècles, Jésus nous a rachetés et il a répandu sur la terre des flots de lumières et de grâces; mais comment les hommes en ont-ils profité? Quelques-uns ont tourné vers lui leurs regards pour le bénir et l'aimer, mais combien se sont acharnés contre sa personne et contre ses enseignements! DEUX CAMPS se sont formés parmi les nations : l'un des partisans de Satan, du mensonge et du vice, et l'autre des enfants de lumière, amis de Jésus et de la doctrine évangélique.

Adversaires implacables de l'Homme-Dieu, les PREMIERS ne veulent ni de ses dogmes, ni de ses préceptes, ni de sa grâce. Les SECONDS, ses disciples fidèles, s'appliquent à croire suivant sa parole, à pratiquer d'après ses exemples, à espérer selon ses promesses. — Tel est encore l'accomplissement de la prophétie du saint vieillard Siméon : « Cet Enfant est placé en ce monde, comme une occasion de ruine pour les uns, et de salut pour les autres.[1] »

Examinez desquels vous êtes. Imitez-vous la conduite de l'EGLISE, qui s'avance à travers les siècles, sans se détourner jamais de sa voie? Elle entend les ennemis de Jésus, son Epoux, le blasphémer, le maudire, le renier; elle les voit réunissant leurs efforts contre elle, afin d'attaquer, tantôt son enseignement, tantôt son pouvoir, tantôt ses institutions les plus saintes. Battue en brèche de tous les côtés à la fois, elle nous donne les plus beaux exemples de la constance invincible dans le bien. Au lieu de craindre et de céder, elle affirme de plus en plus ses croyances, exerce sans faiblesse son ministère, et continue de répandre sur la terre ses innombrables bienfaits.

Ne devrions-nous pas AGIR AINSI nous-mêmes contre nos enne-

(1) Luc. 3, 34.

mis invisibles? Ils travaillent à nous faire perdre tantôt la foi, tantôt l'innocence, tantôt la ferveur dans le service de Jésus. Comment leur résister ? en imitant l'Eglise, notre Mère, à l'aide des pratiques suivantes : 1° Consolidons sans cesse notre croyance, en lisant des livres pieux et en exerçant notre foi. 2° N'omettons jamais aucun de nos devoirs, par négligence ou par respect humain. 3° Soyons humbles, chastes, confiants, en proportion de la violence des combats qui nous sont livrés par l'orgueil, la concupiscence et le découragement. N'est-il pas juste, en effet, de mesurer notre résistance pour nous sauver, aux efforts des ennemis qui travaillent à nous perdre? — O Jésus! ô Marie! faites-moi toujours recourir à vous, dans cette lutte acharnée et incessante, d'où dépend mon éternité.

---

22 JUILLET. — **Sainte Marie-Madeleine, pénitente.**

Préparation. — « Beaucoup de péchés lui ont été remis; car elle a beaucoup aimé.[1] » Ces paroles du divin Maître nous montrent, en notre sainte pénitente, la puissance de l'amour : 1° L'amour l'a purifiée de ses souillures et l'a séparée de tout ce qui n'est pas Dieu. 2° L'amour l'a sanctifiée et transformée en son bien-aimé Seigneur. — A son exemple, pleurons nos fautes et appliquons-nous à aimer Jésus autant que nous l'avons offensé. *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.*

1° L'amour a purifié sainte Marie-Madeleine.

Jésus étant à table chez Simon le pharisien, une pécheresse publique, portant un vase d'albâtre, se met à arroser de ses larmes ses pieds sacrés, les essuie de ses cheveux, les baise humblement et les oint d'un parfum de grand prix. — D'où viennent à cette femme ces marques de repentir et de dévotion? Jésus nous l'indique : « Beaucoup de péchés lui ont été remis, dit-il, parce qu'elle a beaucoup aimé. » C'est donc l'amour divin qui inspire à Madeleine ses regrets et son dévouement envers le Dieu-Sauveur.

L'amour, en effet, nous fait concevoir une horreur extrême des

(1) Luc. 7, 47.

moindres fautes, et nous porte à réparer nos torts envers Jésus, contrairement au froid égoïsme du siècle. « Voyez-vous cette femme, dit le divin Maître au pharisien; je suis venu dans votre maison, et vous ne m'avez pas présenté de l'eau pour me laver les pieds; elle, au contraire, les a arrosés de ses larmes et les a essuyés de ses cheveux. Vous ne m'avez pas donné le baiser; et elle n'a cessé depuis mon entrée chez vous, de me baiser les pieds. Vous ne m'avez pas oint la tête d'huile; mais elle m'a oint les pieds d'un onguent précieux. »

Admirons ces effets de l'amour douloureux : 1° Il nous fait pleurer amèrement nos offenses, et nous donne envers Jésus un attachement HUMBLE ET DÉVOUÉ, figuré par la constance de Madeleine à embrasser ses pieds sacrés et à les essuyer de ses cheveux. 2° Il nous communique une dévotion TENDRE ET PERSÉVÉRANTE, qui s'exhale de notre âme, comme un parfum d'agréable odeur pour réjouir le cœur de Dieu.

Avez-vous cette sainte AFFECTION, qui vous fasse pleurer vos fautes au pied du crucifix, et vous embrase de ZÈLE au service de celui qui tant de fois vous a pardonné? Etes-vous prêt à lui témoigner votre amour au prix des plus grands SACRIFICES?

O Jésus! inspirez-moi des sentiments conformes à ceux de Madeleine. Donnez-moi, comme à elle, un cœur CONTRIT et HUMILIÉ, — un cœur animé du désir de la PÉNITENCE et de la MORTIFICATION, — un cœur, en un mot, qui veuille détruire en soi tous les OBSTACLES à votre saint amour.

2° L'AMOUR A SANCTIFIÉ SAINTE MARIE-MADELEINE.

Le même amour qui purifie Madeleine, l'ENCHAÎNE pour jamais à Jésus. Elle le suit dans ses prédications, fournit à ses besoins et à ceux de ses disciples. Combien ne souffre pas son cœur, au temps de la Passion! Loin d'abandonner son bon Maître, elle s'attache à ses pas; plus courageuse que les apôtres eux-mêmes, elle puise dans son amour LA FORCE de braver les menaces des soldats et des bourreaux. Comme la Vierge-Mère et le Disciple bien-aimé, elle monte au Calvaire et y demeure, soutenue par sa charité, pendant l'agonie cruelle du Sauveur. Avec quelle compassion elle l'entend se plaindre de la soif, sans pouvoir le soulager! Avec quelle douleur et quel déchirement elle le voit expirer!...

O sainte amante du Rédempteur ! qui nous dira les NOBLES SENTIMENTS formés dans votre âme par l'amour divin ? Le dimanche de Pâques, vous réveillant avant l'aurore, cet amour vous conduit au tombeau de l'Homme-Dieu. Là, tout absorbée par la pensée du Bien-Aimé, vous demandez à tous : « Où est-il, où l'avez-vous mis ? » comme si tout le monde, à votre exemple, eût dû penser à Jésus. Ah ! rappelez-moi toujours le souvenir de ce tendre Sauveur : au travail, dans les affaires, au milieu même des conversations. Que tout ici-bas me parle de lui ! que nul discours ne me plaise si je n'y entends son doux Nom ! Que ma vie tout entière se consume sans relâche dans son amour et son service !

A l'exemple de sainte Marie-Madeleine, appliquons-nous beaucoup à l'ORAISON. C'est la fournaise où cette amante du Sauveur s'embrasa de la divine charité, surtout après l'Ascension. Alors, sept fois le jour, elle était ravie en extase et enivrée, dans l'exil, des joies de la patrie. — Oh ! combien l'oraison, faite sérieusement et constamment, augmente en nous l'amour envers Jésus ! En y considérant, avec Madeleine, le Sauveur prêchant, instruisant les pauvres, guérissant les malades, se fatiguant dans ses voyages et passant pour nous des nuits en prière, pourrions-nous hésiter à nous consacrer à lui sans réserve ? En l'y contemplant surtout couvert de plaies sanglantes, couronné d'épines et suspendu à la croix pour notre salut, ne serions-nous pas touchés au point de ne rien refuser à un Rédempteur si aimant, mais de tout sacrifier pour lui rester fidèles à jamais ?

O Jésus ! ô Marie ! faites produire à mon oraison CES EFFETS si capables de sanctifier mon âme. Inspirez-moi l'esprit de componction et de ferveur, — l'amour du recueillement et de la prière, — la constance dans le dévouement à Dieu et dans la fidélité à la grâce.

---

23 JUILLET. — Du désir de la perfection.

PRÉPARATION. — Marie-Madeleine, d'abord pécheresse est devenue sainte en peu de temps. Nous nous sanctifierons comme elle, si nous le désirons avec ardeur. Méditons donc : 1° Les motifs de désirer notre sanctification. 2° Combien ces désirs doivent être ardents et efficaces. — Commençons par étudier notre misère et

estimer les biens du ciel, et nous verrons bientôt grandir en nous les saints désirs qui nous attirent les grâces divines. *Esurientes implevit bonis.*[1]

1° Motifs de désirer la perfection.

L'amour de la gloire et de l'élévation nous est naturel à tous ; mais il en est peu qui cherchent la grandeur réelle et durable. La vraie grandeur consiste à nous rendre semblables à la grandeur infinie, qui est Dieu, à retracer ses divines perfections, à lui rapporter la gloire de tout bien. Or la sainteté seule nous conduit à cet état sublime ; elle nous élève au-dessus de la terre et de nous-mêmes, pour nous unir à notre Créateur. Quoi de plus noble que d'être uni à Dieu, de participer par ressemblance à son essence adorable, de devenir ses enfants adoptifs et les héritiers de son royaume ? Quoi de plus capable d'enflammer nos désirs ? C'est là une dignité supérieure à la royauté, et même à la nature angélique.

Il en est tant dans le monde qui convoitent les richesses périssables, richesses méprisées par Jésus-Christ et les Saints. Pourquoi ces cœurs cupides ne tournent-ils pas toute leur ardeur vers les trésors de la grâce ? La moindre parcelle de ceux-ci vaut plus que tout l'or de l'univers. Et cependant nous les désirons si faiblement ! Nous pouvons les obtenir par la prière et les bonnes œuvres, et combien peu d'ardeur nous montrons dans la recherche de biens si solides et si durables, qui nous sont promis par la munificence divine !

Il nous est encore naturel de souhaiter le bonheur ; mais où plaçons-nous le nôtre ? souvent dans les plaisirs, les satisfactions sensibles. On est heureux, pense-t-on, quand on n'a rien à souffrir et qu'on goûte des jouissances. Mais à quoi servent les délices de la vie, sans la paix intérieure ? La vraie béatitude est inséparable de la sainteté ; pourquoi la chercher ailleurs ? On la trouve à l'aide des désirs efficaces, qui donnent des forces pour se corriger de ses défauts et pratiquer les vertus. — Ne manquons-nous pas de cette ferveur d'esprit qui distingue les âmes fidèles ? Efforçons-nous de l'acquérir au moyen de la lecture, — de la méditation — et de la prière, afin de former en nous les dispositions qui animaient les Saints.

(1) Luc. 1, 53.

O Jésus! vous l'avez dit : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice; car ils seront rassasiés. » Que votre GLOIRE, ô mon divin Maître, soit désormais la mienne; votre GRACE, ma richesse; et votre VOLONTÉ, mon bonheur! En vous seul je puis trouver ce qui rassasie et satisfait pleinement mon âme. Faites-moi donc soupirer sans relâche après vous et votre amour, comme les mondains soupirent après les dignités, — les trésors — et les plaisirs d'ici-bas.

2° Comment on doit désirer la perfection.

Nous devons désirer la sanctification de notre âme, comme UN MALADE sa guérison : or il la souhaite à mesure qu'il comprend mieux la gravité de son mal et le prix de la santé perdue. Ainsi nous devons aspirer à la sainteté avec une ardeur égale au sentiment qui nous est donné de notre misère et à la foi vive qui nous éclaire sur le bien inestimable de la perfection. Plus donc nous verrons, d'un côté, la grandeur des biens célestes perdus par le péché, et, de l'autre, l'ignorance, la concupiscence, la faiblesse, la malice, les dangers de tomber, qui nous viennent de la chute primitive, plus nous serons désireux de notre restauration spirituelle et des biens qui en sont la suite. Nous aspirerons alors à la perfection, comme le malade à la santé.

Désirons-la comme un homme AFFAMÉ désire s'asseoir à une table abondamment servie. La table du Seigneur est par elle-même bien capable de provoquer notre faim. Nous y trouvons des aliments spirituels, infinis en valeur, et éternels en durée; des aliments en rapport avec la nature, la dignité, les exigences, l'immortalité de notre âme et ses glorieuses destinées. Plus on s'en nourrit, plus on en a faim, et cette faim toujours satisfaite augmente sans cesse nos désirs, au point de faire naître dans les amis de Dieu des résolutions héroïques. Saint André Avellin fit vœu de croître chaque jour en vertu; sainte Thérèse et saint Alphonse, de choisir toujours le plus parfait dans la pratique du bien.

Voulez-vous vous sanctifier comme eux? Devenez comme eux semblable au CERF ALTÉRÉ, qui soupire après la source d'eau vive : aspirez constamment à l'union parfaite avec Dieu. Cette union se fait surtout PAR L'AMOUR. L'âme qui aime son Créateur, désire sans cesse de l'aimer davantage. Elle a soif d'être à lui, au prix même des plus grands sacrifices.

O mon Dieu ! préservez-moi du malheur de m'attacher à la créature et de placer mes affections dans une vie mondaine, sensuelle et terrestre. Faites-moi comprendre le prix de la grâce, qui est la santé de mon âme. Inspirez-moi l'estime et l'amour des dons célestes, qui sont comme les soutiens, la force et l'ornement de l'édifice intérieur où vous voulez vous unir à moi et me rendre semblable à vous. Par les mérites de Jésus et de Marie, allumez en moi les saints désirs qui, selon votre parole, nous méritent votre protection et l'abondance de vos faveurs. *Esurientes implevit bonis.*

---

24 JUILLET. — **Esprit d'obéissance.**

PRÉPARATION. — Le meilleur moyen de vaincre en nous l'amour-propre et de nous sanctifier, c'est de pratiquer l'esprit d'obéissance, lequel consiste : 1° A faire toutes nos actions dans l'intention d'obéir. 2° A supporter toutes nos peines avec une entière soumission. — Représentons-nous Jésus nous disant à tous, pour nous porter à l'imiter : « Ma nourriture est d'accomplir la volonté de Celui qui m'a envoyé. » *Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me.*[1]

1° AGIR EN ESPRIT D'OBÉISSANCE.

L'attachement à notre volonté est un mal d'autant plus funeste que nous l'apercevons moins, aveuglés comme nous le sommes par notre amour-propre. Et cependant combien de torts ne nous cause-t-il pas ! il empêche notre progrès, — nous enlève nos mérites — et nous expose à un jugement sévère de la part de Jésus-Christ.

Le MEILLEUR REMÈDE à lui opposer est l'esprit d'obéissance, qui nous porte à agir toujours selon la direction de nos supérieurs et directeurs spirituels. Ainsi forcés de renoncer au caprice et à la fantaisie, nous réprimons en nous l'amour excessif de notre liberté, et nous entrons dans la voie des parfaits, qui est de contenter Dieu, sans retour sur nous-mêmes. — Tel est aussi le vrai

(1) Joan. 4, 34.

moyen d'attirer SUR NOS ŒUVRES la bénédiction divine. Un jour Simon-Pierre, engagé par le Sauveur à pêcher en pleine mer, lui répond : « Maître, nous avons travaillé toute la nuit, et nous n'avons rien pris ; néanmoins sur votre commandement, je vais jeter mes filets. » Il le fit, et la pêche fut si abondante, qu'on en remplit deux barques, qui purent à peine suffire.[1]

Une autre fois, les Apôtres se fatiguant sur mer par un travail inutile, le Sauveur leur crie : « Jetez vos filets à droite de la barque. » Ils obéissent, et prennent aussitôt une multitude de poissons.[2] — Ainsi notre obéissance nous enrichira de VERTUS et de MÉRITES, si nous la pratiquons constamment et en esprit de foi.

Formez donc, chaque matin, l'INTENTION d'agir en tout et toujours, non par le désir de vous contenter et satisfaire, mais uniquement pour obéir à Dieu et à ceux qui vous le représentent. Renouvelez souvent cette intention pendant le jour ; souhaitez de consacrer sans cesse à Dieu toutes vos pensées, paroles, actions, tous les battements de votre cœur et tous les instants de votre vie, par une abnégation entière de vous-même et par un parfait assujettissement à l'autorité divine.

O Jésus, mon divin Maître ! inspirez-moi l'amour de l'obéissance, l'esprit de soumission et de docilité. Donnez-moi la force de remplir mes devoirs, non en murmurant, mais avec joie, afin de pouvoir dire, à votre exemple : « MA NOURRITURE est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir ses desseins sur mon âme. Je fais toujours ce qui lui est agréable. » *Quæ placita sunt ei facio semper.*[3]

2° Souffrir en esprit de soumission.

Quelle GLOIRE PURE ne rendons-nous pas au Seigneur, en nous résignant sans réserve aux peines et aux épreuves de cette vie ! Par là nous reconnaissons, non seulement de bouche, mais en toute vérité, son souverain domaine sur notre corps et sur notre âme. Rien, en effet, de si difficile ici-bas, que de souffrir patiemment. Accepter la douleur, l'infirmité, l'humiliation, avec un esprit docile, c'est dire sincèrement : « Seigneur, je respecte et j'adore votre pouvoir souverain. Car je ne veux point lui résister, ni me plaindre de ses coups. » *Obmutui et non aperui os meum, quoniam tu fecisti.*[4] C'est là, selon sainte Marie-Madeleine de Pazzi,

(1) Luc. 5. (2) Joan. 21. (3) Joan. 8, 29. (4) Ps. 38, 10.

faire un entier holocauste de soi-même et se remettre sans réserve au bon plaisir de Dieu ; ce qui l'honore par-dessus toutes les œuvres entreprises pour sa gloire.

Quel CONTENTEMENT véritable pourrions-nous, d'ailleurs, chercher, si ce n'est de nous conformer sans réserve aux désirs du Bien suprême, de la Bonté increéée, de Celui dont la Providence tend toujours à nous rendre heureux? Notre félicité réelle et durable ne consiste pas dans la jouissance, mais dans la paix d'une conscience qui remplit son devoir en se résignant. Aussi le Sauveur disait à sainte Gertrude : « Je voudrais voir mes élus plus persuadés que leurs prières et leurs œuvres me sont TRÈS AGRÉABLES, quand ils me servent à leurs dépens, c'est-à-dire, qu'étant privés de toute douceur sensible dans la dévotion, ils n'en continuent pas moins de remplir fidèlement leurs pieux devoirs, en se confiant en ma bonté, qui considère leur bonne intention et reçoit leurs hommages avec bienveillance. »

Quand donc les ennuis, les dégoûts, les distractions, les attaques même de l'enfer vous tourmentent dans l'oraison, au lieu de vous laisser abattre et de tomber dans la défiance, RÉSIGNEZ-VOUS ; soumettez-vous humblement à la volonté de Dieu, et offrez-lui votre peine. Il agréera votre patience, et les bons désirs de votre cœur monteront vers lui comme une prière très fervente.

O mon Dieu, à qui les Anges et les Saints obéissent, à qui les démons eux-mêmes, quoique de force, sont assujettis ! par l'intercession de la Vierge toujours fidèle, accordez-moi l'esprit d'obéissance et de conformité à votre bon plaisir. Que jamais mes idées, mes goûts, mes inclinations naturelles ne m'écartent en rien de votre volonté, toujours sage, toujours sainte, toujours parfaite, toujours infiniment aimable.

---

25 JUILLET. — **Obéissance du Verbe incarné.**

PRÉPARATION. — « Je suis descendu du ciel, dit le Sauveur, pour faire la volonté de Celui qui m'a envoyé.[1] » Nous méditerons demain l'obéissance de Jésus : 1° Dans son incarnation et sa naissance. 2° Pendant sa vie cachée. — A la pensée d'un Dieu qui obéit à ses créatures, nous prendrons la résolution de nous assujettir

(1) Joan. 6, 38.

pleinement et sans réplique, à l'autorité légitime; car nous sommes surtout en ce monde pour obéir à Dieu. *Descendi de cœlo ut faciam voluntatem ejus qui misit me.*

1° Jésus obéissant dans son incarnation et sa naissance.

Souverainement indépendant, le Verbe éternel voulut s'INCARNER dans le dessein d'obéir à son Père. S'incarner lui était un opprobre, mais s'incarner POUR OBÉIR lui parut une gloire impérissable. Il vint donc, selon l'Apôtre, envoyé par son Père dans la plénitude des temps, c'est-à-dire au temps MARQUÉ par les décrets divins.[1] L'ambassadeur céleste annonce à Marie ce mystère ineffable. La Vierge immaculée délibère avant d'accepter la maternité glorieuse qui lui est offerte. Mais admirons ici le Verbe éternel, qui attend en silence la décision de sa créature. O sublime assujettissement! Le Verbe increé ne se fait chair qu'au moment où la Vierge de Nazareth prononce son humble *fiat :* « Qu'il me soit fait selon votre parole! » *Fiat mihi secundum verbum tuum!*

Depuis lors, toute la vie de Jésus fut consacrée à l'obéissance. IL NAIT à l'époque indiquée par la Providence de son divin Père, dans l'endroit prédit par les Prophètes et sous l'influence d'un DÉCRET de César, qui força ses parents de se rendre à Bethléem. — Dès son entrée en ce monde : « Mon Père! s'écrie-t-il, les sacrifices des Juifs ne vous sont plus agréables, et vous m'avez donné un corps pour souffrir; mais je vous apporte ce qui vaut mieux encore, MA VOLONTÉ; me voici prêt à faire tout ce que vous souhaitez. » *Ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam.*[1]

Après cette donation de lui-même, Jésus se met TOUT ENTIER à la disposition de Marie et de Joseph. Il se laisse par eux emmailloter, déposer sur la paille, dans une crèche d'animaux. Jamais il ne dit : « Cet étable, ce berceau, ce lit incommodes ne conviennent point à ma grandeur; de tels abaissements sont indignes de moi. » Non, jamais Jésus ne tient un tel langage; son unique pensée est d'obéir, de s'assujettir sans réserve à l'autorité divine, dans la personne de ceux qui en sont revêtus. — Pourriez-vous encore, après cela, HÉSITER à vous soumettre sans raisonner à ceux qui vous conduisent? N'est-ce pas une gloire à la créature de marcher sur les traces de son Créateur?

(1) Gal. 4, 4. (2) Heb. 10, 6-7.

O Verbe incarné! vous l'avez dit : Vous n'êtes point descendu du ciel dans le but de suivre votre volonté. Faites-le-moi comprendre : je ne suis point non plus placé en ce monde pour y vivre selon mes caprices, mais plutôt pour pratiquer, tous les jours de ma vie, une obéissance prompte, — aveugle — et généreuse à l'égard de ceux qui me dirigent vers vous. Je me propose : 1° De les considérer avec respect, comme vos représentants. 2° De réprimer en moi toute réplique et toute répugnance quand je reçois leurs ordres. 3° D'accepter de leur part, avec reconnaissance, les corrections, les réprimandes, les avertissements, même immérités. *Descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me.*

2° Jésus obéissant pendant sa vie cachée.

Le temps de la purification de Marie étant arrivé, l'Enfant divin SE LAISSE porter au temple et offrir en victime au Père éternel. Bientôt Hérode le cherche pour l'immoler à sa haine jalouse; au lieu de lui résister ou de lui envoyer la mort, Jésus cède et se retire en Egypte. Là, il apprend à parler, à marcher et à servir sous la DIRECTION de ses heureux parents, témoins attendris de sa parfaite docilité. Il quitte l'Egypte, mais quand? après sept années d'exil et sur un ORDRE exprès du ciel; et, au lieu de choisir lui-même sa résidence en Judée, il accompagne Joseph à Nazareth.

O sainte Maison, vrai sanctuaire, où le Verbe incarné s'est ASSUJETTI durant tant d'années à ses propres créatures! sainte Maison de Nazareth! je te salue; tu es l'image des maisons religieuses où l'obéissance est en si grand honneur; l'image des familles chrétiennes où les enfants se font une joie d'obéir à leurs parents; l'image des saints tabernacles, où Jésus lui-même s'offre en exemple d'assujettissement, à toutes les âmes dociles et fidèles.

L'Esprit-Saint a résumé la vie cachée du Sauveur, par ces mots : « Il était soumis à Marie et à Joseph. » *Erat subditus illis.* Il leur obéissait EN TOUT, SANS RÉPLIQUER, sans faire d'observation. Il embrassait les offices les plus bas, comme de travailler, de balayer la maison, de découper le bois. — Un Dieu qui sert, s'écrie saint Alphonse, un Dieu qui travaille, un Dieu qui se fatigue et s'humilie! oh! combien cette conduite condamne énergiquement nos répugnances à obéir, nos résistances aux ordres qui nous sont

donnés, et cette tendance continuelle à suivre en tout nos idées et notre propre volonté!

Jésus Enfant obéit ponctuellement à MARIE; motif pour nous de nous soumettre à l'Eglise, notre Mère, dans ses enseignements et ses préceptes! Jésus accomplit exactement les désirs de JOSEPH; ne devrions-nous pas exécuter ainsi les volontés de nos supérieurs? Ils tiennent à notre égard la place de Dieu, comme Joseph représentait le Père éternel aux yeux de Jésus.

O saint Enfant! préservez-moi du malheur d'obéir d'une manière naturelle, sans esprit de foi et de grâce. L'exécution purement matérielle d'un ordre reçu n'est-elle pas, en effet, comme un corps sans âme, une action sans vie et sans mérite? Mettez-moi donc sans cesse devant les yeux le principe divin qui doit animer mon obéissance et la rendre SURNATURELLE, — UNIVERSELLE — et PERSÉVÉRANTE jusqu'à la mort.

---

25 JUILLET. (BIS.) — Dévouement du Verbe incarné.

PRÉPARATION. — Le dévouement à Dieu est l'âme de la parfaite obéissance. Nous le méditerons en Jésus : 1° Dans son incarnation et sa naissance. 2° Dans la manière dont il l'a exercé. — Nous conclurons ensuite par le propos sincère d'offrir souvent au Seigneur de légers sacrifices, surtout dans la pratique de l'assujettissement de nous-mêmes à l'autorité légitime, afin d'imiter en cela notre divin Modèle immolé pour nous. *Tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo.*[1]

1° LE VERBE DIVIN SE DÉVOUE DANS SON INCARNATION ET A SA NAISSANCE.

Quel dévouement égalera jamais celui du Verbe éternel quittant les splendeurs des cieux et venant sur la terre s'abîmer, s'anéantir pour la gloire de son Père et le salut de nos âmes? Par son INCARNATION, il s'est humilié infiniment, franchissant la distance incommensurable qui sépare la nature divine de la nature humaine. Selon l'Apôtre, en entrant dans le monde, il a dit : « Seigneur, vous n'avez point accepté les hosties et les oblations; mais vous m'avez formé un corps. Les holocaustes et les victimes pour le

(1) Eph. 5, 2.

péché ne vous ont point été agréables. Mais me voici : je viens accomplir, ô mon Dieu, votre sainte volonté.[1] »

Par cet acte généreux, Jésus reconnaît le domaine souverain du Père céleste : 1° Sur SA PERSONNE SACRÉE en général et sur ce qui lui appartient. 2° Sur son CORPS en particulier, dont il fait une victime d'expiation, pour payer la dette énorme de nos iniquités. 3° Sur toute sa VOLONTÉ, en la soumettant sans réserve à l'autorité divine, dès le premier instant de son incarnation ; ce qu'il renouvelle à tous les moments de sa vie mortelle, et même de sa vie eucharistique. Acte admirable et entièrement libre, qui nous montre l'immense libéralité du cœur de Jésus. Il ne nous donne pas seulement ses biens, déjà si précieux, mais il se livre lui-même tout entier en notre faveur ; ce qui nous est un don d'une valeur infinie.

Ce dévouement comprend de plus en soi plusieurs VERTUS sublimes : 1° Une humilité sans bornes, ou l'anéantissement du Verbe incarné lui-même, qui adore profondément la majesté increéée et lui rend un honneur digne d'elle. 2° Une soumission ou dépendance complète des volontés divines, qui porte Jésus à se remettre totalement entre les mains du Père éternel, comme une victime destinée au sacrifice. 3° Un amour absolument désintéressé, le plus pur qui fut jamais et vraiment digne de l'excellence infinie du Père, à qui il se consacre et se livre sans restriction et pour toujours.

O mon Dieu ! considérez le dévouement de votre divin Fils, et, par ses mérites, accordez-moi la victoire sur l'orgueil et l'insubordination, vices si contraires au respect qui revient à vos grandeurs et à l'obéissance due à votre suprême autorité. Communiquez-moi l'esprit d'humilité et de dépendance, esprit si conforme à celui du Verbe incarné, qui s'est anéanti lui-même et m'a donné l'exemple de la plus parfaite docilité, depuis son incarnation jusqu'à sa mort.

2° QUALITÉS DU DÉVOUEMENT DE L'ENFANT JÉSUS

Le dévouement du Verbe incarné se distingua par sa PROMPTITUDE. Au premier moment de sa Conception, comme le fait entendre Isaïe, Jésus accepta la mission de Sauveur. Il connut clairement dès lors tout ce qui l'attendait comme Rédempteur du

(1) Hebr. 10, 5-7.

genre humain coupable, comme victime d'une justice inflexible; et néanmoins il n'hésita pas un seul instant. *Ego autem non contradico.*[1] Loin d'écouter la répugnance naturelle des sens, il ne se permit aucune observation, mais se soumit aussitôt à son divin Père en acceptant le calice de ses douleurs. Conduite admirable, qui condamne nos délais à obéir, à embrasser les contrariétés qui crucifient notre amour-propre !

Le dévouement du Sauveur fut encore d'une GÉNÉROSITÉ incompréhensible. Il s'offrit sans restriction au Père éternel, pour souffrir dans son corps et dans son âme, dans tous ses membres, ses sens et ses facultés, dans son honneur et sa réputation. Bien plus, au lieu d'attendre le temps de sa Passion pour endurer son martyre, il le commença dès son incarnation, en se représentant dès lors les tourments extérieurs de sa vie et de sa mort, et surtout les peines intérieures de son agonie, qui surpassent ce que tous les hommes ensemble ont jamais pu souffrir ici-bas. O généreux courage du Verbe incarné! Une seule larme, ô Jésus ! eût suffi de votre part pour nous racheter ; et vous nous prodiguez trente-trois années de privations, de travaux, de fatigues, d'humiliations et de tortures, jusqu'à répandre pour nous tout votre sang infiniment précieux !

Ce dévouement du Verbe incarné a-t-il cessé avec sa vie ? Non, il SE PERPÉTUE jusqu'à la consommation des siècles. Tant que le genre humain subsistera sur la terre, Jésus y sera chaque jour immolé; chaque jour ses mérites infinis crieront miséricorde en notre faveur. Le même corps qui a souffert sur le Golgotha réconfortera nos âmes purifiées dans son sang, et la mort mystique de notre aimant Rédempteur sera la source de notre vie divine. — Bien plus, dans LE CIEL même, l'Agneau sacrifié dès l'origine du monde, offre encore ses plaies au Père éternel pour expier nos péchés. Elles nous y sont un gage du pardon, un titre légitime à l'héritage des Saints, et, toute l'éternité, nous jouirons de leurs bienfaits sans nombre et incompréhensibles.

O mon Dieu ! combien peu je vous remercie et vous suis dévoué, moi qui me cherche si souvent moi-même jusque dans les exercices pieux ! Accordez-moi la vraie dévotion, laquelle consiste dans la PROMPTITUDE à se plier à toutes vos volontés. Par les mérites de Jésus et de Marie, créez en moi cette piété GÉNÉREUSE, prête à tous les sacrifices; AFFERMISSEZ-LA dans mon cœur, au

(1) Is. 50, 4.

milieu même des ennuis, des dégoûts, des tristesses et des désolations. Que rien en ce monde ne puisse jamais m'empêcher de vous obéir et de vous plaire, par l'accomplissement de mes devoirs.

---

25 JUILLET. (TER.) — Saint Jacques le Majeur.

PRÉPARATION. — Pour nous exciter à honorer, à prier et à imiter cet Apôtre si illustre, nous méditerons : 1° Ses grandeurs. 2° Ses mérites. — Nous nous proposerons ensuite de pratiquer, à son exemple, le courage qui lui faisait accepter de boire le calice du Sauveur, ou de souffrir patiemment avec lui. *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum? Possumus.*[1]

1° SAINT JACQUES FUT GRAND DEVANT DIEU.

L'estime dont Dieu nous honore est la mesure de notre gran deur. Or Jacques le Majeur fut l'un des trois apôtres estimés SPÉCIALEMENT par le Sauveur. Souvent il le prenait avec lui, ainsi que Pierre et Jean, dans des circonstances fort honorables pour l'heureux disciple d'un tel Maître. — Quand Jésus choisit les douze, il l'appela le troisième de tous, et, par une prérogative spéciale, il lui donna, comme à Jean, le nom significatif de Boanergès ou Enfant du tonnerre. C'était le déclarer solennellement un tonnerre par la force, l'éclat et la promptitude de sa future prédication, comme Jean le serait par la lumière de son Evangile et la vigueur de son Apocalypse composé au milieu des foudres et des éclairs.

Notre Saint eut encore l'insigne PRIVILÈGE de voir au Thabor la transfiguration de Jésus; d'y contempler son visage éclatant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige; de l'y entendre converser avec Moïse et Elie, ces deux grands prophètes de la Loi ancienne; et de recevoir au sujet de l'Homme-Dieu cet irréfragable témoignage du Père éternel : « Voici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances; écoutez-le.[2] » — Heureux Apôtre, d'avoir vu de si près la gloire du Rédempteur avant sa Passion! Plus heureux encore d'avoir reçu de lui l'assurance de boire un jour à son calice et de partager ses douleurs par le martyre! *Calicem quidem meum bibetis.*

(1) Matth. 20, 22. (2) Matth. 17, 5.

On se fait gloire dans le siècle, d'être les amis des rois et de les accompagner partout. Quel HONNEUR POUR NOUS d'être aussi, comme saint Jacques, les amis de Jésus, Roi immortel; de lui tenir compagnie dans nos églises, de le visiter dans les pauvres, de partager ses travaux, ses privations, de porter les livrées de ses ignominies, de sentir les piqûres des épines de sa couronne, et de ployer avec lui et comme lui, sous le bois de la croix! ô grandeur peu comprise, et qui fut celle de notre Saint!

Doux Jésus! inspirez-moi, comme à lui, l'amour des peines et des humiliations, afin de vous ressembler et de vous appartenir sans réserve. Donnez-moi la force : 1° De rester toujours calme et résigné, malgré les souffrances du corps et les angoisses du cœur. 2° De me faire saintement un honneur d'être ignoré, oublié, méprisé, comme vous l'avez été vous-même en ce monde périssable.

2° MÉRITES DE SAINT JACQUES.

La vie de cet Apôtre, raconte saint Epiphane, était très AUSTÈRE, et son ZÈLE pour la conversion des Juifs et des infidèles ne connaissait point de bornes. Après avoir prêché quelque temps dans la Judée, la Samarie, la Syrie, il vint en Espagne, où la sainte Vierge, encore vivante, lui apparut, selon la tradition, et l'engagea à évangéliser ces contrées. Le Saint obéit et fit bâtir un temple en l'honneur de la Mère de Dieu; et il s'y opéra dans la suite un grand nombre de miracles. — Le pèlerinage de saint Jacques en Galice est aussi devenu célèbre, quoique le saint Apôtre eût repassé bientôt en Judée pour y continuer son apostolat.

Avec quelle FORCE et quelle ARDEUR il prouvait aux Juifs, par les Ecritures, la divinité de Jésus! Ses ennemis se servirent de deux magiciens pour arrêter le succès de ses prédications; mais le Saint les convertit. — Mûr enfin lui-même pour le ciel, après avoir subi les embûches de ses adversaires, il fut livré à Hérode Agrippa, qui le condamna à la peine capitale. En marchant au supplice, le Saint guérit un paralytique et convertit Josias, son ennemi qui l'avait livré au juge. — O mort précieuse et féconde en fruits de salut! vous condamnez le peu d'ardeur qui nous porte à croître en grâce, en vertus et en mérites.

Ne l'oublions jamais : la vie sainte est la MEILLEURE PRÉPARATION à la mort, et celle-ci est l'écho fidèle de celle-là. Ne nous berçons donc point par l'espérance de voir un jour notre lâcheté habituelle

s'évanouir devant notre dernière maladie et faire place alors en nous à la ferveur, à l'horreur des moindres fautes, à la prière fréquente, au désir d'être entièrement à Dieu. Comment apprendre en si peu de temps, et accablé par l'infirmité, ce que, pendant de longues années, on n'a pas su pratiquer en santé? Il faudrait, à cette fin, une grâce spéciale. Mais le Seigneur l'accorde-t-il aux âmes négligentes et infidèles, qui ne veulent pas se gêner pour le servir? Ne leur dira-t-il pas peut-être : « Je ne vous connais guère, » ou même : « Je ne vous connais pas? » *Nescio vos.*

O Jésus! ô Marie! préservez-moi de ce malheur; rendez-moi docile à la grâce et constamment fidèle à mes devoirs, surtout aux devoirs réclamés par la piété, — par l'obéissance, — par la patience — et la charité.

---

26 JUILLET. — **Sainte Anne, Mère de la sainte Vierge.**

Préparation. — « La gloire et les richesses, dit l'Esprit-Saint, sont dans sa maison.[1] » 1° C'est une gloire pour sainte Anne d'avoir donné le jour à la Vierge sans tache, à la Mère de notre Dieu. 2° C'est un bonheur pour elle d'avoir fidèlement correspondu à cette insigne faveur. — A son exemple, craignons d'être indociles à la grâce : car de notre fidélité dépendent notre gloire devant Dieu et nos richesses éternelles. *Gloria et divitiæ in domo ejus, et justitia ejus manet in sæculum sæculi.*

1° Sainte Anne est honorée d'avoir une fille telle que Marie

Quelle gloire pour une mère de donner le jour à un enfant royal qui doit faire le bonheur d'une nation illustre! Mais combien plus grande est la gloire de sainte Anne, d'avoir mis au monde LA SEULE CRÉATURE humaine exempte du péché originel, et destinée à nous donner le Rédempteur! En communiquant la vie à la future Mère de Dieu, sainte Anne faisait lever sur le genre humain déchu l'aurore du Soleil de justice, qui allait dissiper toutes les erreurs; elle enrichissait la terre de la tige sacrée qui allait produire la fleur de Jessé dont les parfums sanctifieraient les âmes de bonne volonté.

(1) Ps. 111, 3.

Mais avant d'arriver aux autres créatures, cette bienfaisante aurore, cette tige immaculée FIT PART à sainte Anne, sa Mère, des lumières et des vertus dont elle était dotée. Cette heureuse Mère de la Reine des Anges participa, dans un degré sublime, à la sainteté de sa Fille bien-aimée. Déjà Dieu lui avait fait la grâce de supporter sans se plaindre l'opprobre d'une longue stérilité, et d'obtenir, par ses pénitences et ses prières, cette enfant privilégiée, l'honneur et la joie de tout le genre humain. Elle sut S'ABAISSER si profondément, PRIER avec tant de larmes et d'anéantissement, selon saint Jean Damascène, QU'ELLE MÉRITA d'être exaltée en devenant la Mère de la Reine des Saints. Sa prière, toute palpitante de ferveur, monta jusqu'aux cieux et en fit descendre la Rosée d'où est sorti le Juste qui a sauvé l'univers.

O glorieuse Sainte, qui avez donné le jour à la Mère de notre Dieu! je vous félicite de votre bonheur, de votre élévation et de votre pouvoir auprès du Très-Haut. Mais la dignité et la sainteté qui vous distinguent, me font mieux sentir MA BASSESSE et ma misère. Mon âme stérile ressemble à une terre aride qui n'est plus arrosée par la pluie du ciel. Loin de vous imiter dans votre patience et votre esprit d'oraison, je me laisse abattre à la moindre peine, et je néglige trop souvent de recourir à la prière si nécessaire à mon salut. Ah! pour l'amour de votre Fille bien-aimée, obtenez-moi le courage de me vaincre, — d'éviter les fautes légères — et d'invoquer sans cesse Celui qui vous a faite la Mère de sa Mère, afin de vous donner plus d'empire sur son Cœur. Je forme la résolution de prier désormais, à votre exemple, avec HUMILITÉ et PERSÉVÉRANCE. Faites-moi mériter, par votre intercession, l'abondance des grâces qui sanctifieront mon âme.

2° SAINTE ANNE S'EST RENDUE DIGNE DE SA FILLE BIEN-AIMÉE.

Sainte Anne correspondit fidèlement au glorieux privilège dont Dieu la favorisa, en la rendant Mère de la Vierge immaculée. Malgré son amour envers Marie, elle consentit à S'EN SÉPARER, afin de répondre aux desseins de Dieu. Selon sa promesse, faite au Seigneur avant la naissance de l'auguste Vierge, elle conduisit sa fille au temple de Jérusalem. Grande fut alors l'angoisse de son cœur, à la pensée de n'avoir bientôt plus auprès d'elle cette Enfant de bénédictions.

Elle avait d'ailleurs de puissants motifs de différer une sépara-

tion si douloureuse. L'aimable Enfant était dans un âge si tendre, l'âge de trois ans, selon saint Epiphane; à peine avait-on joui de son doux commerce qui consolait tout le monde. La longue stérilité de sainte Anne la lui rendait encore plus chère. Cependant cette Mère admirable, digne de sa Fille bien-aimée, consentit, malgré les déchirements de son âme, à la conduire dans la douce retraite où le Seigneur l'appelait. — On renonce facilement à ce qui tient peu au cœur; mais combien pénible ne fut-il pas à une Mère aussi aimante, de se séparer de cette ravissante Enfant dont les Anges et Dieu lui-même étaient épris!

O généreuse ABNÉGATION, bien capable de nous faire rougir, nous qui avons coutume d'offrir seulement à Dieu ce qui n'a pas d'attrait ni de valeur pour nous! Quand un sacrifice nous coûte, nous hésitons; parfois même nous blessons notre conscience pour ne point contrarier notre amour-propre. N'est-ce pas là nous priver d'une multitude de grâces? Car moins on est fidèle, moins le Seigneur prodigue ses faveurs.

Examinez en conséquence s'il n'y a pas au fond DE VOTRE CŒUR quelque attache, quelque affection trop naturelle dont vous ne voulez pas briser le lien. Ne caressez-vous pas certain défaut, certaines habitudes nuisibles à votre progrès spirituel? Peut-être prenez-vous pour des vertus ce qui est seulement l'effet de votre bon naturel, parfois même de votre apathie ou de votre insensibilité. Le caractère de la vraie sainteté se trouve dans ce renoncement qui nous fait tout sacrifier quand il s'agit de plaire à Dieu.

O glorieuse sainte Anne! priez Jésus et Marie de me communiquer le courage de servir fidèlement le Seigneur dans les amertumes, les tentations et les revers, comme dans la joie, la paix et les succès. Faites-moi connaître mes tendances et mes manquements, qui empêchent le plus mon progrès dans les solides vertus.

---

26 JUILLET. (BIS.) — **Sainteté de sainte Anne.**

PRÉPARATION. — La Mère de la Vierge immaculée s'est sanctifiée d'une manière particulière : 1° Par son contact avec la Reine de la sainteté. 2° En consacrant à Dieu dans le Temple sa fille bien-aimée. — A son exemple, pratiquons la dévotion à Marie et l'esprit d'abnégation, afin de nous rendre dignes de notre vocation à la vie parfaite. *Ut digne ambuletis vocatione qua vocati estis.*

1° SAINTE ANNE SANCTIFIÉE PAR LA VIERGE IMMACULÉE.

C'est un principe reçu parmi les Docteurs de l'Eglise, que le Seigneur accorde à chacun des grâces en rapport avec LA VOCATION à laquelle il le destine. Or sainte Anne, étant choisie de Dieu pour donner naissance à la plus sainte des créatures, reçut du ciel des dons surnaturels en proportion de sa haute dignité. — De plus, l'union étroite contractée avec son enfant privilégiée lui fut une source abondante de faveurs et de bénédictions célestes.

En effet, Marie, dès sa conception, reçut un capital incompréhensible de grâces, qu'elle fit constamment fructifier. Elle aima dès lors le Bien suprême en proportion de cette sainteté sublime, et selon toute la capacité de son âme bénie. Que ne devait pas éprouver sainte Anne AU CONTACT d'un tel foyer? « Qui pourrait, dit l'Esprit-Saint, cacher du feu dans son sein, sans brûler ses vêtements ?[1] » Et sainte Anne aurait été le palais, le sanctuaire de la Reine de la charité, sans être tout enflammée elle-même d'amour envers Dieu ? Oh ! non : l'esprit de la Fille qui avait alors l'usage de la raison,[2] agissait sur celui de la Mère ; les grâces immenses dont Marie est tout à la fois Réservoir et Canal, ses actes d'obéissance, de soumission à Dieu, son recueillement, son oraison continuelle, en un mot, tout ce qu'elle possédait de saint, de divin, exerçait son influence sur la créature la plus aimée et la plus rapprochée d'elle, c'est-à-dire sur sa Mère.

Et comment en profita sainte Anne? Ce fut avec une FIDÉLITÉ qui la rendit l'une de ces âmes sur lesquelles Dieu repose ses complaisances spéciales, et dont il glorifie les vertus à travers les siècles par de nombreux et éclatants miracles, comme les faits le prouvent pour notre Sainte, dans ses principaux sanctuaires.

EXAMINEZ si vous correspondez comme elle aux grâces qui vous sont départies. Etes-vous recueilli, attentif à la voix de Dieu qui vous parle intérieurement? et quand vous avez entendu cette voix, compris ce que Dieu demande de vous, êtes-vous fidèle à lui obéir? combien de résistances, d'imperfections et d'infidélités dans votre vie !

O mon Dieu! je vous en demande très humblement pardon. Rendez-moi désormais plus fervent dans mes PRIÈRES, — plus

(1) Prov. 6, 27. (2) Suarez, etc.

docile à vos ATTRAITS — et plus généreux dans les PEINES inhérentes à mes devoirs de chaque jour.

2° SAINTE ANNE SANCTIFIÉE PAR LE SACRIFICE QU'ELLE FIT DE MARIE.

Sainte Anne mit le comble à l'héroïsme de sa vertu, lorsque Marie, âgée de trois ans, lui demanda la permission de SE RETIRER dans le temple de Jérusalem pour s'y consacrer à Dieu. Grande fut la violence que dut se faire sa Mère, condamnée à subir une si douloureuse séparation. Combien de motifs semblaient la dispenser d'un si pénible sacrifice ! Au moins ne pouvait-elle pas en retarder le jour ? Sa longue stérilité ne devait-elle pas être prise en considération ? Après avoir, dans un âge avancé, donné au monde un tel trésor, était-elle obligée de s'en priver si tôt, au moment où à peine elle commençait d'en jouir ? Toutes ces raisons, dictées par la tendresse maternelle, n'empêchèrent pas notre Sainte d'être exacte et fidèle à son devoir.

Au lieu donc de différer d'accomplir sa promesse et de rendre au Seigneur la soumission qui lui est due, elle CONDUISIT ELLE-MÊME, sans retard et sans plainte, la jeune Vierge, sa fille chérie, jusqu'au lieu de sa retraite, lui fit les plus tendres adieux, et retourna courageusement dans sa demeure qui lui parut comme un désert; car sa chère Enfant n'y était plus. — Admirons sa générosité à surmonter les sentiments de la nature. Offrant à Dieu ses déchirements intérieurs, elle se consacre avec sa Fille bien-aimée à vouloir et à posséder uniquement, sur la terre, le Bien suprême et infini.

Ne vous est-il jamais arrivé d'avoir à sacrifier à Dieu un parent, un ami enlevé à votre affection par une mort imprévue ? Comment avez-vous supporté cette affliction parfois si poignante et si dure ? — Etes-vous aussi toujours résigné quand vous perdez la santé, le repos, quand on contrarie vos goûts, vos idées, vos volontés, quand on humilie votre orgueil, qu'on contredit vos opinions, qu'on blesse votre amour-propre et votre susceptibilité ? Si dans ces occasions, vous exercez la patience et conservez la paix, ce sera chez vous le signe d'une vertu ferme et durable.

O Mère de la Vierge sans tache ! obtenez-moi la force de faire à Dieu le don total de moi-même, en lui consacrant mon esprit, mon cœur, ma liberté et ma vie. A l'aide de vos prières et sous votre protection, je suis RÉSOLU : 1° D'imiter votre résignation et

votre esprit de sacrifice, en évitant toute plainte dans la peine et toute hésitation dans l'exercice de l'obéissance. 2° De placer désormais, avec vous, toute ma gloire, tout mon repos, toutes mes délices dans l'accomplissement continuel du bon plaisir de Dieu, comme les anges et les saints le font dans le ciel. *Sicut in cœlo et in terra.*

---

27 JUILLET. — Moyen de bien obéir.

PRÉPARATION. — Le moyen par excellence d'acquérir l'obéissance parfaite, sur le modèle de Jésus Enfant, c'est l'esprit de foi. 1° Il faut voir Dieu dans ses supérieurs. 2° Il faut avoir en grande estime la vertu d'obéissance. — Après avoir considéré ces vérités, nous formerons la résolution de produire souvent des actes de foi sur cette parole de l'Apôtre : « Il n'est point d'autorité légitime qui ne vienne de Dieu. » *Non enim est potestas nisi a Deo.*[1]

1° IL FAUT VOIR DIEU DANS SES SUPÉRIEURS.

Le père abbé d'un monastère, voulant édifier un étranger, fit venir un de ses religieux, vieillard de quatre-vingts ans, et le laissa devant lui pendant deux heures, sans lui dire un mot. On demanda ensuite à ce vrai obéissant ce qui l'avait occupé pendant une si longue attente, il répondit : « Je me figurais être DEVANT JÉSUS-CHRIST, et recevoir de lui cette humiliation ; c'est pourquoi il ne m'est pas venu à l'esprit de désobéir.[2] »

Tel est le moyen par excellence de rendre notre obéissance parfaite : voir Jésus lui-même dans la personne de nos supérieurs. Le Sauveur n'a-t-il pas dit à tous ceux qui commandent : « Celui qui vous écoute M'ÉCOUTE, et celui qui vous méprise me méprise ?[3] » « Obéissez à vos maîtres, comme à Jésus-Christ,[4] » ajoute l'Apôtre.

De ce principe découlent comme naturellement toutes les QUALITÉS que doit avoir l'obéissance. En effet, si nous reconnaissons véritablement Jésus dans ceux qui nous conduisent, nous serons portés à les respecter, à les aimer, à exécuter leurs ordres, non seulement sans raisonner, sans murmurer, mais encore avec promptitude, exactitude, simplicité et générosité.

(1) Rom. 13, 1. (2) S. Jean Clim. (3) Luc. 10, 16. (4) Eph. 6. 7.

Quand saint Pierre Claver paraissait devant ses supérieurs, c'était toujours dans la posture la plus humble, les yeux baissés, le bonnet à la main, et l'esprit attentif aux moindres signes de leur volonté pour l'exécuter à l'instant. Il agissait ainsi à l'égard de quiconque avait en ce moment le droit de lui commander; fût-il le dernier de la communauté, il voyait en lui la personne du Sauveur; ce qui rendait son obéissance si parfaite envers tous qu'il la poussait jusqu'à l'héroïsme. — Quand saint Alphonse Rodriguez recevait un ordre quelconque, il répondait intérieurement : « Oui, Seigneur Jésus, je vais faire ce que vous exigez ou souhaitez de moi. » Et aussitôt, oubliant la personne du supérieur, il se mettait en devoir d'exécuter ce que le Sauveur lui avait prescrit par son représentant. — Agissez de même, et la vertu d'obéissance vous deviendra facile, sanctifiante et méritoire.

O Jésus! loin de me plaindre des obédiences qui me sont données, je devrais en être ravi, à la pensée de servir votre Majesté sainte dans la personne de mes supérieurs. Faites-moi toujours exécuter leurs ordres avec promptitude et avec plaisir, à l'exemple des messagers célestes, qui courent et volent où votre volonté les envoie. *In simplicitate cordis vestri, sicut Christo.*

2° Il faut estimer beaucoup l'obéissance

Combien de motifs n'avons-nous pas d'estimer cette vertu! Ceux qui obéissent toujours en esprit de foi sont dirigés par Dieu lui-même; car, pour les récompenser il éclaire en leur faveur les supérieurs qui les conduisent. — De plus, leurs prières sont toujours exaucées. « Outre la grâce méritée en pratiquant l'obéissance, assure saint Vincent de Paul, le Seigneur se plaît encore à faire la volonté de ceux qui, par amour pour lui, soumettent leurs volontés à celles des supérieurs. » « Si vous demeurez en moi, dit le Sauveur, et si vous observez mes préceptes, tout ce que vous voudrez, demandez-le, et il vous sera donné.[1] »

Une paix profonde est encore le fruit de cette obéissance, qui établit l'harmonie entre notre volonté si inconstante et celle de Dieu, source des contentements durables. Aussi, jusque dans les angoisses de l'agonie, l'âme docile et soumise est en assurance, à la pensée de ne point rendre compte au Seigneur de ses actions

(1) Joan. 15, 7.

faites pour obéir ; ce compte sera demandé aux supérieurs qui l'auront dirigée. *Quasi rationem pro animabus vestris reddituri.*

Oh! combien les SAINTS ont été sages d'estimer tant la vertu d'obéissance! Le vénérable Gérard Majella avait appris par cœur la règle de son Institut, afin de s'y conformer jusque dans les moindres détails. Saint Anselme, saint Alphonse et tant d'autres saints, quand ils étaient supérieurs, cherchaient à se soumettre à l'un ou l'autre de leurs inférieurs, pour avoir le mérite de l'obéissance.

D'où vient que cette vertu a si peu d'attraits pour vous? Ah! sans doute vous en oubliez trop souvent l'EXCELLENCE et les EFFETS salutaires. De là chez vous cette habitude de n'exécuter aucun ordre sans le contrôler, le critiquer, sans témoigner vos répugnances, au lieu de l'accomplir aussitôt, avec ponctualité et avec joie, comme si le Rédempteur en personne était sorti du tabernacle pour vous le donner.

O Jésus! ô Marie! inspirez-moi vous-mêmes la résolution de faire désormais toutes mes actions, dans l'intention d'obéir : de me lever le matin, de méditer, d'entendre la messe, de communier par obéissance; de travailler, de prier, de prendre mes repas, mon repos, par le seul motif d'accomplir la volonté divine. Je me repens d'avoir par le passé si souvent résisté à vos désirs toujours si conformes à mon bien. Je veux désormais m'assujettir entièrement à vous, afin de rendre ainsi mes PRIÈRES efficaces, — de jouir de la PAIX des cœurs dociles, — et d'IMITER vos vrais serviteurs, obéissant, à votre exemple, jusqu'à la mort et dans tous les détails de leur conduite.

---

27 JUILLET. (BIS.) — **L'obéissance et l'Eucharistie.***

PRÉPARATION. — Nous qui communions si souvent et dont la vie est toute consacrée à obéir, considérons les rapports qui existent entre le saint Sacrement et : 1° L'obéissance en général. 2° L'observance régulière en particulier. — Imitons la docilité du Sauveur qui, dans l'Eucharistie, ne résiste jamais, mais se soumet à tous les prêtres sans exception. *Factus obediens usque ad consummationem sæculi.*

(*) Cette méditation convient surtout aux religieux.

1° RAPPORTS ENTRE L'EUCHARISTIE ET L'OBÉISSANCE EN GÉNÉRAL.

L'obéissance est un MYSTÈRE DE FOI comme celui du Sacrement de l'autel. En effet, pourquoi croyons-nous Jésus présent dans l'hostie consacrée, sinon à cause de sa parole et de l'enseignement de l'Eglise? Or sa présence mystique dans nos supérieurs s'appuie sur des motifs semblables. « Qui vous écoute m'écoute,[1] » dit le divin Maître à ses représentants; et l'Eglise, interprète fidèle de la doctrine de son Epoux, nous ordonne d'honorer l'Homme-Dieu en ceux qui sont revêtus de son autorité.

L'Eucharistie est encore un SACRIFICE, celui du corps et du sang de Jésus. La parole du prêtre, semblable à un glaive, immole l'adorable Victime et fait ainsi au Père éternel l'offrande la plus capable de glorifier ses perfections infinies. — Il en est de même de l'obéissance : c'est le sacrifice de notre jugement et de notre volonté. Le commandement du supérieur est comme l'instrument de notre immolation : en nous y soumettant, nous offrons au Seigneur ce que nous avons de plus cher, de plus précieux, notre liberté, notre libre arbitre. Ainsi nous rendons à Dieu la gloire la plus pure, après celle qu'il reçoit de la sainte messe; car lui-même a déclaré l'obéissance MEILLEURE que les victimes de l'ancienne loi. *Melior est enim obedientia quam victimæ.*[2]

En voyant le Roi de gloire s'assujettir dans l'Eucharistie à tous les prêtres qui sont sur la terre; en le voyant obéir à leur voix, promptement, sans observation, sans réplique et avec le plus cordial amour, qui ne prendrait la RÉSOLUTION de se soumettre entièrement ici-bas aux représentants de Dieu, dépositaires de son autorité? Jésus se fait victime dans nos églises, non seulement en offrant son corps, mais aussi en enchaînant sans retour sa volonté à celle des ministres de l'autel, gardiens légitimes des espèces sacrées. Quand donc nous assistons à la sainte messe, offrons-nous au Père éternel, le priant de disposer de nous selon son bon plaisir; promettons-lui de pratiquer pendant le jour la plus parfaite obéissance jusque dans les détails de notre conduite.

O Jésus-Hostie! faites-moi vivre en esprit de conformité avec mes supérieurs, comme vous m'en donnez l'exemple tous les jours dans nos tabernacles, où vous restez à la disposition de vos prêtres jusqu'à la fin du monde. Accordez-moi la plus entière docilité

(1) Luc. 10, 16. (2) I Reg. 15, 22.

à tous ceux qui me commandent en votre nom. Que la foi, — le renoncement, — le désir de vous plaire rendent mon obéissance agréable à vos yeux et semblable à la vôtre, toujours ponctuelle, aveugle, prompte et généreuse.

2e RAPPORTS ENTRE L'EUCHARISTIE ET L'OBSERVANCE RÉGULIÈRE.

Saint François d'Assise eut une nuit une vision : il lui semblait avoir ramassé à terre de très petites MIETTES DE PAIN pour les distribuer à plusieurs de ses frères affamés, qui se tenaient autour de lui. Comme il craignait de voir ces miettes si menues s'échapper de ses doigts, une voix mystérieuse lui dit : « François, fais une hostie de toutes ces miettes, et donnes-en à ceux qui en voudront manger. » Le Saint obéit, mais tous ceux qui ne recevaient pas dévotement leur part ou la méprisaient après l'avoir reçue, paraissaient infectés de la lèpre.

Comme il fut expliqué au saint Patriarche, les miettes signifient les paroles de l'Evangile, et l'hostie figure la RÈGLE DES RELIGIEUX. L'hostie ou le pain d'autel est composée du plus pur froment; ainsi la Règle des Instituts approuvés par l'Eglise renferme les plus saintes maximes de Jésus-Christ, rapportées par les quatre évangélistes. L'hostie mystique de la Règle opère donc la sanctification des âmes à la manière de l'hostie consacrée. Comme celle-ci, en effet, nous unit au Rédempteur quand nous la recevons; comme elle fait alors passer en nous les idées, les sentiments, les inclinations de Jésus et nous transforme en lui ; ainsi notre Règle, quand nous sommes fidèles à l'observer. Formée de la plus pure doctrine du divin Maître, elle identifie peu à peu notre esprit, notre volonté, notre cœur avec l'Homme-Dieu lui-même, et nous rend par là d'autres Jésus-Christ.

L'observance régulière produit-elle en nous de TELS EFFETS ? A l'exemple de Jésus au saint Sacrement, sommes-nous toujours prêts à obéir en esprit de foi, avec exactitude et générosité ? Vivons-nous habituellement recueillis, pénétrés de la présence de Dieu et attentifs à implorer son assistance en tout et partout ? Un religieux, pour rester fervent, doit devenir un homme intérieur, éclairé d'en haut, et se conformant sans cesse à l'esprit de son Institut, qui est l'esprit du divin Maître. La vie intérieure, qui est une vie de foi et d'oraison, nous apprendra à estimer notre Règle comme l'expression permanente de la volonté de Dieu. Elle

nous obtiendra la force de la pratiquer ponctuellement en vue de plaire à Jésus et de nous unir à lui.

O mon Rédempteur ! du fond des tabernacles où vous résidez, vous nous enseignez, par votre exemple, à nous trouver TOUJOURS PRÊTS à accomplir le bon plaisir divin. Donnez-moi la grâce : 1° De me tenir habituellement dans une sainte indifférence, disposé à faire volontiers tout ce qui me sera prescrit. 2° De ne pas décliner les difficultés de la Règle en m'en dispensant, mais de l'observer quand même elle me répugne. Par les mérites de la Vierge toujours fidèle, inspirez-moi l'esprit DE FOI, D'AMOUR et DE GÉNÉROSITÉ dans l'exercice de l'observance régulière.

---

28 JUILLET. – De la retraite du mois.

PRÉPARATION. — C'est une pratique excellente de passer en retraite un jour chaque mois, pour se retremper dans la piété. Nous méditerons donc : 1° Les avantages de cet exercice. 2° Les dispositions qu'il y faut apporter. — Nous nous proposerons ensuite de choisir toujours, pour chacune de nos retraites, un défaut à réprimer, une vertu à acquérir ou à consolider, afin d'en retirer des fruits plus durables. *Renovamini spiritu mentis vestræ.*[1]

1° AVANTAGES DE LA RETRAITE MENSUELLE.

Quand le Sauveur envoyait ses Apôtres prêcher l'Evangile dans la Judée, il les pressait, à leur retour, de se reposer de leurs travaux par la solitude, le silence, le recueillement, la prière, afin de reprendre de NOUVELLES FORCES spirituelles pour recommencer ensuite leurs courses apostoliques avec plus de courage et de succès. — Nous aussi, après les occupations plus ou moins distrayantes de tout un mois, n'avons-nous pas besoin de rentrer en nous-mêmes, de pleurer, d'expier nos fautes, d'apporter remède à nos défauts, à nos habitudes d'imperfections ? Ne nous faut-il pas dépouiller notre esprit des vues trop humaines, trop naturelles, et lui rendre la vivacité de la foi et la droiture d'intention ?

(1) Eph. 4, 1.

Après un mois de travail, d'études, d'affaires et de contrariétés diverses, notre cœur est parfois aride et desséché; il sent le besoin de SE RETREMPER. La retraite est le meilleur moyen de retrouver l'onction de la piété, de rompre les liens qui nous attachent à la terre et à nous-mêmes, de fortifier notre courage, de ranimer nos espérances et de réveiller en nous les désirs d'une plus haute perfection. En méditant et en priant dans la solitude, on comprend mieux le prix des biens célestes, on devient plus maître de soi, moins esclave de ses passions, moins impatient dans les peines; on est par là : fort dans l'adversité, condescendant envers le prochain, disposé à lui pardonner ses torts, et désireux de se conformer au bon plaisir de Dieu.

« Celui qui aspire à la VIE SPIRITUELLE et intérieure, dit l'auteur de l'Imitation, doit parfois se retirer de la foule avec Jésus. Car il n'y a point de sûreté à paraître, si l'on n'aime à demeurer caché; point de sûreté à parler, si l'on n'aime à se taire; point de sûreté à briller et à commander, si l'on n'a point appris dans la solitude, à s'humilier et à obéir.[1] » — On trouve, en effet, dans les exercices spirituels, tout ce qui est de nature à assurer notre progrès, c'est-à-dire les pieuses lectures, la méditation, la prière, le divin sacrifice, la communion, les réflexions saintes et par-dessus tout la grâce de la retraite. Nous qui sommes si faibles, si exposés à nous perdre, imitons la conduite des Saints : 1° Soupirons comme eux après les jours de récollection. 2° Profitons-en quand ils nous sont offerts, afin d'y restaurer notre âme, de la rendre pure, détachée, ardente dans le bien, unie à la source de toute sagesse et de toute sainteté.

O Jésus! inspirez-moi l'horreur de la dissipation, de la perte du temps, surtout pendant les heures si salutaires de la retraite. Faites-moi MÉNAGER ces moments plus précieux que l'or, et qui me procurent l'augmentation de la grâce, — l'acquisition des vertus — et l'accroissement des mérites pour toute l'éternité. *Renovamini spiritu mentis vestræ.*

2° Dispositions pour bien faire la retraite.

La première, c'est la conviction qu'on en a BESOIN. Et qui n'aurait pas cette conviction, en considérant la misère humaine, nos pen-

(1) L. 1, c. 20.

chants au mal, notre impuissance au bien, la violence des tentations qui nous assiègent, la grandeur des dangers qui nous entourent? Vous ignorez d'ailleurs les croix, les difficultés, les emplois, les charges importantes qui peut-être vous attendent et qui demanderont de vous une vertu très solide. Où la trouverez-vous cette vertu, si ce n'est dans la retraite, où Dieu a réuni les moyens les plus efficaces de vous sanctifier.

De ces réflexions doit naître en vous l'ardeur DU DÉSIR, seconde disposition pour profiter des grâces de la solitude. Comme le mondain court après les richesses et les plaisirs; comme le captif souhaite la liberté, le malade la santé, le conquérant le triomphe et la gloire; ainsi nous devons soupirer après la retraite, mine féconde de biens et de bonheur, source de liberté véritable, de forces spirituelles et de vraie grandeur.

Ajoutons comme troisième disposition, le COURAGE et la CONFIANCE en Dieu. Persuadés que le Seigneur lui-même nous conduit en retraite pour nous y combler de ses faveurs, demandons-nous comment les Saints la feraient, s'ils étaient à notre place; avec quel recueillement, quelle ferveur, quel esprit d'abnégation et de prière. S'il était donné à un démon de se délivrer de l'enfer à ce prix, avec quelle générosité n'accepterait-il pas la condition! Et nous, nous pouvons à ce prix, non seulement nous préserver des supplices éternels, mais encore de ceux du purgatoire, si nous profitons sans réserve du privilège qui nous est accordé.

Et comment n'en profiterions-nous pas, quand nous voyons les PÉCHEURS se donner plus de peines pour se damner, que le Seigneur n'en exige de nous pour nous sauver? D'ailleurs, rien de bien pénible dans la retraite : les jours qu'on y consacre ressemblent à ces heures d'hôtellerie, pendant lesquelles le voyageur reprend des forces. Ainsi sur la route du ciel, nous nous réconfortons par des exercices plus suivis d'oraisons, de lectures, de réflexions, de prières, d'examen, de résolutions. N'est-ce pas là plutôt un festin qu'un travail? L'âme s'y plonge, s'y enivre, et en revient toute transformée.

O Jésus! par l'intercession de votre sainte Mère, donnez-moi la conviction de mon impuissance et de ma MISÈRE; faites-moi SOUHAITER ardemment la solitude, le silence, le recueillement et l'oraison, pour y fortifier MON AME contre mes inclinations perverses, et augmenter en moi la VIE SPIRITUELLE si nécessaire à mon salut. Je suis RÉSOLU de passer mes jours de retraite dans un

ISOLEMENT complet, — et un continuel esprit de PRIÈRE, afin d'en retirer les fruits les plus durables.*

---

29 JUILLET. — Comment on profite de la retraite.

PRÉPARATION. — Un moyen de bien profiter de la retraite du mois serait de s'y disposer à la mort. Nous méditerons donc : 1° Les motifs qui nous portent à nous tenir toujours prêts. 2° Comment nous pouvons faire, chaque mois, l'exercice de la bonne mort. — Nous retiendrons comme bouquet spirituel cette grave parole du Sauveur : « Le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous y penserez le moins. » *Qua hora non putatis, Filius hominis veniet.*[1]

1° MOTIFS D'ÊTRE TOUJOURS PRÊT A MOURIR.

La veille ou le matin du jour de la retraite mensuelle, faisons les considérations suivantes. Nous devons toujours nous PRÉPARER à mourir. Car : 1° Le dernier soupir nous est d'une IMPORTANCE extrême : il doit décider de notre éternité, c'est-à-dire si nous serons heureux à jamais, ou éternellement malheureux. 2° L'heure de notre mort est INCERTAINE; nous ignorons si nous mourrons dans quelques années, dans quelques mois, dans quelques jours; si même nous verrons l'heure qui va suivre. 3° Nous ne savons pas COMMENT nous serons retirés de ce monde, si c'est par une longue maladie, qui nous laissera le temps de régler nos comptes avec Dieu, ou bien par une mort subite qui nous enlèvera peut-être au moment où nous serons le moins soucieux de notre salut.

La conclusion ici s'impose : nous devons nous disposer CHAQUE JOUR à paraître devant Dieu. Bien plus, le Sauveur nous recommande d'être TOUJOURS prêts. *Estote parati.* La mort, en effet, viendra nous surprendre, dit l'Esprit-Saint, comme un voleur qui choisit le temps de la nuit et l'instant le plus favorable pour ne

(*) Voyez à la fin de ce volume un Règlement pour la retraite du mois, et, après la TABLE DES MATIÈRES, des plans de retraite pour plusieurs jours.

(1) Luc. 12, 40.

pas être découvert.[1] « A l'heure même où vous y penserez le moins, assure la Sagesse incarnée, le Fils de l'homme viendra vous juger. » *Qua hora non putatis.*

« O chrétien ! s'écrie saint Alphonse, si, avant la nuit, dans cette journée même, vous deviez mourir et voir décider la grande affaire de votre éternité, trouveriez-vous votre conscience en ordre ? ou plutôt que ne donneriez-vous pas pour obtenir de Dieu le temps de vous préparer ! Puisqu'aujourd'hui il vous accorde ce temps, profitez-en : peut-être est-ce le dernier jour qui vous est accordé ! » N'est-ce peut-être pas aussi le dernier avertissement du Seigneur à votre égard ?

O mon Dieu ! j'ai lutté avec vous de persistance : autant je me suis obstiné à vous offenser, autant et plus encore vous avez usé de miséricorde envers moi. J'accepte la mort en expiation de mes péchés. Jusqu'ici j'ai vécu dans la tiédeur et ne vous ai point aimé. Daignez me laisser encore quelque temps sur la terre ; car je veux me corriger de mes défauts et réparer le passé par une conduite irréprochable. Changez mon cœur ; enflammez-le de votre saint amour. Faites-moi méditer, — veiller — et prier sans cesse, afin que je ne sois pas surpris à ma dernière heure. *Videte, — vigilate — et orate ; nescitis enim quando tempus sit.*[2]

2° Exercice de la bonne mort, a faire chaque mois.

Le jour de la retraite mensuelle est le plus propre à cette pratique. Le matin, FIGURONS-NOUS avoir reçu du ciel l'annonce certaine de notre mort pour la nuit qui va suivre. Excitons-nous à passer la journée avec la plus grande ferveur. — Et d'abord la MÉDITATION, comment la ferons-nous ? Au pied de Jésus mourant, en prenant ses dispositions, sa générosité à pardonner, son abandon à Dieu, son esprit de prière, de résignation, de soumission et de sacrifice. Formons en nous les sentiments de la contrition la plus vive au souvenir de nos péchés, nous proposant de nous confesser pendant le jour comme pour la dernière fois. — Entendons la MESSE et COMMUNIONS en viatique à la même intention et avec la plus grande ferveur.

Quant à la CONFESSION, exercice si important, acquittons-nous-en avec le regret le plus profond de nos fautes et la résolution la

(1) I Thess. 5, 2. (2) Marc. 13, 33.

plus sincère de nous donner à Dieu. Rendons-la telle qu'elle puisse nous exempter du purgatoire, si nous venions à mourir en sortant du tribunal sacré. — Quelle ferveur et quel soin ne devons-nous pas aussi apporter, pendant tout le jour, à nos AUTRES PRATIQUES de piété ! Le chapelet, le chemin de la croix, la lecture, l'examen, la visite au saint Sacrement et à la divine Mère, tous ces exercices doivent être faits, comme il convient à une âme qui serait sur le point de quitter cette vie et de comparaître devant Dieu. — Sanctifions, en outre, par la foi, nos repas, notre repos, nos OCCUPATIONS, nos entretiens avec le directeur de notre conscience, de manière à purifier notre cœur, à recueillir notre esprit et à nous unir étroitement à Dieu.

Enfin, le soir venu, figurons-nous recevoir le sacrement de l'EXTRÊME-ONCTION ; suivons-en les cérémonies ; savourons-en les paroles, en les accompagnant de sentiments de repentir. — Puis demandons-nous à quel degré de vertu nous voudrions être arrivés, s'il s'agissait d'entrer en ce moment en jugement avec Dieu et de recevoir la sentence finale, qui doit fixer notre sort éternel. Formons ensuite le propos d'aspirer désormais à cette perfection si désirable, et, nous représentant le lit de notre repos, comme devant être, la nuit, notre lit funèbre, lisons attentivement les actes ordinaires de la préparation à la mort. — Le LENDEMAIN, à notre réveil, remercions Dieu, qui nous donne encore un jour pour exécuter nos bonnes résolutions, et mettons-nous à l'œuvre, afin de rendre notre conduite conforme à nos promesses.

O mon Dieu ! si chaque mois je me disposais à la mort de cette manière, avec quelle VIGILANCE et quelle FIDÉLITÉ j'accomplirais tous mes devoirs ! Mettez-moi souvent devant les yeux ma dernière heure, et donnez-moi la grâce de m'y PRÉPARER tous les jours, et, pour ainsi dire, à chaque instant.

---

30 JUILLET. — **De la prière pour les agonisants.**

PRÉPARATION. — Nous obtiendrons plus facilement pour nous une mort précieuse devant Dieu, si nous demandons à Jésus ce bonheur en faveur des agonisants. Afin de nous y engager, nous verrons : 1° Les motifs de cette dernière dévotion. 2° Quelle en est la pratique. — Nous nous placerons ensuite en esprit sur notre lit funèbre, et là nous tâcherons d'apprécier le service rendu aux

pauvres mourants, quand on les recommande au Seigneur, spécialement au Cœur agonisant de Jésus. *Cor Jesu, in agonia factum, miserere morientium.*

1° Motifs de prier pour les agonisants.

Y a-t-il des êtres dignes d'intérêt, comme sont les mourants qui vont comparaître devant Dieu? Pour eux va se décider le sort éternel : seront-ils à jamais heureux ou à jamais malheureux? leur sentence dépend peut-être de vos prières. Quel acte de CHARITÉ ne ferez-vous pas en vous occupant de leur salut! Souvent ils ne savent plus prier eux-mêmes, tant la maladie les accable. Combien parmi eux sont en mauvais état, et doivent s'attendre aux supplices sans fin! Motif pressant de les aider dans cette extrême nécessité!

Quand vous faites une forte aumône à des indigents qui meurent de faim, vous pensez avec raison avoir exercé un acte TRÈS MÉRITOIRE. Que sera-ce d'arracher des infortunés à une ruine totale et sans remède, et de leur procurer une béatitude qui surpasse toutes les félicités terrestres? Une de vos ferventes oraisons jaculatoires peut les préserver de tous les maux à la fois et les mettre pour toujours en possession de tous les biens. Si vous le faites, quelle prière aura jamais été plus efficace? quel acte de bienfaisance aura jamais produit tant d'effets, en si peu de temps et d'une manière si facile? Un seul mouvement intérieur de contrition parfaite, obtenu à tant d'âmes qui vont périr, leur assure un bonheur sans mélange et sans retour.

Oh! combien les âmes ainsi sauvées seront ardentes à RECOMMANDER au Seigneur les fidèles charitables qui leur auront rendu un tel service! Qu'elles les assisteront puissamment à la mort! — Si donc nous avons à cœur le salut des pécheurs rachetés par Jésus-Christ, profitons de ce moyen précieux de les arracher à la tyrannie de Satan. Leur conversion, au dernier moment, sera du moins DURABLE, et leur sort éternel ne restera plus en péril, comme il arrive à ceux qui sont ramenés dans la bonne voie quand ils jouissent de la santé. — Où donc trouver un ministère si encourageant et si bien à la portée de tous? N'y êtes-vous pas resté jusqu'ici plus ou moins étranger?

O Jésus! inspirez-moi la plus vive compassion pour les pauvres agonisants. Je veux, par mes prières, les aider à conquérir le ciel et je forme à cette fin la RÉSOLUTION : 1° De leur donner habituel-

lement une part dans mes exercices de piété. 2° De les recommander chaque jour à votre Cœur agonisant dans le Jardin des Olives et sur le bois sacré de la Croix. *Cor Jesu, in agonia factum, miserere morientium.*

2° Méthode pour recommander les agonisants.

Chaque jour ou toutes les vingt-quatre heures, cent mille âmes environ passent du temps à l'éternité ; ce qui donne au moins quatre mille agonisants par heure, et soixante par minute. Ne pourrions-nous pas nous dire quelquefois : « Pendant cette demi-heure d'oraison, pendant cette messe ou cette action de grâces après la communion, environ deux mille décès auront lieu sur la terre ? Combien de mortels sont donc à l'agonie ! et parmi eux combien de coupables impénitents ! Pour se convertir et se sauver, il leur faudrait un trait de lumière, un rayon de la grâce. Ne pourrais-je pas le leur obtenir ? Mon Dieu ! je vous offre, à cette intention, cette méditation, cette messe, cette communion, ce chemin de la croix. »

Tous les jours nous récitons le chapelet, ou bien nous avons parfois des moments libres, un quart d'heure, cinq minutes. Disons-nous alors : « Pendant ce quart d'heure, il en mourra un millier dans l'univers, et trois cents pendant ces cinq minutes. O Seigneur ! ayez pitié de ceux qui agonisent, de ceux surtout qui ont besoin de conversion. Je vous offre dans ce but toutes les prières, tous les chapelets récités durant ce jour, toutes les messes célébrées dans le monde entier, et mon intention est de renouveler cette offrande, à chaque battement de mon cœur et à tous les instants de ma vie. » — Une telle pratique ne nous attirerait-elle pas les bénédictions du ciel ?

C'est d'ailleurs un excellent moyen de nous rappeler souvent la pensée salutaire de la mort, et la nécessité où nous sommes de nous y préparer, ou plutôt de nous tenir toujours prêts. Et puis quel temps bien employé, que celui où nous exerçons la charité, et cela envers des malheureux menacés de la plus affreuse des catastrophes, la damnation éternelle ! Prions le Cœur adorable du Sauveur, prions la divine Mère, de leur venir en aide. Nous serons exaucés selon l'ardeur de nos désirs, la ferveur de nos demandes, la fermeté de notre confiance et l'importunité persévérante de nos supplications.

« O très clément Jésus, plein d'amour envers les âmes! je vous en conjure par l'agonie de votre Cœur très saint, et par les douleurs de votre Mère immaculée, purifiez dans votre sang les pécheurs du monde entier, qui sont maintenant à l'agonie, et qui doivent mourir aujourd'hui. Ainsi soit-il![1] » *Cor Jesu, in agonia factum, miserere morientium.*

---

31 JUILLET. — **Saint Ignace de Loyola.**

Préparation. — « Ce saint, dit le Bréviaire, a méprisé la vie du monde, et il est parvenu au royaume des cieux.[2] » Nous méditerons : 1° Le miracle de la grâce qui l'a converti. 2° L'esprit d'oraison, d'abnégation, et de zèle qui l'a distingué après sa conversion. — Notre résolution sera de chercher désormais, à son exemple, la seule gloire de Dieu en toutes nos actions, selon le précepte de l'Apôtre. *Omnia in gloriam Dei facite.*[3]

1° Conversion de saint ignace.

Né en Espagne, de parents nobles, Ignace de Loyola vécut d'abord selon l'esprit du monde. Mais ayant été blessé au siège de Pampelune, il lui fallut subir une opération douloureuse qui l'obligea au repos pendant longtemps. Ennuyé de ces loisirs forcés et n'ayant pas d'autre livre, il se mit a lire l'histoire de Notre-Seigneur et des Saints. Peu à peu la lumière céleste lui fit voir le danger de sa vie dissipée et sensuelle, la folie de sa vanité et de son ambition. Fidèle à la grâce, il comprit combien le siècle trompe ses partisans en leur promettant le bonheur, et il résolut de faire pénitence. La nuit, il se levait secrètement, se prosternait la face contre terre, pleurant ses péchés et implorant la miséricorde de Jésus et de Marie.

Ces premiers fruits de son repentir ne urent pas sans récompense. La sainte Vierge lui apparut, tenant l'Enfant divin dans ses bras, et le combla des plus précieuses faveurs. 1° Une onction céleste lui rendit insipides les plaisirs des sens, et sanctifia son cœur au point d'en arracher les désirs et les affections terrestres.

(1) 100 jours d'indulg. chaq. fois. (2) 31 Julii. (3) I Cor. 10. 31.

2° Une pureté parfaite délivra son esprit de toutes les images des voluptés sensuelles, et affranchit sa chair des révoltes de la concupiscence. Voilà comment la grâce sait opérer, quand on se livre entièrement à son action.

Ne serions-nous pas des Saints consommés, si nous avions TOUJOURS répondu FIDÈLEMENT aux appels de Dieu, aux attraits de son amour? Combien de fois ne nous inspire-t-il pas de nous humilier, mortifier, de prier sans relâche; et nous résistons à sa voix! Prenons garde qu'il ne nous parle plus.... Laissons-nous donc désormais conduire à sa lumière, en renonçant à nos propres idées. Suivons sa direction en tout, et non pas notre goût, notre activité naturelle, nos inclinations et caprices, ce qui flatte, en un mot, nos sens et nos passions.

O Jésus, vous que saint Ignace avait toujours dans le cœur et sur les lèvres! inspirez-moi le désir de devenir un instrument DOCILE à votre amour et à votre volonté. A cette fin, purifiez mon âme de toute faute, de toute attache à moi-même et à mes intérêts; de tout désir d'estime et de satisfactions terrestres. Faites-moi placer ma gloire et mon bonheur à vous GLORIFIER, à vous CONTENTER en toutes mes actions, en toute ma conduite. *Omnia in gloriam Dei facite.*

2° Vertus d'Ignace après sa conversion.

Ce qui le sanctifia, ce fut surtout son ESPRIT DE PRIÈRE. Etant à Manrèze il faisait régulièrement dans l'église sept heures d'oraison à genoux et immobile. Cette conduite lui attira de vives lumières sur les plus hauts mystères de la religion. Il aurait, disait-il alors, versé son sang pour les défendre, quand même ils ne seraient point consignés dans l'Evangile. A cette époque un ravissement lui dura huit jours. Il y reçut des communications célestes qu'il ne voulut jamais confier à personne.

D'où lui venait ce don d'une oraison si sublime? sans doute de sa générosité à SE VAINCRE, à renoncer à tout plaisir, à mâter son corps par des austérités extraordinaires, à humilier son âme devant Dieu et devant les hommes, en s'estimant le dernier de tous et en se réjouissant d'être méprisé pour Jésus-Christ. Eprouvé par des peines intérieures, des aridités, des scrupules, jamais il n'abandonna la prière, ni ne laissa ralentir son ardeur dans le service de Dieu.

Aussi quel ne fut pas son désir du SALUT DES AMES, désir allumé dans son cœur par ses oraisons ferventes ! Pour venir en aide au prochain, il écrivit le livre admirable des Exercices spirituels, livre comblé de tant d'éloges par les souverains Pontifes. Il entreprit ensuite, à l'âge de trente-trois ans, l'étude des sciences profanes et sacrées. Enflammé de plus en plus de la charité des Saints, il voulut perpétuer les effets de son zèle jusqu'à la fin des siècles, en fondant l'illustre Compagnie de Jésus, qui a procuré et procure encore tant de gloire à Dieu et à son Eglise dans tout l'univers. — Qui n'admirera surtout la PURETÉ de ce zèle ? « J'aimerais mieux, disait le Saint, rester sur la terre, incertain de mon salut, que d'entrer à l'instant en paradis, si je pouvais par là convertir une âme. » O cœur vraiment généreux ! cœur qui nous rappelle celui du grand Apôtre, souhaitant d'être anathème pour ses frères ; celui du thaumaturge des Gaules, prêt à vivre où à mourir pour le salut du prochain ; celui même du Chef des prédestinés, se faisant malédiction pour nous tous ! *Factus pro nobis maledictum.*

O Jésus ! qui me donnera des sentiments si nobles et si désintéressés ? Hélas ! au lieu de m'en revêtir, je me cherche moi-même, j'écoute ma lâcheté qui me retient, ma paresse qui refuse de se gêner, et mon égoïsme qui rapporte tout à soi. Ah ! daignez me guérir de ces tendances funestes, et à cette fin : 1° Inspirez-moi la plus tendre compassion pour les malheureux pécheurs. 2° Faites-moi travailler à leur conversion, non seulement par mes prières, mais encore en devenant de plus en plus petit à mes propres yeux et attentif à me mortifier. Rendez-moi jusqu'à la mort ami du silence, du recueillement et de l'oraison ; que je sois toujours prêt à renoncer à moi-même et à me dévouer au salut du prochain.

MOIS D'AOUT.*

PREMIER VENDREDI. — **Humilité du Sacré-Cœur.**

PRÉPARATION. — « Prenez les sentiments d'humilité du Seigneur Jésus. » Tel est le précepte de l'Apôtre.[1] Pour nous y conformer, nous verrons : 1° Combien Jésus s'humiliait intérieurement devant son Père. 2° Comment nous imiterons son humble anéantissement. — Nous examinerons ensuite quelles pensées nous occupent d'ordinaire et avec quelle patience nous supportons l'humiliation. Nous découvrirons ainsi jusqu'où notre cœur est humble, à l'exemple du Cœur de Jésus. *Sentite in vobis quod et in Christo Jesu.*

1° HUMILITÉ INTÉRIEURE DE JÉSUS.

Dieu est l'Etre infini, et nous ne sommes que néant ; il est saint et parfait par nature, nous ne pouvons l'être que par la grâce. Or qui a mieux connu cette vérité que Jésus ? Réunissant deux natures dans sa personne, il en voyait la DIFFÉRENCE ESSENTIELLE, ou la supériorité infinie de la nature divine sur la nature humaine. De là cet anéantissement profond de son Cœur sacré en la présence de Dieu. — De là cet ASSUJETTISSEMENT sans réserve de toutes ses pensées, de tous ses désirs, de toutes ses affections. Unie à la Personne du Verbe, la nature humaine en Jésus n'avait point de subsistance propre ; elle était en tout gouvernée par la Divinité, qui l'éclairait, la dirigeait, la sanctifiait au point de la rendre impeccable. Or un des grands effets de l'humilité, c'est de nous faire dépendre des opérations de la grâce. Combien donc fut parfaite et incompréhensible l'humilité du Cœur de Jésus !

S'étant de plus chargé de nos iniquités, dont il connaissait la malice, QUELLE HONTE n'en éprouvait-il pas ! Les Saints se confondaient et s'appelaient de grands coupables, à cause de leurs fautes légères. Qu'éprouvait donc Jésus, le Saint des Saints, à la vue des scélératesses des pécheurs, dont il s'était fait responsable devant

(*) Vertus spéciales à exercer : l'HUMILITÉ et la DOUCEUR. (Voyez p. 6)

(1) Phil. 2, 5.

Dieu? Quelle humiliation pour lui de se voir en cet état sous les regards de la Justice et de la Sainteté infinies! — Les abaissements des Saints et l'opinion désavantageuse qu'ils avaient d'eux-mêmes ne sont donc rien, en comparaison des humbles sentiments qui animaient l'Homme-Dieu et le forçaient de dire, pour rendre hommage à la vérité : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.[1] »

Oui, Seigneur Jésus, je veux apprendre de vous à m'anéantir devant Dieu, à reconnaître en sa présence mon incapacité, mon impuissance au bien; à confesser mes péchés qui provoquent sur moi tous les châtiments. Je veux apprendre surtout de vous à supporter avec douceur et résignation les manques d'égards, les contradictions, les dérisions, les affronts et les mépris. Formez vous-même mon cœur sur le vôtre, en le rendant humble, patient, confiant dans votre secours et désireux de glorifier en tout le Père céleste, même aux dépens de ma réputation. *Sentite in vobis quod et in Christo Jesu.*

2° Comment imiter l'humilité du sauveur.

Voulez-vous posséder une humilité sincère et conforme à celle de Jésus? Travaillez d'abord à vous remplir de LA CONNAISSANCE de Dieu et de vous-même. Dites donc souvent de cœur, dans l'oraison : Dieu est la Sagesse, la Puissance, la Majesté, la Richesse, la Sainteté par essence; et je suis ignorance, faiblesse, bassesse, pauvreté et corruption; je suis capable des plus grands crimes, et digne par mes péchés des plus horribles châtiments. L'enfer même ne suffirait pas à punir mon ingratitude.

TANT DE GRACES reçues de Dieu ne m'ont pas affranchi de mes misères; que deviendrais-je, si j'étais livré à moi-même et à mes folles passions? Je n'aurais en partage que des péchés innombrables et des tendances effrayantes à les multiplier sans fin. Et j'ose, après cela, m'estimer moi-même, m'enfler d'orgueil quand on me loue, m'irriter quand on me blâme et m'attribuer follement ce que Dieu fait pour moi, — en moi — et par moi? O aveuglement honteux, qui devrait à jamais me confondre! Cependant j'offense le Seigneur, je lui résiste, je lui enlève sa gloire; comment comprendre ma conduite?

(1) Matth. 11, 29.

O Jesus! qui donnera à mes yeux une source de LARMES pour pleurer mes fautes de présomption, de vanité, d'estime propre et de suffisance? Accordez-moi la connaissance de vos grandeurs, de vos adorables perfections; communiquez-moi cette humilité qui a porté votre Cœur à embrasser toutes sortes d'opprobres et de mépris. Inspirez-moi le courage de RECEVOIR EN PAIX, et même avec actions de grâces, les confusions, les affronts et tout ce qui blesse mon amour-propre. Ne me rend-on pas, en effet, un signalé service, en m'aidant à me guérir de l'orgueil et de la prétention, sources fécondes de tant de maux? — O Marie! par le Cœur si humble de votre aimable Fils, obtenez-moi la force de convertir en humilité, selon l'expression de saint Bernard, toutes les humiliations de cette vie. A cette fin, je prends la RÉSOLUTION : 1° De prier, de garder le silence et de me résigner dans les affronts, les calomnies et tout ce qui blesse ma susceptibilité. 2° De me rappeler souvent cette parole de saint Alphonse : « L'ambition de ceux qui aiment Dieu doit être de surpasser tous les autres en humilité. »

1er AOUT. – Saint Pierre-aux-Liens.

PRÉPARATION. — « Seigneur! disait David, vous avez brisé mes liens.[1] » L'apôtre saint Pierre peut parler de même. Dieu l'a délivré deux fois du poids des chaînes : 1° A Jérusalem, par un miracle insigne. 2° A Rome, par une mort glorieuse. — Le fruit de cette méditation sera de nous animer à secouer le joug de nos passions déréglées, de nos défauts invétérés, de notre caractère difficile, afin de servir Jésus sans entrave et sans réserve. *Dirupisti, Domine, vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis.*

1° SAINT PIERRE SORT DE PRISON PAR MIRACLE.

Hérode emprisonne le Prince des Apôtres, le fait attacher de deux chaînes aux murs de son cachot, et l'environne de gardes pour empêcher son évasion. Affligés de ce coup, les fidèles demandent avec ferveur sa délivrance, et Dieu EXAUCE LEURS PRIÈRES. La nuit même avant le jour où Pierre doit être mis à mort, un Ange

(1) Ps. 115, 17.

descend dans sa prison, fait tomber ses chaînes et le conduit, sans être vu ni entendu, jusqu'aux portes, qui s'ouvrent d'elles-mêmes devant lui.

Ce miracle sans doute nous étonne. Mais n'avons-nous pas été nous-mêmes l'objet d'un PRODIGE PLUS GRAND encore? Nous étions perdus par le péché; nous subissions une captivité honteuse sous le joug du plus cruel des tyrans. Enchaînés par les vices et les penchants les plus pervers, nous devions nous attendre à l'exécution d'une sentence qui nous condamnait à la mort éternelle. Mais à l'époque où nos chaînes semblaient le plus pesantes, les cieux s'ouvrirent, et l'on vit..., non pas un Ange, mais le FILS UNIQUE DE DIEU, descendre lui-même pour nous délivrer. Brisant les liens de nos péchés et de nos inclinations criminelles, il nous en affranchit, non par une parole, comme il l'aurait pu, mais au prix de travaux, de douleurs et d'opprobres inouïs.

Oh! que lui rendrons-nous en retour d'un si GRAND BIENFAIT? Sans en être prié, il est venu nous arracher à l'enfer et nous ouvrir le ciel, au moment même où il prévoyait nos ingratitudes. O charité sans exemple! ô miséricorde infinie! — « Seigneur! vous dirai-je avec David, vous avez brisé mes liens, je vous sacrifierai une hostie de louange. » Vous m'avez préservé des supplices éternels et affranchi du péché. *Dirupisti, Domine, vincula mea.* Je vous consacre mon corps, mon âme, ma vie tout entière. J'embrasse toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer. Disposez de moi selon votre volonté. *Tibi sacrificabo hostiam laudis.*

Voyons si la RECONNAISSANCE n'est pas chez nous un sentiment faible, rare et trop peu digne des immenses bienfaits de l'Homme-Dieu. Prions Jésus de nous faire comprendre la grandeur des MAUX dont il nous a préservés, et la valeur des BIENS immenses qui seront notre partage, si nous lui restons fidèles. — O mon Rédempteur! dilatez vous-même mon cœur par la gratitude, la confiance et l'amour; je m'unis à l'Eglise universelle pour vous offrir les louanges et les bénédictions des âmes rachetées. *Tibi sacrificabo hostiam laudis.*

2° SAINT PIERRE DÉLIVRÉ DE SES CHAINES A ROME.

La fête de ce jour rappelle encore les chaînes dont Néron chargea le Prince des Apôtres, dans les prisons de Rome. Elle fait surtout mémoire du miracle suivant. L'impératrice Eudoxie, ayant

reçu de sa mère les chaînes portées par Pierre à Jérusalem, voulut les montrer au souverain Pontife. Le Pape, de son côté, lui fit voir celles dont le même Apôtre avait été chargé dans la ville éternelle. Or il arriva qu'en les rapprochant, on les trouva tout à coup RÉUNIES EN UNE SEULE. Frappée de ce miracle, Eudoxie fit bâtir un beau temple pour recevoir cette insigne relique. De là la fête de saint Pierre-aux-liens.

Les chaînes du Prince des Apôtres, s'écrie saint Augustin, ne sont-elles pas PLUS ESTIMÉES de toutes les Eglises, que l'or le plus pur et le plus précieux? « Pierre lui-même, ajoute saint Jean Chrysostome, les regardait comme un ornement royal; il s'en trouvait mieux paré que des colliers de perles, que des vêtements de pourpre et de soie. » — Il le savait, les chaînes dont il était chargé dans Rome devaient lui procurer bientôt la plus noble des libertés, celle de l'immortalité bienheureuse. Elles lui rappelaient, d'ailleurs, les liens dont fut garrotté son bon Maître pendant la Passion. Crucifié comme lui, mais la tête en bas par humilité, il s'estima heureux de ressembler à son Sauveur et d'aller se réunir à lui, en répandant son sang par le martyre. O mort glorieuse, mort digne d'envie! elle a rompu les liens qui retenaient le chef visible de l'Eglise loin de son Chef invisible; elle a ouvert les portes du ciel à Celui qui en a reçu les clefs pour y introduire toutes les âmes fidèles à Jésus.

« Le Christ a souffert, écrit-il lui-même, et, par son exemple, il vous engage à marcher sur ses traces. Quoique étant l'innocence et la vérité en personne, il ne maudissait pas quand il était maudit, et ne menaçait point ceux qui l'accablaient de coups; mais il se livrait sans résistance au juge inique qui le condamnait injustement. » — Ne sommes-nous pas de ceux qui se montrent calmes et paisibles quand tout s'accorde avec leur humeur, mais qui s'agitent et s'impatientent dès qu'on les contrarie? Corrigeons-nous de ce défaut, à la pensée du Sauveur qui s'est laissé lier et garrotter, conduire même pour nous à la mort, sans aucune plainte, ni résistance.

« Il a porté dans son corps, ajoute saint Pierre, le châtiment de nos crimes et il nous a guéris par ses propres blessures.[1] » — Un tel désintéressement ne doit-il pas nous faire rompre avec nous-mêmes et nos passions, avec notre présomption et notre sensualité, pour embrasser l'humilité et la pauvreté de Jésus?

(1) I Petr. 2, 21...

O mon Rédempteur! par les mérites de votre sainte Mère et du Prince des apôtres, rendez efficaces en moi les résolutions suivantes : 1° De briser les liens de ma volonté propre, qui m'empêchent de plier en tout aux exigences de votre grâce. 2° De recevoir et d'endurer en silence, à votre exemple, toutes les contradictions et tous les maux de cette vie. *Dirupisti, Domine, vincula mea. Tibi sacrificabo hostiam laudis.*

---

2 AOUT. — **Saint Alphonse, docteur de l'Eglise.**

Préparation. — Comme l'Apôtre disait de lui-même : « Ma vie, c'est Jésus-Christ;[1] » ainsi pouvait parler Alphonse. Nous méditerons : 1° Combien ce zélé docteur était étroitement uni à Jésus. 2° Comment en cela nous pourrons l'imiter. — Nous prendrons en outre la résolution de former souvent, à son exemple, de fervents actes d'amour, afin de nous attacher à Jésus et de vivre ainsi de sa vie divine. *Mihi enim vivere Christus est, et mori lucrum.*

1° Union étroite de saint Alphonse avec Jésus.

Comme on entend dire dans le monde : « Ma vie, c'est le jeu, la lecture, l'étude; » ainsi pouvait dire Alphonse : « Ma vie, c'est Jésus-Christ. » En d'autres termes : « Mon esprit, mon cœur, mes pensées, mes désirs, mes projets, tout en moi respire Jésus. Le matin, dès mon réveil, son souvenir se présente à ma mémoire; je lui offre ma journée, et je me propose de le chercher uniquement. A tout instant, je le prie, je l'aime, je lui demande ses grâces, je m'entretiens avec lui. Arrive-t-il qu'il soit offensé par moi, ou par d'autres sous mes yeux, je m'en attriste. Est-il au contraire loué, exalté, servi, glorifié, je m'en réjouis plus que de mon avantage personnel. Car il est tout pour moi : en lui je mets ma gloire, mon repos, mon espérance, mon bonheur; ses intérêts sont les miens; ses succès et ses triomphes me font seuls tressaillir. »

Ainsi pouvait parler Alphonse pendant sa longue carrière ici-bas. Il aimait Jésus avec la pureté des Anges, avec la constance

(1) Phil. 1, 21.

des Martyrs, avec la vive ardeur des Séraphins. Jésus lui était tout en toutes choses. Heureux d'être avec lui, IL MÉDITAIT, tantôt les mystères de son Enfance, tantôt ceux de sa Passion; ou bien il l'adorait dans les églises où repose le très saint Sacrement. Là il passait de longues heures à converser avec son Bien-Aimé, et toujours il en revenait plus épris de lui, plus désireux de s'immoler à sa gloire. Il devint par là comme un autre Jésus-Christ, tout transformé en son bon Maître par l'amour et comme identifié avec lui. Ne pouvait-il pas alors dire avec vérité : « Ma vie, c'est Jésus? » — O vie précieuse, qui porte en elle-même notre grandeur, notre mérite, notre béatitude! O vie qui, de terrestres, nous rend célestes, et d'hommes mortels nous fait en quelque sorte devenir des dieux!

Voulons-nous savoir à quel point le Seigneur VIT EN NOUS? Voyons à quel degré d'abnégation, de renoncement continuel nous sommes parvenus. Si nous avons la force, pour obéir à Jésus, de faire violence à notre cœur, à nos défauts, à nos penchants, à nos habitudes de dissipation, d'impatience, de caprice, de désobéissance, et à tant d'autres petites passions qui empêchent notre progrès, nous serons alors entièrement à lui.

Opérez en moi cette mort, ô mon aimable Maître, mort totale à mon ESPRIT propre, toujours enclin à juger et à critiquer; délivrez-moi de cette VOLONTÉ trop peu souple, trop peu généreuse dans les sacrifices. Rendez-moi comme insensible à ce qui me flatte ou me répugne, et faites-moi considérer et aimer uniquement en toutes choses votre bon plaisir. *Mihi enim vivere Christus est, et mori lucrum.*

2° COMMENT IMITER SAINT ALPHONSE DANS SON UNION AVEC JÉSUS.

« Mes petits enfants, disait l'Apôtre, je vous enfante de nouveau pour former en vous Jésus-Christ.[1] » Ces paroles peuvent être placées dans la bouche de notre Saint. L'Eglise en effet l'a déclaré Docteur : elle lui a confié la mission d'instruire et de conduire les âmes à Dieu par la doctrine et par l'exemple. Or voici son enseignement : La vie parfaite, nous dit-il, exige d'abord de nous le renoncement aux MAXIMES du monde et de la nature viciée, afin de prendre l'esprit de l'Homme-Dieu, de penser comme lui, de

(1) Gal. 4, 19.

juger comme lui, d'estimer ce qu'il estime et de mépriser ce qu'il méprise. En méditant son évangile, les mystères de sa vie cachée, pauvre et souffrante, nous envisagerons bientôt les trois concupiscences du siècle, comme les ennemies de Dieu et de notre âme.

Peu à peu, au moyen de la prière, des sacrements, des saintes lectures et de réflexions assidues, les idées du divin Maître passeront dans NOS SENTIMENTS et notre VOLONTÉ. Nous aimerons ce qu'il aime et haïrons ce qu'il déteste; nous embrasserons même pour lui plaire ce qui répugne à notre amour-propre. — Ainsi se formera notre cœur sur celui de Jésus; et la grâce, croissant toujours en nous, finira par dominer la nature. Heureux état, qui commence en nous le règne parfait de l'Homme-Dieu! Alors Jésus vit et commande en nous; il y règle toutes les pensées, tous les désirs, toutes les affections. Rien de délibéré ne s'y fait plus sans lui. Il devient ainsi l'âme de notre âme : penser, juger, aimer, nous réjouir, nous attrister, vouloir et agir, tout devient l'effet de sa grâce plutôt que de notre faible nature. — Telle sera dans notre intérieur, comme en saint Alphonse, la vie intime de Jésus, si nous sommes fidèles à ses lumières et à ses attraits!

Pour parvenir à une perfection si désirable, proposez-vous : 1° De vous exercer à une oraison continuelle, même au milieu de vos occupations. 2° De ne jamais perdre votre temps en conversations et en actions inutiles. 3° De vous tenir toujours uni au bon plaisir de Dieu, soit en agissant, soit en souffrant.

O saint Alphonse, imitateur de Jésus et de Marie! formez-moi vous-même à l'amour de la PRIÈRE, du TRAVAIL et de la conformité au bon PLAISIR DIVIN. Unissez-moi très étroitement à mon aimable Rédempteur. Qu'il soit lui-même désormais la lumière de mon esprit, la vie et la force de mon cœur, afin que, laissant le monde courir après les biens passagers, je place tout mon bonheur à posséder Jésus, en vivant toujours par lui, — avec lui, — en lui — et pour lui. *Mihi enim vivere Christus est, et mori lucrum.*

---

3 AOUT. – **Les trois concupiscences.**

Préparation. — Nous ne pouvons nous unir à Jésus, comme les Saints, sans combattre en nous, à leur exemple, les trois concupiscences du monde. Nous verrons donc : 1° Comment ils les ont vaincues. 2° Comment nous devons en triompher nous-mêmes. — Nous tâcherons ensuite de nous renouveler dans l'esprit de notre baptême, qui est un renoncement à l'orgueil, aux richesses et aux plaisirs, c'est-à-dire aux trois concupiscences du monde, signalées par saint Jean. *Concupiscentia carnis et oculorum, et superbia vitæ.*[1]

1° Les saints ont vaincu les trois concupiscences.

Saint Dominique aperçut un jour Notre-Seigneur élevé sur un trône éclatant, d'où, tenant trois lances en main, il semblait vouloir en percer tous les hommes et en punir toute la terre. Il vit en même temps la sainte Vierge se jeter à ses pieds, et implorer sa miséricorde. Et comme le divin Juge irrité se plaignait des crimes qui inondaient le monde, Marie lui présenta deux de ses serviteurs, Dominique et François, l'assurant que par leur moyen il se ferait un heureux changement dans les âmes ; ce qui fit tomber les lances des mains de Jésus et l'apaisa complètement.

Dans cette vision, les trois dards représentent trois fléaux dont le Juge souverain voulait frapper le monde coupable, en punition de son orgueil, de son amour excessif des richesses, et de sa convoitise des plaisirs. Ces trois concupiscences, qui amassent tant de ruines dans le monde des âmes, tous les Saints, entre autres saint Dominique et saint François, les ont combattues, mais comment ? Est-ce en s'épargnant eux-mêmes ? Non, c'est en pratiquant jusqu'à l'héroïsme l'humilité, la pauvreté, la chasteté. — Et en effet, ne furent-ils pas héroïques dans l'amour des humiliations et des opprobres, ces Saints qui les ont recherchés avec plus d'ardeur que les mondains les dignités ? Ne le furent-ils pas dans leur pauvreté volontaire, en la poussant jusqu'à vivre au jour le jour, sur le compte de la Providence, sans jamais conserver de provision ?

(1) I Joan. 2, 16.

Et qui n'admirerait leurs pénitences effrayantes et leurs austérités sans trêve, pour garder intacte leur innocence, comme on garde un lis en l'entourant d'épines?

Cette conduite des Saints vous étonne? Ah! ils sont bien PLUS ÉTONNÉS de vous voir si rassuré au milieu de tant d'ennemis qui s'acharnent à vous perdre. Eux, malgré leur vie humble, pauvre et mortifiée, craignaient les jugements de Dieu et leur propre fragilité. Vous au contraire, en flattant votre orgueil, votre vanité, votre mollesse, votre sensualité, vous vivez sans souci et toujours content de vous-même. De quel côté sont la foi, le bon sens, la vérité? De quel côté doivent se trouver l'espérance, la sécurité. la joie d'une bonne conscience, surtout au moment de la mort? N'est-ce pas du côté de ceux qui craignent comme eux le Seigneur?

O mon Dieu! vous l'avez dit : « Celui-là seul qui pratique VOTRE CRAINTE jouira d'une douce assurance à sa dernière heure. » Accordez-moi la grâce de m'appliquer à ma sanctification et à mon salut, avec l'appréhension continuelle de me perdre éternellement. *Timenti Dominum bene erit in extremis.*[1]

2° COMMENT NOUS DEVONS VAINCRE NOS PENCHANTS VICIEUX.

Les trois concupiscences qui sont dans le monde militent en chacun de nous. Notre nature ayant été viciée par le péché originel, nous restons enclins à l'orgueil, à l'amour des richesses et des plaisirs, l'un plus, l'autre moins, mais tous assez pour être obligés de chercher le remède à ces maux dans l'exercice des VERTUS OPPOSÉES. Aussi le Rédempteur, voulant nous guérir, nous dit à tous : « Si vous ne vous convertissez et ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.[2] » — « Vous ne pouvez servir deux maîtres, Dieu et l'argent.[3] » — « Entrez par la porte étroite; car elle est large la porte, et spacieuse est la voie qui conduit à la perdition, et il en est beaucoup qui y entrent.[4] »

Ces paroles nous indiquent les REMÈDES les plus efficaces à nos inclinations perverses. Ce sont : l'humilité, — le détachement — et l'abnégation ou la mortification de nous-mêmes. Par ces moyens, en effet, nous triompherons des convoitises qui trop souvent

(1) Eccli. 1, 13. (2) Matth. 18, 3.
(3) Matth. 6, 24. (4) Matth. 7, 13.

exposent notre âme à se perdre. — EXAMINONS donc : 1° Si nous combattons notre ORGUEIL, nos tendances à la vanité, à la recherche de l'estime, des attentions du monde et de tout ce qui flatte notre amour-propre. 2° Si nous vivons DÉTACHÉS de la terre, contents du vêtement et de la nourriture, sans convoiter le luxe des ameublements, les délices de la table, et la somptuosité des soi-disant heureux du siècle. 3° Si nous sommes attentifs à MORTIFIER nos sens, la vue, l'ouïe, le goût, et plus encore les désirs de tout voir, de tout entendre, de tout connaître, désirs si dangereux pour la chasteté et si nuisibles au recueillement et à la liberté intérieure des enfants de Dieu.

O Jésus ! je renouvelle les VŒUX DE MON BAPTÊME, en renonçant, pour vous plaire, aux TROIS CONCUPISCENCES du monde et aux fautes qui en sont la suite. Accordez-moi la grâce de me conduire en tout selon l'esprit d'HUMILITÉ, — de DÉTACHEMENT — et d'ABNÉGATION, qui vous a toujours animé pendant votre vie mortelle, et dont vous me donnez encore l'exemple dans votre vie eucharistique.

---

4 AOUT. — **Saint Dominique, fondateur.**

PRÉPARATION. — Saint Dominique a été choisi de Dieu, comme un instrument de ses miséricordes. 1° Il a travaillé à sa perfection par la pénitence et l'oraison. 2° Il s'est dévoué au salut des autres, par la prédication des vérités de la foi et surtout de la dévotion à Marie. — Nous examinerons sérieusement si, comme ce grand Saint, nous tâchons d'unir l'oraison à l'action, afin d'accomplir le précepte de la prière continuelle. *Oportet semper orare et non deficere.*[1]

1° PÉNITENCE ET ORAISON DE SAINT DOMINIQUE.

Dès son enfance, Dominique commence une VIE PÉNITENTE et il la continue jusqu'à sa mort. Il jeûne, veille, couche sur des planches, prend la discipline et se flagelle jusqu'à trois fois chaque nuit. Il porte constamment autour des reins une ceinture de fer

(1) Luc. 18, 1.

et sur le dos une haire et un cilice; ce qui lui cause une douleur incessante. Jamais, ni dans ses voyages, ni dans ses prédications, ni même dans un âge plus avancé, il ne changea ce genre de vie. Et cependant il se montrait toujours joyeux et aimable; tant il est vrai que plus on fait de sacrifices pour le service de Dieu, plus on reçoit, en retour, de délices intérieures.

Et ces délices, où le Saint les puisait-il encore? dans une ORAISON ASSIDUE, dont il faisait son paradis sur la terre. Pendant ses courses apostoliques, étant en chemin, il se laissait devancer par ses compagnons, afin de rester seul et de pouvoir mieux s'entretenir avec le Dieu qui habite en nos âmes. Revenait-il fatigué, les pieds souvent tout écorchés, il allait aussitôt devant le saint Sacrement et y restait plusieurs heures. Il y passait des nuits entières, tantôt les bras étendus en forme de croix, tantôt le visage contre terre, tantôt multipliant ses inclinations et ses génuflexions avec le plus profond respect.

Ah! SI NOUS CONNAISSIONS comme saint Dominique, le fonds de corruption qui est en nous, avec quelle ardeur nous ne cesserions de prier et de nous mortifier à son exemple! Toujours attentifs sur nous-mêmes, nous retrancherions à nos sens, à notre imagination, à nos penchants vicieux, tout ce qui les flatte et les fortifie; et nous supplierions instamment le Seigneur de nous diriger, de nous défendre, de nous soutenir. Mais, hélas! notre présomption nous persuade que nous n'avons rien à craindre : de là cette lâcheté à nous vaincre, cette mollesse dans nos habitudes, ce manque d'esprit de foi et d'oraison, à l'aide duquel nous pourrions, comme les Saints, nous élever au faîte de la solide vertu.

O mon Dieu! mettez un terme à mes hésitations, à ma négligence et à ma tiédeur. Faites-moi commencer à vous servir sans réserve, à l'aide d'une MORTIFICATION — et d'une PRIÈRE continuelles. *Non impediaris orare semper.*[1]

2° ZÈLE ARDENT DE SAINT DOMINIQUE.

Purifié, sanctifié par la pénitence et la prière, Dominique ne pouvait manquer d'être très apte à prêcher le royaume de Dieu. Instrument docile sous la conduite de l'Esprit-Saint, QUELLES MERVEILLES n'opéra-t-il pas! Les miracles accompagnaient ses

(1) Eccli. 18, 22.

prédications, et les conversions étaient si nombreuses qu'on les comptait par milliers, parmi les infidèles et parmi les chrétiens. Les hérétiques albigeois, objet spécial de son zèle, y résistèrent quelque temps; ce qui affligea beaucoup le Saint. Mais la Reine du ciel se hâta de le consoler.

Un jour qu'il la priait, elle lui apparut et lui dit : « La Salutation angélique, ayant été le principe de la Rédemption du monde, doit aussi devenir la source de la conversion des hérétiques. » Puis elle recommanda à son serviteur de prêcher la DÉVOTION DU ROSAIRE. Dominique le fit : au lieu de discuter les points controversés, il expliqua les quinze mystères du Rosaire; ensuite faisant ressortir les grandeurs et la bonté de la Mère de miséricorde, il engagea tout le monde à la prier avec confiance et à réciter le chapelet en son honneur. — Ces sermons eurent un succès prodigieux : en peu d'années plus de cent mille hérétiques se convertirent et environ cinq millions de personnes embrassèrent la nouvelle dévotion. Qui n'admirera la puissance de Marie et la docilité de son Serviteur?

Ce n'est pas tout : sous sa protection, Dominique fonda cet ORDRE ILLUSTRE, qui a donné à l'Eglise tant de Pontifes, de Saints, de Martyrs et de Docteurs, tant de zélés propagateurs de la foi catholique et du culte de la divine Mère. — Voilà ce que peut une âme, quand elle est soumise à l'Esprit-Saint et fidèle à prier avec constance la Dispensatrice des dons célestes.

Votre âme ne s'est-elle pas toujours refroidie, quand il vous est arrivé de diminuer ou de négliger vos pratiques de dévotion envers la Reine des Saints ? Soyez désormais plus constant et plus exact à la prier et à vous mortifier en son honneur, surtout le samedi et la veille de ses fêtes.

O Vierge bienheureuse ! vous êtes mon espérance après Dieu. Par l'intercession de votre serviteur, saint Dominique, obtenez-moi la grâce : 1° De fuir avec soin la négligence dans le culte filial que je vous dois comme à ma Reine et à ma Mère bien-aimée. 2° De vous invoquer souvent, surtout dans les peines, les difficultés et les combats. 3° D'aimer à réciter le chapelet, en méditant les mystères du Rosaire et les vertus sublimes dont vous nous y donnez l'exemple.

5 AOUT. — Notre-Dame aux Neiges.

PRÉPARATION. — « Celui qui m'aura trouvée, dit Marie, trouvera la vie et puisera le salut dans le Seigneur.[1] » Nous verrons demain : 1° Comment la bienheureuse Vierge, dans le mystère de cette fête, manifeste sa bonté et son désir de nous sauver. 2° Ce que signifie la neige miraculeuse, tombée à pareil jour. — Par ces considérations, nous ranimerons notre ferveur dans le culte de notre céleste Mère ; car en elle se trouve pour nous la grâce qui conduit au salut. *Et hauriet salutem a Domino.*

1° COMBIEN LA DIVINE MÈRE DÉSIRE NOUS SAUVER.

Au quatrième siècle, sous le pape Libère, un patricien romain et sa digne épouse, n'ayant point d'enfant, font vœu d'instituer la Reine du ciel LEUR HÉRITIÈRE. Touchée de leur piété filiale, Marie leur apparaît en songe ainsi qu'au souverain Pontife. Elle leur manifeste son désir de posséder une église sur le mont Esquilin, à l'endroit qu'on verrait couvert de neige. Or on était au 5 août, époque des grandes chaleurs. Le Pape, accompagné d'un bon nombre de prélats, de prêtres et de fidèles, trouve en effet le sol couvert de neige, au lieu où il fit depuis élever la basilique Sainte-Marie-Majeure, l'une des plus célèbres de tout l'univers.

Qui n'admirerait ici la charité de la bienheureuse Vierge et son désir DE NOTRE SALUT ? Elle accepte avec bienveillance une donation temporelle, mais pourquoi ? pour nous rendre au centuple les biens éternels. Elle veut se faire bâtir un temple, mais c'est pour en former l'asile des âmes et le refuge des pécheurs. En recevant le legs des deux époux, elle leur procure le mérite d'une œuvre excellente et elle étend ce bienfait de la ville de Rome à toute la chrétienté, en y réveillant la foi au moyen de l'insigne prodige célébré dans ce jour par l'Eglise tout entière. O ingénieuse et touchante bonté de Marie ! Non, on ne l'appelle pas en vain « Reine et Mère de miséricorde. » *Regina, Mater misericordiæ.* Depuis la conception du Dieu d'amour, incarné en elle pour nous sauver, son Cœur s'est dilaté en notre faveur, comme un

(1) Prov. 8, 35.

immense océan de compassion, où nous pouvons noyer toutes nos misères. Car les plus misérables sont ses sujets propres. Elle les accueille avec une extrême douceur, quand ils sont repentants. — D'où nous viennent donc nos défiances, nos hésitations, en implorant son assistance? Ne nous crie-t-elle pas, comme son divin Fils : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous soulagerai ? »

O Vierge miséricordieuse! loin de moi la pensée de me défier jamais de vous. J'ATTENDS au contraire de votre charité toute-puissante la victoire sur mes inclinations perverses, — le courage et la constance nécessaires à ma persévérance, — et la force de bâtir l'édifice de ma perfection sur les ruines de mon amour-propre, et en particulier du défaut qui me domine. O Reine de la sainteté! obtenez-moi la VOLONTÉ SINCÈRE de faire régner en moi désormais l'âme sur le corps, l'esprit sur la matière, la raison sur les sens, la foi sur le jugement propre, la grâce et la charité sur les inclinations naturelles qui empêcheraient en moi l'union parfaite et l'entière ressemblance avec votre aimable Fils. *Qui me invenerit inveniet vitam et hauriet salutem a Domino.*[1]

2° CE QUE NOUS REPRÉSENTE LA NEIGE MIRACULEUSE DE CE JOUR.

L'intention de l'Eglise, en célébrant la fête d'aujourd'hui, n'est pas seulement de ranimer notre confiance en la bonté de Marie, mais encore d'honorer SA PURETÉ VIRGINALE dont la neige est l'emblème, selon saint Sophrone. Les astres les plus splendides, comme parle l'Ecriture,[2] ne sont pas purs devant Dieu ; cependant l'Esprit-Saint lui-même n'a point trouvé de tache en son Epouse immaculée. *Et macula non est in te.*[3] L'innocence des Anges eux-mêmes, dit saint Bernard, n'approche point de la pureté incompréhensible de la Vierge-Mère. Exempte du péché originel, inondée dès sa Conception des grâces les plus abondantes, enrichie des privilèges les plus précieux, elle fut toujours la blanche et très pure Colombe, la Bien-Aimée du Dieu de sainteté, qui trouvait en elle son repos et ses délices.

De son côté, cette Vierge fidèle plaçait en DIEU SEUL toutes ses affections, TOUT SON AMOUR ; ce qui perfectionnait de plus en plus sa pureté intérieure. Car plus nous aimons Dieu, la pureté infinie,

(1) Prov. 8, 35. (2) Job. 15, 15. (3) Cant. 4, 7.

plus notre âme se dégage de tout ce qui est créé, et, par cette disposition, la chasteté s'affermit en nous et nous devient aisée. Nos ATTACHES à nous-mêmes, à notre corps, aux satisfactions des sens et aux créatures sont en effet autant d'épines qui nous exposent à blesser l'angélique vertu. Voulons-nous donc la conserver intacte? travaillons sous la conduite de Marie à éviter les moindres fautes, à nous lier étroitement et uniquement au souverain Bien.

L'âme élevée au-dessus des sens et désireuse de s'unir au Seigneur, ressemble à une eau limpide, à un cristal très pur. La lumière divine la pénètre, lui montre le néant des plaisirs passagers et la solidité des joies de la vertu. De là cette VIGILANCE sur elle-même, cet esprit de MORTIFICATION et de PRIÈRE, qui l'éloigne des dangers et la rapproche de Jésus. Oh! combien la chasteté devient facile et douce aux cœurs vraiment DÉTACHÉS!

O Vierge immaculée! vous dirai-je avec saint Sophrone, la blancheur de la NEIGE n'est qu'un emblème imparfait de la pureté qui vous distingue entre toutes les vierges. Obtenez-moi la chasteté du corps, — l'horreur des moindres souillures, — et une attention continuelle sur mon cœur pour le conserver à Dieu seul. Faites-moi vivre ici-bas comme dans un DÉSERT, où mon unique occupation soit de sanctifier mon âme et de procurer la gloire de votre divin Fils.

---

6 AOUT. — **Transfiguration dans le ciel.**

PRÉPARATION. — La transfiguration du Sauveur sur le Thabor nous représente celle qui nous est promise dans le ciel. Là : 1° Nous verrons Dieu. 2° Nous l'aimerons; et nous serons ainsi transformés en lui. — Pour mériter ce bonheur, évitons les fautes légères et attachons-nous uniquement au souverain Bien; car le Sauveur a dit : « Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu! » *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.*[1]

1° DANS LE CIEL NOUS VERRONS DIEU.

Le Sauveur se montre à ses Apôtres, TRANSFIGURÉ sur le Thabor. Son visage est brillant comme le soleil, et ses vêtements devien-

(1) Matth. 5.

nent blancs comme la neige. Cette vision transporte Pierre hors de lui-même et l'enivre de bonheur. — Si la vue de l'humanité de Jésus produit de tels effets sur la terre, que sera-ce de contempler au ciel sa divinité? Nous la verrons face à face, dit l'Apôtre,[1] c'est-à-dire : nous contemplerons dans l'extase de la joie les trésors infinis de puissance, de sagesse, de pureté, de sainteté qui sont en elle.

Tout ce qu'il y a de beau, de bon, de ravissant dans l'univers, n'est rien, en comparaison des PERFECTIONS du Créateur. L'excellence de sa grandeur et de son essence infinies est comme un océan sans fond, ni rivage, où les élus se plongent, à l'aide de la lumière de gloire dont ils sont revêtus. L'éternité ne suffit pas à leur admiration et à leur saint enivrement. « Je serai rassasié, disait le Roi-Prophète, lorsque votre splendeur m'apparaîtra dans les cieux.[2] »

Et cette splendeur, capable à elle seule de nous rendre pleinement heureux, avec qui et en quel lieu la verrons-nous? Avec la plus auguste assemblée qui fut jamais, celle DES ANGES ET DES SAINTS, — et dans le SÉJOUR le plus délicieux qu'on puisse imaginer, c'est-à-dire au ciel. Ces derniers avantages, dit saint Alphonse, quoique accidentels, procurent eux seuls aux élus un bonheur qui surpasse tous les plaisirs d'ici-bas. Oh! qui nous donnera la pureté de cœur requise pour mériter la vision béatifique?

Examinez quelles sont vos fautes, vos attaches les plus ordinaires; PURIFIEZ-VOUS-EN par le repentir, par le dégagement de tout ce qui n'est pas Dieu. Car souvent à cause des riens auxquels vous tenez, vous vous privez de lumières et de grâces infiniment précieuses.

O mon Dieu! guérissez mon ESPRIT de ses préjugés, de ses erreurs, de ses maximes plus ou moins mondaines. Faites-moi connaître le prix des biens qui me sont promis pour l'éternité et qui surpassent sans comparaison toutes les richesses de la terre. Donnez-moi la FORCE de combattre en moi tout empêchement à la pureté intérieure, si nécessaire à la Vision béatifique. *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.*

(1) I Cor. 13, 12. (2) Ps. 16, 15.

2° DANS LE CIEL, NOUS AIMERONS DIEU.

Souvent, sur la terre, l'amour divin est partagé et mêlé de MOTIFS IMPARFAITS. On aime le Seigneur, non pas tant pour lui-même, mais à cause des biens reçus de sa bonté; et encore cet amour est-il fréquemment vicié par l'attachement à la créature. — Au ciel, il n'en sera pas ainsi : nous aimerons Dieu sans intérêt, sans réserve, uniquement pour son mérite et selon toute la capacité de notre cœur entièrement purifié. Avec quelle ardeur alors notre âme s'élancera vers ce Bien suprême, en contemplant sa beauté! Avec quelles délices elle se plongera dans l'immensité de son amour, pour y goûter tout ce que sa tendresse divine sait communiquer à ses amis, à ses enfants privilégiés!

Autant les supplices de l'ENFER excitent la rage des démons et des réprouvés, autant et plus les félicités du ciel font éclater en louanges les Anges et les Elus, en présence de la très sainte Trinité qui les comble de tant de faveurs. Le Roi de gloire, le Dieu éternel leur fait en effet partager ses biens, ses joies et ses perfections ineffables; il se donne lui-même à eux comme leur fin dernière et leur récompense infiniment grande. *Ego merces tua magna nimis.*

Combien ne devrait-il pas nous être doux d'ASPIRER SANS CESSE à cette indicible béatitude, en aimant Dieu de tout notre esprit, de tout notre cœur et de toutes nos forces! Mais que nous sommes encore loin de là! nous nous occupons moins de Dieu que de nous-mêmes et des créatures. Au lieu de nous recueillir, de nous appliquer à l'oraison, nous laissons notre imagination se repaître de souvenirs inutiles. Ah! si nous avions une étincelle de l'amour qui consumait les Saints! ne verrions-nous pas bientôt tous nos défauts disparaître, toutes nos langueurs s'évanouir? Notre esprit serait alors éclairé et notre conscience purifiée. Jamais notre âme ne s'enflerait d'orgueil, ni ne se laisserait ronger par l'envie, troubler par la colère, abattre par la tristesse; mais devenant humble, pure, chaste et paisible, elle se montrerait modérée dans la prospérité et résignée dans les épreuves. Elle posséderait ainsi toutes les vertus qui nous rendent dignes de voir et d'aimer parfaitement le souverain Bien.

O mon Dieu! par les mérites de Jésus et de Marie, embrasez-moi de cet amour qui a sanctifié les Apôtres, les Martyrs et les Saints. Faites-moi comprendre : 1° Combien vous méritez d'être aimé à

cause de votre excellence infinie et de vos ravissantes perfections. 2° Combien d'avantages personnels je trouverais dans votre amour, qui est la source de la paix, — le lien de la perfection, — le gage assuré de l'éternité bienheureuse.

---

7 AOUT. – **L'humilité, porte du ciel.**

Préparation. — Après avoir médité la vision et l'amour béatifiques, nous verrons comment nous pouvons y parvenir au moyen de l'humilité. Car cette vertu : 1° Est une des conditions du salut éternel. 2° C'est la plus grande preuve de la vraie perfection. — Nous nous déciderons donc à la pratiquer, en contemplant souvent Celui qui nous crie à tous : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » *Discite a me quia mitis sum et humilis corde.*[1]

1° L'humilité, condition du salut.

Un jour, raconte l'Evangile, les disciples interrogèrent Jésus, et lui dirent : « Qui, pensez-vous, est le plus grand dans le royaume des cieux ? » Le Sauveur aussitôt, appelant un enfant, le plaça au milieu des Apôtres, puis leur tint ce langage : « En vérité, je vous le dis, si vous ne vous convertissez, et ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Celui au contraire, qui se sera humilié comme ce petit, y sera le plus élevé.[2] » — Tirons de là deux conclusions importantes : 1° L'humilité est nécessaire au salut, c'est-à-dire cette humilité qui nous fait obéir à Dieu et à son Eglise, et nous rend souples aux dispositions divines. 2° Mieux on la pratique, plus on sera grand dans le séjour de la gloire.

Aussi, avec quelle constance et quelle ardeur les saints se sont appliqués à se connaître et à se mépriser eux-mêmes, pour exercer cette vertu ! Les Apôtres se regardaient et se laissaient traiter comme la balayure du monde : *Tamquam purgamenta hujus mundi.*[3] Saint Dominique attribuait à ses péchés toutes les calamités qui arrivaient de son temps. Quand sainte Thérèse entrait dans une ville où on la dédaignait, elle avait coutume de dire :

(1) Matth. 11, 29. (2) Matth. 18, 1-4. (3) I Cor. 4, 13.

« Ici l'on me connaît et l'on me reçoit comme je le mérite. » Saint Paul de la Croix se considérait sincèrement comme l'infection, la peste et le scandale de son Institut.

Mais d'où venaient à ces héros chrétiens des sentiments si humbles? De leur CONNAISSANCE d'eux-mêmes et des grandeurs de Dieu, connaissance acquise par les lumières de la grâce, et entièrement d'accord avec la vérité. Car, si nous ne sommes rien sans Celui qui nous a créés et nous a rachetés, quel bien pouvons-nous faire sans lui, et de quel mal ne sommes-nous pas capables sans son assistance? La réponse à ces questions établit le principe de la perfection et du salut. Plus on y conforme sa conduite, plus on se rend digne de la gloire éternelle. Car le Sauveur a dit des humbles : « A eux appartient le royaume des cieux. » *Talium est enim regnum cœlorum.*[1]

O mon Rédempteur très aimant! accordez-moi la grâce : 1° D'appuyer ma prédestination sur la base d'une humilité sincère, généreuse et pratique. 2° De m'appliquer chaque jour à me complaire, pour votre amour, dans la vie obscure, ignorée, oubliée, et de supporter en paix l'abjection et le mépris. De là me viendront les meilleures dispositions pour MÉRITER vos faveurs et PROFITER de vos bienfaits.

2° L'HUMILITÉ, PREUVE DE LA SAINTETÉ.

Saint Bernard appelle l'humilité le FONDEMENT de toutes les vertus. Un édifice sans fondement solide est toujours fragile. Celui qui bâtit sur la pierre, dit le Sauveur, saura résister aux pluies, aux vents des persécutions, des tentations; mais celui qui construit sur le sable, s'expose à subir tôt ou tard une ruine complète.[2] Or, selon Richard de Saint-Victor, l'homme vraiment humble bâtit sur le roc de la vérité, par la connaissance de son néant; le superbe, au contraire, édifie sur le sable mouvant du mensonge ou de l'ignorance de lui-même. Il n'y a donc pas de vertu solide sans l'humilité.

Il n'y en a pas non plus de DURABLE. Car, selon saint Bernard, l'humilité est aussi la GARDIENNE de toutes les vertus. Celui donc qui amasse des mérites sans en rapporter à Dieu la gloire, jette de la poussière au vent de la vanité qui dissipe tout, et se rend

(1) Matth. 19, 14. (2) Matth. 7, 24.

même coupable aux yeux du souverain Juge. C'est la pensée de saint Grégoire. Puisque tout mérite devient nul à défaut d'humilité, il s'ensuit que cette vertu nous conserve ce qui nous ouvre la PORTE DU CIEL.

Selon saint Joseph Calasanze, elle est la MESURE de NOTRE SAINTETÉ. « Voulez-vous être saint? s'écrie-t-il ; soyez humble. Voulez-vous être très saint? soyez très humble. » — De là cette pratique des serviteurs de Dieu et des directeurs de conscience, d'éprouver par l'humiliation l'âme dont ils veulent connaître la vertu. L'humilité véritable est en effet la preuve la plus solide qu'un prêtre, un religieux, un chrétien est animé de l'esprit de Dieu, qui est un esprit de vérité, de renoncement, d'obéissance et de soumission sans réserve au bon plaisir divin.

Si donc une âme travaillait sans relâche à se mépriser et à estimer Dieu seul, à se défier d'elle-même et à se confier en Jésus et en Marie, elle arriverait en peu de temps à la plus haute perfection, sans danger de s'égarer. Car cet exercice lui persuaderait heureusement de fuir les périls du monde, de se laisser conduire, de prier sans relâche, — de recevoir en paix les contrariétés, les humiliations, comme les ayant méritées par ses fautes, — de se consacrer enfin tout entière au service de Dieu et du prochain, sans se soucier d'elle-même, ni de ses intérêts.

O Jésus ! ô Marie ! montrez-moi, dans ma faible nature, les vices à combattre, les défauts à réprimer et les plaies à guérir. Faites-moi travailler sans relâche à me MÉPRISER moi-même pour estimer vos grandeurs, — à me RENONCER en tout pour accomplir vos moindres désirs toujours saints, toujours aimables.

---

8 AOUT. — **La vaine gloire.**

PRÉPARATION. — Une des principales ennemies de l'humilité et de la bonne intention, c'est la vaine gloire. Considérons-en : 1° Les effets pernicieux. 2° Les remèdes. — Puis nous prendrons la résolution de nous mettre en garde contre l'amour de l'estime et de la louange, et de nous appliquer à procurer uniquement la gloire de Dieu, selon le précepte de l'Apôtre. *Omnia in gloriam Dei facite.*[1]

(1) I. Cor. 10, 31.

1° Effets pernicieux de la vaine gloire.

L'orgueil, dit le Docteur angélique, est l'amour déréglé de notre valeur personnelle ou de notre propre excellence. Chercher l'estime de cette excellence, auprès des créatures, c'est la vaine gloire ou l'amour déréglé de la louange. Ce vice est un poison subtil qui tend à s'insinuer dans toutes nos œuvres, même les plus saintes. Il se glisse secrètement dans les puissances de notre âme, et agit dans notre cœur, nos sentiments, notre imagination avant même que nous ayons eu le temps de le remarquer. Aussi combien de pensées inutiles et nuisibles ne nous suggère-t-il pas ! combien de mérites il nous enlève !

Il enivre parfois certains hommes au point de leur faire oublier leurs devoirs les plus essentiels. Combien de lourdes chutes ont eu la vaine gloire pour principe ! Elle tue comme le ver, qui ronge sourdement les racines des arbres les plus élancés, et parvient à les dessécher, à leur donner la mort. — Les Saints eux-mêmes n'ont pas été exempts de ses perfides attaques. Saint Grégoire, en écrivant ses livres, remarquait parfois, dit-il, une vaine complaisance s'insinuant dans son cœur comme un serpent perfide. Saint Augustin fait le même aveu.

Avec quel soin ne devons-nous donc pas veiller sur nous-mêmes, nous qui sommes si faibles et si sensibles au moindre éloge ! Combien de fois peut-être ne sommes-nous pas exposés à pécher : 1° Par jactance, en nous vantant ou louant de nos qualités, de nos talents, de nos actions ! 2° Par singularité, en nous distinguant des autres pour provoquer l'étonnement ou l'admiration ! 3° Par hypocrisie, en posant des actes faux ou peu sincères pour capter l'estime et la bienveillance ! Ces trois défauts, selon saint Thomas, naissent directement de la vaine gloire. Il en est quatre autres qui en proviennent indirectement. Ce sont : L'opiniatreté, qui ne veut pas céder aux autres ; — la discorde, qui refuse de se renoncer pour avoir la paix ; — la contention, qui s'obstine à l'emporter par la dispute ; — la désobéissance, qui a honte de s'assujettir à autrui.

O Jésus ! faites-moi connaître jusqu'où ces défauts sont enracinés dans mon âme et donnez-moi la victoire sur la vanité qui les produit et dont je suis si souvent l'esclave.

2° Remèdes a la vaine gloire.

Le premier remède, c'est de considérer souvent NOTRE NÉANT, nos défauts, notre misère, et combien peu nous méritons l'estime et la louange des créatures. « Qu'avez-vous, dit l'Apôtre, que vous n'ayez reçu de Dieu? et si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifier, comme si vous le teniez de vous-même?[1] » N'est-ce pas là une injustice et une prétention ridicule? Si les nuages se vantaient de la pluie qu'ils nous donnent, qui ne s'en moquerait? demande saint Bernard.

D'ailleurs à quoi peuvent vous servir les JUGEMENTS HUMAINS? « Un homme est-il plus estimable, dit l'Imitation, quand on conçoit de lui une opinion avantageuse? Chacun est en réalité ce qu'il est devant Dieu. Ceux qui nous louent sont des néants, des aveugles, de faibles mortels comme nous. A quoi nous servent leurs éloges, qui passent comme le son de leurs paroles?[2] »

Bien plus, en mettant vos complaisances dans les louanges, VOUS FAITES TORT à Dieu et à vous-même : à Dieu, à qui vous dérobez la gloire; à vous-même, à qui par là vous enlevez le mérite. « Gardez-vous, dit le Sauveur, d'opérer vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être vus; autrement vous ne recevrez pas de récompense de votre Père qui est dans les cieux.[3] » Vous aurez seulement celle des scribes et des pharisiens, c'est-à-dire les vaines louanges des créatures; et à quoi vous serviront-elles, si Dieu vous réprouve? Vos adulateurs viendront-ils vous défendre à son tribunal, vous excuser quand il vous accusera, et vous absoudre quand il vous condamnera? Ils seront les premiers au contraire à blâmer votre faiblesse, votre folie et à vous maudire durant l'éternité.

O Jésus! ô Marie! faites-moi comprendre combien la vaine gloire est une passion AVEUGLE et quel TORT immense elle me fait tous les jours. Je ME PROPOSE de la combattre avec soin : 1° En MÉDITANT les motifs qui me persuadent de la haïr. 2° En purifiant souvent mes INTENTIONS, pour en bannir tout respect humain, tout désir d'être estimé, toute complaisance en moi-même, afin de vouloir uniquement glorifier et contenter le cœur du Père céleste, à qui seul appartient l'honneur de toute œuvre bonne, juste et parfaite, et même de toute pensée méritoire.

(1) I Cor. 4, 7. (2) L. 3, c. 14 et 50. (3) Matth. 6, 1, etc.

9 AOUT. — **Jésus, modèle d'humilité.**

PRÉPARATION. — Pour nous encourager à exercer l'humilité, nous verrons : 1° Combien le Sauveur nous l'a rendue facile par son exemple. 2° Combien de lumières il nous donne pour la former en nous. — Habituons-nous à commencer toutes nos oraisons par des actes d'anéantissement, en union avec Jésus, anéanti dans l'intérêt de notre salut. *Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens.*[1]

1° JÉSUS NOUS A RENDU L'HUMILITÉ FACILE.

Pendant que l'ange et l'homme rebelles s'écriaient dans leur orgueil : « Je deviendrai semblable au Très-Haut : *Similis ero Altissimo ;*[2] » le Verbe éternel disait tout au contraire : « JE DESCENDRAI des hauteurs des cieux jusque dans le néant, et je me ferai semblable au dernier des mortels, au plus vil des esclaves. » Et quel esclave, en effet, naquit jamais dans une étable et fut abreuvé d'opprobres, comme l'a été Jésus-Christ ? Aussi se donne-t-il par le Prophète, le nom de ver de terre. *Vermis et non homo.*[3]

L'orgueil, dit saint Augustin, était la maladie qui rongeait le genre humain, maladie d'autant plus incurable qu'elle était plus spirituelle, et moins odieuse à ceux qu'elle infectait. Pour nous en guérir, le meilleur remède est l'HUMILIATION. Mais ce remède répugne souverainement à notre nature déchue. Que fit notre céleste Médecin ? Pour nous encourager à l'accepter, il le prit d'abord lui-même, mais à un degré qui nous ôte toute excuse de nous plaindre du peu qu'il nous présente.

Bien plus, si nous estimons et aimons le Rédempteur, nous nous ferons un honneur de lui ressembler, en portant LA LIVRÉE de ses humiliations. Quoi ! nous adorons les grandeurs de Jésus, et nous refuserions de vénérer, d'aimer, d'embrasser ses abaissements ? N'est-ce pas une gloire à l'homme de s'humilier avec son Dieu ? Pourquoi donc en faire un opprobre dans notre appréciation ?

O Jésus ! je l'avoue, quand on m'humilie, je me trouble, je m'irrite, je deviens triste et abattu. La seule crainte d'une confu-

(1) Phil. 2. (2) Is. 14, 4. (3) Ps. 21, 7.

sion m'émeut au point de me faire perdre la paix. A peine sais-je supporter sans chagrin l'oubli, le délaissement, le manque d'attention et l'estime témoignée au prochain. Toujours avide de louanges, j'ai même en horreur les corrections et les avis charitables, et l'ombre d'un mépris me fait frémir. Ah ! combien je suis encore éloigné de marcher sur les traces d'un Dieu qui a cherché l'abjection pendant toute sa vie et jusque dans sa mort sur la croix ! — O Jésus ! je me propose de recevoir paisiblement aujourd'hui tout ce qui blessera ma vanité, ma susceptibilité et mon amour-propre. Faites-moi profiter de ces occasions précieuses, pour triompher de mon orgueil et de ma présomption.

2° Lumières que Jésus nous donne pour acquérir l'humilité.

Si nous consultons la doctrine et les exemples de la Sagesse incarnée, rien ne doit nous paraître plus AVILISSANT que l'orgueil. « Ce vice, dit saint Augustin, est le principe, la fin et la cause de tous les péchés. » C'est un ulcère dégoûtant, qui infecte notre esprit, gâte notre cœur et nos plus brillantes qualités. Père de tous nos défauts, il les engendre, les développe, les soutient dans leurs révoltes contre Dieu, et nous rend ainsi semblables au démon. Qui n'aurait horreur d'un vice si monstrueux? Or la haine ou l'éloignement qu'on en a, est le commencement de la vertu d'humilité.

Pour y avancer, considérons souvent, à la lumière des enseignements de Jésus, la malice de NOS PÉCHÉS, la laideur de nos fautes, nos inclinations au mal, et cette impuissance où nous sommes non seulement de faire le bien, mais encore de le vouloir, de le désirer, de le penser. N'y a-t-il pas là de quoi nous inspirer la plus grande défiance de nous-mêmes? Comment nous attribuer l'exécution d'une bonne œuvre, si l'idée même ne saurait nous en venir sans l'assistance divine?

Ne voyez-vous pas, d'ailleurs, de combien DE SECOURS vous avez besoin pour vous maintenir en état de grâce ? combien plus quand il s'agit d'arriver à la solide perfection ! Dieu lui-même vous conserve la foi, l'espérance et la vie surnaturelle ; il vous donne de saintes pensées, de pieux mouvements, des attraits pour la solitude, le silence et l'oraison. Il établit ses Anges vos protecteurs ; la divine Mère est votre nourrice, et Jésus se fait votre soutien, votre ineffable nourriture. Se peut-il plus de bienfaits? Et cepen-

dant quel est votre progrès? quelles sont vos vertus? combien de fautes ne commettez-vous pas ? Combien d'imperfections déparent votre conduite ! Cette seule considération confondait les Saints. Ils se regardaient comme de grands criminels, pour n'avoir pas répondu parfaitement aux appels de Dieu.

O Jésus ! je m'anéantis en votre adorable présence et je confesse devant vous mon ingratitude et mon infidélité. Ne me laissez pas toujours vous ravir la gloire qui vous est due, et vivre esclave de la vanité, de la présomption, de l'amour-propre et de l'égoïsme. Etouffez en moi tout retour sur moi-même, tout sentiment de vaine complaisance et tout désir d'être estimé. Par l'intercession de la plus humble des créatures, votre divine Mère, formez mon cœur sur le vôtre, en m'accordant une profonde, sincère et constante humilité.

---

10 AOUT. — **Saint Laurent, martyr.**

PRÉPARATION. — « Laurent, dit l'Eglise dans l'office du saint Martyr, a opéré le bien et il a confessé le nom de Jésus. » 1° Il a opéré le bien par un effet de son ardente charité. 2° Il a confessé Jésus par sa patience invincible. — Nous conclurons de là qu'il nous importe beaucoup d'agir toujours dans la charité de Dieu et la patience de Jésus-Christ, selon l'expression de l'Apôtre, c'est-à-dire sans aigreur, avec suavite de cœur et une entière résignation. *In charitate Dei et patientia Christi.*[1]

1° CHARITÉ DE SAINT LAURENT.

Qui n'admirera l'ardente charité de saint Laurent ? Ayant reçu l'assurance de mourir après trois jours, et connaissant les intentions du Pape saint Sixte emprisonné pour Jésus-Christ, le saint diacre rassemble tous les déshérités de la fortune, et leur distribue LES TRÉSORS dont il était dépositaire. Puis répondant au préfet qui réclame les richesses du sanctuaire : « Voici, lui dit-il, en lui montrant les pauvres, voici les biens du Seigneur et de l'Eglise. L'or, l'argent, les pierreries sont de vils objets ; les pau-

(1) II Thess. 3, 5.

vres, au contraire, en qui nous déposons nos aumônes, sont les vrais trésors des disciples de Jésus. »

Touchant langage qui excita la rage du tyran, mais qui nous montre que les vrais chrétiens, à toutes les époques, ont considéré les indigents comme les BANQUIERS du Roi des rois. N'est-ce pas, en effet, Dieu lui-même qui nous rend au centuple le bien opéré par nous à l'égard du prochain? — Saint Laurent ne trouve pas de meilleure préparation à son martyre, que l'exercice de la charité. Et quoi de plus capable en réalité, de nous mériter un accueil favorable de la part du souverain Juge? Aux âmes charitables il dira, au dernier jour du monde : « J'ai eu faim, j'ai eu soif, je me suis trouvé dans l'indigence, et vous m'avez secouru. »

O Jésus! vous nous dites déjà : « Soyez miséricordieux, comme votre Père céleste. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Remettez, et l'on vous remettra. Donnez, et l'on vous donnera. Et, si vous donnez abondamment, on versera dans votre sein une bonne mesure pressée, bien remuée et entassée, qui se répandra par-dessus les bords. Car on vous mesurera avec la mesure dont vous aurez usé envers les autres.[1] » — Ces oracles, ô mon divin Maître, ne doivent-ils pas provoquer en moi des réflexions salutaires? Si je suis dur, intraitable, sans compassion, ni miséricorde envers le prochain, je dois m'attendre de votre part à de justes représailles. Accordez-moi donc la grâce : 1° D'ÉTOUFFER en mon cœur tout ressentiment, soupçon, jugement téméraire, toute aversion, froideur et médisance. 2° D'AIMER à pardonner, à rendre service, à soulager ceux qui souffrent et à pratiquer envers tout le monde la bonté, la bienveillance, la charité dont vous m'avez donné l'exemple. *Invicem benigni, misericordes, donantes invicem.*[2]

2° Patience invincible de saint Laurent

« La patience, dit saint Jacques, couronne l'œuvre de notre perfection.[3] » Saint Laurent prouva sa sainteté par sa résignation héroïque. Que n'eut-il pas à endurer dans son martyre? Après l'avoir flagellé, on lui disloqua tous les os; puis on lui déchira les chairs, et l'on frappa tout son corps de fouets armés de pointes aiguës. Au milieu de tant de supplices, doux comme un agneau,

(1) Luc. 6, 36-39. (2) Eph. 4, 32. (3) Jac. 1, 4.

il ne laisse échapper aucune plainte. Il se contente de prier le Seigneur de l'appeler à lui.

Mais une voix, venue du ciel, lui annonce de nouvelles tortures. Le saint Diacre s'en effraie-t-il? Supplie-t-il le Sauveur de lui épargner ce surcroît de tourments? Non, mais heureux de pouvoir souffrir encore pour son divin Maître, il en devient plus ardent à se proclamer chrétien et à confondre ses persécuteurs. On lui rompt les mâchoires à coups de pierres; on l'étend sur un gril, et on l'y fait brûler à petit feu. Mais l'amour sacré qui consumait son cœur, dit saint Augustin, était bien plus intense que le feu qui dévorait sa chair. Aussi, rôti d'un côté, avec quel courage il crie à son tyran : « Tourne et mange! » Puis il continue de souffrir avec joie, à la gloire de son Bien-Aimé.

Oh! si vous aviez une étincelle de son amour invincible, quelle résignation n'y puiseriez-vous pas? Mais hélas! trop peu dévoué à Jésus et trop peu persuadé du prix des souffrances, vous vous plaignez si facilement, et ne savez supporter la moindre contradiction, ni la plus légère contrariété. Vous vous laissez même abattre dans les fatigues inhérentes au travail, dans les infirmités, les afflictions et les douleurs inséparables de notre condition humaine. Le seul embarras des affaires et les désagréments quotidiens suffisent pour vous ôter le calme et la patience. Que serait-ce si, comme Jésus et les Martyrs, vous deviez souffrir les opprobres, les mauvais traitements, les soufflets, les tortures et la mort la plus cruelle?

O mon Dieu! je vous répète si souvent : « Seigneur! je vous aime plus que moi-même; » et quand on m'adresse une parole désagréable, je vous offense par mon aigreur, mon impatience et mes murmures! O Jésus! ô Marie! rendez-moi, comme saint Laurent, doux, résigné, charitable; faites-moi goûter comme lui la paix au milieu des difficultés et des épreuves les plus sensibles. *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra.*

---

11 AOUT. — **La douceur, fille de l'humilité.**

PRÉPARATION. — L'humilité, vertu spéciale à pratiquer pendant ce mois, nous conduit à la mansuétude dont nous méditerons : 1° L'obligation ou le précepte. 2° Les voies ou les moyens qui

nous y font parvenir. — Nous nous proposerons ensuite de nous mettre en garde contre notre humeur, dans nos paroles et dans nos actions, et à l'égard de tous ceux qui nous entourent. Car, selon l'Apôtre, un serviteur de Dieu doit être doux envers tous. *Servum Dei oportet mansuetum esse ad omnes.*[1]

1° Obligation d'exercer la mansuétude.

« Soyez parfaits, nous crie le Sauveur, comme votre Père céleste.[2] » Or Dieu gouverne le monde avec douceur, jusqu'à faire lever son soleil sur les méchants comme sur les bons ; jusqu'à fournir à tous les moyens de vivre, les éléments du bonheur et les grâces qui sanctifient. — Jésus-Christ, qui est la parfaite image du Père, nous a d'ailleurs enseigné la mansuétude par ses paroles et ses exemples. « Je vous envoie, déclare-t-il aux Apôtres, comme des agneaux parmi les loups.[3] Apprenez de moi, dit-il à tous, à être doux ;[4] si l'on vous frappe sur une joue, présentez l'autre, et, si l'on vous enlève votre tunique, abandonnez encore votre manteau.[5] »

Oh ! combien cette doctrine nous presse d'aspirer à la perfection de la douceur, surtout quand nous la voyons reluire si constamment en Jésus ! Dès sa naissance à Bethléem, il s'offre déjà comme la douce victime de notre salut. Il fuit ensuite devant Hérode dont il aurait pu réprimer l'insolence. Plus tard pendant ses prédications, avec quelle patience il supporte les scribes et les pharisiens, et avec quelle bonté il traite les malheureux pécheurs ! Toujours prêt à pardonner, il dissimule les injures et fait du bien à tous, sans excepter ses ennemis.

Que dire de sa conduite pendant les tourments et les ignominies de sa Passion ? Isaïe nous la décrit en ces termes : « Il fut comme la brebis menée à la boucherie, et comme l'agneau silencieux devant celui qui le tond.[6] » — Et vous, ne rougirez-vous pas, après cela, d'être encore si souvent esclave de l'aigreur, du ressentiment, des aversions et même de la colère, au moindre déplaisir qui vous arrive ?

O mon Dieu ! faites-moi connaître en quoi je manque à la mansuétude, dans mes pensées, mes sentiments, mes paroles, mes procédés envers le prochain, surtout envers mes inférieurs,

(1) II Tim. 2, 24. (2) Matth. 5. (3) Luc. 10, 3.
(4) Matth. 11, 29. (5) Matth. 5 (6) Is. 53.

envers les pauvres, les ignorants, les gens grossiers. Rendez-moi souple et condescendant à l'égard de tous, dans les choses permises, préférant toujours alors, comme dit saint François de Sales, me mettre d'accord avec les autres, plutôt que de vouloir les contraindre à entrer dans mes vues. *Mansuetum esse ad omnes.*

2° Moyens d'acquérir la douceur.

Après nous avoir exhortés à pratiquer la patience envers tous, à ne jamais rendre le mal pour le mal, mais plutôt le bien, avec douceur et charité, l'apôtre saint Paul ajoute aussitôt : « Réjouissez-vous sans cesse; — priez sans interruption; — rendez grâces à Dieu de tout.[1] » Ne semble-t-il pas nous indiquer ainsi les moyens de conserver toujours notre âme dans la tranquillité et la mansuétude ?

« Réjouissez-vous sans cesse, » nous dit-il. Souvent la colère, l'impatience, l'aigreur naissent en nous de la tristesse habituelle qui nous domine. La joie spirituelle, en dilatant notre cœur, en bannit le chagrin, l'humeur, le caprice; elle nous rend plus pliables aux volontés d'autrui et moins sensibles quand on nous contrarie.

La prière assidue, dont parle encore l'Apôtre, nous obtient les lumières de l'esprit pour nous conduire avec sagesse, l'onction de la grâce qui adoucit le caractère, la suavité du cœur qui nous fait parler et agir en tout temps et avec tous, selon l'exemple de Jésus, le plus doux des enfants des hommes.

La reconnaissance, mentionnée par le même saint Paul, nous aide, à son tour, à pratiquer la mansuétude; car en considérant les attentions tendres et continuelles de la Providence divine envers chacun de nous, qui n'en serait touché ? Et si nous en sommes touchés, comment pourrons-nous être durs, incivils, sans compassion à l'égard des autres ? La patience de Dieu à supporter nos fautes, nos défauts, nos imperfections et même les offenses si graves dont nous nous sommes rendus coupables envers lui, cette patience ne nous fait-elle pas honte lorsque nous osons nous fâcher, nous irriter contre le prochain et le prendre en aversion, eût-il même tous les torts à notre égard ?

O Jésus ! qui avez enduré silencieusement, pendant votre pas-

(1) I Thess. 5, 14-18,

sion, les dérisions, les mauvais traitements, les moqueries, de la part de vos créatures! inspirez-moi la paix et la bonté, dans tout ce qui blesse mon orgueil et mon amour-propre. Sous la protection de votre divine Mère, je forme la résolution : 1° De ne point exiger des autres qu'ils soient des anges, mais de les supporter en toute douceur et charité. 2° De m'étudier à souffrir avec suavité d'esprit, de la part de tout le monde, sans jamais rien faire souffrir à personne.

---

12 AOUT. — Sainte Claire, abbesse.

Préparation. — « Bienheureux les pauvres volontaires, parce que le royaume des cieux leur appartient.[1] » Nous méditerons demain : 1° Combien sainte Claire a été parfaite dans la vertu de pauvreté. 2° Les avantages spirituels qu'elle en a retirés. — Le fruit de nos réflexions sera de nous décider à vivre détachés des vanités terrestres, afin de nous élever souvent au ciel par nos pensées, nos désirs et nos affections. *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.*

1° Pauvreté de sainte claire.

Née d'une famille noble et riche, sainte Claire d'Assise, à peine âgée de dix-huit ans, quitta le siècle malgré l'opposition de sa famille, et, se dépouillant de tous les ornements de la vanité mondaine, elle se revêtit d'un sac et d'une corde, pour se consacrer à Celui qui s'est fait pauvre à cause de nous. Etablie supérieure de sa communauté, dans quel détachement ne vécut-elle pas! Elle, naguère si opulente, régla sa maison de manière à ne lui laisser posséder aucune rente, aucun revenu; elle défendit même d'y garder des provisions. Contente du strict nécessaire, elle préférait sincèrement recevoir en aumône des morceaux de pain desséché plutôt que des pains frais et entiers.

Son désir de plaire au Roi des pauvres lui fit constamment refuser toute mitigation de sa règle, au sujet de la pauvreté. Car elle ne perdait jamais de vue l'exemple de ce grand Dieu qui, étant

(1) Matth. 5, 3.

le Maître de l'univers, ne voulut rien posséder en ce monde, depuis l'étable de Bethléem jusqu'au sépulcre du Golgotha. — D'ailleurs, et elle le savait, la pauvreté est la compagne de l'HUMILITÉ, la mère de la DÉVOTION, la sœur du RECUEILLEMENT et la nourrice de l'ORAISON. Le cœur détaché de tout jouit d'une PAIX profonde et s'élève sans peine à la contemplation et au désir des BIENS célestes et éternels.

Etes-vous touché, comme sainte Claire, des exemples de DÉTACHEMENT donnés par Jésus-Christ? Estimez-vous les richesses comme de la boue, en comparaison de la grâce sanctifiante, du mérite des bonnes œuvres et des promesses de Dieu? Pourquoi donc lier vos affections à un objet de peu de valeur, qui vous est commode, et ne point vous attacher uniquement au souverain Bien? Vous osez même parfois lui déplaire pour ne point lui sacrifier ce que sa grâce exige de vous. Vous aimez si facilement ce qui flatte la vue, le goût, le tact, et vous êtes si réservé à l'égard du Bien suprême qui rassasie tous les Elus.

O mon Dieu! communiquez-moi l'esprit des Saints, si attentifs à chercher dans le temps les biens de l'éternité. Faites-moi vivre ici-bas comme le VOYAGEUR qui passe un jour dans une hôtellerie, et part le lendemain, sans s'attacher à rien de ce qu'il a vu et entendu. Selon le précepte de l'Evangile, je veux me tenir toujours prêt à quitter cette vie, sans rien souhaiter des biens passagers. Faites-moi désirer les vertus et les mérites qui rendent l'homme digne d'habiter éternellement avec vous dans l'héritage des Saints.

2° AVANTAGES QUE SAINTE CLAIRE RETIRA DE LA PAUVRETÉ.

Combien de précieuses FAVEURS ne reçut pas sainte Claire, en retour de sa pauvreté volontaire! Plusieurs fois Dieu lui fit la grâce de multiplier le pain et l'huile nécessaires à sa communauté. Il lui montra l'Enfant Jésus couché dans sa pauvre crèche. Il la défendit contre les Sarrasins, qui venaient piller et saccager son couvent. — Pendant ses quarante-deux ans d'une vie passée dans les privations les plus dures, non seulement elle ne laissa jamais échapper une plainte, mais elle avait toujours LA JOIE DANS LE CŒUR. Aucune peine, assurait-elle avant de mourir, aucune pénitence ne lui avait été difficile, ni aucune maladie désagréable; tant il est vrai qu'une âme entièrement dégagée et qui tient à Dieu seul, participe au bonheur de Dieu même.

Aussi, avec quelles délices ne MOURUT pas notre Sainte! Elle fut assistée visiblement de Jésus, de Marie, et d'une foule de bienheureux qui, pendant ses derniers instants, étendirent sur son corps exténué un tapis d'un prix inestimable, comme pour marquer combien la pauvreté et la pureté qui en est la compagne, sont des vertus agréables au Seigneur. — Apprenons de là à mépriser les biens de la terre et les satisfactions des sens, qui ne servent de rien au moment de la mort, tandis que la pensée d'avoir préféré Dieu à tout apporte au moribond tant de contentement et de douce espérance.

EXAMINEZ donc comment vous pratiquez la vertu de pauvreté. Vous ne craignez pas, dites-vous, d'être privé de tout, mais quelles plaintes ne laissez-vous pas échapper, quand, dans vos repas, on vous laisse manquer de quelque chose, qu'on ne vous sert pas les mets comme vous les désirez, ou qu'on vous fait attendre, vous donnant ainsi l'occasion d'exercer la patience qui convient aux pauvres de Jésus-Christ! Fussiez-vous réduit au dénûment de toutes choses, vous seriez mieux encore que Celui qui n'a pas eu en ce monde où reposer la tête.[1]

O mon aimable Sauveur, vous avez découvert aux hommes le trésor caché dans la pauvreté volontaire. Accordez-moi la grâce de m'attacher à vous seul et aux biens solides dont vous êtes la source. Sous la protection de la Vierge immaculée et de sainte Claire, sa servante fidèle, je forme la RÉSOLUTION : 1° D'examiner de temps en temps si mon cœur ne tient à rien ici-bas. 2° De placer en votre amitié et en vos mérites tout mon bonheur et toutes mes espérances. 3° De répéter souvent avec le Roi-Prophète : « Seigneur, qu'y a-t-il au ciel, et que puis-je souhaiter sur la terre, si ce n'est vous, ô le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité? » *Deus cordis mei et pars mea, Deus, in æternum?*[2]

---

13 AOUT. — De l'humilité.

PRÉPARATION. — Cette vertu étant, pendant ce mois, spécialement proposée à notre attention, nous verrons : 1° Les motifs de nous estimer les derniers de tous. 2° En présence de qui surtout nous devons nous humilier. — Nous examinerons ensuite si nous

(1) Matth. 8, 20. (2) Ps. 72, 25-26.

aimons la vie cachée, et nous retiendrons comme bouquet spirituel cette parole de saint Paul : « Ne soyons point avides de la gloire qui vient des hommes. » *Non efficiamur inanis gloriæ cupidi.*[1]

1° MOTIFS DE NOUS METTRE A LA DERNIÈRE PLACE.

Quels sentiments d'humilité et de reconnaissance devraient remplir nos cœurs, quand nous considérons LES FAVEURS sans nombre dont nous sommes l'objet ! tant de dons, de lumières, de secours particuliers, de moyens de salut qui sont chaque jour en notre pouvoir ! Méditations, messes, communions, lectures pieuses, exemples édifiants, tout concourt à nous porter au bien. Cependant, où sont nos progrès ? Ah ! si un infidèle avait reçu la moitié des grâces qui nous ont été accordées, ne serait-il peut-être pas un grand Saint ? Pensée bien capable de nous humilier, nous si remplis de défauts et si vides de vertus !

Mais que dis-je ? ô mon Dieu ! je le sais à n'en pouvoir douter, j'ai commis beaucoup DE PÉCHÉS et je suis fort coupable en votre présence. D'un autre côté, j'ignore jusqu'où le prochain est responsable à vos yeux. Il peut avoir eu moins de secours, plus d'occasions, plus d'entraînements, et avoir commis moins de péchés que moi. Quand même je le connaîtrais comme un grand criminel, je peux encore me croire, en un sens, le plus misérable de tous, à cause de l'assistance spéciale qui m'a été accordée et du monstrueux orgueil qui domine en moi.

Comme l'enseigne le Docteur angélique, le péché est d'autant plus énorme, que l'INGRATITUDE de celui qui le commet est plus noire aux yeux du Seigneur. Un seul de mes péchés peut donc peser plus, devant Dieu, que les crimes d'un grand scélérat, qui a reçu moins de grâces. Or ma vie, Seigneur, n'a-t-elle pas été un tissu de fautes volontaires ? et mes bonnes œuvres elles-mêmes ne sont-elles pas souvent remplies d'amour-propre et de mille imperfections ? Quels châtiments je mérite donc en ce monde et en l'autre ! Je veux à l'avenir descendre en esprit jusqu'au fond des enfers, et me mettre au-dessous des démons et des plus vils réprouvés. Car là se sont placés les Saints, au souvenir de leurs infidélités.

O mon Dieu ! si j'étais, comme tant d'autres, né de parents enne-

(1) Gal. 5, 27.

mis de la religion, si j'avais eu les passions vives de tant de pécheurs publics, ne serais-je peut-être pas devenu comme eux et pire qu'eux? Ah! combien cette pensée devrait me forcer à me tenir en esprit sous les pieds de tous! Accordez-moi l'amour sincère de mon abjection et le désir d'être ignoré, oublié, méprisé parmi les créatures, afin de vivre constamment et uniquement sous vos yeux divins, ô mon très doux, très saint et très aimable Créateur!

2o Avec qui nous devons surtout exercer l'humilité.

Il nous faut spécialement pratiquer cette vertu dans nos rapports avec Dieu — et avec le prochain. Qui pourrait trouver difficile de s'abaisser, de s'anéantir en la présence de l'INFINIE GRANDEUR, de la majesté souveraine, du Dieu trois fois saint, devant qui les Anges se voilent la face pour confesser leur impuissance à le louer dignement? Tout doit nous confondre sous le regard du Roi des rois : il est l'Etre éternel et nécessaire, et nous ne sommes rien. Il est la sagesse, la force, la richesse par excellence, à qui tout est dû, à qui tout appartient; et nous ne sommes qu'ignorance, faiblesse et pauvreté, incapables par nous-mêmes de sortir de nos misères. — « Quel est le mortel, dit l'Esprit-Saint, qui puisse se justifier devant Dieu? Les astres mêmes ne sont point purs à ses yeux; combien moins l'homme, pâture des vers et corruption du tombeau![1] » — Ces pensées ne devraient-elles pas nous rendre dociles, et nous faire dépendre en tout du domaine de Dieu et de la conduite de sa Providence?

Elles devraient aussi nous remplir de respect, de déférence à l'égard DE NOS FRÈRES, les temples vivants du Saint-Esprit. Il nous siérait mal, en effet, de nous avouer vils et abjects quand nous sommes en oraison, et puis de vouloir en d'autres temps dominer nos semblables, leur parler avec hauteur, leur reprocher leurs défauts, leur faire sentir la supériorité de notre esprit, de nos talents, de nos qualités, de nos vertus sur les leurs. Le pharisien qui s'estimait supérieur aux autres, ne devint-il pas, grâce à son orgueil, le dernier de tous? Voilà ce qui nous arriverait, si nous n'exercions pas l'humilité dans nos rapports avec le prochain.

Voyez donc si vous usez ENVERS TOUS de ces procédés délicats et toujours bienveillants, qui naissent d'un cœur vraiment hum-

(1) Job. 25, 4-6.

ble, oublieux de lui-même et dévoué à ses frères. Etes-vous constamment disposé à vous réjouir sincèrement du bonheur et des succès d'autrui; à supporter sans aigreur la contradiction, les dédains, les rebuts, les manques d'égards? Ne parlez-vous pas sèchement à vos subalternes? ne les reprenez-vous pas avec impatience et dureté?

O Jésus! donnez-moi des sentiments conformes à ceux de votre Cœur sacré, sentiments d'estime, de charité, de condescendance envers tous. Par l'intercession de Marie, la plus humble des créatures, accordez-moi : 1° L'humilité d'ESPRIT, qui m'apprenne à connaître mon néant, mon ignorance, ma corruption et la malice de mes péchés. 2° L'humilité de COEUR, qui m'inspire la haine salutaire de moi-même et la patience dans les confusions, les dérisions, les froideurs, les affronts les plus sensibles.

---

14 AOUT. — **Derniers instants de la divine Mère.**

PRÉPARATION. — Pour célébrer la vigile de l'Assomption et nous préparer à cette fête, nous méditerons : 1° Les dispositions de la divine Mère à son heure suprême. 2° Son dernier soupir, causé par la force du divin amour. — Nous nous proposerons ensuite de renoncer à tout attachement terrestre, à toute espèce d'imperfection, afin de rendre notre mort précieuse devant Dieu, à l'exemple de celle de la Vierge-Mère et des Saints qui l'ont imitée. *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.*[1]

1° MARIE, A SA DERNIÈRE HEURE.

Quels regrets ne causent pas aux moribonds l'attachement aux biens périssables, et surtout les péchés qu'ils ont commis! La Vierge immaculée, la Reine de la sainteté, n'eut à la mort rien qui lui fît peine. Quelle crainte aurait-elle pu concevoir des jugements de Dieu, elle qui n'avait JAMAIS DÉPLU à son Créateur, et qui se voyait entourée, comme une Reine, des vertus qu'elle avait si excellemment pratiquées? Cette foi vive de Marie, cette confiance inébranlable, cette patience à toute épreuve, cette humilité si pro-

(1) Ps. 115, 5.

fonde, cette charité si ardente, cette modestie, cette douceur inaltérable, toutes les perfections, en un mot, de son âme privilégiée la remplissaient de joie, en lui laissant entrevoir les récompenses qui l'attendaient.

Aussi, avec quelle ardeur cette Vierge totalement dégagée de la terre, soupirait après le ciel où se trouvait son Fils bien-aimé! « Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe, s'écriait-elle, et je m'envolerai vers le Bien suprême et éternel![1] Quand viendrai-je, quand apparaîtrai-je devant la face de mon Dieu?[2] Comme le cerf blessé cherche la source d'eau vive, ainsi mon âme aspire à sa fin dernière.[3] » — Tels étaient les élans du Cœur de Marie, au terme de sa carrière si bien remplie!

Appliquez-vous à IMITER cette Vierge si PURE et si DÉTACHÉE, en évitant toute faute délibérée, et en vivant chaque jour comme le voyageur faisant route ici-bas sans s'arrêter à ce qu'il rencontre.

Examinez si vous préférez la piété à la science, le bonheur d'obéir à l'honneur de commander, la pureté de cœur à toutes les vaines satisfactions. Chaque soir, placez-vous sur votre lit de mort, et demandez-vous ce qui, à la fin de votre vie, vous inspirera le plus de regret. Pouvez-vous penser au tribunal suprême, sans redouter les reproches du Seigneur sur votre lâcheté dans l'oraison, votre négligence dans vos emplois, votre paresse et votre nonchalance à profiter des nombreux moyens de salut qui vous sont donnés si constamment?

O Jésus! par les mérites de la Vierge toujours fidèle, inspirez-moi le courage de me faire violence pour accomplir tous mes devoirs avec exactitude, afin de mériter les récompenses promises aux serviteurs vigilants. Donnez-moi la force de me renoncer, quand la grâce me demande un sacrifice, sacrifice d'une parole, — d'un regard, — d'une impatience, — d'une inclination contraire à votre bon plaisir.

2° DERNIER SOUPIR DE MARIE.

Selon saint André de Crète et saint Jean Damascène, les Apôtres et une partie des disciples, dispersés en diverses contrées, se trouvèrent miraculeusement réunis à Jérusalem, dans la chambre où la Vierge sans tache expirait. Qui nous dira la tendresse

(1) Ps. 54, 7. (2) Ps. 41, 3. (3) Ps. 41, 2.

de cette Mère aimante, quand elle leur fit ses ADIEUX? Les assistants ne purent s'empêcher alors de fondre tous en larmes.

Mais déjà LES ANGES, désireux d'être présents à l'heureux passage de leur Reine, descendent des hauteurs des cieux. Bientôt JÉSUS lui-même, attiré par les désirs ardents de sa Mère, lui apparaît environné d'un brillant cortège de Trônes, de Chérubins, de Séraphins. Au même instant, une mélodie ravissante se fait entendre aux Apôtres attristés; et quelles délices alors inondent l'âme bénie de la Vierge fidèle, surtout au moment où, selon saint Jean Damascène, Jésus se donne lui-même à elle sous les espèces sacrées, comme le Viatique de son passage de l'exil à la patrie, du temps à l'éternité!

Ce fut le signal du départ de notre Mère : SA BELLE AME, comme la blanche fumée du plus pur encens, se détacha délicatement de son corps virginal, et prit son essor au milieu des chœurs angéliques et soutenue par son Bien-Aimé. Suivons-la, entrant dans le ciel et se perdant à jamais en Dieu... Puis revenons à sa couche funèbre, où nous trouverons LES APOTRES affligés, mais consolés par l'odeur des parfums célestes s'exhalant des restes mortels de leur auguste Souveraine. Admirons avec eux comment on meurt, quand on a su vivre uniquement pour Dieu.

O Vierge sainte! votre mort a été la plus douce, et c'est à bon droit; car vous avez enduré sur le Calvaire le plus cruel des martyres. Ainsi serons-nous consolés à nos derniers instants, dans la mesure des afflictions, des épreuves, des sacrifices que nous aurons généreusement embrassés pendant le cours de notre vie. En attendant, ô Reine puissante! daignez m'obtenir : 1° La victoire quotidienne sur tous mes penchants, mes instincts pervers, afin de ne plus rien laisser à purifier dans mon âme après ce triste exil. 2° Rappelez-moi souvent la maxime suivante : « Le bonheur de mourir sans regret vaut bien la peine de vivre sans plaisir, » sans consolation ni jouissance, afin d'appartenir plus entièrement à Dieu. — O Vierge bienheureuse! assistez-moi pendant la vie et surtout à l'heure de la mort. Venez vous-même, dans mes derniers jours, me disposer aux sacrements des mourants, et recevoir ensuite mon âme à son départ de ce monde, pour la présenter à votre divin Fils.

---

15 AOUT. — **Assomption de Marie.**

Préparation. — « La sainte Mère de Dieu, dit l'Eglise dans l'office de ce jour, a été élevée au ciel, en corps et en âme, au-dessus des chœurs des Anges. » Nous contemplerons : 1° Son assomption glorieuse. 2° Les vertus qui l'en ont rendue digne. — Ensuite nous formerons la résolution d'aspirer comme elle à la gloire céleste, par une vie pure, humble et dévouée, qui nous élève un jour auprès d'elle dans la splendeur des cieux. *Exaltata est sancta Dei genitrix, super choros angelorum ad cœlestia regna.*

1° Glorieuse assomption de Marie.

Bien magnifique fut l'appareil déployé par le roi David, quand il introduisit l'Arche d'alliance dans Jérusalem; mais combien plus éclatante fut l'entrée de Marie, Arche du Testament nouveau, dans la Jérusalem céleste! Jésus lui-même l'y accompagna, à la tête des légions angéliques. « Quelle est donc cette Vierge, si honorée du Roi des rois? se demandaient les habitants des cieux. Quelle est cette Femme qui s'avance, appuyée sur le Prince de la paix? » Et le cortège de Marie répondait : « C'est la Vierge immaculée, la Reine de l'univers, la Mère de notre Dieu! »

Bientôt les voûtes éternelles retentirent de louanges et de bénédictions. Les Anges, les Archanges, les Principautés félicitaient leur Reine, des dons et privilèges dont Dieu l'avait ornée; les Puissances, les Vertus, les Dominations exaltaient son pouvoir immense auprès du Seigneur; et l'on entendit les Trônes, les Chérubins, les Séraphins, lui chanter des hymnes, et lui protester, avec toute la cour céleste, de leur entière soumission, de leur inviolable fidélité.

Considérons aussi les élans de tendresse de tous les Saints réunis, qui l'acclamèrent à leur tour. Les Patriarches, qui avaient désiré si ardemment sa venue; les Prophètes, qui l'avaient saluée de loin comme l'aurore de notre délivrance; les Vierges et les Martyrs, qui la félicitaient de son incomparable pureté et de sa constance invincible dans la douleur, tous ensemble la proclamaient la Bienheureuse par excellence, celle qui mérite à elle seule toutes les béatitudes et toutes les bénédictions du ciel et de

la terre. — Alors les TROIS PERSONNES DIVINES elles-mêmes, l'accueillant avec amour, le Père comme sa Fille, le Fils comme sa Mère, et l'Esprit-Saint comme son Epouse, la placèrent sur un trône sublime, le plus glorieux après celui de l'Homme-Dieu.

Oh! qui nous donnera de NOUS ÉLEVER par la pensée jusqu'à cette gloire dont jouit notre Reine et notre Mère? Et comment l'a-t-elle méritée? est-ce en vivant dans les honneurs, dans lés délices? est-ce en cherchant les biens terrestres? non, c'est en renonçant à elle-même et à tout ce que le monde estime; c'est en aimant la vie cachée, pauvre et mortifiée; en suivant pas à pas le divin Modèle des prédestinés; en répondant fidèlement aux lumières et aux grâces de l'Esprit-Saint.

O mon aimable Souveraine! du haut de votre trône, abaissez sur moi vos doux regards et faites-moi comprendre le néant des dignités, des richesses et des plaisirs de ce monde, en comparaison des biens éternels. Inspirez-moi l'amour de la SOLITUDE, du RECUEILLEMENT et de l'ORAISON, afin de me retremper chaque jour dans l'exercice des vertus qui vous ont élevée si haut dans le royaume des cieux. *Exaltata est sancta Dei genitrix, super choros angelorum ad cælestia regna.*

2° VERTUS QUI ONT SURTOUT GLORIFIÉ LA VIERGE-MÈRE.

Depuis l'oracle infaillible de la Sagesse incarnée : « Quiconque s'abaisse sera exalté,[1] » L'HUMILITÉ, dit saint Bernard, est devenue la seule voie qui nous élève devant Dieu. Pourquoi la bienheureuse Vierge a-t-elle été placée la première au plus haut des cieux? n'est-ce pas à cause de son attrait à se tenir toujours ici-bas la dernière? Son anéantissement en la présence de Dieu était si profond, si continuel; la docilité qui en résultait était en elle si parfaite, que jamais elle ne laissa passer aucune grâce sans y correspondre entièrement. Quelle sainteté n'acquit-elle pas ainsi, sainteté vraiment digne de la Mère d'un Dieu ! Semblable à la violette qui se cache, la Vierge par excellence aspirait à rester ignorée et oubliée; mais le Roi de gloire, épris de son parfum, la transplanta de la terre au ciel, comme la plus ravissante Fleur de toute la création.

Aux attraits de son humilité se joignaient ceux de SA PURETÉ,

(1) Luc. 18, 14.

Rien n'est accueilli comme l'innocence dans le séjour des esprits angéliques. Avec quelle allégresse fut reçue dans la gloire la Vierge immaculée ! Le Dieu trois fois saint l'appelle « son Unique, sa Colombe, son Epouse sans tache.[1] » Fille d'Adam ou de l'homme prévaricateur, elle a su, par sa candeur virginale, mériter de régner sur les neuf chœurs des Anges, en les surpassant tous en innocence et en pureté.

Mais, si cette pureté ouvrit à Marie les portes de son royaume, comme l'humilité la ravit à la terre et l'éleva vers le ciel, ce fut cependant LA CHARITÉ qui prépara son trône. N'est-ce pas, en effet, l'amour divin qui donne à nos actions et à nos souffrances le plus haut degré de mérite surnaturel ? Cet amour, incompréhensible en Marie, lui valut cette sainteté sublime qui la place à la droite de son adorable Fils. — Sans la grâce ou la charité, toutes nos vertus sont mortes : elles manquent du lien qui les unit, du ciment qui les consolide, de la sève qui les nourrit et leur fait porter des fruits de vie.

O Jésus, mon Rédempteur ! je vous rends grâces d'avoir récompensé si magnifiquement votre divine Mère et la nôtre. Par son intercession toute-puissante auprès de vous, accordez-moi la force de l'imiter : 1° Dans son HUMILITÉ, en me plaçant en esprit sous les pieds de tous. 2° Dans sa PURETÉ de cœur, en évitant toute faute délibérée, toute attache, toute imperfection. 3° Dans sa CHARITÉ parfaite, en aimant votre infinie bonté, en elle-même et dans les âmes créées à votre image et rachetées de votre sang infiniment précieux.

ASSOMPTION. OCTAVE. DIMANCHE. — **Saint Joachim.**

PRÉPARATION. — « Nous louons, dit l'Eglise dans l'office du Saint, un homme glorieux dans sa race, et qui a reçu de Dieu la bénédiction de toutes les nations. » Considérons : 1° La sainteté éminente de saint Joachim. 2° La gloire et la puissance dont il jouit au ciel. — Nous conclurons ensuite par la résolution de l'invoquer chaque jour et de lui demander un tendre amour envers Jésus et Marie, à qui nous sommes redevables de toutes les grâces du salut. *Benedictionem omnium gentium dedit illi Dominus*.

(1) Cant. 2, 10.

1° SAINTETÉ ÉMINENTE DE SAINT JOACHIM.

Quel HONNEUR pour saint Joachim d'être père de Marie, la plus sainte et la plus glorieuse des créatures, d'être l'aïeul du Roi immortel, de Celui qui est la gloire et l'espérance de l'humanité, le Dominateur des princes et des nations, le Dieu incarné, au nom de qui tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers ! — Cet insigne honneur toutefois à quoi lui eût-il servi. s'il n'avait joint la SAINTETÉ à sa grande élévation ? Descendant de David, proche parent de Jésus et père de Marie, eût-il attiré les regards de Dieu sans l'exercice des vertus ? Non, car la sanctification l'emporte sur toutes les dignités ; ou plutôt, devant Dieu, toute dignité n'est rien, si elle n'est revêtue de la beauté et des ornements de la grâce. Aussi telle fut la perfection de saint Joachim, qu'elle le RENDIT DIGNE d'être le père de la Reine des Saints.

Quoiqu'il jouit d'une honnête aisance, il vécut toujours ENTIÈREMENT DÉTACHÉ. Il fit trois parts de ses biens : l'une pour le Temple, l'autre pour les pauvres, et la troisième pour l'entretien de sa maison. Sa vie fut consacrée à l'oraison et à la pénitence ; et, grâce à ses prières, à ses mortifications et à celles de sainte Anne, son épouse, le Seigneur avança le moment heureux, où parut l'Aurore bienfaisante, c'est-à-dire Marie, qui venait annoncer au monde le lever du Soleil de Justice. Saint Joachim a donc ainsi contribué à notre Rédemption.

Ce grand Saint désire ardemment de nous aider, quand nous l'invoquons. Et quelle faveur plus utile pourrions-nous LUI DEMANDER, sinon celle de comprendre comme lui le prix de la vertu ? Il l'a estimée par-dessus tous les biens ; il en a fait l'objet continuel de ses pensées, de ses désirs, de son travail, de ses recherches. Il pouvait dire avec Salomon : « Je n'ai trouvé nulle part rien de comparable à ce précieux trésor. » Tandis que les autres n'aspiraient qu'à accroître leur fortune terrestre ; lui s'attachait uniquement aux richesses impérissables de la sainteté.

Examinons si c'est aussi là notre préoccupation. D'où nous viennent tant d'inutilités dans l'esprit, tant d'empressement dans le cœur pour les nouvelles du monde, tant de soucis de notre honneur, de notre bien-être, de nos satisfactions, du succès de nos travaux ? Ne mettons-nous pas souvent la terre avant le ciel, l'humain avant le divin, nos goûts particuliers avant le bon plaisir de Dieu ?

O Seigneur! combien de moments précieux je perds en futilités, au lieu de les employer à MÉDITER, comme saint Joachim, les vérités du salut. DÉTACHEZ-MOI, comme lui, de tous les biens créés, et faites-moi comprendre quel est l'UNIQUE NÉCESSAIRE d'ici-bas, c'est-à-dire la sainte vie, celle qui nous procurera l'éternité bienheureuse.

2° Gloire et puissance de saint Joachim.

La gloire et la puissance dont jouit dans le ciel le bienheureux père de la Reine des Vierges, sont en rapport avec sa grande SAINTETÉ. Or, comme celle-ci est en rapport avec l'éclat des dignités dont Dieu l'a revêtu, en le rendant père de Marie et aïeul de Jésus-Christ, ne peut-on pas dire que son trône dans la Jérusalem céleste est des plus glorieux et son pouvoir des plus étendus? — En outre, son crédit est sans bornes AUPRÈS DE MARIE qui, en sa qualité de Fille, s'est faite une loi de ne rien refuser à son Père! Or, nous le savons, la divine Mère peut tout sur le cœur de son Fils. — Elle apparut un jour à sainte Gertrude, accompagnée de saint Joachim resplendissant de lumière et assis sur un trône royal. Marie lui présentait l'une après l'autre les requêtes des religieuses qui imploraient son assistance.... Cette vision nous montre la déférence de la Reine des Saints à l'égard de son Père, et la grande puissance de ce dernier sur le Cœur de sa Fille bien-aimée. Son pouvoir au ciel lui vient donc tout à la fois et de son mérite, et de l'affection dont il est l'objet de la part de Jésus et de Marie. — Il suit de là que NOTRE CONFIANCE en saint Joachim ne saurait jamais être déçue, surtout dans l'ordre du salut.

Pour nous sanctifier, il ne suffit pas d'avoir en estime les vertus chrétiennes; il faut encore les exercer. Et à cette fin, combien de secours surnaturels nous sont indispensables! Nous avons besoin, dit saint Alphonse, « de nous connaître, — de nous mépriser nous-mêmes, — de nous conformer en tout au bon plaisir de Dieu. » Comment remplir de telles conditions sans des grâces très abondantes? Or le recours à saint Joachim les attirera dans nos âmes. Il nous obtiendra, si nous le lui demandons, cette HUMILITÉ PROFONDE, qui fut un des caractères de sa sainteté, et qui lui mérita le privilège de devenir le père de la plus humble des créatures. Il nous fera, comme lui, pratiquer l'ABNÉGATION, qui

règlera notre intérieur sur les maximes de la foi, en réprimant nos penchants vicieux et tout ce qui s'oppose en nous à la VOLONTÉ toute parfaite et tout aimable de notre Dieu.

O Seigneur Jésus! je suis si éloigné de la vertu de vos fidèles serviteurs, qui mesuraient leur progrès à leur amour du sacrifice et aux victoires qu'ils remportaient sur leurs inclinations! Par l'intercession de saint Joachim, accordez-moi les plus HUMBLES sentiments de moi-même, — la force de RENONCER à mes tendances trop humaines, trop naturelles, — pour OBÉIR à la grâce, afin d'élever ainsi dans mon âme l'édifice de votre amour sur les ruines de mon amour-propre.

---

16 AOUT. — De la joie spirituelle.

PRÉPARATION. — Indicible fut la joie qui inonda le Cœur de Marie, à son entrée dans le ciel. Pour y prendre part, nous méditerons : 1° Les motifs qui nous portent à nous réjouir en cette sainte octave. 2° Les effets salutaires de cette joie si légitime. — Nous unirons ensuite tous nos sentiments d'allégresse à ceux de la divine Mère, pour les rapporter à Dieu, comme elle le fit elle-même pendant sa vie mortelle. *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.*[1]

1° MOTIFS QUI NOUS PORTENT A NOUS RÉJOUIR.

Dans l'ANCIENNE LOI, Dieu recommandait déjà la joie spirituelle : « Justes! s'écriait le Psalmiste, réjouissez-vous dans le Seigneur ; tressaillez d'allégresse, vous tous qui avez le cœur droit. Que ceux qui cherchent le Seigneur soient dans la joie![2] » — Ces exhortations de l'Esprit-Saint se renouvellent dans la LOI DE GRACE, et non sans raison : car la joie est un effet de l'amour et de la reconnaissance; et quand les hommes ont-ils eu plus de motifs d'aimer, de louer Dieu et de se réjouir en lui, sinon depuis l'incarnation du Verbe éternel, qui est venu prodiguer à la terre tous les trésors du ciel? Aussi l'Apôtre nous crie à tous : « Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur; je vous le dis encore une fois : réjouissez-vous.[3] »

(1) Luc. 1, 47. (2) Ps. 30, 2. (3) Phil. 4, 4.

Pauvres orphelins, exilés dans cette vallée de larmes, PRENONS PART à la joie béatifique de notre Reine et de notre Mère, qui est montée dans les cieux. Si le Juge suprême, au dernier jour du monde, invitera ses serviteurs et ses amis à entrer dans la joie de leur Seigneur,[1] combien plus ne l'aura-t-il pas fait à l'égard de sa Mère bien-aimée qui est la Souveraine du paradis ! Réjouissons-nous donc avec Marie, non pas de cette joie qui dissipe, distrait et éloigne de Dieu, mais de celle qui naît d'une bonne conscience et qui nous rapproche du Bien suprême.

C'est avec bonheur que les courtisans servent un grand monarque; c'est en tressaillant de joie que l'héritier d'un trône terrestre pense à son glorieux avenir; et nous, les enfants du Roi des rois et de la Reine des Anges, nous les héritiers du royaume céleste, nous pourrions rester tristes et chagrins, en prévoyant NOS GRANDEURS FUTURES, nos immortelles destinées? Ah ! soyons désormais moins oublieux de la gloire et des délices qui nous sont préparés par Jésus et Marie.

O mon Dieu ! ôtez de mon cœur tous les obstacles à la joie spirituelle, c'est-à-dire ce qui blesse la CONSCIENCE et ce qui empêche mon UNION avec vous, unique source des vrais contentements. Rendez-moi moins sensible à la contradiction, aux reproches, aux réprimandes, aux manques d'attention et à tout ce qui provoque en moi la tristesse et le découragement. Faites-moi mourir à moi-même et à mon amour-propre, aux satisfactions vaines et terrestres. Je veux placer en vous seul toutes mes affections et toute mon espérance ; je veux toujours vous aimer et vous servir avec un cœur plein de joie et de reconnaissance, à l'exemple de Marie, notre céleste Mère. *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.*

2° Effets salutaires de la joie spirituelle.

La joie qui vient du Ciel nous FACILITE beaucoup la pratique de la vertu. « J'ai couru dans la voie de vos préceptes, disait David à Dieu, parce que vous avez dilaté mon cœur.[2] » En cet état, ajoute Isaïe, on court sans fatigue, on avance sans se lasser.[3] Au contraire, l'âme dévorée par la tristesse se traîne péniblement et sans aucun progrès. *In mærore animi dejicitur spiritus.*[4]

(1) Matth. 25, 21.
(2) Ps. 118.
(3) Is. 40, 31.
(4) Prov. 15, 13.

Oh ! combien la GÉNÉROSITÉ est aisée à qui vit toujours dans la joie! Il en vient à mettre son plaisir dans l'abnégation de lui-même et la docilité à la grâce. Exact en tout, il ne refuse rien au Seigneur, et s'abandonne à sa conduite. De là cette paix de la conscience qui lui est comme un festin perpétuel, selon l'expression de l'Ecriture;[1] de là ces faveurs et ces consolations célestes; car le Seigneur aime ceux qui le servent gaîment et de tout leur cœur. *Hilarem enim datorem diligit Deus.*[2]

Aussi voyons-nous LES SAINTS les plus empressés à tout sacrifier à Dieu, recevoir de sa bonté la plénitude de l'Esprit d'amour qui réjouit les âmes. Saint Philippe de Néri en était tout pénétré; son seul aspect consolait les âmes affligées. Il suffisait même d'entrer dans sa chambre pour être délivré de la tristesse et de toute perturbation d'esprit. Saint Romuald, malgré son grand âge et ses austérités, avait toujours le visage épanoui, au point de dilater les cœurs de ceux qui l'approchaient. — Si la sainteté procure aux serviteurs de Dieu tant de contentements ineffables, même dès cette vie, que n'a pas dû goûter la Reine des Saints dans sa glorieuse Assomption? — Demandons-lui, par son bonheur indicible, de nous faire tressaillir d'allégresse, selon la recommandation du Sauveur, quand même on nous maudit, persécute et calomnie.

Et de fait, les Apôtres ne se sont-ils pas réjouis, et tant de Saints après eux, d'avoir été trouvés dignes D'ENDURER des opprobres pour Jésus? Si c'est là un motif de joie, avec tant d'autres, pourquoi perdez-vous la tranquillité d'esprit, quand on vous humilie, contrarie, ou qu'on vous occasionne des difficultés? — Il est dur, dites-vous, de souffrir et de se plier à tout événement. — Cela est dur, pourquoi? parce que votre cœur, trop attaché à ses inclinations, regarde les sacrifices comme des sources d'amertumes. Détrompez-vous : ils renferment, au contraire, une manne cachée qui a toutes les saveurs. Faites-en l'expérience, et vous en serez convaincu. — O Jésus! ô Marie! inspirez-moi le courage d'en venir à la pratique. J'en prends la RÉSOLUTION sous votre protection puissante.

(1) Prov. 15, 15. (2) II Cor. 9, 7.

17 AOUT. — La grâce habituelle.

PRÉPARATION. — Quelle source de joie spirituelle n'avons-nous pas dans la pensée d'être en grâce avec Dieu ! En conséquence nous méditerons : 1° Ce que la grâce sanctifiante nous procure de noblesse. 2° Ce qu'elle nous apporte de biens spirituels. — De là nous conclurons qu'il nous importe beaucoup d'éviter les fautes délibérées et de prier sans relâche, afin d'augmenter en nous cet inestimable trésor. *Infinitus enim thesaurus est hominibus.*[1]

1° NOBLESSE DE L'ÉTAT DE GRACE, MOTIF DE JOIE.

Admirable est la vie raisonnable, vie intelligente et active, qui engendre les chefs-d'œuvre des sciences et des arts, et nous rend les rois de la création ! Cependant elle ne peut être comparée à la vie SURNATURELLE qui naît en nous de la grâce sanctifiante. La première nous place au-dessus des êtres sans raison et fait de nous des hommes ; la seconde nous élève au-dessus de l'univers entier, au-dessus même de la nature angélique, et, en nous rendant participants de la nature divine, fait de nous des dieux. Se peut-il une vie plus digne de notre estime, de notre amour, de notre sollicitude ?

La BEAUTÉ INTÉRIEURE de cet état sublime surpasse tous les ouvrages de la création. C'est un reflet de la splendeur incréée, qui ravit l'Esprit-Saint lui-même. *Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es !*[2] Personne en ce monde, assure sainte Brigitte, ne saurait, sans mourir de joie, contempler ce spectacle. Faut-il donc que des âmes, revêtues d'un tel éclat, le perdent si souvent et le transforment en l'horrible laideur du péché !

Et quelle GRANDEUR la grâce apporte encore au juste ! Sans elle, les plus glorieux monarques sont des ennemis de Dieu. Avec elle, au contraire, le dernier des hommes devient l'ami, le familier, le fils adoptif du Roi de l'univers, et l'héritier de son royaume. Oui, par la grâce, nous participons à la nature incréée du Père qui nous adopte; nous possédons son Esprit

(1) Sap. 7, 14. (2) Cant. 1, 4.

Saint, qui demeure en nous; nous devenons semblables à son Fils unique; nous entrons par adoption dans la famille du Très-Haut; nous sommes, en quelque sorte, de sa race, comme parle saint Paul. *Ipsius enim et genus sumus.*[1] O noblesse ineffable, supérieure à toutes les royautés!

Comment est-il possible de tomber dans LA TRISTESSE et le découragement, quand on possède de telles prérogatives? « Je suis l'enfant du plus élevé, du plus digne, du plus riche des princes, du meilleur des pères, et je serais triste? doit se dire l'âme en état de grâce; j'ai des titres incontestables à l'héritage des Saints; la Reine du ciel est ma Mère; le Roi de gloire, Jésus, est mon Frère; les Anges et les Bienheureux sont mes amis, mes protecteurs et mes concitoyens; comment ne pas me réjouir? N'est-ce pas là pour moi une source intarissable de saintes pensées, de paix profonde et d'enivrantes espérances? »

O Jésus! je dois à vos mérites et aux prières de Marie, de ne point subir l'avilissement du péché et les supplices éternels qui en sont la suite. Ah! réveillez mon âme de sa torpeur; faites-la sortir de cette vie lâche, toute naturelle, tout humaine, où la dissipation, la légèreté, la routine m'exposent à tant de fautes et même à de lourdes chutes. Accordez-moi l'exactitude à mes exercices pieux; augmentez en moi, jusqu'à mon dernier soupir : la VIE, — la BEAUTÉ — et les GRANDEURS de la grâce sanctifiante.

2° Biens que nous apporte la grace, motif de joie.

La grâce sanctifiante nous rend JUSTES ET SAINTS, non d'une manière superficielle et apparente, mais en toute vérité et réalité. En nous enlevant la tache et la souillure du péché mortel, elle nous ôte la laideur monstrueuse et fait tomber les chaînes de l'esclavage honteux qui en sont la suite. Elle nous rend agréables à Dieu en nous unissant à Jésus-Christ. — Dès ce moment, nous devenons de riches sanctuaires, ornés des dons de l'Esprit-Saint, embaumés du parfum des vertus infuses et dignes d'être les palais de l'adorable Trinité.

Aussi nos MÉRITES pour le ciel seront immenses. A l'aide de la grâce actuelle, qui nous presse d'exercer les vertus en vue de plaire à Dieu, tout ce que nous pensons, faisons et souffrons, tout

(1) Act. 17, 28.

ce qui tend en nous à la fuite du péché, à la gloire et au contentement de Dieu, tout nous vaut un poids immense de biens spirituels en cette vie, et de récompense éternelle en l'autre.

N'y a-t-il pas là de quoi nous rendre joyeux et HEUREUX? Pour dissiper nos tristesses, il suffirait de rapprocher dans notre esprit, le malheureux état du pécheur, de la sainte tranquillité et de la paix profonde dont nous jouissons par la grâce habituelle. En voyant l'inquiétude qui agite le cœur coupable, le chagrin qui le ronge, les remords qui le torturent, oh! combien nous nous féliciterions d'échapper à tant d'amertumes et de goûter le bonheur si doux d'être les enfants de Dieu! Au lieu d'entendre en nous cette voix secrète et importune, qui crie au pécheur : « Où est ton Dieu? qu'as-tu fait de sa grâce et de son amour? » nous serions consolés à la pensée de l'Esprit-Saint qui dilate notre cœur et nous fait dire à Dieu : Père, Père!... Ces vérités ne sont-elles pas propres, en effet, à nous réjouir et à nous remplir d'un véritable bonheur?

Si donc nous sommes tristes et ne goûtons pas la douceur dont parle l'Apôtre[1] et qui surpasse tout plaisir sensible, attribuons-le à notre manque de foi et de réflexion. Nous nous occupons trop peu des biens sans nombre dont nous enrichit l'amitié du Créateur, biens infiniment précieux et qui sont : 1° La vie sublime, la beauté, les grandeurs dont elle est la source. 2° La sainteté, les vertus, les richesses spirituelles qu'elle nous apporte. 3° La paix, la béatitude, les espérances assurées du salut, dont elle est le principe et le gage pendant la vie et à la mort.

O Jésus! combien de motifs de joie sainte et durable dans ces pensées de foi! Rendez-les de plus en plus vives et consolantes pour mon âme. Je ne veux pas me contenter de vous aimer faiblement, mais je suis résolu de tendre chaque jour à vous aimer sans partage. Dans ce but, je vous PRIERAI constamment, par les mérites et l'intercession de la Reine des Saints, de me faire avancer dans l'exercice de la VIGILANCE, — de l'ORAISON — et de la FIDÉLITÉ à votre conduite, afin de grandir ainsi sans relâche dans votre saint amour qui renferme tous les biens.

(1) Phil. 4, 7.

18 AOUT. — **Sainte Hélène, impératrice.**

Préparation. — Cette Sainte est célèbre par le service qu'elle rendit à l'Eglise, en retrouvant le bois sacré de la vraie Croix. Nous méditerons donc : 1° Ses vertus insignes. 2° Sa dévotion à l'instrument de notre salut. — Nous nous proposerons ensuite de former souvent sur nous, et toujours avec un profond respect, le signe auguste de notre Rédemption, que saint Jean Damascène regardait comme un gage de la présence de Jésus en nous. *Ubi enim signum fuerit crucis, ibi quoque et Christus erit.*

1° Vertus de sainte hélène.

Cette digne mère de Constantin sut partager avec son fils la gloire d'établir le christianisme par tout l'empire romain, après trois siècles de persécutions sanglantes. Sa foi et son zèle, dit Rufin, furent incomparables. Oubliant sa dignité, elle se plaisait à être confondue parmi le peuple dans les églises, afin d'y assister aux offices divins. Tout son bonheur était de s'unir aux prières et aux cérémonies du culte, et de chercher à allumer dans le cœur des nouveaux chrétiens le feu dont elle était embrasée. Maîtresse des richesses de l'empire, elle les employait à soulager les malheureux, à bâtir des églises et à les doter d'ornements et de vases sacrés.

Enflammée du désir de découvrir le bois de la vraie Croix, qu'elle regardait comme un précieux trésor, elle se chargea, dans un âge très avancé, de cette difficile entreprise. Jugez de sa joie, quand on retrouva, après de longues recherches, cette Croix bénie, enfouie près du saint Sépulcre ! — Son allégresse fut à son comble, à la vue de deux miracles éclatants opérés par le simple contact du bois sacré : la guérison instantanée d'une malade, et la résurrection d'un mort. O Croix sainte, espérance des chrétiens ! tu nous rappelles ainsi les ineffables mystères de notre restauration spirituelle, qui ont rendu la vie et la santé à nos âmes, et nous ont ouvert les portes de l'Eternité bienheureuse.

Avons-nous, comme sainte Hélène, une foi vive et le zèle de la maison de Dieu ? La foi devrait nous rappeler sans cesse, comme

à notre sainte, la majesté de notre auguste religion, les vérités si importantes enseignées par elle, la nécessité où nous sommes de travailler à nous sauver, si nous voulons échapper aux supplices des réprouvés. — Le zèle, qui naît de la foi et de la charité, doit inspirer à nos cœurs une tendre compassion pour tant de malheureux égarés qui courent à leur perte. Nous porterions secours à tout homme en danger de mort temporelle ; ne laissons point périr les âmes exposées à une mort éternelle.

O mon divin Rédempteur ! par l'intercession de sainte Hélène, faites-moi la grâce de méditer jour et nuit ce que vous avez fait et souffert dans l'intérêt des âmes et surtout de la mienne. Accordez-moi le désir de me sanctifier et la volonté de conduire au salut, du moins par mes prières, tous ceux qui me sont confiés par votre providence divine.

2° Dévotion de sainte Hélène a la vraie croix.

Depuis que Constantin avait vu paraître dans le ciel une croix miraculeuse, et avait vaincu par ce signe les ennemis du nom chrétien, sa mère Hélène conçut une dévotion spéciale envers la Croix du Sauveur, gage de notre salut. Après avoir, au prix de beaucoup de travaux, retrouvé ce bois sacré, elle fit bâtir une église magnifique sur l'emplacement du saint Sépulcre, et y déposa une partie de la vraie Croix, dont le reste fut envoyé à Rome et à Constantinople. Il est incroyable combien ces événements réveillèrent parmi les fidèles le souvenir des mystères de notre Rédemption. — Grâce à cette dévotion, notre Sainte poussa la vertu jusqu'à l'héroïsme. Le reste de sa vie, elle ne cessa de multiplier ses bonnes œuvres et de se dépenser elle-même, en mémoire de Celui qui ne s'est point épargné pour nous.

La pensée de la Croix rédemptrice devrait aussi nous inspirer les plus généreux sentiments. Par elle, les premiers chrétiens triomphaient des démons, affrontaient les tyrans et subissaient, sans se plaindre, les plus horribles supplices. « A chacun de nos pas, disait Tertullien ; en entrant, en sortant, en nous mettant à table, en nous asseyant ; au lever, au coucher, avant chacune de nos actions, nous formons le signe de la croix. » — « Gravons-le, ajoute saint Ephrem, au-dessus de nos portes ; marquons-en notre front, notre bouche, notre poitrine ; revêtons-nous de cette impénétrable armure. » — « La croix, en effet, continue saint Jean

Damascène, est notre défense contre les princes des ténèbres. Par elle, nous sommes relevés, soutenus, fortifiés, et tous les biens de la grâce sont accordés à nos prières. »

O Jésus! sous les auspices de votre divine Mère et de sainte Hélène, je suis RÉSOLU : 1° De méditer souvent avec reconnaissance et amour le grand mystère de votre Croix ou de notre Rédemption; de le graver dans mon esprit, mon cœur et mes affections les plus chères. 2° D'en former sur moi le signe sacré pour me fortifier dans les peines, les difficultés et les tentations; d'en marquer les objets destinés à mon usage, d'en bénir ma table et le lit de mon repos. 3° En commençant ma journée, je m'en signerai le front, la bouche et la poitrine, convaincu, avec saint Jean Damascène, que là où se trouve la marque et le souvenir de la Rédemption, là se rencontrent aussi le Rédempteur lui-même ou sa protection puissante sur les âmes qui l'implorent. *Ubi enim signum fuerit crucis, ibi quoque et Christus erit.*

---

19 AOUT. — **Le Crucifix, miroir fidèle.**

PRÉPARATION. — Non contents d'imiter la dévotion de sainte Hélène à la Croix du Sauveur, méditons encore le Crucifix, comme un miroir fidèle dans lequel nous voyons : 1° La laideur de nos vices. 2° La beauté des vertus. — Proposons-nous de contempler souvent Jésus en croix, nous prémunissant ainsi contre les concupiscences qu'il réprouve, et nous revêtant des vertus contraires, dont il nous donne l'exemple jusqu'à la mort. *Ut mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum.*[1]

1° LE CRUCIFIX NOUS MONTRE LA LAIDEUR DE NOS VICES.

Jésus crucifié, étant le miroir sans tache de la Divinité, nous manifeste la laideur de nos vices en faisant mieux ressortir la beauté des DIVINS ATTRIBUTS, c'est-à-dire, de cette bonté qui consent à la mort de l'Innocence incarnée, pour sauver des coupables; de cette Justice et de cette Sainteté, qui punissent d'une manière si terrible et exigent une réparation sans limite. Quel contraste entre nos défauts et des perfections si sublimes!

(1) Tit. 2, 14.

En outre, rien de plus odieux que l'INGRATITUDE, surtout quand elle part d'une créature de néant qui a tout reçu, et qu'elle s'adresse à la charité sans bornes du Créateur, de qui procèdent tous les bienfaits. Or notre ingratitude envers Dieu n'a jamais paru plus noire, plus monstrueuse, que sur le Calvaire, où l'on vit ce même Dieu nous rendre le bien pour le mal, au point de se sacrifier lui-même et de répandre pour nous son sang infiniment précieux. Oh ! combien la vue du Crucifix ou de Jésus en croix devrait nous confondre, nous donner horreur de nous-mêmes, à la pensée de nos péchés !

Et CES PÉCHÉS, que sont-ils, quand on les considère dans l'Innocence infinie, punie si sévèrement pour la seule apparence de nos crimes? Si nos prévarications excitent en Dieu tant d'horreur, qu'il ne sait pas en supporter une ombre dans la personne même de son Fils, de quel œil verra-t-il la réalité elle-même dans de misérables pécheurs ? Ah ! qui nous dira combien laids et hideux nos fautes nous rendent aux yeux du Seigneur ? Et c'est le Crucifix qui nous dévoile ce mystère !

O mon adorable Rédempteur ! sur le Calvaire, au pied de votre croix, je contemple, comme dans un miroir, la laideur et la malice de mes iniquités. Je vois, dans votre face humiliée, la monstruosité de mon orgueil qui vous inflige tant de confusions et d'opprobres, à vous qui êtes le Fils unique du Très-Haut. Je découvre, dans votre corps ensanglanté, la difformité de mes inclinations sensuelles, sources de tant de péchés dont je me suis rendu coupable envers un Dieu qui m'a tant aimé. Ah ! daignez faire jaillir de mon cœur une fontaine de larmes qui, mêlées à votre sang, me lavent de mes souillures et rendent à mon âme sa beauté première reçue dans le baptême. Que la vue ou la pensée de vos ignominies et de vos souffrances HUMILIE mon esprit vain et prétentieux, et m'inspire le désir de la MORTIFICATION et de la pénitence. DÉTACHEZ-MOI de tout ce qui est créé, et faites-moi remporter la victoire sur les trois concupiscences, principes de tous mes vices, et dont vous avez triomphé par votre croix.

2° Le crucifix nous montre la beauté des vertus.

Sainte Claire d'Assise disait un jour à ses religieuses : « Le Crucifix est le miroir immaculé dans lequel vous devez SANS

CESSE REGARDER, afin de vous parer, au dedans et au dehors, des fleurs les plus diverses de toutes les vertus, et de vous revêtir des ornements qui conviennent aux filles et aux épouses du Roi suprême. » — Chaque jour, cette Sainte puisait en Jésus crucifié un insatiable amour de la pauvreté, des mépris, des douleurs et de la pénitence.

Ne trouve-t-on pas, en effet, dans le miroir du Crucifix, la doctrine et l'exemple? La DOCTRINE, en tant qu'il reproduit ou rappelle à notre esprit, par le spectacle des tourments du Sauveur, les enseignements austères de l'Evangile sur l'abnégation, la patience, le pardon des injures, la voie étroite de la mortification des sens et de toutes les passions. — L'EXEMPLE des vertus du Sauveur, pratiquées dans la souffrance, nous montre mieux encore les splendeurs de la vraie sainteté. L'humilité, en effet, n'est-elle pas ravissante, quand on la considère personnifiée dans un Dieu, un Dieu d'amour, qui boit jusqu'à la lie le calice des opprobres? Et combien l'obéissance a de charmes, quand on la voit exercée par celui-là même qui, commandant à tout l'univers, n'hésite pas à se soumettre à ses bourreaux? Sa douceur parmi les mauvais traitements, sa constance invincible dans le supplice si cruel de la croix, sa prière continuelle au sein des angoisses d'une mort si douloureuse, tout en lui devrait nous entraîner sur ses traces.

Ah! venez, Anges du ciel, venez admirer avec nous le Miroir sans tache du Dieu de majesté, où se reflètent si clairement les perfections divines. Dans la création, nous les voyons comme voilées; mais dans le Créateur expirant, elles éblouissent tous les regards. Le spectacle de sa majesté souveraine avilie, de ses grandeurs abaissées, de sa puissance anéantie, de son innocence injustement opprimée, de sa sagesse tournée en dérision et de sa charité sans limite indignement méconnue, ce spectacle fait éclater au grand jour la sublimité des vertus manifestées en Jésus dans de telles conditions. Ah! si l'aspect du juste, mourant victime de la calomnie, a paru, aux yeux de l'antiquité païenne, le comble du BEAU MORAL, que dirons-nous du Juste par excellence expirant de pure douleur et sans se plaindre, sous les coups iniques de ses ingrates créatures?

O Jésus, Jésus en croix! je veux souvent considérer en vous, ou dans la touchante image du Crucifix, la beauté incomparable de la perfection évangélique. Là, comme dans un miroir, je contemplerai les charmes de votre HUMILITÉ si généreuse et si pro-

fonde, — les puissants attraits de votre MANSUÉTUDE toujours calme et résignée, — le noble désintéressement de votre CHARITÉ sans bornes, qui se dévoue pour notre salut. Ah ! par l'intercession de votre tendre Mère, spectatrice compatissante de vos dernières angoisses, apprenez-moi vous-même à méditer les beaux exemples de vos vertus, vertus qui ont éclairé et sanctifié tant d'âmes dans tous les siècles du christianisme.

---

20 AOUT. — **Saint Bernard, docteur de l'Eglise.**

Saint Bernard fut l'honneur de son Ordre, de l'Eglise et de son siècle : 1° Par sa sainteté éminente. 2° Par les immenses services qu'il a rendus. — A son exemple, nous nous formerons de nous-mêmes les plus humbles sentiments et nous les garderons avec soin surtout dans les honneurs, afin de ressembler à notre divin Modèle, le Chef des prédestinés. *Sentite in vobis quod et in Christo Jesu.*[1]

1° SAINTETÉ ÉMINENTE DE SAINT BERNARD.

Saint Bernard, la merveille de son siècle, quitta le monde et entra dans le cloître, à l'âge de vingt-trois ans, emmenant avec lui presque toute sa famille et plus de trente personnes gagnées par son éloquence. Retiré dans la SOLITUDE, il se disait souvent : « Bernard, pourquoi es-tu venu ici ? » *Ad quid venisti ?* et cette parole enflammait son cœur d'une FERVEUR qui étonnait les plus saints religieux. Toujours recueilli et uni au Seigneur au dedans de lui-même, il correspondait à la grâce avec la plus entière fidélité.

Bien souvent on le voyait ravi en Dieu, et il semblait être un esprit céleste dans un corps mortel, tant la MORTIFICATION avait en lui réprimé la nature. Il voyait, entendait, mangeait, sans percevoir en quelque sorte les impressions des sens ; il lui arriva même de boire un verre d'huile pour un verre d'eau sans le remarquer. Exact à garder le silence, sévère à l'égard de lui-même, il était doux et condescendant envers les autres. Jamais on ne le vit s'épargner quand il s'agissait du service du prochain,

(1) Phil. 2, 5.

et, quoiqu'il aimât passionnément la solitude, il n'hésitait pas à la quitter, quand la CHARITÉ l'appelait ailleurs.

Grandes furent ses ÉPREUVES, surtout après l'insuccès de la croisade préparée par ses prédications ! Il supporta sans se plaindre les critiques injustes, les reproches amers qui lui vinrent de toute part en cette occasion, et montra par là combien sa vertu était ferme et inébranlable.

Ce SUPPORT HUMBLE et paisible des tribulations est, en effet, le signe le moins équivoque de la vraie sainteté. « Notre mérite et notre avancement, dit l'Imitation, ne consistent pas dans l'abondance des joies et des consolations spirituelles, mais plutôt dans la constance à endurer beaucoup de contrariétés et d'afflictions.[1] » — Comprenez-vous ainsi toujours la piété véritable? Ne la placez-vous pas dans l'absence de croix, d'humiliations, d'épreuves et de combats? comme si le Sauveur n'avait point dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix chaque jour et me suive ![2] »

O Jésus ! faites-moi de plus en plus entrer dans ces maximes, qui sont celles d'une perfection durable. A l'exemple de saint Bernard, je veux me demander chaque jour : « POURQUOI SUIS-JE EN CE MONDE ? » N'est-ce pas uniquement pour vous obéir, vous aimer, vous imiter, et conséquemment pour me renoncer, — me résigner — et exercer toutes les vertus? *Abneget semetipsum, tollat crucem suam quotidie, et sequatur me.*

2° SERVICES RENDUS PAR SAINT BERNARD.

Non content d'entretenir la ferveur parmi les six cents religieux confiés à sa vigilance, notre Saint sut encore se multiplier au point de rendre à la chrétienté les plus éminents services. Il fonda de son temps cent et soixante MAISONS DE SON ORDRE, lesquelles par le nombre et la régularité de leurs sujets, rivalisaient avec la maison-mère de Clairvaux. La faiblesse de son corps, exténué par la pénitence, ne l'empêcha pas d'entreprendre de longs voyages pour combattre les hérésies, présider les conciles, apaiser les schismes, pacifier les royaumes, étouffer les guerres entre les souverains.

Combien de fois ne fut-il pas appelé à la DÉFENSE DE L'ÉGLISE et

(1) L. 2, c. 12. (2) Luc. 9, 23.

de son Chef! Conseiller des papes, des évêques et des rois, il combattait le vice, soutenait la vertu, s'opposait au déréglement, maintenait le bon ordre, pacifiait les différends; il était comme le médecin général de tous les maux, et l'arbitre universel auquel s'adressaient toutes les victimes de la force et de l'injustice.

Mais COMMENT pouvait-il faire face à tant d'affaires et supporter tant de travaux, lui toujours souffrant, toujours si occupé de prêcher et d'écrire? Comment pouvait-il reprendre les grands, consoler les petits, gouverner ses monastères, armer toute l'Europe contre les infidèles, suffire, en un mot, à tant de missions difficiles et importantes dont il fut chargé? C'est là sans doute un mystère. L'UNION INTIME de notre Saint avec Dieu peut seule l'expliquer. Humble, mortifié, toujours dépendant de la grâce, il n'agissait point isolé; mais le Seigneur opérait en lui et avec lui. Et de combien de prodiges on est capable dans ces conditions! Aussi, parmi tous ses travaux, Bernard guérissait les malades, chassait les démons et pénétrait le secret des cœurs. Il fut vraiment la gloire et l'édification de son siècle.

Oh! si nous étions PLUS DÉTACHÉS de la terre et de nous-mêmes, si nous vivions plus étroitement et plus constamment UNIS A DIEU, quel bien nous ferions en nous et autour de nous! et quelle puissance auraient nos prières auprès du Seigneur, tant pour nous-mêmes que pour les autres!

O clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie! inspirez-moi la confiance de saint Bernard envers vous. Obtenez-moi ce qu'il a reçu par votre entremise, c'est-à-dire l'UNION la plus étroite avec le souverain Bien, en qui sont tous les trésors de la sagesse et de la sainteté. Faites-moi DÉPENDRE en tout de Jésus, de ses lumières et de sa grâce.

---

21 AOUT. — Sainte Jeanne de Chantal.

PRÉPARATION. — « Qui trouvera une femme forte? » demande l'Esprit-Saint.[1] Cette femme forte, nous la rencontrons dans sainte Jeanne-Françoise de Chantal; elle donna des preuves de sa force d'âme : 1° Par sa foi vive et inébranlable. 2° Par sa constance invincible dans le bien. — Formons la résolution de ne jamais

(1) Prov. 31, 10.

nous écarter des maximes de la perfection. Heureuses les âmes qui vivent en tout de la foi, et n'écoutent jamais les préjugés du monde et les vaines appréhensions de l'amour-propre! *Beati qui non viderunt et crediderunt!*[1]

1° FOI VIVE ET FERME DE SAINTE JEANNE DE CHANTAL.

Jeanne avait à peine cinq ans, et elle montrait déjà une horreur extrême des HÉRÉTIQUES, jusqu'à reprendre, avec une sagacité et une énergie au-dessus de son âge, un gentilhomme protestant qui niait la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie. Son père, ravi de ses heureuses dispositions, ne négligea rien pour les développer. Il lui enseignait à s'attacher par le fond du cœur à l'Eglise romaine et au Père commun des fidèles. Jeanne profita de ses instructions et poussa dans la suite la pratique de la foi jusqu'à l'héroïsme.

Devenue épouse et mère, elle régla sa maison avec une SAGESSE vraiment chrétienne. Tout son personnel devint un modèle d'ordre, de piété, de modestie et d'activité. Les pauvres, les malades, les affligés étaient aussi l'objet de sa sollicitude. Elle VOYAIT EN EUX la personne même de Jésus-Christ, et se faisait un plaisir de leur rendre les plus humbles services. Dans une disette qui affligea le pays, Dieu récompensa sa foi et sa charité en multipliant les vivres qu'elle distribuait aux indigents.

C'était le même esprit de foi, qui la pressait DE SE VAINCRE, de s'humilier, de renoncer à sa propre volonté, et de mourir à elle-même jusqu'au fin fond, selon l'expression de saint François de Sales. Elle y réussit parfaitement; car elle pouvait dire avec vérité : « Je ne veux que Dieu seul, en ce monde et en l'autre. » — Voilà où conduit la foi vive quand on marche à sa lumière.

Cette foi est-elle toujours le motif de vos ACTIONS et la règle de votre vie? N'obéissez-vous point à vos impressions, à vos sentiments, au respect humain, plutôt qu'aux principes de la perfection et d'une conscience éclairée? De quel œil envisagez-vous le PROCHAIN? Est-il pour vous l'image de la divinité, l'enfant du Père céleste, le frère de Jésus-Christ, le sanctuaire de l'Esprit-Saint, un membre du corps mystique de l'Eglise, dont le Rédempteur est le Chef? — Si un roi vous envoyait son fils, parleriez-vous au jeune

(1) Joan. 20, 29.

prince avec dureté, sans aucun égard? Pourquoi donc le faites-vous, quand il s'agit des pauvres, des ignorants, des gens grossiers et rustiques, que le Seigneur regarde comme ses enfants et qu'il vous envoie réclamer vos services?

O mon Dieu! si j'avais la foi des saints, avec quel respect et quelle déférence je traiterais tous les hommes, même ceux qui viennent à moi sous les dehors les plus humbles! Ah! daignez m'inspirer désormais cette foi vive et ferme, qui ME MONTRE la beauté de nos mystères, le prix des bonnes œuvres, la noblesse des âmes, et me donne en même temps LA FORCE de me vaincre moi-même, de vous chercher vous seul et de professer ma croyance par mes paroles et ma conduite.

2° Constance de sainte Chantal dans la pratique du bien.

La constance inébranlable de notre Sainte se manifesta souvent pendant sa vie. Ayant perdu son mari par un accident aussi déplorable qu'imprévu, elle en ressentit une douleur immense; mais elle la SURMONTA par la vigueur de sa foi et l'énergie de sa piété. Il en était de même quand elle perdait un membre de sa famille. Ces pertes lui étaient fort sensibles; mais sa grandeur d'âme lui faisait produire alors les actes les plus généreux. — Appelée de Dieu à quitter le monde, elle eut l'héroïque courage de passer par-dessus le corps de son fils qui s'était étendu sur le seuil de la maison pour l'empêcher d'en sortir.

Mais ce qui fit surtout éclater la force de son âme, ce furent les ÉPREUVES INTÉRIEURES auxquelles elle fut soumise. Pendant quarante et un ans, elle ne ressentit que du dégoût dans ses pratiques pieuses. Elle pensait avoir perdu la foi, l'espérance et la charité, tant elle en éprouvait peu les effets. Saisie d'une crainte extrême d'être en état de péché mortel, elle se croyait abandonnée de Dieu, et dans les neuf dernières années de sa vie, ses souffrances devinrent plus cruelles encore. Il lui semblait voir le Seigneur la chassant de sa présence, et elle en sentait des impressions pénibles, assez semblables à celles des réprouvés. — Au milieu d'une si grande désolation, elle ne cessait de produire, sans le savoir, dit saint François de Sales, les plus beaux actes de confiance et d'abandon à Dieu.

Cet exemple devrait nous faire rougir, nous qui négligeons la prière, quand nous n'y trouvons plus de goût sensible. N'est-ce

pas un signe que nous y cherchons notre contentement de préférence à celui de Dieu? L'oraison nous est surtout nécessaire à l'heure de l'épreuve, de l'aridité, de la tentation : car alors surtout nous avons besoin de l'assistance divine. Ce motif ne devrait-il pas nous persuader de prolonger notre prière dans les moments d'ennui, comme fit le Sauveur, notre Chef et notre Modèle, au Jardin des Olives? *Factus in agonia prolixius orabat.*[1]

O mon Rédempteur! par l'intercession de votre divine Mère et de sainte Chantal, inspirez-moi la RÉSOLUTION : 1° De supporter sans me plaindre non seulement les maux extérieurs, mais encore les peines spirituelles les plus accablantes. 2° De ne jamais cesser de prier au milieu des dégoûts, des tristesses et des combats. Rendez-moi constant et fidèle dans mes exercices de piété, afin que je le sois de même dans la ferveur et dans la recherche de la perfection.

---

22 AOUT. — Gloire de Marie dans le ciel.

PRÉPARATION. — En terminant l'octave de l'Assomption, nous méditerons encore l'élévation de notre Reine et de notre Mère. A cette fin, nous verrons : 1° La place qu'elle occupe dans le ciel. 2° Comment elle a su la mériter. — Nous prendrons ensuite la résolution d'imiter Marie dans sa docilité à la grâce et de l'invoquer souvent sous le beau titre de Vierge fidèle que lui donne la sainte Eglise. *Virgo fidelis, ora pro nobis.*

1° PLACE OCCUPÉE PAR MARIE DANS LE CIEL.

TROIS HIÉRARCHIES, dit saint Thomas, divisent au ciel les ordres des anges et des bienheureux. Or la Vierge immaculée y surpasse en mérites toute la cour céleste, comme l'éclat du soleil celui des étoiles. Sa gloire y efface donc celle de tous les Saints réunis. Elle est d'ailleurs leur Reine et ils sont ses sujets; elle est Mère de Jésus, et ils en sont les serviteurs. De là Gerson a pu dire : « Marie forme à elle seule dans le royaume éternel, une hiérarchie à part, la plus sublime de toutes, la première après Dieu. »

Comme Jésus est assis à la droite du Père éternel, ainsi la Vierge-Mère est à la DROITE DE SON FILS. Et n'est-ce pas justice?

(1) Luc. 22, 43.

Les mérites de Marie ne sont-ils pas les plus grands après ceux de l'Homme-Dieu ? Ne l'a-t-elle pas suivi de plus près dans le chemin de ses douleurs et de ses vertus? Livre vivant du Verbe incarné, dit saint Epiphane, elle a mieux retracé que personne ses adorables perfections. Personne donc, si ce n'est Jésus lui-même, ne peut la précéder dans le royaume de la gloire.

O notre Souveraine! comment pourrons-nous assez vous louer, et assez vous aimer? Je voudrais avoir la dévotion et l'amour du bienheureux Herman-Joseph, qui passait de longues heures à s'entretenir pieusement avec votre bonté; — d'un saint Stanislas, qui faisait ses délices de vous appeler sa Mère; — du bienheureux Henri Suso, qui sentait comme du miel dans sa bouche, quand il prononçait votre doux nom; — d'un saint Ephrem, d'un saint Bernard, d'un saint Alphonse, qui ont écrit des pages si touchantes sur l'amour qui vous est dû, ô notre Reine et notre Mère!

Examinons quels sont nos sentiments à l'égard de Marie. Ne trouvons-nous pas ennuyeux de penser à elle, de la prier, de converser avec elle, de méditer ses vertus, d'étudier ses grandeurs, de célébrer ses louanges et de la remercier de ses bienfaits? Quel soin apportons-nous à la récitation du chapelet, de l'*Angelus* et de l'*Ave Maria?* Recourons-nous souvent, et toujours avec ferveur, à sa protection puissante? Soyons-en persuadés : cette seule pratique nous attirera de sa part des grâces très abondantes.

O Vierge sans tache! purifiez mon esprit, rendez-le capable de de vous connaître; sanctifiez mon coeur, qui désire vous aimer comme un fils aime sa mère; réglez si bien ma vie, qu'elle ressemble en tout à la vôtre par l'exercice des vertus.

2° Comment Marie mérita la place qu'elle occupe au ciel.

C'est sans doute, dira-t-on, par l'excellence de ses vertus. Mais ces vertus, comment les a-t-elle acquises, si ce n'est par sa fidélité a la grace? Prévenue par l'Esprit-Saint, dès sa Conception, et plus favorisée dès lors que toutes les créatures ensemble, elle correspondit si parfaitement aux dons et aux privilèges dont elle fut favorisée, que jamais nulle sainteté créée n'approchera de la sienne. Quel Saint, en effet, dans le ciel, pourrait se flatter de n'avoir laissé perdre aucune lumière, aucune bonne inspiration? Marie seule a contenté pleinement son Créateur, à tous les instants de son admirable vie.

Aussi avec quel transport le Roi-Prophète célèbre-t-il le triomphe de cette grande Reine ! Il nous LA DÉPEINT revêtue d'une robe d'or, figure de sa charité, et enrichie des ornements les plus splendides, symboles de ses sublimes vertus. Les autres Saints se sont distingués en quelque point particulier ; Marie, leur Souveraine, a excellé en tout. Elle est l'Apôtre des apôtres, la Reine des martyrs, le Porte-Etendard des vierges. Elle a su joindre la plus parfaite innocence à la plus entière mortification, la plus profonde défiance d'elle-même, à la plus filiale confiance en Dieu. Et puis quelle générosité, quelle grandeur d'âme dans la souffrance, quelle charité capable d'embraser tout l'univers ! Elle règne donc à bon droit avec Jésus au plus haut des cieux.

Voulez-vous LA SUIVRE dans la gloire après cette vie? humiliez votre esprit superbe, cet esprit d'insubordination qui vous porte à résister à la grâce. Depuis longtemps déjà le Seigneur demande de vous un recueillement plus continuel, une abnégation plus entière, une oraison plus fervente et plus féconde en fruits de salut. Et vous négligez, et même vous refusez de faire les sacrifices nécessaires à une telle conduite. Craignez, dit saint Augustin, de rendre inutile le moment précieux de la visite de Jésus, moment qui passe et ne revient plus. *Time Jesum transeuntem.*

O Vierge constamment fidèle ! faites-moi toujours correspondre à la grâce, spécialement quand elle m'invite à MÉDITER et à PRIER. Car par là je puise dans les trésors de Dieu les fruits de l'oraison, c'est-à-dire ce qui m'éclaire, — me purifie, — me réconforte, — m'enrichit — et me sanctifie.

DIMANCHE APRÈS L'OCT. DE L'ASSOMPTION. — **Le Cœur de Marie.**

PRÉPARATION. — Comme du cœur procède tout bien, nous étudierons le Cœur de Marie, et à cette fin, nous méditerons : 1° Les dispositions saintes de ce Cœur généreux. 2° Son amour immense envers Dieu. — Selon l'avis de l'Esprit-Saint, nous nous proposerons de veiller sans relâche sur notre intérieur, sur nos pensées, nos désirs, nos affections, pour les tourner vers Dieu et les attacher à lui seul. *Omni custodia serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit.*[1]

(1) Prov. 4, 23.

1° Dispositions du cœur de Marie.

Humilité, pureté, dévotion, fidélité, dit un Saint, sont les quatre éléments dont se compose un bon cœur.[1] Qui nous dira à quel degré la Vierge immaculée posséda ces qualités précieuses? — Par les vives lumières dont elle fut prévenue dès sa Conception, elle connut dès lors, mieux que tous les Saints ensemble, les grandeurs de Dieu et SON PROPRE NÉANT. Son Cœur se vit ainsi abîmé dans l'océan des perfections divines, comme l'atome dans l'espace sans bornes. Anéanti devant l'infinie majesté, il lui rendait toute gloire, et acceptait d'avance toutes les confusions avec une droiture sublime, digne de la Mère d'un Dieu.

SA PURETÉ fut de même incompréhensible. Semblable au cristal qui reçoit d'autant mieux les rayons du soleil, qu'il est plus net et plus limpide, le Cœur de la bienheureuse Vierge, exempt de toute souillure originelle et de toute ombre d'imperfection actuelle, acquit une pureté proportionnée aux vives lumières dont il fut enrichi. Jardin fermé, fontaine scellée, jamais il ne laissa d'entrée à la plus légère poussière du monde, à la moindre affection qui pût le distraire du souverain Bien.

Le sommeil même ne pouvait interrompre son application à Dieu, ni les élans de sa DÉVOTION. Dans ce Cœur, comme dans un temple, le Seigneur était adoré, aimé, servi et prié plus parfaitement que dans tous les sanctuaires les plus augustes. Et quel sanctuaire, grand Dieu! que celui où les trois Personnes divines plaçaient leurs plus chères complaisances! Le Père éternel le regardait comme le chef-d'œuvre de sa puissance; le Verbe divin se l'associait dans la difficile entreprise de notre restauration, et l'Esprit-Saint l'enrichissait de toutes les prérogatives, de toutes les perfections en rapport avec sa sublime destinée.

Aussi, dans ce Cœur, POINT D'OBSTACLE à la grâce. Celle-ci y abondait au delà de toute expression, et jamais elle n'y trouvait de résistance. Au contraire, c'était entre Dieu et Marie comme une sainte émulation, le Seigneur se plaisant à prodiguer ses dons, et la Vierge fidèle s'efforçant de les faire valoir. O DOCILITÉ féconde qui, en rendant le Cœur de notre Mère le Réservoir des biens de la Rédemption, en fit le palais par exellence du Roi immortel, palais plus splendide que le ciel empyrée lui-même!

(1) S. Albert, carm.

Si, à l'exemple de la divine Mère, nous avions constamment répondu aux lumières et aux inspirations célestes, ne serions-nous pas des saints devant Dieu? mais, hélas! qu'en est-il? Nous sommes remplis d'imperfections et nous manquons de solides vertus; pourquoi? parce que nous préférons nos idées, nos goûts, nos volontés, nos inclinations, aux désirs de Jésus, qui travaille sans relâche à nous sanctifier.

O mon Dieu! je prends la résolution sincère de correspondre mieux à vos attraits, surtout à ceux qui me portent à l'ORAISON. Car par elle, je puis former mon cœur à l'HUMILITÉ, qui vous rend gloire de tout; — à la PURETÉ, qui ne s'attache à rien ici-bas; — à la DÉVOTION, qui se consacre à vous sans réserve; — et à la FIDÉLITÉ, qui ne refuse rien à votre grâce et se conforme à tous vos désirs.

2° Charité du cœur de Marie.

L'amour de la bienheureuse Vierge envers son Dieu, fut figuré, selon saint Germain, par l'autel de propitiation, sur lequel le feu sacré NE S'ÉTEIGNAIT JAMAIS, ni le jour, ni la nuit.[1] Saint Jérôme compare Marie au buisson que vit Moïse, et qui brûlait sans se consumer.[2] Chose merveilleuse! selon Bernardin de Bustis, elle aima son Créateur sans aucune interruption, depuis sa conception jusqu'à sa mort, par un acte continu. Son intelligence, toujours unie à la Sagesse incréée, l'étudiait constamment et s'identifiait en quelque sorte avec elle. De là cette soumission sans réserve, qui faisait de sa volonté une même volonté avec celle de Dieu.

On nous représente donc à bon droit la divine Mère, sous la figure d'une femme REVÊTUE DU SOLEIL,[3] c'est-à-dire toute pénétrée de la charité divine; la lune est placée sous ses pieds, pour signifier son entier détachement des biens passagers. Sur sa tête resplendit une couronne de douze étoiles, symbole des vertus sublimes produites en elle par l'amour sacré.

A quel feu pourrions-nous COMPARER celui qui vous consumait, ô notre auguste Souveraine! Est-ce à l'ardeur des Séraphins? est-ce aux flammes réunies qui embrasent les habitants des cieux? Non; car votre amour surpasse immensément celui de toutes les créatures ensemble. — Autant Marie, en devenant Mère de Dieu, a participé aux grandeurs de son Fils, autant elle a eu part à sa

(1) Luc. 6, 12. (2) Exo. 3, 2. (3) Apoc. 12, 1.

charité sans bornes. Son Cœur est donc comme une vaste fournaise; DIEU SEUL peut en mesurer l'étendue, et apprécier l'intensité des flammes qui y sont perpétuellement allumées.

Demandons à cette Reine de la charité une étincelle du feu qui la dévore et lui a fait pratiquer toutes LES VERTUS, dans un degré incompréhensible. — Si notre cœur était un peu touché d'amour envers Dieu, nous verrait-on si languissants à son service, si froids dans l'oraison, la messe et la communion; si avides de distractions, de repos, de plaisirs, de satisfactions sensuelles, au lieu de rechercher le recueillement, le travail et la mortification?

O Cœur vraiment grand et généreux de la plus pure des vierges! Cœur embrasé des plus saintes ardeurs! communiquez-moi : 1° Les LUMIÈRES, qui vous montraient la splendeur aimable des perfections divines. 2° Les FLAMMES sacrées qui, en vous dégageant de la terre et de vous-même, vous élevaient à l'union la plus étroite avec le bon plaisir de Dieu. Faites-moi VEILLER constamment sur mes pensées et mes affections, afin de les diriger uniquement, à votre exemple, vers le Bien suprême, immuable et éternel.

---

23 AOUT. — **La connaissance de Dieu et de soi-même.**

PRÉPARATION. — Cette double connaissance étant le secret de la grande perfection de Marie et des Saints, nous méditerons : 1° Comment la sainteté s'y trouve renfermée. 2° Quels effets particuliers elle produit dans les cœurs. — Nous comprendrons par là combien il nous est nécessaire de nous étudier nous-mêmes dans l'oraison, et de dire souvent à Dieu, avec saint Augustin : « Seigneur! que je me connaisse et que je vous connaisse! » *Noverim me, noverim te.*

1° CONNAITRE DIEU ET SE CONNAITRE, C'EST LA SAINTETÉ.

Notre-Seigneur apparut un jour à sainte Catherine de Sienne pendant son oraison et lui dit : « Sais-tu, ma fille, ce que tu es et ce que je suis ? Si tu apprends CES DEUX CHOSES, tu seras bienheureuse : tu es celle qui n'est pas, et moi je suis Celui qui est. Si tu pénètres ton âme de cette vérité, l'ennemi ne pourra te tromper et tu éviteras tous ses pièges ; tu ne consentiras jamais à rien faire

contre mes commandements et tu acquerras sans peine la grâce, la vérité, la paix.[1] »

Ces belles paroles du Sauveur méritent nos réflexions. Elles nous enseignent que TOUTE LA SAINTETÉ est renfermée dans la connaissance pratique de nous-mêmes et de Dieu. Et en effet, si Dieu est la plénitude de l'être et de toutes les perfections, je dois l'estimer, l'aimer, le servir en lui-même et dans ses créatures. De là l'obligation pour moi de fuir le péché, d'obéir à tous les divins préceptes, de pratiquer la charité envers le prochain, de renoncer à mes inclinations perverses ; en un mot, de là découlent tous mes devoirs envers Dieu, — envers mes semblables — et envers moi-même ; ce qui constitue la vraie sainteté.

O Seigneur, PRINCIPE ET FIN de toutes choses ! vous êtes la Sagesse, la Lumière incréée, et je ne suis que ténèbres, ignorance et orgueil. Vous êtes la Puissance, la Sainteté, la Bonté par essence, et je ne suis que faiblesse, corruption et misère. Ah ! daignez me donner la connaissance de vos grandeurs et de mon néant ; de vos grandeurs, pour me soumettre sans réserve à votre autorité souveraine ; de mon néant, pour le forcer à s'abandonner en tout à votre conduite.

Examinons si l'humilité, la dépendance à l'égard de Dieu, est le CARACTÈRE PROPRE de notre vertu, comme on le remarque dans tous les Saints. « Dieu sait tout, se disait souvent sainte Thérèse, il peut tout, et il m'aime. » Comment pourrai-je me soustraire à sa direction, résister à sa puissance, me défier de sa bonté ? Faible atome plongé dans l'Infini, comment oserai-je contrôler les dispositions divines, me plaindre des événements, et les regarder comme contraires à mon salut ?

Quoi ! c'est la Sagesse incréée qui règle tout, et j'ose tout critiquer, jusqu'aux ordres de mes supérieurs ? C'est la puissance divine qui tient tout dans sa main, et je refuse de m'y assujettir ? c'est la charité du Père céleste qui me présente des devoirs à remplir, des croix à porter, et je ne les embrasserais pas avec amour ? — O Seigneur ! que je me connaisse pour me haïr et ME RENONCER ! Que je vous connaisse, pour vous aimer et vous servir ! *Noverim me, noverim te !*

(1) Sa vie, ch. 10.

2° Effets de la connaissance de Dieu et de soi même.

Une autre fois, Notre-Seigneur dit encore à sainte Catherine de Sienne : « Ma fille, pense à moi : si tu le fais, je penserai sans cesse à toi. » — Cette parole est une conséquence de la première : Si nous ne sommes rien et si Dieu est tout, ne devons-nous pas NOUS OUBLIER nous-mêmes et penser sans cesse à lui? Le Seigneur, de son côté, se souviendra toujours de nous; il nous éclairera, nous protégera, nous défendra contre nos ennemis, et nous dirigera par sa grâce dans les sentiers de la vertu.

« Dès que nous appartenons à Dieu par le baptême, disait la Sainte, et surtout par la profession religieuse, nous ne devons plus NOUS INQUIÉTER de nous-mêmes, mais nous appliquer seulement à plaire à Dieu. L'âme, qui voit son néant et sait que tout son bien est dans le Créateur, doit s'abandonner si parfaitement et se plonger tellement en Dieu, que toute son activité se dirige vers lui et s'exerce en lui. Et comment sortirait-elle de ce Centre, où elle a trouvé la perfection du bonheur? Elle ne doit rien voir sinon en Dieu, ne se souvenir d'elle-même et des créatures si ce n'est en Dieu seul. » Ainsi parle la Sainte. — Heureuse l'âme qui met sa doctrine en pratique et n'a ni désir ni action en dehors de Dieu et de sa volonté !

Vivons-nous dans un tel assujettissement et un tel abandon au Seigneur? VOYONS-NOUS EN LUI toutes les créatures et tous les événements ? Comme la lumière du soleil illumine l'atmosphère, et nous permet d'y contempler le monde et la nature ; ainsi la lumière de la foi devrait nous montrer Dieu, atmosphère des âmes, et en lui tout ce qui est créé. Alors nous n'aimerions plus rien hors de lui ; il serait l'unique objet de nos pensées, de nos intentions, de notre affection, non seulement en lui-même, mais encore dans ses créatures. — Tel est l'exercice par excellence qui doit animer notre vie intérieure.

O Jésus, à qui j'appartiens par droits de Création et de Rédemption! accordez-moi la grâce de respecter votre SOUVERAIN DOMAINE sur mon esprit, mon cœur, mon être et ma vie. Vos droits sur moi sont absolus et infinis ; rendez entière et sans bornes ma soumission à tous vos préceptes. Par l'intercession de la divine Mère, donnez-moi la grâce : 1° De m'anéantir souvent en votre adorable présence. 2° De compter désormais, dans l'exercice des vertus, non sur moi-même, mais sur la PRIÈRE et VOTRE SECOURS.

24 AOUT. – Saint Barthélemy, apôtre.

Préparation. — « Mes disciples, disait le Sauveur, chasseront les démons en mon nom.[1] » Nous constaterons la vérité de cette promesse, en méditant : 1° Le grand pouvoir exercé sur l'enfer par saint Barthélemy. 2° Les prodiges qui occasionnèrent son martyre. — Nous nous encouragerons par là à mettre notre confiance en Dieu contre les attaques des ennemis du salut, et à invoquer spécialement alors les noms si puissants de Jésus et de Marie. *In nomine meo dæmonia ejicient.*

1° Pouvoir de saint Barthélemy sur les démons.

Si le Sauveur a communiqué à tous ses disciples la puissance de chasser les démons, combien plus aux Apôtres, disciples choisis, amis intimes de sa personne sacrée! Car ils reçurent plus spécialement que les autres, l'esprit de force et de vérité pour terrasser le père du mensonge. Quand saint Barthélemy entra dans la capitale de l'Arménie, sa seule présence paralysa l'action de Satan, qui parlait par la bouche de l'idole Astaroth. Dieu, voulant glorifier son serviteur, força le démon d'une autre idole à confesser le pouvoir de l'Apôtre : « Il était, disait-il, toujours accompagné d'Anges tutélaires, et son séjour dans la ville était l'unique cause du silence des oracles. »

Barthélemy fut bientôt reconnu par la foule. Il délivrait les possédés et les amenait à l'Evangile. Avec une autorité souveraine, il chassa, en présence de toute la cour, un démon furieux qui tourmentait la fille du roi. Et d'où lui venait un tel pouvoir? Satan lui-même fut forcé de nous l'apprendre, par la bouche d'une idole : « Cet Apôtre, dit-il, fléchit les genoux cent fois le jour, et cent fois la nuit, pour prier. » C'était donc l'esprit d'oraison qui rendait notre Saint si redoutable aux princes des ténèbres.

Et en effet, quelle puissance ne nous communique pas l'oraison contre les ennemis de notre âme? Elle réveille notre foi, nous fait mieux comprendre la malice du péché et nous en inspire plus

(1) Marc. 16, 17.

d'horreur. De là cette FORCE dans les tentations, qui nous fait repousser toutes les suggestions de Satan. De plus, en méditant nous sommes plus convaincus de notre faiblesse, et conséquemment résolus de veiller mieux sur nous-mêmes, de recourir plus souvent à Jésus et à Marie, afin de triompher des assauts de l'enfer. Nos rapports intimes avec le Tout-Puissant nous aguerrissent au point de nous faire dire avec sainte Thérèse : « Je ne crains pas plus les démons que des mouches. »

O mon Dieu ! donnez-moi le courage de renoncer à cette vie dissipée qui m'éloigne de vous ; à ces habitudes de distractions, de conversations inutiles, qui m'ôtent le temps de MÉDITER et de PRIER, exercice dont j'ai tant besoin. Par les mérites de saint Barthélemy, votre Apôtre, tenez-moi toujours uni à vous, malgré la rage et les attaques des démons. *In nomine meo dæmonia ejicient.*

2° Prodiges qui occasionnent le martyre de notre saint.

Etonné de la guérison miraculeuse de sa fille, le roi d'Arménie, Polimius, offrit de riches présents à Barthélemy ; mais le généreux Apôtre les refusa, et pria le roi de se rendre lui-même digne des trésors éternels. « Pour vous convaincre, ajouta-t-il, de la vérité évangélique, je la ferai confesser par l'idole Astaroth. » — Polimius accepta la proposition, se rendit au temple avec le Saint, et celui-ci força le démon à avouer ses impostures. Après quoi il lui ordonna solennellement de briser toutes les idoles du temple et de se retirer à jamais. O prodige ! le démon obéit à l'instant, et la ruine subite de toutes ces idoles fit une telle impression sur le roi et sur le peuple de sa capitale, qu'ils se convertirent à Jésus-Christ et demandèrent le baptême. Douze villes du royaume suivirent cet exemple. Et Barthélemy eut le bonheur de les instruire lui-même, de les régénérer et de leur donner des prêtres !

Mais ce fut la cause principale de son martyre. Arrêté par le frère du roi qui régnait sur une portion du pays, le saint Apôtre, victime d'une barbarie presque sans exemple, fut écorché vif depuis les pieds jusqu'à la tête, puis décapité. — O mort d'autant plus glorieuse qu'elle fut plus cruelle ! elle procura au saint athlète du Christ l'auréole et le vêtement réservés par Dieu à ses plus chers amis.

Ainsi nous serons récompensés nous-mêmes selon notre générosité à nous vaincre et à secouer le joug de nos passions. Celles-ci

étant les liens dont le démon se sert pour nous entraîner au péché, plus nous les mortifierons, moins l'enfer aura d'empire sur nous. Comment, en effet, nous rendrait-il esclaves de l'orgueil, de l'impatience, de la colère, de l'avarice et de l'envie, si nous sommes toujours attentifs à combattre en nous ces vices jusque dans leurs racines? Comment nous enlèverait-il le lis de l'angélique vertu, si nous entourons ce lis de la haie d'épines, composée de la défiance de nous-mêmes, de la modestie des regards, de l'exercice de la tempérance et du recours fréquent à Dieu? Formons donc la résolution : 1° De veiller sur nos sens, nos pensées, nos affections. 2° De régler tout notre intérieur par la mortification et le recueillement : nous deviendrons ainsi tout-puissants contre les démons.

O mon Dieu ! comme on écorcha vif saint Barthélemy, dépouillez-moi du vieil homme, de ses maximes, de ses tendances perverses. Je veux désormais me renoncer, surtout quand il s'élève en moi des répugnances au sujet d'un devoir à remplir. Faites-moi recourir alors à Jésus et à Marie, afin de remporter toujours la victoire.

---

25 AOUT. — **Humilité du Verbe incarné.**

Préparation. — Rien n'est capable de nous former à l'humilité, comme les exemples de notre divin Modèle. Nous méditerons donc : 1° Jusqu'où le Dieu-Sauveur s'est abaissé. 2° Combien nous devons nous humilier à son exemple. — Nous nous proposerons ensuite de combattre en nous chaque jour le désir de l'estime, et de recevoir avec calme les contradictions, les confusions, en vue de plaire à Celui qui s'est anéanti pour notre amour. *Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens.*[1]

1° Jusqu'ou le verbe divin s'est abaissé.

Le Verbe éternel aurait pu prendre la nature angélique, et paraître ici-bas comme un Ange envoyé du ciel. C'eût été déjà une incompréhensible humiliation : le Dieu Créateur qui se fait créature! l'Infini qui s'abaisse jusqu'au fini ! Celui qui est immense et

(1) Phil. 2, 7.

sans mesure, et qui se circonscrit dans un être borné, fût-ce même un Séraphin, quel abaissement inconcevable !

Que devons-nous dire, en le voyant devenir HOMME ? L'homme est moins que l'Ange, et le péché l'a si profondément dégradé ! Cependant le Fils unique de Dieu n'hésite pas à prendre notre nature, et, quoiqu'il pût naître homme parfait, comme Adam dans le paradis terrestre, il choisit plutôt de passer par différents âges, sans excepter l'enfance ; ce qui semble être pour lui le comble de l'abjection.

Mais cette abjection même ne lui suffit point. Il aurait pu naître L'ENFANT d'un roi, d'une reine, au milieu des splendeurs d'une cour princière, parmi les réjouissances de tout un royaume. Mais non, il naît de parents pauvres, d'une Vierge à peine connue, près d'une bourgade obscure, dans une grotte délaissée, et dans le silence d'une profonde nuit. O prodige d'humilité !

Ce n'est pas tout : il eût pu prendre seulement de notre nature ce qu'elle a de plus noble, c'est-à-dire notre âme. Pourquoi se revêtir aussi de notre VIL LIMON, qui est notre corps ? Pourquoi s'en glorifier, en dictant à saint Jean ces étonnantes paroles : « Le Verbe s'est fait chair ?[1] » Ah ! c'est qu'il a voulu s'humilier jusqu'aux dernières limites, le néant, dit l'Apôtre. *Semetipsum exinanivit.* Rien n'est méprisable comme le néant ; et cependant le Verbe incarné sut descendre plus bas encore, et comment ? en prenant l'apparence du PÉCHEUR, en se faisant malédiction pour nous, c'est-à-dire en embrassant toutes les malédictions et tous les châtiments mérités par le genre humain coupable. *Factus pro nobis maledictum.*[2] O profonds abaissements, qui devraient à jamais nous guérir de notre orgueil !

Comment, en effet, à la vue d'un Dieu se plaçant au DERNIER rang parmi nous, pouvons-nous encore prétendre nous élever AU-DESSUS des autres, nous faire gloire de nos talents, de nos qualités, de nos vertus, comme si l'honneur d'un disciple de Jésus ne consistait pas à devenir avec lui le plus humble et le dernier de tous ? — O Verbe incarné ! faites-moi comprendre cette salutaire doctrine et donnez-moi la force de la réduire en pratique.

(1) Joan. 1, 4. (2) Gal. 3, 13.

2° NOUS DEVONS NOUS HUMILIER A L'EXEMPLE DE JÉSUS.

Adam et Eve prévariquèrent dans l'espoir de devenir comme des dieux, selon la fausse promesse de Satan. Cet orgueil fut cause de notre ruine. Pour nous racheter, le Verbe éternel voulut s'humilier au point de DESCENDRE dans les abîmes où nous étions plongés. Médecin charitable, il se revêtit de nos humiliations, les sanctifia, les divinisa, et nous en fit un remède, remède amer, il est vrai, mais adouci par l'exemple de notre aimable Rédempteur. Car il le prit le premier; il le prit en s'incarnant, en naissant dans une étable, en fuyant en Egypte, en travaillant comme un ouvrier dans la maison de Nazareth.

Autant Jésus s'est abaissé, AUTANT NOUS devrions le faire avec lui. Or il s'est revêtu des faiblesses de l'enfance, nous enseignant ainsi à ne pas dédaigner l'Enfance évangélique. Car, dans la vie spirituelle, nous sommes toujours à l'état d'enfants; toujours nous avons besoin d'être instruits, conduits, dirigés, fortifiés par la grâce, et par les moyens offerts à toutes les âmes dans l'Eglise catholique. L'humilité doit donc nous faire vivre à la manière des enfants, c'est-à-dire, dans cet esprit d'obéissance, de soumission, de défiance de nous-mêmes, qui convient aux enfants. Nous devons bannir de notre cœur et de notre conduite la résistance à nos supérieurs, l'attachement à nos idées, la jactance, la suffisance, la présomption, l'envie, la malice et tous les penchants contraires aux exemples de Celui qui a dit : « Si vous ne devenez semblables à des enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. »

EXAMINEZ donc où vous en êtes des sentiments qui distinguent les humbles : êtes-vous souple, condescendant, prompt à pardonner, lent à vous froisser et à vous irriter? Fuyez-vous les défauts contraires à l'enfance chrétienne : la duplicité, l'insubordination, la susceptibilité, la dureté, et tout ce qui sent l'ambition de vous élever?

O Jésus ! si les Apôtres eux-mêmes, les princes de votre Eglise, doivent être des enfants par leur humilité, combien plus nous, qui sommes tenus de leur obéir! Accordez-moi donc : 1° La lumière dont j'ai besoin pour me connaître et me mépriser moi-même. 2° Le courage de réciter le *Gloria Patri*, toutes les fois qu'on

(1) Matth. 18, 3.

applique un remède à mon orgueil et qu'on me rend ainsi semblable à vous et à votre sainte Mère, la plus humble des créatures.

---

25 AOUT. (BIS.) — Jusqu'où s'est humilié le Verbe incarné.

PRÉPARATION. — Pour nous relever de nos ruines et nous guérir de l'orgueil, le Verbe divin nous a enseigné la véritable humilité : 1° Par son exemple. 2° Par sa doctrine. — Etudions donc chaque jour cet adorable Modèle ; écoutons ce Maître infaillible, surtout lorsqu'il nous dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » *Discite a me quia mitis sum et humilis corde.*[1]

1° LE FILS UNIQUE DE DIEU, MODÈLE D'HUMILITÉ.

Le Verbe éternel, qui est INFINI et Dieu comme son Père, est celui-là même qui nous a donné le plus grand exemple d'abaissement volontaire. Qui le croirait? Lui, à qui les tempêtes et la mer obéissent, et qui est le Maître de tout l'univers, sans excepter les Anges et les Saints ; lui, la majesté par essence, à qui seul appartiennent, comme parle l'Apôtre, l'honneur et la gloire, et qui n'a pas cru commettre une injustice en s'égalant à Dieu ; lui, le Créateur du ciel et de la terre, s'est humilié, s'est abaissé jusqu'à notre néant ; et, dans notre néant même, qu'est-il devenu ? le dernier des mortels ! *Novissimum virorum.*[2]

En s'incarnant, il a caché sa nature divine sous l'humble vêtement de la CHAIR HUMAINE ; ce que saint Bernard appelle un prodige d'anéantissement. « On a vu, s'écrie-t-il, un Dieu s'unir à la boue, la puissance à la faiblesse, ce qu'il y a de plus élevé à ce qu'il y a de plus bas. » — Bien plus, ce Dieu infiniment saint, à qui la moindre faute est en abomination, n'a pas hésité à se revêtir des livrées du PÉCHEUR, en prenant un corps semblable à notre corps de péché et en se chargeant des châtiments qui nous étaient dus.[3] En conséquence il voulut naître dans une étable, de la manière la plus humiliante qu'on puisse imaginer. « Quelle honte, en effet, s'écrie saint Alphonse, quelle honte pour un homme, si pauvre soit-il, d'être né dans une étable ! Les pauvres viennent au monde dans la maison de leurs parents ; et l'on ne voit naître dans les

(1) Matth. 11, 29. (2) Is. 53. (3) Rom. 8, 3.

étables que les bêtes et les vers. Aussi, c'est comme un VER DE TERRE que le Fils unique de Dieu a voulu paraître ici-bas. » *Ego autem sum vermis et non homo.*[1]

Voilà donc, ô Roi de l'univers! comment vous avez voulu faire votre entrée en ce monde qui vous appartient, et qui vous doit tous les honneurs dont il est capable! Mais que dis-je? non seulement vous êtes né dans l'humiliation, mais vous y avez VÉCU. On vous a déposé dans une crèche après votre naissance, et sur la paille comme les animaux. Bientôt après, vous dûtes fuir devant Hérode, et plus tard travailler comme un ouvrier. Toute votre vie s'est écoulée dans la contradiction de la part de vos ennemis, qui finalement vous ont rassasié d'opprobres et fait MOURIR sur une croix d'ignominie. Se peut-il, ô Jésus, un exemple plus capable de rabattre mon orgueil, que l'exemple d'UN DIEU? Et quand cet exemple est poussé à l'extrême, AU PLUS HAUT degré de perfection, n'y a-t-il pas là de quoi renverser mon ambition, détruire mes prétentions, réprimer ma vanité et étouffer mes vaines complaisances? O Marie! remédiez à tous mes défauts, en m'obtenant de Jésus le don d'une humilité sincère, généreuse et constante.

2° Le verbe incarné nous enseigne l'humilité par sa doctrine.

Saint Luc a dit du Sauveur qu'il pratiqua d'abord avant d'enseigner, et nous venons de voir jusqu'où ses exemples ont mis en honneur la vertu d'humilité. Les paroles de son Evangile confirment ce que sa conduite nous a fait entrevoir, c'est-à-dire que son royaume en ce monde est fondé sur cette vertu. Comme il a dit : sans le baptême, sans l'Eucharistie et sans la pénitence, on n'entrera point dans le royaume des cieux, ainsi a-t-il parlé de l'humilité. *Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum.*[2] Or, remarquons-le bien, en cette dernière circonstance il s'adresse à ses Apôtres, c'est-à-dire, aux princes de l'Eglise, à ceux qui doivent enseigner les autres et se trouver en possession de la suprême autorité. Et que leur dit-il? Ecoutons : « Si vous ne vous convertissez et ne devenez semblables à de PETITS ENFANTS, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Celui donc qui se sera humilié comme ce petit, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux. »

(1) Ps. 21, 7. (2) Matth. 18, 3.

Et en disant ces paroles, Jésus montrait un enfant qu'il avait placé au milieu de ses disciples. Cet enfant ne nous rappelle-t-il pas l'ENFANT DE BETHLÉEM ou de Nazareth, c'est-à-dire Celui qui, étant Dieu, a pris notre nature, notre condition d'esclave et s'est mis au-dessous du plus faible des mortels ? Et ce souvenir, joint à l'enseignement du divin Maître, n'est-il pas bien capable de guérir l'enflure de notre orgueil, l'aveuglement de notre amour-propre, le vain désir de paraître ou de nous produire, et la démangeaison plus vaine encore de parler à notre avantage pour gagner l'affection ou l'estime ?

Au lieu donc de nous laisser dominer par de si viles passions indignes de notre vraie grandeur, écoutons plutôt la voix du Maître qui nous crie : « Apprenez de moi que je suis doux et HUMBLE DE COEUR, et vous trouverez le repos de vos âmes. » Ce n'est pas dans les honneurs, les dignités, la renommée, qu'est renfermée la béatitude, nous dit Jésus, mais bien dans la science de l'humilité dont mon cœur est la source. Cette science est de celles qu'on apprend moins par les livres, que par la pratique. Nous devenons humbles, en effet, à mesure que nous supportons avec plus de mansuétude : et nos propres défauts et les défauts d'autrui ; et les reproches mérités et les corrections imméritées ; et les persécutions des méchants et les contradictions des justes ; et les épreuves providentielles et les calomnies des hommes et les tentations humiliantes du démon. Si nous conservons la paix intérieure ou le calme de l'esprit au milieu de ces épines qui ensanglantent en nous l'amour de notre propre excellence, nous pouvons avoir la confiance de n'être pas restés oisifs à l'école du divin Maître.

O Verbe incarné, notre modèle et notre guide dans la voie du salut ! ne me laissez pas errer par les grands chemins de l'ambition mondaine, mais faites-moi marcher dans les sentiers étroits de l'humilité véritable, sentiers que vous avez suivis et les saints après vous. Par l'intercession de votre divine Mère, inspirez-moi le courage : 1° De M'ÉTUDIER moi-même pour me déprécier sans cesse à mes propres yeux. 2° De me COMPLAIRE AVEC VOUS dans la vie cachée, oubliée, méprisée, afin de placer en Dieu seul ma gloire, mes richesses, mon espérance et mon bonheur à jamais.

---

25 AOUT. (TER.) — Saint Louis, roi.

PRÉPARATION. — Il est facile d'être vertueux hors des dangers et des occasions. Mais saint Louis se sanctifia malgré tous les obstacles que lui offrait le monde : 1° Il fut humble au milieu des honneurs de la cour. 2° Il conserva l'innocence parmi les séductions. — Nous apprendrons de ce saint roi à pratiquer les vertus en tout temps, en tout lieu et en toute circonstance. Et à cette fin, nous tâcherons de vivre comme David, sous le regard de Dieu seul. *Providebam Dominum in conspectu meo semper.*[1]

1° HUMILITÉ DE SAINT LOUIS.

On trouve souvent l'humilité dans l'abjection, mais elle est rare, dit saint Bernard, au milieu des HONNEURS. Notre Saint sut la pratiquer, dans l'éclat même de la dignité royale. Après avoir soumis ses vassaux avec autant de talent militaire que de succès, Louis se vit, encore jeune, à la tête d'un grand royaume et entouré d'une cour brillante qui vénérait en lui l'autorité royale jointe aux plus hautes qualités. Insensible à la louange et au blâme, il rendait JUSTICE A TOUS, sans aucun respect humain ; et, convaincu de son néant devant Dieu, il lui rapportait la gloire de tout, évitant soigneusement de s'attribuer aucun bien.

Aussi avec quelle humble CONDESCENDANCE ne traitait-il pas son peuple ! Il écoutait tout le monde, plus encore les pauvres que les autres. Chaque samedi, il lavait à genoux les pieds à trois vieillards indigents, les essuyait et les baisait avec une humilité profonde. Dans le désir de se connaître lui-même, il forçait ses confesseurs et des personnes de confiance, de lui parler de SES DÉFAUTS et du mal qu'on pouvait dire de lui. Et c'était avec la plus grande docilité qu'il recevait leurs avis salutaires. Etait-il repris, INJURIÉ même par des valets et des gens grossiers, comme il arriva plusieurs fois, il oubliait alors, en quelque sorte, sa majesté royale, pour se rappeler son titre de chrétien, ou de disciple d'un Dieu humilié et bafoué pour nous. L'outrage qu'il avait reçu lui fournissait même l'occasion de multiplier ses bienfaits.

(1) Ps. 15, 8.

Vous qui n'êtes ni roi, ni prince, qui n'avez ni les capacités, ni les vertus de notre Saint, l'égalez-vous en humilité ? Hélas ! trop souvent peut-être vous vous estimez au point de vouloir dominer les autres ; vous leur parlez avec hauteur, avec un air de suffisance, qui sied peu à une âme rachetée par les opprobres d'un Dieu. Vous l'oubliez trop : l'orgueil est la source de tous les maux ; et, parmi vos misères, la plus déplorable de toutes est celle de ne savoir point vous humilier, ni vous mettre au dernier rang.

O mon Dieu, vous qui élevez les humbles et résistez aux superbes, accordez-moi la grâce de devenir comme un enfant docile, qui se laisse conduire à la lumière de votre doctrine et de vos exemples, et ne résiste jamais à vos préceptes, ni à vos inspirations.

2° Innocence de saint Louis.

Notre Saint eut le bonheur d'avoir une mère qui lui inculqua, dès l'enfance, l'horreur du péché mortel, et lui fit sucer avec le lait cette DÉLICATESSE DE CONSCIENCE qu'il conserva toute sa vie. Souvent elle lui répétait que, malgré toute sa tendresse envers lui, elle préférait le voir mort plutôt que coupable aux yeux de Dieu. De là cette attention constante du Saint à fuir les moindres fautes, à s'éloigner de tous les dangers. Au milieu des délices de la cour et entièrement maître de ses actes, il sut se garder pur comme dans un cloître. La PÉNITENCE et la prière lui vinrent en aide, dans la pratique de la chasteté, vertu si rare parmi les rois. Il jeûnait souvent, portait le cilice, se donnait la discipline et se confessait au moins chaque semaine. Sa vie était comme une abstinence et un jeûne continuels, tant il observait bien la tempérance dans la qualité et la quantité de la nourriture.

Comme il se tenait toujours en la présence de Dieu, SA PRIÈRE était habituelle ; et cependant il assistait encore tous les matins à deux, trois et même quatre messes, pour attirer sur sa famille et sur son royaume les bénédictions divines. De plus, outre les heures canoniales auxquelles il prenait part, il récitait tous les jours avec son chapelain l'office des morts à neuf leçons ; il y ajoutait l'office de la sainte Vierge et terminait toutes ses journées par le Rosaire.

Tant de prières, demandera-t-on, ne nuisaient-elles pas aux affaires de l'état, en y dérobant un temps précieux? Loin de là : notre Saint y puisait les LUMIÈRES dont il avait besoin ; et comme

il ne perdait jamais un instant ni au jeu ni à la chasse, selon l'usage des princes, il trouvait encore de longues heures à donner à son peuple, sans remettre au lendemain ce qu'il fallait faire la veille.

Oh ! si nous avions soin d'employer comme lui TOUS NOS MOMENTS avec ordre et intelligence, combien de temps ne trouverions-nous pas à consacrer à l'oraison ! et quel profit n'en retirerions-nous pas, pour vivre mortifiés, vigilants, purs de corps et d'âme, et fidèles à nos devoirs !

O mon Dieu ! par les mérites de Jésus et de Marie, inspirez-moi l'esprit de prière et de mortification. Par là je pourrai mieux pratiquer la vertu angélique et imiter dans un corps corruptible, à l'exemple de notre Saint, l'incorruptibilité des Esprits bienheureux.

---

26 AOUT. — **Cantique des Anges.**

PRÉPARATION. — Après avoir médité l'humilité de l'Enfant-Dieu, nous étudierons le cantique chanté par les Anges à sa naissance : 1° Gloire à Dieu, au plus haut des cieux. 2° Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. — Voulons-nous posséder intérieurement une paix durable ? Ayons de nous-mêmes les plus humbles sentiments, et rapportons au Seigneur l'honneur de tout bien par la pureté de nos intentions. *Gloria in altissimis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.*[1]

1° GLOIRE A DIEU AU PLUS HAUT DES CIEUX.

« Les cieux, dit le Psalmiste, racontent la gloire du Très-Haut ; le FIRMAMENT célèbre les œuvres de sa puissance ; le jour annonce au jour les prodiges de sagesse qu'il a semés dans l'espace, et la nuit ne cesse de les répéter à la nuit. O Seigneur ! qui nous dira combien votre puissance est admirable dans ce bel univers créé par vos mains ?[2] » — Mais plus admirable encore est-elle dans l'INCARNATION du Verbe, qui ouvre aux hommes de nouveaux cieux et nous introduit dans un monde surnaturel, où tout est grand, riche, splendide, au delà de toute expression. — Or la gloire de ces merveilles appartient totalement au Seigneur, à ses infinies

(1) Luc. 2, 14. (2) Ps. 8 et 18.

perfections et à son excellence sans bornes. *Gloria in altissimis Deo*. Aussi déclare-t-il lui-même, et avec justice, ne vouloir en aucune manière la céder à personne.[1] Et de fait, il résiste aux superbes qui veulent la lui ravir.[2] *Deus superbis resistit.*

Félicitons-nous de pouvoir glorifier Dieu. Aucune fin ne saurait égaler en NOBLESSE cette sublime intention. Les Anges, les Saints, la divine Mère, notre Rédempteur, Dieu lui-même n'en ont point d'autre. Toutes les faveurs du Seigneur, sans celle-là, fût-ce même la dignité de Séraphin, sont de beaucoup inférieures à cet inappréciable privilège.

Mais COMMENT glorifier Dieu? Au moyen d'une humilité profonde. Ennemie de toute vaine gloire et ostentation, cette vertu nous montre à nous-mêmes tels que nous sommes, c'est-à-dire incapables d'aucun bien et capables de commettre tous les péchés. Loin donc de tolérer en nous l'estime de notre personne et le désir d'être loués, elle nous fait rendre à Dieu une gloire pure, nous inspire de reconnaître ses bienfaits, de l'en remercier et de les lui rapporter comme à notre dernière fin.

Est-ce là votre pratique? Ne vous complaisez-vous pas souvent en vous-même, à cause de votre esprit, de vos talents, de vos qualités? N'attribuez-vous pas à votre industrie, à votre sagesse et prudence le bien que vous opérez? — O mon Dieu! combien de retours, de recherches d'amour-propre en toutes mes actions! Que de fois je préfère PRATIQUEMENT mon honneur au vôtre, en souhaitant la faveur, la renommée, la louange qui vient des hommes, ou bien en m'attribuant ce qui procède de vous, principe de toute lumière et de toute vertu! Accordez-moi la PURETÉ D'INTENTION, qui me porte à vous rendre gloire de tout et à vivre constamment sous votre DÉPENDANCE.

2° Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Dans la nuit de Noël, dit saint Bernard, les Anges ont fait le PARTAGE entre Dieu et nous : la gloire appartient au Seigneur, et, si nous lui rendons cette gloire, la paix sera pour nous. Et en effet, le vrai moyen de jouir d'une paix profonde, c'est de vivre d'accord avec Dieu, en ne nous appropriant pas ce qui lui est propre, c'est-à-dire son honneur.

(1) Is. 48, 11. (2) I Petr. 5, 5.

L'orgueilleux, dit saint Alphonse, est un aveugle, — un menteur — et un voleur : un AVEUGLE ; car il marche dans les ténèbres de sa propre estime, lui, néant vil et méprisable ; un MENTEUR, qui se croit riche, tandis que l'Esprit-Saint le déclare pauvre, misérable et dénué de tout ;[1] un VOLEUR ; car il dérobe à Dieu sa gloire, précieux trésor réservé au Seigneur, comme au roi les fleurons de sa couronne, emblème de sa souveraineté.

Comment, dans de TELLES CONDITIONS, le cœur épris de lui-même pourrait-il posséder la paix dont Dieu seul est l'auteur ? Qui jamais en a joui, en lui résistant ? demande l'Ecriture.[2] — Au contraire, quel contentement ne goûtent pas ceux qui lui sont parfaitement SOUMIS ? Supprimez les susceptibilités de l'amour-propre, les appréhensions de la vanité, les angoisses de l'hypocrisie et du désir de plaire, les soucis de l'ambition et de la recherche des honneurs, les chagrins sombres et mortels de l'envie : vous aurez une idée du calme intérieur qui naît de l'humilité.

Si donc vous voulez jouir de la tranquillité promise par les Anges aux hommes de bonne volonté, étudiez-vous vous-même, et NE VOUS ATTRIBUEZ PAS ce qui vient de Dieu. Il vous laisse l'usage, l'utilité, le mérite de ses dons et le bonheur dont ils sont la source, mais il refuse de vous en céder l'honneur. Quoi de plus juste ? Quoi de plus avantageux pour vous ? Irez-vous donc, pour un peu de fumée de renom, d'éloge, ou de vaine complaisance, perdre à la fois et les faveurs divines, et le repos de votre âme, et votre récompense éternelle ?

O Jésus ! ô Marie ! c'en est fait : désormais je me dirai souvent avec sainte Catherine de Sienne : « Non, jamais la vaine gloire ; mais toujours la vraie gloire et l'honneur de mon Dieu ! » Accordez-moi la grâce de répéter sans cesse, et par ma conduite et par mes paroles, le beau cantique des Anges : « Gloire à Dieu, au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, » c'est-à-dire aux hommes droits et aimés du Seigneur, qui lui rendent fidèlement tout ce qui lui est dû. *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.*

(1) Apoc. 3, 17. (2) Job. 9, 4.

27 AOUT. — **Blessure d'amour de la séraphique Thérèse.**

PRÉPARATION. — L'Eglise a permis à plusieurs instituts religieux de célébrer la mémoire de cette insigne faveur. Nous en méditerons deux grands effets sur la Sainte : 1° Un détachement total de tout ce qui n'est pas Dieu. 2° Un sincère amour de la souffrance. — Nous nous enflammerons ainsi du désir de veiller sur nos affections et de recevoir en paix les peines de cette vie, afin que Dieu soit à jamais notre seul trésor et notre unique amour. *Deus cordis mei, et pars mea, Deus in æternum.*[1]

1° DÉTACHEMENT PRODUIT DANS LA SAINTE PAR LA BLESSURE D'AMOUR.

Sainte Thérèse raconte comment un Séraphin lui apparut plusieurs fois, et lui perça le cœur d'un dard enflammé. Le premier effet de sa blessure fut de la détacher TOTALEMENT de tout ce qui n'est pas le souverain Bien. « J'étais tout étourdie, écrit-elle, je n'aurais plus voulu voir, ni parler, mais rester absorbée dans ma peine délicieuse, où je puisais plus de contentement et de joie, que dans tous les biens créés. »

En Dieu seul, en effet, ne trouve-t-on pas tout : la science, la gloire, la richesse, les plus purs et les plus suaves plaisirs? « Qu'y a-t-il au ciel, pouvait dire sainte Thérèse avec David, et que puis-je souhaiter sur la terre, si ce n'est vous, ô le Dieu de mon cœur, et mon partage pour l'éternité ! » Et en réalité, quand on possède le Bien infini et qu'on est blessé de son amour, rien en ce monde n'est capable de captiver nos désirs. Nous devrions donc, à l'exemple des Saints, diriger toutes nos aspirations vers le Dieu qui enivre de délices les Anges et les Elus. Nous goûterions bientôt ainsi dans notre triste exil, comme un avant-goût des joies de la patrie.

L'homme du monde, qui a été blessé au vif dans son honneur ou sa réputation, NE PEUT OUBLIER la plaie qui fait saigner son cœur ; elle occupe toutes ses pensées et il en parle en toute occasion. Tel était l'état de la séraphique Thérèse. Dieu l'absorbait :

(1) Ps. 72, 26.

elle concentrait en lui seul tous ses désirs, toutes ses affections, en sorte que rien ne pouvait l'attirer, ni lui plaire, sinon le Bien suprême et éternel. — Oh ! si le Seigneur nous perçait de ses traits divins, c'est-à-dire, des rayons de sa grâce, combien nous serions touchés d'amour envers lui ! A table, en promenade, au travail, le doux souvenir de notre Dieu, toujours présent dans notre âme et nous comblant sans cesse de biens, ne nous quitterait jamais; jour et nuit, comme notre Sainte, nous lui dirions de tendres paroles, pour lui témoigner notre reconnaissance et notre amour.

O mon souverain Bien! ne laissez pas mon cœur, créé pour vous seul, rechercher encore ce qui le flatte, l'amuse ou lui plaît sur la terre. DÉTACHEZ-LE de toute satisfaction et enflammez-le du désir de vous aimer comme les plus ardents séraphins. Blessez vous-même mon âme dans l'ORAISON et ôtez-lui tout souvenir, toute affection qui ne tend pas à vous seul, ô le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité. *Deus cordis mei et pars mea, Deus, in æternum.*

2° Amour des souffrances dans la séraphique Thérèse.

La douleur causée par les coups de dard du Séraphin, était si vive qu'elle arrachait à notre Sainte quelques cris plaintifs. « Mais l'amour, ajoute-t-elle, dominait la souffrance; » et elle n'eût pas voulu en être délivrée, tant sa peine lui semblait DÉLICIEUSE ! — Voilà le fruit de la charité, quand elle est parfaite : elle adoucit toutes les amertumes. Si nous en avions seulement une étincelle, ressentirions-nous tant d'horreur de ce qui contrarie nos inclinations ?

Comment, en effet, aimer un Dieu crucifié, SANS AIMER LA CROIX ? « Penses-tu, ma fille, disait Jésus à notre Sainte, que le mérite consiste à jouir? non, mais il consiste à travailler, à souffrir et à aimer. » — La souffrance est comme inséparable de l'amour; car Jésus crucifié nous a surtout témoigné sa charité sans bornes en souffrant et en mourant pour nous. Voulant contracter avec Thérèse l'union la plus sublime, il lui montra un de ses clous, en lui disant : « Voici la marque et le gage que désormais tu seras mon épouse. » — C'est donc la souffrance qui sanctionne notre union avec Jésus. Le bois de la croix doit entretenir et augmenter en nous le feu de l'amour sacré.

Avez-vous jusqu'ici COMPRIS cette doctrine, vous qui voulez

toujours jouir, sans jamais rien supporter? Pour qu'il y ait place en nous à l'amour divin, l'orgueil, la sensualité, tous les vices, tous les défauts doivent nécessairement être bannis de nos cœurs. Or comment obtenir un tel résultat, sans nous renoncer, nous mortifier, sans endurer patiemment les contradictions, les privations, les infirmités et toutes les mille petites peines qui parsèment notre vie? Les grandes épreuves, d'ailleurs plus rares, ne sont guère bien acceptées sinon par les âmes qui s'exercent à porter paisiblement la croix de chaque jour.

Voyez donc si vous êtes patient : 1° Dans les occasions où vous êtes blessé, contrarié, arraché à vos occupations ou surchargé de travail. 2° Quand il vous survient des accidents, des contre-temps qui heurtent vos idées, renversent vos plans et vos projets. Toutes ces occasions et autres semblables, ne sont-elles pas des moyens providentiels de vous conduire au parfait amour, lequel consiste, selon sainte Thérèse, « à faire de votre volonté UNE MÊME VOLONTÉ avec celle de Dieu? »

« O Amour, vous dirai-je avec notre Sainte, vous qui m'aimez plus que je ne saurais le concevoir! disposez mon âme à vous servir selon VOTRE BON PLAISIR plutôt qu'à son gré. Qu'il meure dès ce moment, le MOI, et qu'un autre vive en moi! Qu'il vive et me donne la vie! qu'il règne et que je sois son esclave! mon âme ne veut point d'autre liberté.[1] »

---

28 AOUT — Saint Augustin, docteur de l'Eglise...

PRÉPARATION. — « C'est la grâce de Dieu, dit l'Apôtre, qui m'a fait ce que je suis.[1] » Saint Augustin pouvait tenir le même langage. Admirons donc en lui : 1° La puissance de la grâce dans sa conversion. 2° La puissance de l'amour dans sa persévérance. Apprenons de là, à ne jamais nous attribuer le bien que nous opérons, mais glorifions-en l'Esprit-Saint. *Gratia autem Dei sum id quod sum.*

1° FORCE DE LA GRACE DANS LA CONVERSION D'AUGUSTIN.

Saint Augustin naquit avec un ESPRIT NATUREL si vif, si perçant, si sublime et si vaste, que dès l'âge de vingt ans il possédait toute

(1) Exclam. 17. (2) II Cor. 15, 10.

la rhétorique et les sciences de son temps, et cela sans maître et presque sans travail. Une raison si élevée et des connaissances si étendues, n'eussent-elles pas dû, ce semble, le préserver des écueils de l'erreur et de la corruption? Hélas! il n'en fut rien; tant il est vrai que la plus haute intelligence et le cœur le mieux formé ne peuvent, SANS LA GRACE et SANS LA PRIÈRE, échapper aux pièges des ennemis du salut! Qui le croirait? Augustin tomba dans l'absurde hérésie des Manichéens, et y resta neuf ans sans pouvoir en sortir. Il s'attacha en même temps à la créature par des liens si forts, que, malgré son désir de les rompre, il s'en déclarait incapable.

Ce furent les larmes et les SUPPLICATIONS de sa mère sainte Monique qui attirèrent sur lui les divines miséricordes. Le combat fut rude dans l'âme d'Augustin, entre la nature et la grâce. Celle-ci l'emporta; et ce fut au moment où il implorait l'assistance divine, qu'une voix céleste l'invita à lire. Il le fit, et quelques versets de l'Ecriture décidèrent sa conversion. O puissance de la prière, qui attire en nous la grâce!

Ne désespérons jamais d'avancer dans la vertu, si nous savons converser avec Dieu, lui exposer nos besoins, lui demander avec confiance les dons célestes. L'ORAISON et la CONFIANCE font violence à son cœur; jamais on n'a vu quelqu'un employer ces deux moyens avec persévérance, sans être exaucé. Témoin la mère d'Augustin, qui, par sa constance à supplier le ciel, fit de son fils un docteur et un saint dont s'honore l'Eglise tout entière.

O mon Dieu! je le confesse, avec l'auteur de l'Imitation : il n'est point de sainteté qui puisse subsister, SI VOUS NE L'APPUYEZ; point de force qui ne succombe, si vous ne la SOUTENEZ; point de chasteté qui ne se souille, si vous ne la CONSERVEZ; point de vigilance qui nous préserve des embûches, si vous ne la SECONDEZ. Accordez-moi donc le don de la PRIÈRE et de la CONFIANCE en vous; inspirez-moi la défiance de moi-même; faites-moi toujours recourir à votre bonté en comptant sur votre grâce, qui peut seule me changer de pécheur en saint.

2° PERSÉVÉRANCE D'AUGUSTIN PAR L'AMOUR.

Après avoir triomphé d'Augustin par la splendeur de sa lumière et la force de son onction, la grâce divine le fit persévérer, en remplaçant dans son cœur l'amour profane par L'AMOUR SACRÉ,

A peine baptisé, le nouveau converti ne pouvait entendre le chant des psaumes, sans pleurer de tendresse; le grand mystère de l'Incarnation l'absorbait tellement, qu'il ne se rassasiait pas de le considérer. Avec quelle force il s'attacha sans retour au Dieu si bon, qui s'est abaissé jusqu'à nous, afin de nous élever jusqu'à lui ! L'amour de ce Dieu fait homme le rendit humble, chaste et mortifié; il remplit son cœur des plus excellentes vertus.

Le zèle surtout s'alluma dans son âme, et arma sa plume pour la défense de l'Eglise et des vérités de la foi; et ce fut avec un succès prodigieux. A son école et sous son influence, les méchants se convertissaient et les bons devenaient meilleurs. « Mon Dieu ! s'écriait-il lui-même, vous avez dardé dans mon cœur une flèche embrasée; elle a pénétré si avant, que le fer en est demeuré dans la plaie. » — Après quarante années de travaux, de souffrances, de vie pénitente, le saint Docteur reçut la récompense de son amour envers Dieu et envers les âmes. Il mourut de la mort des justes, nous laissant à tous un grand exemple de la puissance de la grâce pour convertir et sanctifier les cœurs.

Ne perdons jamais le désir et l'espérance de devenir des saints. Nous le serons en peu de temps, si nous sommes fidèles à profiter des lumières et des secours qui nous viennent de Dieu pour nous unir à Jésus-Christ. L'amour envers le Rédempteur, en effet, purifie notre âme de toutes ses souillures, lui inspire l'esprit de pénitence et de sacrifice. Il nous presse de mortifier nos sens, de réprimer nos penchants pervers, d'exercer toutes les vertus dont il est le lien et la perfection. — Pour l'acquérir, efforçons-nous : 1° D'aimer la solitude, le silence, le recueillement et l'oraison. 2° De penser souvent aux perfections, aux douleurs et aux bienfaits de l'Homme-Dieu. 3° De lui demander fréquemment une étincelle de sa charité divine.

« Seigneur ! vous dirai-je avec saint Augustin, vous, la douceur et la beauté même ! donnez-moi la grâce de vous aimer de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces et de toutes mes intentions. Que toujours et partout je vous aie dans mon cœur, sur mes lèvres, et devant l'œil intérieur de mon âme, afin que nulle affection étrangère ne puisse jamais m'éloigner de vous ! » — O Marie ! obtenez-moi le plus ardent amour envers Jésus, mon Sauveur. Rendez-moi docile et fidèle à ses lumières, exact dans l'accomplissement de ses préceptes, assidu à méditer sa doctrine, ses vertus, ses souffrances, et à lui demander le don de son amour.

29 AOUT. — **Martyre de saint Jean-Baptiste.**

Préparation. — L'Esprit-Saint nous l'assure, saint Jean-Baptiste est venu rendre témoignage à la Lumière du monde, qui est Jésus-Christ.[1] Il a rendu ce témoignage : 1° Par le martyre de la pénitence pendant sa vie. 2° Par le martyre du sang à sa mort. — Examinons si nous sommes, comme lui, prêts à donner notre vie plutôt que de perdre Jésus par le péché mortel. Tel est le principal témoignage qu'il attend de nous. *Ut testimonium perhiberet de lumine.*

1° Pénitence de saint Jean-Baptiste.

En venant sur la terre guérir l'humanité malade, le Rédempteur lui a prescrit comme remède la pénitence. Cette pénitence, saint Jean-Baptiste L'EMBRASSE dès ses tendres années : retiré au désert, il couche sur la terre nue ; son vêtement est un cilice ; sa boisson, l'eau des torrents ; les sauterelles et le miel sauvage lui servent de nourriture. Il passe ainsi près de trente ans.

Puis il ENSEIGNE aux autres par ses paroles ce qu'il leur a prêché par ses exemples : « Faites, disait-il à tous, de dignes fruits de pénitence ; car la hache est déjà à la racine, et tout arbre qui ne portera pas de bon fruit, sera coupé et jeté au feu. Un autre, plus grand que moi, va venir, et il purifiera son aire, en séparant la paille du bon grain.[2] — Ainsi le saint Précurseur rendait TÉMOIGNAGE à l'Agneau sans tache qui, par ses privations et ses souffrances, venait expier les crimes du monde. Son exemple et ses paroles nous disent déjà ce que le Sauveur nous répétera plus tard : « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous.[3] »

Nous qui avons péché, rappelons-nous les vérités suivantes : 1° Aucune faute n'est pardonnée sans repentir. 2° Après le pardon, il reste encore souvent dans notre âme des plaies à guérir, des dettes temporelles à payer, soit en cette vie, soit en l'autre. 3° L'esprit de pénitence nous est toujours nécessaire pour entretenir en nous la componction, la pureté de cœur et la vigilance contre la rechute. Une âme pénitente se défie d'elle-même, fuit

(1) Joan. 1, 7. (2) Matth. 3, 8-12. (3) Luc. 13, 5.

les dangers, se conserve dans la ferveur, prie sans relâche, se mortifie, se tient dans l'humilité, et persévère à pratiquer le bien jusqu'à la fin de son exil ici-bas.

Avez-vous de telles dispositions? Les Saints, malgré leur innocence, se châtiaient rigoureusement et craignaient encore de se perdre; vous, au contraire, tant de fois coupable, vous flattez, hélas! votre chair, vous satisfaites vos sens, vous contentez votre amour-propre; et c'est à peine si vous appréhendez votre faiblesse et redoutez le compte à rendre un jour à Dieu.

O Jésus, mon Rédempteur! donnez-moi les sentiments de la plus vive contrition; inspirez-moi le courage de mortifier mes yeux, ma langue, mon palais, tous mes sens et mes instincts pervers, afin de m'assujettir entièrement à votre adorable volonté. Je forme l'intention dès aujourd'hui de m'unir à votre tristesse au Jardin des Olives, en me préparant à l'absolution sacramentelle — et en pleurant mes fautes dans l'examen du soir.

2° Martyre de saint jean baptiste.

Sans se laisser intimider par la puissance d'un roi cruel, qui avait épousé la femme de son frère encore vivant, Jean-Baptiste vint REPROCHER ouvertement à ce prince son commerce incestueux. Il rendait ainsi TÉMOIGNAGE A JÉSUS, qui venait enseigner l'indissolubilité du mariage, donner à tous la doctrine la plus sainte sur la chasteté, et ouvrir une ère nouvelle où les âmes pures seraient en honneur et rempliraient le monde du parfum de la virginité. Ce témoignage coûta la vie à notre Saint. Influencé par Hérodiade, sa complice, Hérode lui fit trancher la tête. Ainsi mourut martyr de son zèle, le saint Précurseur de Jésus.

Il avait été annoncé et sanctifié dès avant sa naissance. Il était l'Ange prédit par le prophète comme devant préparer les voies à l'Evangile du Messie. Et ces voies, comment les a-t-il aplanies? au prix de ses austérités, de ses sueurs, et de son sang. SA VIE ET SA MORT ont glorifié le Rédempteur. Qu'y a-t-il, en effet, de plus glorieux pour Jésus, Sagesse incarnée, que de voir son serviteur annoncer la vérité aux rois et aux tyrans, et mourir volontiers pour elle? O généreux dévouement! ô courage admirable et trop rare ici-bas!

Combien cet exemple ne devrait-il pas nous animer à vaincre le RESPECT HUMAIN, quand il s'agit de remplir notre devoir! Pour-

quoi nous arrêter à la crainte de ce qu'en penseront ou en diront les hommes? Ils ne peuvent rien dire, ni rien penser qui nous fasse tort, quand Dieu et ses Anges nous approuvent. Fussions-nous même humiliés et méprisés toute notre vie pour avoir fait le bien, ne serons-nous pas réhabilités un jour en présence de tout l'univers, par Celui-là même qui fût attaché à un gibet d'ignominie en retour de ses bienfaits? Et d'ailleurs, quelle honte y a-t-il d'être traité comme le furent tant de Saints et de Martyrs, vrais imitateurs de Jésus crucifié? Ne rougissons donc pas de confesser Jésus-Christ devant les hommes, quand notre conscience l'exige; dussions-nous par là nous attirer la haine et le dédain des méchants.

O mon Dieu! défendez mon cœur contre la crainte mondaine qui cherche à me détourner de la fidélité à mes devoirs. Etouffez en moi toutes les vaines appréhensions, et donnez-moi la force d'agir en tout sous vos divins regards et avec l'unique intention de plaire à votre infinie majesté, devant laquelle s'effacent toutes les dignités de la terre. — O Vierge bienheureuse, exempte de toute faiblesse! affermissez mon âme dans la pratique du bien.

---

30 AOUT. — **Le pécheur et le juste à la mort.**

Préparation. — Nous nous disposerons demain d'une manière spéciale, à une bonne mort. A cette fin, nous considérerons : 1° Les sentiments du pécheur. 2° Ceux du juste, à l'heure suprême. — Nous nous représenterons ensuite les derniers moments d'un impénitent, tel qu'Hérode, et ceux d'un Saint, tel que Jean-Baptiste, et nous penserons à cette maxime : « Telle vie, telle mort. » *Quæ seminaverit homo, hæc et metet.*[1]

1° Sentiments du pécheur a la mort.

Voyez-le, ce pauvre mondain, s'écrie saint Alphonse, voyez-le en proie à sa dernière maladie! Hélas! il va mourir. Ses sueurs sont glacées, sa respiration devient pénible, il souffre de continuelles défaillances. Mais le pire est que, se trouvant en face de la mort, au lieu de penser au compte à rendre à Dieu, il semble

(1) Gal. 6, 8.

n'avoir plus de force sinon pour s'occuper de médecins et de remèdes. Quand il s'agit de son âme, de son Dieu, de son éternité, il ne sait faire aucun effort, il est trop accablé.

Mais l'infortuné commence à SOUPÇONNER le danger de son état. Il voit sa famille agitée, les visites du médecin plus fréquentes, les consultations réitérées, les remèdes multipliés et violents qui lui sont prescrits. Quel chagrin, quel découragement s'emparent alors de son cœur! Tourmenté de craintes, d'inquiétudes, de remords : « Hélas! se dit-il à lui-même, qui sait si déjà la fin de mes jours n'est pas venue? »

Et quelle peine n'éprouve-t-il pas, quand il acquiert la CERTITUDE de l'approche de sa mort! Un sombre désespoir succède aussitôt à l'agitation, dans l'âme de cet impénitent. Ses iniquités se dressent devant lui comme d'horribles monstres prêts à le dévorer. Il voit les désordres de sa vie, les grâces dont il a abusé. « Malheureux ai-je été, s'écrie-t-il, d'avoir eu tant d'occasions de mettre ordre à ma conscience et de n'en avoir point profité! Maintenant la mort est proche, il n'est plus temps de me convertir. » — Dans ces tristes dispositions meurt cet infortuné. O fin à jamais déplorable! Elle nous apprend à rendre notre vie plus sérieuse, moins répandue au dehors et tout appliquée à la grande affaire de notre salut. Car nous ignorons si nous verrons le jour de demain ou même l'heure qui va suivre.

O Jésus! j'attends de vous la grâce de me recueillir et de méditer souvent mes fins dernières, surtout la mort qui sans cesse menace de me traîner à votre tribunal pour y entendre la sentence décisive de mon éternité. Accordez-moi l'esprit de pénitence et de COMPONCTION, — le courage de MORTIFIER mes sens et mes inclinations, — afin de mourir à moi-même et de vivre constamment uni à vous par une ORAISON CONTINUELLE.

2° SENTIMENTS DU JUSTE, A LA MORT.

Les péchés dont on s'est rendu coupable et dont on n'a point fait pénitence sont la cause ordinaire du trouble des moribonds. Mais le juste a vécu dans l'innocence, ou du moins, il a expié ses fautes par une vie fervente, une vie passée dans la crainte du Seigneur, dans la pratique de la piété et de ses devoirs. Sa conscience lui rend donc un BON TÉMOIGNAGE : elle lui donne la douce assurance d'être en grâce avec Dieu. Oh! combien n'est-il pas

doux alors d'avoir passé sa vie à se renoncer, à se mortifier, à pratiquer l'obéissance, l'oraison, la charité! Combien n'est-il pas consolant d'avoir toujours vécu dans l'amitié divine, et de s'être fait dans le ciel un trésor!

La ferme ESPÉRANCE du salut vient mettre le comble au bonheur du juste expirant. Il lui semble entendre une voix secrète qui lui dit : « Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur! Leurs peines, leurs combats, leurs angoisses vont finir, et bientôt ils entreront dans la béatitude. » — Mais sur quoi fonde-t-il sa confiance? est-ce sur ses œuvres, ses vertus, ses mérites? non, mais uniquement sur la miséricorde de Celui dont il connaît les tendresses, par les grâces qu'il en a reçues. Il l'appuie encore sur les souffrances du Rédempteur, dont le sang précieux, après l'avoir régénéré dans le baptême, l'a si souvent purifié, fortifié, dans la Pénitence et dans l'Eucharistie. Il compte enfin sur l'intercession de Celle qui est la Mère de son âme, la Médiatrice du salut et dont il a reçu tant de faveurs.

Prenons nous-mêmes ces sentiments; et, à cette fin, vivons chaque jour comme si c'était LE DERNIER. — Un jeune gentilhomme demandant à sainte Angèle, fondatrice des Ursulines, un moyen de se sanctifier au milieu du monde, en reçut la réponse suivante : « Faites actuellement et pendant votre vie tout ce qu'à l'heure de la mort vous voudriez avoir fait. » Ces paroles, prononcées d'un ton convaincu, frappent tellement le jeune homme, qu'il les écrit, les lit tous les matins, les fait passer dans sa conduite, et devient par cet exercice un grand serviteur de Dieu. — A son exemple : 1° Disposons-nous CHAQUE SOIR, sous la protection de Jésus et de Marie, comme si nous devions, la nuit suivante, comparaître au tribunal de Dieu. 2° LE MATIN, proposons-nous de passer la journée avec la ferveur d'un homme qui s'attendrait à mourir à l'heure même. — O mon Dieu! donnez-moi la grâce de mettre en pratique ces deux résolutions.

---

31 AOUT. — **Les deux sentences.**

PRÉPARATION. — Après avoir médité la mort du pécheur et celle du juste, voyons les sentences qui les attendent l'un et l'autre au dernier jour du monde : 1° La sentence des pécheurs

2° Celle des justes. — Nous adopterons ensuite la pratique de vivre sans cesse sous le regard du souverain Juge, afin de nous rendre irréprochables à ses yeux, et de mériter un jour la sentence des élus. *Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum.*[1]

1° SENTENCE QUI CONDAMNERA LES PÉCHEURS.

Quel désespoir saisira les réprouvés, quand le Juge des vivants et des morts lancera contre eux cette formidable parole : « Retirez-vous, maudits ! retirez-vous de moi.[2] » Alors ils comprendront, sans en pouvoir douter, qu'ils sont à jamais BANNIS de la société des Elus. Rejetés par Celui qui est la source de tout bien, ils n'ont plus rien à espérer. « La MALÉDICTION, dit l'Ecriture, les revêt dès lors comme un manteau ; elle entre comme l'eau dans leurs entrailles, et pénètre comme l'huile dans la moëlle de leurs os.[3] » — « Retirez-vous, » leur dit le souverain Juge, retirez-vous DE MOI, l'unique principe du bonheur. — Mais, Seigneur, où donc irons-nous ? — « Allez, leur répond-il, au feu éternel,[4] » au feu qui porte en soi TOUS LES MAUX du corps et de l'âme ; au feu qui renferme les tourments les plus cruels, les plus nombreux, les plus continuels et les plus variés. Je vous avais créés pour les délices du ciel ; mais vos péchés vous en ont exclus ; vos péchés seuls ont causé votre damnation. « Retirez-vous donc, maudits, allez au feu qui ne s'éteindra jamais. »

A peine cette terrible sentence sera-t-elle prononcée, que la terre s'ouvrira ; et un gouffre immense, celui de l'ENFER, engloutira les réprouvés. On y verra des rois, des princes, des nobles, mêlés à la lie du peuple et confondus parmi les scélérats les plus infâmes. On y verra des prêtres, des religieux infidèles à leurs vœux et à leurs devoirs, des personnes qui auront fait profession de piété. La négligence à mortifier une passion, d'abord innocente en apparence, les aura conduits à ce malheur sans remède.

O Jésus ! faites-moi miséricorde, tandis qu'il en est temps ; car alors il sera trop tard. Je veux dès aujourd'hui pleurer mes infidélités et réformer ma conduite. A cette fin : 1° Inspirez-moi le courage de fuir désormais telle occasion, tel danger ; de retrancher de mon cœur telle affection, tel défaut, sources de ma lâcheté

(1) Matth. 25.
(2) Matth. 25, 41.
(3) Ps. 108, 17.
(4) Matth. 25, 41.

dans votre service. 2° Donnez-moi la force de m'adonner à l'oraison, de supporter mes peines avec patience et de persévérer dans votre amour. 3° Faites retentir sans cesse à mes oreilles la redoutable sentence destinée aux impénitents, et donnez-moi la grâce de l'éviter à tout prix.

2° SENTENCE FAVORABLE AUX JUSTES.

Quelle sera l'ALLÉGRESSE des Elus, quand ils entendront Jésus-Christ leur adresser cette douce invitation : « Venez, les bénis de mon Père, venez posséder le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde ![1] » — « VENEZ : » passez de l'exil à la patrie, de la misère à l'abondance, des larmes aux délices, des combats à la victoire, des travaux au repos. — Oh ! combien nous serons alors largement récompensés d'avoir pratiqué l'abnégation de nous-mêmes, le recueillement intérieur, le silence et l'oraison, afin de nous sanctifier !

« Venez, les BÉNIS DE MON PÈRE. » O parole délicieuse, de la part d'un Dieu ! Jésus la prononce avec une bonté toute divine. Il regarde les justes comme des frères tendrement chéris, et les invite non seulement à entrer au ciel, mais à posséder à jamais, en qualité de princes, le royaume où sont réunies toutes les splendeurs. — Quelle gloire, d'être ainsi proclamé digne du paradis, en présence de l'univers assemblé ! Ici-bas la richesse, la faveur influent souvent sur les jugements des hommes. Auprès du Rédempteur, le seul mérite acquis par la sainteté pèsera dans la balance. Si donc il appelle les Elus « les Bénis de son Père, » c'est qu'ils ont fait régner Dieu dans leur cœur, en dominant leurs passions.

C'est donc en domptant nos inclinations perverses, que nous mériterons la MÊME RÉCOMPENSE. Dieu ne saurait régner sur une âme esclave de sa volonté propre et de ses mauvais penchants. Il nous importe donc de nous vaincre nous-mêmes, à l'exemple des Saints, et de vivre comme eux dans la ferveur. Si nous ne pouvons imiter leurs grandes austérités, souffrons du moins avec patience un mot blessant, une peine légère, une contrariété, une privation, en vue de plaire à Jésus-Christ. Secouons notre paresse, notre indolence, afin d'exercer les vertus. Il n'est point de sacri-

(1) Matth. 25, 34.

fice à refuser, quand il s'agit de mériter la sentence bienheureuse qui assurera notre salut éternel.

O mon Rédempteur ! mettez-moi sans cesse devant les yeux les châtiments qui attendent les pécheurs, et les récompenses réservées aux justes, afin qu'effrayé par ceux-là, et encouragé par celles-ci, je triomphe de moi-même et de toutes les tentations. Sous la protection de votre sainte Mère, je forme la résolution : 1° De me rappeler souvent le jugement final qu'il me faudra subir un jour. 2° De faire toutes mes actions sous vos divins regards et dans l'intention de vous apaiser et de vous plaire.

PRIÈRE A JÉSUS CRUCIFIÉ.

O Jésus ! je reconnais dans votre Personne sacrée, clouée au gibet du Calvaire, le grand Dieu qui a créé et qui régit l'univers. Un jour vous viendrez sur les nuées du ciel, juger les vivants et les morts. Vous ne serez plus alors l'Agneau sans défense, mais le redoutable Lion de Juda. Ah ! comment supporter en ce moment vos regards irrités ? Comment entendre sans frémir la terrible sentence destinée aux réprouvés ?... Inspirez-moi la confiance en votre infinie miséricorde, et, par l'intercession de la Mère de douleurs, imprimez dans mon cœur vos plaies sacrées ; faites-moi méditer chaque jour votre Passion et les exemples de vertus que vous m'y donnez. Pénétrez-moi surtout des sentiments du plus vif et du plus sincère repentir, jusqu'au dernier soupir de ma vie. Ainsi soit-il.

MOIS DE MAI.

PREMIER VENDREDI. — Détachement du Sacré-Cœur.

PRÉPARATION. — Pour posséder l'amour divin dont le Cœur de Jésus est l'emblème et le foyer, il est nécessaire de se détacher de tout ce qui n'est pas Dieu. Nous méditerons donc : 1° Le parfait détachement du Sacré-Cœur. 2° Comment nous pourrons l'imiter. — Nous examinerons de plus si nous cherchons Dieu seul par nos pensées et nos affections, et si nous le servons avec une intention droite et une volonté sincère. *Servite ei perfecto corde atque verissimo.*[1]

1° LE CŒUR DE JÉSUS, MODÈLE DE DÉTACHEMENT.

Quel beau spectacle de voir un grand MONARQUE, maître de plusieurs royaumes, prodiguant à ses sujets toutes sortes de biens, et vivant lui-même détaché de l'opulence et de l'éclat qui l'entourent! Son âme, élevée au-dessus de la terre, aspire à Dieu, souhaite uniquement sa gloire et l'accomplissement de son bon plaisir. Tel était saint Louis, roi de France, qui comptait parmi les plus signalés bienfaits qu'il avait reçus du ciel, celui de sa captivité et de ses souffrances en Egypte. Combien de grandeur et de noblesse dans de tels sentiments!

Mais que dire du ROI IMMORTEL qui a créé l'univers, et qui, possédant au plus haut des cieux le plus sublime et le plus riche des royaumes, est descendu du trône de ses grandeurs, pour venir parmi nous embrasser la pauvreté? Le monde entier est à lui, et il y naît dans une grotte délaissée; il y vit comme un pauvre exilé : en Egypte il manque souvent du nécessaire, et à Nazareth il gagne son pain à la sueur de son front. Comme un voyageur

(1) Jos. 24, 14.

qui passe, il parcourt la Judée, y répand sa doctrine et ses bienfaits, et n'a pas même une pierre à lui pour y reposer sa tête sacrée.

Non content d'embrasser toutes les fatigues et toutes les privations, il renonce même à la RÉPUTATION dont les hommes sont si jaloux, et va jusqu'à mourir sur une croix, comme le dernier des mortels et le plus coupable des scélérats. O prodige qui n'a jamais eu son pareil ! Un Dieu, à qui tout appartient, se fait le plus pauvre parmi les hommes, et même parmi les esclaves ! Lui, la gloire des Anges, devient l'abjection de la plus vile populace ! Lui, le Monarque tout-puissant et éternel, le voilà réduit à la condition de ver de terre, comme il s'appelle lui-même, et livré à la mort la plus ignominieuse qui fut jamais ! Et APRÈS SA MORT il n'a pas un linceul, pas un sépulcre, tant il s'est dépouillé pour nous ! O amour ! tu as ravi à Jésus tout ce qu'il possédait par droit de création, et tu lui as seulement laissé nos cœurs reconquis par la Rédemption !...

Mais ces COEURS, qui devraient être totalement à Celui qui les a rachetés, ne les lui dérobons-nous pas, au moins en partie, par nos attaches à l'estime, à l'honneur du monde, à nos aises, à notre repos, à nos satisfactions ? — O Cœur de Jésus ! emparez-vous de mes affections et de ma volonté ; soyez l'unique objet de mes pensées et de mes aspirations ; soyez mon seul Bien, mon unique amour, dans le temps et dans l'éternité. *Deus cordis mei, et pars mea, Deus, in æternum !* [1]

2° COMMENT IMITER LE DÉTACHEMENE DE JÉSUS.

« IL EST RARE, dit l'auteur de l'Imitation, de rencontrer un homme assez avancé dans les voies spirituelles, pour être détaché de tout. Car le véritable pauvre volontaire, dégagé des moindres affections aux choses créées, qui le trouvera ? [2] » — Et quand même on ne tient à rien en ce monde, est-on pour cela détaché de soi-même, de ses satisfactions ? Quelle est l'âme qui demeure insensible quand on lui enlève l'honneur, la bonne renommée dont elle jouissait ; quand on blesse son amour-propre, qu'on contrarie ses goûts, ses idées, ses opinions, ses volontés ? Si Dieu seul lui suffisait, l'entendrait-on murmurer dans ces occasions ?

(1) Ps 72, 26. (2) L. 2, c. 11.

Ne se résignerait-elle point à se voir dépouiller de tout, excepté de son bien-aimé Seigneur?

Le meilleur MOYEN de parvenir à ce parfait détachement est de s'appliquer à aimer Jésus par-dessus toutes choses. Comme le feu sacré dont brûlait son divin Cœur l'a forcé à tout immoler dans notre intérêt, ainsi notre attachement à l'Homme-Dieu nous fera sacrifier tout ce qui n'est pas lui. Considérons-le souvent sur le Calvaire, où il est réduit au plus complet dénûment. Suspendu entre le ciel et la terre, à quoi peut-il tenir, si ce n'est à la gloire de Dieu et au salut de nos âmes? En immolant sa Personne, il renonce à tout et se livre à nous sans réserve. S'il permet qu'après sa mort on lui ouvre le Cœur, c'est pour nous donner encore le peu de sang qui lui est resté.

O Jésus! en vous CONTEMPLANT cloué à la croix, couvert de plaies, couronné d'épines, rassasié d'opprobres, je ne puis plus douter de l'entier dégagement de votre Cœur et de la pureté de votre amour. Ah! qui me donnera de mourir comme vous sur la terre à tout ce qui est créé? Accordez-moi une étincelle de cet ardent brasier qui vous consume. Alors, totalement séparé des choses passagères, je m'écrierai avec l'auteur de l'Imitation : « Etre sans Jésus, c'est un cruel enfer; être avec Jésus, c'est un paradis de délices. Que peut me donner le monde, si je n'ai pas Jésus? Insensé et vain est celui qui désire autre chose que Jésus. Vivre sans Jésus, c'est le comble de l'indigence; mais la souveraine richesse c'est de le posséder.[1] »

O mon Dieu, mon Sauveur, mon trésor et ma vie! par l'intercession de la Vierge immaculée, donnez-moi la grâce : 1° De renoncer de cœur dès aujourd'hui à tout ce qu'il me faudra quitter au moment de la mort. 2° De me rappeler souvent votre souvenir; car vous êtes le Bien suprême et éternel. A ma dernière heure, quand tous m'abandonneront, vous seul me resterez. Soyez donc dès maintenant le Dieu de mon cœur, mon unique amour et mon partage pour l'éternité. *Deus cordis mei et pars mea, Deus, in æternum.*

(1) L. 2, c. 8.

VERTU SPÉCIALE A PRATIQUER PENDANT LE MOIS. — **La pauvreté.**

PRÉPARATION. — « N'amassez point ici-bas, dit Jesus-Christ, des trésors que la rouille et les vers détruisent, mais faites-vous un trésor dans le ciel.[1] » Ce trésor, c'est la possession de Dieu. Considérons : 1° Comment les Saints ont su le trouver. 2° A quel prix le Sauveur nous l'a procuré. — Nous dirons souvent demain avec saint François d'Assise : « Mon Dieu et mon tout ! » ce qui signifie : « Seigneur, vous seul me suffisez ; car je trouve en vous seul tout ce qui est nécessaire à mon âme. » *Deus meus et omnia.*

1° LES SAINTS ONT PRATIQUÉ LA PAUVRETÉ.

« Celui qui aime les biens passagers, dit saint Philippe de Néri, ne se sanctifiera jamais. » Et en effet, comment est-il POSSIBLE de s'attacher à la matière et de DEVENIR SPIRITUEL ; de lier son cœur à ce qui est terrestre et de s'élever vers le ciel ; d'aimer ardemment ce qui est périssable, et de se dévouer sans réserve au Dieu éternel ? Comme les ténèbres et la lumière ne sauraient subsister ensemble, ainsi les biens de la terre et ceux du ciel ne peuvent s'accorder dans un cœur ni le rendre heureux. « Avant de remplir de miel un vase, dit saint Augustin, il faut d'abord le vider du vinaigre qu'il contient. »

Aussi les Saints qui voulaient appartenir à Dieu sans réserve, se sont-ils dépouillés d'abord de l'attachement aux biens de ce monde. Saint Antoine, abbé, vend son riche patrimoine, le distribue aux indigents et se retire dans un désert. Saint François d'Assise remet à son père jusqu'à son dernier vêtement, et se condamne à vivre uniquement d'aumônes. Tous les Saints, même les empereurs et les rois, s'ils n'ont pas quitté leurs richesses et leurs domaines, y ont du moins renoncé de cœur ; tant la sanctification de l'âme est incompatible avec la convoitise des biens créés !

Si donc nous ne voulons pas nous faire pauvres réellement, il nous faut le devenir d'esprit et D'AFFECTION. *Pauperes spiritu,*[2] afin de pouvoir dire avec l'Apôtre : « Je regarde comme de la boue

(1) Matth. 6, 19. (2) Matth. 5.

tous les avantages de ce monde, en comparaison de Jésus-Christ.[1] » — Le Sauveur n'est-il pas, en effet, le seul vrai trésor de l'âme fidèle? Ne possédons-nous pas en lui seul tous les biens? Or, selon la parole du divin Maître, nous devons placer notre cœur où se trouve notre trésor.[2] Concentrons donc en Jésus toutes nos affections.

A quoi me serviront d'ailleurs, ô Sauveur adorable! les objets auxquels je tiens tant aujourd'hui et auxquels peut-être je sacrifie mon progrès dans la vertu? Que reste-t-il au MORIBOND, des richesses et des plaisirs dont il a joui pendant sa vie?... Faites-moi comprendre le néant des biens et des avantages passagers. Donnez-moi la grâce de quitter maintenant de cœur, librement et avec mérite, ce que la mort un jour m'enlèvera nécessairement et sans mérite pour moi.

2° JÉSUS, NOUS A PROCURÉ LE TRÉSOR DE LA PAUVRETÉ.

Avant la venue de Jésus-Christ, les hommes ne songeaient qu'à jouir des biens et des plaisirs terrestres, sans se soucier des richesses éternelles. Le Verbe divin, qui voulait les guérir, leur apporta, comme REMÈDE à leur mal, la vertu de pauvreté. Mais ce remède est amer; comment le leur faire accepter? Le Fils de Dieu poussa la condescendance jusqu'à le prendre lui-même le premier. Il quitta donc les splendeurs du ciel et vint parmi nous, non comme l'enfant des rois, mais comme le plus pauvre des mortels. Il naquit dans une étable glacée; il subit en Egypte toutes les privations de l'exil; jusqu'à l'âge de trente ans, il gagna son pain à la sueur de son front.

O prodige! Celui qui fournit à l'univers le surabondant et le superflu, se réservait à peine le nécessaire; il donnait aux renards leurs tannières et aux oiseaux leurs nids, et lui ne possédait pas UNE PIERRE pour y reposer sa tête sacrée. Sans maison, sans propriété, pendant sa carrière apostolique, il vivait au jour le jour des aumônes des fidèles. A sa mort, il dut recevoir en aumône un lieu de sépulture et même un linceul.

Oh! combien doit être cher au Sauveur le trésor ineffable de la pauvreté! Ne le trouvant pas dans le ciel, dit saint Bernard, il est venu le chercher sur la terre. Il nous en a fait don, nous ensei-

(1) Phil. 3, 8. (2) Matth. 6, 21.

gnant à chercher et à acheter par là Dieu, sa grâce, son amour, son règne en nous. Et en effet, la pauvreté ou le parfait détachement dispose merveilleusement nos cœurs à posséder le Bien suprême, source unique des vraies richesses et des contentements durables.

Vivez-vous dans le MONDE? voyez si vous n'êtes pas trop avide d'argent, trop resserré quand il s'agit de donner. Etes-vous en RELIGION? examinez si, non content de n'enfreindre en rien votre vœu, vous êtes encore industrieux à vous retrancher tout ce que vous pouvez, sans nuire à votre santé et sans blesser l'obéissance.

O mon aimable Sauveur! jusqu'ici j'ai cherché la vanité et le mensonge; à l'avenir, je veux m'attacher à vous seul : 1° En imitant votre divine MÈRE qui n'a possédé sur la terre aucun autre bien que vous. 2° En imitant les SAINTS, qui ont aimé les privations de cette vie passagère, afin d'acquérir, dans la vie future, l'abondance des trésors qui ne périront jamais.

1er MAI. — Saint Jacques et saint Philippe, apôtres.

PRÉPARATION. — En suivant la doctrine de Jésus-Christ, les Apôtres et tous les Saints sont parvenus à la perfection et au salut. Nous en avons des preuves : 1° Dans les vertus de saint Jacques le Mineur. 2° Dans la vie et le martyre de saint Philippe. — En nous efforçant d'aimer comme eux notre divin Maître, nous pratiquerons comme eux ses enseignements ; ce qui est l'amour et la sainteté véritables. *Si diligitis me, mandata mea servate.*[1]

1° VERTUS DE SAINT JACQUES LE MINEUR.

Saint Jacques était proche parent de Jésus-Christ. Evêque de Jérusalem, dès le berceau de l'Eglise, il fut l'objet de la plus profonde vénération dans toute la Judée, à cause de sa vertu. On l'appelait communément LE JUSTE. Ses mérites, disait-on, arrêtaient les fléaux de la colère de Dieu. Saint Paul parle de lui avec beaucoup d'honneur, dans son épître aux Galates; il le joint à saint Pierre et à saint Jean, et les désigne tous trois, comme les colonnes de l'Eglise du Christ.

(1) Joan. 14, 15.

Saint Jacques se distingua par son esprit de MORTIFICATION et de PRIÈRE. Jamais il ne mangeait rien qui eût eu vie; sa seule boisson était de l'eau, et il s'abstenait de tous les soulagements qui flattent la nature. La peau de ses genoux était devenue dure et épaisse comme celle du chameau, tant il était assidu à se prosterner devant Dieu pour faire oraison et y puiser les grâces qui sanctifient.

Aussi, par cet esprit de mortification et de prière, il acquit TOUTES LES VERTUS. Selon saint Epiphane, il resta vierge toute sa vie, et saint Jérôme le propose comme un modèle d'innocence, de sainteté, de pénitence, digne de l'admiration des Anges et des hommes. — Son ZÈLE ne fut pas moins remarquable; et les conversions opérées par lui parmi les Juifs furent la cause de son martyre. Précipité du haut du temple, lapidé et assommé à coups de bâton, loin de maudire ses bourreaux, il priait pour eux, comme son divin Maître. — Il nous apprenait ainsi à pardonner les injures et les mauvais traitements, à recommander à Dieu ceux qui nous persécutent et nous calomnient.

Dans son épître canonique, il nous exhorte à exercer ce qu'il pratiqua si bien lui-même : l'amour de la MORTIFICATION et de l'ORAISON, moyens par excellence de parvenir à la sainteté. 1° Il nous y montre combien il nous est nécessaire de mortifier notre LANGUE, source de tant de péchés; d'éviter toute licence de langage et l'inutilité des entretiens. 2° Il nous y engage à joindre les OEUVRES A LA FOI, et à PRIER toujours avec les conditions requises pour obtenir les grâces du salut. — Etes-vous fidèle à suivre de si précieux avis? Priez-vous avec humilité, confiance et persévérance? Êtes-vous prudent et modéré dans vos discours? Car il est difficile de parler beaucoup sans commettre quelque faute.

Adorable Jésus! combien souvent mes entretiens trop fréquents avec les créatures diminuent en moi la ferveur et m'exposent à vous offenser! Accordez-moi l'amour de la solitude, du silence et de la prière, afin que je m'occupe toujours de vous, des intérêts de votre gloire et de ma sanctification.

2° VIE ET MARTYRE DE SAINT PHILIPPE.

L'apôtre saint Philippe s'appliqua dès sa jeunesse à l'étude de l'Ecriture, où il put voir, sous les ombres, les belles vérités enseignées par Jésus-Christ. Comme son cœur était droit, il crut facilement au Sauveur et répondit sans peine à son appel. Sa FOI

fut même si ardente, qu'aussitôt il amena parmi les disciples un nommé Nathanaël, en qui Jésus trouva un véritable israélite sans ruse, ni astuce. Cette foi vive de Philippe avait besoin d'être affermie. Jésus la mit à l'épreuve, à la multiplication des pains, quand il demanda à notre Saint d'où l'on pourrait fournir des vivres à la multitude.

Ce fervent disciple porta la lumière de l'Evangile parmi les gentils, dont quelques-uns déjà, pendant la vie du Sauveur, s'étaient adressés à lui pour voir le divin Maître. QUEL ZÈLE ne déploya-t-il pas en Asie, en Scythie et en Phrygie ! Dans ce dernier pays, il reçut la couronne du martyre ; et avec quel courage ! Pendant qu'il était fouetté, crucifié, accablé de coups de pierres, il bénissait et remerciait son Rédempteur. — Il avait dit à Jésus : « Seigneur ! montrez-nous votre Père, et cela nous suffit. » « Philippe ! lui avait répondu le bon Maître, celui qui me voit, voit aussi mon Père.[1] » Le martyre lui procura l'ineffable privilège de contempler, dans l'éternelle béatitude, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, en un seul et même Dieu.

Avez-vous, comme ce glorieux Apôtre, le désir de connaître et d'aimer le souverain Bien ? Pouvez-vous dire, à son exemple : DIEU SEUL me suffit ? *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis.* Hélas ! votre esprit, votre cœur, votre imagination se nourrissent si souvent de curiosités, de nouvelles et de vaines satisfactions ! Vous voulez tout voir, tout savoir, vous immiscer en tout, et vous prétendez encore aux vives lumières, aux douces consolations du Seigneur ?

O Jésus ! combien de fois la multiplicité de mes désirs, de mes appréhensions peu raisonnables, m'ôtent la tranquillité et m'empêchent de vivre constamment recueilli ! Ah ! daignez me faire comprendre le néant de tout ce qui passe, et donnez-moi le courage de me contenter de vous. Par l'intercession de la Reine des Apôtres, faites-moi souvent vous redire cette parole de saint Philippe : « Seigneur ! montrez-moi votre Père, et cela me suffit. » Montrez-moi ses perfections, ses grandeurs, son amabilité infinie, et mon cœur ne souhaitera plus rien en ce monde périssable. *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis.*

(1) Joan. 14, 8-9.

3 MAI. — **Invention de la sainte Croix.**

Préparation. — Quelle joie pour l'Eglise, lorsque sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, retrouva le bois de la vraie Croix ! Nous méditerons : 1° L'excellence de ce trésor. 2° Le prix qu'il donne à nos épreuves ici-bas. — Par là nous affermirons en nous la volonté d'embrasser désormais, sans nous plaindre, toutes les contrariétés de chaque jour, afin de nous soustraire à la sentence du Sauveur : « Qui n'accepte pas sa croix n'est pas digne de moi. » *Qui non accipit crucem suam, non est me dignus.*[1]

1° Excellence du trésor de la croix.

Quand au mont du Calvaire on trouva le bois sacré sur lequel Jésus est mort, un immense cri d'allégresse s'éleva du cœur de tous les fidèles. Et ce n'est point sans motif, la croix étant l'instrument de notre Rédemption. Jésus la chérit et l'accepta d'avance dès son incarnation, alors que le Père éternel lui montra les tourments de sa Passion. Isaïe déjà nous le représente portant cette croix dans la crèche, comme marque de sa principauté.[2]

Quand arriva le temps d'en charger ses épaules, il l'embrassa généreusement, et, quoiqu'il tombât sous son fardeau, il atteignit le sommet du Calvaire, où il daigna s'y laisser attacher et y rendre le dernier soupir. — Il nous montrait ainsi à tous combien il estime le trésor de sa croix. Lui-même l'appelle le signe distinctif du Fils de l'homme ; et un jour, sur les nuées du ciel, il la fera porter devant lui à la vue de l'univers assemblé. Quelle gloire alors pour cet instrument d'ignominie, qui deviendra le sceptre de la grandeur et de la puissance du souverain Juge !

Aujourd'hui, cette croix sacrée est aux mains de l'Eglise, comme un souvenir de la personne du Sauveur, une marque de sa tendresse, un monument de sa victoire sur le péché, un signe d'espérance, de pardon et de salut. Distribuée en parcelles dans l'univers catholique, elle ne perd rien de son volume dans la basilique de Rome où elle est vénérée. Le Sauveur ne voudrait-il

(1) Matth. 10, 38. (2) Is. 9, 6.

pas nous montrer ainsi que LES BIENS dont elle est la source ne s'épuiseront jamais ? L'Eglise militante en est pourvue, dans les sacrements, au delà de tous les désirs ; l'Eglise souffrante en ressent tous les jours les effets par le sacrifice de l'autel ; l'Eglise triomphante elle-même ne doit-elle pas ses allégresses, ses richesses et ses gloires, aux souffrances de Celui qui a restauré toutes choses sur la terre et dans les cieux ?[1] Et parce que la croix n'exerce point d'influence sur les malheureux damnés, l'enfer n'est que honte, supplice et désespoir.

O Jésus ! faites-moi participer aux grâces abondantes qui découlent de votre croix. Que la pensée de vos douleurs et de vos opprobres m'inspire le courage de vous servir avec ardeur et de souffrir avec PATIENCE ! Et, si je ne puis encore aimer la croix comme l'ont aimée les Saints, au moins donnez-moi la force de ne point décliner en toutes manières la gêne, les privations, les contrariétés, la souffrance ; — d'être moins avide de satisfactions et de jouissances terrestres, — moins empressé à chercher mes aises et ce qui flatte mes inclinations au détriment de votre gloire et de mon progrès dans la vertu.

2° La croix du Sauveur sanctifie nos épreuves.

Depuis que Jésus a souffert, sa croix donne DU PRIX à toutes nos afflictions ; et celles-ci, unies à ses douleurs, sont comme divinisées. Ayant passé par son Cœur compatissant, nos peines sont devenues comme des reliques qui méritent notre vénération et notre amour. De là ces paroles si frappantes du divin Maître au bienheureux Henri Suso : « L'affliction, lui dit-il, est un trésor pour les pécheurs, pour les pénitents, les commençants et les parfaits. Il est plus grand de conserver la patience dans les choses contraires que de ressusciter les morts. La croix est un don si précieux que, si tu restais des années prosterné par terre pour me demander la grâce de souffrir, tu ne serais pas encore digne de l'obtenir. Il vaut mieux brûler cent ans dans une fournaise ardente, que d'être privé de la plus petite croix que je pourrais et voudrais donner. » — Ainsi parla Jésus sur le PRIX de la souffrance.

Mais ecoutons ce qu'il dit de son EFFICACITÉ : « Dix âmes, qui

(1) Col. 1, 20.

jouissent des délices de la grâce, tomberont plutôt dans le péché, qu'une seule qui est dans l'affliction. L'ennemi n'a point de force contre celles qui gémissent amoureusement sous la croix. Quand même tu parlerais de Dieu avec la langue des Anges, tu serais moins saint et moins aimable pour moi qu'une âme qui vit soumise à mes croix. Oh ! combien seraient damnés, si je ne les avais pas crucifiés ! L'adversité éloigne du monde et rapproche du ciel ; elle conduit à la gloire des Saints, au triomphe des Martyrs, et alors les affligés, dans l'allégresse de leur victoire, chantent à Dieu un cantique nouveau que ne peuvent redire les Anges, puisqu'ils n'ont jamais porté la croix. » — Puis le Sauveur ajouta comme motif et comme moyen de RÉSIGNATION : « Regarde-moi crucifié, — pense à tout ce que j'ai souffert pour toi, — et tu oublieras tes afflictions. »

O Jésus ! je prends pour moi ce dernier avis : quand j'endurerai quelque peine, je me souviendrai de vous, de votre amour et de votre croix. Obtenez-moi cette grâce, ô Vierge sainte, Mère de douleurs ! faites-moi méditer sans cesse Jésus crucifié, et puiser dans ses divines blessures le baume des saintes pensées et des pieuses affections, qui doit changer en douceur toutes mes amertumes. Je suis RÉSOLU : 1° De supporter avec résignation toutes les contrariétés qui m'arriveront aujourd'hui. 2° De les unir aux souffrances de mon Sauveur et à vos ineffables angoisses, ô Vierge innocente, qui êtes en même temps la Mère des pécheurs repentants !

---

6 MAI. — **Saint Jean devant la Porte latine.**

PRÉPARATION. — « Ce qui fait le martyre, dit saint Augustin, ce n'est pas tant la peine que le motif. » Saint Jean fut doublement martyr : 1° Par sa charité envers les âmes. 2° Par sa fidélité à Jésus-Christ. — Si vous souhaitez le mérite du martyre, formez la résolution de vous dévouer et sacrifier au service de Dieu et du prochain. Par là vous aurez part un jour à la gloire de ceux qui ont versé leur sang pour Jésus. *Martyrem non facit pœna sed causa.*

1° Saint Jean, martyr par sa charité

Depuis que le Disciple bien-aimé eut reposé sa tête sur le Cœur de Jésus et qu'il y eut puisé son tendre amour; depuis surtout qu'il l'eut vu mourir pour tous les hommes et nous donner sa propre Mère après nous avoir livré son sang; depuis lors, il ne mit PLUS DE BORNES à sa charité pour les âmes. Non seulement il alla prêcher en Asie chez les Phrygiens et les Parthes, mais il parvint même, croit-on, jusqu'aux Indes. Outre les sept églises célèbres fondées par ses soins et dont il parle dans son Apocalypse, combien de provinces idolâtres ne changea-t-il pas en chrétientés florissantes! Son séjour à Patmos fut une bénédiction pour cette île : d'une terre en friche, il en fit par sa prédication, ses prières et ses exemples, un vrai jardin de délices, arrosé des pluies de la grâce.

Qui nous dira SON ZÈLE à chercher la brebis perdue? Poursuivant, dans sa vieillesse, un jeune chrétien qui s'était fait chef de brigands et fuyait devant lui, il lui criait avec tendresse : « Mon fils, pourquoi fuis-tu devant ton père? Je dois rendre compte de toi à Jésus-Christ; je mourrai de bon cœur pour toi, je donnerai mon âme pour la tienne, comme Notre-Seigneur a sacrifié sa vie pour nous. » Le nouvel enfant prodigue s'arrêta; il était converti. Jean pria et jeûna pour lui et le remit dans le chemin du salut. — Ce trait ne nous montre-t-il pas l'Apôtre de la charité comme une victime toujours immolée au bien de ses frères? Aussi vers la fin de sa vie, ne pouvant plus leur faire de longs discours, il ne cessait de leur redire : « Mes chers petits enfants, aimez-vous les uns les autres; » assurant que la fidélité à ce précepte suffit à la plus sublime perfection.

Avez-vous eu jusqu'ici une assez haute estime de la charité? Ne la regardez-vous pas encore comme une vertu secondaire, qui ne mérite guère votre sollicitude? De là sans doute votre facilité à la blesser par vos pensées, vos paroles, vos sentiments, votre conduite. Et quelle excuse pourriez-vous alléguer? Si saint Jean a reposé sa tête sur la poitrine du divin Maître, ne possédez-vous pas en vous, par la Communion, le Cœur même de l'Homme-Dieu, qui est le foyer de la divine charité?

O Jésus! réveillez MA FOI sur l'excellence de cette vertu royale, caractère de vos vrais disciples, et qui doit détruire en moi l'égoïsme pour m'inspirer un dévouement sans réserve envers les

âmes créées à votre image et rachetées de votre sang précieux. Formez mon cœur sur le vôtre, comme vous avez fait pour celui de saint Jean, votre disciple bien-aimé.

2° Saint Jean, martyr par sa fidélité.

Depuis le moment où il abandonna son père, sa mère, sa maison, sa barque et ses filets, pour s'attacher au Sauveur, saint Jean lui fut CONSTAMMENT DÉVOUÉ. Avec quelle indignation ne vit-il pas l'outrage des Samaritains envers son bon Maître, quand ils lui refusèrent l'entrée de leur ville ! Il manifesta surtout sa fidélité quand il suivit le Rédempteur au Calvaire, bravant alors les menaces et les mauvais traitements ; et quand il se tint debout au pied de la croix avec la divine Mère. — Plus tard, la seule présence des hérétiques, ennemis de Jésus, lui faisait perdre son calme ordinaire, tant il portait intérêt à l'honneur de son Bien-Aimé !

Le Sauveur lui avait prédit et promis une part de son calice d'amertume. Le disciple fut, en effet, fouetté, mis en prison et abreuvé d'ignominies pour son divin Maître. Accusé dans la suite par de méchants philosophes, il fut pris, enchaîné, et conduit à Rome devant Domitien. Il y confessa Jésus avec un courage et une constance admirables, subit pour son amour le supplice de la flagellation et fut ensuite jeté dans une chaudière d'huile bouillante. Mais, ô prodige ! le Sauveur, content de son attachement inviolable, l'en fit sortir plus vigoureux qu'auparavant ; et l'empereur, étonné de ce miracle, n'osa le faire mourir ; il l'exila dans l'île de Patmos, où saint Jean écrivit l'Apocalypse. — Admirons ici les voies de la Providence. Le Seigneur accorde à son serviteur le mérite du martyre, et, en même temps, il le réserve à la noble mission de prédire l'avenir de l'Eglise, et d'écrire ensuite ce sublime Evangile qui a ravi les plus illustres Docteurs.

Ce disciple si fidèle nous recommande spécialement dans ses Epîtres, la fidélité aux PRÉCEPTES DU SEIGNEUR, surtout en ce qui concerne le véritable amour. « Celui qui aime, dit-il, demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. Mais n'aimons pas seulement de parole et de langue ; aimons aussi par les œuvres, en toute sincérité. » *Opere et veritate.* — Est-ce là votre manière d'aimer ? Où sont donc vos travaux, vos actes de dévouement ?

O mon Dieu ! je proteste souvent de mon amour envers vous, mais à la moindre contrariété, au plus léger sacrifice à faire, je

deviens infidèle. Accordez-moi : 1° Une étincelle de la charité sincère et constante qui animait saint Jean, votre disciple bien-aimé. 2° Une attention continuelle à vous chercher uniquement, en dépit des peines et des difficultés.

---

8 MAI. — **Apparition de saint Michel, archange.**

PRÉPARATION. — « Qui est semblable à Dieu? » Ce fut le cri victorieux du Chef de la milice angélique contre Lucifer, quand il le chassa du ciel. Nous méditerons : 1° Ce que signifie ce cri dans la bouche du saint Archange. 2° Ce qu'il peut signifier dans la nôtre. — Nous nous proposerons ensuite de nous en servir contre le démon, le monde et nos mauvais penchants, lorsqu'ils nous poussent à offenser Dieu, ou à nous révolter contre lui. *Quis ut Deus? Domine, quis similis tibi?*[1]

1° CE QUE SIGNIFIE LE NOM DE MICHEL POUR LE SAINT ARCHANGE.

Les Anges, prémices et chefs-d'œuvre de la création, sont de purs esprits, images vivantes des perfections divines. Dieu les créa dans l'innocence, la sainteté et la droiture. Lucifer était leur chef. D'abord plein de sagesse et parfait en beauté, dit l'Ecriture, il eut ensuite le malheur de prévariquer.[2] Rempli de lui-même, il disait dans son cœur : « Je monterai au ciel, j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu, je m'assiérai sur la montagne de l'alliance. Je me placerai au-dessus des nuées les plus élevées et je serai semblable au Très-Haut.[3] » — Il avait à peine conçu son orgueilleux projet, que Michel, enflammé du zèle de la gloire divine, s'écria : « QUI EST SEMBLABLE A DIEU? » *Quis ut Deus?* Ce cri vainqueur, traduit par le mot MICHEL, fut comme un coup de foudre, qui précipita Lucifer et ses anges jusqu'au fond des abîmes.

O parole prodigieusement efficace! parole qui sépara, des Anges fidèles, les esprits prévaricateurs! qui bannit du ciel les superbes, et y maintint LES HUMBLES! qui fit tomber les puissants de leurs trônes, et y éleva les petits! *Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles.* Un tiers de la milice angélique fut entraîné dans la

(1) Ps. 34, 10. (2) Ez. 28, 12-15. (3) Is. 14, 13-14.

révolte et la ruine de leur chef. Mais le reste des Anges, soutenu par saint Michel, resta soumis à Dieu et partagea sa gloire ; car, aux yeux du Très-Haut, l'humilité nous élève, et l'orgueil nous abaisse et nous avilit.

Voulez-vous donc devenir grand, non pas en apparence, mais en réalité, dites pratiquement avec saint Michel : « QUI EST COMME DIEU ? » Qui est puissant, sage et juste comme lui ? Qui peut lui contester son domaine souverain sur toute créature ? L'ouvrage appartient à l'ouvrier, l'esclave à son maître, l'arbre à celui qui l'a planté. De quel droit osez-vous vous attribuer ce qui est à Dieu, c'est-à-dire L'HONNEUR du bien que vous faites, et dont vous seriez incapable sans sa grâce ? « Qu'avez-vous, dit l'Apôtre, que vous n'ayez reçu ? et si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifier comme si vous en étiez l'auteur ?[1] » Dieu seul est le principe et la fin de toutes choses ; à lui seul donc la gloire de toute bonne pensée, de tout saint désir, de toute action charitable et louable.

O mon Dieu ! faites-moi connaître mon néant, mon ignorance, mon indigence, ma corruption, et les châtiments mérités par mes péchés. Rendez-moi : 1° RECONNAISSANT envers vous. 2° Toujours prêt à vous OBÉIR et à DÉPENDRE de vos volontés.

2° CE QUE PEUT SIGNIFIER POUR NOUS LE NOM DE MICHEL

Seigneur, mon Dieu ! serais-je assez superbe pour vouloir jamais me comparer à vous ? *Domine, quis similis tibi ?*[2] En remontant bien loin dans le passé, je rencontre le monde avec ses royaumes, le soleil qui m'éclaire, l'air que je respire ; mais moi, Seigneur, où étais-je il y a cent ans ? J'étais dans LE NÉANT. Un atome était plus que moi. Et c'est vous, ô mon Dieu, mon Créateur ! qui m'avez tiré de ce néant, sans aucun mérite de ma part. Et j'irais, après cela, m'élever, me révolter contre vous ?

Non content de m'avoir créé, vous ME CONSERVEZ par une création continue. Je vis en vous, je demeure en vous, je reçois de vous tous les biens. A ma vie naturelle, vous ajoutez une vie surnaturelle, vie sublime qui ennoblit mon intelligence par la foi, et ma volonté par l'espérance, la grâce et la charité. Qui jamais, ô grand Dieu ! a pu vous égaler en puissance et en générosité ? Je dois donc en toute justice vous être soumis ; je dois

(1) I. Cor. 4, 7. (2) Ps. 34, 10.

reconnaître vos bienfaits, vos grandeurs, votre souveraine autorité, et passer mes jours à vous obéir, à vous glorifier et remercier.

Et voilà, Seigneur, ce qu'avec raison vous EXIGEZ de moi. Vous avez sur tout mon être et sur tout ce qui m'appartient un pouvoir essentiel, absolu, universel et qui n'aura jamais de fin. Votre droit de disposer des créatures, est un droit illimité, et jamais aucune d'elles ne saurait trouver un juste motif de vous résister. Et cependant, mon Dieu, combien de fois ne l'ai-je point fait! Je le savais, en dehors de vous, il n'y a ni gloire, ni paix, ni repos; et, malgré cela, imitateur de Lucifer, j'ai osé le suivre dans sa révolte, au lieu de marcher sur les traces de saint Michel qui, par son humilité, son obéissance et sa fidélité, se sauva lui-même et une multitude d'Anges avec lui. — Oh! combien l'orgueil est un vice abominable! « C'est le caractère des réprouvés, s'écrie saint Grégoire, tandis que la vertu contraire est celui des élus. »

O Seigneur! accordez-nous la grâce : 1° De nous rappeler souvent notre néant. 2° De nous tenir devant vous, comme un abîme d'indigence, qui appelle en soi la plénitude de vos divines miséricordes. 3° De vous prier sans relâche avec une humilité profonde, un ardent désir des biens célestes, une confiance assurée de les obtenir et une sincère reconnaissance de vos bienfaits continuels à notre égard.

O mon Dieu! par les mérites de Jésus, de Marie, de saint Michel et des bons Anges, donnez-moi la fidélité à ces pratiques, jusqu'à mon dernier soupir.

---

24 MAI. — **Marie, notre secours perpétuel.**

PRÉPARATION. — « Dieu, dit la sainte Eglise, a placé en Marie un perpétuel secours pour la défense du peuple chrétien.[1] » Et en effet : 1° Marie étant notre Mère selon l'esprit, elle doit, à tout instant, nous conserver la vie de la grâce. 2° Notre indigence étant perpétuelle, nous devons constamment dépendre de son intercession. — Examinons donc si, pour mériter sa faveur, nous la prions sans interruption, selon la pensée de l'Esprit-Saint. *Non impediaris orare semper.*[2]

(1) Brev. off. festi hod. (2) Eccli. 18, 22.

1° MARIE A TOUT INSTANT NOUS CONSERVE LA VIE DE LA GRACE.

En s'incarnant et en mourant pour nous, le Verbe divin nous a fait passer de la mort du péché à la vie surnaturelle. Or il associa la bienheureuse Vierge Marie à cette merveilleuse régénération. En devenant Mère de Jésus, elle devint, selon saint Augustin, la Mère de tous ses membres, c'est-à-dire de nos âmes qui forment son corps mystique. Elle nous enfanta de même sur le Calvaire où Jésus nous rendit la VIE DE LA GRACE et proclama sa Mère notre Mère. Elle le fut en effet par ses douleurs et par sa charité.

Depuis lors, cette Mère incomparable est remplie d'une SOLLICITUDE INCESSANTE pour notre salut. Elle voit en nous le sang de son Fils qui nous a régénérés, et qui nous procure une vie plus précieuse que toutes les vies corporelles des hommes. Cette vie, qui est celle de Dieu dans nos cœurs, Marie travaille à nous la conserver et à la perfectionner en nous, et elle ne se donne pas de repos pour nous la faire recouvrer quand nous l'avons perdue. — A cette fin, elle a reçu du Père céleste, en notre faveur, tout le dépôt des grâces de la Rédemption. Elle nous vient ainsi en aide et nous enrichit de biens, à tous les instants de notre pèlerinage terrestre. De là son beau titre de Mère du Perpétuel-Secours, titre inséparable de celui de Mère de nos âmes. Car notre vie surnaturelle s'alimente aux sources qui l'ont produite, c'est-à-dire en Jésus, plénitude des dons célestes, et en Marie, canal constant qui nous les transmet. Comme le ruisseau fournit aux plantes les eaux nécessaires à leur subsistance, ainsi la divine Mère nous communique les secours indispensables à notre vie spirituelle; et comme cette vie a besoin d'une assistance sans trêve, le secours de Marie à notre égard est sans interruption, quand nous la prions sans nous lasser jamais. *Non impediaris orare semper.*

Oh! que cette doctrine devrait nous inspirer de confiance en cette tendre Mère! Jamais elle n'oubliera les angoisses de son cœur maternel, qui nous ont procuré la vie divine. Jamais elle ne laissera périr ceux qui l'implorent et qui lui ont coûté le sang de son Fils. Gardons-nous donc de toute pusillanimité en pensant à elle; de toute hésitation en la priant; de toute défiance dans sa médiation, sa protection, son assistance contre nos ennemis.

O notre Mère bien-aimée! comment pourriez-vous nous laisser tomber dans le péché qui est la mort de l'âme, après avoir vu

votre divin Fils expirer sur la croix pour nous en préserver. Hélas ! si j'ai perdu, dans le passé, la vie de la grâce, c'est pour avoir négligé de vous invoquer. Je me propose de vous prier désormais sans relâche, afin de vivre toujours sous votre conduite et votre direction. Obtenez-moi de bien comprendre : 1° Le bonheur de persévérer dans votre amitié sainte, et de rester ainsi l'enfant adoptif du Père céleste et l'héritier de son royaume. 2° Le malheur de ceux qui vivent et meurent dans le péché mortel et sont à jamais exclus de la filiation divine et de l'assemblée des élus. Rappelez-moi sans cesse ces deux vérités, afin de me rendre par là toujours attentif à vous prier et à me confier en vous, et le jour et la nuit.

2° Notre perpétuelle indigence nous fait sans cesse dépendre de Marie.

L'âme comme le corps a besoin de nourriture; et cette nourriture de l'âme, quelle est-elle, sinon la grâce ? Or Marie en est la Dispensatrice. Par elle, selon saint Germain, nous recevons la foi orthodoxe, et nous la conservons. Nous obtenons par elle, selon saint Chrysostome, la rémission de tous nos péchés ; et l'Eglise lui fait dire : « En moi se trouve toute espérance de vie et de vertu. » C'est donc par Marie que nous COMMENÇONS à vivre spirituellement.

Mais cette vie ne peut être CONTINUELLE en nous que par un secours incessant de la grâce. Or la grâce s'obtient par la prière ; de là cette parole du Sauveur : « Il faut prier toujours sans se lasser jamais. » Comme il est impossible de vivre corporellement ici-bas sans l'usage constant de la respiration ; ainsi, sans la grâce actuelle et la prière qui nous l'obtient, nous ne pouvons persévérer à vivre de la vie de Dieu. La grâce est comme l'air vital de nos âmes ; nous la respirons en vertu des mérites du Sauveur et de l'intercession de sa Mère, qui est aussi la nôtre. Sans l'intervention perpétuelle de Jésus et de Marie, nous ne pouvons donc vivre de la vie des saints, vie de foi, d'abnégation, d'union avec Dieu dont l'empire doit être continuel en nous.

Pour arriver là, il faut nécessairement COMBATTRE. Or Marie, dit saint Germain, ne se rassasie pas de nous défendre quand nous avons soin de L'INVOQUER. Faisons-le surtout pour avoir la force de réprimer nos défauts : 1° Cette prétention orgueilleuse qui nous porte à nous préférer aux autres, à les blâmer et à les contredire. 2° Cette insubordination, qui nous fait trouver difficile tout com-

mandement et nous rend tristes à la moindre contradiction ou contrariété. 3° Cette tendance habituelle à la paresse, à la vie molle et sensuelle, qui nous empêche si souvent de remplir exactement nos devoirs et nous ôte tout courage dans les épreuves et les afflictions.

O ma tendre Mère, Marie ! faites-moi ressentir les précieux effets de votre perpétuel secours, de ce secours qui m'assurera l'amitié divine, — consolidera en moi la ferveur — et me donnera la victoire sur l'enfer, le monde et mes passions, jusqu'à mon dernier soupir. Obtenez-moi la grâce de vous invoquer souvent, de vous confier mes peines et de m'entretenir avec vous dans toutes mes occupations, afin d'être en tout dirigé par vous, comme un enfant par sa mère.

---

25 MAI. — Le Verbe éternel, de riche s'est fait pauvre par l'incarnation.

Préparation. — Les riches manifestent leur charité par leurs aumônes. Le Verbe divin nous a montré la sienne : 1° En se faisant pauvre pour notre amour. 2° En nous apprenant à nous détacher de tout. — A son exemple, méprisons sincèrement de cœur les richesses temporelles ; usons-en désormais en esprit d'humilité, de mortification et de détachement, disant avec David : « Mon seul bien c'est de m'attacher à Dieu, le Bien suprême et infini. » *Mihi adhærere Deo bonum est.*[1]

1° Le verbe divin, de riche s'est fait pauvre pour nous

Qui est puissant et riche comme Dieu ? La terre entière lui appartient avec tout ce qu'elle renferme, et il n'est rien au ciel qui ne soit à lui ; car lui-même a tout créé et rien n'existe sans lui. *Omnia in ipso constant.*[2] De plus, toutes ces richesses du Tout-Puissant pourraient être multipliées à l'infini par un acte de sa volonté, et elles ne seraient rien encore en comparaison de lui-même qui est le Bien suprême et sans limite, Bien substantiel et éternel.

Or ce Bien par excellence abandonne tous ses trésors et se

(1) Ps. 72, 28. (2) Col. 1, 17.

DÉPOUILLE en quelque sorte de lui-même pour se faire pauvre parmi nous. Il renonce aux splendeurs des cieux, quitte cette cité magnifique dont parle saint Jean, cette ville aux douze portes de diamant, dont les rues sont d'or et les murailles ornées de pierreries; il abandonne ce majestueux royaume dont tous les habitants sont rois, rois plus riches que les monarques ici-bas les plus vantés. Il descend, ce grand Dieu qui règne sur les légions angéliques, il descend de son trône sublime jusqu'à notre limon; et, selon son expression, il devient ver de terre, jusqu'à se revêtir de notre misérable chair, et cacher sa divinité sous ce vêtement de boue avili par le péché. *In similitudinem carnis peccati.*[1]

Dans de telles conditions, choisira-t-il pour Mère une Vierge riche et distinguée selon le monde? non, mais une Vierge peu connue et peu favorisée des biens de la fortune. En outre, il S'INCARNERA à Nazareth, ville dépréciée dans l'esprit des Juifs; et ce sera dans une maison de chétive apparence, comme on le voit encore à Lorette. O prodige inouï de détachement! ô mépris écrasant du luxe et des vanités du siècle!.... Sa NAISSANCE est plus pauvre encore : une étable abandonnée, voilà son palais! une crèche d'animaux, avec un reste de paille, tel est son berceau, son lit d'honneur et de repos! Ainsi naît pour nous le Roi de gloire. Et à quelle heure? est-ce en plein midi, quand les rayons du soleil réjouiraient sa vue et réchaufferaient ses membres délicats? non, c'est dans l'obscurité de la nuit et au cœur de l'hiver, afin de mieux sentir les inconvénients de la pauvreté. — Et voilà comment le Verbe divin nous a aimés! Les riches manifestent leur charité par leurs aumônes; lui nous a témoigné la sienne en quittant tout et en se donnant lui-même à nous. Il a voulu PARTAGER notre indigence, — l'ADOUCIR par son exemple — et nous DÉLIVRER de l'éternel dénûment qui nous attendait en enfer.

O Jésus! comment vous remercier des sacrifices que vous faites pour moi, sinon en réprimant en moi tout attachement aux biens passagers? J'y renonce donc totalement, à ces biens, et je m'ENGAGE : 1° A SUPPORTER pour votre amour toutes les privations. 2° A M'IMPOSER même de légères mortifications dans la nourriture, l'ameublement et le vêtement, avec l'intention de vous plaire et de vous imiter.

(1) Rom. 8, 3.

2° LE VERBE DIVIN, PAR SA PAUVRETÉ, NOUS APPREND A NOUS DÉTACHER

Rien ne nous dispose à rechercher les biens du ciel, comme le détachement des richesses de la terre. Or ce DÉTACHEMENT, Jésus nous l'enseigne par l'exemple de sa pauvreté. Nous ne pouvons pas aimer à la fois Dieu et le siècle ; ce que nous donnons d'amour à l'un, nous le retranchons à l'autre. Il nous faut donc, pour aimer parfaitement le Bien suprême, briser en nous, selon le désir du Sauveur, tous les liens qui nous attachent aux choses créées.

Nous y parviendrons en faisant l'ÉDUCATION DE NOTRE COEUR, comme on fait celle d'un enfant. Quand on apprend à lire à un enfant, et qu'on le voit tourner les yeux, la tête de côté et d'autre, jouer avec les objets qui l'entourent, que fait-on? on le rappelle au devoir, on le force à concentrer son attention sur son livre. Ainsi, quand notre cœur, agité de vains désirs, s'occupe des créatures et des objets qui l'attirent et le passionnent, nous devons le redresser, le ramener à Dieu, sa fin dernière, lui faire comprendre qu'en dehors du souverain Bien il ne trouvera jamais de sérieux repos, ni de bonheur durable. En vain, pour rendre la vie agréable au poisson, le plongerions-nous dans l'eau de rose, dans des liqueurs fines et aromatisées ; l'eau pure, voilà son élément, il ne vivra heureux que là. Ainsi en est-il de notre cœur : hors de Dieu, qui est son centre et son élément, il n'aura jamais la paix, même dans l'opulence. — Tel est l'enseignement renfermé dans la pauvreté de Jésus !

Elle nous apprend en outre à PERSÉVÉRER dans ces idées et ces dispositions, puisque le Sauveur ne s'en est jamais départi. — Quand l'enfant ne retient pas sa leçon, on la lui fait répéter jusqu'à ce qu'il la sache. Ainsi devons-nous agir à l'égard de notre cœur. Il faut lui rappeler fréquemment les exemples du Verbe incarné, lui faire redire souvent des actes de mépris des biens passagers, et des actes d'amour envers le souverain Bien. Par ce moyen, nous vivrons ici-bas comme des étrangers qui ont une mission à remplir, et qui attendent de jour en jour le signal du Maître pour lui rendre compte de leur conduite. Ainsi le Fils unique de Dieu a passé sur la terre, nous laissant de grandes leçons sur le détachement qui doit éclairer notre esprit, — pénétrer notre cœur — et régler notre vie.

O Jésus ! rien n'est raisonnable comme de préférer le spirituel

au matériel, l'infini à tout ce qui est borné. Et cependant, sans votre grâce et vos enseignements, je me lie de préférence à ce qui est passager, au lieu de rechercher avec ardeur les TRÉSORS ÉTERNELS. Ah! daignez me guérir de cet aveuglement funeste, et, par l'intercession de votre divine Mère, accordez-moi la force : 1° De me mortifier dans l'usage des choses créées, qui corrompent mes affections. 2° D'aimer par-dessus tout et à tout instant votre grâce, votre gloire et votre bon plaisir : votre GRACE, dont le propre est de sanctifier les âmes; votre GLOIRE, dont la recherche ennoblit notre intelligence; et votre BON PLAISIR, dont l'accomplissement élève à la plus haute perfection et nos cœurs et nos volontés.

---

25 MAI. (BIS) — Pauvreté de Jésus Enfant.

PRÉPARATION. — « Marie, dit l'Evangile, enveloppa de langes son divin Fils, et le coucha dans une crèche.[1] » Nous méditerons demain : 1° La pauvreté de l'Enfant Jésus à sa naissance. 2° Les trésors que cette pauvreté nous procure. — Nous examinerons ensuite si nous pratiquons cette maxime du Sauveur : « Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice, » c'est-à-dire cherchez de tout cœur à vous sanctifier et à vous sauver, sans vous attacher à rien ici-bas. *Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus.*[2]

1° PAUVRETÉ DE L'ENFANT DIVIN A SA NAISSANCE.

Quand un roi fait sa première entrée dans une ville de son royaume, quels honneurs ne lui rend-on pas! « Prépare tes murs, ô Bethléem! s'écrie saint Alphonse, orne tes maisons de fleurs; voici le Maître de l'univers qui fait par toi son entrée dans ce monde périssable. » Mais, hélas! Bethléem IGNORE même la naissance du Roi du ciel sur son territoire.

Et puis, comment le reconnaître sous les dehors de la pauvreté? Les enfants des rois naissent dans un palais, sont couchés dans un berceau d'argent, orné de pierreries; le Roi de gloire naît dans une grotte humide, ouverte aux intempéries des saisons et servant de refuge aux animaux. Là, il MANQUE DE TOUT; à peine s'il est

(1) Luc. 2, 7. (2) Matth. 6, 33.

couvert de misérables langes; son berceau est une crèche; il repose sur une poignée de paille. O mystère! ô dénûment prodigieux d'un Dieu! comme il nous apprend bien le néant des richesses périssables!

« Ne placez point votre bonheur dans les BIENS CRÉÉS, nous crie par son exemple ce Roi des pauvres; mais, méprisant ce qui passe, cherchez avant tout la pureté du cœur et la paix de la conscience. Vous y trouverez une béatitude que tous les trésors de la terre ne sauraient vous donner. » — Ainsi nous parle, par sa conduite, l'Enfant-Dieu nouveau-né.

O Jésus, divine Sagesse! qui croirons-nous? est-ce le monde, si avide d'or et d'argent, ou bien vous, si épris de la Pauvreté? Ah! daignez m'ouvrir les yeux et me faire pratiquer avec vous et tous vos vrais disciples le plus parfait DÉTACHEMENT. Je suis résolu de supporter sans plainte la faim, la soif, le chaud, le froid, les fatigues, l'humiliation, l'abjection, et tous les inconvénients d'une vie pauvre, laborieuse et mortifiée. Préservez-moi du malheur de devenir esclave du bien-être et des satisfactions des sens.

EXAMINONS quelles sont nos inquiétudes par rapport aux choses passagères, et nous découvrirons sans peine quelles sont nos attaches. 1° Ne tenons-nous pas trop à notre réputation, à notre repos, à notre santé? 2° Ne sommes-nous pas trop exigeants pour nos vêtements, notre ameublement, notre nourriture? Séparons-nous de cœur, dès aujourd'hui, de tout ce qui n'est pas Dieu; brisons d'avance, par vertu et avec mérite, les liens que la mort détruira plus tard nécessairement et sans aucun mérite pour nous.

2° BIENS QUE NOUS PROCURE LA PAUVRETÉ DE JÉSUS.

De la crèche où l'Enfant divin repose, il semble nous dire à chacun, comme plus tard à la Samaritaine : « Oh! si tu connaissais le don de Dieu! » « Si tu savais, âme religieuse, âme chrétienne! les BIENS CACHÉS dans ma pauvreté! non seulement tu n'irais pas demander au siècle les richesses qui le passionnent sans le rendre heureux, mais tu viendrais à moi, comme à une source d'eau vive, étancher la soif qui te dévore, et te désaltérer à jamais. »

Le Verbe incarné, dit l'Apôtre, s'est fait pauvre afin de nous enrichir.[1] Mine inépuisable des BIENS ÉTERNELS, il a renoncé aux

(1) II Cor. 8, 9.

richesses de ce monde, pour nous procurer les biens de la grâce, et, après cette vie, ceux de la gloire. L'Esprit-Saint les appelle des trésors d'un PRIX INFINI. Et en effet, les biens surnaturels nous élèvent, nous ennoblissent, nous déifient; ils nous communiquent ce qui est en Dieu, nous rendent participants de ses divins attributs, et nous donnent un droit certain à l'héritage du ciel. Où trouver ailleurs de tels avantages? Quel roi, quel puissant du siècle peut seulement nous en promettre qui en approchent? Votre pauvreté, ô Jésus! est donc infiniment plus riche, que l'opulence des plus grands monarques.

Aussi COMBIEN DE NOBLES, de princes, de têtes couronnées même, ont préféré le dénûment de l'Enfant-Dieu à la jouissance des plaisirs éphémères de leur fortune! Saint Paulin vendit tous ses domaines, à cette noble fin. Sainte Paule et plusieurs dames de Rome abandonnèrent leurs palais, pour pratiquer la pauvreté du cloître, à Bethléem, sous la direction de saint Jérôme, pauvre lui-même près de la grotte où naquit le Sauveur dénué de tout. Là, ils méditaient jour et nuit ces paroles de la Sagesse incarnée: « Quiconque aura laissé sa maison, ses parents, ses propriétés à cause de moi, recevra le centuple et possédera la vie éternelle.[1] » — Une telle PROMESSE, jointe à l'EXEMPLE d'un Dieu né dans l'indigence, n'est-elle pas bien capable de vous faire accepter avec amour les légers sacrifices qui se présentent à vous? Prenez garde de vouloir être mieux traité sur la terre, que ne l'y a été le Dieu du ciel.

Et n'est-ce pas ce que je prétends, ô Jésus, quand je me plains de ce qui contrarie mon goût, ma sensualité, ma mollesse, mon immortification? Est-il juste que je ne veuille manquer de rien dans ce triste exil, où vous, le Fils unique de Dieu et votre Mère immaculée, avez manqué de tout, parfois même du nécessaire?

---

26 MAI. – Saint Philippe de Néri.

PRÉPARATION. — « Le juste, dit le Psalmiste, est comme un arbre planté le long des eaux, et qui donne du fruit en temps opportun.[1] » Ainsi fut saint Philippe: 1° Par son esprit d'oraison. 2° Par sa fidélité à la grâce. — Profitons de cette méditation, pour

(1) Matth. 19, 29. (2) Ps. 1, 3.

nous renouveler dans la foi vive, dans l'exercice de la vigilance et du recueillement, afin de nous unir étroitement et constamment à Dieu. *Tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum.*

1° Esprit d'oraison de saint Philippe de Néri

Dès sa jeunesse, Philippe fut épris d'un vif amour de l'oraison, et commença à s'y adonner avec une ferveur et une constance au-dessus de son âge. Il accordait seulement au sommeil le temps rigoureusement nécessaire, et son réveille-matin était son puissant attrait de méditer et de s'entretenir avec Dieu. Souvent, après avoir visité pendant le jour les sept basiliques de Rome, il se retirait la nuit au cimetière de Calixte, et y continuait ses exercices de piété sur les tombeaux des martyrs.

Aussi les effets de son oraison furent merveilleux. Par elle, il acquit cette confiance en Jésus-Christ, qui lui fit opérer tant de prodiges. Par elle, s'alluma dans son âme cette flamme céleste qui lui dilata le cœur et lui rompit deux côtes pour donner plus d'espaces à ses palpitations. — Ses communications avec la Charité incréée le remplirent d'un tel zèle, qu'il quitta la solitude dont il était si épris, pour travailler au salut des âmes; et quels fruits abondants ne produisit-il pas! Ses paroles, en chaire et au confessionnal, étaient comme des traits de feu qui enflammaient les cœurs de saintes ardeurs au service de Dieu. Il fonda la Congrégation de l'Oratoire pour le bien spirituel de toutes les classes de la société. — En un mot, sa ferveur puisait chaque jour tant de lumière et de force dans l'oraison, qu'il devint capable des vertus les plus sublimes et des œuvres les plus difficiles.

Examinons quels fruits produit en nous la salutaire pratique de l'oraison. 1° Après nous y être appliqués, en sortons-nous d'ordinaire recueillis, pénétrés de la présence de Dieu et du désir de nous entretenir avec lui au milieu même de nos occupations? 2° Après les exercices d'une retraite, sommes-nous résolus d'éviter certaines fautes plus nuisibles à notre progrès; — de mieux combattre nos défauts et nos mauvaises inclinations; — d'obéir promptement et sans témoigner de répugnance; — de supporter avec douceur et patience les contradictions et les contrariétés, les dérisions, les reproches et tout ce qui blesse notre amour-propre?

O mon Dieu! combien je suis éloigné de profiter à ce point de

la méditation quotidienne et des jours consacrés à la solitude et à la prière! Accordez-moi le plus vif désir de communiquer sans cesse avec vous par une ORAISON CONTINUELLE. Car en vous seul je puis trouver, comme saint Philippe, la vraie PRUDENCE qui me fasse agir selon vos volontés — et l'ÉNERGIE nécessaire pour souffrir en toute résignation et triompher des obstacles à mon union avec vous. *Beatus vir qui meditabitur die ac nocte!*

2° Fidélité de Philippe a la grace.

L'esprit d'oraison, qui animait saint Philippe de Néri, l'accompagnait partout. De là sa fidélité à correspondre aux lumières, aux inspirations divines. Convaincu de son impuissance au bien, il disait souvent à Dieu : « Seigneur! défiez-vous de moi ; car, sans votre grâce, je vous trahirai, et commettrai même tous les péchés du monde. » Avec quelle FOI VIVE il se représentait la majesté du Créateur présent dans son âme, et toujours prêt à exaucer ses prières! Sa confiance filiale le rendait ingénieux et constant à réclamer l'assistance divine. Plein du désir d'obtenir les dons célestes, il les demandait sans relâche, comme les seuls biens dignes de nos aspirations.

Quoi de capable, en effet, D'ENNOBLIR notre esprit, comme les lumières surnaturelles? Le moindre rayon de foi est supérieur à toute la science des hommes ; car c'est un reflet de la sagesse de Dieu. Aucune comparaison ne saurait nous faire comprendre les merveilles opérées par la grâce dans un cœur docile et fidèle, comme l'était celui de notre saint. Aussi l'on était ravi de ses vertus. Elles semblaient lui être devenues naturelles, et elles embaumaient sa conduite, comme les parfums d'un parterre intérieurement cultivé par l'Esprit-Saint. Son humilité si sincère et si candide, sa pureté virginale, la suavité de son commerce, sa patience inaltérable, sa charité tendre qui communiquait à tous la paix et le contentement, tout en lui était le fruit de sa soumission entière et continuelle à l'esprit de grâce dont il était rempli. — Ajoutez à cela les dons de prophéties, de miracles, et celui de pénétrer les cœurs ; et vous serez convaincu que Dieu est prodigue de ses biens à l'égard de ceux qui suivent en tout sa conduite.

Prenez donc la RÉSOLUTION de ne jamais résister à la voix de votre conscience, mais de céder avec simplicité et amour aux avertissements, aux remords, aux attraits qui tendent à vous

rendre meilleur. Combien se sont damnés, qui seraient sauvés, s'ils avaient correspondu à une première grâce ! Ils en auraient ainsi mérité une seconde, puis une troisième, une quatrième, et par là se serait formée en eux cette chaîne mystérieuse qui les eût attachés à Dieu sans retour. Cette chaîne une fois rompue par l'infidélité, on est livré sans défense aux plus folles passions ; et qui sait où l'on s'arrêtera ?

O Jésus ! ô Marie ! vous que saint Philippe appelait « son Amour et ses Délices ! » faites-moi suivre en tout, comme lui, l'esprit intérieur qui me presse de vivre recueilli et uni à la bonté infinie. Réprimez en moi les vains désirs, les empressements et les préoccupations inutiles. Que rien en moi n'empêche la grâce de pénétrer jusqu'à mon cœur et d'en faire jaillir des élans d'AMOUR et des OEUVRES qui me sanctifient, à l'exemple de saint Philippe, lui qui était toujours attentif à RENONCER à lui-même et à vous OBÉIR sans réserve.

MAI. FIN DU MOIS. — **La bonne mort.**

PRÉPARATION. — Pour finir ce mois, nous nous disposerons à la mort, en considérant : 1° Les avantages d'une mort vraiment sainte. 2° Les moyens de les obtenir. — A cette fin, nous prendrons la résolution de fuir les fautes les plus légères et de travailler à nous corriger de nos défauts par une entière abnégation de nous-mêmes et de notre propre volonté. *Beati mortui qui in Domino moriuntur !*[1]

1° AVANTAGES D'UNE SAINTE MORT.

« La vie présente, dit saint Grégoire, ne peut guère être appelée une vie, mais plutôt une mort prolongée : » *Prolixitas mortis.* Quelle est la VÉRITABLE VIE, sinon celle qui n'est plus assujettie aux dangers, aux souffrances et à la mort ? Ici-bas nous marchons parmi les ronces et les épines, au milieu des précipices cachés sous nos pas. — En outre, « notre vie sur la terre, dit saint Grégoire de Nazianze, se compose de la perte de nos années ; » et encore ne pouvons-nous pas disposer avec certitude et assurance,

(1) Apoc. 14, 13.

ni d'un seul jour, ni d'une seule heure. Que de motifs de désirer la bonne mort, qui nous met en possession d'une vie exempte de peines, de périls, d'angoisses et de combats, d'une vie parfaitement heureuse et qui n'aura jamais de fin !

Maintenant notre âme est captive ; retenue dans la prison de son corps et liée par les sens à ce monde périssable, elle traîne après elle la longue chaîne des sollicitudes terrestres. C'est à peine si cette pauvre exilée peut essayer dans l'exil les vertus de la patrie. Oh ! combien ce triste assujettissement faisait gémir les Saints ! Comme l'auguste vieillard Siméon, ils demandaient à Dieu de BRISER LEURS LIENS, afin de pouvoir s'envoler vers le ciel et s'unir à leur Fin dernière. — La mort devait, en effet, leur procurer la plénitude de TOUS LES BIENS. « Seigneur ! s'écriait David, les Elus après cette vie seront enivrés de l'abondance de votre maison, et vous les abreuverez au torrent de vos délices.[1] » Et en réalité, la bonne mort ne nous met-elle pas en possession de tous les trésors de Dieu ? Nous sommes donc bien aveugles de la désirer si peu. « Si un mendiant, dit saint Jean Chrysostome, se voyait préparer par un roi un superbe palais et d'immenses richesses, combien ne souhaiterait-il pas de quitter sa chaumière pour jouir des libéralités du prince ! Et nous, environnés de tant de misères, exposés à tant de périls, nous ne souhaiterions pas d'entrer dans la patrie céleste ! »

O mon Dieu ! je suis ici-bas toujours EN DANGER de vous oublier, de vous offenser, et même de vous perdre éternellement. Détachez-moi donc de la vie présente ; donnez-moi la force de mortifier mes sens et mes penchants vicieux. Je veux désormais m'efforcer de mourir à mes défauts et surtout à ma volonté propre, afin de vivre de votre amour et de réaliser en moi cette parole de l'Esprit-Saint : « Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur ! » *Beati mortui qui in Domino moriuntur !*

2° MOYENS DE MOURIR SAINTEMENT.

Sans le trésor inestimable de la GRACE SANCTIFIANTE, on vit ici-bas rongé de remords et l'on finit par mourir en réprouvé. Il est donc nécessaire, pour mourir saintement, de fuir constamment le péché mortel, de tenir sa conscience en paix, de resserrer

(1) Ps. 35, 9.

chaque jour les liens qui nous unissent à Dieu. Par là toutes nos actions deviendront méritoires de la vie éternelle; toutes nos peines, et surtout les angoisses de notre suprême agonie, nous disposeront à la récompense qui attend les amis de Dieu. *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.*

Selon saint Thomas de Villeneuve, lorsque la mort trouve l'homme endormi, elle agit comme un voleur : elle vient à l'improviste, tue sa victime et le précipite dans les gouffres éternels. Mais quand elle nous voit TOUJOURS ÉVEILLÉS, elle nous salue et nous invite avec douceur à quitter cette triste vie. « Celui-là veille, dit saint Grégoire, qui se préserve des ténèbres de la torpeur et de la négligence. » Veillons donc et prions, afin de nous prémunir contre les embûches de l'enfer, et contre les surprises de la mort. Accomplissons chaque jour avec ferveur tous les DIVINS PRÉCEPTES. « Si vous voulez obtenir la vie éternelle, dit le Sauveur, gardez mes commandements.[1] » Or le divin Maître veut de nous ce que la religion et notre vocation nous imposent.

Quelle consolation pour nous, dans nos derniers moments, d'avoir pratiqué la piété, d'avoir vécu détachés et désireux de notre PERFECTION! Quelle joie d'avoir rempli tous nos devoirs avec des intentions droites, en vue de plaire à Dieu et d'opérer notre salut! — EXAMINEZ si telles sont vos dispositions. Etes-vous constamment attentif, selon la recommandation du divin Maître, à NÉGOCIER pour le ciel, en attendant le jour où vous devrez rendre compte de votre vie sur la terre à Celui qui viendra vous juger? *Negotiamini dum venio.*[2]

O Jésus! accordez-moi l'horreur de tout ce qui vous offense. Faites-moi dès aujourd'hui réformer ma conduite et travailler sérieusement à ma sanctification. O Mère de la persévérance! rappelez-moi souvent cette parole de saint Augustin : « Vous apprendrez à bien mourir, en apprenant à bien vivre, » c'est-à-dire à vivre en état de grâce, — dans la ferveur, la vigilance — et dans la fidélité à tous vos devoirs. *Disces bene mori, si didiceris bene vivere.*

(1) Matth 19, 17. (2) Luc. 19, 13.

---

31 MAI. — Sainte Angèle Mérici.

PRÉPARATION. — Les Saints ont d'ordinaire une double mission à remplir ici-bas : se sanctifier eux-mêmes et sanctifier les autres. Nous méditerons en conséquence : 1° La vie admirable de notre Sainte. 2° La grande œuvre à laquelle elle fut appelée. — Nous nous proposerons en outre de progresser nous-mêmes dans la vertu en proportion du zèle qui nous anime pour l'avancement du prochain. Fussions-nous déjà parfaits, nous devrions encore le devenir davantage. *Qui sanctus est sanctificetur adhuc.*[1]

1° VIE ADMIRABLE DE SAINTE ANGÈLE.

Quand Dieu prédestine une âme à une œuvre importante et utile à l'Eglise, il la sanctifie d'abord elle-même, afin d'en faire un instrument docile et propre à ses desseins. Avec quel soin ne prépara-t-il pas Angèle à devenir la mère d'une génération de vierges appelées à produire d'immenses fruits de salut ! Dès SON ENFANCE, elle fut un ange de piété et d'innocence. Objet d'admiration pour ceux qui la connaissaient, elle n'avait pas dix ans et déjà elle s'était unie à Jésus par le vœu de virginité et employait à l'oraison une partie des jours et des nuits. Ennemie de la mollesse et de la sensualité, vices si nuisibles à la vertu angélique, elle traitait son corps délicat avec une rigueur extrême.

Que dire des DONS EXTRAORDINAIRES qui lui furent départis du ciel ? Sans avoir étudié, elle instruisait les ignorants, enseignait les vérités de la foi, et donnait à ceux qui la consultaient les avis les plus sages. Bien plus, elle parlait parfaitement la langue latine, sans l'avoir apprise, expliquait les passages de la Bible les plus difficiles, raisonnait même sur la théologie scolastique et morale, avec une étonnante précision.

Une telle science infuse fut sans doute un effet de sa profonde HUMILITÉ et de son esprit d'ORAISON. L'humilité, en effet, est la source de la vraie sagesse, comme le fait entendre l'Esprit-Saint ;[2] et l'oraison en est, pour ainsi dire, le canal. « Approchez-vous de Dieu, dit l'Ecriture, et vous serez éclairés.[3] » Or on n'approche

(1) Apoc. 22, 11. (2) Prov. 11, 2. (3) Ps. 33, 6.

jamais mieux du Verbe anéanti pour nous, qu'en s'humiliant dans l'oraison, avec lui et en lui. Alors on en reçoit les plus vives clartés et les plus précieuses faveurs. — Ne commencez jamais à méditer et à prier, sans exercer votre foi sur les grandeurs de Dieu et sur votre néant. Cette pratique vous attirera beaucoup de lumières et de grâces. Dieu qui aime les humbles descend volontiers vers eux, prête l'oreille à leurs demandes et les remplit des effets de sa présence.

O mon Dieu ! par les mérites de Jésus et de Marie, communiquez-moi, comme à sainte Angèle, cet amour de l'INNOCENCE et de la MORTIFICATION, joint à une HUMILITÉ généreuse et à la soif de l'ORAISON. Par là je pourrai me procurer chaque jour les grâces qui sanctifieront mon âme et m'uniront étroitement à vous.

2° LA GRANDE ŒUVRE DE SAINTE ANGÈLE.

Depuis longtemps notre Sainte déplorait les maux de la société, et n'y voyait de remède que dans la bonne éducation de la jeunesse. Souvent elle demandait à Dieu de lui faire connaître SES DESSEINS SUR ELLE. Il lui fit voir une échelle brillante, semblable à celle de Jacob. Un nombre immense de vierges chrétiennes y montaient deux à deux, la tête ornée des plus riches couronnes ; elles étaient soutenues par autant d'anges vêtus de blanc, et portant sur le front une pierre précieuse d'une beauté ravissante. En même temps une voix se fit entendre et dit : « Angèle, prenez courage ; avant de mourir vous établirez dans Brescia une compagnie de vierges semblables à celles que vous venez de contempler. »

Sa dévotion envers sainte Ursule, autant que son humilité, engagea notre Sainte à nommer SES COMPAGNES Ursulines. « Si nous n'avons pas, comme sainte Ursule, leur disait-elle, le bonheur de gagner le ciel par le martyre, nous y arriverons avec elle par l'imitation de ses vertus, par la pureté virginale, par l'attachement à la foi de l'Eglise, par la fidélité à nos engagements. » Ces saintes filles reçurent ces paroles avec une soumission sans réserve. Elles ne faisaient rien sans consulter leur mère, et lui obéissaient en tout.

N'est-ce pas en effet l'OBÉISSANCE qui est le meilleur soutien des Ordres religieux? Par là l'esprit du fondateur passe dans ses disciples. Ainsi Angèle forma ses religieuses à son image, comme

elle-même avait été formée par la grâce à l'image de Jésus et de son aimable Mère. Telle est la force de l'obéissance : elle nous place dans le moule de la volonté divine, nous ôte les aspérités du caractère, du caprice, de l'humeur, de tous les défauts provenant de l'amour-propre, et nous imprime la ressemblance avec le Chef et le Modèle des prédestinés.

O mon Sauveur ! pour aider cette vertu à produire en moi des fruits si salutaires, donnez-moi la force de la pratiquer avec foi, droiture et générosité, sans raisonner, sans me plaindre, ni murmurer. Je vous demande cette faveur par l'intercession de votre divine Mère et de sainte Angèle, votre fidèle servante.

MOIS DE JUIN.

PREMIER VENDREDI. — **Pureté du Cœur de Jésus.**

PRÉPARATION. — « Jésus, lis des vallées, dit saint Bernard, se plaît parmi les lis. » Voilà pourquoi nous méditerons : 1° Combien son Cœur sacré aime l'innocence et la pureté. 2° Quels motifs nous persuadent de devenir purs à son exemple. — Nous formerons ensuite le propos sérieux de recourir à la prière en invoquant les noms sacrés de Jésus et de Marie, toutes les fois que nous sommes tentés. Par ce moyen, nous triompherons certainement. *Libenter enim inter lilia pascitur Lilium convallium.*

1° LE CŒUR DE JÉSUS AIME LA PURETÉ.

« Oh ! combien EST BELLE la génération chaste ! s'écrie l'Ecriture. Sa mémoire est immortelle ; elle est en honneur devant Dieu et devant les hommes. On l'imite quand elle est présente ; on la regrette quand elle s'est retirée. Elle est ornée d'une couronne que rien ne saurait flétrir, et qui est le prix de la victoire remportée par elle dans les combats livrés à son innocence.[1] »

Dans son amour pour la vertu angélique, Jésus VOULUT naître d'une Vierge, la Vierge par excellence qui ne contracta en rien la

(1) Sap. 4, 1-2.

souillure originelle. Son père nourricier, son précurseur et son disciple bien-aimé furent tous trois vierges. Il voulut que son Eglise et ses prêtres le fussent de même, et ses délices sont d'habiter, de converser avec les âmes pures pour les combler de ses faveurs. Quoiqu'on l'accusât faussement de tous les crimes, jamais il ne laissa suspecter sa pureté. Il aimait avec tendresse les enfants à cause de leur innocence. « A eux et à ceux qui leur ressemblent, disait-il, appartient le royaume des cieux.[1] » *Talium est enim regnum cœlorum.*

Examinons si nous sommes semblables AUX ENFANTS par la continence et la chasteté. Avons-nous la candeur de leurs pensées, la droiture de leurs intentions, la noblesse de leurs sentiments? Puisons chaque jour ces dispositions à leur véritable source, qui est le Cœur de Jésus dans l'Eucharistie. « Comme je vis par mon Père, dit le divin Maître, ainsi celui qui me mange vivra par moi.[2] » Vivre par Jésus, c'est subir l'influence de sa grâce et de ses vertus; c'est avoir en horreur le vice impur et se préserver à tout prix de ses atteintes funestes; c'est en conséquence repousser victorieusement toutes les attaques de l'esprit immonde, se préserver de la contagion du siècle, et assujettir en soi les sens à la raison et la raison à Dieu.

O Jésus, devenu sacrement pour mon âme! quelle meilleure assurance puis-je avoir, dans mes combats, sinon de me réfugier auprès de vous, d'entrer en esprit dans vos tabernacles, de me cacher sous le ciboire sacré, de pénétrer même auprès de vous, et de chercher un abri dans vos plaies glorieuses, surtout dans celle de votre divin Cœur si redoutable à mes ennemis? Donnez-moi la grâce d'y trouver le courage de réprimer la concupiscence, de vaincre les tentations, — de mortifier mes sens — et de recourir sans cesse à votre Mère immaculée.

2o MOTIFS DE PRATIQUER LA PURETÉ, A L'EXEMPLE DE JÉSUS.

La chasteté, dit saint Augustin, rend l'HOMME CÉLESTE et semblable aux esprits bienheureux. Elle le fait même supérieur aux Anges, dit saint Bernard; et en effet, si la pureté de ceux-ci est plus heureuse, celle de l'homme est plus courageuse, à cause des luttes et des victoires exigées par cette vertu. Aussi, selon la

(1) Matth. 19, 14. (2) Joan. 6, 58.

parole sacrée, celui qui se conserve pur ici-bas aura le Roi Jésus pour ami.[1] Je lui donnerai, dit le Sauveur par Isaïe, une sainte familiarité avec moi, une protection spéciale et toute-puissante, une gloire particulière devant Dieu et devant les hommes, et enfin l'immortalité bienheureuse.[2] *Nomen sempiternum dabo eis, quod non peribit.*

Saint Athanase raconte de saint Abraham le solitaire, que Jésus lui avait communiqué sensiblement les BIENS SPIRITUELS dont il favorise les cœurs chastes. « Son visage, dit-il, était beau comme une fleur immortelle, et l'on voyait éclater sur son front la pureté de son âme ; car au fond de son cœur était une source intarissable de joie, nourrie par son entier détachement et sa parfaite innocence. » — La chasteté élève notre intelligence et notre volonté au-dessus des satisfactions des sens et des plaisirs grossiers ; elle nous fait goûter avec les Anges un CONTENTEMENT si pur, une paix si profonde, qu'elle nous récompense amplement, en peu de jours, des peines et des combats de toute notre vie.

Voulez-vous avoir part aux LUMIÈRES, aux DÉLICES ineffables prodiguées par le Cœur de Jésus à ceux dont il est aimé? Imitez, selon votre pouvoir, sa pureté sans tache. Puisez, dans ce Cœur divin, des pensées nobles, des sentiments élevés, des aspirations célestes. Attachez vos désirs et vos affections à sa Beauté immuable, dont les séraphins sont épris. Elle ravit dans les cieux toutes les hiérarchies des Anges, toutes les âmes héroïques des Saints ; ne pourrait-elle pas aussi vous ravir?

O Cœur adorable, foyer de l'amour sacré ! inspirez-moi le désir de devenir chaste et pur comme les esprits bienheureux. A cette fin, accordez-moi la grâce : 1° De mortifier mes regards, de pratiquer la sobriété et la tempérance. 2° De vous invoquer toujours et sans retard, quand une pensée mauvaise se présente à mon esprit. — O Cœur immaculé de Marie ! préservez à jamais mon âme des moindres souillures contraires à la pureté.

(1) Prov. 22, 11. (2) Is. 56, 5.

VERTU SPÉCIALE A PRATIQUER PENDANT LE MOIS. — **La chasteté.**

Préparation. — « Qu'elle est belle la génération chaste, environnée de l'éclat des vertus ![1] » Ainsi parle l'Esprit-Saint ; ce qui nous engage à méditer : 1° Les avantages de la chasteté. 2° Les moyens de la conserver intacte. — Proposons-nous dans cette méditation de résister dès le principe aux tentations impures, en invoquant Jésus et Marie, et en nous rappelant la présence divine, moyen si efficace de nous préserver du péché. *Memor esto Dei, et non peccabis.*[2]

1° Avantages de la chasteté.

Rien de désirable comme la liberté d'une âme pure. En se détachant du corps et des sens, elle se dispose à prendre sans entrave son essor vers Dieu. Or l'homme charnel, esclave de viles convoitises, ignore la douceur d'une liberté si noble. Il ne sait comprendre comment une âme peut s'affranchir du joug honteux des passions immondes et mettre sa joie dans les sacrifices exigés par l'angélique vertu. *Non percipit ea quæ sunt spiritus Dei.*[3] — Il voit le dehors, ou les épines qui protègent les lis de l'innocence conservée ou recouvrée, mais il n'a aucune idée des clartés intérieures et de la paix céleste dont jouissent les cœurs amis de la chasteté. Ceux-ci s'élèvent comme sur des ailes à la connaissance savoureuse de Dieu et de ses mystères, selon cette divine parole : « Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu.[4] »

Jésus se plait, dit l'Ecriture, parmi les lis de la chasteté. Il les cultive et les transplante de la terre au ciel, quand il les trouve dignes de lui. Ici-bas ces fleurs angéliques ravissent déjà ses yeux divins, et, selon saint Ephrem, ils sont l'objet de ses prédilections, au point qu'il les favorise en toute circonstance ; et ce n'est point sans motif. Car la chasteté, dans une âme, n'est jamais seule : elle entraîne à sa suite plusieurs vertus. Pourrions-nous, en effet, la garder intacte, sans beaucoup d'efforts, de combats, de victoires ; sans pratiquer la retenue des sens, la vigilance sur notre esprit, sur notre cœur, la prudence dans nos rapports avec

(1) Sap. 4, 1. (2) S. Ignace.
(3) I Cor. 2, 14. (4) Matth. 5, 8.

le siècle ? Ne nous oblige-t-elle pas de vivre recueillis, de recourir souvent à Dieu ? L'humilité est sa racine, l'oraison la sève qui la nourrit, la mortification la haie qui la protège et la défend contre ses ennemis.

O Jésus ! je ne m'étonne pas de vous voir aimer si tendrement cette vertu, vous qui êtes la sainteté infinie. Accordez-moi la grâce de la conserver intacte jusqu'à la mort. Rappelez-moi souvent la LIBERTÉ, — la SAGESSE, — la PAIX, toutes les faveurs enfin qu'elle procure à nos âmes.

2° Moyens de conserver la pureté.

Autant la chasteté est précieuse, autant elle est délicate : c'est un miroir que le moindre souffle ternit. Ne trouve-t-elle pas, d'ailleurs, au dedans de nous une ennemie perfide, NOTRE IMAGINATION ? Cette faculté toujours mobile voltige d'objet en objet. Au souffle de la concupiscence, elle nous apporte des images dangereuses, qui nous exposent à de violents combats. Il est donc nécessaire de veiller toujours sur nos pensées, de méditer chaque matin les vérités de la foi, de nous pénétrer de réflexions saintes, de souvenirs salutaires. — Rappelons-nous souvent la Passion du Sauveur, la malice du péché manifestée par la chute des anges, par les calamités de la terre et les supplices éternels des réprouvés. « Souvenez-vous de vos fins dernières, dit l'Esprit-Saint, et jamais vous ne pécherez.[1] »

La vigilance sur NOS AFFECTIONS est plus importante encore ; car le cœur nous entraîne plus facilement au mal, et en matière de chasteté nous sommes plus fragiles que des vases de terre, qui se brisent au moindre choc. « Dans la guerre des sens, dit saint Philippe de Néri, les poltrons, c'est-à-dire ceux qui fuient les dangers, sont les vainqueurs. » Et l'Esprit-Saint l'assure : « Celui qui aime le péril y périra.[2] »

Sans doute le cœur de l'homme ne peut vivre sans AMOUR. Mais n'avons-nous pas en Jésus un objet capable de le satisfaire complètement ? en Jésus le plus beau des enfants des hommes et la félicité des Anges ; en Jésus, les délices de Marie et l'objet de toutes les complaisances de Dieu même ; en Jésus infiniment sage, juste, puissant, et si généreux qu'il donne un royaume en retour

(1) Eccli. 7, 40. (2) Eccli. 3, 27.

d'un verre d'eau; en Jésus si dévoué à ses amis qu'il consent à mourir pour leur donner la vie? Ah! si Jésus ne nous contente pas, qui pourra nous contenter? Attachons-nous à lui, étudions ses perfections; rappelons-nous ses bienfaits. Son amour embrasera nos âmes; il nous rendra chastes, en nous faisant aimer le prochain par des motifs de foi, sans mélange d'amour sensuel.

O mon aimable Sauveur! par l'intercession de la Vierge immaculée, établissez en moi votre règne et commandez seul dans mon cœur. Gouvernez vous-même désormais mon IMAGINATION, — mes AFFECTIONS les plus intimes; — concentrez en vous tout l'AMOUR dont je suis capable en cette vie.

---

6 JUIN. — Saint Norbert, fondateur des Prémontrés.

PRÉPARATION. — « A la grâce de Dieu je dois ce que je suis, disait l'Apôtre, et cette grâce n'a point été inutile en moi.[1] » La fidélité de saint Norbert à la grâce divine se prouve : 1° Par sa conversion et son éminente sainteté. 2° Par les services qu'il a rendus à l'Eglise. — Examinons si nous savons obéir aux attraits de l'Esprit-Saint, de manière à pouvoir dire, comme l'Apôtre : « Sa grâce n'a jamais été inutile en moi. » *Gratia ejus in me vacua non fuit.*

1° CONVERSION ET SAINTETÉ DE SAINT NORBERT.

Norbert naquit près de Cologne sous le pontificat de Grégoire VII. Jusqu'à l'âge de TRENTE-TROIS ANS, il s'abandonna aux plaisirs et aux vanités du monde. Mais Dieu, qui le voulait à lui, le renversa, comme saint Paul sur le chemin de Damas, et une voix lui cria comme à l'Apôtre : « Pourquoi me persécutes-tu? » — « Seigneur! répondit-il, que voulez-vous que je fasse? » — « Quitte le mal et opère le bien, cherche et poursuis la paix, » lui répliqua la voix. Norbert se mit aussitôt en devoir d'obéir.

DEVENU PRÊTRE, il s'astreignit à la plus stricte pauvreté, en y joignant les jeûnes et les austérités des plus illustres pénitents. Avec quel zèle il parcourait les villes et les villages, et quels merveilleux effets n'eut pas sa parole soutenue de son exemple! On vit dès lors les pécheurs se convertir, les ennemis se réconcilier,

(1) I Cor. 15, 10.

les usuriers restituer le bien d'autrui. La SAINTETÉ de Norbert donnait tant d'efficacité à sa prédication, que les plus endurcis ne savaient y résister. L'éclatante victoire remportée par lui dans la ville d'Anvers, contre l'hérétique Tanchelin, fut due surtout à sa foi vive, à l'ardeur de sa charité, à sa vie pénitente et à ses puissantes prières. — Devenu archevêque de Magdebourg malgré les résistances de son humilité, il déploya dans sa charge une force d'âme qui l'exposa plusieurs fois à la mort.

Avons-nous comme lui le courage de remplir NOTRE DEVOIR, même au péril de la vie ? Hélas ! la prévision d'une peine, d'une difficulté, d'une humiliation nous fait abandonner les plus saintes entreprises. Et puis, combien d'inconséquences dans notre conduite! Nous cherchons la perfection ; mais quand Dieu nous fournit l'occasion de pratiquer de solides vertus, nous reculons épouvantés. Il nous faudrait sans doute une humilité comblée d'honneurs, une oraison toujours consolée, une mansuétude exempte de contrariété, une patience sans croix, une charité sans sacrifices et sans actes de dévouement ; sainteté commode, qui n'est pas celle des serviteurs de Dieu.

O Jésus ! donnez-moi la force de réprimer mes instincts pervers, mes tendances à m'élever, à rabaisser les autres, mon peu de générosité dans le support du prochain et dans l'accomplissement des devoirs qui répugnent à ma volonté. Faites-moi pouvoir dire comme l'Apôtre et saint Norbert : « La grâce divine n'a pas été inutile en moi. » *Gratia ejus in me vacua non fuit.*

2° SERVICES QUE SAINT NORBERT RENDIT A L'ÉGLISE.

Ces services sont IMMENSES : par les travaux, les supplications, les austérités et les exemples de ce grand Saint, les pécheurs ont été remis sur le chemin du salut, les hérétiques ont ouvert les yeux à la lumière de la vérité, de nombreux miracles ont contribué à la gloire de la religion ; on vit tout un diocèse changer de face par la réforme du clergé et de la noblesse, et le nom de Norbert volant de bouche en bouche, porter l'édification jusqu'aux extrémités du monde.

Ce qui met le comble à l'éclat des œuvres du Saint, c'est la fondation d'un ORDRE RÉGULIER, sous le nom de Prémontré. La sainte Vierge vint elle-même lui en apporter l'habit, et saint Augustin, dans une apparition, lui en remit la Règle écrite en lettres d'or.

Mais le saint Fondateur n'était-il pas lui-même une Règle vivante? Grâce à ses prières et à ses vertus, son Ordre se propagea d'une manière admirable. Combien de saints, de bienheureux, de docteurs, de prélats l'ont illustré, à la gloire de l'Eglise et au plus grand bien des âmes! Telle est la puissance de la sainteté de l'homme, quand il se donne pleinement à Dieu!

Si vous étiez humble, mortifié, UNI A JÉSUS, fervent dans vos oraisons et toujours fidèle à la grâce, quel bien n'opéreriez-vous pas? quelle force n'auraient pas vos paroles sur les âmes, et vos prières auprès de Dieu pour convertir les pécheurs? Beaucoup d'entre eux peut-être manqueront leur salut et tomberont en enfer, à cause de votre lâcheté, de votre tiédeur et de vos infidélités. N'est-ce pas là, pour tout cœur compatissant et généreux, un puissant motif de redoubler de ferveur et de zèle dans la recherche de la perfection?

O Jésus! inspirez-moi le plus vif désir de ME SANCTIFIER et de devenir dans vos mains un instrument docile pour le bien des âmes. Par l'intercession de votre Mère bien-aimée et de saint Norbert, son serviteur, accordez-moi : 1° La fidélité aux grâces de chaque jour, de chaque heure, de chaque instant, surtout à la grâce de la prière, qui ne me manque jamais. 2° Le courage de renoncer à tout raisonnement et à toute répugnance, quand il s'agit de vous obéir. Car le ciel s'achète par de constants efforts, tandis qu'un seul faux pas peut nous précipiter dans l'abîme.

---

11 JUIN. — **Saint Barnabé, apôtre.**

PRÉPARATION. — Méditons l'éloge que l'Ecriture fait de saint Barnabé. C'était, dit-elle : 1° Un homme bon. 2° Un homme plein du Saint-Esprit et rempli de foi. — Rentrons en nous-mêmes et voyons si nous avons cette bonté de cœur, qui nous porte à souhaiter du bien à tous, et si c'est la nature ou la grâce qui nous inspire nos paroles et dirige en tout notre conduite, à l'exemple de saint Barnabé. *Erat vir bonus, plenus Spiritus Sancto et fide.*[1]

(1) Act. 11. 24.

1° Saint Barnabé était un homme bon

La bonté est une qualité, une vertu, une perfection qui nous porte à faire du bien aux autres, et qui par là gagne les cœurs. Nous l'aimons en Dieu plus que ses autres attributs; et c'est elle surtout qui relève notre courage, excite notre confiance, quand nous pensons à lui. Saint Barnabé est appelé par l'Esprit-Saint un homme bon, *Vir bonus,* un homme dont les yeux, les manières, les paroles, la conduite respiraient la bonté. Comme un bon arbre ne saurait produire de mauvais fruits, ainsi le Saint ne savait ni penser, ni parler, ni agir contrairement au bien de ses frères. Il les aimait tous cordialement et le leur témoignait en toute occasion.

Admis dès sa jeunesse à l'école de Gamaliel, il y connut Saul, devenu plus tard saint Paul, et son amitié pour lui le fit travailler à l'amener à Jésus. Quelle compassion n'avait-il pas des pauvres! Il leur distribua tout son patrimoine; et, étant devenu Apôtre par le choix de l'Esprit-Saint, il ne mit point de bornes à sa générosité, en recueillant les aumônes pour les fidèles de Judée éprouvés par la famine. — N'est-ce pas encore sa bonté qui lui fit prendre pour compagnon de ses travaux le jeune Jean Marc que saint Paul refusait? L'Apôtre reconnut plus tard les heureux effets de cette condescendance, en louant le disciple formé par Barnabé.

Voulez-vous être bon aux yeux de Dieu et des hommes? préférez toujours, quand la conscience vous le permet, la volonté d'autrui à la vôtre; ne contestez avec personne; soyez prêt en tout temps à faire plaisir et à rendre service. Celui-là manque de bonté, qui est dur au prochain, ne supporte point ses défauts, le contrarie, lui fait de la peine sans motif, et se montre froid à son égard pour les moindres déplaisirs qu'il en a reçus. — Sondez là-dessus votre cœur et votre conduite. N'êtes-vous pas esclave de votre humeur, de vos goûts, de vos penchants, au point de ne savoir céder en rien à vos frères, ni vous plier à leurs désirs? N'avez-vous pas l'habitude de juger, de condamner facilement les autres, au détriment de la charité?

O mon Dieu! formez mon cœur sur le vôtre, et rendez-moi bon, doux, bienveillant, compatissant et miséricordieux envers tous, comme vous l'êtes envers moi.

2° Saint Barnabé rempli du Saint-Esprit et d'une foi vive.

On est rempli de l'Esprit de Dieu, qui est un Esprit de sainteté, quand on fuit avec horreur les moindres fautes, qu'on tient son cœur toujours pur et détaché, et qu'on a le plus grand soin de la perfection de son âme. Tel fut saint Barnabé. Au rapport des historiens, il se mit en garde, dès son adolescence, contre la corruption du siècle. Il domptait sa chair par de longs jeûnes, passait en prière une partie des jours et même des nuits entières. Evitant avec soin les compagnies suspectes, il se plaisait à parler de Dieu avec ceux qui partageaient son goût pour la piété. — De telles dispositions ne devaient-elles pas le conduire à la lumière de l'Evangile? C'est ce qui arriva. Convaincu du néant des biens périssables, il se fit pauvre avec Jésus-Christ et redoubla d'ardeur dans la recherche de la sainteté.

Sa foi vive lui fit comprendre le prix des âmes, et il s'employa sans relâche à les amener à Jésus. Par son zèle, la ville d'Antioche vit former dans son sein une communauté fervente, à l'instar de celle de Jérusalem. Il accompagna l'Apôtre des nations, et convertit beaucoup de païens et de juifs. Après avoir prédit sa mort prochaine à ses disciples et célébré la Messe en leur présence, il fut lapidé au moment où il annonçait les vérités qui avaient sanctifié sa vie, en faisant de lui un homme plein de foi et de l'Esprit de Dieu. *Plenus Spiritu Sancto et fide.*

Si, comme ce glorieux Apôtre, nous étions pénétrés d'une foi vive et de l'amour sacré, nous souhaiterions d'être martyrs comme lui, non seulement de nos croyances religieuses, mais encore des vertus les plus pratiques : 1° De l'obéissance, en ne répliquant jamais aux ordres qui nous sont donnés. 2° De la patience, en ne nous plaignant pas des contrariétés de cette vie. 3° Du renoncement, en sacrifiant à Dieu nos susceptibilités, nos répugnances, nos désirs inutiles et empressés. 4° De la charité, en pliant notre caractère à l'humeur d'autrui, en supportant ses défauts, en lui rendant service à nos dépens, en nous immolant pour son bonheur et son salut.

Accordez-moi ces grâces, ô Jésus, mon Sauveur! je vous en supplie par les mérites et les prières de votre divine Mère et de votre fervent disciple saint Barnabé.

DIMANCHE AVANT LE 24 JUIN. — N.-D. du Perpétuel-Secours.

PRÉPARATION. — « O Marie ! s'écrie la sainte Eglise, nous vous en prions humblement, prêtez-nous votre perpétuel secours.[1] » Considérons : 1° Combien il est juste de donner à la divine Mère le beau titre de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. 2° Ce que ce titre si consolant exige de nous. — Proposons-nous d'invoquer la bienheureuse Vierge à chaque quart d'heure, comme le conseille saint Alphonse et comme il le pratiquait lui-même. *Rogamus ecce supplices, succurre nobis perpetim.*

1° MOTIFS D'APPELER MARIE NOTRE SECOURS PERPÉTUEL.

Dans l'oraison du 24 mai et dans l'office d'aujourd'hui, l'EGLISE donne ce beau titre à Marie, et ce n'est point sans motif. Que signifient, en effet, les paroles : « VOICI VOTRE FILS ; » paroles adressées à Marie par le Rédempteur expirant, en faveur du genre humain racheté ? Elles semblent dire : « Voici celui que vous enfantez à la grâce. Mais cette grâce, vie surnaturelle de son âme, il ne saurait se la conserver lui-même. Voilà pourquoi je vous le confie ; à TOUT INSTANT il vous faudra le soutenir dans les sentiers escarpés du ciel... » N'est-ce pas là proclamer solennellement Marie « Reine et Mère du Perpétuel-Secours ? »

Ailleurs le divin Maître nous recommande à tous de PRIER TOUJOURS sans nous lasser jamais. Et toute demande, ajoute-t-il, obtiendra son effet. *Omnis qui petit accipit.* De là, nécessité pour la Dispensatrice des dons célestes, d'être CONTINUELLEMENT attentive à nous écouter, constamment disposée à nous exaucer, de rester en un mot pour nous le Canal toujours ouvert qui nous transmette les grâces du salut.

Et comment pourrait-il en être autrement ? N'avons-nous pas SANS CESSE A LUTTER ici-bas contre le monde, l'enfer et nos passions ? Ne devons-nous pas combattre en nous la nature et ses défauts, l'imagination et ses écarts, le jugement propre et ses préjugés, l'égoïsme et ses appréhensions, ses plaintes, ses répugnances ? Sans cette lutte, qui est de chaque instant, point de

(1) Offic. huj. diei.

vertu solide dans une âme. — Mais ce combat incessant ne nous est pas possible sans le perpétuel secours de la Mère de la persévérance. Toujours enfants dans la vie spirituelle, nous avons besoin d'une Mère et Nourrice qui ne nous perde jamais de vue et nous dispense sans interruption le lait surnaturel nécessaire à notre progrès. Impossible pour nous sans cela de vivre CONSTAMMENT recueillis, de prier habituellement, de nous tenir toujours calmes et maîtres de nous-mêmes, toujours animés de l'Esprit de Dieu et fidèles à nos devoirs.

O Médiatrice de notre salut ! jamais, sans votre entremise, je ne pourrai rien pour me sanctifier. Quand je considère l'IMAGE où l'on vous représente portant Jésus dans vos bras, Jésus à qui deux Anges montrent les instruments de la Passion, il me semble vous entendre me dire avec bonté : « Regardez mon Fils ; voyez ce qu'il veut souffrir pour vous prouver son éternel amour. Lui et moi, nous sommes toujours avec vous : avec vous, dans les doutes, les anxiétés, les difficultés, les tentations ; avec vous, dans les ennuis, les dégoûts et les tristesses ; avec vous, à tous les moments de votre vie et surtout à l'heure de votre mort. »

O Marie ! que ces paroles me consolent et m'encouragent ! Vous qui ne m'oubliez jamais, attirez à Jésus et à vous mes pensées, mes désirs, toutes mes affections. Que chacune de mes respirations soit comme un élan de foi vers vos grandeurs, un acte de confiance en vos bontés, et une prière fervente qui m'attire sans relâche les effets précieux de votre miséricorde. *Rogamus ecce supplices, succurre nobis perpetim.*

2° Nos devoirs envers la Vierge du Perpétuel secours.

Au jour mémorable où l'on déposa dans les bras de Marie le corps ensanglanté de Jésus, elle reçut en même temps du Seigneur la noble mission de panser, de guérir les plaies du genre humain racheté, en lui dispensant les grâces de la Rédemption. Marie accepta, en notre faveur, ce miséricordieux office, et nous lui en devons la plus vive RECONNAISSANCE.

Ce premier devoir exige toute notre attention. Car nous trouvons en Marie non seulement une Reine riche en puissance, en trésors et en générosité, mais encore une Mère toujours prête à nous aider, prompte à compatir et à pardonner, et qui, loin de se rebuter de nos misères, cherche de préférence les plus miséra-

bles pour les soulager. Infirmière universelle des enfants d'Adam, elle ne repose ni le jour, ni la nuit, mais elle VEILLE CONSTAMMENT au chevet de chaque âme QUI L'INVOQUE, lui prodiguant ses soins, comme si elle n'avait que cette âme à sauver. Elle se multiplie, dit saint Anselme, jusqu'à prévenir nos prières et exaucer nos désirs. « Elle se fait toute à tous, ajoute saint Bernard ; elle ouvre à tous son cœur miséricordieux, et tous reçoivent de sa plénitude : le captif la délivrance, le malade la santé, l'affligé la consolation, le pécheur le pardon. Personne n'est exclu de son action bienfaisante. — Quelles ACTIONS DE GRACES ne lui devons-nous pas, en retour d'un si généreux et continuel dévouement !

Le témoignage de gratitude qui lui plaît le plus est celui de notre FIDÉLITÉ à répondre à ses faveurs. Or nous y répondrons le mieux en rivalisant de zèle avec cette Vierge si charitable, en mettant autant d'ardeur à la prier et à profiter de ses bienfaits, qu'elle en met à nous protéger, à intercéder pour nous. — En est-il ainsi de vous? Quelle est votre assiduité à penser à Marie, à l'invoquer de cœur, à regarder son image, surtout dans vos peines et vos tentations? Le tableau de Notre-Dame du Perpétuel-Secours produit-il en vous cette assurance renfermée dans son regard si ferme et si maternel ?

O mon Sauveur et ma tendre Mère, Marie ! je prends à vos pieds la RÉSOLUTION : 1° De réclamer votre assistance à tous les quarts d'heure, au milieu même de mes occupations. 2° De m'encourager à cette pratique par l'exemple de saint Alphonse et par la pensée que jour et nuit je suis l'objet continuel de votre sollicitude et de vos prévenances pleines d'amour.

---

21 JUIN. — **Saint Louis de Gonzague.**

PRÉPARATION. — « Oh ! qu'elle est belle, s'écrie le Sage, la génération chaste, ornée de l'éclat des vertus ![1] » Nous méditerons demain : 1° L'angélique pureté de saint Louis de Gonzague. 2° Son esprit de recueillement et d'oraison. — Nous prendrons en même temps comme gardiennes de la chasteté : la vigilance et la prière, vertus préconisées par le Sauveur quand il a dit : « Veillez et priez, pour ne point succomber à la tentation. » *Vigilate et orate ut non intretis in tentationem.*[2]

(1) Sap. 4, 1. (2) Matth. 26, 41.

1° Angélique pureté de saint Louis.

Le seul nom de Louis de Gonzague éveille la pensée et augmente en nous l'estime de l'angélique vertu. Dès que Louis fut en âge de parler, on lui apprit à invoquer Jésus et Marie; et il le faisait d'un air si pieux! on eût cru voir un Ange plutôt qu'un mortel. A peine âgé de sept ans, qui le croirait? il résolut de renoncer au monde, et choisit la sainte Vierge pour son avocate et sa protectrice. A huit ans, chose admirable! il fit vœu de virginité; ce qui lui attira de si grandes grâces, qu'il n'eut jamais depuis aucune pensée contraire à la pureté. Malgré cela, il fuyait les moindres dangers et gardait la modestie, au point de ne pas même fixer les yeux sur la marquise sa mère. — Quelle leçon pour ces âmes présomptueuses, qui prétendent rester pures en donnant toute liberté à leurs sens!

Les austérités du Saint, à l'âge de douze à treize ans, étaient effrayantes. Convaincu que la chasteté doit être comme un lis parmi les épines, il jeûnait trois jours par semaine et mangeait habituellement si peu, que sa vie semblait soutenue par un secours extraordinaire. — Entré dans la Compagnie de Jésus, quand on lui refusait la permission de pratiquer quelque pénitence, il y suppléait par des postures gênantes; tant il avait à cœur l'assujettissement de la chair à l'esprit!

Travaillez-vous ainsi à conserver la pureté de l'âme et du corps? Ne craignez-vous point trop la fatigue, qui mortifie les sens et amortit le feu des passions? Vous pensez peut-être trouver la paix en fuyant la peine; mais cette paix, basée sur une vie molle et sensuelle, ne fera qu'allumer en vous la guerre. Ne vaut-il pas mieux endurer les piqûres de la mortification avec sécurité, que de lutter contre l'aiguillon de la concupiscence, au péril du salut?

O mon Dieu! par l'intercession de saint Louis de Gonzague, inspirez-moi le courage de mortifier mes regards, mon palais, tous mes sens, et de veiller sans relâche sur mon intérieur pour en écarter toute image, tout souvenir dangereux et toute affection qui ne serait pas pour vous seul. *Vigilate et orate ut non intretis in tentationem.*

2° Esprit d'oraison de saint Louis.

L'amour de la prière et de l'oraison semblait être naturel à notre Saint. Dès l'âge de sept ans, il avait ses dévotions réglées,

comme un homme expérimenté dans la vertu. Il se levait la nuit pour faire oraison. Ceux qui l'observaient secrètement le voyaient souvent prosterné par terre devant un crucifix, les bras étendus et élevés vers le ciel ou croisés sur la poitrine; et on l'entendait pousser d'ardents soupirs, capables de toucher les plus endurcis. — Admis dans la Compagnie de Jésus, il s'appliqua au RECUEILLEMENT CONTINUEL avec une admirable constance. Il avoua que, pendant l'espace de six mois, toutes ses distractions, prises ensemble, n'avaient pas duré le temps d'un *Ave Maria*. « J'ai autant de difficulté, disait-il, à me distraire de Dieu, que d'autres assurent en avoir à se recueillir. »

L'exercice de l'oraison était son paradis sur la terre; il y trouvait des DÉLICES INEFFABLES, qui lui faisaient répandre des torrents de larmes, surtout quand il méditait la Passion du Sauveur et sa présence parmi nous dans l'Eucharistie. — « L'âme qui veut profiter de la méditation, disait-il, doit être absolument libre de toute affection et de toute pensée étrangère au sujet qu'elle a préparé. Sans cela, elle ne pourra rester attentive, ni recevoir en elle les impressions de la grâce. » Sans beaucoup d'oraison, ajoutait-il, on ne saurait arriver à un haut degré de sainteté, ni triompher entièrement de soi-même; car le manque de réflexion est la cause de la lâcheté et du peu d'abnégation qui se rencontrent dans les âmes.

Appliquez ces maximes à votre conduite, et voyez ce que vous avez à réformer en vous par rapport à l'oraison. — 1° La faites-vous chaque jour avec ferveur? 2° Y méditez-vous sérieusement les vérités les plus propres à toucher votre cœur et à lui faire produire des actes de repentir, de confiance, d'amour et de demande? 3° Y prenez-vous des résolutions en rapport avec les besoins actuels de votre âme, ses fautes quotidiennes, ses défauts les plus saillants, ses impatiences, ses habitudes de plaintes, de murmures, de médisances et autres manquements semblables?

O mon Dieu! depuis des années, les mêmes défauts déparent mon âme, quoique je médite tous les jours. Par les mérites de Jésus, de Marie et de saint Louis de Gonzague, accordez-moi l'esprit d'une oraison continuelle, qui me tienne toujours recueilli et uni à vous, et me fasse imiter la pureté parfaite du Saint dont l'Eglise aujourd'hui célèbre les vertus.

---

24 JUIN. — Nativité de saint Jean-Baptiste.

Préparation. — L'Esprit-Saint lui-même a déclaré que saint Jean-Baptiste « serait grand devant le Seigneur.[1] » En effet : 1° Il fut grand à sa naissance. 2° Il le fut jusqu'à sa mort. — Sondons bien tous nos sentiments et voyons si nous ne plaçons point notre grandeur dans l'estime propre ou dans la vaine renommée, au lieu de la mettre, comme l'Apôtre, dans notre ressemblance avec Jésus crucifié. *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.*[2]

1° Saint Jean-Baptiste fut grand a sa naissance

La vraie grandeur ne consiste pas dans la noblesse, les emplois, les dignités, mais dans la ressemblance avec le type de toute grandeur morale, qui est Jésus-Christ. Saint Jean-Baptiste fut grand dès sa naissance, parce que dès lors déjà il ressemblait au Verbe incarné. Et en effet, comme l'archange Gabriël annonça à Marie l'incarnation du Verbe, ainsi le même envoyé céleste prédit à Zacharie la conception de Jean-Baptiste. Jésus vint lui-même sanctifier son Précurseur, le remplir de l'Esprit-Saint, par l'entremise de Marie, avant même qu'il eût vu le jour. Jean-Baptiste naquit donc pur, agréable au Seigneur, possédant déjà l'usage de la raison et l'assemblage de toutes les vertus.

Aussi combien de miracles éclatèrent à sa naissance! son nom fut révélé du ciel à ses parents; Zacharie recouvra la parole perdue; il chanta le beau cantique *Benedictus,* répété tous les jours par les prêtres jusqu'aux confins de l'univers. — Grand est donc celui dont la naissance est illustrée par de tels prodiges. Les voisins étonnés se demandaient : « Que pensez-vous que sera cet enfant?[3] » et la joie débordait de tous les cœurs. *Multi in nativitate ejus gaudebunt.*[4] — L'Eglise célèbre la nativité de Jésus et de Marie; mais pour les Saints qu'elle place sur les autels, elle exalte surtout leur mort ou leur entrée dans le ciel. Jean-Baptiste est le seul dont elle honore la naissance ici-bas. Ne semble-t-elle pas ainsi le canoniser dès son apparition en ce monde?

(1) Luc. 1, 15. (2) Gal. 6, 14. (3) Luc. 1, 66. (4) Ibid. 14.

Vous qui vous glorifiez peut-être d'être issu d'une famille riche ou noble, n'en parlez-vous pas souvent avec complaisance? Et si cet avantage terrestre vous manque, n'affectez-vous pas une science, une piété, dont vous êtes plus ou moins dépourvu? Ne vous piquez-vous pas de paraître poli, affable, prudent, charitable, dévoué, de soigner bien le dehors sans trop vous inquiéter DU DEDANS, comme si le mérite consistait dans les apparences, et non dans la réalité?

O mon Dieu! ne me laissez pas ainsi placer ma grandeur dans l'estime de moi-même et dans la recherche d'une vaine renommée, tandis qu'elle se trouve uniquement dans l'imitation du Roi immortel qui est Jésus, et Jésus crucifié. *Mihi absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.*

2° SAINT JEAN-BAPTISTE FUT GRAND JUSQU'A SA MORT.

Dès l'âge de trois ans, selon la tradition, il se retira AU DÉSERT. Il y mena une vie surhumaine, passant les jours et les nuits en oraison, prenant peu de nourriture et de repos. Quand arriva le temps de se manifester comme Précurseur du Messie, pour être fidèle à sa vocation, il prêcha les multitudes qui affluaient autour de lui, disant la vérité à tous sans acception de personnes. Les pharisiens, les sadducéens, les riches de la nation venaient entendre ses discours. Il les reprenait de leurs vices et les menaçait de l'enfer, s'ils ne faisaient pénitence. Cette liberté apostolique convertit un grand nombre de pécheurs.

Choisi de Dieu pour baptiser le Rédempteur et LE MANIFESTER au monde, il confessa publiquement sa divinité et prépara les cœurs à sa doctrine. Et ce qui met le comble à la grandeur de ce disciple fidèle, c'est que les privilèges dont il fut enrichi, les succès de ses prédications, l'empressement des foules à venir l'entendre, rien ne fut jamais capable d'altérer son humilité et de lui inspirer la moindre envie de la gloire du divin Maître. — Enfin l'auréole du MARTYRE vint couronner ses titres de noblesse devant Dieu et devant tous les amis de Jésus.

Ce n'est donc pas sans motif que la Sagesse incarnée fait de lui CET ÉLOGE : « Oui, je vous le déclare, Jean est plus qu'un prophète. De lui il a été dit : Voici que j'envoie mon Ange devant votre face, et il préparera la voie devant vous. Entre tous ceux qui sont nés de la femme, il n'en est point de plus grand que Jean-Baptiste. »

O mon Dieu ! combien ma vie a été différente de celle de ce Saint illustre! il vous a connu et aimé dès avant sa naissance ; et j'ai commencé bien tard à vous servir. Et depuis lors, c'est à peine si j'ai appris à mourir à moi-même pour être entièrement à vous ; c'est à peine si je lutte contre mon imagination trop volage, mon jugement trop peu soumis et ma volonté souvent rebelle à vos préceptes et à vos inspirations. Ah ! par les mérites de Jésus, de Marie et de Jean-Baptiste, faites-moi RACHETER le temps perdu et REDOUBLER de vigilance, à mesure que j'approche du tribunal suprême où je rendrai compte de ma conduite.

---

25 JUIN. — **Pureté du Verbe incarné.**

PRÉPARATION. — « Ce qui naîtra de vous, dit l'Ange à Marie, sera Saint, et sera appelé le Fils de Dieu.[1] » Nous méditerons : 1° La pureté infinie de l'Enfant Jésus. 2° Le grand moyen qu'il nous a donné pour être purs à son exemple. — Nous formerons ensuite la résolution et nous demanderons la grâce de recourir souvent à la prière et aux sacrements avec une foi vive, afin de rester fidèles à l'Epoux des vierges malgré les tentations contraires. *Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.*

1° L'ENFANT JÉSUS EST LA PURETÉ MÊME.

Dans sa GÉNÉRATION ÉTERNELLE, l'Enfant-Dieu n'a point de mère : Splendeur substantielle de la Lumière increéée et Miroir sans tache du Dieu trois fois saint, il est engendré du Père avant tous les siècles, dans une pureté infiniment parfaite, essentielle à sa nature divine. — Dans SON INCARNATION, il choisit une Mère Vierge, et c'est l'Esprit-Saint lui-même qui lui forme un corps et le rend Fils de la virginité de Marie. — Voilà bien le « Pontife saint, innocent, immaculé, sans contact avec les pécheurs ! » Plus pur que les rayons des cieux, il est la Fleur prédite par Isaïe, et qui sort de sa tige virginale sans la blesser en rien. Auteur et consommateur de la virginité, il l'engendre, la fortifie, l'embellit, la perfectionne en tous ceux qui l'approchent, et surtout dans sa Mère.

Contemplons donc DANS LA CRÈCHE cette Fleur de Jessé, sur

(1) Luc. 1, 35.

laquelle se repose, comme une blanche Colombe, l'Esprit du Seigneur.[1] C'est le Lis annoncé depuis tant de siècles, et qui, descendu dans nos vallées, y purifie tout par ses parfums.[2] — Quels ravages la concupiscence, comme un torrent dévastateur, ne fait-elle point parmi les hommes! Ne semble-t-il pas que toute chair ait corrompu sa voie? Mais voici le Dieu qui va tout rétablir. A peine a-t-il paru, s'écrie saint Jean Damascène, qu'une génération de vierges naît et grandit au milieu des épines de ce monde corrupteur; comme si le Verbe incarné, adoré au ciel par les Anges, n'eût pu se passer un instant d'avoir ici-bas d'autres Anges pour le vénérer, l'aimer et l'imiter. A la garde de son berceau, il a placé deux vierges, Marie et Joseph, comme deux chérubins, qui sont les Porte-Etendard de la virginité. Sous leur tutelle, combien de cœurs généreux se sont donnés sans réserve à l'Enfant divin!

N'hésitons pas à suivre de si BEAUX EXEMPLES. Demandons chaque jour au Sauveur le don de continence, de chasteté, d'innocence. Travaillons à être purs : 1° Dans notre corps, par la mortification des sens et l'éloignement de tout danger. 2° Dans notre cœur, par le détachement des créatures et la vigilance sur nos affections. 3° Dans notre esprit, par la pensée des vérités de la foi et le renoncement à toute image dangereuse, et même à tout souvenir inutile.

O Jésus Enfant, la candeur même! votre seule vue m'enflamme du désir de la pureté. Ne me laissez jamais souiller mon âme, qui vous appartient à tant de titres. Soyez l'unique objet de mes pensées, de mes désirs et de tout mon amour.

2° MOYEN QUE JÉSUS NOUS A DONNÉ POUR RESTER PURS.

Le Verbe incarné, né à Bethléem, mot qui signifie « Maison DU PAIN, » et reposant dans une crèche où MANGENT les animaux, semble nous montrer ainsi d'avance le moyen qu'il va prendre pour remédier à nos maux. Innocence infinie, il sera lui-même le foyer d'où nous viendront ces flammes célestes, qui étoufferont en nous les ardeurs impures de la concupiscence. On dira de lui, qu'une vertu secrète sort de sa personne et guérit tout le monde; et c'est ce qui a lieu dès sa naissance et se continue chaque jour sur NOS AUTELS, où il naît et demeure parmi nous comme un foyer

(1) Is. 11, 1. (2) Cant. 2.

de continence et de chasteté. Là, avec la foi de l'hémorhoïsse dont parle l'Evangile, ne nous est-il pas facile, au contact de Jésus dans la Communion, d'obtenir la guérison de ce mal invétéré qu'on appelle la convoitise, et que l'Agneau sans tache vient réprimer en nous par son Sacrement ?

Quand le prophète Elisée ressuscita l'enfant de la SULAMITE, il appliqua ses pieds, ses mains, son visage, sur les pieds, les mains, le visage de l'enfant, se rapetissant à sa taille pour lui rendre la vie. Ainsi dans la Communion, l'Innocence infinie s'abaisse jusqu'à nous, purifiant par sa présence toutes nos facultés, les spiritualisant et les sanctifiant dans chaque communion. Cette union de notre âme avec la Pureté incréée et incarnée forme peu à peu en nous la vertu de chasteté. Jésus la fait naître dans notre intelligence et notre volonté, la communique à notre mémoire et à notre imagination, et la répand dans nos corps et nos sens à mesure que nous profitons mieux du remède eucharistique. La seule influence des espèces sacrées tempère en nous le feu de la concupiscence. D'où saint Bernard a pu dire que cette Manne céleste nous rend aisée la pratique de la pureté parfaite.

Quel motif pour nous de COMMUNIER fréquemment et toujours avec fruit ! A cette fin : 1° Souhaitons d'apporter, à la table sainte, la foi, la dévotion de Marie et de Joseph, lorsque, de la crèche où reposait Jésus, ils le prenaient dans leurs bras et le pressaient avec amour contre leurs cœurs très purs. 2° Prions-les de nous communiquer leurs dispositions, chaque fois que nous recevons le Pain des Anges, le Froment des Elus, Celui dont la présence fait germer dans nos cœurs les lis embaumés de la virginité.

O Jésus ! préparez-moi vous-même à vous recevoir dans l'adorable Eucharistie. Donnez-moi la grâce de me présenter à la table sainte, comme les Bergers et les Mages à votre crèche, avec candeur et droiture, afin d'obtenir abondamment de vous les dons qui sanctifient. Purifiez spécialement toutes mes pensées, — tous mes désirs — et toutes mes affections. Que le souvenir de votre présence réelle dans nos églises et la pratique de la Communion sacramentelle et de la Communion spirituelle, me fortifient contre les séductions du monde et me rendent victorieux dans toutes les tentations !

JUIN. FIN DU MOIS. — **Crainte et désir de mourir.**

Préparation. — Pour nous disposer à notre dernier passage, nous méditerons les motifs qui nous persuadent : 1° De craindre la mort. 2° De la désirer. — N'en doutons nullement : si nous avons horreur des moindres fautes, nous ne redouterons pas la mort ; et si nous nous confions en Jésus, nous la souhaiterons, dans l'espérance d'être heureux avec lui. *Desiderium habens dissolvi et esse cum Christo.*[1]

1° Motifs de craindre la mort.

Le péché est un mal si horrible, tellement opposé à la sainteté de mon Juge, que la pensée d'être trouvé coupable me fait trembler de comparaître devant lui. N'eussé-je commis dans ma vie qu'une seule faute vénielle, si j'en comprends la malice, je frémirai du compte à rendre un jour à Dieu. Mais hélas ! quelle multitude de fautes viennent m'effrayer par leur souvenir ! depuis mon enfance, durant les années de mon adolescence et de ma jeunesse, j'ai provoqué les foudres de la vengeance divine. Chaque jour encore je contriste l'Esprit-Saint par ma lâcheté, mes infidélités ; et cependant il faut mourir ! *Statutum est.*[2]

Encore si j'avais apaisé mon Juge et payé à sa justice la dette de mes péchés ! Quand je lis l'histoire de tant d'âmes innocentes, qui ont pleuré, toute leur vie, sous le cilice et la cendre leurs moindres imperfections, je demeure confondu. Si je descends dans les abîmes où sont châtiés les coupables, et que j'y considère comment un seul péché mortel est puni, comment sont punies ces fautes appelées par nous légères, je me demande avec effroi : « Quelles pénitences ai-je faites pour échapper à tant de rigueur ? » O Jésus ! je cherche en vain dans ma vie,... et cependant je dois peut-être bientôt mourir, bientôt comparaître à votre tribunal. *Post hoc autem judicium.*[3]

Ce qui achève de m'épouvanter, c'est l'obligation de quitter cette terre, quand même on a rendu inutile la mort de son Dieu. Jésus a donné son sang et sa vie ; il s'est livré aux plus affreux

(1) Phil. 1, 23. (2) Hebr. 9, 27. (3) Hebr. 9, 27.

supplices dans l'intérêt de mon salut. Chaque jour, sur nos autels, il renouvelle son sacrifice et il nous en communique les fruits. Comment ai-je correspondu à tant de miséricordes? La mort sanglante et la mort mystique d'un Dieu, au lieu de me justifier, ne me condamnent-elles pas, vu les grâces que j'ai reçues et dont j'ai si souvent abusé?

O Jésus! combien de défauts, de passions immortifiées m'accusent devant vous, qui êtes mon Juge! Je devrais exceller dans toutes les vertus, et c'est à peine si elles sont écloses en mon âme!... O mon Rédempteur! j'implore votre clémence; ayez pitié de moi; attirez-moi tout à vous par votre grâce, avant que ma mort arrive.

2° Motifs de désirer la mort.

Sur la terre, on ne peut se préserver entièrement de fautes et d'imperfections. Celui qui meurt, au contraire, cesse à jamais d'offenser Dieu. Cette pensée consolait, à sa dernière heure, le vénérable père Vincent Caraffa. Si donc parfois l'aspect de la mort me fait trembler, je me dis avec saint Ambroise : « Comment puis-je aimer de vivre ici-bas, où j'aggrave le compte qu'il me faut rendre à Dieu? La mort est la sépulture de mes vices. Souhaitons donc de mourir, pour être affranchi de leur honteuse tyrannie. »

Et n'est-ce pas d'ailleurs le moyen de m'acquitter envers Dieu? Quand je châtie mon corps et le réduis en servitude, j'essaie de satisfaire à la justice divine, mais sans connaître clairement le prix de mes sacrifices. Au contraire, en m'immolant moi-même, je suis certain, sur la parole du Maître,[1] de donner au Seigneur la plus grande preuve d'amour. La mort, acceptée pour Dieu, est un baptême de pénitence, un martyre plus méritoire que les austérités. Loin donc de la craindre, j'y aspire, afin de mieux payer à mon Juge la dette énorme de mes péchés.

Et puis, par ma mort, ne deviendrai-je pas conforme à Jésus crucifié? Lui qui m'a créé et racheté, est encore mon Modèle; et il s'est soumis à la mort. Pourrais-je hésiter à m'y soumettre à mon tour? Dieu trois fois saint, il s'est immolé pour mes péchés; et moi, le vrai coupable, je refuserais de me sacrifier avec lui? Dès avant sa naissance, il désirait avec ardeur d'être baptisé dans son sang; et moi, régénéré par ce sang, je ne souhaiterais point

(1) Joan. 15, 13.

de mourir? Ah! je veux donner ma vie, parce que Jésus ne m'a pas refusé la sienne; je veux quitter la terre parce que mon Rédempteur est retourné dans les cieux.

O mon aimable Sauveur! quand viendra l'heure fortunée où je pourrai vous contempler dans la Jérusalem céleste? Par l'intercession de la divine Mère, faites-moi vivre dans un tel DÉGAGEMENT de moi-même et du monde, que je sois toujours prêt à paraître devant vous, selon votre parole : « SOYEZ PRÊTS en tout temps. » *Estote parati.*

---

29 JUIN. — **Saint Pierre, Prince des Apôtres.**

PRÉPARATION. — « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.[1] » Ainsi parle le Sauveur au Prince des Apôtres. Saint Pierre a justifié ces divines paroles, en pratiquant : 1° L'humilité, qui creuse en nous les fondements de l'édifice spirituel. 2° La foi, qui les remplit de matériaux solides. — A son exemple, humilions-nous profondément devant Dieu et croyons à l'Evangile avec une adhésion complète de notre jugement et de notre volonté. *Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.*

1° HUMILITÉ DU PRINCE DES APÔTRES.

Quand on veut bâtir un édifice, on creuse d'abord la terre pour y placer les matériaux d'un fondement solide et inébranlable. Ainsi fit le Sauveur à l'égard de Pierre. Voulant l'établir comme la base visible de son Eglise en ce monde, il lui communiqua une humilité profonde et constante, à l'épreuve de tous les honneurs d'ici-bas. Choisi par le Rédempteur lui-même pour Chef suprême du Collège apostolique, il se voit investi de tous les pouvoirs dans le royaume de son divin Maître dont il devient le Vicaire et comme le vice-roi. Les clefs des cieux lui sont remises; à lui d'y introduire ceux qu'il en juge dignes. Il doit même éclairer, diriger, gouverner ses frères dans l'apostolat, et l'Homme-Dieu lui promet de ratifier dans le ciel ce qu'il aura décidé sur la terre. Quoi de plus éblouissant que ce pouvoir illimité sur les âmes? Quoi de plus capable de détruire une humilité moins affermie?

Mais celle de Pierre n'en est nullement atteinte. Après avoir un

(1) Matth. 16, 18.

jour opéré une pêche miraculeuse par sa docilité à obéir, au lieu de s'en féliciter, comme l'auraient fait tant d'autres, il se jette aux pieds de Jésus, et s'écrie : « Seigneur ! retirez-vous de moi ; car je suis un homme pécheur. » — Partout Jésus L'HONORE, le prend avec lui de préférence aux autres, se l'associe dans le paiement de l'impôt du temple, et le charge de préparer la dernière Cène. Rien de tout cela n'enfle le cœur du saint Apôtre. Il se distingue entre tous par l'humilité de ses sentiments, au point que le Sauveur dut le menacer de sa disgrâce, pour l'obliger à se laisser laver les pieds par lui.

Après la résurrection du Rédempteur, l'humilité du disciple se consolide chaque jour. Tous les matins, le chant du coq lui fait répandre des larmes au souvenir de ses fautes ; ses joues en sont sillonnées vers la fin de sa vie ; et, se jugeant indigne de mourir crucifié comme le Chef des prédestinés, il veut expirer la tête en bas comme le plus vil des pécheurs. — O humilité du Prince des Pasteurs ! que vous confondez bien notre orgueil et nos vaines prétentions !

« N'être rien à ses propres yeux, DIT L'IMITATION, et avoir toujours une bonne opinion des autres, c'est une grande sagesse et une éminente perfection.[1] » « Les Saints les plus illustres aux yeux du Seigneur, sont les plus petits à leurs propres yeux, et plus leur mérite est éclatant au dehors, plus ils sont humbles au dedans d'eux-mêmes.[2] » — O Jésus ! ne me laissez PAS OUBLIER mon ignorance dans les choses du salut, mon impuissance au bien, mes misères, mes péchés, et les châtiments éternels que je devrais endurer, si votre miséricorde ne m'en avait préservé. Accordez-moi la grâce de me DÉFIER de moi-même et de RECOURIR sans cesse à vous par une intime conviction de mon indigence spirituelle.

2° Foi du prince des apôtres.

Le Sauveur avait dit à Simon, fils de Jonas : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.[3] J'ai prié pour toi, afin que ta foi NE DÉFAILLE POINT. Quand donc tu seras converti, affermis tes frères.[4] » — Après un choix si formel de Pierre pour le fondement

(1) L. 1, c. 2. (2) Imit. chr. l. 2, c. 10.
(3) Matth. 16, 18. (4) Luc. 22. 31

de l'Eglise, il était indispensable de voir le chef des apôtres animé d'une FOI TRÈS VIVE, d'une foi capable de dissiper les ténèbres de l'erreur, de redresser ceux qui s'égarent et de diriger par des chemins sûrs les âmes qui aspirent au salut. Aussi voyons-nous Simon-Pierre exceller par la vivacité de sa croyance. Le Sauveur l'appelle à lui ; aussitôt il quitte tout et s'abandonne à sa conduite. Après une nuit d'efforts inutiles pour prendre du poisson, le disciple, sur la parole du Maître, jette ses filets et recueille une pêche abondante en récompense de sa foi.

Fondement de l'édifice spirituel de l'Eglise catholique qui doit durer jusqu'à la fin des temps, Pierre avait aussi besoin d'une foi FERME et INÉBRANLABLE. — Un jour il voit Jésus marcher sur les eaux, et, sur la parole de l'Homme-Dieu, il s'avance à sa rencontre malgré l'agitation des flots. Un moment il hésite, mais, dit saint Maxime, cet instant de faiblesse fait éclater sa foi ; car il crie aussitôt : « Seigneur ! sauvez-moi. » Et à peine le Fils de Dieu lui a-t-il donné la main, qu'il reprend sa première fermeté. — N'est-ce pas Pierre encore qui confesse, en toute rencontre et au nom des autres disciples, la divinité de Jésus-Christ ? « Seigneur ! disait-il, à propos de l'Eucharistie, à qui irons-nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle, et, nous le croyons, vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant.[1] »

En proclamant ainsi Jésus comme Dieu et ses œuvres comme divines, le premier pasteur établit la vraie croyance sur la pierre solide ; il renverse toutes les hérésies et rend indéfectible la chaire suprême sur laquelle il ira s'asseoir ; ce qui se perpétuera, par ses successeurs, jusqu'à la fin des siècles. — O Jésus ! je le crois avec Pierre, vous êtes le Verbe éternel, le Créateur de l'univers et le Rédempteur de nos âmes. Augmentez en moi la foi ; rendez-la VIVE comme celle de votre Apôtre, c'est-à-dire capable de me faire exécuter toutes vos volontés sans répugnance et sans hésitation. — Rendez-la FERME comme le rocher, au milieu des vagues furieuses de ce monde incrédule et séducteur. — Que jamais, jusqu'à mon DERNIER SOUPIR, aucune difficulté, aucune épreuve ou tribulation ne puisse l'altérer en moi, ni m'empêcher de me soumettre à l'enseignement de l'Eglise, des Souverains Pontifes, et aux dispositions de votre Providence infiniment sage. *Ubi Petrus, ibi Ecclesia.*[2] *Justus autem meus ex fide vivit.*[3]

(1) Joan. 6. (2) S. Cyprien. (3) Hebr. 10, 38.

30 JUIN. – Saint Paul, apôtre des Gentils.

Préparation. — « Les grandes eaux des tribulations n'ont pu éteindre le feu de sa charité.[1] » Cette parole de l'Esprit-Saint est applicable à l'Apôtre des nations. Ce qu'il a souffert ne diminua jamais : 1° Son amour envers Jésus-Christ. 2° Son zèle ou sa charité à l'égard du prochain. — Combien de fois la moindre difficulté, au service de Dieu et des âmes, nous rebute et nous décourage ! Rappelons-nous souvent l'exemple de Jésus-Christ et de ses vrais disciples, dont la charité ne se refroidit jamais. *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem.*

1° Amour de saint Paul pour Jésus.

Autant Saul ou saint Paul avait d'abord montré d'acharnement à poursuivre les disciples de Jésus, autant il déploya de ferveur à travailler à la gloire de son divin Maître. Renversé sur le chemin de Damas, au moment où il allait sévir contre les fidèles, il fut tout à coup changé ; la cause de l'Homme-Dieu, jusque-là combattue par lui, devint à jamais la sienne, et il s'y consacra avec une ardeur admirable que rien ne put arrêter.

Ecoutons-le raconter lui-même les difficultés qu'il eut à surmonter dans son ministère apostolique. « Trois fois, dit-il, j'ai été frappé de verges, et lapidé une fois ; trois fois j'ai fait naufrage, et je me suis trouvé un jour et une nuit à la merci des vagues de la mer. J'ai supporté les travaux et les privations ; j'ai enduré la faim, la soif, le froid, la nudité.[2] » — Toutes ces souffrances et tant d'autres décourageaient-elles l'Apôtre ? Loin de là : il s'en imposait de nouvelles, par amour pour son Rédempteur. « Je châtie mon corps, disait-il, et je le réduis en servitude.[3] »

Cet amour si généreux envers le divin Sauveur, loin de se refroidir dans notre saint, ne fit qu'augmenter avec les années. Toujours constant dans ses désirs d'appartenir sans réserve à Jésus, il se sentait pressé de l'aimer de plus en plus. « Ni la mort, ni la vie, s'écriait-il, ni aucune créature ne pourra jamais me séparer de la charité de Dieu, qui est en Jésus-Christ.[4] » « Je

(1) Cant. 8, 7. (2) II Cor. 11. (3) I Cor. 9, 47. (4) Rom. 8, 38-39.

souhaite la dissolution de mon corps, ajoutait-il, afin d'être avec Jésus.[1] »

Avez-vous de TELS SENTIMENTS ? Hélas ! votre amour envers le Sauveur est si languissant, si peu courageux dans les difficultés, si ennemi de toute peine et de tout sacrifice ! Vous tenez encore tant à la terre, au monde, à ses vanités, à son estime ! et quelle horreur n'avez-vous pas de l'humiliation, des travaux, des fatigues, des privations, et de tout ce qui vous gêne dans le service de Jésus ?

O mon aimable Rédempteur ! je ne veux plus désormais contenter mon amour-propre, mais uniquement votre Cœur qui m'a comblé de tant de biens et qui m'aime encore avec une ardeur, une générosité et une constance invincibles. Accordez-moi la grâce de vous aimer en retour : 1° Avec une tendre FERVEUR qui me rende attentif à me souvenir de vous, de vos perfections, de vos bienfaits. 2° Avec un COURAGE magnanime, qui ne vous refuse aucun acte de renoncement, d'obéissance, de charité, de fidélité à vos inspirations. 3° Avec une PERSÉVÉRANCE à l'épreuve de l'adversité et que nulle tentation, nulle injure, nulle violence ne soit capable d'affaiblir. *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem*. Faites-moi trouver cet amour, comme l'Apôtre, dans la méditation des douleurs et des ignominies que vous avez embrassées pour mon salut. *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me.*[2]

2° ZÈLE DE SAINT PAUL, APÔTRE DES NATIONS.

De son amour envers le Rédempteur naissait en lui le zèle qui l'embrasait envers les âmes rachetées. Appréciant celles-ci à leur juste valeur, il les aimait d'un amour TENDRE et SURNATUREL qui lui inspirait le plus touchant langage dans ses écrits. « Mes frères, disait-il à ses néophytes, ma bouche s'ouvre pour vous attirer en moi ; mon cœur se dilate pour vous recevoir. Vous ne serez point à l'étroit dans mes affections et vous y demeurerez à jamais. Je donnerais avec bonheur ma vie pour vous et j'endure bien des angoisses, en attendant le moment de vous enfanter à Jésus-Christ.[3] »

(1) Phil. 1, 24. (2) Gal. 2, 20.
(3) II Cor. 6, 12 et 7, 3 et 12, 15. — I Thess. 2, 8.

Ce zèle de saint Paul se distinguait encore par un DÉVOUEMENT sans bornes. L'Apôtre se faisait tout à tous, s'identifiait aux sentiments et aux besoins de tous. Il savait pleurer avec les malheureux et se réjouir avec ceux qui étaient dans la joie. De peur d'être à charge aux autres, il pourvoyait lui-même à sa subsistance par le travail des mains, et secourait encore une multitude de chrétiens à l'aide des aumônes que sa charité lui faisait recueillir. Par ces moyens, il gagnait les cœurs et les attachait à Jésus-Christ.

Mais que ne fit-il pas pour leur PRÊCHER à tous le salut et les y conduire ! « Le dernier venu parmi les Apôtres, dit saint Jérôme, il travailla plus que les autres et fut le premier en mérites. » Persécuté par les païens, poursuivi par les Juifs, il ne cesse de leur annoncer l'Evangile, au péril de sa vie. Avec quelle ardeur il les recherche dans toutes les contrées, depuis Jérusalem jusqu'aux confins de l'Illyrie, et jusque dans la capitale de l'empire romain ! De là il se propose de passer en Espagne et aux extrémités de l'Occident. Rien ne l'arrête dans sa marche : ni la crainte des dangers, ni les fatigues des voyages, ni les embûches de ses ennemis.

O charité vraiment GÉNÉREUSE et DÉSINTÉRESSÉE ! Qu'elle confond bien notre dureté, notre égoïsme, notre peu de condescendance et de support, notre manque d'ardeur et de zèle pour le bonheur des autres ! Nous voulons être charitables, mais sans qu'il nous en coûte. La crainte d'un sacrifice nous éloigne des bonnes œuvres et des services à rendre au prochain. Quel bien ne ferions-nous pas à tous, à l'exemple de l'Apôtre, si nous étions surnaturels, tendres, dévoués et désintéressés comme lui !

O mon très aimant Rédempteur ! je veux désormais vous témoigner mon amour en cherchant le salut des âmes rachetées de votre sang précieux. Rendez mon cœur semblable au vôtre. Communiquez-moi cet esprit DE FOI qui distinguait saint Paul et lui faisait chérir le prochain comme UNE MÈRE son enfant. Donnez-moi ce DÉVOUEMENT GÉNÉREUX, qui ne compte point les sacrifices à faire, les peines à subir, mais se consacre sans réserve au bien de tous, pour les amener tous à votre amour. Je suis RÉSOLU : 1° De former souvent des actes de foi sur le prix des âmes qui vous ont tant coûté. 2° De leur procurer toute l'assistance dont je suis capable avec le secours de votre grâce et dans l'intention de vous plaire.

30 JUIN. (BIS.) — **Le vénérable Janvier-Marie Sarnelli.**

PRÉPARATION. — Ce vrai disciple et enfant de saint Alphonse fut animé comme son bienheureux Père : 1° D'un esprit de prière très éminent. 2° D'un zèle ardent et généreux. — A son exemple, efforçons-nous de prier sans relâche et de nous intéresser au salut de nos frères. La prière nous attirera les dons de Dieu, et le zèle nous méritera ses plus insignes faveurs. *Nam idem Dominus omnium, dives in omnes qui invocant illum.*[1]

1° ESPRIT DE PRIÈRE DU VÉNÉRABLE JANVIER-MARIE.

Né à Naples, d'une famille noble, Janvier-Marie se distingua dès sa plus tendre ENFANCE par une forte inclination pour la piété. D'une modestie angélique, il tenait toujours les yeux baissés, afin de vivre dans un recueillement continuel. Adolescent, il employait tous ses loisirs dans une église où reposait le saint Sacrement et s'y plaisait, solitaire et silencieux, à converser de cœur avec le divin Prisonnier des tabernacles. — Ayant embrassé la profession d'AVOCAT, il ne cessa point, malgré ses occupations, d'assister chaque jour à la messe et de visiter le sanctuaire pour s'y adonner à l'oraison. Ce dernier exercice le captivait tellement, qu'on était sûr, quand on ne le rencontrait pas chez lui, de le trouver dans la maison de Dieu, conversant avec la Bonté infinie.

Devenu PRÊTRE, sa ferveur ne connut plus de bornes. Chaque jour il se rendait dans l'église, s'enfermait dans une cellule derrière la sacristie et y restait en prière depuis le dîner jusqu'au soir. Ce fut là sa pratique quotidienne jusqu'à son entrée dans une pieuse communauté. L'oraison lui était un foyer de vives lumières et d'ardeurs extraordinaires. Il avoua lui-même avoir alors failli perdre la vue par l'abondance de ses larmes d'amour. « A peine avais-je lu quelques versets de l'Evangile, disait-il, que j'étais éclairé par la bonté divine au point de sentir les pleurs m'inonder et de considérer le monde comme une vaine fumée. »

Dieu cependant L'ÉPROUVA par de longues sécheresses et de

(1) Rom. 10, 12.

très grandes désolations intérieures; il fut tenté violemment d'infidélité, de gourmandise et de désespoir. Alors que faisait-il? Il s'abandonnait à la divine miséricorde, en se rappelant les promesses attachées à la prière; et ce souvenir, disait-il, lui donnait une confiance invincible dans le recours à Dieu. C'est pourquoi la grâce DE PRIER était le don le plus précieux et le plus cher à son cœur. — Avons-nous de tels sentiments au sujet de l'oraison? La considérons-nous comme la clef des trésors de Dieu, comme le moyen par excellence de nous attirer ses lumières et son secours? Sommes-nous fidèles à prier, le matin, le soir, dans la journée, en toute occupation et à tout instant? Nous avons, en effet, constamment besoin d'être éclairés, dirigés, soutenus sur le chemin du ciel, où nous rencontrons tant de devoirs à remplir et tant d'ennemis acharnés à notre perte.

O mon Dieu! communiquez-moi l'esprit de prière, qui anima votre serviteur Janvier-Marie. Faites-moi, comme lui, ESTIMER l'oraison, — me CONFIER dans les promesses qui l'enrichissent, — et RECOURIR sans cesse à Jésus et à Marie, même dans les dégoûts et les désolations spirituelles.

2° ZÈLE ARDENT ET GÉNÉREUX DU VÉNÉRABLE JANVIER-MARIE

L'esprit d'oraison, étant le foyer de l'amour divin, est aussi le principe du zèle qui anime les serviteurs de Dieu. Le père Janvier-Marie y puisait chaque jour cette noble ardeur qui le faisait travailler sans relâche à sauver les âmes, tant par ses ÉCRITS que par la PRÉDICATION et le ministère du CONFESSIONNAL. Il se plaisait aussi à visiter, instruire et consoler les MALADES dans les hôpitaux, y passant quelquefois six heures de suite; il assurait y recevoir tant de lumières, que ces visites le tenaient dans une méditation continuelle; et il en sortait plein de courage et animé de l'esprit de Dieu. Son zèle s'enflammant toujours davantage, il ne pensait plus jour et nuit qu'aux moyens à prendre pour sauver les âmes les plus abandonnées.

Faible de santé comme il était, loin de s'épargner, il embrassait TOUS LES TRAVAUX, toutes les fatigues, mangeant à peine et dormant peu. Dans une mission qui dura cinq semaines, il confessa chaque jour, sans rien prendre, jusqu'à quatre heures après-midi, où il faisait un frugal repas; ensuite il montait en chaire, et, après avoir fini de prêcher, il regagnait son confessionnal où

il restait jusqu'à dix heures du soir. Aussi Dieu bénissait visiblement son apostolat par des conversions éclatantes. — Sa prédilection pour les PAUVRES se faisait partout remarquer ; il leur parlait avec la plus tendre compassion, et leur venait en aide au spirituel et au temporel.

Le principal succès qu'obtint son zèle INFATIGABLE fut celui de faire chasser des rues de Naples et reléguer hors de la ville toutes les FEMMES PERDUES. Cette entreprise lui coûta des peines incroyables. Seul et sans appui de la part des hommes, mais fort de sa confiance en Dieu, il sut, par ses démarches auprès des ministres, obtenir du roi un ordre d'expulsion qui fut exécuté rigoureusement. Parmi les quarante mille malheureuses qui corrompaient la cité, il s'en trouva un grand nombre qui, grâce au zèle du serviteur de Dieu, rentrèrent dans le devoir ; le reste fut banni sans miséricorde, à la grande satisfaction des gens de bien. Voilà ce que peut une âme, quand un zèle ardent et généreux le dévore.

O Jésus, mon Rédempteur ! daignez me communiquer le feu sacré qui consumait le vénérable Janvier-Marie pour votre honneur et le salut des âmes. Donnez-moi cette DROITURE D'INTENTION qui lui permettait de dire avant d'expirer : « Seigneur, vous le savez, tout ce que j'ai fait et pensé, tout a été pour votre plus grande gloire. » — Inspirez-moi la résolution : 1° De vous RECOMMANDER souvent les pauvres pécheurs. 2° De SOUHAITER avec ardeur de conduire tout le monde au bonheur de vous connaître, de vous aimer et de vous servir. 3° De me SACRIFIER avec courage quand il s'agit d'aider une âme à sortir de l'état de péché et à rentrer en grâce avec vous.

MOIS D'AOUT.

3 AOUT. — **Saint Alphonse, modèle de foi.**

PRÉPARATION. — « Mon juste, dit le Seigneur, vit de la foi.[1] » Ainsi vécut Alphonse ; nous méditerons : 1° La vivacité de sa foi. 2° Comment nous pourrons l'imiter. — Nous réveillerons

(1) Hebr. 10, 38.

surtout notre croyance sur les motifs des vertus à exercer chaque jour, comme sont l'obéissance, la charité et la patience. *Justus autem meus ex fide vivit.*

1° Quelle fut la foi de saint Alphonse.

« C'est un GRAND BIENFAIT d'avoir reçu le don de la foi, s'écriait souvent Alphonse ; nous ne devrions jamais cesser d'en remercier Dieu. » Convaincu de cette vérité, il exhortait les siens à se sacrifier volontiers pour la défense des mystères de la religion, et lui-même travailla toute sa vie, par sa parole et ses écrits, à réveiller la vraie croyance parmi les fidèles. Comme la foi est le fondement de la justification,[1] et que sans elle, selon l'Apôtre, il est impossible de plaire à Dieu,[2] Alphonse exhortait les siens à la cultiver soigneusement, comme étant la RACINE de l'humilité, de l'obéissance, de la charité, de la patience et de la vie d'oraison.

La vivacité de sa croyance se manifestait surtout dans le LIEU SAINT. Il y entrait avec un profond respect, faisait pieusement le signe de la croix, et passait des heures à converser avec le divin Prisonnier de nos églises, comme s'il le voyait des yeux corporels. Quand il célébrait nos saints mystères, on eût dit un ange à l'autel. Son visage s'enflammait, surtout après la consécration, et bien des fois on le vit en extase dans la contemplation du Dieu devenu la victime et l'aliment de nos âmes.

C'était encore l'esprit de foi qui le dirigeait dans ses PAROLES et ses ACTIONS. Tout ce qu'il disait et faisait portait l'empreinte des sentiments de vénération et d'amour qui l'animaient envers Dieu. Toujours la tête découverte, par honneur pour la majesté divine présente en tout lieu, il nous donnait l'exemple de ce recueillement habituel, qui doit être un des fruits principaux de l'exercice de notre croyance.

Et en effet, selon l'Apôtre, avant de s'approcher de Dieu, il faut d'abord croire à son existence et aux récompenses qu'il promet.[3] De même, si nous voulons lui rendre avec ferveur nos hommages d'adoration, de soumission, de confiance et de gratitude, nous devons être animés D'UNE FOI VIVE en sa présence, en ses grandeurs, en sa providence et en ses bienfaits ; ce qui sera pour nous la racine de la vie intérieure et de la vraie perfection. Comme on ne

(1) Trid. Sess. 6, cap. 8. (2) Hebr. 11, 6. (3) Hebr. 11, 6.

peut, en effet, s'exposer aux rayons du soleil sans en être éclairé, ni vivre au milieu des parfums sans en être embaumé, ainsi ne pouvons-nous rester sous le regard de la Sagesse incréée sans participer à ses lumières, ni subir par la foi le contact de sa Sainteté souveraine, sans recevoir les salutaires impressions des vertus qui font les saints.

O mon Dieu! par l'intercession de saint Alphonse, augmentez en moi la foi; rendez-la vive et continuelle. Je ME PROPOSE : 1° De vous remercier souvent du grand bienfait d'être né dans l'Eglise catholique, la dépositaire des mystères révélés. 2° De me tenir toujours en votre divine présence, et de régler sur cette vérité toutes mes pensées, tous mes sentiments, toute ma conduite, surtout dans les sanctuaires où Jésus, votre Fils, réside pour nous sous les espèces sacrées.

2° Moyens d'imiter la foi de saint Alphonse.

« Une sentence bien méditée, a dit Alphonse, suffit pour faire un saint. » Et en effet, si nous avons une foi vive sur une seule vérité révélée, ne l'aurons-nous pas bientôt sur les autres, puisque toutes sont unies entre elles et forment une chaîne de doctrine qui nous attache à Dieu? Il est donc important de remarquer quelles MAXIMES nous font le plus d'impression, afin d'en nourrir habituellement notre esprit. Par ce moyen, il nous sera facile de vivre de la foi.

Combien d'OCCASIONS n'avons-nous pas d'ailleurs de la fortifier en nous! Il nous arrive, par exemple, d'entendre parler de crimes commis, de morts subites, d'événements malheureux et inattendus. Pensons alors aux maux que nous cause le péché, à la brièveté de la vie, à la fragilité des biens du siècle. Nous survient-il un accident, une contrariété, un ordre difficile à exécuter? au lieu de nous en prendre aux créatures, remontons par la foi jusqu'à Dieu. N'est-ce pas sa puissance, sa sagesse, sa bonté, qui dirigent tout pour notre plus grand bien? pourquoi donc nous plaindre et murmurer?

Les EXERCICES DE PIÉTÉ sont un autre aliment de notre foi. Si nous les remplissons avec ferveur et constance, nous aurons souvent occasion de former des actes intérieurs de toutes les vertus, surtout des actes de foi, de contrition, d'amour, de demande, des actes qui nous rappelent les principaux mystères, entretiennent

en nous la vie surnaturelle et nous aident à considérer uniquement le souverain Bien en tout et partout.

Suivant le conseil de saint Alphonse, puisons encore des pensées de foi dans ce qui FRAPPE NOS SENS : « Quand vous contemplez, dit-il, le ciel parsemé d'étoiles, pensez qu'un jour vous jouirez là-haut de Dieu, si vous l'aimez en cette vie. — Quand vos yeux rencontrent l'image de Jésus crucifié, dites : Il est donc vrai, ô mon Dieu ! que vous êtes mort pour moi ! — En voyant dans la campagne du blé, des vignobles, songez à l'amour que nous a témoigné Jésus, en se donnant à nous dans le très saint Sacrement.[1] »

O Seigneur ! rappelez-moi souvent les MAXIMES les plus propres à me toucher et à me recueillir en votre présence. — Faites-moi profiter des ÉVÉNEMENTS pour m'élever à vous. — Rendez-moi fervent dans mes PRATIQUES PIEUSES. — Que tout, dans la NATURE, ramène mes pensées vers les vérités surnaturelles, qui devraient être l'aliment de mon esprit, le baume fortifiant de mon cœur et la vie la plus précieuse, la plus constante de mon âme. *Justus autem meus ex fide vivit.*

---

4 AOUT. — Saint Alphonse, modèle d'espérance.

PRÉPARATION. — « Nous avons, dit l'Apôtre, une espérance qui est pour notre âme, comme une ancre sûre et ferme.[2] » Saint Alphonse manifesta la fermeté de sa confiance en Dieu : 1° Au milieu des oppositions des hommes. 2° Dans les tentations du démon. — A son exemple, nous prendrons l'habitude de recourir souvent à la prière, surtout dans les épreuves, les difficultés et les combats, et toujours avec une confiance assurée d'être secourus. *Spem sicut anchoram habemus animæ tutam ac firmam.*

1° ALPHONSE ESPÈRE EN DIEU AU MILIEU DES OPPOSITIONS DES HOMMES.

Depuis que le Fils de Dieu a établi son Eglise ici-bas au prix de ses souffrances, il ne fait plus rien de grand en ce monde sans l'instrument de la croix. Appelé de lui à FONDER la CONGRÉGATION du très saint Rédempteur, Alphonse ne pouvait échapper à cette règle. Aussi combien n'eut-il pas à souffrir dans sa difficile entre-

(1) Vérités de la foi, chap. 11. (2) Hebr. 6, 18.

prise! Quand on apprit son projet à Naples, on s'y déchaîna contre lui; on le traita de visionnaire, de fanatique, d'esprit égaré; et l'on alla jusqu'à le citer en chaire comme un déplorable exemple de l'illusion funeste où jettent parfois l'orgueil et la présomption.

Les assauts qu'il eut à subir de la part de SES PROCHES, furent plus poignants encore. Son père, vieillard vénérable, le tint un jour trois heures, pressé contre sa poitrine, lui disant les choses les plus touchantes pour le retenir dans la maison paternelle. — La Propagande de Naples, dont il faisait partie, se réunit contre lui, et, avec une animosité sans exemple, l'exclut unanimement de son sein, le privant même de son bénéfice. Quelles secousses dans le cœur d'Alphonse! Mais sa confiance en Dieu le soutint contre toutes les attaques et les persécutions humaines.

Pour COMBLE D'HUMILIATION, il se vit abandonné de ses premiers compagnons; ce qui souleva plus que jamais l'opinion publique contre lui. Et de fait, cet événement ne semblait-il pas confirmer tous les préjugés de ses adversaires? Dieu lui-même ne paraissait-il pas se mettre de leur côté? Il fallut à Alphonse toute la foi d'Abraham, pour espérer dans cette circonstance. « Dieu n'a pas besoin de moi, répondait-il à son directeur un moment ébranlé, mais moi j'ai besoin de Dieu. » — Il fit plus : au plus fort de sa peine, il poussa l'HÉROÏSME jusqu'à s'obliger par vœu à continuer l'œuvre commencée, dût-il rester seul au poste. Ce fut le coup décisif : sa confiance fut bientôt récompensée par l'arrivée de nouveaux sujets.

Avez-vous quelque indice de cette FERMETÉ D'ESPÉRANCE qui caractérisait ce grand Saint? Hélas! au moindre mot, au plus léger reproche, à la seule crainte d'une contradiction, vous perdez contenance et vous vous troublez. O faiblesse humaine, qui compte sans cesse sur elle-même au lieu de s'appuyer uniquement sur la toute-puissance divine!

O mon Dieu! par l'intercession de saint Alphonse, communiquez-moi cette force de volonté, qui continue d'espérer en vous dans les appréhensions, les confusions, les vaines terreurs du RESPECT HUMAIN. Que VOTRE SOUVENIR soit mon appui; qu'il suffise seul pour me conserver le courage et la sérénité, au milieu des critiques, des persécutions, des dérisions et des calomnies. *Spem sicut anchoram habemus animæ tutam ac firmam.*

2° ESPÉRANCE D'ALPHONSE AU MILIEU DES ATTAQUES DU DÉMON.

Quel admirable spectacle n'offrit pas notre Saint au ciel et à la terre, lorsque dans sa vieillesse il fut tourmenté et assailli de craintes, de SCRUPULES, de TENTATIONS contre la foi, l'humilité, l'espérance et la pureté! Le démon lui apparut sous diverses formes, tantôt pour lui inspirer de la vaine gloire, tantôt pour le jeter dans le désespoir. Accablé par l'âge et les infirmités de toutes sortes, nouveau Job environné de maux, il était en proie aux plus terribles angoisses. « J'ai consolé tant d'âmes, s'écriait-il, et me voici dans l'impuissance de me consoler moi-même. »

Les épreuves de sa Congrégation, dont il se croyait la cause, sa disgrâce auprès du souverain Pontife mal informé sur son compte, la révocation des faveurs spirituelles dont lui et ses disciples avaient joui jusque-là, toutes ces souffrances si accablantes par elles-mêmes venaient s'AJOUTER à ses luttes intérieures contre l'enfer. Comment alors résister à des ennemis si puissants et si acharnés, sinon par la confiance en Dieu?

Mais comme la vraie confiance n'est jamais présomptueuse, notre Saint employait les moyens donnés par Dieu pour nous assurer la victoire et la couronne, c'est-à-dire la PRIÈRE et l'OBÉISSANCE. La prière était son recours habituel; et quand elle ne suffisait pas à l'éclairer, à le calmer, que faisait-il? Il allait trouver Jésus dans son représentant et sa décision lui rendait une paix complète. — Ainsi nous devrions agir contre les tentations et les anxiétés d'une conscience agitée. C'est là jeter en Dieu l'ancre de notre espérance; car lui-même nous l'assure, il exauce ceux qui prient et qui obéissent.[1]

Avez-vous soin de VOUS RAPPELER ces vérités, lorsque vous êtes tenté de défiance, de découragement, ou quand la tristesse s'empare de vous par suite des dégoûts, des aridités et des attaques du démon? La PRIÈRE attire en nous le Tout-Puissant, et l'OBÉISSANCE unit notre volonté à la sienne pour nous rendre invincibles aux assauts de nos ennemis.

O Jésus! vous l'avez dit, vous exaucez tous ceux qui gardent vos préceptes et recourent à votre bonté.[2] Par les mérites de votre divine Mère et de saint Alphonse, inspirez-moi la défiance de moi-même et la confiance en vous. Je forme la RÉSOLUTION : 1° De

(1) Joan. 15. 17. (2) Ibid.

fuir les dangers qui exposent mon âme et de prier dans mes luttes intérieures. 2° De m'appuyer sur la direction spirituelle pour vous rester fidèle et ne point me troubler dans les doutes et les peines touchant mon salut. *Si manseritis in me et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis.*[1]

---

5 AOUT. — Dévotion d'Alphonse à la divine Mère.

PRÉPARATION. — « Qui jamais, dit la sainte Eglise, a célébré plus éloquemment qu'Alphonse les louanges de la Vierge-Mère ? » Nous méditerons demain : 1° Combien fut tendre et reconnaissante la dévotion du Saint envers la Reine du ciel. 2° Combien elle fut efficace et zélée. — Nous nous proposerons ensuite de réciter avec grande attention toutes les petites prières dont nous honorons Marie. Faisons-le surtout avec persévérance. *Quidquid minimum dummodo sit constans.*[2]

1° DÉVOTION TENDRE ET RECONNAISSANTE D'ALPHONSE ENVERS MARIE.

Dès qu'Alphonse eut reçu le jour, sa pieuse mère le consacra à la Reine des Anges. Ses premières paroles furent les doux noms de Jésus et de Marie, et quand il en fut capable, il se mit à réciter avec une TENDRESSE FILIALE la salutation angélique. Rarement on le voyait jouer, comme font les enfants de son âge. Dresser des autels à sa Reine bien-aimée, entourer son image de fleurs, converser cœur à cœur avec elle, tels étaient ses jeux, ses délassements ordinaires. Son affection envers Marie le portait à lui donner le doux nom de Mère ! Souvent on le voyait prosterné, élevant vers elle ses petites mains et ses yeux mouillés de larmes. Un jour, il avait douze ans, ses compagnons, après leurs jeux, le trouvèrent seul à genoux dans un bosquet, et comme en extase devant une image de la bienheureuse Vierge. Piété admirable dans un enfant, et qui ne se ralentit jamais !

Plus tard, plein de RECONNAISSANCE envers son auguste Souveraine, qui l'avait préservé de la contagion du siècle, il renonce à son droit d'héritier de la maison paternelle, et s'engage à entrer

(1) Joan. 15, 17. (2) S. Jean Berchm.

dans la congrégation de l'Oratoire. A son autel il suspend son épée, lorsqu'il prend la résolution de se vouer au sacerdoce. « Tout ce que j'ai de bien, disait-il à Marie, ma conversion, ma vocation à la vie retirée du monde, toutes les grâces enfin dont je suis redevable à Dieu, je reconnais les avoir reçues par votre entremise.[1] »

Ne pourrions-nous pas tenir le même langage? Cependant quelle gratitude témoignons-nous à la divine Mère, en retour de ses bienfaits? Avons-nous envers elle, comme Alphonse, une dévotion tendre et reconnaissante? Lui consacrons-nous chaque jour notre esprit, notre cœur, notre corps et nos sens, la suppliant de les garder purs et fidèles à Jésus? Sommes-nous attentifs, comme notre saint Docteur, à honorer ses images, à réciter l'*Angelus*, à la saluer par l'*Ave Maria* avant nos actions, et à l'invoquer, comme le faisait Alphonse, à tous les quarts d'heure de la journée?

O Vierge sainte! chacune de mes dévotions envers vous devrait se fixer dans mon cœur comme les *ex-voto* cloués à vos autels par la reconnaissance filiale de vos serviteurs. Inspirez-moi cette affection TENDRE et ce doux sentiment de GRATITUDE, qui caractérisait l'amour d'Alphonse envers vous. Obtenez-moi la grâce de vous SALUER et de vous PRIER toujours avec les dispositions de ce grand Saint, qui se montra constamment votre fils et dont vous fûtes à jamais la vraie Mère.

2° Dévotion efficace et zélée d'Alphonse envers Marie.

La divine Mère, assure notre saint Docteur, reçoit nos hommages dans l'intention de nous faire du bien, et surtout de nous sanctifier. Convaincu de cette vérité, il s'appliqua dès sa jeunesse à vivre saintement, sous la protection de celle qui était à ses yeux le Canal des grâces et la Reine des Saints. Il s'appliquait à imiter ses vertus, et, afin de mieux y réussir, il s'efforçait de mériter son assistance, non seulement en la priant, mais encore en jeûnant tous les samedis en son honneur et en pratiquant d'autres mortifications. Dévoré par la soif ces jours-là, il s'abstenait de boire, même de l'eau. Ainsi cherchait-il à mériter la bienveillance de celle qui a reçu assez de pouvoir pour sanctifier tous les élus.

Désireux de la faire aimer de tous les hommes, avec quelle

(1) Préf. des Gl. de Marie.

ardeur il travailla à PROPAGER SON CULTE! Combien de travaux et de fatigues il eut le courage de s'imposer à cette fin! On ne saurait dire le nombre de neuvaines, de triduum et de sermons qu'il prêcha, à la gloire de sa céleste Souveraine. Il avait émis le vœu de faire tous les samedis une instruction sur la dévotion à Marie. Il y recommandait à tous la récitation quotidienne du chapelet, et engageait chacun à placer une image de la sainte Vierge au chevet de son lit, afin de la regarder souvent et de s'animer à la confiance. Avec les plus touchantes instances il exhortait ses pénitents à communier aux fêtes de la divine Mère, en s'y préparant par une neuvaine. Il leur prescrivait les actes de mortification et d'abnégation à pratiquer pendant ces jours.

Tant de zèle et de dévouement furent si agréables à la Reine du ciel, qu'elle manifesta publiquement les mérites de son serviteur. On vit plusieurs fois le Saint ravi en extase et élevé au-dessus de la chaire de vérité pendant qu'il prêchait. Des rayons de lumière sortant de la statue de Marie faisaient resplendir son visage devant tout le peuple saisi d'admiration. — Ah! si nous avions une étincelle du feu sacré qui consumait Alphonse pour la plus aimante des mères, quel progrès nous ferions dans l'exercice de toutes les vertus! « A Marie, disait-il, je dois mon avancement spirituel. » Ne pourrions-nous pas affirmer la même chose, si nous resserrions chaque jour les liens intimes qui nous unissent à la Mère de nos âmes?

O Vierge sainte! montrez-moi les défauts qui vous déplaisent en moi et en ma conduite. Par votre intercession, rendez-moi peu à peu défiant de moi-même et uni à Dieu au moyen du recueillement et de la prière. Obtenez-moi la douceur envers le prochain et la patience dans les contrariétés de chaque jour. Enflammez-moi spécialement d'ardeur et DE ZÈLE pour vous gagner des cœurs et les amener ainsi au salut éternel.

---

6 AOUT. — Amour de Saint Alphonse envers Jésus.

PRÉPARATION. — « La charité de Jésus nous presse, » disait le grand Apôtre.[1] Saint Alphonse aimait à répéter ces paroles. Nous

(1) II Cor. 5, 14.

verrons : 1° A quels foyers, il allumait son amour envers Jésus-Christ. 2° Quels en furent chez lui les effets. — Selon son conseil, méditons souvent ce que le Sauveur a fait et souffert pour nous, et bientôt nous l'aimerons sans partage et sans inconstance. *Charitas enim Christi urget nos.*

1° A QUELS FOYERS ALPHONSE S'ENFLAMMAIT D'AMOUR ENVERS JÉSUS.

Ce qui touchait spécialement notre Saint, c'étaient les trois grands mystères de l'Incarnation, de la Passion et du saint Sacrement. Dans le PREMIER, il contemplait la charité du Dieu éternel, infini, n'ayant besoin de personne, et à qui notre bonheur n'est nullement nécessaire, et qui cependant descend jusqu'à nous, s'anéantit dans notre intérêt, et se fait enfant pour s'attirer nos cœurs et nous communiquer ses biens ineffables. Oh ! combien ce prodige de charité touchait vivement Alphonse ! Il en était hors de lui-même, surtout pendant l'Avent, et à la fête de Noël dont il faisait mémoire le 25 de chaque mois.

Mais ce Dieu incarné, croissant en âge, multiplia les témoignages de son amour envers nous. Il en vint jusqu'à se livrer à ses ennemis, subir d'horribles tourments, et expirer sur un INFAME GIBET pour nous arracher à l'enfer et nous procurer le ciel. Quel mystère ! et quelles impressions ne produisait-il pas sur notre Saint ! Bien des fois on le vit s'élever de terre en présence du Crucifix. Prêchant à Arienzo sur les douleurs de l'Homme-Dieu, son cœur s'enflamma et son visage parut rayonnant comme le soleil. Il semblait transfiguré avec le Sauveur sur le Thabor. — « La première chose à faire pour se sanctifier, disait-il, c'est de s'attacher d'abord aux pieds de Jésus crucifié, puis de baiser ses mains, et enfin de pénétrer dans son divin côté. » Puisons donc des sentiments d'humilité et de componction dans les PIEDS transpercés du Rédempteur, — la sanctification de nos actions dans les plaies de ses MAINS très pures, — et l'union la plus étroite avec lui dans son COEUR blessé d'amour envers nous.

Dès sa jeunesse, Alphonse se consacra de même tout entier au CULTE EUCHARISTIQUE, passant chaque jour de longues heures devant les tabernacles. Ses Ecrits attestent l'ardeur et la tendresse de sa dévotion. En les lisant avec foi et piété, nous prendrons peu à peu les dispositions qui l'animaient alors, et nous cesserons d'être si froids dans nos communions, si distraits pendant le

divin sacrifice, si peu soigneux de visiter Jésus chaque jour dans les églises où il nous attend pour nous combler de biens.

O mon Sauveur! votre doux souvenir devrait continuellement être présent à mon esprit. Alors mon cœur s'embraserait d'amour envers vous. Faites-moi méditer souvent les charmes de votre sainte Enfance, — les souffrances pleines d'amour de votre Passion — et le dévouement sans bornes de votre séjour parmi nous dans l'adorable Eucharistie. Par ces considérations, daignez éveiller dans mon cœur les sentiments de l'amour tendre, patient et généreux qui a caractérisé saint Alphonse et qui vous est dû à tous les titres.

2° Effets de l'amour divin dans saint Alphonse.

« Quand on aime, disait notre Saint, on craint de déplaire à l'objet aimé. » Et c'était là le premier effet de son amour envers Jésus-Christ, une extrême HORREUR DES MOINDRES FAUTES. Il n'y a sur la terre qu'un seul mal à redouter, disait-il souvent, et ce mal est le péché. — De là tant d'actes de contrition formulés dans ses livres, où il parle de ses manquements comme de grands crimes, et avec un repentir plein d'amour, capable de toucher les plus insensibles.

Il écrit encore qu'un autre fruit de l'amour véritable, c'est de nous porter à devenir SEMBLABLES à l'objet aimé. Pour mieux ressembler à Jésus, il ne s'épargnait en rien. Non content d'imiter l'humilité, l'innocence, la droiture, la docilité de l'Enfant de Bethléem et de Nazareth, il complétait aussi dans sa chair par la pénitence ce qui manque, selon l'Apôtre, à la Passion de l'Homme-Dieu. Ni les injures, ni les menaces n'étaient capables de lui ôter la paix. L'outrageait-on? il s'unissait au Sauveur rassasié d'opprobres; comme lui, il enchaînait sa langue pour ne rien répondre, et défendait son cœur contre tout ressentiment. Il comblait même de biens ceux qui l'avaient maltraité.

Le ZÈLE du salut des âmes était encore pour lui l'un des fruits principaux de l'amour divin. Comment en effet aimer l'Amabilité infinie, sans désirer de communiquer aux autres le feu dont on brûle soi-même? La charité envers Dieu est inséparable de l'amour à l'égard du prochain. En voyant le Dieu de l'Eucharistie s'immoler chaque jour pour les âmes, Alphonse souhaitait vivement de se sacrifier lui-même à leur bonheur, en union avec Jésus.

A cette fin, il déployait le plus grand courage dans ses travaux apostoliques. Sa patience et sa bonté à l'égard des pécheurs étaient admirables. Il pouvait dire avec saint Paul : « Je me fais tout à tous, afin de les conduire tous au salut.[1] »

O très aimant Rédempteur! par l'intercession de votre divine Mère et de saint Alphonse, donnez-moi la force de vous témoigner mon amour : 1° Par une vive HORREUR des fautes légères, surtout de celles qui reviennent le plus souvent dans mes confessions. 2° Par un ardent désir d'IMITER les vertus de votre Enfance, de votre Passion et du mystère auguste de l'Eucharistie. 3° Par un ZÈLE généreux et constant de vous gagner des cœurs et de les embraser de votre saint amour.

---

7 AOUT. — Saint Alphonse, modèle de la pureté de cœur.

PRÉPARATION. — « Bienheureux les cœurs purs, a dit le Sauveur, parce qu'ils verront Dieu! » Nous méditerons demain : 1° La pureté intérieure qui distinguait Alphonse. 2° Comment nous pourrons l'imiter. — Nous prendrons en même temps la résolution de former souvent des actes de repentir sur nos fautes et nos imperfections, afin de conserver notre cœur libre de tout obstacle aux lumières divines. *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.*

1° PURETÉ INTÉRIEURE DE SAINT ALPHONSE.

Dès ses plus tendres annees, Alphonse conçut la plus vive HORREUR DU PÉCHÉ, et il garda, toute sa vie, l'innocence de son baptême. Il avait coutume de dire : « Il faut consentir à tout perdre, pourvu qu'on ne perde pas Dieu. J'aimerais mieux être consumé tout vif dans une fournaise ardente, que de commettre un seul péché mortel. Aucun péché, quelque petit qu'il soit, n'est un mal léger. Je me ferais couper la tête plutôt que de dire un mensonge de propos délibéré. » Tels furent toujours les sentiments du Saint!

Sans cesse attentif à se purifier, il recourait souvent au sacre-

(1) I Cor. 9, 22.

ment de PÉNITENCE. Sept de ses confesseurs l'ont attesté, jamais il n'a souillé son âme par aucun péché volontaire, même véniel. Aussi quelle vigilance n'exerçait-il pas sur lui-même! Continuellement en la présence de Dieu, il se tenait intérieurement DÉGAGÉ comme un solitaire sur un rocher. Il conseille à chacun, dans ses écrits, de s'exercer à vivre en ce monde comme s'il y était seul avec Dieu ; et dans les nombreuses prières qu'il nous a laissées, il ne cesse de demander au Seigneur le DÉTACHEMENT des créatures ; preuve indubitable de son désir incessant de purifier entièrement son cœur de tout obstacle au parfait amour. Aussi cet amour l'embrasa au delà de toute expression.

EXAMINONS si, comme saint Alphonse, nous travaillons à nous prémunir contre les moindres FAUTES et à nous DÉTACHER de tout ce qui est créé. A cette fin, voyons si nous sommes attentifs : 1° A vivre sous le regard de Dieu et à éviter tout ce qui lui déplaît. 2° A étudier nos dispositions intérieures, nos pensées, nos craintes, nos désirs habituels, afin de connaître nos attaches et de les combattre dans l'oraison. 3° A nous passionner pour l'amitié du Roi de gloire, qui entraîne avec elle les grandeurs, les vraies richesses de l'âme et les joies solides en cette vie et en l'autre.

O mon Dieu! donnez-moi l'horreur de toute SOUILLURE du péché et l'éloignement de ce qui captive mes AFFECTIONS et les empêche de se lier à vous seul. Faites-moi combattre mes inclinations dans leurs RACINES, spécialement dans l'estime propre, — l'amour des satisfactions — et la convoitise des biens périssables.

2° COMMENT IMITER ALPHONSE DANS LA PURETÉ DU CŒUR.

L'Eglise dit de ce glorieux Saint, qu'il a dirigé son cœur entièrement vers Dieu. *Gubernavit ad Dominum cor suum.*[1] Or on dirige un cœur vers sa fin dernière, en le dégageant de tout ce qui n'est pas le Bien suprême qui est Dieu. Purifions-nous d'abord DU PÉCHÉ, en le haïssant, en le fuyant sans relâche et en nous repentant des fautes qui nous échappent par un effet de notre fragilité. Approchons-nous du tribunal de la pénitence avec la componction d'Alphonse qui, dans toutes ses prières, forme de fréquents actes de contrition et d'amour.

(1) Brev. offic. prop. 2 Aug.

Imitons encore notre Saint, en ne nous laissant jamais DOMINER par les occupations extérieures. Il est important de ne rien faire avec empressement naturel, mais d'agir toujours avec calme, uniquement pour Dieu, sans recherche de l'estime et de la propre satisfaction. Rien ne souille le cœur comme l'attachement à NOUS-MÊMES, à nos idées, à notre bien-être, à nos volontés, à nos désirs de voir, d'entendre, de connaître, de contenter nos sens et notre curiosité. Ces dispositions doivent être combattues pour arriver à la pureté du cœur.

Ajoutons à cela une tendance habituelle à AIMER UNIQUEMENT le souverain Bien. Cette tendance se forme et se développe en nous par la considération fréquente de l'amabilité infinie de Dieu, de ses bienfaits continuels, du néant des objets périssables, du bonheur renfermé dans la recherche de Dieu seul. Quels trésors amasse une âme, qui s'applique sans relâche à se dégager de l'estime et de l'amour du monde, et à tenir ses pensées et ses affections constamment tournées vers sa fin dernière ! Ses mérites sont de chaque instant, et la paix dont elle jouit surpasse en douceur tous les plaisirs des sens, toutes les joies dont s'enivrent les partisans du siècle.

O saint Alphonse ! vous appelez « EXTASE » le parfait détachement, vous qui en avez goûté les ineffables délices ! Par les mérites de Jésus et de Marie, obtenez-moi la pureté du cœur qui m'éloigne des moindres fautes et de tous les biens créés. Rendez-moi comme insensible à tout ce qui n'est pas de Dieu, en Dieu et pour Dieu. Que semblable au cristal limpide sous les rayons du soleil, je sois sans cesse éclairé de la lumière divine sous le regard de Jésus ! A cette fin, purifiez par vos prières tout mon intérieur ; car le COEUR PUR possède la promesse de la vision du Bien suprême en cette vie par la foi, et en l'autre par la lumière de gloire. *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.*

---

8 AOUT. — **Saint Alphonse, modèle d'oraison.**

PRÉPARATION. — « Bienheureux l'homme, dit le Psalmiste, qui médite jour et nuit la loi de Dieu ! [1] » Nous considérerons demain : 1° Combien saint Alphonse aimait l'oraison. 2° Comment il en conservait les fruits. — Nous rentrerons de plus en nous-mêmes et nous examinerons si notre méditation du matin exerce une forte influence sur toutes nos actions du jour, par le soin que nous mettons à nous en approprier les fruits et à les faire passer dans notre conduite. *Beatus vir qui meditabitur die ac nocte !*

1° COMBIEN SAINT ALPHONSE AIMAIT L'ORAISON.

Alphonse regardait l'exercice de l'oraison, comme le MOYEN PAR EXCELLENCE de parvenir à la sainteté. « L'oraison bien faite, disait-il, attire la grâce et nous rend fidèles à y correspondre ; elle doit donc infailliblement procurer notre progrès dans la vertu. » — Il mettait une extrême attention à PROFITER des moindres instants, pour converser intérieurement avec Dieu. Ni les contradictions les plus sensibles, ni les tentations les plus violentes, ni les aridités, les dégoûts les plus accablants, rien ne fut jamais capable de ralentir en ce point son ardeur.

« Au temps des ÉPREUVES et des sécheresses spirituelles, écrit-il, l'oraison est plus agréable à Dieu et plus nécessaire à notre âme ; il faut donc la négliger alors moins que jamais. Car la désolation nous fait mourir à nous-mêmes, tandis que la dévotion sensible nous détache seulement du monde extérieur. » — Ces principes de notre Saint ne devraient-ils pas nous stimuler à faire notre oraison avec soin, même quand nous en éprouvons du dégoût ?

Il s'y PRÉPARAIT lui-même par un recueillement continuel, mortifiant ses sens, bannissant de son esprit les pensées inutiles, et dirigeant ses conversations sur des sujets pieux. Il recommandait de ne pas être, dans la méditation, comme ces mouches qui voltigent çà et là sur les fleurs d'un jardin. Ne volez pas, disait-il, d'une pensée à l'autre sans vous arrêter à aucune ; mais agissez comme les abeilles, qui sucent le miel, prennent la cire sur les

(1) Ps. 1, 3.

fleurs et vont déposer tout ce trésor dans leurs ruches. Puisez ainsi dans chaque pensée le suc de dévotion qui vous convient; formez-en le miel des plus pures affections, c'est-à-dire des actes d'humilité, de reconnaissance, de contrition, d'amour, de confiance, de demande, au point d'en embaumer tout votre cœur. Décidez-vous ensuite à fuir les petites fautes et à servir Dieu sans réserve. — Est-ce là votre méthode d'oraison?

O mon Dieu! vous voyez combien je suis lâche et négligent dans ce pieux exercice. Souvent je m'y prépare à peine; tantôt je l'abrège, et tantôt je m'en acquitte avec nonchalance et distraction. Accordez-moi la grâce de ME RECUEILLIR sérieusement en votre adorable présence, avant de lire le sujet à méditer, et de repasser ensuite ce que j'aurai lu, en formant des AFFECTIONS et des RÉSOLUTIONS conformes au plus grand bien de mon âme. *Beatus vir qui meditabitur die ac nocte!*

2° COMMENT ALPHONSE CONSERVAIT LES FRUITS DE L'ORAISON.

Alphonse conseillait, avec saint François de Sales, de recueillir dans chaque méditation quelques pensées frappantes, maximes pieuses ou résolutions pratiques, et d'en former un BOUQUET SPIRITUEL. Ce bouquet gardera sa fraîcheur dans l'eau de la grâce obtenue par nos prières. Il faut souvent le rapprocher de notre esprit, de notre cœur, afin d'en renouveler les effets, comme on flaire de temps en temps une fleur que l'on tient à la main.

Conformément à cette doctrine, le Saint se tenait toujours en la PRÉSENCE DE DIEU. Les travaux extérieurs, les occupations les plus multipliées n'étaient point capables de l'en distraire. « Comme le compas, disait-il, est arrêté au centre par une de ses pointes, tandis que l'autre forme le cercle ; ainsi nous devons agir. » Et telle était sa pratique : pendant que son cœur restait uni à Dieu, il opérait en paix autour de lui, selon ses devoirs de chaque jour. — Les oraisons JACULATOIRES lui venaient de plus en aide pour ne point perdre de vue l'unique objet de ses affections. « Apprenons, s'écrie-t-il avec saint Bernard, à lancer nos cœurs à Dieu, » c'est-à-dire à former de ces pieux élans qui entretiennent la ferveur et nourrissent en nous la dévotion.

Par ces divers moyens, Alphonse était parvenu à vivre dans une UNION CONTINUELLE avec Dieu. Toujours désireux de glorifier et de contenter son Seigneur bien-aimé, il le cherchait lui seul et de

tout son cœur ; ce qui lui rendait faciles la pratique du recueillement et la conservation des fruits de l'oraison du matin. Aussi le vit-on bien des fois ravi en extase au milieu même de ses occupations.

O mon Dieu ! si, comme Alphonse, j'ai le bonheur de méditer chaque jour, je suis loin d'en retirer comme lui d'abondants effets de sanctification. Mes habitudes de distractions, d'agitations intérieures et les aridités spirituelles m'empêchent si souvent d'approfondir les vérités proposées à mes réflexions. Ah ! daignez remédier à ce mal funeste, qui frappe mon âme de stérilité, en la laissant insensible aux attraits de votre grâce. Accordez-moi l'amour de l'oraison, la facilité d'en profiter et d'en savourer les fruits si précieux. A cette fin, je suis résolu : 1° De m'appliquer, dans la méditation, à convaincre mon esprit et à toucher mon cœur. 2° De me tenir ensuite, durant le jour, en votre adorable présence, vous invoquant souvent et jouissant de vos bienfaits avec une humilité reconnaissante. 3° De diriger vers vous seul toute mon activité intérieure, de manière à concentrer en vous mes pensées, mes intentions, mes désirs, mes affections et tout l'amour dont je suis capable.

---

9 AOUT. — **Conformité d'Alphonse à la volonté divine.**

PRÉPARATION. — Comme le Sauveur, Alphonse pouvait dire : « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé.[1] » Il se conformait à cette volonté tout aimable : 1° En agissant. 2° En souffrant. — Le fruit de cette méditation sera de choisir désormais l'obéissance, comme la règle principale de notre conduite, et la résignation comme le meilleur soulagement dans nos épreuves, nos tristesses et nos angoisses. *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me.*

1° ALPHONSE AGISSAIT TOUJOURS SELON LA VOLONTÉ DIVINE.

Quelle estime le Saint ne faisait-il pas de la volonté du Seigneur ! Il LA PRÉFÉRAIT à toutes les grâces les plus signalées. « O volonté de mon Dieu ! s'écrie-t-il, que vous m'êtes chère ! vous êtes tou-

(1) Joan. 4, 34.

jours toute sainte, toute bonne, toute belle, toute parfaite, tout aimable. Que ce qui vous plaît me plaise; que vos désirs soient mes désirs! je veux vivre toujours et mourir étroitement uni à vous. Je vous aime autant que j'aime Dieu, puisque vous êtes Dieu lui-même.[1] » — Un seul acte de conformité parfaite à la volonté du Seigneur, disait-il, suffirait pour sanctifier une âme, comme il est arrivé à saint Paul, sur le chemin de Damas.

Toute la CONDUITE d'Alphonse était d'accord avec ces sentiments. Personne n'était plus soumis, plus obéissant que lui. Modèle de régularité, il observait jusqu'aux règles les moins importantes, et demandait les permissions quand il était lui-même supérieur. « Rien n'est petit, disait-il, quand il s'agit d'accomplir le précepte d'un Dieu. Sainte Thérèse aurait donné sa vie pour la plus simple cérémonie de l'Eglise. » — Son but unique en toutes ses actions était de contenter son Créateur, et il le priait souvent de disposer de sa personne sans tenir compte de ses inclinations. Avec quel respect, quelle attention il écoutait intérieurement la voix de l'Esprit-Saint, pour lui obéir en tout! Aucune lumière, aucune inspiration ne le trouvait indocile.

En est-il ainsi DE VOUS? pliez-vous votre jugement et votre volonté à tous les désirs du Seigneur? Ne vous faut-il pas souvent un ordre exprès pour vous forcer d'obéir? Loin de suivre les simples attraits ou mouvements de l'Esprit-Saint, vous exécutez à peine ses préceptes. Souvent même vous préférez vos idées, vos caprices à ses volontés saintes, tant vous êtes attaché à vous-même et à vos satisfactions!

O mon Dieu! par les mérites de saint Alphonse, votre fidèle serviteur, faites-moi chercher uniquement votre bon plaisir en toutes mes actions. Rendez-moi prompt, — exact, — généreux, courageux dans l'exercice de l'obéissance. Je me propose de vivre sans cesse sous votre dépendance, et de choisir votre aimable volonté, comme la nourriture et la respiration de mon âme. *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me.*

2° ALPHONSE SOUFFRAIT EN UNION AVEC LA VOLONTÉ DIVINE.

Combien D'ÉPREUVES n'eut pas à subir notre Saint pendant sa longue carrière! A peine eut-il fondé sa Congrégation, au milieu

(1) Visites xe.

des contradictions et de l'opposition des hommes, qu'il la vit plusieurs fois en danger d'être submergée sous le flot des persécutions. Jamais il ne perdit courage ; jamais il ne permit à la tristesse, à l'abattement d'altérer sa résignation. — De fréquentes douleurs CORPORELLES s'ajoutèrent à des peines si sensibles. C'étaient des maux de tête qui le réduisaient à une sorte d'agonie, et qui cependant ne l'empêchaient pas de continuer ses travaux sans témoigner aucun chagrin. C'étaient de cruelles maladies qui le mirent plusieurs fois aux portes du tombeau.

Pendant les dix-sept ans d'un rhumatisme aigu qui le fit beaucoup souffrir et le rendit tout contrefait, jamais on ne l'entendit formuler la MOINDRE PLAINTE. « Seigneur ! disait-il souvent alors, si vous voulez prolonger à jamais ce mal, me voici disposé à me soumettre à votre volonté. » — Arrivait-il qu'il ne fût pas bien servi dans ses infirmités, il n'en témoignait aucun chagrin, ne demandait aucun soulagement, mais se contentait de dire : « Tout ce que Dieu veut est bon. Celui qui veut Dieu seul est toujours content. » — « Quand je le vis la dernière fois, raconte un prêtre respectable, j'étais étonné de la grandeur de ses souffrances. Je l'entendais remercier Dieu des maux dont il était accablé. Il faisait des actes d'offrande, se déclarant prêt à endurer de bien plus grandes douleurs, si telle était la volonté de sa majesté divine. J'étais édifié et attendri, en voyant son héroïque et invincible patience. »

Pourquoi craignons-nous tant les contrariétés et les afflictions ? N'est-ce point, répond saint Alphonse, que nous négligeons d'en considérer les avantages ? Nous oublions les biens qui en découleront pour nous, si nous les endurons avec patience. La souffrance nous PURIFIE, — nous donne des occasions d'exercer plusieurs VERTUS, — et nous enrichit de précieux MÉRITES pour l'éternité.

O Jesus crucifié ! ô Marie, Mère de douleurs ! par l'intercession de saint Alphonse, votre serviteur dévoué, faites-moi désormais regarder toute épreuve et toute peine, comme un présent du ciel, un moyen d'expiation, — un signe de pardon et de bienveillance de votre part, — un gage de persévérance et de salut. Accordez-moi le calme et la résignation, dans toutes les croix et les amertumes de cette misérable vie. Je forme la résolution de prendre désormais, à l'exemple de notre Saint, la volonté divine : 1° Pour RÈGLE de ma conduite. 2° Pour MOTIF de patience en toutes les tribulations.

MÉDITATIONS EN RÉSERVE.*

I. — Du détachement des créatures.

PRÉPARATION. — On ne peut aimer Dieu, sans se détacher de tout ce qui n'est pas Dieu. Nous méditerons donc : 1° Les motifs du parfait détachement. 2° Le moyen par excellence pour y parvenir. — Nous tâcherons ensuite de former souvent des actes d'amour divin, surtout quand le monde nous attire à soi, ou que nos passions nous tentent d'offenser Dieu. « Si nous quittons tout, dit l'Imitation, nous trouverons tout, » c'est-à-dire le souverain Bien. *Dimitte omnia et invenies omnia.*[1]

1° MOTIFS DU PARFAIT DÉTACHEMENT.

Dieu est LA GRANDEUR même; il est le Bien suprême, éternel, infini, le seul qui puisse rassasier nos désirs. Quand donc notre cœur se laisse occuper par quelque créature ou objet créé, il se rend incapable de contenir la Majesté souveraine qui remplit l'univers. — D'un autre côté, Dieu doit à ses perfections adorables d'exiger l'hommage de TOUTES nos pensées, de toutes nos intentions, de tous nos sentiments. C'est ce qu'il a fait en ces termes : « Vous aimerez le Seigneur, votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces.[2] » Un précepte si juste ne doit-il pas être ponctuellement observé? Or il nous est impossible d'y être fidèles, sans le parfait détachement.

Notre INTÉRÊT, d'ailleurs, est ici, comme toujours, d'accord avec les droits de Dieu. Selon saint Augustin, quand notre volonté se tourne vers la créature, elle en aime moins le Créateur. Or notre force vient de notre amour ; s'il est faible, notre vie spirituelle languit, et nous triomphons difficilement de nos penchants au mal. De là cette exclamation de saint Alphonse : Oh ! combien aisément nous tombons dans le péché, quand notre cœur est lié

(*) Ces Méditations peuvent être employées au gré du lecteur. (Voyez la TABLE DES MATIÈRES.)

(1) Imit. chr. L. 3, c. 32. (2) Deut. 6, 5.

par des affections dangereuses, ou du moins étrangères au salut! — Au contraire, quel progrès ne ferions-nous pas dans la vie intérieure, si nous vivions sur la terre entièrement dégagés de ce qui n'est pas Dieu seul !

Ainsi vécurent les Saints, à l'exemple de JÉSUS-CHRIST qui, pour notre amour, a tout sacrifié, jusqu'à son honneur, sa réputation, sa vie. Il n'a pas jugé trop faire de répandre son sang pour conquérir nos cœurs ; et ces cœurs acquis à Jésus au prix de tant de privations, nous irions les profaner en les donnant à la créature ? O injustice de l'homme, qui ose ainsi blesser les droits de Dieu !

Seigneur, je vous RESTITUE votre bien, c'est-à-dire mon cœur, mes affections, qui vous appartiennent à tant de titres. Je vous les consacre sans réserve. Détachez-moi vous-même de tout ce qui est créé, et surtout de ce qui flatte mon orgueil, ma volonté propre et ma sensualité. Afin de m'arracher au monde et à moi-même, je suis résolu de méditer souvent la MORT, qui m'enlèvera tout, un jour, — et votre PAUVRETÉ si pleine d'amour, qui vous accompagna sur la terre depuis la crèche jusqu'au sépulcre. *Et solum mihi superest sepulchrum !*

2° Excellent moyen de détachement.

Il n'est guère qu'un moyen d'arriver à un détachement universel, à une absolue liberté d'âme : c'est un GRAND AMOUR envers Dieu. Comme le feu dérouille le fer, ainsi l'amour sacré dégage de la matière nos esprits et nos cœurs. Il NOUS ÉLÈVE à des pensées nobles, surnaturelles, à des sentiments dignes de Dieu et de nous. Il dirige vers le Créateur nos intentions, nos désirs, nos affections, et nous sépare de tout ce qui est créé. Alors il ne nous est plus nécessaire d'être exhortés à nous éloigner du monde, à vivre dans un grand dégagement; nous quittons tout de nous-mêmes. « Car notre Dieu, dit l'Apôtre, est un feu consumant, qui nous sépare de tout.[1] »

L'amour nous FAIT OUBLIER tout ce qui n'est pas Dieu. « Le Seigneur, disait l'Epouse des Cantiques, m'a introduite dans son Cellier.[2] » Ce Cellier, c'est la charité divine, laquelle enivre les âmes au point de leur faire perdre de vue tout ce qui est créé.

(1) Hebr. 12, 29. (2) Cant. 2, 4.

— Elles vont jusqu'à se mépriser elles-mêmes, devenir insensibles à la louange et au blâme, pour s'occuper uniquement des intérêts du Seigneur. Rien ne leur paraît impossible, ni trop difficile. Uniquement désireuses du bon plaisir divin, elles fuient avec horreur les moindres fautes, et aspirent sans relâche au plus parfait. Avec quel empressement elles se portent à l'accomplissement de leurs devoirs de piété et d'état! Avec quelle douceur et quelle patience elles reçoivent les épreuves, les confusions, les privations! Voilà ce que peut l'amour sacré dans un cœur : il le fait mourir à tout ce qui n'est pas Dieu.

O mon Jésus! combien de fois l'intérêt, la sensualité, les vues humaines, les satisfactions de l'amour-propre viennent en moi prendre la place de votre saint amour! Par l'intercession de votre immaculée Mère, brisez, coupez tous les liens qui me retiennent loin de vous. Je formerai désormais un acte d'amour divin, toutes les fois que mon cœur voudra s'attacher à la créature. Ainsi je travaillerai, par l'amour, à posséder le parfait détachement; ce qui est la méthode la plus directe, la plus suave et la plus efficace.

II. — De la contrition.

PRÉPARATION. — « La contrition, dit le saint Concile de Trente, est une douleur de l'âme et une détestation du péché commis, avec le propos de ne plus pécher à l'avenir.[1] » Considérons : 1° Les qualités que doit avoir cette contrition. 2° Par quels motifs nous pouvons la former en nous. — Chaque soir, repentons-nous, devant Dieu, des fautes que nous avons commises pendant le jour, et disposons-nous comme si nous allions mourir la nuit suivante. *In cubilibus vestris compungimini.*[2]

1° QUALITÉS QUE DOIT AVOIR LA CONTRITION.

La contrition doit être SURNATURELLE, c'est-à-dire produite en nous, non par un motif naturel ou terrestre, comme le tort fait à la santé, à la réputation, mais par un motif plus élevé, tel que la crainte de Dieu, de l'enfer, du purgatoire, ou l'amour de la bonté, de la sainteté du Créateur, offensé par le péché. — Cette

(1) Sess. 14, cap. 4. (2) Ps. 4, 5.

douleur, formée en nous, à l'aide de la grâce et de notre fidélité à y correspondre, sera par là même toujours marquée au coin de la vérité. Elle nous inspirera le regret le plus SINCÈRE de nos fautes, nous faisant produire des actes de contrition, non pas seulement de bouche, mais encore du fond du cœur. — Mais pour l'obtenir telle, il faut LA DEMANDER à Celui qui, chargé de nos péchés, les pleura, avec des larmes de sang, au Jardin des Olives. *Scindite corda vestra et non vestimenta vestra.*[1]

Cette douleur doit être encore UNIVERSELLE : elle doit embrasser tous les péchés mortels dont nous sommes coupables. Quant aux fautes vénielles, on peut obtenir le pardon de quelqu'une d'entre elles dont on se repent, sans avoir la contrition des autres de la même espèce. Les offenses graves, au contraire, font perdre chacune la grâce sanctifiante; l'une ne saurait donc être pardonnée sans l'autre. De là l'obligation du repentir universel sur ces sortes de fautes. — Habituons-nous à former notre acte de contrition par un motif qui embrasse toute espèce de péchés; par exemple, celui d'avoir outragé la majesté, la sainteté, la bonté ou l'excellence infinie de notre Créateur et souverain Bien. *Odivi omnem viam iniquitatis.*[2]

Une telle contrition sera en même temps SOUVERAINE, ou plus grande que toute autre douleur. Et comment ne le serait-elle pas, Seigneur! quand on considère le grand mal du péché, qui nous attire tous les maux de l'âme? La perte de l'estime, de la fortune, des dignités temporelles ne peut entrer en comparaison avec la perte de votre amitié et de l'éternité bienheureuse. Je suis donc résolu, ô mon Dieu! de haïr le péché de toutes les forces de ma volonté. Je veux le détruire dans mon âme : 1° En fuyant les fautes légères et en combattant mes passions. 2° En m'efforçant de vivre recueilli, — constant dans la prière, — fidèle aux grâces de chaque instant — et toujours désireux d'une plus grande perfection.

2° MOTIFS DE CONTRITION.

La JUSTICE DIVINE est un motif bien capable de nous inspirer du repentir. Les supplices de l'enfer, infligés à des anges, coupables d'un seul péché; les tourments du purgatoire, châtiant les moindres fautes dans les Saints eux-mêmes; un Dieu crucifié

(1) Joël. 2, 13. (2) Ps. 118, 104.

à cause des crimes d'autrui, dont il s'est chargé; oh! combien ces mystères sont propres à nous remplir de componction! — Jetons un regard autour de nous; considérons les ravages de la mort et les afflictions sans nombre de l'humanité déchue; nous en serons persuadés, l'offense du Créateur est le seul mal à déplorer, étant la source de tous les autres maux. Excitons-nous par ces réflexions à la contrition la plus vive.

Le souvenir des BIENFAITS du Seigneur devrait produire en nous le même effet. Entrons en esprit dans une église : considérons-y les fonts baptismaux, la chaire de vérité, les images de Jésus, de Marie et des Saints; tout nous y rappelle des faveurs reçues. Méditons en outre les merveilles qui s'opèrent au tribunal de la Pénitence, sur l'autel du Sacrifice, et dans le tabernacle où réside le Sauveur. Oserions-nous nous plaindre d'avoir manqué de moyens d'éviter le péché et de pratiquer la loi divine? Hélas! enfants ingrats, nous avons offensé le meilleur des pères, qui nous comble de tant de bienfaits. Pleurons amèrement notre infidélité.

Pleurons surtout l'outrage infligé par nos péchés aux adorables PERFECTIONS de Dieu. Toutes les souffrances du genre humain seraient impuissantes à réparer la moindre offense faite à la Majesté souveraine, à l'Excellence essentielle du Seigneur. Le sang d'un Homme-Dieu a pu seul payer nos dettes ou restituer l'honneur enlevé au Très-Haut par nos iniquités. Sans la miséricordieuse intervention du Rédempteur, nous serions à jamais insolvables envers la Justice éternelle. O mal incompréhensible du péché, mal en quelque sorte infini, puisqu'il tend à détruire l'Etre infini lui-même, non seulement dans nos âmes, mais encore en son Essence increéée.

O mon Dieu! vous êtes la grandeur même, et moi, néant vil et abject, j'ai osé m'attaquer à vous, vous résister en face, lorsque vous pouviez, par une parole, me précipiter dans l'abîme. Accordez-moi la grâce de déplorer, tous les jours de ma vie, le malheur de vous avoir déplu. — O Marie! Mère de douleurs! obtenez-moi l'esprit d'humilité, de componction et de pénitence, surtout quand je m'approche du tribunal sacré. Unissez alors mon repentir à la tristesse de Jésus au Jardin des Olives.

III. — De l'amour divin.

Préparation. — La perfection de notre âme réside tout entière dans le véritable amour envers Dieu. Nous méditerons : 1° Les précieux effets de cet amour. 2° Les moyens de l'acquérir. — Nous nous proposerons ensuite de détacher notre cœur des biens créés et de former souvent des actes d'amour, disant avec David : « Qu'y a-t-il au ciel et que puis-je souhaiter sur la terre sinon vous, ô le Dieu de mon cœur ? » *Quid mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram, Deus cordis mei?*[1]

1° Effets précieux de l'amour divin.

L'homme du monde qui a été blessé au vif dans son honneur ou sa réputation, ne peut oublier la plaie qui fait saigner son cœur, et il en parle en toute occasion. Ainsi l'âme fidèle, percée de traits divins par le Seigneur, ne perd plus de vue son Bien-Aimé. Jour et nuit elle s'occupe de lui. Si elle est à table, en promenade, au travail, la douce pensée de son Seigneur la poursuit et lui fait dire intérieurement de tendres paroles qui l'unissent davantage à son très aimant Créateur. *Dilectus meus mihi, et ego illi.*[2]

Comme un avare concentre ses affections sur l'or et l'argent qu'il possède et perd le goût de toute autre satisfaction, ainsi l'âme qui a reçu le don de l'amour dédaigne les biens de ce monde, se sépare des vanités de la terre, renonce à elle-même et s'attache sans retour au Bien suprême, en qui sont toutes les richesses du temps et de l'éternité.

Elle en vient même au point de s'enflammer d'ardeur dans le service de Dieu, comme il arriva à saint Augustin, à sainte Thérèse, à saint Stanislas Kostka, dont les cœurs ressemblaient à des brasiers, par un effet sensible de l'amour divin. — Si nous n'éprouvons pas comme eux les impressions de ce feu sacré, au moins tâchons de servir le Seigneur avec la ferveur de l'esprit. Brisons à cette fin les obstacles qui empêchent notre union avec lui. Tantôt ce sont des susceptibilités, des désirs de l'estime et de

(1) Ps. 92, 25. (2) Cant. 2, 16.

la louange ; tantôt des actes de paresse, de lâcheté, de négligence ; toujours l'amour de nous-mêmes, de nos intérêts, de nos satisfactions, de nos volontés propres.

O mon Dieu ! pénétrez désormais mon ESPRIT de votre doux souvenir, et embrasez mon CŒUR du feu de votre amour. Alors je n'aurai plus aucun dessein, aucune aspiration, sinon de vous glorifier, de vous faire régner dans mon âme et d'accomplir toutes vos volontés. Alors je goûterai le bonheur et la paix des enfants du Père céleste. Toute mon occupation intérieure sera de PENSER à vous, — de vous PRIER, — de vous REMERCIER de vos bienfaits, — de vivre D'ABANDON à votre conduite — et de me DÉVOUER sans réserve à votre service.

2° Moyens d'acquérir l'amour sacré.

A l'aide de la réflexion, de la MÉDITATION, nous exciterons notre cœur à aimer Dieu. Le spectacle de la nature, la vue du firmament, la pensée de ces millions d'astres lancés dans l'espace à des distances incommensurables, toutes ces merveilles ne nous parlent-elles pas de la grandeur, de la sagesse et de la puissance du Créateur ? Le monde entier nous raconte sa bonté inépuisable. Comment entendre ce langage, sinon dans l'oraison ?

Mais ce qui nous redit mieux encore la bonté divine, ce sont les prodiges de l'Incarnation, de la Rédemption, de l'établissement de l'Eglise et de l'adorable Eucharistie. Qui peut en effet considérer un Dieu revêtu de notre nature, naissant dans une étable, reposant dans une crèche, et plus tard expirant sur une croix ; qui peut le considérer attentivement sans être touché et attendri ? Qui peut le voir par la foi sous les plus humbles espèces, et surtout le recevoir à la table sainte, sans être enflammé de la charité la plus pure ? *Charitas enim Christi urget nos.*[1]

A la méditation il faut joindre LA PRIÈRE sous toutes ses formes, c'est-à-dire les exercices de piété réglés et revenant tous les jours ; puis les communications intimes et habituelles avec le souverain Bien, communications qui se traduisent par des actes de foi sur sa présence en nous ; par des actes de reconnaissance et de confiance ; par des actes de contrition, et de demande ; par une humble dépendance de sa grâce et une fidélité constante à y correspondre.

(1) II. Cor. 5. 14.

La prière, qui produit de tels effets, nous conduira nécessairement à la RÉFORME de nos défauts, de nos penchants, de notre caractère altier, colère, impatient et trop ami de sa liberté; elle ôtera par là de nos cœurs tous les obstacles à l'amour sacré.

O mon Dieu! donnez-moi cet esprit D'ORAISON, qui me rappelle sans cesse votre doux souvenir, les bienfaits sans nombre dont vous m'avez comblé et les prodiges de charité sortis de votre cœur embrasé d'amour pour mon âme. — Inspirez-moi de fréquentes PRIÈRES, des élans de tendresse et de gratitude envers vous, le plus sincère des amis, le plus dévoué des pères, le plus généreux des bienfaiteurs. — Je suis résolu de SACRIFIER mes inclinations et mes désirs à votre volonté toute sage, toute sainte et tout aimable.

IV. — De l'adorable Eucharistie.

PRÉPARATION. — Nous ne saurions trop réveiller notre foi sur ce grand mystère, qui est pour nous la source de tous les biens. Nous méditerons en conséquence : 1° Combien ce mystère est merveilleux. 2° Les sentiments qu'il devrait produire en nous. — En nous disposant à la sainte communion, rappelons-nous cette exclamation de l'Eglise, notre Mère : « O prodige étonnant! voici le pauvre, l'esclave, le dernier des mortels, qui reçoit et mange le Seigneur des seigneurs. » *O res mirabilis! manducat Dominum pauper servus et humilis.*[1]

1° PRODIGE DE L'EUCHARISTIE.

Quoi de merveilleux comme le grand mystère du Roi du ciel habitant sur la terre? Chaque jour il s'immole, non pas une fois, ni dans une seule église, mais des MILLIERS DE FOIS, et dans tous les sanctuaires de l'univers catholique. A chaque instant du jour et de la nuit, on célèbre la Messe quelque part dans le monde. — Or ce divin sacrifice est le même que celui du Calvaire; il continue parmi nous la RÉDEMPTION des hommes. O charité divine! Infiniment au-dessus du monde créé, le Créateur daigne racheter sans cesse sa misérable créature, il daigne l'éclairer, la fortifier à chaque instant, exaucer fidèlement ses prières, et la nourrir de son corps

(1) Brev. Offi. SS. Sacram.

et de son sang! Sans avoir besoin de personne, il se met à la disposition DE TOUS, employant sa puissance, sa sagesse et sa bonté pour opérer en notre faveur le plus étonnant des mystères, celui de l'Eucharistie.

Quels remords ressentiront LES PÉCHEURS au dernier jour du monde, alors qu'ils comprendront cette merveille ineffable dont ils n'auront pas profité! « Seigneur! s'écrieront-ils, vous habitiez jour et nuit parmi nous; et, tandis que nous recherchions les grands du monde, nous vous avons ignoré, méconnu, méprisé. De tous les tabernacles, vous nous offriez les grâces du salut; et nous avons préféré contenter nos passions, nous attacher aux biens de la terre et aux plaisirs grossiers. O Dieu! vos jugements sur nous sont justes et équitables. » — Ainsi parleront les malheureux qui auront dédaigné le plus touchant des bienfaits, celui d'un Dieu demeurant avec nous.

Et quelle ingratitude, serait la nôtre de négliger une telle faveur! Quoi! le Créateur se constitue le Compagnon de notre exil, notre Victime toujours immolée; il nous apporte dans un Banquet sacré tous les effets de la Rédemption; et nous serions indifférents à son égard?

O mon Dieu! en venant à nous dans la COMMUNION, vous nous guérissez de nos infirmités spirituelles, selon saint Cyrille, — vous amortissez en nous la concupiscence — et affermissez nos cœurs dans la piété et la vertu. Accordez-moi la grâce de vous VISITER souvent dans les églises, d'y assister à votre IMMOLATION sur les autels, et de penser sans cesse à vous, afin de jouir ici-bas sans relâche du bienfait inestimable de votre présence parmi nous. *O res mirabilis! manducat Dominum pauper servus et humilis.*

2° Sentiments que doit nous inspirer l'eucharistie.

« Qu'y a-t-il DE BON ET DE BEAU dans les trésors de Dieu, s'écriait le prophète Zacharie, si ce n'est le Froment des élus, et le Vin qui fait germer les lis de la virginité? [1] » Que signifie ce Froment, sinon Celui qui a dû être broyé dans les tourments de la Passion, avant de devenir le Pain eucharistique? Quel est ce Vin qui produit les vierges, sinon le Sang du Rédempteur, exprimé de ses veines par le pressoir de la souffrance? Ce Froment et ce Vin

(1) Zac. 9, 17.

mystérieux nous sont servis, aussi souvent que nous nous asseyons à la table eucharistique; ils sont présents sur l'autel autant de fois qu'on y célèbre le divin Sacrifice.

Quels REGRETS n'aurons-nous pas, à la mort, de n'avoir pas mieux profité d'un si grand bienfait ! Si le Seigneur nous accordait seulement une fois, pendant notre pèlerinage terrestre, le bonheur d'un entretien avec sa majesté divine; s'il nous donnait d'assister à une messe et de communier une fois, dans le cours de notre vie, ce ne serait pas trop de nos années pour nous disposer à ces faveurs. Mais voici Jésus qui nous invite chaque jour à le visiter dans nos églises, à participer aux fruits de son Sacrifice, à le recevoir lui-même à la table sainte; et à peine répondons-nous à cette prévenance qui devrait nous ravir ! Nous sommes si empressés quand il s'agit de nous satisfaire; pourquoi le service de Dieu et les intérêts de notre âme nous trouvent-ils indifférents? Ah! sans doute nous manquons de foi, de dévotion, de zèle pour notre sanctification.

Réparons désormais nos torts envers Jésus. Il s'IMMOLE pour nous sur les autels; sacrifions-lui nos aises, nos goûts, nos défauts, soumettons-lui notre jugement et notre volonté. — En retour de sa constance à DEMEURER avec nous, ne le perdons jamais de vue, visitons-le, pensons à lui, conversons sans relâche avec son divin Cœur. — L'amour qui le porte à se donner à nous dans la sainte COMMUNION, ne mérite-t-il pas bien de notre part plus de fidélité à combattre notre humeur, notre activité inquiète, notre dissipation habituelle; plus de persévérance dans l'exercice de la douceur, du support et de la conformité parfaite à son bon plaisir ?

O Jésus ! ô Marie ! ranimez en moi la ferveur dans le culte si pratique et si sanctifiant de l'adorable Eucharistie.

V. — La grâce sanctifiante.

PRÉPARATION. — Sans la robe nuptiale de la grâce sanctifiante, on ne peut être admis aux noces de l'Agneau. Nous méditerons : 1° La sublimité de la grâce habituelle. 2° Les devoirs qu'elle nous impose. — Nous prendrons ensuite la résolution d'être toujours dociles aux lumières et aux inspirations divines, afin d'augmenter

en nous la force de résister aux tentations qui pourraient nous faire perdre l'amitié du Créateur. *Si vocem Domini audieritis, nolite obdurare corda vestra.*[1]

1° Sublimité de la grace sanctifiante.

Qui pourrait nous dire ce que renferme de grand, de précieux, l'ineffable don de la grâce habituelle? Par elle nous devenons les serviteurs, les amis du Roi de l'univers ; que dis-je? et c'est une vérité incontestable, nous devenons ses ENFANTS ! « Voyez, s'écrie saint Jean, quelle est envers nous la charité du Seigneur; il veut nous faire appeler et nous rendre en réalité ses fils bien-aimés.[2] » En envoyant son Verbe opérer notre Rédemption, le Père éternel s'engagea à nous adopter comme ses enfants, en vertu des mérites de l'Homme-Dieu. Et cette qualité demeure inhérente à nos âmes, si le péché mortel ne vient pas les souiller. De là, d'après saint Paul, nous sommes les héritiers de Dieu avec Jésus-Christ;[3] et ce privilège, le Sauveur l'assure, nous confère le droit d'habiter éternellement dans la maison de notre Père.[4]

Faut-il s'étonner après cela si l'Esprit d'amour ne dédaigne pas de donner à nos âmes le titre de ses ÉPOUSES? « Je vous épouserai, leur dit-il, dans la foi, la justice, la sainteté, dans la possession de tous les trésors.[5] » Une épouse vit continuellement dans la société de son époux et jouit de l'abondance de ses biens. Donc une âme en état de grâce participe aux lumières, aux dons, aux richesses ineffables de l'Esprit de Dieu. Bien plus, cet Esprit-Saint habite en elle substantiellement, comme dans son sanctuaire de prédilection. Ainsi l'assure l'apôtre saint Paul. *Templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis.*[6]

Plus étroite encore, ce semble, est l'union opérée par la grâce entre une âme et l'adorable personne du Sauveur. Le chrétien est comme un AUTRE JÉSUS-CHRIST. « Ne le savez-vous pas? dit l'Apôtre, vos corps sont les membres du Christ.[7] » Celui, dit-il encore. qui s'attache au Seigneur, est un même esprit avec lui;[8] il participe à sa NATURE DIVINE elle-même, selon saint Pierre;[9] ce qui est, d'après le Docteur angélique, le don le plus sublime que Dieu puisse faire à sa créature.

(1) Ps. 94. (2) I Joan. 3, 1. (3) Rom. 8, 17.
(4) Joan. 14, 2. (5) Os. 2, 19-20. (6) I Cor. 3, 16.
(7) I Cor. 6, 15. (8) I Cor. 6, 17. (9) II Petr. 1, 4.

Ah! pleurons le malheur de tant d'âmes qui le perdent par le PÉCHÉ MORTEL. Implorons pour elles et pour nous-mêmes la miséricorde du Seigneur. — O mon Dieu ! préservez-moi des dangers de vous déplaire, et rendez-moi fidèle à vous PRIER dans tous mes combats. Ne me laissez jamais consentir à perdre votre amitié sainte, qui vaut plus que tout l'univers.

2° DEVOIRS EXIGÉS PAR LA GRACE HABITUELLE.

« Si je suis votre Père, dit le Seigneur aux Juifs, où est votre vénération à mon égard ? [1] » Ainsi, bien loin d'engendrer en nous cette excessive familiarité qui mène au mépris, notre qualité d'enfants de Dieu doit nous inspirer le plus profond RESPECT envers notre Père qui est dans les cieux. Que sommes-nous d'ailleurs en présence de cette majesté créatrice, qui régit tout l'univers et devant laquelle, dit Isaïe, toutes les nations de la terre disparaissent comme le néant ? [2] Avec quelle adoration profonde ne devons-nous pas nous tenir sous ses divins regards ! Comparons souvent notre misère à ses infinies perfections, notre ignorance à sa sagesse, notre faiblesse à sa puissance illimitée, et notre pauvreté à ses richesses sans bornes, surtout dans l'ordre de la grâce et de la gloire.

Et puis, soyons DOCILES aux lumières de l'Esprit-Saint. Ne le contristons jamais par nos infidélités; moins encore par nos péchés, même véniels. Les moindres fautes, quand elles sont volontaires, nous refroidissent dans la piété ; elles empêchent en nous l'augmentation de l'amitié divine; elles nous privent de beaucoup de faveurs; elles nous exposent même à de lourdes chutes. Motifs bien puissants pour nous d'être attentifs à écouter la voix divine qui nous parle si souvent par des remords, des craintes salutaires, ou de pieuses inspirations !

Et puisque nous sommes, par la grâce, d'autres Jésus-Christ, tâchons de reproduire en nous la VIE SAINTE du Sauveur, de prendre ses pensées, ses sentiments, d'agir comme lui et de chercher avec lui la gloire du Père céleste et son bon plaisir. Demandons-nous au commencement de nos actions les plus importantes, et dans nos hésitations et nos doutes : « Comment, à ma place, parlerait, agirait Jésus-Christ ? » Car un jour nous serons confrontés

(1) Malach. 1, 6. (2) Is. 40, 17.

avec ce divin Modèle, et malheur à nous, si nous ne lui sommes pas trouvés conformes !

O mon Rédempteur ! ne permettez pas que ma conduite rende inutiles à mon salut vos travaux, vos opprobres et vos souffrances. Faites-moi travailler chaque jour à sanctifier mes occupations et mes peines, par l'esprit de PRIÈRE et la pureté d'INTENTION. Sous la protection de votre divine Mère, je prends la RÉSOLUTION : 1° D'augmenter chaque jour en moi l'horreur des fautes légères. 2° De correspondre fidèlement aux grâces actuelles, afin d'accroître en moi sans cesse votre amitié sainte ou la grâce habituelle.

VI. — Conformité à la volonté divine.

PRÉPARATION. — « Quoi qu'il arrive au juste, dit l'Esprit-Saint, rien ne le contristera. » Nous méditerons : 1° Les effets de la conformité au bon plaisir divin. 2° Quand nous devons surtout la pratiquer. — Nous examinerons ensuite si nous acceptons toujours de la main du Seigneur, avec calme et soumission, ce qui contrarie notre jugement et notre volonté propres. *Non contristabit justum, quidquid ei acciderit.*[1]

1° EFFETS DE LA CONFORMITÉ A LA VOLONTÉ DIVINE.

Quoi de plus triste que d'être esclave de sa volonté propre ? on est toujours en opposition avec son Créateur. « Or, dit la sainte Ecriture, qui a jamais trouvé la paix en résistant à Dieu ?[2] » Un malade crie, se désespère ; un mendiant murmure contre le Seigneur ; qu'y gagnent-ils ? un surcroît de tristesse et d'amertume. Au contraire, quand une contrariété quelconque nous arrive, quel meilleur ADOUCISSEMENT que de nous y résigner ? « Dès qu'on s'est décidé à souffrir, dit sainte Thérèse, la peine est finie. » Porter nos croix avec chagrin, c'est donc les rendre plus pesantes. *Quis resistit ei, et pacem habuit?*

« D'où viennent vos troubles et vos agitations ? demande saint Jacques ;[3] n'est-ce pas de vos désirs et de vos convoitises, » lesquelles s'opposent en vous au bon plaisir de Dieu ? Cessez de

(1) Prov. 12, 21. (2) Job. 9, 4. (3) Jac. 4, 1.

lutter contre le Tout-Puissant; soumettez-vous, d'esprit et de cœur, à tout ce qu'il vous demande. Bientôt la lumière céleste dissipera vos ténèbres, et L'ONCTION de la grâce vous établira dans l'abondance d'une TRANQUILLITÉ délicieuse.[1] « Acquiescez toujours aux désirs du Père céleste, dit l'Esprit-Saint, et vous aurez la paix. » *Acquiesce igitur ei et habeto pacem.*[2] « Que demande de vous le Seigneur, disait Moïse à son peuple, sinon de vous voir marcher dans ses voies et le servir de toute votre âme?[3] » Servir Dieu et marcher dans ses voies, c'est accomplir ses volontés; c'est donc le satisfaire pleinement, puisque son unique désir est de nous voir obéissants et soumis.

Combien peu je le suis, ô Jésus! moi qui cherche toujours à me contenter, à agir selon mes caprices! La moindre froideur, la plus légère contradiction me blesse, et tout commandement coûte à mon amour-propre. Accordez-moi l'esprit de DOCILITÉ, de SOUMISSION à tous vos désirs; faites-moi trouver dans l'obéissance et la résignation un ADOUCISSEMENT dans mes peines, — L'ONCTION de la grâce — et la PAIX des enfants de Dieu, qui accomplissent toutes les volontés de leur Père céleste, à l'exemple des Anges et des Bienheureux. *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra!*

2° QUAND NOUS DEVONS SURTOUT NOUS RÉSIGNER.

Nous devons sans doute, dans les MAUX CORPORELS, user des remèdes ordinaires, puisque Dieu le veut. Cependant, s'ils ne produisent point d'effet, unissons-nous à la volonté divine. Selon saint Grégoire, les infirmités, les incommodités habituelles, et les dérangements chroniques de la santé, nous aident à expier nos péchés et à n'en plus commettre. Ils nous humilient, dit saint Bernard, et amollissent notre dureté naturelle à l'égard du prochain. Il faut donc les recevoir avec soumission et n'en demander la délivrance qu'en répétant avec Jésus-Christ : « Mon Père! si cela est possible, que ce calice s'éloigne de moi ! néanmoins ne faites pas comme je veux, mais comme vous voulez. » *Non sicut ego volo, sed sicut tu.*[4]

Dans les mêmes sentiments, il nous faut supporter les INFIRMITÉS SPIRITUELLES, une mauvaise mémoire, une intelligence tar-

(1) Ps. 36, 11.
(2) Job. 22, 21.
(3) Deut. 10, 12.
(4) Matth. 26, 39.

dive, peu d'habileté dans les affaires. Pourquoi nous en plaindrions-nous avec dépit ou découragement ? Avions-nous mérité un esprit plus lucide, plus élevé ? Dieu ne pouvait-il pas nous laisser dans le néant ? Remercions-le donc du peu qu'il nous a donné par un pur effet de sa bonté, et employons-le à son service.

Quelles que soient, en un mot, les peines et les contrariétés qui nous arrivent, résignons-nous à la volonté divine. — « Que tout se renverse AUTOUR de nous et EN NOUS, dit saint François de Sales ; que notre âme soit triste ou joyeuse, en douceur ou en amertume, en paix ou en trouble, en clarté ou en ténèbres, en tentations ou en repos, en goût ou en dégoût ; il faut toujours que notre volonté regarde au bon plaisir de Dieu, son unique et souverain Bien. » — Par cette pratique, nous arriverons bientôt à la perfection, et nous acquerrons une paix et un bonheur durables.

O Jésus ! ô Marie ! j'accepte tout ce qui contrarie mes sens et mon amour-propre, surtout la croix qui me répugne davantage. Je veux souffrir en union avec vous et dans l'intention de vous plaire. Faites-moi répéter souvent la prière suivante : « Que la très juste, très noble et très aimable volonté de Dieu, soit accomplie, louée en toutes choses, et à jamais exaltée ![1] »

VII. — **L'orgueil.**

PRÉPARATION. — Si nous détestons ce vice, nous acquerrons plus aisément la vertu contraire. Nous méditerons à cette fin : 1° Les suites funestes de l'orgueil. 2° Les pensées qui nous aideront à le combattre en nous. — Nous nous proposerons ensuite de commencer toujours nos oraisons par des actes d'anéantissement en la présence de Dieu. *Humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam.*[2]

1° SUITES FUNESTES DE L'ORGUEIL.

L'orgueil nous rend semblables au démon, et nous expose au MÉPRIS DE TOUS, suivant l'oracle de Jésus-Christ : « Quiconque s'élève sera abaissé.[3] » La gloire, dit saint Jérôme, ressemble à

(1) 100 jours d'indulg. (2) Eccli. 3, 20. (3) Luc. 14, 11.

l'ombre, qui suit l'homme quand il la fuit, et qui le fuit quand il court après elle. Une âme opère une bonne œuvre; si elle la cache, tous ceux qui viendront à la connaître en parleront avec éloge. Au contraire, si elle la publie par le désir d'en être louée, elle recueillera la pitié et le mépris. Malheur à celui qui a toujours son propre éloge sur les lèvres! il perdra l'estime des gens de bien, et se rendra vil aux yeux du Seigneur.

Et puis, quelle paix intérieure peut avoir un orgueilleux? Jamais il ne se croit traité selon son mérite. Quand même on le préfère à tous, il lui manque encore quelque dignité, ou distinction; et cette privation L'ATTRISTE. Témoin ce superbe Aman, favori d'Assuérus. Il était honoré dans tout l'empire; mais un seul homme lui refusait l'adoration due à Dieu seul. Ce refus si juste, et de la part d'un juif obscur, le rendit inconsolable, au point qu'il ne goûta plus de repos. — Combien de fois ne sommes-nous pas troublés, agités, parce qu'on a blessé la susceptibilité de notre amour-propre!

Selon saint Joseph Calasanze, les orgueilleux deviennent les JOUETS DU DÉMON. L'ennemi du salut trouve en eux ses partisans, et s'unit à leur esprit superbe. Mais comme il est plus fort que l'homme, il les traite en esclaves. Combien n'en a-t-on pas vus devenir victimes des pièges de l'enfer, à cause de leur vanité, de leur présomption! « En se croyant sages, dit l'Apôtre, ils sont tombés dans la démence.[1] »

N'avez-vous pas trop de confiance en vos talents, en vos qualités, en votre expérience, en vos vertus, vous croyant meilleur que les autres? Faites-vous taire vos répugnances, vos murmures, dans les obédiences difficiles, les reproches qui vous sont faits? — O mon Dieu! inspirez-moi l'oubli de moi-même et le désir de vivre ignoré. Je forme la RÉSOLUTION : 1° D'obéir toujours sans réplique en esprit d'humilité. 2° De recevoir avec calme et sans ressentiment les réprimandes, les affronts et tous les manques d'égard qui blessent ma fierté naturelle.

2° Pensées a opposer a l'orgueil.

Si nous voulons échapper à ce vice, MÉDITONS SOUVENT ce qui suit. Rien ne nous rend méprisables comme l'orgueil qui domine

(1) Rom. 1, 22.

en nous. Principe de tous les péchés, selon l'Ecriture,[1] et racine de tous nos mauvais penchants, il est, d'après saint Jean Climaque, l'auteur des jugements téméraires, la porte de l'hypocrisie, la source de la colère, l'oubli de toute compassion, la marque de la stérilité de l'âme et la cause des plus grandes chutes. L'âme atteinte d'un mal si horrible peut-elle jamais prétendre à l'estime des créatures ? Ne doit-elle pas se juger digne de toute abjection?

Il y a, dans les flammes DE L'ENFER, des millions d'anges, dont le dernier nous est de beaucoup supérieur en nature,[2] et ils n'ont commis qu'un seul péché. Peut-être s'y trouve-t-il une infinité d'âmes moins coupables que nous. Quoi qu'il en soit, si nous ne brûlons pas nous-mêmes avec les réprouvés, c'est uniquement grâce à la miséricorde divine. Nous sommes donc par nous-mêmes des échappés d'enfer, à qui le Seigneur conserve la vie, pour nous donner le temps de réparer le passé par l'exercice de l'humilité, de la pénitence et de la patience.

Considérant que, sans le secours de Dieu, il SERAIT TOMBÉ dans les plus honteux désordres, saint François d'Assise s'appelait le plus grand pécheur du monde : et nous, pétris de la même boue, ne subissons-nous pas comme tous les criminels l'influence de la chute primitive et des inclinations perverses qui en sont la suite? Pourquoi donc nous enorgueillir et nous préférer aux autres? « Le mal commis par un homme, dit saint Augustin, tout autre homme peut le commettre, si Dieu ne lui vient en aide. » — Examinez donc si vous ne comptez pas trop sur vous-même , vous exposant au danger de tomber. N'êtes-vous pas dominé par cet orgueil qui ne sait rien souffrir, s'impatiente de tout, et n'est jamais en paix avec le prochain?

O Marie, Reine de l'humilité ! préservez-moi de toute faute de vaine gloire, d'ambition, de prétention. Obtenez-moi la grâce d'employer une partie de mes méditations à m'anéantir profondément devant Dieu. Faites-moi toujours recourir à vous par un effet de la défiance de moi-même et de la conviction de ma profonde misère.

(1) Eccli. 10, 15. (2) II Petr. 2, 11.

VIII. — De la douceur.

Préparation. — La douceur étant pour nous une source de paix et de mérites, il nous importe de la pratiquer. Méditons-en : 1° Les effets. 2° Les moyens de l'acquérir. — Selon le conseil de l'Esprit-Saint, en toutes les circonstances les plus difficiles, les plus critiques, les plus désespérées même, soyons attentifs à garder notre âme, dans le calme et la mansuétude. *In mansuetudine serva animam tuam.*[1]

1° Fruits salutaires de la douceur.

Un excellent moyen d'expier nos fautes, c'est d'assujettir à la pénitence, non pas seulement notre corps, mais surtout notre volonté. Or nous le faisons par l'exercice de la mansuétude. Cette vertu punit en nous le péché jusque dans sa racine qui est l'amour-propre, en nous forçant à supporter, sans nous plaindre, les contrariétés, les contradictions, les défauts d'autrui, et tout ce qui blesse notre susceptibilité orgueilleuse. Quelle mortification plus méritoire ? On se laisse ainsi crucifier soi-même par les événements, par les caprices du prochain, sans jamais témoigner la moindre émotion.

En vivant seul au désert, on garde facilement la tranquillité de son âme. Mais cela est difficile à qui se trouve en contact avec ses semblables ! Alors la diversité des humeurs et des caractères nous donne souvent l'occasion de renoncer à nous-mêmes et d'offrir à Dieu de précieux sacrifices, par la pratique de la douceur. — Au contraire, en n'exerçant pas cette vertu, combien de fautes de réplique, de mécontentement, de murmure, d'impatience, on commettra chaque jour ! Souvent même on blessera la charité si recommandée par le Sauveur. Lui-même a voulu prendre le nom d'Agneau pour nous rappeler sa mansuétude, et il nous recommande à tous d'apprendre de lui à être doux et humbles de cœur.[2]

A l'exemple et sur la parole de ce divin Maître, tous les Saints

(1) Eccli. 10, 31. (2) Matth. 11, 29.

ont pratiqué le support du prochain, la patience dans les injures, le calme dans les mauvais traitements. Ils ont compris que loin d'en vouloir à leurs ennemis, ils devaient leur témoigner une cordialité plus grande pour les gagner à Dieu. — Est-ce là votre conduite ?

Hélas ! Seigneur, je sais à peine supporter sans dépit une parole, un manque d'égard ou d'attention, un oubli involontaire, une innocente plaisanterie ! Ah ! donnez-moi la force de vaincre ma colère, mes vivacités, mes ressentiments, mes aversions, même quand il s'agirait pour moi d'endurer, avec Jésus, tous les opprobres et tous les mauvais traitements. *Cum malediceretur, non maledicebat.*[1]

2° Moyens d'acquérir la douceur.

L'humilité est le fondement de la véritable mansuétude. Celui qui est sincèrement humble, ne s'offense pas de se voir méprisé ; au contraire, il se réjouit d'être traité comme il croit le mériter, bien que la chair n'y soit pas insensible. — Quand le frère Juniper, disciple de saint François, était en butte aux injures, il tendait sa tunique comme s'il recevait des perles précieuses. Il en fut de même du frère Dominique Blasucci, étudiant de la Congrégation du très saint Rédempteur. « Il était parvenu à se réjouir, même dans la partie inférieure de son âme, de se voir méprisé, vilipendé et maltraité.[2] » Il pouvait donc dire avec l'Apôtre : « Je me complais dans les opprobres pour l'amour de Jésus.[3] »

A l'humilité nous devons joindre l'oraison, si nous voulons exceller dans la mansuétude. Car la méditation nous remet devant les yeux, au moyen de la foi, les beaux exemples de Jésus, qui dès son enfance nous montre déjà sa prédilection pour la vertu de douceur. Né dans l'obscurité d'une étable, il préfère fuir devant ses ennemis, plutôt que d'opposer la force à la force. Et dans sa vie apostolique, combien d'actions de bonté et de clémence envers ses adversaires les plus acharnés ! Au temps de sa Passion, sa résignation divine et son admirable mansuétude éclatent à chaque scène douloureuse. — Si donc nous contemplons souvent de tels exemples dans l'oraison, rien ne pourra nous ôter la paix quand nous serons en butte à la contradiction.

(1) I Petr. 2, 23. (2) Sa vie. (3) II Cor. 12, 10.

Le matin, pendant la méditation, après avoir considéré votre divin Modèle, figurez-vous LES OCCASIONS de patience les plus difficiles, qui pourraient s'offrir à vous. Proposez-vous alors de prier le Seigneur, souvent pendant le jour, de vous venir en aide, contre tout acte extérieur de vivacité ou de dureté envers le prochain. Car il faut supprimer d'abord la MANIFESTATION de notre impatience, avant d'en arracher peu à peu le germe CACHÉ au dedans de nous.

O Jésus! établissez mon cœur sur le fondement solide de l'HUMILITÉ, afin de le rendre capable de supporter toute espèce de contradiction. Je veux considérer souvent dans l'ORAISON les touchants exemples de mansuétude qui me viennent de vous, spécialement pendant votre Passion. Je m'unis à vous pour endurer sans me plaindre toutes les confusions, et me montrer bienveillant envers tous ceux qui m'auraient offensé. Donnez-moi la grâce de lutter chaque jour avec profit contre la colère, l'impatience et la mauvaise humeur, qui empêchent si souvent en moi la pratique de la mansuétude.

IX. – Dévotion à saint Joachim et à sainte Anne.

PRÉPARATION. — Nous méditerons demain : 1° Les motifs qui nous engagent à honorer saint Joachim et sainte Anne. 2° La confiance que nous leur devons pour le reste de notre vie. — Nous prendrons en outre la résolution de les invoquer chaque jour, nous écriant avec saint Epiphane : « O couple trois fois heureux, saint Joachim et sainte Anne! vous avez un droit imprescriptible à notre reconnaissance. » *O par beatum, Joachim et Anna! vobis omnis creatura obstricta est.*

1° MOTIFS D'HONORER SAINT JOACHIM ET SAINTE ANNE.

Les parents de la bienheureuse Vierge, notre Mère et notre Modèle, méritent à tous égards et reçoivent réellement les témoignages d'amour de LEUR FILLE bien-aimée qui règne au plus haut des cieux. Pourrions-nous nous dispenser d'imiter Marie en ce point? — Ses parents nous ont DONNÉ EN ELLE l'honneur du genre humain, la cause de notre joie, la médiatrice entre le ciel et nous, la dispensatrice des grâces, l'aurore de notre salut. Ils nous

l'ont donnée, quand le monde, plongé dans les ténèbres et les monstruosités du paganisme, semblait près d'être submergé dans un déluge de crimes. Semblable à l'aurore, Marie naquit pour annoncer la venue du Soleil de justice qui allait régénérer la terre. Un tel bienfait ne réclame-t-il pas notre RECONNAISSANCE? Et à qui l'adresser d'abord après Dieu, sinon aux parents illustres de la Vierge sans tache?

O glorieux Saints, qui nous avez donné Marie, cette Fille du Père céleste, cette Mère du Verbe incarné, cette Epouse sans tache de l'Esprit d'amour! je vous félicite de votre bonheur. Vous avez été choisis pour CONTRIBUER à l'œuvre admirable de la Rédemption des hommes, qui était comme le pivot autour duquel allaient se mouvoir tous les siècles et toutes les générations. O nobles Epoux! le sang de David qui coule dans vos veines, vous prête moins de grandeur, que la naissance de votre Fille chérie. Comment pourrions-nous être insensibles à tant de bonheur et d'élévation, surtout quand les effets merveilleux en rejaillissent sur nous avec une abondance qui dépasse tous les désirs et toutes les espérances?

Comprenons donc qu'honorer ces saints Epoux, c'est pour nous un devoir de GRATITUDE et un moyen de témoigner NOTRE TENDRESSE à Jésus et à Marie, en vénérant ceux qu'ils vénèrent et en aimant ceux qu'ils aiment. Aussi, les prier et les invoquer, c'est nous attirer une protection dont nous nous féliciterons pendant la vie et durant toute l'éternité.

O mon Dieu! puisque la fin de la dévotion est l'imitation des vertus, accordez-moi le courage de marcher sur les traces des parents illustres de Marie, mon auguste Souveraine. Rendez-moi, comme eux, désireux de la VIE HUMBLE et cachée, — ami de la solitude et de l'ORAISON, — et rempli d'un TENDRE AMOUR envers la Mère de Jésus, qui est aussi la mienne.

2° CONFIANCE EN SAINT JOACHIM ET EN SAINTE ANNE.

Sainte Gertrude vit un jour, dans une extase, les Anges descendre du ciel, et porter au milieu du chœur où l'on chantait l'office, un trône resplendissant. Sur ce trône était assise Marie, comme une reine pleine de majesté; auprès d'elle, sur un autre trône d'une égale magnificence, se trouvait un vénérable vieillard, DANS LES MAINS de qui Marie déposait toutes les prières et les

supplications des âmes qui l'invoquaient. Ce vieillard était saint Joachim, et le trône, sur lequel se trouvait Marie, était sa mère sainte Anne. Charmante vision, qui semble signifier que pour être sûrement exaucés, nous devons déposer nos requêtes dans les mains des parents de la bienheureuse Vierge, afin que, si notre démérite nous empêche d'être secourus, nous le soyons par l'amour filial de Marie envers eux.

La divine Mère peut tout sur Jésus, disent les Docteurs et les Saints. Saint Joachim et sainte Anne PEUVENT TOUT sur leur Fille, toujours soumise et obéissante, et par elle, tout sur Jésus, qui ne refuse rien à sa tendre Mère. Quel motif de confiance! — D'ailleurs, selon la parole du divin Maître, n'est-ce point par le fruit qu'on connaît l'arbre? Les parents de la plus sainte et de la plus puissante des créatures, doivent donc au ciel participer à sa sainteté et à sa PUISSANCE D'INTERCESSION. Nous pouvons en conséquence attendre d'eux les plus précieuses faveurs. Qui ne connaît, au moins de nom, les sanctuaires d'Auray, en France, et de Beaupré, au Canada? Dans ce dernier pays, il s'opère plus de miracles par l'intercession de sainte Anne, qu'en aucun autre sanctuaire du monde. N'y a-t-il pas là de quoi stimuler notre zèle, augmenter notre dévotion, notre ferveur et notre confiance?

Proposons-nous donc d'invoquer, TOUS LES JOURS, les parents de notre auguste Souveraine, ne fût-ce qu'en récitant trois *Gloria Patri* en action de grâces des dons et bienfaits dont ils ont été enrichis. — Prions en outre saint Joachim de nous communiquer cette FORCE de volonté qui assure notre persévérance dans le bien, malgré les combats, les difficultés, les épreuves et les adversités. Demandons à sainte Anne cet esprit de RECUEILLEMENT et de PRIÈRE, qui a toujours été, pour les Saints, la source de leurs lumières, de leurs vertus et de leurs mérites.

O saint Joachim et sainte Anne, nobles descendants de Jessé! par le bonheur que vous eûtes de porter dans vos bras la Reine du monde, obtenez-moi : 1° Une ferme CONFIANCE en elle et en vous. 2° Une attention continuelle à employer tous mes MOMENTS LIBRES, à recourir à vous, afin de ressentir les effets de votre crédit auprès de Jésus et de Marie.

X. — Du jugement général.

Préparation. — Afin de vivre dans la crainte de Dieu, pensons souvent au jugement universel et méditons : 1° Combien il sera redoutable et équitable. 2° Comment nous devons nous y disposer. — Proposons-nous sérieusement de faire désormais toutes nos actions en la présence de Celui qui doit nous juger, et, à l'exemple des Saints, tremblons de lui déplaire. *Quoties diem judicii considero, contremisco.*[1]

1° Combien terrible et juste sera le dernier jugement.

L'Ecriture appelle le dernier jour du monde un jour de colère, de tribulation et d'angoisses.[2] Il sera tel, en effet, pour les malheureux pécheurs. Jésus, lançant contre eux ses divines malédictions, dévoilera, devant tout l'univers, leurs crimes les plus secrets. Quelle honte alors pour ces infortunés ! Ils crieront aux montagnes : « Tombez sur nous, et cachez-nous à la colère de notre juge. » Mais Jésus, les chassant de sa présence, les précipitera avec les démons dans les abîmes éternels. » — Toutes les fois que je considère ce jugement formidable, écrit saint Jérôme, je frémis d'épouvante. »

Cependant ce jour si funeste aux coupables, sera très avantageux aux justes. « La louange, dit l'Apôtre, celle qui vient de Dieu, sera le partage des Elus.[3] » Le Seigneur rendra justice aux vertus de ses serviteurs : il glorifiera leur foi, leur humilité, leur dévouement à son service. Il réhabilitera leur mémoire, à la confusion de leurs calomniateurs. Quelle gloire alors rejaillira sur les Saints, lorsque l'Homme-Dieu les proclamera les Bénis de son Père, les Héritiers du royaume éternel !

Le jour du jugement sera le jour de la justice par excellence. « Le Seigneur, dit l'Apôtre, rendra à chacun selon ses œuvres.[4] » On lira, dans la conscience de chaque homme, toutes les actions de sa vie. Le souverain Juge les traitera tous selon leurs mérites. Les réprouvés eux-mêmes, étonnés de cette justice intègre qui ne

(1) S. Jérôme. (2) Soph. 1, 15. (3) I Cor. 4, 5. (4) Rom. 2, 6.

fait acception de personne, seront forcés de s'écrier comme les Elus : « Vous êtes juste, ô Seigneur ! et vos jugements sont équitables.[1] »

Pensons souvent à ce jour terrible où seront DÉVOILÉS tous les crimes du monde. Ceux qui ont caché leurs péchés en confession, ceux qui ont cédé au respect humain plutôt qu'à la loi de Dieu, ceux qui ont préféré le joug honteux de leurs passions au glorieux joug de Jésus-Christ, seront couverts de confusion en présence de l'univers assemblé.

O mon Dieu ! faites-moi pleurer, chaque jour, les iniquités de ma vie. Inspirez-moi l'esprit de componction, qui me porte à mortifier mes sens, à renoncer à mes mauvais penchants et à combattre victorieusement en moi, par la PRIÈRE et la FUITE des dangers, toutes les tentations du monde, de la chair et du démon.

2° COMMENT ON SE DISPOSE AU DERNIER JUGEMENT.

Le péché seul rend terribles les jugements du Dieu trois fois saint, parce que seul il est opposé à sa loi, à ses volontés, à sa majesté souveraine, à sa bonté essentielle, à sa justice rigoureuse, qui en exige le châtiment. Il nous faut donc, à tout prix, fuir le PÉCHÉ MORTEL. Combien de saints anachorètes se sont enfoncés dans les déserts, y ont fait pénitence, ont triomphé des tentations et ont conservé leur cœur pur, afin d'échapper aux rigueurs du dernier jugement ! Si nous n'avons pas le courage de pratiquer leurs austérités, prenons au moins les moyens de vivre dans l'innocence, en profitant des sacrements et en nous adonnant à la prière.

On ne nous jugera pas sur nos talents, notre fortune, nos dignités, ni même sur la renommée de sainteté dont nous aurons joui parmi les hommes ; rien ne sera mis dans la balance, sinon nos œuvres, NOS INTENTIONS, le mal que nous aurons fait, le bien que nous aurons omis, les mérites acquis d'un côté, et les démérites de l'autre, afin de voir quelle sentence doit être rendue pour ou contre nous.

Il nous importe donc souverainement de remplir fidèlement TOUS NOS DEVOIRS, qui sont de trois sortes : envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes. Envers Dieu, par la pratique de la piété selon les préceptes de l'Eglise et la direction qui nous est

(1) Ps. 118, 137.

donnée; — envers le prochain, par le soin de rendre à chacun ce qu'il lui est dû, aux supérieurs l'obéissance, aux égaux et aux inférieurs les services de la charité; — envers nous-mêmes, par notre application à procurer notre véritable bien, qui est de nous sanctifier. A ce prix, nous obtiendrons au dernier jour un jugement favorable. Puissant motif pour nous de travailler à acquérir une HUMILITÉ profonde, qui nous fasse fuir le monde, son estime et ses dangers; une OBÉISSANCE entière, qui nous rende dociles et fidèles jusque dans les moindres détails de la loi divine; une CONFORMITÉ constante au bon plaisir de Dieu, qui nous conserve la paix et la sérénité parmi les peines et les vicissitudes de cette vie.

O Jésus! je tremble, à la pensée du compte rigoureux que je devrai rendre à votre Justice. Accordez-moi le courage de me repentir, — de me corriger — et de faire pénitence. Marie, Espérance des pécheurs! inspirez-moi l'amour de mes devoirs et un ardent désir de me sanctifier. Rappelez-moi sans cesse cette parole de saint Jérôme : « En toutes mes actions, disait-il, il me semble entendre la terrible trompette qui sonne à mes oreilles : Morts! levez-vous; vénez au jugement. »

XI. — Le voyage à l'éternité.

PRÉPARATION. — Si nous voulons vivre ici-bas détachés, regardons-nous en ce monde comme des voyageurs. En effet : 1° Notre vie est un voyage vers l'éternité. 2° Un voyage que nous devons tâcher de faire heureusement. — A cette fin, prenons la résolution de nous renouveler dans la ferveur, à la pensée que nous approchons tous les jours de notre terme, qui est ou la vie éternelle ou la mort sans remède, selon nos œuvres. *Ibit homo in domum æternitatis suæ.*[1]

1° NOTRE VIE EST UN VOYAGE VERS L'ÉTERNITÉ.

Depuis le premier instant de notre existence jusqu'à notre mort, nous AVANÇONS SANS RELACHE sur la route qui nous mène au sépulcre. Nous y voyageons et le jour et la nuit. Dès la plus tendre enfance, pendant l'adolescence et la jeunesse, nous n'avons

(1) Eccle. 12, 5.

pas cessé de courir dans cette voie rapide. L'âge mûr, la vieillesse, loin de ralentir notre marche, semblent la précipiter; tant il est vrai que notre vie sur la terre est une course continuelle vers l'immobile éternité!

Et quand donc FINIRA cette course? quand aborderons-nous à ces rivages inconnus d'où l'on ne revient jamais! Hélas! nous ne savons ni le jour, ni l'heure de notre dernier soupir, qui doit être le terme de notre pèlerinage en ce monde. Oh! combien cette vérité est digne de nos réflexions! jamais on ne nous rendra les années, les mois, les moments dépensés par nous en futilités; notre adieu au temps qui s'écoule est un adieu suprême, un adieu pour toujours. — Puissant motif pour nous d'employer utilement tous les instants de notre vie, en les marquant tous du sceau sacré de l'obéissance, de la prière et de la bonne intention!

Le BUT FINAL de notre voyage ici-bas est la mort ou la vie. Au delà des limites du temps qui passe, il y a deux demeures éternelles, l'une heureuse, l'autre malheureuse. Ceux qui prennent la voie large du vice et du péché vont aboutir à une mort sans fin, à des supplices toujours renouvelés. Ceux au contraire qui suivent les sentiers de la vertu, entrent dans une vie bienheureuse, où les richesses, la gloire et les délices sont à jamais leur partage. Qui pourrait hésiter dans son choix, et ne pas suivre la route qui mène au vrai bonheur?

O mon Dieu! dirigez-moi vous-même dans le chemin le plus sûr pour arriver au salut. Faites-moi fuir avec soin les précipices cachés sous mes pas. Dépouillez-moi de l'esprit du monde, esprit vain, dissipé, superficiel, qui se contente du dehors sans sanctifier l'intérieur. Conduisez-moi par la voie étroite qu'ont parcourue les Saints, voie de solitude, d'oraison, de renoncement, de mépris des biens créés, où l'on marche à la conquête de la béatitude incréée. *Arcta via est quæ ducit ad vitam.*[1]

2° MOYENS DE FAIRE HEUREUSEMENT LE VOYAGE DE NOTRE VIE.

LE DÉSIR de notre patrie bienheureuse doit d'abord soutenir notre ardeur, sur la route épineuse de cette vie. Le voyageur qui souhaite vivement de revoir ses parents, ses amis, presse le pas et ne s'arrête nulle part en chemin. — Ainsi, si nous désirons

(1) Matth. 7, 14.

voir notre Dieu dans sa gloire, ne perdons pas notre temps; n'allons pas nous exposer, par nos ATTACHEMENTS terrestres, à séjourner en purgatoire avant d'entrer dans la cité des Elus.

Mais les seuls désirs ne nous conduiront pas à la Jérusalem céleste. Nous devons encore y TENDRE EFFICACEMENT, c'est-à-dire, prendre la voie qui y mène, et y marcher jusqu'à la mort. Le pèlerin, désireux d'atteindre sûrement le sanctuaire où il aspire, ne suit pas des chemins douteux, mais les routes bien connues. — Ainsi, dans le voyage de notre vie, choisissons les SENTIERS TRACÉS par Jésus-Christ et suivis par les Saints, c'est-à-dire ceux de la chasteté, de l'obéissance, de la patience, de la prière habituelle. « La voie du ciel est étroite, dit le Sauveur, et c'est le petit nombre qui s'y engage.[1] » Soyons de ce petit nombre, et l'espérance d'arriver un jour à la patrie nous accompagnera partout.

« Nous voyageons, dit l'Esprit-Saint, avec la rapidité d'un navire qui fend les ondes.[2] » Cependant, combien d'ÉCUEILS sont cachés sous nos pas ! Les ennemis de notre salut, comme de cruels pirates, cherchent à nous égarer, à nous faire périr. Nous avons donc besoin de COURAGE et de CONFIANCE. Appuyons-nous sur le Sauveur, qui est notre Pilote, et sur sa divine Mère, l'Etoile qui nous dirige en cette vie. Dans les tempêtes suscitées par le monde, la chair et le démon, regardons l'Etoile, et crions à l'Homme-Dieu : « Seigneur ! sauvez-nous, nous périssons.[3] » Et le divin Pilote commandera à la tempête, et Marie, l'Astre des mers, nous montrera le port.

O Jésus ! ô Marie ! pour arriver à ce port qui est le salut, je veux désormais : 1° Suivre avec fidélité ma RÈGLE DE VIE, sans jamais omettre mes exercices pieux, à moins d'un motif important. Je veux 2° Regarder chaque heure, chaque instant, comme un pas de plus vers l'interminable éternité, qui se rapproche de nous avec la rapidité qui nous fait courir vers la mort. *Ibit homo in domum æternitatis suæ.*

(1) Matth. 7, 13-14. (2) Sap. 5, 10. (3) Matth. 8. 25.

XII. — Les tourments de l'enfer.

PRÉPARATION. — « Leur ver ne meurt point, dit Jésus-Christ, et leur feu ne s'éteint point.[1] » Le Sauveur indique ici deux sortes de peines en enfer : 1° La peine du corps. 2° La peine de l'âme. — Formons le propos sincère d'accepter, en esprit de pénitence, toutes les tribulations qui nous arrivent, nous disant avec sainte Thérèse : « Ce n'est pas encore l'enfer, » « où le ver rongeur ne meurt pas, où le feu vengeur ne s'éteint jamais. » *Ubi vermis eorum non moritur, et ignis non extinguitur.*

1° PEINE DU CORPS.

L'enfer est un gouffre, un abîme fermé de toutes parts, où n'entre jamais le plus faible rayon de lumière. En cette vie, le feu nous éclaire ; mais au séjour des réprouvés, qui est un lieu de mort, les flammes sont obscures : elles laissent seulement apercevoir l'horrible état des damnés, et les formes hideuses prises par les démons pour épouvanter leurs victimes. Oh ! combien le souvenir des satisfactions de LA VUE est amer à ces infortunés, qui se voient plongés dans ces ténèbres, à cause de la trop grande liberté donnée à leurs regards ! *Quibus procella tenebrarum servata est in æternum.*[2]

Le sens DU TACT aura de même son tourment particulier, celui du feu. Le feu est le supplice le plus terrible de la terre, bien que notre feu ait été créé par la bonté divine. Figurez-vous donc le réprouvé, plongé, submergé dans un océan de flammes allumées par la colère du Tout-Puissant. Le corps du malheureux en est pénétré jusque dans les veines, jusque dans la moëlle des os ; supplice horrible, qui renferme tous les autres à la fois. Car l'Esprit-Saint désigne tous les tourments de l'enfer sous le nom de feu.

Les AUTRES SENS, outre le supplice du feu, trouvent en enfer leurs châtiments particuliers. — L'OUÏE est à jamais assourdie par les plaintes, les blasphèmes, les hurlements affreux des autres réprouvés. — Le GOUT souffre d'une faim et d'une soif incompréhensibles, et jamais une seule miette de pain ou une seule goutte d'eau ne sera donnée au réprouvé. — L'ODORAT est tourmenté jour

(1) Marc. 9, 43. (2) S. Jud. 1, 13.

et nuit par l'horrible infection de tant de cadavres entassés pêle-mêle, et dont un seul suffirait pour faire mourir tous les hommes ici-bas. Oh ! que les plaisirs des sens auront coûté cher aux malheureux damnés.

O Jésus ! ô Marie ! ne me laissez pas exposé à vous offenser et à partager le triste sort des réprouvés. Communiquez-moi la force de renoncer aux jouissances de cette vie si courte, par la pensée des tourments éternels. Inspirez-moi le courage : 1° De mortifier mon palais, mes aises, mes regards et ma langue, pour ne point donner prise à l'ennemi du salut. 2° De combattre en moi les convoitises de la chair, tout excès de table, toute sensualité ; et d'infliger même à mon corps, à l'exemple de l'Apôtre, quelque fatigue et châtiment en esprit de pénitence, afin d'échapper aux flammes qui ne s'éteindront jamais. *Castigo corpus meum, ne forte reprobus efficiar.*[1]

2° Peine de l'ame.

Le Seigneur ne hait jamais l'ouvrage de ses mains, pas même les bêtes féroces et hideuses : « Vous aimez tout ce qui existe, lui dit le Sage, et vous n'avez rien en horreur de ce que vous avez créé.[2] » Cependant, Dieu ne saurait aimer et il doit même nécessairement haïr l'âme réprouvée. Toujours unie au péché que Dieu déteste, la malheureuse se voit éternellement l'objet de la juste aversion du Tout-Puissant. — Quel supplice d'être sans cesse en opposition avec son Créateur, sa fin dernière, son souverain Bien ! *Similiter odio sunt Deo impius et impietas ejus.*[3]

Non seulement Dieu hait l'âme damnée, mais il la repousse avec horreur. En quittant cette vie, elle sent l'instinct de sa destinée qui la presse d'aller à Dieu. A peine entrée dans l'éternité, elle s'élance vers le Bien suprême dont elle ne saurait se passer un instant, tant elle est faite pour le posséder. Mais elle entend une voix qui lui crie : « Tu n'es plus à moi, et je ne suis plus à toi.[4] » En même temps une force invincible la rejette, ou plutôt le poids de ses péchés l'entraîne vers les gouffres éternels. Là, toujours en lutte avec la justice qui la châtie, elle s'épuise en efforts inutiles. Car jamais elle ne verra le Dieu vers lequel elle aspire. *Vos non populus meus, et ego non ero vester.*

Le Seigneur non seulement la repousse, mais il la traite en

(1) I Cor. 9, 26. (2) Sap. 11, 25. (3) Sap. 14, 9. (4) Os. 1, 9.

ENNEMIE. Endurcie dans le crime, elle est en opposition continuelle avec la sainteté du Créateur, qui la regarde comme son adversaire irréconciliable. « J'épuiserai sur cette malheureuse, s'écrie-t-il, toutes les flèches de ma juste fureur.[1] » Quel effroyable sort ! Toujours pressés d'aller à Dieu, les damnés s'en voient haïs, repoussés, traités avec la dernière rigueur, sans espoir de pardon. Oh ! que le péché est un grand mal ! Il change l'océan de la miséricorde divine, en une mer de justice et de sévérité sans fin.

O mon Dieu ! à la pensée des tourments éternels, je devrais au moins embrasser avec joie toutes les austérités et tous les sacrifices. Mais puisque je n'ai pas ce courage, je me propose : 1° De veiller sur mes sens et mes inclinations pour éviter, non seulement le péché mortel, mais aussi tout péché véniel délibéré. 2° De recourir fréquemment à la prière, surtout dans les dangers et les tentations, me mettant sous la protection de Jésus et de Marie. 3° De me conduire en tout par l'impulsion de cette maxime de saint Bernard : Qu'on ne peut jamais trop se précautionner contre une éternité de supplices ; le plus prudent en ce point est celui qui aspire à une sainteté consommée. *Nulla nimia securitas, ubi periclitatur æternitas.*

XIII. — Des maladies.

PRÉPARATION. — « C'est le Seigneur, dit l'Ecriture, qui mortifie et qui vivifie.[2] » Considérons : 1° Que les maladies sont des faveurs. 2° Comment nous pouvons en profiter. — Nous nous proposerons ensuite de ne jamais nous plaindre de nos infirmités corporelles, mais de les recevoir de la main de Dieu, comme des moyens très efficaces de sanctification. *Dominus mortificat et vivificat.*

1° LES MALADIES SONT DES FAVEURS.

Les Saints ont toujours regardé les maladies comme D'INSIGNES FAVEURS. « Si nous connaissions, disait saint Vincent de Paul, le trésor qui s'y trouve caché, nous les recevrions avec joie comme des bienfaits signalés. » — Saint François d'Assise était un jour en proie à de vives douleurs. Le frère qui l'assistait lui dit par

(1) Deut. 32, 23. (2) I Reg. 2, 6

compassion : « Mon père ! priez Dieu de vous traiter avec un peu plus de douceur ; car il semble trop appesantir sa main sur vous. » A ces mots, le Saint se précipita de sa couche, se mit à genoux, baisa la terre, et rendant grâces à Dieu, il protesta qu'il regardait les maladies comme des faveurs inappréciables. — Sont-ce là nos sentiments, quand Dieu nous éprouve par quelque douleur ou infirmité corporelle ? *Infirmitas hæc pro gloria Dei.*[1]

L'oraison nous attire sans doute les bénédictions célestes. Mais quelle MEILLEURE ORAISON pouvons-nous faire que celle de la résignation dans la souffrance ? La patience, mieux que la prière, fait violence au cœur de Dieu. Pourquoi donc nous tourmenter l'esprit, lorque l'infirmité nous empêche d'aller à l'église, d'entendre la messe, de communier ? Nous obtiendrons plus de secours spirituels en nous résignant à la volonté divine, qu'en exerçant les dévotions qui nous plaisent. « Il est plus parfait, dit saint Bonaventure, de porter courageusement la croix, que d'abonder en bonnes œuvres. »

Les souffrances corporelles sont des occasions continuelles de MÉRITES. Le père Balthasar Alvarez vit un jour la grande récompense préparée dans le ciel à une bonne religieuse, qui avait supporté paisiblement une maladie. Il assura qu'elle avait plus mérité pendant huit mois de douleurs physiques, que d'autres âmes ferventes en plusieurs années d'actions saintes. La douleur en effet nous fait mourir à nos vices et nous force d'exercer les plus solides vertus.

O mon Dieu ! donnez-moi l'estime de toutes les souffrances. Ce sont des biens plus précieux que les trésors d'ici-bas. Par là, pour un moment de peine, je mérite une éternité de joie ; pour une goutte d'amertume, un océan de délices ineffables. Préservez-moi du malheur, dans mes infirmités, d'être jamais délicat, prompt à me plaindre ou à manquer de courage et de résignation. Inspirez-moi, au contraire, la patience et le calme qui conviennent à vos serviteurs, vrais disciples de Jésus crucifié.

2° Moyens de profiter des maladies.

« C'est le Seigneur, dit l'Ecriture, qui mortifie et vivifie ; il conduit aux portes du tombeau et il en ramène.[2] Il a la puissance de la vie et de la mort.[3] » Certains malades, oubliant ces principes,

(1) Joan. 11, 4. (2) I Reg. 2, 6. (3) Sap. 16, 13.

tombent dans l'abattement, parce qu'au lieu de REMONTER A DIEU, cause première de toutes choses, ils attribuent leurs maux à mille causes particlles et secondaires. Ils perdent de vue cette vérité que tout arrive ici-bas par la volonté ou la direction toute sage et toute sainte de Celui qui cherche uniquement notre salut. *Dominus mortificat et vivificat.*

N'est-ce pas aussi par la souffrance que LE SAUVEUR a opéré notre Rédemption? On mit un jour, dans les mains d'une personne malade, l'image de Jésus crucifié, et on l'engagea à réclamer sa guérison. « Comment voulez-vous, répondit-elle, que je demande à descendre de la croix, en y voyant mon Rédempteur attaché? Ah! plutôt souffrir avec Celui qui a tant souffert pour moi. » — En MÉDITANT les douleurs et l'amour de Jésus dans sa Passion, nous saurons facilement nous résigner aux infirmités corporelles : loin d'en souhaiter la délivrance, nous serons même heureux de pouvoir les unir aux tourments de l'Homme-Dieu et d'avoir ainsi part à ses mérites. *Communicantes Christi passionibus, gaudete.*[1]

L'espérance DU CIEL s'ajoute encore à ce motif. « Nous devons entrer dans le royaume de Dieu, dit la sainte Ecriture, par beaucoup de tribulations.[2] » La dernière maladie, entre autres, comme il fut montré à sainte Lidwine, achève la couronne préparée à chacun de nous dans l'assemblée des élus. — Si donc nous souffrons patiemment avec Jésus-Christ dans cette vallée de misères et de larmes, nous serons heureux avec lui, dans le séjour de la gloire et des délices.[3]

O mon Dieu! combien cette pensée est encourageante, au milieu des ennuis, des dégoûts, des privations que nous apportent nos infirmités corporelles! Qu'elle est capable de nous aider à mortifier notre humeur, à étouffer nos plaintes et nos tristesses, et de nous donner ainsi la force de nous soumettre docilement aux prescriptions des médecins et de nous montrer reconnaissants envers tous ceux qui nous prêtent assistance. Je forme donc la résolution : 1° De ne parler de mes douleurs physiques qu'à ceux qui sont chargés de les soigner. 2° De vous les offrir souvent, Seigneur, en union avec celles de Jésus, de Marie et des Martyrs, et de vous demander avec instance une patience parfaite pour les rendre salutaires à mon âme, aux fidèles défunts et aux malheureux pécheurs, surtout à ceux qui agonisent.

(1) I Petr. 4, 13. (2) Act. 14, 21. (3) II Tim. 2, 12.

XIV. — Dangers du monde.

PRÉPARATION. — « Malheur au monde, s'écrie Jésus, à cause de ses scandales![1] » Pour mieux comprendre la nécessité de la vigilance et de la prière, voyons 1° Les dangers du siècle. 2° Comment on peut s'en préserver. — Nous conclurons de là que nous ne devons jamais nous fier à nos résolutions, mais être fidèles à fuir soigneusement les occasions dangereuses et à pratiquer l'oraison continuelle. *Perseverantes unanimiter in oratione.*[2]

1° DANGERS QUE L'ON COURT DANS LE MONDE.

Les partisans du siècle, étant plongés dans la matière, ne savent parler que des choses terrestres. Leurs CONVERSATIONS toutes séculières inspirent peu à peu le goût des vanités mondaines, et parfois deviennent dangereuses pour la vertu. « Il y a des bouches, dit le Prophète, qui ressemblent à des sépulcres ouverts;[3] il s'en échappe des paroles malsaines, qui portent le ravage et la mort dans les âmes. Malheur aux chrétiens qui se plaisent avec ceux dont la coutume est de tenir des discours où la pudeur et la religion sont blessées! On doit les fuir comme on fuit les malades atteints d'un mal contagieux.

Le monde est plein de SCANDALES, même de la part de ceux qui ont la foi. Selon saint Bernard, l'Eglise semble nous dire : « J'ai la paix du côté des païens ; je la possède même du côté des hérétiques, mais je ne puis l'avoir avec mes enfants scandaleux, qui qui me persécutent sans relâche. » — « Malheur au monde à cause de ses scandales![4] » nous crie le Sauveur.

Il faut donc vivre au milieu du siècle avec les plus grandes PRÉCAUTIONS, de peur de se laisser entraîner par les mauvais exemples de ceux qui vivent mal. Le salut est une affaire personnelle; s'il plaît à d'autres de se damner, c'est un motif de plus pour nous de nous tenir sur nos gardes. Fuyons conséquemment avec le plus grand soin les occasions dangereuses, surtout en matière de chasteté. « Celui qui aime le péril y périra, » dit l'Esprit-Saint.[5] Il est

(1) Matth. 28, 7. (2) Act. 1, 14. (3) Ps. 5, 11.
(4) Matth. 18, 7. (5) Eccli. 3, 27.

facile de vaincre une tentation qui vient des suggestions de Satan, parce que la prière seule suffit pour en triompher; mais contre les occasions dangereuses, à la prière il faut joindre la fuite du danger. Sans ce dernier moyen, on risque de devenir victime de son imprudence.

O Jésus! faites-moi connaître ce qui pourrait m'exposer à tomber dans le péché, et donnez-moi la force de l'éviter à tout prix. Tenez-moi bien uni à vous, à votre grâce, à votre volonté, afin que j'échappe jusqu'à la mort à tous les pièges tendus sous mes pas. Donnez-moi la force : 1° De ne point prêter l'oreille aux discours impies et dissolus du monde. 2° De redoubler de ferveur à mesure qu'il multiplie contre moi ses embûches et ses scandales.

2° Comment on se préserve des dangers.

« Gardez-vous des FAUX PROPHÈTES, disait le Sauveur à ses disciples; ils viennent à vous, couverts de peaux de brebis, tandis qu'au fond ils sont des loups ravisseurs.[1] » Ces faux prophètes sont ces amis mondains qui se présentent à vous, avec tous les dehors de l'honnêteté et de la vertu, et qui n'ont d'autre dessein que de vous séduire. « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits, » ajoute le divin Maître; c'est-à-dire que leur conversation et leur conduite vous feront bientôt découvrir ce qu'ils sont en eux-mêmes, ce qu'ils sont devant Dieu.

Fuyez-les comme on fuit les serpents venimeux. Ne cédez jamais en cela au RESPECT HUMAIN. « Ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ, dit l'Apôtre, doivent s'attendre à la persécution des méchants.[2] » Les pécheurs ne savent pas supporter les gens de bien, parce que la vie sainte de ceux-ci est un reproche et une condamnation de leur vie scandaleuse. Si donc nous voulons être fidèles à nos devoirs religieux, il nous est nécessaire de mépriser ce « qu'en dira le monde. » Notre progrès dans la piété et même notre salut dépendent souvent du courage qui nous fait mettre le siècle sous nos pieds, et Jésus dans nos pensées, dans nos paroles, dans notre conduite.

D'un autre côté, ne nous croyons jamais assez forts pour nous exposer aux écueils. « La PRUDENCE, dit l'adage, est la mère de la sûreté. » Une âme, qui connaît la fragilité humaine, bannira tota-

(1) Matth. 7, 15. (2) II. Tim. 3, 12.

lement de sa vie les lectures dangereuses, les bals, les spectacles, les compagnies, les amitiés, où la piété et l'innocence trouvent des dangers. Elle ne se fiera pas à ses bonnes résolutions ; car elle sait que Dieu et la conscience lui interdisent toute confiance en elle-même, quand il s'agit de l'éternité.

Examinez : 1° Si vous n'êtes pas trop facile à vous permettre certains amusements, certaines lectures, certains rapports ou entretiens qui vous exposent au péché. 2° Si vous restez attentif à veiller et à prier, selon l'avis du Sauveur, c'est-à-dire, si vous êtes fidèle à vos pratiques pieuses, à la fréquentation des sacrements, à la récitation du chapelet, aliments indispensables pour la ferveur d'une âme désireuse d'aimer Dieu.

O Jésus ! communiquez-moi la force de fuir le monde et de vaquer plus constamment à la prière, qui est mon soutien dans cette vallée de misères et de dangers. Et vous, ô ma tendre Mère, Marie, protégez-moi contre ma propre fragilité et contre les embûches des ennemis de mon salut.

DEMANDONS A DIEU SA BÉNÉDICTION.

O Père éternel ! nous vous offrons le très précieux sang que Jésus a laissé couler pour nous de la plaie de sa main droite, avec tant d'amour et tant de douleur, et nous supplions votre divine Majesté, par les mérites de notre Sauveur, de nous accorder votre sainte BÉNÉDICTION, afin que par elle nous soyons protégés contre nos ennemis et préservés de tout mal, en disant : Que la bénédiction du Dieu tout-puissant, du Père et du Fils et du Saint-Esprit, descende sur nous et y demeure à jamais. Ainsi soit-il ! *Pater*, *Ave* et *Gloria*.[1]

(1) Cent jours d'indulg. chaque fois. Quand on récite cette prière tous les jours, indulg. plénière vers la fin du mois, aux conditions ordinaires.

ORDRE DU JOUR

POUR LA RETRAITE ANNUELLE OU MENSUELLE.

I. Lever, à une heure fixe, suivi d'une Méditation d'une demi-heure, puis de la Messe, selon les loisirs de chacun, — et de la Communion, selon l'avis du confesseur.

L'action de grace, pendant une demi-heure au moins.

Temps libre. Le temps libre s'emploie, soit au travail, soit à la lecture spirituelle, soit à des exercices pieux, comme le chemin de la croix, selon la position de chaque personne et les heures dont elle peut disposer.

Vers onze heures. Un petit examen sur la demi-journée, avec la résolution de redoubler de ferveur après midi.

II. Dans l'après-diner, au premier temps libre, lecture spirituelle dans la vie d'un Saint. — Office de la sainte Vierge.

Le chapelet, avec la méditation des mystères.

Méditation, vers trois ou quatre heures, comme le matin.

Vers le soir, une autre méditation sur la Passion, ou bien l'exercice du chemin de la croix. — Visite au saint Sacrement et à la sainte Vierge, ou bien Salut.

N. B. Les personnes qui ont trop de temps libre, peuvent réciter le rosaire en entier, en méditant les quinze mystères. Elles feront bien d'écrire quelques pensées qui les auront frappées, et aussi les résolutions qu'elles auront à cœur de garder fidèlement.

Elles doivent surtout s'appliquer à suivre les attraits de la grâce, spécialement quand celle-ci leur inspire de prier, de s'entretenir avec Dieu, de s'unir à sa volonté, de se consacrer à lui sans réserve. Il faut se garder de lire avec empressement et par curiosité, — de se laisser troubler intérieurement, — de se conduire par goût, par caprice, par humeur, au lieu de prendre pour règle le désir de contenter le cœur de Dieu et d'avancer dans la vertu.

Cet ordre du jour de la retraite peut servir de Règlement de vie, aux personnes qui ont beaucoup de loisirs.

FIN DU TOME DEUXIÈME.

TABLE DES MATIÈRES

DU III[e] DIMANCHE APRÈS PAQUES JUSQU'AU 31 AOUT INCLUSIVEMENT.

ASCENSION.

PENTECOTE.

PREMIÈRE SEMAINE APRÈS L'OCTAVE DE LA PENTECOTE.

FÊTE DU TRÈS SAINT SACREMENT.

MÉDITATIONS SUPPLÉMENTAIRES

POUR LES JOURS QUI SUIVENT LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR, JUSQU'AU 1er JUILLET EXCLUSIVEMENT.

N. B. — *Lorsque le nombre de ces méditations sera insuffisant pour atteindre le 1er Juillet, on aura recours aux méditations* SUPPLÉMENTAIRES *du tome premier, en commençant par les dernières.* *(Voyez le tome premier, page 487.)* *On n'oubliera pas non plus d'employer les Méditations pour les fêtes.* *(Tome second, Table des matières, page 490, mois de juin.)*

MOIS DE JUILLET. (VERTU SPÉCIALE : L'OBÉISSANCE.)

MOIS D'AOUT. (VERTUS SPÉCIALES : L'HUMILITÉ ET LA DOUCEUR.)

MÉDITATIONS POUR LES FÊTES.

(MOIS D'AVRIL. Tome 1er, Table des matières, page 489.)

MOIS DE MAI.

MOIS DE JUIN.

MOIS D'AOUT.

MÉDITATIONS EN RÉSERVE.*

RETRAITE DE CINQ JOURS.

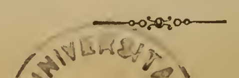
(*) Ces Méditations surérogatoires sont laissées au choix du lecteur.

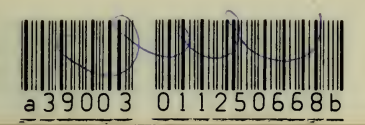
RETRAITE DE TROIS JOURS.

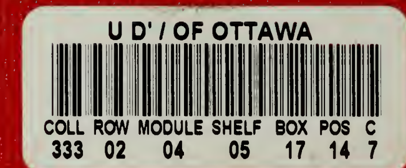
AUTRE RETRAITE DE TROIS JOURS.

AUTRE RETRAITE DE TROIS JOURS.

N. B. — *On trouvera des Retraites de quinze, de dix et de huit jours, à la table du Tome premier, ainsi que des Retraites de cinq et de trois jours à la table du Tome troisième.*




a39003 011250668b


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 04 05 17 14 7